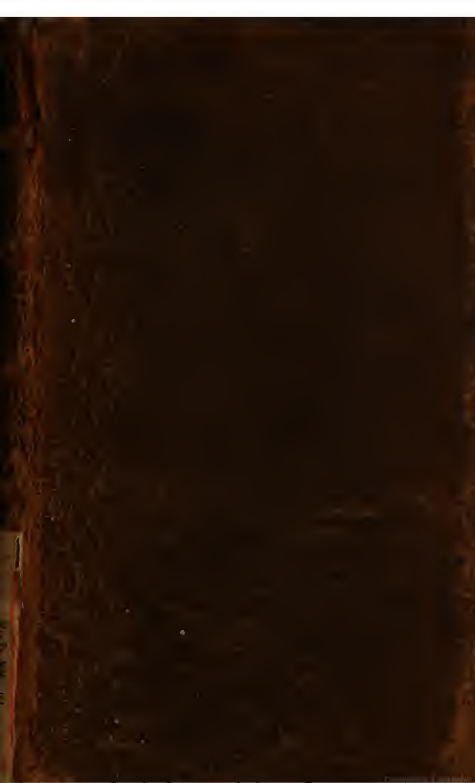






BIBLIOTECA
S.A.R.
DVCHESSA HELENE D'AOSTA
CAPODIMONTE

3C

XIV

20

1561







MEMOIRES

D E

MR. D'ARTAGNAN,

CAPITAINE-LIEUTENANT

de la premiere Compagnie des
Mousquetaires du Roi,

Contenant quantité de choses

PARTICULIERES ET SECRETTES

Qui se sont passées sous le Regne de

LOUIS LE GRAND.

TOME PREMIER.



A COLOGNE,

Chez PIERRE MARTEAU.

M. DCC.

D E

THE LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890





AVERTISSEMENT.

omme il n'y a pas encore longtemps que *Mr d'Artagnan* est mort, & qu'il y a plusieurs personnes qui l'ont connu, & qui ont même été de ses amis, ils ne seront pas fâchez, sur tout, ceux qui l'ont trouvé digne de leur estime, que je rassemble ici quantité de morceaux que j'ai trouvez parmi ses papiers après sa mort. Je m'en suis servi pour composer ces *Memoires*, en leur donnant quelque liaison. Ils n'en avoient point d'eux-mêmes, & c'est là tout l'honneur que je prétens me donner de cet Ouvrage. Voilà aussi tout ce que j'ai mis du mien. Je ne m'amuse point à venter sa naissance, quoique j'aye trouvé à cet égard des choses bien avantageuses parmy ses écrits. J'ai eu peur qu'on ne m'accusât de l'avoir voulu flater, d'autant plus que tout le monde ne convient pas qu'il fût véritablement de la famille dont il avoit pris le nom. Si cela est, il n'est pas le seul qui ait voulu paroître
à plus

AVERTISSEMENT.

plus qu'il n'étoit. Il eut un camarade de fortune qui fit du moins la même chose quand il se vid le vent en poupe : je veux parler de Mr de Besmaux, qui fut Soldat aux Gardes avec lui, puis Mousquetaire, & enfin Gouverneur de la Bastille. Toute la difference qu'il y eut entr'eux, c'est qu'après avoir eu tous deux des commens tout égaux, savoir beaucoup de pauvreté & de misere, & s'être élevez au de-là de leur esperance, l'un est mort presque aussi guen qu'il étoit venu au monde, & l'autre extrêmement riche. Le riche, c'est-à-dire, Mr de Besmaux, qui n'a pourtant jamais essuyé un coup de mousquet ; mais la flaterie, l'avarice, la dureté, & l'adresse lui ont plus servi que la sincerité ; le desintéressement, le bonheur, & le courage de l'autre fût son partage. Ils ont été tous deux, à ce qu'il faut croire, bons serviteurs du Roy ; mais l'un jusqu'à la bourse : desorte qu'il ressembloit à un certain Ambassadeur que le Roy avoit en Angleterre, dont sa Majesté disoit qu'il n'eut pas voulu dépenser un son, quand même il y eut allé du salut de son Etat ; au lieu que l'autre faisoit litiere de son argent, pour peu qu'il crût qu'il y allât de son service.

Si je parle ici de Mr de Besmaux,
c'est

AVERTISSEMENT.

c'est que comme j'auray beaucoup de choses à en dire dans la suite, il n'est pas hors de propos de le faire connoître pour ce qu'il étoit. Je ne diray rien ici de cet Ouvrage. Ce n'est pas ce que j'en dirois qui le rendroit recommandable; il faut qu'il le soit de lui-même pour le paroître aux yeux des autres: peut-être me tromperois je même dans le jugement que j'en ferois, parce que j'y ai mis la main en quelque façon, & qu'on est toujours amateur de ce que l'on fait. En effet, si je n'en suis pas le pere, du moins j'en ay eu la direction. Ainsi je ne dois pas être moins suspect que le seroit un maître qui voudroit parler de son élève, parce qu'il sauroit bien qu'on lui donneroit la gloire de tout ce qu'il auroit de recommandable. Je n'en diray donc rien de peur de m'exposer moy même à la censure, dont je chercherois à préserver les autres. J'aime mieux en laisser toute la gloire à Mr d'Artagnan, si l'on juge qu'il lui en doive revenir aucune d'avoir composé cet Ouvrage, que d'en partager la bonté avec lui, si le public vient à juger qu'il n'ait rien fait qui vaille. Tout ce que je dirai pour ma justification, suppose toutefois que je ne dise rien qui puisse ennuyer, c'est qu'il y aura autant de la faute
des

AVERTISSEMENT.

des materiaux qu'on m'a préparez , que de la mienne. L'on ne sauroit faire une grande & superbe maison , à moins que l'on n'ait en sa disposition tout ce qu'il convient pour en executer le dessein.

L'on ne sçauroit non plus faire paroître un beau diamant d'un petit , quelque adresse que l'on ait à le mettre en œuvre : Mais parlons ici de meilleure foi , & que sert de faire le modeste. C'est contre mon sentiment que je parle , quand je témoigne douter que les materiaux me manquent en cette rencontre , & que je témoigne de la crainte de ne les pouvoir placer en leur lieu. Disons donc plutôt , pour marquer plus de sincerité , que la matiere que j'ai trouvée ici est très-précieuse d'elle même , & que l'on trouvera peut-être que je ne m'en serai pas trop mal servi.



MEMOIRES

D E

Mr. D'ARTAGNAN,

*Capitaine Lieutenant de la premiere
Compagnie des Mousquetaires du Roi.*



E ne m'amuserai point ici à rien rapporter de ma naissance, ni de ma jeunesse, parce que je ne trouve pas que j'en puisse rien dire qui soit digne d'être rapporté. Quand je dirois que je suis né Gentilhomme, de bonne Maison, je n'en tirerois, ce me semble, que peu d'avantage, puisque la naissance est un pur effet du hasard, ou pour mieux dire de la Providence divine. Elle nous fait naître comme il lui plaît sans que nous ayons de quoi nous en vanter. D'ailleurs, quoi que le nom d'Artagnan fut déjà connu quand je vins au monde, & que je n'ay servi qu'à en relever l'éclat, parce que la fortune m'en a voulu en quelque façon, il y a toujours bien à dire qu'il le fut à l'égal des *Chatillon* sur Marne, des *Montmoranci* & de quantité d'autres Maisons qui brillent parmi la Noblesse de France. S'il appartient à quelqu'un de se vanter, quoi que ce ne doive être qu'à Dieu, c'est tout au plus à des personnes qui sortent d'un sang aussi illustre que celui-là : Quoi

qu'il en soit ayant été élevé assez pauvrement, parce que mon Pere & ma Mere n'étoient pas riches, je ne songeai qu'à m'en aller chercher fortune, du moment que j'eus atteint l'âge de quinze ans.

Tous les Cadets de Bearn, Province dont je suis sorti, étoient assez sur ce pied-là, tant parce que ces peuples sont naturellement très belliqueux, que parce que la sterilité de leur Païs n'exhorte pas à en faire toutes leurs delices. Une troisième raison m'y portoit encore, qui n'étoit pas moindre que ces deux là; aussi avoit-elle, avant moi, engagé plusieurs de mes voisins & de mes amis à en quitter plutôt le coin de leur feu. Un pauvre Gentilhomme de notre voisinage, s'en étoit allé à Paris, il y avoit quelques années avec une petite male sur le dos, & il avoit fait une si grande fortune à la Cour, que s'il eut été aussi souple qu'il avoit de courage, il n'y eut eu rien à quoi il n'eut pû aspirer. Le Roi lui avoit donné sa Compagnie des Mousquetaires qui étoit unique en ce tems-là. Sa Majesté disoit même, pour mieux témoigner l'estime qu'elle en faisoit, que si elle eût eu quelque combat particulier à faire, elle n'eut point voulu d'autre second que lui. Ce Gentilhomme s'apeloit Troisville, vulgairement appelé Treville, & a eu deux enfans qui étoient assez bien-faits: mais qui ont été bien éloignez de marcher sur ses traces. Ils vivent encore tous deux aujourd'hui, l'aîné est d'Eglise, son Pere ayant jugé à propos de lui faire embrasser cet état, parce qu'ayant été taillé dans sa jeunesse, il crut qu'il en seroit moins capable que son Frere de soutenir les fatigues de la Guerre. D'ailleurs comme la plupart des Peres croient selon ce que faisoit *Cain*, que ce qu'ils ont à offrir à Dieu doit être le rebut de toutes choses, il aimoit mieux que son Cadet, qui paroïsoit avoir plus d'esprit que l'aîné, fut pour soutenir la fortune de sa Maison, qu'il avoit élevée aux dépens
de

de ses travaux , que de la transmettre à celui qui en devoit être chargé naturellement. Ainsi il lui donna le droit d'aînesse , comme je le dirai tantôt , pendant qu'il se contenta de procurer une grosse Abbaye à son Frere ; mais comme il arrive souvent que ceux qui ont le plus d'esprit font les plus grandes fautes : ce Cadet , qui étoit ainsi devenu l'aîné , se rendit si insupportable à tous les jeunes gens de son âge , & de sa volée , en leur voulant montrer qu'il étoit plus habile qu'eux qu'ils ne pûrent le lui pardonner. Ils l'accusèrent à son tour , que s'ils n'étoient pas aussi capables que lui de beaucoup de choses, ils étoient du moins plus braves qu'il n'étoit. Je ne sçay pourquoi ils disoient cela , & je ne crois pas même qu'ils eussent raison ; mais comme on croit bien plutôt le mal que le bien , ce bruit étant parvenu jusqu'aux oreilles du Roi , qui l'avoit fait Cornette des Mousquetaires , Sa Majesté qui ne vouloit dans sa Maison que des gens dont le courage ne fut point soupçonné, lui fit insinuer sous main de quitter sa charge , pour un Regiment de Cavallerie , qui lui fut proposé. Il le fit , soit qu'il soupçonnât que le Roi le vouloit , ou qu'avec tout son esprit , il donnât dans le panneau. Cependant ce qui fit qu'on le soupçonna plus que jamais quelque tems après de foiblesse , c'est que la Campagne de l'Isle étant survenue , il quitta son Regiment pour se jeter parmi les Prêtres de l'Oratoire, encore passe s'il en eût pris l'habit , & qu'il s'y fut tout à fait consacré à Dieu : mais comme il n'y fit que prendre un appartement , & qu'il l'a même quitté depuis , cela donna lieu plus que jamais , à ceux qui lui vouloient du mal , de continuer leurs médisances. Mes Parens étoient si pauvres qu'ils ne me purent donner qu'un bidet de vingt-deux francs , avec dix écus dans ma poche , pour faire mon voyage. Mais s'ils ne me donnèrent guères d'argent, ils me donnerent en récompense quantité de bons avis. Ils me remontre-

rent que je prisse bien garde à ne jamais faire de lâcheté, parce que si cela m'arrivoit une fois, je n'en reviendrois de ma vie. Ils me représenterent que l'honneur d'un homme de Guerre, profession que j'allois embrasser, étoit aussi délicat que celui d'une femme, dont la vertu ne pouvoit jamais être soupçonnée, que cela ne lui fit un tort infini dans le monde, quand elle trouveroit après cela le moyen de s'y justifier : que je sçavois bien le peu de cas que j'avois toujours entendu faire de celles qui passoient pour être de mediocre vertu ; qu'il en étoit de même des hommes qui témoignent quelque lâcheté, que j'eusse toujours cela devant les yeux, parce que je ne pouvois me le graver trop avant dans la cervelle.

Il est quelquefois dangereux de faire à un jeune homme un portrait trop vif de certaines choses, parce qu'il n'a pas l'esprit de les bien digérer. C'est de quoi je m'aperçus bien, d'abord que la raison me fut venuë ; mais en attendant je fis quantité de fautes pour vouloir m'attacher au pied de la lettre à ce qu'on m'avoit dit. D'abord que je vis que l'on me regardoit entre deux yeux, je pris sujet de-là de quereller les gens, sans qu'ils eussent dessein néanmoins de me faire aucune injure. Cela m'arriva la première fois entre Blois & Orleans : ce qui me couta un peu cher, & qui devoit bien me rendre sage. Comme le bidet que j'avois étoit fatigué du voyage, & qu'à peine avoit-il la force de pouvoir lever la queue, un Gentilhomme de ce Pays-là me regarda moi & mon équipage d'un œil de mépris. Je le reconnus bien à un souris qu'il ne se pût empêcher de faire à trois ou quatre personnes avec qui il étoit, car c'étoit dans une petite Ville nommée St. Alié, que cela arriva, il y étoit allé ; à ce que j'appris depuis, pour y vendre des bois, & il étoit avec le Marchand à qui il s'étoit adressé pour cela, & avec le Notaire qui en avoit passé le marché. Ce souris me fut si desagréable que

que je ne pus m'empêcher de lui en témoigner mon ressentiment ; par une parole très-offensante. Il fut beaucoup plus sage que moi , il fit semblant de ne la pas entendre , soit qu'il me regardât comme un enfant qui ne le pouvoit offenser , ou qu'il ne voulut pas se servir de l'avantage qu'il croyoit avoir sur moi. Car c'étoit un grand homme , & qui étoit à la fleur de son âge , de sorte qu'on eût dit à nous voir tous deux qu'il falloit que je fusse fou , pour oser m'attaquer à une personne comme lui. J'étois pourtant d'assez bonne taille pour le mien ; mais comme on ne paroît jamais qu'un enfant , quand on est pas plus âgé que je l'étois , tous ceux qui étoient avec lui , le louèrent en eux-mêmes de sa modération , pendant qu'ils me blâmerent de mon emportement. Il n'y eût que moi qui le pris sur un autre pied qu'ils ne le prenoient. Je trouvai que le mépris qu'il faisoit de moi , étoit encore plus offensant que la première injure que je croyois en avoir reçûe. Ainsi perdant tout-à-fait le jugement , je m'en allai sur lui comme un furieux , sans considérer qu'il étoit sur son pallié , & que j'allois avoir sur les bras tous ceux qui lui faisoient compagnie.

Comme il m'avoit tourné le dos après ce qui venoit de se passer , je lui criai d'abord de mettre l'épée à la main , parce que je n'étois pas homme à le prendre par derrière. Il me méprisa encore assez pour me regarder comme un enfant , de sorte que me disant de passer mon chemin au lieu de faire ce que je lui disois , je me sentis tellement ému de colère, quoique naturellement j'aie toujours été assez modéré , que je lui donnai deux ou trois coups de plat d'épée sur la tête. J'eus plutôt fait cela que je ne songeai à ce que je faisois, dont je ne me trouvai pas trop bien : le Gentilhomme qui se nommoit Rosnai mit l'épée à la main en même-tems , & me menaça qu'il ne seroit guères à me faire repentir de ma folie. Je ne pris pas garde à ce qu'il me disoit ,

& peut-être eut-il été assez empêché à le faire , lors que je me sentis accablé de coups de fourche & de bâton. Deux de ceux qui étoient avec lui , & dont l'un avoit en main un bâton qui sert ordinairement à mesurer les bois , furent les premiers qui me chargerent , pendant que les deux autres se furent fournir d'autres armes, dont ils prétendoient m'attaquer. Comme ils me prirent par derriere, je fus bien-tôt hors de combat. Je tombai même à terre le visage tout plein de sang , d'une blessure qu'ils m'avoient faite à la tête. Je criai à Rosnai , voyant l'insulte qu'on me faisoit , que cela étoit bien indigne d'un honnête homme , comme je l'avois cru d'abord , que s'il avoit un peu d'honneur , il étoit impossible qu'il ne se fit quelque reproche de souffrir qu'on me maltraitât de la sorte ; que je l'avois pris pour un Gentilhomme, mais que je voyois bien à son procédé , qu'il en étoit bien éloigné , que tel cependant qu'il pût être, il feroit bien de me faire achever pendant que j'étois sous sa puissance , parce que si j'en sortois jamais , il trouveroit un jour à qui parler. Il me répondit, qu'il n'étoit pas cause de cet accident que je m'étois attiré par ma faute ; que bien loin d'avoir commandé à ces gens-là de me maltraiter comme ils avoient fait , il en étoit au desespoir , que j'eusse cependant à profiter de cette correction & en être plus sage à l'avenir.

Ce compliment me parut tout aussi peu honnête que son procédé. Si j'en trouvai le commencement assez passable, la suite ne me le parut guères. Cela fut cause que je lui fis encore d'autres menaces , tandis qu'au lieu des paroles que j'employois pour toutes armes , l'on me fourra encore en prison. Si j'eusse toujours eu mon épée, on ne m'y eut pas mené comme on faisoit : mais ces hommes s'en étoient saisis en me prenant par derriere , & l'avoient même cassée en ma présence, pour me faire encore un plus grand affront. Je ne sçais ce qu'ils firent de mon bidet ni de mon linge que je n'ai jamais

mais revêtu depuis. On informa cependant contre moi sous le nom de ce Gentilhomme , & quoi que j'eusse été battu , & que ce fut à moi à demander de gros dommages & intérêts, je fus encore condamné à lui faire réparation. On me suposa de lui avoir dit des injures, & ma sentence m'ayant été prononcée, je dis au Greffier que j'en appellois. Cette canaille se moqua de mon appel, & m'ayant encore condamné aux frais, mon cheval & mon linge furent vendus apparemment sur & tant-moins de ce quelle prétendoit que je lui devois. Elle me garda deux mois & demi en prison, pour voir si personne ne me reclameroit. J'eusse eu beaucoup à souffrir pendant tout ce tems-là, si au bout de quatre ou cinq jours le Curé du lieu ne me fut venu voir. Il tâcha de me consoler, & me dit que j'étois bien malheureux qu'un Gentilhomme du voisinage de Rosnai, n'eût été sur les lieux lorsque mon accident étoit arrivé qu'il eût fait faire les informations tout autrement qu'elles n'avoient été faites ; mais qu'étant trop tard présentement pour y remédier, tout ce qu'il pouvoit faire pour moi étoit de m'offrir tout le secours dont il étoit capable : qu'il m'envoyoit tous-jours quelques chemises & quelque argent, & que s'il ne venoit pas me voir lui-même, c'est qu'ayant eu des différens avec mon ennemi, dans lesquels il l'avoit même un peu maltraité, il lui avoit été fait deffense de la part de Mrs. les Maréchaux de France, sous peine de prison, d'épouser jamais aucuns intérêts contraires aux siens.

Ce secours ne me pouvoit venir plus à propos. L'on m'avoit pris ce qui me restoit d'argent de mes dix écus, lors qu'on m'avoit mis en prison. Je n'avois d'ailleurs qu'une seule chemise, laquelle ne devoit guères tarder à pourrir sur mon dos, parce que je n'en avois point à changer; mais comme j'avois bonne provision de ce que l'on accuse ordinairement les Bearnois de ne pas manquer, c'est-à-dire beaucoup de gloire, je crus que c'étoit me faire

affront que de m'offrir ainsi la charité. Je répondis donc au Curé que j'étois bien obligé au Gentilhomme qui l'envoyoit, mais qu'il ne me connoissoit pas encore ; que j'étois Gentilhomme aussi-bien que lui , de sorte que je ne ferois jamais rien d'indigne de ma naissance ; qu'elle m'apprenoit que je ne devois rien prendre que du Roi , que je prétendois me conformer à cette règle & mourir plutôt le plus misérable du monde que d'y manquer.

Le Gentilhomme à qui l'on avoit conté tout ce que j'avois fait , s'étoit bien douté de ma réponse, trouvant trop de fierté dans mon procédé pour m'en démentir en cette occasion : ainsi il lui avoit fait la bouche en cas que ce qu'il croyoit arrivât. C'étoit de me dire qu'il ne contoit pas de me donner ni l'argent qu'il m'offroit, ni ces chemises, mais bien de me les prêter jusqu'à ce que je pusse lui rendre l'un & l'autre ; qu'un Gentilhomme tomboit quelquefois dans la nécessité aussi-bien qu'un homme du commun, & qu'il ne lui étoit pas plus interdit qu'à lui d'avoir recours à ses amis pour s'en tirer. Je trouvai que mon honneur seroit à couvert par là. Je fis un billet au Curé du montant de cet argent & de ces chemises qui alloit à 45. livres. Cet argent qu'on me vit dépenser fit durer ma prison les deux mois & demi que je viens de dire, & même l'eût peut-être fait durer encore davantage , par l'espérance qu'eût eu la justice , que celui qui me le donnoit m'eût encore donné de quoi me tirer de ses pattes, si ce n'est que le curé prit soin de publier que c'étoient des charités qui lui passaient par les mains dont il m'avoit assisté : ainsi ces misérables croians qu'ils ne gagneroient rien de me garder plus longtemps , ils me mirent dehors au bout de ce tems-là.

Je ne fus pas plutôt sorti que je fus chez le Curé pour le remercier de ses bons offices , & de toutes les peines qu'il avoit bien voulu prendre pour moi. Car outre ce que je viens de dire il avoit encor sollicité ma liberté , & n'y avoit pas nui assurément.

Je

Je lui demandai s'il m'étoit permis d'aller voir mon créancier , pour lui témoigner ma reconnoissance, que j'étois bien aise de l'assurer que je ne serois pas plutôt en état de m'acquitter de ce que je lui devois , que je le ferois fidèlement. Il me répondit , qu'il avoit ordre de lui de me prier de n'en rien faire, de peur que ma visite ne se prit en mauvaise part par son ennemi , & le mien ; que cependant comme il avoit envie de me voir il se rendroit le lendemain à Orleans *incognito* ; que je m'en fusse loger à l'écu de France , que je l'y trouverois , ou du moins qu'il s'y rendroit tout aussi-tôt que moi ; qu'il me prêteroit son cheval pour y aller à mon aise , & sachant bien qu'il ne me pouvoit plus guères rester d'argent de celui qu'il m'avoit donné , ce Gentilhomme m'en prêteroit encore pour achever mon voyage. J'en avois assez de besoin , comme il disoit, ainsi n'étant pas fâché de trouver ce secours , je partis le lendemain pour Orleans, bien résolu de revenir tout le plutôt que je pourrois en ce païs-là , pour m'acquitter de l'argent que j'y avois emprunté , & pour me venger de l'affront que j'y avois reçu. Je n'en serois pas même parti sans satisfaire à mon juste ressentiment, si ce n'est que le Curé m'apprit que le Gentilhomme à qui j'avois eu affaire , sachant que l'on me devoit faire sortir de prison , étoit monté à cheval pour s'en aller dans une terre qu'il avoit à cinquante ou soixante lieues de-là. Je trouvai ce procédé digne de lui , & ne disant pas au Curé ce que j'en pensois , parce que je sçavois bien que ceux qui menaçoient d'avantage n'étoient pas toujours les plus dangereux , je partis le lendemain avant le jour pour m'en aller à Orleans.

Je fus loger à l'écu de France comme le Curé me l'avoit dit , & le Gentilhomme qui m'avoit obligé de si bonne grace , & qui s'appelloit Montigré , s'y étant rendu dès le même jour , il se fit connoître à moi , comme le Curé m'avoit dit qu'il devoit faire, d'abord qu'il seroit arrivé. Je le remerciai en des

termes les plus reconnoissans qu'il me fut possible, & m'ayant répondu que c'étoit si peu de chose, que cela ne valloit pas seulement la peine d'en parler, je le mis sur le chapitre de Rosnai. Il me dit, voyant que j'avois grande demangeaison de le joindre, que j'y serois bien empêché, que je m'y devois prendre finement, si j'y voulois réussir, parce qu'il étoit homme à me faire ce qu'il lui avoit fait, c'est-à-dire à en user si mal que je n'en serois jamais content: que s'il venoit par hasard à s'apercevoir que je lui en voulusse, il me feroit venir tout aussi-tôt devant les Maréchaux de France; que cela romproit toutes les mesures que je pouvois prendre, desorte qu'il étoit besoin que j'usasse d'une grande dissimulation, si je voulois l'attraper.

Ce Gentilhomme voulut à toute force que je prisse le carosse pour m'en aller. Il me prêta encore dix pistoles d'Espagne, quoi que je fisse difficulté de les prendre, tellement que je me trouvai engagé avec lui, de près de deux cent francs devant que d'arriver à Paris. C'étoit presque, pour en dire le vrai, tout ce que je pouvois esperer de ma legitime, parce que, comme j'ai déjà dit, mes richesses n'étoient pas bien grandes; mais me réservant l'esperance en partage, j'achevai mon chemin, après être convenu avec Montigré, qu'il me donneroit de ses nouvelles, & que je lui donnerois des miennes.

Je ne fus pas plutôt arrivé à Paris, que je fus trouver Mr. de Treville qui logeoit tout auprès du Luxembourg. J'avois apporté, en m'en venant de chez mon Pere, une lettre de recommandation pour lui, Mais par malheur on me l'avoit prise à St. Dié, & le vol qu'on m'en avoit fait avoit encore augmenté ma colere contre Rosnai. Pour lui il n'en étoit devenu que plus timide, parce que cette lettre lui apprenoit que j'étois Gentilhomme, & que je devois trouver de la protection auprès de Mr. de Treville. Enfin toute ma ressource étoit de lui dire l'accident qui m'étoit arrivé, quoi que j'eusse
bien

bien de la peine à le faire , parce qu'il me sembloit qu'il n'auroit pas trop bonne opinion de moi , quand il sçauroit que je serois revenu de-là , sans tirer raison de l'affront que j'y avois reçu.

Je fus loger dans son quartier , afin d'être plus près de lui. Je pris une petite chambre dans la ruë des Fossoyeurs , tout auprès de St. Sulpice , il y avoit pour enseigne le Gaillard-Bois , il y avoit des jeux de boule , comme je crois qu'il y en a encore , & elle avoit une porte qui perçoit dans la ruë Ferou , qui est au derriere de la ruë des Fossoyeurs. Je fus dès le lendemain matin au lever de Mr. de Treville , dont je trouvai l'Antichambre toute pleine de Mousquetaires. La plupart étoient de mon Païs , ce que j'entendis bien à leur langage ; ainsi me croyant plus fort de moitié que je n'étois auparavant , de me trouver ainsi en païs de connoissance , je me mis à accoster le premier que je trouvai sous ma main. J'avois employé une partie de l'argent de Montigné à me faire propre , & je n'avois pas aussi oublié la coûtume du Païs , qui est , quand on auroit pas un sou dans sa poche , d'avoir toujours le plumet sur l'oreille & le ruban de couleur à la cravate. Celui que j'accostai s'appelloit Portos , & étoit voisin de mon Pere de deux ou trois lieues. Il avoit encore deux Freres dans la Compagnie , dont l'un s'appelloit Athos , & l'autre Aramis. Mr. de Treville les avoit fait venir tous trois du païs , parce qu'ils y avoient fait quelques combats , qui leur donnoient beaucoup de réputation dans la Province. Au reste il étoit bier-aise de choisir ainsi ces gens , parce qu'il y avoit une telle jalousie entre la Compagnie des Mousquetaires , & celle des Gardes du Cardinal de Richelieu , qu'ils en venoient aux mains tous les jours.

Cela n'étoit rien , puisqu'il arrive tous les jours que des particuliers ont querelle ensemble , principalement quand il y a comme assaut de réputation entr'eux.

entr'eux. Mais ce qui est d'assez étonnant, c'est que les maîtres se piquoient tous les premiers d'avoir des gens dont le courage l'emportoit par dessus tous les autres. Il n'y avoit point de jour que le Cardinal ne vantât la bravonrè de ses Gardes, & que le Roi ne tâchât de la diminuer; parce qu'il voyoit bien que son Eminence ne songeoit par-là, qu'à élever sa Compagnie par dessus la sienne, & il est si vrai que c'étoit-là le dessein de ce Ministre, qu'il avoit tout exprès dans les Provinces des gens appostez pour lui amener ceux qui s'y rendoient redoutables par quelques combats particuliers. Ainsi dans le tems qu'il y avoit des Edits rigoureux contre les Duels, & même qu'on avoit puni de mort quelques personnes de la premiere qualite qui s'étoient batus au préjudice de la Publication qui en avoit été faite, il leur donnoit non seulement azile auprès de lui, mais encore part le plus souvent dans ses bonnes graces.

Portos me demanda depuis quand j'étois arrivé, quand il sçût qui j'étois, & à quel dessein je venois à Paris. Je le contentai sur sa curiosité, & me disant que mon nom ne lui étoit pas inconnu, & qu'il avoit ouï dire souvent à son Pere qu'il y avoit eu de braves gens de ma Maison, il me dit que je leur devois ressembler, ou m'en retourner incessamment en nôtre païs. Le compliment que mes Parens m'avoient fait devant que de partir, me rendoit si chatouilleux sur tout ce qui regardoit le point d'honneur, que je commençai non seulement à le regarder entre deux yeux; mais encore à lui demander assez brusquement, pourquoi il me tenoit ce langage, que s'il doutoit de ma bravoure, je ne serois pas long-tems sans la lui faire voir, qu'il n'avoit qu'à descendre avec moi dans la rue, & que cela seroit bien-tôt terminé. Il se prit à rire, m'entendant parler de la sorte, & me dit que quoi qu'en allant vite, on fit d'ordinaire beaucoup de chemin, je ne sçavois pas encore qu'on se heurtoit aussi le pied
bien

Bien souvent, à force de vouloir trop avancer : que s'il falloit être brave, il ne falloit pas être querelleur; que de se piquer mal à propos, étoit un excès qui étoit aussi blamable que la foiblesse qu'il vouloit me faire éviter; que puisque j'étois non-seulement de son païs, mais encore son voisin il vouloit me servir de Gouverneur, bien loin de se vouloir battre contre moi, que cependant si j'avois envie d'en découdre il me la feroit passer avant qu'il fut peu.

Je crus quand je l'entendis parler ainsi, qu'après avoir fait le modeste, il me mettoit le marché à la main. Ainsi le prenant au mot, je croyois que nous allions tirer l'épée d'abord que nous serions descendus dans la rue, quand il me dit lorsque nous fumes à la porte, que je le suivisse à neuf ou dix pas sans m'approcher de plus près de lui. Je ne sus ce que cela vouloit dire; mais songeant que devant qu'il fut peu j'en serois éclairci, je me donnai patience jusqu'à ce que j'en visse l'accomplissement. Il descendit le long de la rue de Vaugirard du côté qui va vers les carmes deschaus. Il s'arrêta à l'hôtel d'Aiguillon à un nommé Jussac qui étoit sur la porte, & fut bien un demi quart d'heure à lui parler. Ce Jussac est le même que nous avons vu depuis à Mrs. de Vendôme, & à Mr. le Duc de Maine. Je crus d'abord qu'il l'aborda qu'ils étoient les meilleurs amis du monde aux embrassades qu'ils se firent, & je n'en fus desabusé que lors qu'ayant passé outre, je retournai la tête pour voir si Porthos me suivait. Je vis en effet qu'au lieu de continuer ainsi à se caresser Jussac lui parloit avec chaleur, & comme un homme qui n'étoit pas content. Je me mis sur la Porte du Calvaire, maison Religieuse qui est tout auprès de-là, j'y attendis mon homme que je voyois répondre du même air que l'autre lui parloit, car ils s'étoient mis tous deux au milieu de la rue, afin que le Suisse de l'hôtel d'Aiguillon n'entendit pas ce qu'ils disoient; je vis de-là que Porthos qui m'avoit aperçu me montrait, ce qui me donna encore
plus

plus d'inquiétude que je n'en avois, ne sçachant ce que tout cela vouloit dire.

Enfin Portkios l'ayant quitté après ce long entretien, me vint trouver, & me dit qu'il venoit de bien disputer pour l'amour de moi, qu'ils se devoient battre dans une heure, trois contre trois, aux prez aux Clercs, qui est au bout du Faubourg St. Germain; & que s'étant résolu, sans m'en rien dire, à me mettre de la partie, il venoit de dire à cet homme, qu'il falloit qu'il cherchât un quatrième pour que je me pusse éprouver contre lui; qu'il lui avoit répondu qu'il ne sçavoit où en trouver un à l'heure qu'il étoit, que chacun étoit alors hors de chez soi, & que ç'avoit été là le sujet de leur contestation; que je vois bien par ce qu'il venoit de me dire qu'il n'avoit pas été en son pouvoir d'accepter mon deffi, que l'on ne pouvoit pas courir deux lievres à la fois, mais qu'il avoit crû me faire voir que ce n'étoit pas manque de cœur en me rendant répoig moi-même des raisons qu'il avoit eues de me refuser. Je compris alors tout ce que je n'avois pû deviner auparavant, & lui ayant demandé le nom de cet homme, & si c'étoit lui qui étoit le chef de la querelle, il m'apprit tout ce que j'en voulois sçavoir, il me dit qu'il s'appelloit Jussac, qu'il commandoit dans le Havre de Grace, sous le Duc de Richelieu, qui en étoit Gouverneur en survivance du Cardinal son Oacle, qu'il étoit le chef de la querelle, qui se devoit terminer presentement, qu'il l'avoit eue avec son Frere aîné, & qu'elle ne venoit que parce que l'un avoit soutenu que les Mousquetaires battoient les Gardes du Cardinal, toutes les fois qu'ils auroient affaire à eux, & que l'autre avoit soutenu le contraire.

Je le remerciai du mieux que je pus, lui disant qu'après être parti de chez moi dans le dessein de prendre Mr. de Treville pour mon Patron, il m'obligeoit de me choisir avec ses autres amis, pour sou-

tenir

tenir une querelle en l'honneur de sa compagnie. D'ailleurs que comme je sçavois qu'il avoit toujours fait gloire de prendre le parti du Roi, au préjudice de toutes les offres avantageuses que son Eminence lui avoit faites pour embrasser ses intérêts, j'étois bien aise d'avoir à combattre pour une cause qui n'étoit pas moins selon mon inclination, que selon la sienne; que je ne pouvois mieux faire pour mon coup d'essay, que je tâcherois de ne pas démentir la bonne opinion qu'il me témoignoit par-là de mon courage. Nous marchâmes dans cet entretien jusques en deçà des Carmes où nous tournâmes par la rue Cassette; nous y descendîmes tout du long, & ayant gagné le coin de la rue du Colombier, nous entrâmes ensuite dans la rue St. Pere, puis dans celle de l'Université, au bout de laquelle nous devions faire nôtre combat.

Nous y trouvâmes Athos avec son Frere Aramis, qui ne sçurent ce que cela vouloit dire, quand ils me virent avec lui. Ils le tirèrent à part pour lui en demander la raison, & leur ayant répondu qu'il n'avoit pû faire autrement pour se tirer de l'embarras, où le jetoit le marché que je lui avois mis à la main, ils lui repliquerent qu'il avoit grand tort d'en avoir usé de la sorte, que je n'étois encor qu'un enfant, & que Jussac en tireroit un avantage qui ne manqueroit pas de tourner à leur préjudice; qu'il m'opposeroit quelque homme qui m'auroit bien-tôt expédié, & que cet homme tombant sur eux, après cela il se trouveroit qu'ils ne seroient plus que trois contre quatre, dont il né leur pourroit arriver que du malheur.

J'eusse été en grande colere si j'eusse sçu ce qu'ils disoient de moi. C'étoit en effet avoir bien méchante opinion de ma personne que de me croire capable d'être battu si facilement; cependant comme c'étoit une chose faite que ce que Porthos avoit fait, & qu'il n'y avoit plus de remede, ils se crurent obligez de faire bonne mine, comme on dit,

à mauvais jeu. Ainsi faisant semblant d'être les plus contens du monde, de ce que je voulois bien exposer ma vie pour leur querelle, moi qui ne les connoissois point, ils me firent un compliment bien fleuri, mais qui ne passoit pas le nœud de la gorge.

Jussac avoit pris pour seconds Biscarat & Cahusac qui étoient Freres, & créatures de Mr. le Cardinal. Ils avoient encore un troisiéme Frere nommé Rotondis, & celui-ci qui étoit à la veille d'avoir des Benefices, voyant que Jussac & ses Freres étoient en peine de sçavoir qui ils prendroient pour se battre contre moi, leur dit que sa sœur ne tenoit qu'à un bouton, & qu'il l'alloit quitter pour les en délivrer. Ce n'est pas qu'ils manquaient d'amis ni les uns ni les autres, mais comme il étoit déjà dix heures passées, & qu'il approchoit même plus d'onze, que de dix, ils avoient d'autant plus de peur que nous ne nous impatientassions qu'ils avoient déjà été en cinq ou six endroits sans trouver personne au logis, ainsi ils étoient tout prêts de prendre Rotondis au mot, quand par bonheur pour eux & pour lui, il entra un Capitaine du Regiment de Navarre, qui étoit des amis de Biscarat. Biscarat sans un plus long compliment le tira à quartier, & lui dit qu'il avoient besoin de lui, pour un different qu'ils avoient à vider tout presentement; qu'il ne pouvoit venir plus à propos pour les tirer d'embarras, & qu'il étoit si grand que s'il ne fut venu, il alloit faire prendre une épée à Rotondis, quoi que sa profession ne fut par de s'en servir. Ce Capitaine qui se nommoit Bernajoux, & qui étoit un Gentilhomme de condition de la Comté de Foix, se tint honoré de ce que Biscarat jettoit les yeux sur lui, pour rendre ce service à son ami: il lui fit offre de son bras & de son épée, & étant montez tous quatre dans le Carosse de Jussac, ils mirent pied à terre à l'entrée du pré aux Clercs, comme si ç'eût été pour se promener. Ils laisserent la leur Cocher & Laquais, & nous
ne

ne les aperçûmes pas plutôt de loin que nous nous en réjouîmes, parce que comme il se faisoit déjà tard, nous ne les attendions presque plus. Nous nous avançames du côté de l'Isle Maquerelle, au lieu d'aller au devant d'eux, afin de nous éloigner davantage du monde, qui se promenoit de leur côté, nous gagnâmes ainsi un petit fonds d'où ne voyant plus personne, nous les y attendîmes de pied ferme.

Ils ne tarderent guères à nous joindre, & Bernajoux qui avoit une grosse Moustache, comme c'étoit la mode en ce tems-là d'en porter, voyant que Jussac, Biscarat & Cahusac choissoient les trois Freres pour avoir affaire à eux, tandis qu'ils ne lui laissoient que moi pour l'amuser, lui demanda, s'ils se moquoient de lui de vouloir qu'il n'eut affaire qu'à un enfant. Je me trouvai piqué de ces paroles, & lui aiant répondu que les enfans de mon âge & de mon courage en sçavoient bien autant que ceux qui les méprisoient, parce qu'ils avoient deux fois moins d'âge qu'eux, je mis l'épée à la main pour lui montrer que je sçavois joindre l'effet aux paroles. Il fut obligé de tirer la sienne pour se défendre, voyant que de la maniere que je m'y prenois, je n'avois pas envie de le marchander. Il m'allongea même quelque coups assez vigoureusement, prétendant qu'il ne seroit guères à se défaire de moi. Mais les ayant parez avec beaucoup de bonheur, je lui en portai un par dessous le bras, dont je le perçai de part en part. Il fut tomber à quatre pas de-là, je crus qu'il étoit mort, & étant allé à lui pour lui donner remede, s'il en étoit encore tems, je vis qu'il me presentoit la pointe de l'épée, croyant apparemment que je serois assez fou pour m'y aller enfiler moi-même. Je jugeai bien par-là, qu'on pouvoit encore le secourir: Ainsi comme j'avois été élevé chrétiennement, & que je sçavois que la perte de son ame étoit la chose la plus terrible qu'il lui pût jamais arriver, je lui criai de loin qu'il

qu'il eut à penser à Dieu , que je ne venois pas pour lui arracher les restes de sa vie, mais bien plutôt pour la lui conserver: que j'étois même bien fâché de l'état où je l'avois mis, mais qu'il considérât que j'y avois été obligé par la barbare fureur , qui faisoit consister l'honneur d'un Gentilhomme à ôter la vie à un homme que l'on n'avoit souvent jamais vû , & même quelquefois au meilleur de ses amis. Il me répondit que puisque je parlois si juste, il ne faisoit point de difficulté de me rendre son épée, qu'il me prioit de lui vouloir bander sa playe, en coupant le devant de sa chemise , que j'empêcherois par là qu'il ne perdît le reste de son sang , que je lui donnerois la main après cela, pour se lever , afin qu'il put regagner le Carosse dans lequel il étoit venu , à moins que je n'eusse encore la charité de l'aller chercher moi-même , de peur qu'il ne tombât en deffaillance par le chemin.

Il jetta son épée en même-tems à quatre pas de là, pour me montrer qu'il n'avoit pas envie de s'en servir contre moi, quand je m'approcherois de lui. Je fis ce qu'il me dit, je coupai sa chemise avec des ciseaux, & lui aiant mis une compresse par devant, je lui donnai la main pour se lever à son seant , afin d'en pouvoir faire autant par derriere. Comme j'avois une bande toute prête que j'avois faite de deux pieces le mieux qu'il m'avoit été possible, j'eus bien tôt fait cet ouvrage. Cependant , ce tems que j'y avois employé plutôt que perdu , puisque c'étoit une bonne œuvre que ce que je venois de faire, pensât coûter la vie à Arhos , & peut-être en même tems à ses deux Freres. Jussac contre qui il se battoit lui donna un coup d'épée dans le bras , & s'étant jetté sur lui pour lui faire demander la vie, il ne cherchoit qu'à lui mettre la pointe de son épée dans le ventre , parce qu'il ne vouloit pas la lui demander, quand je m'aperçûs du peril où il étoit, je courus aussitôt à lui, & aiant crié à Jussac de tourner le visage, ne voulant pas le prendre par derriere, il

il trouva qu'il avoit un nouveau combat à rendre , au lieu qu'il croioit avoir achevé le sien. Ce combat même ne pouvoit lui être que très-désavantageux , parce qu'Athos après être ainsi délivré de danger , n'étoit pas pour demeurer les bras croisez , pendant que nous ferraillerions ensemble ; & en effet voyant qu'il étoit dangereux qu'il ne le prit par derrière , pendant que je le prendrois par devant , il voulut s'approcher de Biscarat son Frere , afin d'être du moins deux contre trois , au lieu qu'il étoit présentement seul contre deux ; Je reconnus son dessein & l'empêchai de l'exécuter. Il se vit alors obligé lui-même de demander la vie , lui qui la vouloit faire demander aux autres , & ayant rendu son épée à Athos , à qui je laissai l'honneur de sa défaite , quoi que je puisse me l'attribuer , du moins avec autant de raison que lui , nous nous en fumes lui & moi à Porthos & à Aramis pour leur faire remporter la victoire sur leurs ennemis. Cela ne nous fut pas bien difficile , comme ils avoient déjà assez de courage & d'adresse pour les embarrasser sans avoir besoin de notre secours , ce fut encore autre chose , quand ils virent que nous étions à portée de le leur donner. Il fut impossible aux autres effectivement de leur résister , eux qui n'étoient plus que deux contre quatre , ainsi ayant été obligez de leur rendre leurs épées , le combat finit de cette manière , nous nous en fumes alors tous à Bernajoux , qui s'étoit recouché sur la terre à cause d'une foiblesse qui lui avoit prise. Comme j'étois plus alerte que les autres , & que j'avois de meilleures jambes que pas un de ceux qui étoient là , je m'en fus chercher le Carosse de Juslac , où nous le mîmes. On le conduisit ainsi chez lui , où il demeura six semaines sur la litiere , devant que de pouvoir guérir. Mais enfin sa blessure , quoi que très-grande , ne se trouvant pas mortelle , il en fut quitte pour le mal , sans qu'il lui en arrivât d'autre accident. Nous fûmes depuis bons amis lui & moi , & quand

je

je fus Sous-Lieutenant des Mousquetaires , comme je le dirai tantôt , il me donna un de ses Freres pour mettre dans la compagnie. Il ne tint pas même à moi qu'il ne fit quelque chose : ce qui avec mon secours lui fut arrivé sans doute , si ce n'est qu'il préfera ses plaisirs à un établissement qui lui étoit assuré, pour peu qu'il eut voulu y contribuer par lui-même.

Le Roi sçut nôtre combat , & nous eûmes peur qu'il ne nous en arrivât quelque chose, à cause qu'il étoit fort jaloux de ses Edits ; mais Mr. de Treville lui ayant fait entendre que nous étant trouvez fortuitement aux prez aux Clercs , sans penser à rien moins qu'à nous battre, Athos, Porthos & Aramis n'avoient pû entendre vanter à Jussac & à ses amis, la Compagnie des Gardes du Cardinal, au préjudice de celle de ses Mousquetaires, sans en être indignez, comme ils devoient être naturellement ; que cela avoit causé des paroles entre les uns & les autres, & que des paroles en étant venus aux mains tout aussi-tôt, on ne pouvoit regarder cette action que comme une rencontre , & non pas comme un Duel ; qu'au surplus le Cardinal en alloit être bien mortifié, lui qui estimoit Biscarat & Cahusac comme des prodiges de valeur , & qui les regardoit, pour ainsi dire, comme son bras droit. En effet, il les avoit élevez au delà de ce qu'ils pouvoient esperer , vraisemblablement par leur naissance, & peut-être par leur mérite: la meilleure qualité qu'ils eussent étoit de lui être affectionnez , si néanmoins cela se doit prendre pour une bonne qualité, par rapport à ce qu'elle leur faisoit faire tous les jours contre le service du Roi. Ils prenoient son patti à tort & à travers, sans considerer si sa Majesté y étoit interessée ou non; ainsi pour soutenir sa querelle, ils se broüilloient , non-seulement de moment à autre avec les meilleurs serviteurs qu'elle pouvoit avoir, mais se batoient encore tous les jours contr'eux, parce qu'ils faisoient plus de cas du Ministre que du Maître.

Ce

Ce que venoit de dire Mr. de Treville, étoit un trait d'un fin courtisan. Il sçavoit que le Roi n'aimoit pas ces deux Freres, par raport à l'attache qu'ils avoient pour le Cardinal. Il sçavoit d'ailleurs qu'il ne pouvoit faire plus de plaisir à sa Majesté, que de lui apprendre que les Mousquetaires avoient remporté la victoire sur les créatures de ce Ministre; aussi le Roi sans s'informer davantage si nôtre combat étoit une rencontre ou non, il donna ordre à Mr. de Treville de lui amener dans son Cabinet, Athos, Porthos & Aramis, par le petit escalier dérobé. Il lui donna une heure qu'il devoit être tout seul, & Mr. de Treville s'y étant rendu avec ces trois Freres, ils lui dirent, comme ils étoient tous trois de braves gens, les choses comme elles s'étoient passées. Ils lui cachèrent néanmoins ce qui pouvoit servir à lui faire connoître que ç'avoit été un duel, & non pas une rencontre, & lui ayant aussi parlé de moi, sa Majesté eut la curiosité de me voir: elle commanda donc à Mr. de Treville de m'amener le lendemain à la même heure dans son Cabinet, & Mr. de Treville ayant ordonné à ces trois Freres de me le dire de la part de sa Majesté, & de la sienne, je les priai de me mener le même jour au lever de ce commandant. Je fus ravi de ce que la fortune me guidoit ainsi si heureusement, pour être connu d'abord du Roi mon Maître. Je me mis sur mon propre ce jour-là du mieux qu'il me fut possible, & comme sans vanité, j'étois d'assez belle taille, d'assez bonne mine & même assez beau de visage, j'espérai que ma figure ne feroit pas le même effet auprès de sa Majesté, qu'avoit fait celle de Mr. de Fabert il y avoit déjà quelque tems. Il avoit acheté une Compagnie dans un vieux corps, dont le Roi lui avoit refusé l'agrément, parce que sa mine, bien loin de lui être agréable, lui avoit extrêmement déplû.

Je n'eus plus besoin après le commandement de
sa

la Majesté de regretter la perte de la lettre de recommandation , que j'avois pour Mr. de Treville. Ce que je venois de faire m'y alloit introduire plus avantageusement que toutes les lettres du monde , & même me procurer l'honneur de faire la révérence à mon Maître. La joye que j'en eus , me fit trouver la nuit bien plus longue que pas une que j'eusse passée de ma vie. Enfin le matin étant venu , je sortis du lit , & m'habillai en attendant qu'Athos, Porthos & Aramis me vinssent prendre , pour me présenter à leur Commandant. Ils vinrent quelque tems après , & comme il n'y avoit pas loin de chez moi , chez Mr. de Treville , nous nous y rendîmes bientôt. Il avoit commandé à son Valet de Chambre , que d'abord que nous serions dans son Antichambre , il nous fit passer dans son Cabinet. La porte en étoit interdite à tout autre , & cela s'étant exécuté à notre arrivée , Mr. de Treville n'eût pas plutôt jetté les yeux sur moi , qu'il dit à ces trois Freres qu'ils ne lui avoient pas dit la verité , quand ils lui avoient dit que j'étois un jeune homme , qu'ils lui devoient dire , bien plutôt ; que je n'étois qu'un enfant , puisqu'en effet je n'étois pas autre chose. Dans un autre tems j'eusse été bien fâché de l'entendre parler de la sorte , parce que par ce mot d'enfant il sembloit que je dusse être exclus du service , jusqu'à ce que l'âge me fut venu ; mais ce que je venois de faire parlant en ma faveur , bien plus que si j'eusse eu quelques années davantage , je crus que plus je paroissais jeune , plus il y avoit de l'honneur pour moi. Cependant comme je sçavois que ce n'étoit pas le tour que de faire son devoir , si l'on n'avoit encore l'esprit d'assaisonner ses actions d'une honnête assurance , je lui répondis très-respectueusement , que j'étois jeune à la verité , mais que tout jeune que j'étois , je tuerois bien un Espagnol , puisque j'avois déjà eu l'adresse de mettre un Capitaine d'un vieux corps hors de combat. Il me ré-

pon-

pondit fort obligamment qu'en disant cela, je ne me donnois encore que la moindre partie de la gloire qui m'étoit due, que je pouvois dire aussi, que j'avois desarmé deux Commandans de Places, & un Commandant des gens d'Armes, qui valoiens bien tout du moins un Capitaine de vieux corps; qu'Arhos, Porthos & Aramis lui avoient conté la chose tout comme elle s'étoit passée, qu'ils convenoient de bonne foi, que sans moi ils n'eussent peut-être pas remporté sur leurs ennemis l'avantage qu'ils avoient fait, & principalement Arhos, qui avoüoit même que sans le secours que je lui avois donné, il eût eu de la peine à se tirer des mains de Jussac; qu'il n'en avoit pas encore parlé à sa Majesté, parce qu'il ignoroit toutes ces circonstances, quand il avoit eu l'honneur de l'entretenir de notre combat; mais quel maintenant qu'il le sçavoit il ne manqueroit pas de le lui apprendre; qu'il le lui diroit même en ma présence, afin que j'eusse le plaisir d'entendre de sa propre bouche, les loüanges qui m'en étoient dues.

Je fis le modeste à un discours comme celui-là; quoi que dans le fonds il ne m'en put guères tenir qui me fut plus agréable, Mr. de Treville fit mettre dans le même tems les chevaux au carosse, & s'en fut voir Bernajoux qu'il connoissoit particulièrement. Il vouloit sçavoir de lui apparemment de quelle maniere s'étoit passé notre combat, non qu'il révoquât en doute ce que les trois Freres lui en avoient dit, mais pour pouvoir assurer le Roi qu'il tenoit les choses d'un endroit qui ne lui devoit point être suspect, puisque c'étoit de la bouche même de ceux à qui nous avions eu affaire. Il nous dit cependant de venir dîner avec lui, en attendant qu'il fut revenu de sa visite, nous nous en fumes dans un Tripot qui étoit tout auprès des Ecuries du Luxembourg. Nous ne fimes que balloter, métier où je n'étois pas trop habile, & on, pour mieux dire, j'étois fort ignorant, puisque je ne l'avois ja-

mais

jamais fait que cette fois là , aussi craignant de recevoir quelque coup dans le visage , & que cela ne m'empêchât de me trouver au rendez-vous que le Roi avoit donné , je quittai la raquette , & me mis dans la Gallerie tout auprès de la corde. Il y avoit là quatre ou cinq hommes d'épées , que je ne connoissois point , & entre lesquels étoit un Garde de Mr. le Cardinal , qu'Athos , Porthos & Aramis ne connoissent pas non plus que moi. Pour lui il les connoissoit bien , sçavoir qu'ils étoient Mousquetaires : & comme il y avoit une certaine antipathie entre ces deux Compagnies , & que la protection que son Eminence donnoit à ses Gardes les rendoit insolens , à peine me fus-je mis sous la Galerie , que j'entendis que celui-ci dit à ceux qui il étoit , qu'il ne falloit pas s'étonner que j'eusse eu peur , parce que j'étois aparemment un apprentif Mousquetaire.

Comme il ne se soucioit guères que j'entendisse ces paroles, puisqu'il les disoit assez haut auprès de moi , pour me les faire entendre , je lui fis signe un moment après , sans que les gens avec qui il étoit en vissent rien , que j'avois un mot à lui dire. Je sortis en même tems de la Galerie , & Athos & Aramis , qui étoient du côté par où il me falloit passer pour aller dans la rue , me demandant où j'allois , je leur répondis que j'allois où ils ne pouvoient aller pour moi. Ils crurent donc que c'étoit quelque nécessité qui m'obligeoit de sortir , & continuant toujours de baloter , le garde qui croyoit avoir bon marché de moi , parce qu'il me voyoit si jenne , me suivit un moment après sans faire semblant de rien. Ses camarades qui ne s'étoient point aperçûs du signe que je lui avois fait , lui demanderent où il alloit , il leur répondit , de peur qu'il ne se délassent de quelque chose , qu'il alloit à l'Hôtel de la Trimouille qui étoit attendant de ce jeu de paume , & qu'il alloit revenir. Il y avoit déjà passé avec eux devant que de
venir

venir là , & comme il y avoit un Cousin qui étoit Ecuyer de Mr. le Duc de la Trimouille , & que même il l'étoit allé demander auparavant , ils crurent aisément que ne l'ayant point trouvé , il alloit voir s'il ne seroit point revenu par hazard.

J'attendois mon homme sur la porte , & je voulois le faire repentir de la parole qu'il avoit lâchée si insolemment, en lui faisant mettre l'épée à la main ainsi lui voulant faire connoître le sujet que j'avois de le quereller , il ne m'eut pas plutôt joint , que je lui dis en tirant mon épée hors du fourreau , qu'il étoit bien heureux de n'avoir affaire qu'à un apprentif Mousquetaire , parce que s'il avoit affaire à un Maître , je ne le croyois pas capable de lui pouvoir résister. Je ne sçais ce qu'il me répondit ; & j'y pris moins garde qu'à me venger de son insolence , avant qu'il survint quelqu'un pour nous séparer. Je n'y réüssis pas trop mal , je lui donnai deux coups d'épée , l'un dans le bras , & l'autre dans le corps, devant que personne se présentât pour nous rendre ce bon office. Enfin pour peu qu'on nous eut encore laissé faire , il y avoit aparence que j'en allois rendre bon compte ; quand il s'éleva un bruit jusques dans le Jeu de paume , de ce qui se passoit devant la porte , les amis de celui-ci accoururent tout aussi-tôt : Athos , Porthos & Aramis en firent tout autant après avoir pris leurs épées , se méfiant presque qu'il ne me fut arrivé quelque chose, parce qu'il ne me voyoient point revenir. Les premiers qui parurent furent les amis du Garde , dont bien lui prit assurément , je le serrois de près , & comme j'é lui venois encore de donner un coup d'épée dans la cuisse , il ne songeoit plus qu'à gagner l'hôtel de la Trimouille pour se sauver, quand leur presence lui donna quelque relâche. Au reste ses amis le voyant en cet état , mirent l'épée à la main en même tems , pour empêcher que je n'achevasse de le tuer ; peut-être même ne se fussent-ils pas arrêtés-là , & qu'ils eussent converti leurs

armes défensives en armes offensives , sans la venue d'Athos , de Porthos & d'Aramis. Tout l'hôtel de la Trimouille se souleva en même tems contre nous ; sçachant que le blessé étoit parent de leur Ecuier , & nous en eussions été sans doute accablés , si ce n'est qu'Aramis commença à crier à nous Mousquetaires. On accouroit assez volontiers au secours des gens , quand on entendoit ce nom-là , les démêlez qu'ils avoient avec les Gardes du Cardinal , qui étoit haï du peuple ; comme le sont presque tous les Ministres , quoi que le plus souvent l'on ne sçache pas trop pourquoi on les hait , faisoit que presque tous les gens d'épée , & tous les Soldats aux Gardes prenoient volontiers parti pour eux , quand ils en trouvoient l'occasion. Au reste un particulier , qui avoit plus d'esprit que les autres , étant venu à passer justement dans ce tems-là , crût qu'il nous rendroit bien plus de service , s'il couroit promptement avertir chez Mr. de Treville , de ce qui se passoit , que s'il s'amusoit à mettre l'épée à la main pour nous secourir. Par bonheur pour nous , il y avoit alors une vingtaine de Mousquetaires dans sa Cour , qui attendoient qu'il revint de la Ville , sur ce que le Portier leur avoit dit , qu'il ne seroit pas long-tems sans arriver. Ils accoururent tout aussi-tôt où nous étions , & ayant reconnu les gens de Mr. de la Trimouille dans son hôtel , les amis de celui à qui j'avois affaire , furent trop heureux de s'y retirer , sans regarder seulement derrière eux. Pour le blessé , il y étoit déjà entré , il y avoit quelque tems , & n'étoit pas en trop bon état , le coup qu'il avoit reçu dans le corps , étoit très-dangereux , & voila ce que lui avoit attiré son imprudence.

L'Insolence qu'avoient eu les Domestiques de l'hôtel de la Trimouille , de faire une sortie sur nous , comme ils en avoient fait une , fit que quelques uns de ces Mousquetaires qui étoient venus à notre secours , mirent en délibération de mettre le feu

seu à la porte de cet hôtel, pour leur apprendre une autrefois de ne se pas mêler de ce qu'ils n'avoient que faire: mais Athos, Porthos & Aramis avec quelqu'autres, qui étoient plus sages qu'eux, leur ayant remontré que tout ce qui venoit de se passer, n'étant qu'à la gloire de la Compagnie, il ne falloit pas par une action aussi indigne que celle-là, donner sujet au Roi de les blâmer, ils se rendirent à son conseil, qui étoit bien plus sage que le leur. Nous avions tout bien effectivement d'en être contents; outre le Garde du Cardinal, que j'avois mis en l'état que je viens de dire, il y avoit encore deux de ces amis qui étoient blessés: Athos & Aramis leur avoient donné chacun un bon coup d'épée, & ils en avoient tous trois pour plus d'un mois à demeurer dans le lit, supposé toutefois que le Garde ne mourut pas de ses blessures. Nous nous en retournâmes après cela chez Mr. de Treville, qui n'étoit pas encore de retour, Nous l'attendîmes dans sa salle, chacun me venant faire compliment sur ce que j'avois fait. Ces commencemens étoient trop beaux, pour n'en être pas tout à fait charmé. Je me promettois même déjà une grande fortune, quand je ne fus guères à voir, qu'il me falloit beaucoup déconter. J'expliquerai cela dans un moment, mais il faut auparavant que j'acheve cette journée, afin de faire toutes choses par ordre.

Mr. de Treville étant venu bien-tôt après cela, Athos, Porthos & Aramis le prièrent de leur vouloir donner un petit mot d'audience en particulier, parce qu'ils avoient des choses de conséquence à lui dire. Quand même ils ne se seroient pas servi de ce mot, pour lui annoncer qu'elle étoit la nature de celle dont ils avoient à l'entretenir, il eut bien reconnu à leur visage, qu'ils étoient plus intrigués qu'à l'ordinaire. Il les fit passer en même tems dans son cabinet, pour les entendre, & lui ayant demandé permission de m'y faire entrer avec eux, parce

que ce qu'ils avoient à lui dire me regardoit p^ru^s que personne, ils ne l'eurent pas plutôt obtenu^e, que je les y suivis. Ils lui dirent là ce qui venoit de m'arriver, & comment j'avois soutenu l'honneur de la Compagnie qu'un garde du Cardinal, avoit osé attaquer insolemment, sans qu'on lui en eut donné aucun sujet. Mr. de Treville fut ravi que je l'en eusse si bien puni, & sçachant qu'il y avoit encore deux de ceux qui avoient voulu le défendre qui étoient blessés, il envoya prier Mr. le Duc de la Trimouille de ne point donner retraite à des gens, qui s'en montroient si indignes par leur procédé. Il lui demanda même justice de la sortie que ses gens avoient faite sur nous. Mr. de la Trimouille qui étoit prévenu par son écuyer, le lui envoya à son tour pour lui dire que c'étoit à lui à se plaindre, & non pas à ses Mousquetaires; qu'après avoir assassiné devant sa porte un Garde de Mr. le Cardinal, qui étoit parent d'un de ses principaux domestiques, ils y avoient encore voulu mettre le feu; qu'ils avoient même blessé deux autres personnes qui les avoient voulu séparer; de sorte que s'il ne punissoit les auteurs de ce desordre, il n'y auroit plus personne qui fut en sûreté chez soi. Mr. de Treville entendant parler cet écuyer de la sorte, il lui dit que son Maître ne l'en devoit pas croire, puis qu'il étoit trop intéressé; qu'il sçavoit bien comment la chose s'étoit passée, & que des gens tout aussi croyables que lui, & qui en avoient été témoins la lui avoient racontée. Il s'en fut en même tems chez le Duc & m'y mena. Il avoit peur que s'il se laissoit abuser davantage, il ne prévint l'esprit de sa Majesté, en lui contant la chose tout autrement qu'elle n'étoit. Il craignoit d'ailleurs, que le Roi étant ainsi prévenu, Mr. le Cardinal ne vint encore à la charge auprès de lui, qu'ainsi il ne fermât l'entrée par-là, à tout ce qu'on lui pourroit dire ensuite. Car sa Majesté avoit ce défaut, que quand elle étoit prévenue une fois,

il n'y avoit rien de plus difficile que de la desabuser. Ce qu'il eut pû faire encore de mieux, que d'aller ainsi trouver le Duc, étoit d'aller lui-même trouver le Roi, & de le prévenir le premier. C'eût été un coup de partie, mais sa Majesté par malheur étoit allé à la chasse dès le matin, & il ne sçavoit de quel côté elle avoit tourné : en effet quoi qu'elle eut dit la veille, qu'elle vouloit aller chasser à Versailles, elle avoit changé de sentiment, & étoit sortie par la porte St. Martin.

Mr. le Duc de la Trimouille reçût Mr. de Treville assez froidement ; & lui dit en ma présence, qu'il lui conseilloit encore une fois en bon ami, de faire châtier ceux de ses Mousquetaires, qui se trouveroient coupables de l'assassinât, qui venoit d'être commis ; que cette affaire n'en demeureroit pas-là ; que Mr. le Cardinal en avoit déjà connoissance, & que Cavois, Capitaine Lieutenant de ses Mousquetaires à pied, ne faisoit que de sortir de chez lui, pour le prier de la part de son Eminence, de se joindre avec elle, pour tirer raison d'une injure commune à tous deux ; que Cavois lui avoit dit encor, que si le Garde de ce Ministre avoit été blessé, sa maison avoit pensé être brûlée, que l'un étoit du moins aussi offensant que l'autre, parce que l'on prenoit querelle souvent contre un homme, sans songer au maître à qui il appartenoit, au lieu qu'on ne pouvoit avoir dessein de brûler une maison, sans faire réflexion que celui à qui elle étoit en seroit scandalisé, quand même il n'en recevroit point de dommage.

Mr. de Treville qui étoit homme de bon sens, le laissa dire, afin de voir tout ce qu'il avoit sur le cœur ; mais voyant qu'il avoit cessé de parler, il lui demanda, comme s'il eut réfléchi à ce qu'il lui disoit, si l'homme qui étoit blessé l'étoit bien dangereusement : Mr. de la Trimouille lui répondit, qu'il l'étoit si fort, qu'il y avoit beaucoup moins d'espérance à sa vie, qu'il n'y avoit de

danger pour sa mort ; que le coup qu'il avoit dans le corps, lui avoit percé les poudrons ; qu'aussi la premiere chose , qu'on lui avoit conseillé de faire , avoit été de songer à sa conscience , parce qu'il étoit entre la vie & la mort. Mr. de Treville lui demanda alors si c'étoit lui , qui lui eut dit de quelle maniere il avoit été blessé , & le Duc étant convenu de bonne foi , que ce n'étoit pas lui , mais un de ceux qui étoient accourus à son secours , il le pria de le vouloir mener dans sa chambre , afin que pendant qu'il étoit encore en état de dire la verité , on la pût entendre de sa propre bouche. Il lui dit que cela serviroit à faire rendre à ce garde , une justice prompte & entiere , s'il se trouvoit qu'il eut été insulté ; mais aussi que s'il se trouvoit qu'il eut été l'agresseur , comme il avoit oui dire aux Mousquetaires , cela serviroit à ne pas accabler des malheureux , qui n'avoient fait , ce qu'il avoient fait que pour repousser une injure , qu'ils n'eussent pû souffrir sans la perte de leur honneur.

Le Duc qui étoit un assez bon homme , & qui ne se soucioit guères de faire sa Cour au Cardinal , qu'il voyoit très-rarement aussi bien que le Roi , ne put trouver à redire à sa demande. Il s'en fut avec lui dans la chambre du blessé , & je ne voulus pas les y suivre , de peur de lui faire de la peine en me voyant , moi qui l'avoit mis dans le pitoyable état où il étoit. Le Duc ne lui eut pas plutôt demandé qui avoit tort , ou de lui , ou de celui qui avoit fait ses blessures , qu'il avoua la chose tout comme elle s'étoit passée. Le Duc fut bien étonné , quand il l'entendit parler de la sorte , & ayant en même tems fait venir devant lui , celui qui la lui avoit contée tout autrement , il lui commanda de sortir de sa maison , & de ne se presenter jamais devant ses yeux , puis qu'il avoit été capable de lui imposer. Il n'y étoit demeuré que pour secourir le blessé qui étoit son parent , aussi bien que son

son écuyer. Cependant la parenté de ce domestique ne lui servant de rien, pour adoucir son ressentiment, il fut obligé de lui obéir à l'heure même, sans avoir pû obtenir seulement permission de les revoir ni l'un ni l'autre.

Mr. de Treville s'en étant retourné chez lui, bien content de sa visite, nous y dinâmes Athos, Porthos, Aramis, & moi, ainsi qu'il nous en avoit prié dès la veille. Comme il y avoit aussi fort bonne compagnie, & que nous étions dix-huit à table, on ne s'y entretint presque d'autre chose que de mes deux combats. Il n'y eut personne qui ne m'en donnât beaucoup de gloire, ce qui n'étoit que trop capable de tenter un jeune homme, qui avoit déjà de lui-même assez de vanité pour croire qu'il valoit quelque chose. Quand nous eûmes dîné, on se mit à joüer au lansquenet : les mains me demangeoient assez pour faire comme les autres, si j'eusse eu le gouffet aussi bien garni que j'eusse voulu ; mais mes Parens m'ayant entr'autres remontrances fait celle-là avant que de partir, que j'eusse à fuir le jeu comme un écueil, qui perdoit la plupart de la jeunesse, je me tins si bien en garde, non seulement cette fois-là, contre ma propre inclination, mais encore dans toutes les autres rencontres, où la même demangeaison me prenoit, que quelque tentation que je receusse, je ne m'y laissai succomber que de bonne sorte.

L'après-dînée s'étant passée de cette maniere, c'est-à-dire les uns en joüant, & les autres voyant joüer, nous nous en fûmes au Louvre sur le soir, Athos, Porthos, & Aramis & moi. Le Roi n'étoit point encore revenu de la chasse, mais comme il ne pouvoit guères tarder à venir, nous demeurâmes dans son Antichambre, où Mr. de Treville qui étoit monté en carosse l'après-dînée nous avoit dit, qu'il nous viendrait prendre pour nous mener dans le Cabinet du Roi. Sa Majesté vint un moment après que nous fûmes là, & ses trois Freres qui

avoient l'honneur d'en être connus particulièrement, & même d'en être estimez, s'étant mis sur son passage, pour s'en attirer quelque regard, au lieu d'en obtenir ce qu'ils souhaitoient n'en furent regarder qu'avec un œil de colere & d'indignation. Ils s'en revinrent tous tristes auprès d'une fenêtre où j'étois, n'ayant osé me montrer devant le Roi, avant que de lui être présenté, & lui avoir fait la révérence. Il étoient si mortifiez tous trois, de ce qui leur venoit d'arriver, qu'il ne me fut pas difficile de reconnoître leur chagrin. Je leur demandai ce qui leur étoit survenu depuis un moment, pour les voir maintenant dans cet état. Ils me répondirent que nos affaires alloient mal, ou qu'ils se trompoient fort, que cependant il falloit attendre l'arrivée de Mr. de Treville, pour en juger sainement; qu'il demanderoit lui-même à sa Majesté ce qui en étoit, mais que du caractère dont étoit ce Monarque, il ne leur avoit pas fait la mine pour rien; qu'il étoit extrêmement naturel, & que si c'étoit une qualité absolument nécessaire, comme le prétendoit un certain Politique, que de savoir dissimuler pour regner, jamais Prince n'y avoit été moins propre que lui.

Je me sentis tout mortifié à ces paroles. J'eus peur, sans que je pénétrasse néanmoins ce qui pouvoit être arrivé, que la mauvaise humeur de sa Majesté ne s'étendit jusques sur moi: ainsi n'ayant plus d'autre impatience que de voir arriver Mr. de Treville, afin d'être seur plutôt de mon sort, il vint enfin, & augmenta encore mon inquiétude, parce qu'il nous dit en arrivant. Il nous apprit que Mr. le Cardinal, après avoir envoyé Cavois au Duc de la Trimouille, n'avoit pas crû plutôt l'avoir fait entrer dans son ressentiment qu'il avoit dépêché vers le Roi, pour lui apprendre ce qui s'étoit passé au sortir de notre jeu de paume; que son Eminence lui avoit écrit même une longue lettre là-dessus, lui mandant que s'il ne punissoit ses

Mouf-

Mousquetaires , ils feroient tous les jours mille meurtres , & mille insolences , sans que personne osât plus entreprendre de les réprimer.

Mr. de Treville nous quitta après nous avoir dit, qu'il ne croyoit pas que l'occasion nous fut favorable ce jour-là de voir sa Majesté, qu'il alloit entrer dans sa chambre , & que s'il ne revenoit pas nous trouver dans un moment , nous pouvions nous en retourner chacun chez nous ; qu'il nous y feroit avertir de ce que nous aurions à faire , & qu'il n'y perdrait pas un moment de tems. Il nous quitta à l'heure même, & étant entré chez le Roi , sa Majesté, fut quelque tems sans lui rien dire , elle lui fit même la mine , comme elle l'avoit faite aux trois Freres. Mr. de Treville , qui ne s'en embarrassoit pas beaucoup , parce qu'il sçavoit qu'il la desabuseroit bien-tôt des impressions que le Cardinal lui avoit données , ne lui dit rien aussi de son côté , sçachant qu'il devoit remettre nôtre justification à un autre tems. Le Roi qui étoit fort naturel , comme je viens de dire , voyant qu'il ne lui parloit point de ce qui étoit arrivé , dont il croyoit qu'il lui devoit rendre compte , rompit le silence à la fin tout d'un coup , & lui demanda si c'étoit ainsi que l'on faisoit sa charge ; qu'il étoit arrivé à ses Mousquetaires d'assassiner un homme & de faire beaucoup de desordre , & que cependant il ne lui en disoit pas un seul mot ; qu'à plus forte raison n'avoit-il pas eu le soin de les faire mettre en prison pour les faire punir en tems & lieu ; que cette conduite n'étoit guères d'un bon Officier comme il l'avoit toujours crû , & qu'il en étoit d'autant plus étonné qu'il connoissoit mieux que personne combien il étoit ennemi de toute violence & de toute injustice.

Mr. de Treville ayant été bien-aise de le laisser dire pour lui faire décharger sa bille , lui répondit alors qu'il étoit informé de tout ce que Sa Majesté lui disoit ; mais que pour elle ; elle ne l'étoit que très-mal , puis qu'elle lui parloit de cette sorte

qu'il lui demandoit pardon s'il osoit lui parler ainsi, mais que comme il s'en étoit informé à fond, jusqu'à aller lui-même chez Mr. le Duc de la Trimouille, elle ne trouveroit pas mauvais qu'il la priât d'envoyer querir ce Duc avant que de lui en dire davantage; qu'il y avoit même un homme chez lui qui en pouvoit encore parler plus assurément que les autres; que cet homme étoit celui-là même qu'on avoit fait accroire à Sa Majesté avoir été assassiné; qu'il l'avoit interrogé lui-même en présence du Duc, & qu'il étoit convenu avec lui, que bien loin que ce fussent les Mousquetaires de Sa Majesté qui eussent tort, c'étoit lui qui par son insolence avoit été cause de son malheur; qu'au surplus ce n'étoit pas seulement eux qui l'avoient blessé, mais bien le même jeune homme qui avoit rendu le combat dont il avoit eu l'honneur de l'entretenir la veille.

Le Roi fut surpris quand il l'entendit parler de la sorte. Néanmoins comme il étoit de sa prudence, après le ressentiment qu'il venoit de faire éclater, de ne pas ajouter foi tellement à ses paroles, qu'il ne fut bien aise auparavant d'être éclairci si elles contenoient vérité, il envoya dire au Duc de la Trimouille de ne pas manquer de se trouver le lendemain à son lever. Le Cardinal qui avoit des espions dans la Chambre du Roi pour lui rendre compte de tout ce qui s'y passoit, avoit déjà appris la mauvaise mine que Sa Majesté y avoit faite à Tréville. Cela lui avoit donné espérance qu'il le perdrait à la fin dans son esprit. Il s'y étudioit depuis long-tems, non qu'il ne l'estima infiniment; mais parce que, quelque promesse qu'il lui eut faites, il n'avoit jamais pû le faire entrer dans ses intérêts; Mais quand il vint à apprendre ce qu'il lui avoit dit, non seulement pour se justifier, mais encor pour justifier ceux qu'il avoit accusez de cet assassinat, il eut bien peur de n'en avoir que le démenti. Il renvoya savoir dès la même heure chez Mr. le Duc de la Trimouille,

mouille , pour savoir de lui si c'étoit qu'il eut change d'avis , depuis la parole qu'il lui avoit rapportée de sa part. Ce Duc n'y étoit pas , il étoit allé souper en Ville ; & comme ses gens ne pouvoient dire à quelle heure il reviendrait , Cavois prit le parti de s'en retourner dans sa maison & d'attendre au lendemain matin à exécuter les ordres de son Eminence. Il ne fit pas trop mal , le Duc ne revint qu'à deux heures après minuit , & son Suisse lui ayant rendu une Lettre que lui écrivoit Mr. Bon-tems , par laquelle il lui mandoit de la part du Roi qu'il eût à se trouver à son lever , il se leva de meilleur matin qu'il n'avoit de coutume , afin d'être ponctuel à ce qui lui étoit prescrit.

Cela fut cause que quand Cavois y retourna il ne le trouva plus , le Suisse lui dit qu'il étoit allé au Louvre , ce qu'il eut peine à croire , parce que , comme j'ai déjà dit , il ne se soucioit pas autrement d'aller faire sa Cour à sa Majesté. Il avoit même accoutumé de dire qu'une des choses du monde qui lui faisoit croire qu'il étoit plus heureux que les autres , c'est qu'il avoit toujours mieux aimé sa Maison de Touars que le Louvre , de sorte qu'il avoit plus de trente-cinq ans devant qu'il eût jamais vû le Roi. La Religion Protestante donc il faisoit profession étoit cause qu'il haïssoit le métier de Courtisan , il sçavoit que le Roi n'aimoit pas ceux qui en étoient ; il savoit , dis-je , qu'il se contentoit de les craindre , & cela est si vrai , que le Roi d'aujourd'hui parlant un jour à des gens de cette Religion , qui avoient la hardiesse de lui remontrer que la rigueur de ses Edits ne répondoient pas à leurs esperances , c'est , leur repliqua-t-il , que vous m'avez toujours regardé comme le Roi mon Pere , & comme le Roi mon grand Pere : Vous avez cru sans doute que je vous aimois comme faisoit l'un , ou que je vous craignois comme faisoit l'autre , mais je veux que vous sçachiez que je ne vous aime ni ne vous crains.

Le Duc de la Trimouille avoit déjà parlé au Roi quand Cavois arriva, & lui avoit confirmé tout ce que Treville lui avoit dit. Sa Majesté ne fut plus en colere après cela contre ces Mousquetaires; mais le Cardinal le fut beaucoup contre Cavois, de ce qu'il avoit si mal executé ses ordres. Il lui dit qu'il devoit plutôt attendre le Duc chez lui pendant toute la nuit, que de le manquer, comme il avoit fait; qu'ils eussent pris des mesures ensemble pour perdre un petit Gentillatre qui s'en faisoit si fort accroire que d'oser toujours lui résister; qu'il ne le lui pardonneroit de sa vie; qu'il eut à se retirer de devant ses yeux, & à ne s'y jamais presenter sans ses ordres. Cavois qui connoissoit l'humeur de son maître, ne voulut lui rien repliquer, de peur qu'étant innocent comme il l'étoit, il ne se rendit coupable en voulant lui faire connoître son injustice; il s'en retourna chez lui tout chagrin, & sa femme qui avoit bien autant d'esprit que lui, voulant savoir ce qu'il avoit fait, n'eut pas plutôt connoissance qu'elle lui dit en même tems qu'il se laissoit là abattre de peu de chose, qu'il y avoit du remede à tout hors à la mort, & que devant qu'il fut trois jours elle le remettroit mieux avec son Eminence qu'il n'y avoit jamais été. Il lui repliqua qu'elle ne la connoissoit pas, qu'elle étoit têtue comme une muë, & que quand elle prenoit une fois quelqu'un en aversion, il n'y avoit pas moyen, quoi que l'on pût faire, de l'en faire jamais revenir. Madame de Cavois lui répondit qu'elle connoissoit tout aussi bien que lui de quoi ce Ministre étoit capable, qu'ainsi il n'avoit que faire de se mettre en peine comment elle s'y prendroit pour le mettre à la raison, qu'elle en faisoit son affaire, & que comme elle n'entreprendoit jamais rien dont elle ne vint à bout, il n'avoit plus qu'à dormir en repos.

Cette Dame effectivement faisoit une partie de ce qu'elle vouloit à la Cour, & faisoit rire souvent ce Ministre, lors qu'il n'en avoit point d'envie. Ce
n'étoit

n'étoit pas cependant ni par des traits de femme ni par des railleries fades, telles qu'on en voit souvent dans la bouche des Courtisans, qu'elle faisoit toutes ces merveilles. Tout ce qu'elle disoit étoit assaisonné d'un certain sel qui contenoit les plus difficiles, en même tems qu'il répandoit une certaine estime pour elle qui faisoit qu'on ne se pouvoit plus passer de sa Compagnie. Son mari qui étoit redevable à son adresse d'une partie de sa fortune, se jeta entre ses bras pour se tirer du mauvais état où il étoit: elle lui dit alors que puis qu'elle l'avoit amené au point qu'elle desiroit, il n'avoit plus maintenant qu'à bien executer ce qu'elle lui alloit recommander; qu'il se mit dans son lit, qu'il y fit bien le malade, & qu'il dit à tous ceux qui le visiteroient ou qui viendroient de la part de quelqu'un pour lui demander des nouvelles de sa santé, qu'elle ne pouvoit pas être en plus méchant état qu'elle étoit, qu'il affectât cependant de ne parler à personne, que le moins qu'il pourroit, & que quand il y seroit obligé il ne le fit que d'une voix engagée, & comme un homme qui auroit une oppression de poitrine.

Pour elle, elle se tint tout le jour comme elle étoit au sortir de son lit, & tout de même que si la feinte maladie de son mari l'eut mise hors d'état de songer à son ajustement. Cet homme qui avoit beaucoup d'amis comme en ont tous ceux qui ont quelque faveur auprès du Ministre, car il avoit toujours été fort bien avec lui, ne manqua pas de visites, quand le bruit de son mal se fut répandu par la Ville. Ils savoient bien pourtant les paroles que le Cardinal lui avoit dites; ce qui étoit plus que capable selon la coutume des courtisans de lui faire perdre leur amitié. Mais comme ils esperoient que sa disgrâce ne dureroit pas, sur tout n'ayant rien fait qui pût le perdre dans l'esprit de son Eminence, ils continuerent d'en user avec lui comme ils avoient accoutumé. Le Cardinal qui venoit d'es-
suyer de grosses paroles du Roi qui lui avoit repro-
ché

ché qu'il n'avoit pas tenu à lui, par ses faux rapports, qu'il n'eût cassé Treville & sa compagnie de Mousquetaires, étoit encore plus en colere que jamais contre Cavois. Ainsi apprenant que sa maison ne desemplissoit point de monde, il dit tout haut devant mille personnes, qu'il s'étonnoit grandement qu'on eût si peu de considération pour lui, que d'aller visiter un homme qu'il jugeoit digne de son ressentiment. Ces paroles suffirent pour rendre la maison du feint malade tout aussi deserte qu'elle étoit fréquentée auparavant. Madame de Cavois en fut ravie, parce qu'elle avoit peur que quelqu'un reconnût sa feinte, & qu'il n'en alla rendre compte au Cardinal. Cependant ses parens ne croyant pas que cette défense s'étendit sur eux aussi particulièrement que sur les autres; y envoyerent du moins des laquais, s'ils n'y osèrent plus aller: ces laquais leur rapportèrent ce que Madame de Cavois leur disoit, tantôt elle-même quand ils montoient jusques dans son Anti-chambre, & tantôt ce qu'on leur disoit à la porte quand ils ne prenoient pas la peine d'y monter. Toutes ces nouvelles ne pouvoient cependant être plus tristes qu'elles l'étoient; le malade se portoit toujours à ce qu'on disoit de moment à autre, de plus mal en plus mal, & afin qu'on le crut mieux dans le monde, Madame de Cavois fit venir chez elle le premier Medecin du Roi, afin qu'il dit ce qu'il pensoit de son mal: elle ne risquoit pas beaucoup en faisant cela, jamais il n'y avoit eu de Medecin plus ignorant que lui, ce qu'on reconnut si bien à la fin à la Cour qu'il en fut chassé honteusement. Au reste pour le mieux tromper, elle fit apporter dans la chambre de son mari le sang d'un de ses laquais qui étoit malade d'une pleuresie, & lui fit accroire que c'étoit le sien. Il ne falloit pas être trop habile pour décider que ce sang ne valloit rien. Il hocha la tête en le voyant, comme pour lui dire d'un ton mystérieux qu'il y avoit là bien du danger. Madame de

Cavois

Cavois fit en même tems la pleureuse, métier qu'elle savoit naturellement, comme savent la plupart des femmes, & qu'elle avoit encore étudié avec beaucoup de soin, afin de s'en servir en tems & lieu.

Peu s'en fallut que Bouvard, c'étoit le nom de ce Medecin, ne pleurât de même quand il lui vit verser des larmes, & accompagner de mille sanglots le recit qu'elle lui faisoit de sa maladie. Il voulut tâter le poux du malade, & il crût qu'il étoit tout en sueur, parce qu'il avoit dans son lit un petit vase d'eau tiède, dont il avoit arrosé sa main, jusqu'au dessus du poignet, afin de faire accroire la même chose à tous ceux qui auroient la curiosité de le vouloir tâter. On en avoit même répandu quelques gouttes sur un aleze dont on lui fit accoïre qu'on avoit enveloppé le malade, & comme on l'avoit laissée ressuer dans le lit, elle n'étoit plus que moëtte, afin qu'il donna plutôt dans le panneau. Il sentit cette aleze, & trouva à ce qu'il disoit que ce qui causoit sa moëtteur sentoit extrêmement mauvais. Il tira encore des inductions delà que cette maladie étoit très-dangereuse, & étant sorti de cette Maison, il en répandit le bruit par toute la Cour. Mr. le Cardinal le scût comme les autres, sans en paroître autrement touché, quoi qu'il le fut dans le fonds. Il crut pour soutenir le caractère d'un grand Ministre, comme il étoit, il ne devoit pas changer si-tôt de sentiment, qu'aussi bien cela lui seroit tout à fait inutile, s'il venoit à mourir, & que s'il en réchapoit il seroit toujours bien sa paix avec lui.

Pendant que cela se passoit, le Roi, qui du même moment qu'il avoit été desabusé, avoit rendu son amitié à Mr. de Treville, & lui avoit rédit de nous amener les trois freres & moi dans son Cabinet, comme il le lui avoit commandé auparavant. La nouvelle action que je venois de faire lui donnoit encor plus d'envie de me voir que jamais. Mr. de Treville nous y conduisit dès le même jour que le Duc de la Trimouille avoit confirmé à sa Majesté

ce qu'il lui avoit dit. Le Roi me trouva extrêmement jeune pour avoir fait ce que j'avois fait, & me parlant avec beaucoup de bonté, il dit à Mr. de Treville de me mettre Cadet dans la Compagnie de son beau-frere qui étoit Capitaine aux Gardes. Il s'apelloit des Essarts, & ce fut-là où se fit mon apprentissage dans le métier des armes. Ce Regiment étoit alors tout autre qu'il n'est aujourd'hui, tous les Officiers étoient gens de qualité, & l'on n'y voyoit point de gens de Robe ni de fils de Partisan comme il s'y en voit maintenant, & même comme il en est tout rempli. Ce n'est pas que je veuille dire que les premiers soient à mépriser. Ils ont leur mérite tout comme les personnes les plus qualifiées, & s'il leur étoit deffendu de porter les armes, nous n'aurions pas eu deux Maréchaux de France que le Parlement de Paris nous a déjà donnez. Le Maréchal de Marillac, quoi qu'il ait péri malheureusement, n'en est pas moins recommandable par mille honnêtes gens qui savent de quelle maniere arriva son malheur. Le Maréchal Foucaut étoit pareillement d'une Famille de Robe, quoi qu'il portât d'autres armes que n'en portent ceux qui viennent comme lui de la famille qui porte ce nom-là, ce n'étoit qu'à cause qu'Hentz IV. les avoit changées pour un service important que l'un de ces ancêtres lui avoit rendu.

Le Roi avant que de me renvoyer voulut que je lui contasse, non-seulement mes deux combats: mais encore tout ce que j'avois fait depuis l'âge de connoissance. Je contentai sa curiosité, à la réserve de ce qui m'étoit arrivé à St. Dié, que je n'eus garde de lui dire. Je trouvois qu'il y alloit un peu trop du mien, & rien ne me faisoit souffrir avec patience l'affront que j'y avois reçu, que l'esperance d'en pouvoir tirer vengeance bien-rôt. Je me fondois particulièrement sur les promesses que m'avoit fait Montigré de m'avertir quand Rosnay ne se défitoit plus de rien, & qu'il reviendrait dans sa Maison. Je trouvois même qu'il ne m'avoit pas donné de mé-
chantes

chantes arres de sa parole, en me prêtant son argent aussi genereusement qu'il avoit fait. J'avois cependant quelque inquiétude de savoir comment je le lui pourrois rendre, quand le Roi m'en tira heureusement. Il dit à l'Huissier de son Cabinet, avant que j'en sortisse, qu'il eut à lui faire venir son premier Valet de Chambre, & ce premier Valet de Chambre étant venu, il lui commanda de prendre cinquante louis dans sa Cassette, & de les lui apporter. Je me doutai bien, quand je l'entendis lui faire ce commandement; que ces cinquante louis étoient pour moi; & de fait, le Roi ne les eut pas plutôt qu'il me les donna à l'heure même. Il me dit en me les donnant que j'eusse soin seulement d'être honnête homme, & qu'il ne me laisseroit manquer de rien.

Je crus ma fortune faite d'abord que je l'entendis parler de la sorte, & comme je n'avois pas envie de m'éloigner du chemin qu'il me prescrivait, je regardai comme une chose indubitable ce qui me venoit de la bouche d'un si grand Roi. Mais je reconnus bien-tôt que c'étoit à tort que j'avois ajouté foi à ce discours, & que si j'eusse étudié cette parole de l'Ecriture, qui nous apprend de ne jamais mettre nôtre confiance dans les Princes, mais en Dieu seul qui ne trompe jamais, ni qui ne peut jamais être trompé, j'eusse beaucoup mieux fait que de conter là-dessus. J'expliquerai cela dans un moment, & il faut que je raporte auparavant ce qui arriva de la tromperie qu'il faisoit Madame de Cavois. Elle garda son mari pendant quatre jours de la manière que je viens de dire, & Bouvart, pour mieux trancher de l'homme important, continuant d'assurer qu'il lui étoit impossible de réchaper, à moins que d'un miracle, en l'état qu'il l'avoit laissé, elle s'en fut le lendemain au Palais Cardinal dans l'habit de deuil le plus grand que pût jamais porter une femme. Les Officiers du Cardinal qui la connoissoient aussi-bien qu'ils faisoient leur Maître, ne la virent pas plutôt dans cet équipage, qu'ils ne douterent point qu'elle

ne l'eût perdu. Ils l'accablèrent là-dessus de complimens qu'elle reçût d'un air tout aussi triste que si la chose eût été bien vraie. Ils voulurent l'annoncer en même tems à son Eminence, ce qu'elle ne voulut pas souffrir, elle leur répondit qu'elle l'attendroit quand elle iroit à la Messe, & qu'il lui suffisoit de se faire voir à elle, pour lui apprendre le besoin qu'elle avoit de son secours. On fut dire en même tems à ce Ministre que Cavois étoit mort, & que sa veuve l'attendoit sur le passage de sa Chapelle pour lui recommander ses enfans. Le Cardinal à cette nouvelle n'osa sortir de sa Chambre, craignant que ce ne fut bien plutôt pour l'accuser d'avoir fait mourir son mari, que pour lui demander quelque chose. Ainsi aimant mieux qu'elle lui fit une Mercuriale dans son Cabinet, que de la lui faire devant tous ses Courtisans, il commanda en même tems qu'on la lui amenât. Il s'en fut au devant d'elle : d'abord qu'il l'aperçût il l'embrassa, & lui dit qu'il étoit bien fâché de la perte qu'elle avoit faite, que le deffant avoit eu tort de prendre les choses à cœur aussi fortement qu'il avoit fait, qu'il devoit connoître son humeur depuis le tems qu'il étoit à lui, & sçavoir que quelque violente que fut sa colere contre ses véritables serviteurs, elle n'étoit pas de longue durée, que cependant si elle avoit beaucoup perdu en le perdant, la perte qu'il faisoit lui-même en lui n'étoit guères moindre que la sienne ; qu'il reconnoissoit mieux que jamais combien il avoit été de ses amis, puis qu'il n'avoit pû souffrir de sa bouche une seule parole rude sans en mourir de douleur.

Madame de Cavois ne l'entendit pas plutôt parler de la sorte, qu'elle lui dit qu'elle n'avoit que faire de pleurer ni de porter davantage son habit, qu'elle ne l'avoit pris que pour porter le deuil de la perte que son mari & elle avoient faite de l'honneur de ses bonnes grâces ; mais que puis qu'elle les leur rendoit elle n'avoit plus que faire ni de deuil ni de larmes ; que son mari étoit bien mal à la vérité, mais que

com-

Comme il n'étoit pas encore mort il guériroit bientôt, quand il apprendroit cette bonne nouvelle. Le Cardinal fut bien surpris quand il lui vit quitter si-tôt son personnage. Il se douta bien qu'elle ne l'avoit fait que pour l'obliger à le faire parler ainsi : il fut fâché de s'être si fort pressé, voyant bien qu'il ne seroit pas sans en être raillé dans le monde. Neanmoins comme c'étoit une chose faite, & qu'il n'y avoit plus de remede, il se prit à en rire tout le premier. Il lui dit donc en même tems qu'il ne connoissoit point de meilleure Comedienne qu'elle, & il ajoûta à cela qu'il vouloit, pour lui faire plaisir, demander au Roi qu'il lui plût créer en sa faveur une charge de Surintendant de la Comedie, tout de même qu'il y en avoit une de Surintendant des Bâtiemens, afin de l'en gratifier ; que quoique ce ne fut pas la coutume de donner le moindre emploi à une femme, il ne laisseroit pas de tâcher de lui faire tomber celui-là, qu'il remontreroit sa capacité au Roi, & que comme il ne demandoit qu'à être bien servi, il ne doutoit pas qu'il ne la lui donnât préférentement à tout autre, puis qu'elle étoit plus capable que personne de l'exercer.

Mr. le Cardinal s'étant ainsi amusé à badiner avec elle, fit entrer ses principaux Officiers dans son Cabinet, & leur dit qu'ils n'avoient pas tout tant qu'ils étoient à se moquer les uns des autres, puis qu'elle les avoit tous attrapez également, qu'ils avoient crû que Cavois étoit mort, & que cependant à peine croiroit-il présentement qu'il fut malade ; qu'il étoit bien vrai que Bouvart, qui l'avoit été voir, l'assuroit, & même qu'il l'avoit été bien dangereusement, mais que comme ce n'étoit qu'un ignorant, il étoit persuadé qu'on pouvoit se dispenser de le croire, sans courre risque de passer pour heretique. Ses Officiers qui n'étoient pas trop prévenus en faveur de ce Medecin, le voyant de si belle humeur lui répondirent qu'il faisoit bien d'en avoir cette opinion, parce que s'il n'y avoit que
cela

cela qui le persuadât il pouvoit bien encore se tromper; que Bouvart, comme il le disoit fort bien, étoit un grand âne en matiere de medecine, & que tout Paris en convenoit, aussi bien qu'ils convenoient de bonne foi que Madame de Cavois les avoit tous trompez.

Cette Dame ayant ainsi fait la paix de son mari avec le Cardinal, quelqu'un dit au Roi le tour qu'elle avoit joué à son Eminence; & en fit bien rire Sa Majesté. Treville qui lui en vouloit, parce que son Eminence lui en vouloit à lui-même, ne fut pas un des derniers à s'en divertir avec elle. Il lui dit que c'étoit ainsi que les grands hommes avoient leur ridicule aussi bien que les autres, & prenant sujet delà de lui conter tout ce qu'il en sçavoit, il se donna carrière à ses dépens, pendant je ne sçais combien de tems.

D'abord que j'eus les cinquante louis du Roi, je ne songeai plus qu'à renvoyer à Montigré l'argent qu'il m'avoit prêté si honnêtement. Une personne d'Orleans qui logeoit dans mon même logis, & qui y étoit fort connu voyant que j'étois en peine à qui m'adresser pour faire les choses sûrement, me dit que si je m'en voulois bien fier à lui, il me rendroit ce petit service, qu'il connoissoit Mr. de Montigré, & qu'il lui feroit tenir cet argent par une personne sûre, qu'elle n'étoit jamais une semaine sans aller chez lui. Je fus ravi de cette occasion qui me tiroit d'embarras. Je lui donnai en même tems la somme que je devois à ce Gentilhomme, & y ayant voulu ajoûter quelque chose pour la dépense de celui qui lui porteroit cet argent, l'homme à qui je le donnois me dit que je lui faisois injure d'oser seulement lui en parler, qu'il n'étoit pas homme à demander retribution de si peu de chose, & que le plaisir de me rendre service étoit tout ce qu'il desiroit. Je ne l'eusse pas fait avec un autre, mais comme c'étoit un homme qui tenoit Hôtellerie à Orleans, & qui ne me paroissoit pas trop riche, je

Je ne voulois pas avoir à me reprocher de lui avoir fait dépenser un ſol pour l'amour de moi.

Mon argent fut rendu fidelement à Montigré, d'abord qu'il eût écrit une Lettre à ſon ami. Montigré ne s'attendoit pas à le ravoir ſi-tôt, & peut-être même à le ravoir jamais. Il ſavoit combien il étoit rare de recevoir des Lettres de change de mon païs, & ſur tout à un pauvre Gentilhomme tel que j'étois. Richard, c'eſt le nom de l'homme qui me rendit ce ſervice, avoit prié ſon ami de lui renvoyer le billet que j'avois fait à Montigré. Il me le remit entre les mains pour marque qu'il avoit eu ſoin d'exécuter ce dont je l'avois prié. Je le remerciai de la peine qu'il en avoit bien voulu prendre, quoi que je ne fuſſe pas à le faire, & que je m'en fuſſe acquitté dès le moment que je lui avois fait cette priere. Je mis ce billet dans ma poche, au lieu de le déchirer comme je devois, & l'ayant perdu ou le même jour ou le lendemain, en tirant peut-être mon mouchoir, ou en prenant autre choſe, je ne m'aperçus de ſa perte que deux ou trois jours après. Je le dis à Richard qui me blâma du peu de ſoin que j'en avois eu, & comme il vit que cela m'inquiétoit, comme ſi j'eufſe prévu ce qui m'en devoit arriver un jour, il tâcha de m'en conſoler. Il me dit que quand même quelqu'un le trouveroit, il ne m'en pouvoit arriver d'accident, que premierement je n'étois pas en âge pour faire un billet, & que ſecondement étant ſous le nom de Montigré, il n'y avoit point de friponnerie à faire là-deſſus, à moins qu'il n'en fut de moitié avec quelqu'un, que j'avois dû reconnoître au procédé qu'il avoit tenu avec moi qu'il étoit honnête homme, mais que ſ'il avoit encore beſoin, avec cela d'une caution pour me le certifier, il lui en ſerviroit en tout tems, & en tout lieu, quoi qu'il ne s'en reconnût pas capable.

Cette dernière raiſon me toucha plus que la première, à laquelle j'avois mis obſtacle moi-même par un excès de délicateſſe. Comme il ſavoit auſſi bien
que

que cet Aubergiste que je n'étois pas en âge de pouvoir m'obliger valablement, je n'étois engagé dans ce billet à en payer le contenu que paroled'honneur, ainsi il n'y avoit point là de minorité à alleguer pour s'exemter du payement, puis que les Maréchaux de France devant qui l'on faisoit venir pour l'exécution de ces sortes de billets, condamnoient & jeunes & vieux également, quand on étoit de si mauvaise foi, que de ne le pas vouloir payer. J'avois appris cela d'une affaire que mon pere avoit eue devant eux, où il étoit porteur d'un semblable billet; ainsi je m'étois servi de ma propre connoissance contre moi-même, parce que je croyois que quand on avoit bien envie de payer, il devoit être indifferant ou de se bien lier ou de ne se point lier du tout.

Cette circonstance entretint donc mon inquiétude pendant quelques jours, mais comme il n'y a rien que l'on oublie à la longue, je n'y songeai plus au bout de quelque tems. Je tâchai cependant de remplir mon devoir de Soldat tout du mieux qu'il me fut possible. Je trouvai Besmaux dans la même compagnie où j'étois. C'étoit un homme tout d'une autre humeur que moi, & nous ne nous ressemblions en rien ni l'un ni l'autre, si ce n'est que nous étions tous deux Gascons. Il n'y avoit rien effectivement de plus opposé que nos manieres d'agir. Il avoit de la vanité au delà de l'imagination. Il eut voulu presque que nous l'eussions crû de la côte de S. Louis, tant il s'en faisoit accroire: tout cela n'étoit fondé cependant que sur ce qu'il étoit plus vain que les autres, quoi qu'il ne vallut pas mieux. Le nom de Besmaux qu'il portoit étoit le nom d'une metairie qui étoit plus chargée de taille qu'elle n'apportoit de revenu; mais comme lors que l'on s'entête une fois de vouloir paroître plus que l'on n'est, l'âge n'a guères coûtume de réformer ce deffaut, il fit porter le nom de Marquisat à cette chaumiere d'abord qu'il devint en fortune.

Pour moi je fus toujours mon chemin sans
vous

vouloir paroître plus que je n'étois. Je savois que je n'étois qu'un pauvre Gentilhomme : je vécus donc comme je devois faire , sans vouloir ni m'élever au dessus de mon état, ni me rabaisser au dessous de ceux qui n'étoient pas plus que moi. J'avois peine ainsi à souffrir que Belmaux se donnât des airs de grandeur en vantant le nom de Montlesun qu'il portoit. C'étoit à la vérité un nom qui étoit assez beau : mais comme tout le monde ne convendroit pas trop qu'il lui apartint , je me crus obligé de lui dire , & comme son camarade & comme son ami , que toute cette vanité lui faisoit plus de tort que de bien. Il reçût mal mon compliment , & l'attribuant moins au desir que j'avois de lui rendre service , qu'à une certaine jalousie qu'il se figuroit que j'eusse conçûe aussi-bien que les autres Cadets de ce qu'il prétendoit s'élever au dessus de nous , il ne me regarda plus que comme un homme qui lui devoit être suspect , bien loin de prendre la moindre confiance en lui. Il avoit aussi cela de ridicule , que sans considerer ses forces qui ne pouvoient pas être moindres qu'elles étoient , il vouloit imiter ceux qui avoient des aîles pour voler : s'il voyoit quelque nouvelle mode , il en prenoit aussi-tôt quelque chose, sans considerer qu'il y avoit plutôt de l'extravagance à le faire qu'il ne pouvoit y avoir ni de raison ni de bon sens. Il prétendoit pourtant le contraire sans prendre garde qu'il s'en rendoit ridicule à tout le monde. Je me souviens là-dessus d'une chose qu'il fit , qui fit bien rire non seulement toute nôtre Compagnie , mais encore tout le Regiment. Nous étions alors à Fontainebleau , où il étoit logé chez une hôtesse qui eut quelque bonne volonté pour lui. Il en profita tout autant qu'il pût : mais comme elle n'étoit pas riche : ce qu'il en tira ne se réduisit qu'à peu de chose. Il ne s'amusa point à en remplir son ventre , comme font quantité de nations qui aiment mieux l'avoir plein , que d'avoir la magnificence du monde

de sur leur dos. Il avoit cela de commun avec tous les Gascons, qu'il croyoit devoir pratiquer le proverbe qui dit, ventre de son & habit de velours. Ainsi il mit sur lui tout ce qu'il avoit pû tirer de cette femme sans se mettre en peine de tout le reste. Il se donna un habit dont il avoit assez de besoin, parce que quoi qu'il eut celui de Soldat comme les autres, la coutume des Cadets étoit d'en avoir un distingué de ceux du commun. Pour moi c'est à quoi je n'avois pas manqué, & je m'en étois donné un assez beau de l'argent que le Roi m'avoit donné : J'y en avois employé une partie, & j'étois bien ménager du reste, sachant qu'il falloit garder une poire pour la soif.

Au reste comme on commençoit à porter en ce tems-là des baudriers en broderie d'or, qui coûtoient huit ou dix pistoles, & que les finances de Mr. de Besmaux ne pouvoient pas atteindre jusques là, il prit le parti de se faire faire le devant d'un baudrier de cette façon, & le derriere tout uni. Il affecta cependant, afin qu'on n'en vit pas le défaut, de porter un manteau, sous prétexte d'une feinte incommodité, ainsi n'en étalant aux yeux du monde que le devant, il n'y eut personne qui ne crut pendant deux ou trois jours, qu'il avoit donné dans l'étoffe tout aussi-bien que les autres. Mais le tour de nôtre Compagnie étant venu de monter la Garde au bout de ce tems-là, & Besmaux ayant endossé un autre baudrier que celui que nous venions de lui voir, parce qu'il ne pouvoit pas là porter de manteau, il y eut un de mes camarades nommé Mainvilliers, qui ne pouvoit souffrir sa vanité non plus que moi, qui me dit qu'il parieroit sa tête que son baudrier en broderie n'avoit point de derriere. Je lui répondis que cela n'étoit pas croyable, & qu'il étoit trop sage pour s'exposer à la raillerie qu'il s'attireroit par là, si cela venoit jamais à être reconnu. Il me repliqua que j'en pouvois croire tout ce qu'il me plairoit, mais que pour lui il de-

meu-

meureroit dans sa pensée jusqu'à ce qu'il eut lieu de s'en desabuser. Qu'il ne tarderoit pas long-tems à le faire , & que ce seroit alors que l'on verroit qui auroit raison de lui ou de moi. Nôtre garde étant descenduë , Besmaux continua toujourns de feindre d'être incommodé pour avoir prétexte de prendre son manteau. Il ne vouloit pas perdre si-tôt l'étalage de son baudrier , & comme il ne le pouvoit porter sans cela , il étoit bien-aise pendant que c'en étoit la mode de faire voir à tout le monde qu'il n'étoit pas homme du commun. Il craignoit qu'elle ne changeât par l'inconstance ordinaire à nôtre nation. Il savoit qu'elle étoit fort grande , & que nos ennemis n'ayant d'autre défaut à nous reprocher , que celui-là , ne manquoient pas de nous en faire le plus souvent un sujet de mépris.

Mainvilliers qui étoit un éveillé , & qui ne demandoit pas mieux qu'à rire , & à faire rire les autres , voyant qu'il avoit tepris son manteau , & cela le confirmant plus que jamais dans sa pensée , dit à cinq ou six de nos Camarades , qui se moquoient aussi bien que lui de Besmaux , tout ce qu'il pensoit là-dessus. Ils n'y avoient pas songé jusques-là , & je n'y eusse pas songé non plus qu'eux , si ce n'est qu'il nous rebatoit toujourns la même chose. Mais ce qu'il nous faisoit remarquer me faisant entrer à la fin dans son sentiment , il y en eut un qui lui demanda comment il pouvoit s'en éclaircir ; il lui répondit que s'il en étoit en peine tant soit peu ; il se trouvât l'après-dinée chez ce fanfaron , qu'il l'iroit prendre avec moi pour aller se promener dans la forêt , qu'il eut soin seulement de marcher derrière lui , & qu'il verroit lui-même de ses propres yeux s'il s'étoit trompé ou non. Il m'en dit autant à moi & à tous ces autres , & nous en étant allez chez Besmaux d'abord que nous eûmes dîné , nous le trouvâmes son manteau sur les épaules qui étoit tout prêt de nous venir chercher pour passer l'après-dinée ensemble. Nous lui proposâmes nôtre promenade , &

s'y en étant venu avec nous , nous fîmes semblant cinq ou six que nous étions de nous arrêter à l'entrée de la forêt , pour considérer un nid qui étoit tout au haut d'un arbre. Mainvilliers s'amusoit à causer avec lui, étant bien-aîsé de lui ôter tout soupçon de ce que nous avions envie de faire. Nous les suivîmes donc comme nous avoit recommandé Mainvilliers, & celui-ci voyant que nous n'étions plus qu'à quinze ou vingt pas d'eux , fit un pas au devant de lui sans lui faire rien paroître encore de son dessein. Mais lui disant en même tems qu'il faisoit bien le papelard avec son manteau , & que cela ne seoit guères bien à un jeune homme, & encore à un Cadet aux Gardes, il s'envelopa dans un des coins de ce manteau , & fit trois ou quatre demi tours à gauche , sans lui donner le tems de se reconnoître. Il le lui enleva ainsi de dessus les épaules , & ceux qui étoient alors derrière eux ayant reconnu les parties honteuses du baudrier, ils firent un éclat de rire qu'on pouvoit entendre d'un quart de lieuë delà. Besmaux tout Gascon qu'il étoit & même de la plus fine Gascogne, se trouva démonté en cette rencontre, chacun le railla sur sa feinte maladie ; & comme c'étoit le railler en même tems sur son baudrier, il crut que rien ne le pouvoit sauver de l'affront que cela lui alloit faire dans tout le Regiment, que de se battre contre Mainvilliers. Il l'envoya apeler dès le même jour par un bretteur de Paris , qui étoit de sa connoissance. Mainvilliers qui étoit un brave garçon le prit au mot, & m'étant venu dire ce qui lui étoit arrivé, & qu'il avoit besoin d'un second, je lui fis offre de mes services, voyant bien qu'il ne me disoit cela que pour me prier de lui en servir.

Le rendez-vous étoit pour le lendemain matin à cent pas de l'Hermitage de S. Louis , qui est en deçà de Fontainebleau , tout au milieu de la forêt : mais devant que nous y arrivassions nous trouvâmes une escoïade de nôtre Compagnie qui nous cherchoit pour empêcher nôtre combat : nôtre Capitaine en avoit été averti dès le soir même , par un Billet du Bretteur.

Bretteur, qui se croyant plus fort sur le pavé de Paris qu'à la Campagne, ne voulut pas se hasarder de ne plus voir les commeres qu'il avoit laissées en ce Païs-là. Besmaux témoigna être bien fâché de ce qu'on l'empêchoit ainsi de contenter son ressentiment, pendant que nous ne nous en souciâmes guères Mainvilliers & moi. Nous savions qu'il n'y alloit point du nôtre, quand même nous ne nous battrions pas, & cela nous suffisoit pour être contents. Pour ce qui est du Bretteur, il l'étoit encore bien plus que nous. Il avoit fait le brave à peu de frais, & il prétendoit que Besmaux lui en dût avoir la même obligation que s'il eut tué son homme, & qu'il lui eut aidé par-là à remporter la victoire. Cette escouade nous remena à notre quartier, où Mr. des Essarts nous fit mettre tous quatre en prison, parce que nous avions osé contrevenir aux ordres du Roi. Il parloit même de faire faire le procès au Bretteur, parce que c'étoit lui qui avoit porté parole à Mainvilliers. Celui-ci en eut bien-tôt nouvelle, par une femme de sa connoissance qui le vint voir, sachant qu'il avoit été mis en prison. Mr. des Essarts qui n'étoit pas ennemi de la joie alloit à Paris voir quelque fois cette femme qui étoit une femelle commode, & où il y avoit toujours fort bonne Compagnie. Au reste, la rencontrant comme elle sortoit du Château, & qu'il y alloit entrer, pour demander au Roi qu'il lui fit un exemple de ce Bretteur, il lui demanda par hazard si elle ne le connoissoit point. Elle lui répondit en Gascon qu'elle écorchoit un peu, langage qui plaisoit beaucoup à des Essarts, si j'en le connois. Cadedis, c'est lou meilleur de mes amis : des Essarts qui savoit son nom le lui avoit dit, & c'étoit là-dessus qu'elle lui parloit de la sorte ; mais ce Capitaine lui ayant répondu sérieusement qu'il ne falloit point railler, & que plus elle étoit de ses amis, plus elle le devoit plaindre, puisqu'il alloit travailler à le faire pendre, elle le pria de n'en point parler au Roi, qu'elle ne l'eut vû, elle lui dit par une espee

de pressentiment qu'il auroit peut-être quelque chose à alleguer pour sa justification; qu'elle l'iroit voir de ce pas, qu'elle lui en rendroit réponse avant qu'il fut une heure tout au plus.

Des Effarts lui répondit qu'il étoit obligé d'informer le Roi de tout ce qui se passoit dans sa Compagnie, mais que comme il étoit encore de bon matin, il ne vouloit pas, en faveur de leur connoissance, lui refuser le tems qu'elle lui demandoit, qu'il alloit au lever de Mr. de Cinqmars grand Ecuier de France, & qu'il s'en reviendrait ensuite chez lui, où il l'attendrait de pied ferme, pourvu qu'elle ne demeurât pas davantage qu'elle le lui promettoit; qu'elle savoit où il étoit logé, & qu'il donneroit ordre à ses gens de la faire parler à lui, quelque personne qu'il put y avoir dans sa Chambre. Mr. des Effarts fut faire sa visite après cela, & cette femme de son côté s'en étant allée faire la sienne; elle surprit extrêmement le Bretteur par les nouvelles qu'elle lui annonça. Il croyoit s'être tiré d'affaire habilement par le Billet qu'il avoit écrit, & d'avoir accordé également le soin qu'il devoit avoir de son honneur & de sa vie. Il savoit que son écriture n'étoit point connue de Mr. des Effarts, & qu'il n'auroit garde de la montrer à personne qui la pût reconnaître: mais ce que lui venoit de dire cette femme le mettant dans l'obligation de la faire connoître lui-même, à moins que de s'exposer au hazard de tout ce qui lui en pouvoit arriver, il lui répondit, après y avoir un peu songé, qu'il falloit que Mr. des Effarts fut fol de lui vouloir faire une affaire de ce qui méritoit récompense; qu'il n'avoit jamais prétendu se battre pour une aussi méchante cause que celle de Besmaux; qu'il n'avoit jamais été homme à soutenir sa vanité aux dépens de sa vie; que bien loin delà il eut été le premier à l'en railler, s'il l'eut sué aussi-tôt que les autres; qu'aussi avoit-ce été lui qui avoit averti des Effarts qu'il vouloit faire couper la gorge à quatre personnes pour son *nihil au dos*, que puis-

puisqu'il avoit gagné le devant de son baudrier à la sueur de son corps, il devoit encore en gagner le derrière avant que de le mettre; qu'il ne se fut fait aucune affaire par là ni à lui ni à personne, & qu'il avoit bien affaire qu'il fit le Gascon, pendant qu'il étoit gueu comme un peintre.

Il tâcha de faire rire cette femme en lui apprenant ce qui avoit été cause de leur querelle. Il crût que le plaisir qu'elle y prendroit ne lui donneroit pas le tems de faire réflexion sur le grand soin qu'il auroit eu de conserver sa vie; elle ne lui dit pas ce qu'elle en pensoit, parce que si elle le lui eût reproché, il étoit homme à lui reprocher autre chose; elle se contenta donc de lui dire qu'elle étoit ravie qu'il se put si bien justifier; que cependant comme des Essarts étoit un Gascon, & qu'il ne se contenteroit pas de paroles, il falloit qu'il l'instruisit lui-même de tout ce qu'il venoit de lui dire, par un nouveau Billet. La proposition lui déplut, parce qu'il ne trouvoit pas qu'il lui fut autrement glorieux de lui apprendre lui-même le soin qu'il avoit eu de sa vie.

Mais la même raison qui l'y avoit obligé l'y obligeant encore en cette rencontre, il vainquit ses scrupules, & écrivit tout ce que cette femme voulut. Il la chargea même de sa lettre; & celle-ci l'ayant renduë à des Essarts, il ne l'eut pas plutôt lûë & confrontée avec celle qu'il avoit déjà de lui, qu'il le fit sortir de prison. Il prit pour prétexte, que, comme nous, il n'avoit point de juridiction sur lui. Il parla cependant au Roi de nôtre affaire; mais d'une manière à ne nous pas nuire. Le Roi lui dit qu'il l'en laissoit le maître, mais qu'il ne feroit pas trop mal de nous laisser quelques jours en prison, afin qu'une autrefois nous prissions garde à ne pas manquer à nôtre devoir. Nous y demeurâmes cinq jours, ce qui est bien du tems à de la jeunesse qui ne demande qu'à avoir toujours un pied en l'air. Au sortir delà nôtre Capitaine nous fit embrasser Mainvilliers &

moi , avec Besmaux , & nous deffendit les voies de fait de la part de sa Majesté. Il nous deffendit même de parler jamais à personne du baudrier, mais quand ç'eut été sa Majesté elle-même , qui de sa propre bouche nous eut fait cette deffense , je ne sçai s'il eut été en nôtre pouvoir de lui obéir. En effet , bien loin que nous gardassions le silence là-dessus , Besmaux n'eut plus d'autre nom dans le Regiment, que Besmaux le Baudrier , tout de même qu'on appelloit le Lieutenant Colonel d'un certain Regiment de Fontenay coup d'épée , & qu'on appelle encore aujourd'hui un Conseiller du Parlement , menant coup de poignard.

Besmaux ne me voulut pas de bien de ce que j'avois ainsi voulu servir de second à son ennemi. Il trouva que j'avois mauvaise grace, moi qui étois son compatriote , ou peu s'en falloit , d'avoir pris le parti d'un Baufferon à son préjudice. Car Mainvilliers étoit de quelque part d'auprès d'Etampes , & si je m'en souviens bien d'entre cette Ville & celle de Pluviers. Le Roi qui aimoit son Regiment des Gardes , & qui en connoissoit tous les Cadets , jusqu'à leur parler bien souvent , & même avec assez de familiarité , me dit le même jour que je fus sorti de prison, que je ne durerois guères, si je ne changeois de conduite; il n'y avoit pas encore trois semaines que j'étois arrivé de mon païs, & que cependant j'avois déjà fait deux combats, & que j'en eusse encore fait un troisième si on ne m'en eut empêché ; qu'il falloit être plus sage, si l'on avoit envie de lui plaire, sinon que je ne m'en trouverois pas trop bien. Sa Majesté m'eut bien parlé encore d'une autre maniere si elle eut sçu ce qui m'étoit arrivé en m'en venant de chez moi. J'avois pourtant cette affaire autant à cœur que je l'avois jamais eue , & que je ne comprenois point comment Montigné , après m'avoir témoigné tant d'honnêteté , me laissoit si long-tems sans me donner de ses nouvelles de mon faiseur d'affront. Je lui avois écrit en lui renvoyant son argent: ma lettre étoit

étoit aussi honnête qu'elle le pouvoit être par rapport à l'obligation que je lui avois , & à celle que je lui voulois encore avoir à cet égard. Cependant je n'en avois point eu de réponse , ce qui m'eut presque fait douter qu'on lui eut donné mon argent , si ce n'est qu'on m'avoit renvoyé le billet qu'il avoit de moi.

Aussi-tôt que nous fûmes de retour de Fontainebleau notre Regiment fit revûë devant le Roi , qui nous commanda de nous tenir prêts pour aller à Amiens , où sa Majesté devoit s'acheminer incessamment. Elle y alloit pour appuyer le Siege d'Arras que les Maréchaux de Chaulnes , de Châtillon & de la Meillerais avoient formé par ses ordres. Il y avoit déjà quelque tems qu'il duroit , & le Cardinal Infant qui rodoit autour de leur Camp avec une armée qui n'étoit guères moins forte que la leur , prétendoit leur faire lever le Siege sans coup ferir. Il n'y réussissoit pas trop mal jusques-là , notre armée commençoit déjà à manquer de toutes choses , & comme il n'y pouvoit rien revenir qu'à force de convois , tout son soin fut de les empêcher d'arriver à bon port. Cela lui étoit assez facile , à cause de la quantité de monde qu'il avoit avec lui. Aussi y avoit-il d'ordinaire la moitié de ces Convois pris , & les autres qui passaient étoient bien-tôt consumez ; parce que notre armée étoit si considérable , qu'il lui en eut bien fallu davantage pour les tirer de nécessité. Ce malheureux succès rendoit les assiegez insolens. Ils mirent sur leurs murailles des Rats de carton qu'ils affronterent contre des Chats faits de même matiere ; les assiegeans ne surent ce que cela vouloit dire , & ayant fait deux ou trois prisonniers dans une sortie , ils leur en demanderent l'explication. Ces prisonniers qui étoient de véritables Espagnols , Nation qui a beaucoup d'esprit , principalement la Soldatesque , où l'on en trouve d'ordinaire plus que dans les Officiers , parce que la plupart de ces Officiers , du moins en ce tems-là , avoient été ou Marchands ou quelque chose de semblable , &

qu'ils n'embrassoient cette condition , que parce qu'ils avoient fait banqueroute en leur païs , ou que leurs affaires étoient en méchant état , aussi achemoient-ils tous leur emploi , & comme ils conservoient toujours une certaine craffe de leur premier métier , il y avoit bien à dire qu'ils eussent le même feu qu'avoient les autres ; quoi qu'il en soit ces prisonniers qui n'étoient ni bêtes ni honteux , ayant été conduits au quartier du Maréchal de Châtillon , & ce Maréchal leur ayant fait la demande que je viens de dire , ils lui répondirent hardiment , que si c'étoit un autre qui la leur fit , ils le lui pardonneroient aisément : mais que pour lui ils ne s'y pouvoient résoudre , parce qu'il leur sembloit qu'il devoit être plus intelligent qu'il n'étoit , s'il ne voyoit pas bien que cela vouloit dire , que quand les Rats mangeroient les Chats , les François prendroient Arras.

Le Maréchal n'osa se moquer de ce rébus : ce qu'il eut peut-être fait si les affaires du siege eussent été en meilleur état qu'elles n'étoient. Il ne fit pas même semblant d'avoir entendu ce qu'ils lui disoient , comme si le mépris eut été le salaire que devoit avoir une sorte réponse , comme la leur. Le Roi partit cependant de Paris , & étant arrivé à Amiens , une partie de nôtre Regiment eut ordre de marcher à Dourlens , où on préparoit un grand Convoi pour les assiégeans. L'autre resta à Amiens , en partie pour la garde de Sa Majesté , & en partie pour escorter un autre convoi qu'on devoit joindre au premier. Ce n'est pas qu'il parut aucun danger depuis Amiens jusqu'à Dourlens qui n'en est qu'à sept lieues : mais comme un parti pouvoit passer la riviere qui est au delà de cette ville , & y venir mettre le feu , lors qu'on y penseroit le moins , on étoit bien-aïse de prendre ses précautions , afin de se mettre en sûreté.

Le Roi qui faisoit son principal plaisir de voir défiler ses Troupes devant lui , faisoit venir quelques autres Regimens de Champagne , afin d'en grossir l'Armée de ces Maréchaux. Il y en avoit un entr'autres

tr'autres dont le Colonel étoit bien jeune , parce qu'en ce tems-là , comme dans celui-ci , la condition des personnes servoit bien plus à leur faire obtenir un poste comme celui-là , que leurs services ; & en effet , ce n'est pas sans raison qu'on a toujours eu plus d'égard à l'un qu'à l'autre , puis qu'une des qualitez des plus essentielles pour un Colonel qui veut avoir un bon Regiment , est de tenir bonne table. Cela sert merveilleusement bien à ses Officiers , & ils l'estiment bien autant par là que par tout le reste. Celui-ci qui ne manquoit pas d'esprit , mais qui croyoit peut-être en avoir encore plus qu'il n'en avoit , n'étoit pas trop aimé des siens , soit qu'il ne s'acquît pas trop bien de ce devoir , ou qu'il eut le malheur qu'ont presque tous les gens qui ont plus d'esprit que les autres , savoir de se faire beaucoup plus d'ennemis que d'amis. En effet , comme on les appréhende toujours , parce qu'ils ne pardonnent guères les fautes dans lesquelles on peut tomber , on les regarde aussi presque continuellement comme des Pedagogues incommodes, qualité qui attire plus de haine que d'amour.

Ce Colonel , qui par malheur pour lui étoit sur ce pied-là ; car pour moi , j'estime qu'il vaut mieux n'avoir point tant d'esprit & se faire davantage aimer , n'étant plus qu'à un quart de lieuë d'Amiens avec son Regiment , le beffroi donna avis en même tems de son arrivée. Le Roi ne l'entendit pas plutôt sonner , qu'il envoya savoir aussi-tôt ce qu'il avoit découvert. On lui rapporta que c'étoit un Regiment qui marchoit en corps & qui faisoit un bataillon. Sa Majesté voulant le voir défilér devant lui, devant qu'il se rendit au camp qui lui avoit été marqué , lui envoya ordre de passer le long des remparts de la Ville , sur lesquels elle se rendit. Le Major que ce Colonel envoyoit au Roi pour prendre ses ordres , ayant trouvé à l'entrée de la Ville l'homme qui étoit porteur de celui dont je viens de parler , le renvoya sur ses pas , & se chargea de témoigner à son Co-

lonel la volonté du Roi. Cependant comme il étoit bien aise de lui faire recevoir quelque mortification , afin de lui apprendre une fois pour toutes , que tout habile qu'il se croyoit , il y avoit encore beaucoup de choses sur lesquelles il feroit bien de prendre conseil des vieux Officiers , il renvoya un Capitaine qu'il avoit avec lui au Regiment pour avertir le Lieutenant Colonel de la revûë que le Roi en vouloit faire , sans lui en dire un seul mot. Le Lieutenant Colonel fit passer cette nouvelle de bouche en bouche à tous les Capitaines , sans en faire part au Colonel , chacun prit ses mesures là-dessus , en gardant toujours le même silence. Ceux qui étoient bottez se firent débottes , entendant cela , & se mirent en souliers , comme il faut que l'Infanterie soit quand elle passe en revûë. Enfin quand le Regiment ne fut plus qu'à une portée de pistolet de la Ville , le Major en sortit pour aller dire au Colonel que le Roi étoit à cent pas delà pour le voir défilér devant lui. Ce Colonel qui ne s'étoit point aperçû de la manœuvre de son Lieutenant Colonel & de ses Capitaines , mit alors pied à terre , & fit passer la parole , afin que chacun en fit autant que lui. Il ne songea qu'à prendre une pique , sans songer nullement à ses bottes. Ainsi passant devant Sa Majesté tout botté qu'il étoit , Mr. du Hallier Maréchal de Camp qui devoit être chargé de la conduite du convoi , & qui étoit parent de ce Colonel , dit au Roi à côté de qui il étoit , qu'il desireroit pour le bien de son service , que tous ceux qui portoient les armes pour lui eussent autant d'esprit qu'il en avoit. Sa Majesté détourna les yeux à cette parole de dessus le Regiment où il les tenoit attachés , pour regarder ce Maréchal. Il ne disoit rien cependant , ce qui étonnant celui-ci , il demanda à Sa Majesté ce que cela vouloit dire : c'est ce que je n'ose vous expliquer , lui répondit le Roi , de peur de vous desobliger , car s'il m'étoit permis de vous dire ce que je pense , je vous avouerois franchement que si
vous

vous croÿez beaucoup d'esprit à un homme comme celui-là , il faut que vous n'en ayez guères vous-même.

Mr. du Hallier fut fort surpris , quand il entendit le Roi parler de la sorte. Il le supplia de le vouloir redresser , puis qu'il n'avoit pas encore l'esprit de reconnoître sa faute. Je vous l'eussè pardonnée , lui répondit le Roi , s'il vous fut arrivé de le faire devant que d'être Officier Général. J'eussè crû qu'ayant toujours servi dans mes Gardes du corps , ou dans mes Gendarmes , vous eussiez été tellement accoutumé à voir des bottes que vous ne vous en seriez pas même étonné , quand vous en eussiez vûs à des singes ; mais qu'un Maréchal de Camp , qui en voit à un Colonel d'Infanterie qui passe en revûë la pique en main devant moi , n'aperçoive pas que c'est une grande bévûë , c'est ce que je ne puis souffrir.

Mr. du Hallier fut bien honteux quand il s'entendit faire ces reproches, il eut bien voulu retenir alors la parole qui les lui avoit attirez , mais n'en étant plus tems il envoya avertir , sous main , son parent de se préparer à recevoir une grande mercuriale de Sa Majesté , & en effet , ce Colonel étant venu pour la saluer, après la revûë de son Regiment, un tel , lui dit le Roi , Mr. du Hallier me vient de dire que vous aviez bien de l'esprit , je lui ai répondu que je le croyois de bonne foi , mais qu'il falloit aussi qu'il crut avec moi , que vous aviez bien peu de service , ou que vous aviez bien mal profité du tems que vous y avez employé ; où avez-vous jamais appris qu'un Colonel dût défilér devant moi , la botte levée ? Sire , lui répondit le Colonel , je n'ai fû que vôtre Majesté vouloit voir mon Regiment, que lors que je n'avois plus le tems de me débouter , j'étois déjà aux portes de la Ville , ainsi je n'ai eu que celui de prendre ma pique ; d'ailleurs qui eût crû que vôtre Majesté , parmi la chaleur & la poussiere qu'il fait aujourd'hui , eut voulu se
don-

donner la peine qu'elle se donne presentement ? Croyez-moi, lui repliqua le Roi, quelque esprit que vous ayez, vous vous tirerez mal de cette affaire, il vaut mieux vous taire que de parler si mal à propos, c'est le meilleur conseil que j'aye à vous donner. Ce Colonel qui étoit fort en bouche, répondit au Roi qu'il n'avoit plus garde de s'excuser, puis que sa Majesté ne le trouvoit pas bon; mais que quelque grande que put être sa faute, elle avoit servi du moins à lui témoigner le premier l'admiration où tout le monde devoit être aussi-bien que lui, de voir le plus grand Roi de la Chrétienté à cheval, dans un tems où chacun ne demandoit qu'à se mettre à l'abri du grand chaud & des autres incommoditez de la saison.

Ses flatteries ne lui servirent de rien, non plus que son chagrin contre son Major, qu'il fût lui avoir fait cette piece. Il tâcha inutilement de le faire casser aussi-bien que quelques Officiers de son Regiment, qu'il soupçonnoit d'avoir eu part avec lui à l'affront qu'il venoit de recevoir. Ce n'est pas que les Colonels en ce tems-là, n'eussent une grande autorité sur leurs Capitaines, mais enfin quand les Capitaines étoient reconnus pour braves gens, & qu'ils avoient des amis, s'il arrivoit aux Colonels de vouloir entreprendre quelque chose contr'eux, ils se liguoient tous contre lui; le démenti lui en demouroit ainsi le plus souvent, parce que la Cour ne jugeoit pas à propos, pour satisfaire à la passion d'un seul, d'ôter de leurs postes des gens qui y servoient bien.

Le Roi fit revûë pareillement de toutes les autres troupes qui arriverent dans le camp, que l'on avoit formé à un quart de lieuë d'Amiens. Il en fila bien ainsi, jusqu'à quinze ou seize mille hommes, entre lesquels étoit comprise la Maison du Roi. Quand elles furent toutes assëmb'ées, nous nous mimes en marche pour aller à Doullens avec le convoi que nous y devions escorter. Nous n'y arrivâmes
qu'en

qu'en deux jours, à cause de la quantité de charrettes que nous avions à conduire, & que quelque bon ordre que l'on puisse donner dans une marche comme celle-là, elles ne laissent pas toujours d'embarasser. Nous y primes l'autre convoi, que l'on y préparoit de longue main, & ayant marché le long des bois qui sont de la dépendance de la Comté de S. Paul, nous ne pûmes faire que deux lieues ce jour-là. Nous n'en fîmes guères davantage le lendemain, quoi que nous partissions beaucoup plus matin que nous n'avions fait le jour précédent. La raison est que les ennemis qui avoient résolu de nous donner une fausse alarme, pour couvrir le dessein qu'ils avoient de forcer les lignes des assiegeans, avoient jetté de l'Infanterie dans les bois qui regnent là à droit & à gauche. Elle parut en divers endroits, comme si elle eut eu dessein de faire de grandes choses : nous nous contentâmes de la repousser avec de petits pelotons à mesure qu'elle paroïssoit, sans nous mettre autrement en peine de la deffaire. Mr. du Hallier considéra que ce n'étoit pas-là de quoi il étoit question pour lui, & que pourvu qu'il put conduire son convoi à bon port, c'étoit tout ce que la Cour lui demandoit.

Nous campâmes ce jour-là entre deux bois, & nous allumâmes de grands feux dans nôtre camp, qui avoit pour le moins une lieue de long ; car comme la plaine est extrêmement serrée en cet endroit, à cause des bois qui y sont à droit & à gauche, il falloit bien de toute nécessité se conformer à l'incommodité du terrain. Les ennemis pour faire toujours accroire de plus en plus qu'ils ne laisseroient pas passer le convoi sans coup ferir, avoient envoyé de ce côté-là quelques petites piéces de campagne. Il nous en battirent toute la nuit, mais sur nôtre gauche seulement, parce qu'ils en avoient les derrières plus libres que sur nôtre droite, où nous les eussions pu couper. Nous avons fait un parc de toutes nos charrettes, de sorte que quand même les ennemis eussent été plus forts qu'ils

qu'ils n'étoient , il ne leur eut pas été bien facile de nous y forcer. Leurs petites pieces de campagne nous tuèrent quelques chevaux , mais ayant été remplacés le lendemain par d'autres , que les munitionnaires tenoient tout prêts , nous arrivâmes à la fin à la vûe de nos lignes.

Les ennemis s'étoient postez entre deux , pour nous empêcher le passage , ce qui nous obligea de nous retrancher , de peur qu'ils ne nous tombassent tout d'un coup sur les bras. Ils vinrent même nous reconnoître pour nous faire toujours accroire de plus en plus que c'étoit à nous qu'ils en vouloient ; mais après nous avoir ainsi amusez pendant deux jours , ils firent éclorre à la fin leur dessein par l'attaque d'un Fort , que le Comte de Rantzau , qui fut depuis Maréchal de France , avoit élevé pour la sûreté de nos lignes. Ce Comte étoit un bon homme de Guerre ; & n'eut peut-être pas eu son pareil pour bien des choses , s'il eut été moins adonné au vin qu'il l'étoit. Mais autant qu'il étoit actif & vigilant , quand il étoit de sang froid , autant étoit-il assoupi & incapable de rien faire , quand il avoit une fois dix ou douze bouteilles de vin de Champagne sur l'estomach , car il lui en falloit autant pour l'abatre , & quand il n'en avoit que la moitié , il n'y paroissoit non plus que quand il tombe une goutte d'eau dans la mer. Le Cardinal Infant qui avoit de bons espions , par lesquels il avoit appris le bon , & le mauvais de tous nos Généraux , sachant qu'il avoit cette inclination , avoit toujours depuis le commencement du siege , qui duroit dès près de deux mois , entreprit d'attaquer son quartier préferablement à tout autre , quoi qu'il fut peut-être le plus fort : mais le peu de résistance qu'il prétendoit y trouver , s'il y prenoit bien son tems , lui en ayant aplani toutes les difficultez , il avoit toujours persisté jusques-là dans la même résolution , sans que rien l'en eut pû retenir.

Rantzau qui s'étoit apperçu de son dessein , s'étoit empêché de faire aucune débauche , tant qu'il

qu'il avoit cru qu'il y avoit du danger pour lui. Il s'étoit tenu à cheval & jour & nuit, pour lui ôter toute espérance d'y réussir. Il avoit même perfectionné ce Fort d'une manière, qu'il sembloit que c'étoit entreprendre l'impossible que de le vouloir emporter, à la vûë d'une Armée telle qu'étoit celle des trois Maréchaux. Mais enfin Rantzaw qui avoit toujours été jusques-là si bien sur ses gardes qu'il en avoit édifié toutes les Troupes, commençant à croire que toute la vigilance qu'il pouvoit avoir d'orénavant lui seroit inutile, puis que le Cardinal Infant ne songeoit plus qu'à attaquer nôtre convoi, il en revint tout aussi-tôt à son vomissement. Il fit une débauche, où il apella les principaux Officiers de deux Regimens qu'il avoit, l'un d'Infanterie & l'autre de Cavalerie. Ils étoient campez tous deux auprès de lui, & étoient composez de personnes de sa Nation. Car la Cour n'avoit pas alors la Politique que je lui ai remarquée depuis, savoir de ne pas laisser le commandement à des étrangers, lors qu'ils étoient Officiers Generaux des Troupes qui leur appartenoient, de peur qu'ils n'en abusassent, ou qu'ils ne se rendissent trop puissans. Il est bien vrai qu'on a toujours laissé leurs Regimens à des Brigadiers comme on fit à Konigsmark, la premiere année de la guerre de Hollande; mais quand ils ont été ou Lieutenans Généraux, ou Maréchaux de Camp, ou on les a obligez de s'en défaire, ou l'on a envoyé ces Regimens servir ailleurs, que là où ils devoient servir eux-mêmes, afin de prendre toutes les précautions.

Quoi qu'il en soit, Rantzaw ne fut pas plutôt à table que les espions du Cardinal Infant, qui savoient qu'il n'en sortiroit pas si-tôt, en furent avertir ce Prince. Il n'y avoit pas loin d'un camp à l'autre, ainsi comme il ne lui falloit pas bien du tems pour arriver au fort qu'il avoit résolu d'ataquer, il ne monta à cheval que plus de deux heures après. Il vouloit donner le loisir à ce Comte d'entamer, non seulement
son

son repas , mais encore de le pousser si loin , qu'il en fut hors d'état de se défendre. Les mesures qu'il prit ne purent pas être plus justes. Il n'arriva à ce fort que plus de quatre heures après que Rantzaw s'étoit mis à table ; néanmoins comme jusqu'à ce qu'il fut tout à fait enseveli dans le vin , il ne laissoit pas d'agir si vigoureusement , qu'il sembloit n'en avoir que plus de courage , il courut à la défense de cette piece & en rendit la prise plus difficile que le Cardinal Infant ne croyoit : le Maréchal de Châtillon courut aussi promptement de ce côté-là , sachant qu'il y étoit d'autant plus nécessaire qu'on lui venoit d'apprendre que Rantzaw avoit été surpris lors qu'il étoit encore à table. Il étoit pourtant alors plus de deux heures après minuit , & comme il savoit qu'il s'y étoit mis à dix heures du soir , il jugea qu'il s'étoit vuïdé tant de bouteilles pendant tout le tems qu'il y avoit été , qu'il ne devoit pas être trop en état de faire ce qu'il lui convenoit presentement. Il trouva Rantzaw à cheval , qui étoit cause qu'une partie des gens qui étoient à son repas avoient été tuez : C'étoit un miracle comment il ne l'avoit pas été lui-même ; car étant ainsi à cheval , au lieu que tous les autres qui s'étoient approchez des ennemis étoient à pied , on lui avoit tiré une infinité de coups , comme à un homme qui devoit être Officier Général. Le Maréchal de Châtillon reconnut bien à la premiere parole qu'il avoit bû un coup plus qu'il ne falloit ; mais le tems ne lui paroissant pas propre pour lui en faire reproche , joint qu'il avoit alors d'autres affaires , il lui conseilla de mettre pied à terre , ou se retirer un peu derriere les autres , parce que s'il avoit échapé jusques-là , il ne lui falloit qu'un moment pour trouver ce qu'il avoit évité si heureusement. Il ne l'eut jamais fait , si nous eussions pû conserver le fort davantage ; mais le Cardinal Infant s'en étant emparé après un assez long combat , & assez opiniât é , il commença alors à tourner contre lui quelques pieces de canon , qu'il avoit trouvées dans le Fort.

Le

Le Maréchal de Châtillon, qui avoit amené des Troupes avec lui, lors qu'il étoit arrivé-là, leur commanda alors de reprendre ce Fort, qui étoit tout ouvert de son côté. Il y fut même tout le premier avec elles, afin de les encourager par son exemple, de sorte que ces Troupes, qui eussent eu honte de ne pas faire leur devoir en présence de leur Général, s'y portèrent si vaillamment qu'elles ne laissèrent guères ce Fort entre leurs mains. Nous perdîmes bien quatre cens hommes à cette première attaque, & les ennemis deux cens cinquante. Il se trouva dans les nôtres soixante & quatre Officiers, & entr'autres 29. des deux Regimens de Rantzaw. Le Cardinal Infant qui ne s'attendoit pas à ce revers de fortune, se trouva plus excité que jamais, à faire recommencer encore le combat. Il commanda des gens frais à la place de ceux qui, après s'être vûs vainqueurs, étoient devenus vaincus à leur tour. Il leur dit en peu de mots que le salut d'Arras, ou sa perte ne dépendoient que de leur courage, & que pour peu qu'ils fussent affectionnez à leur Roi & à leur Pays, ils ne trouveroient peut-être jamais d'occasion plus importante que celle-là pour le témoigner. Cette Ville en effet étoit d'une extrême conséquence à sa Majesté Catholique, & le Roi la prenant couvroit non seulement par-là sa frontière, mais se donnoit encore une grande entrée dans la sienne. C'étoit d'ailleurs la capitale de l'Artois, conquête qui devoit donner de la réputation aux armes de France, & en ôter à celles d'Espagne.

La petite harangue du Cardinal Infant ne lui fut pas inutile : les Troupes qu'il venoit de commander, marcherent bravement contre celles qui venoient de se remparer du Fort. Celles-ci voulurent le défendre, & ne pas perdre si-tôt la gloire qu'elles venoient d'acquérir, mais quoi qu'elles soutinssent vigoureusement leur effort, elles furent obligées à la fin d'y céder, la plupart d'entr'elles furent tuées sur la place ou mises hors de combat. Le Maréchal
de

de Châtillon , qui avoit fait avancer de ce côté-là des gens frais , afin de les soutenir en cas de besoin , voyant qu'elles plioient non-seulement , mais qu'elles se retiroient encore assez vite pour croire qu'elles s'enfuyoient plutôt que de plier , mena encore lui-même à la charge ceux qu'il avoit amené pour leur secours. Il fit merveille & eux aussi , tellement que les ennemis n'ayant pas eu le tems de se loger dans ce Fort , ils en furent chassés pour la seconde fois. Mr. du Hallier qui étoit allé au camp pendant ce tems-là , avec huit ou neuf mille hommes , du nombre desquels étoit nôtre Regiment , fit peur au Cardinal Infant par cette marche. Il savoit qu'il amenoit avec lui la Maison du Roi , qui n'étoit pas les moindres Troupes qu'eut Sa Majesté. Ainsi ne songeant plus à reprendre ce Fort , nous eûmes le tems de faire passer nôtre convoi. Il mit l'abondance dans le camp , & les assiégés qui s'étoient défendus jusques-là fort vigoureusement , en ayant perdu le courage , ils ne tarderent plus que deux jours à demander à capituler.

Le Roi qui étoit demeuré à Amiens sans autre Gardes que le guet des Gardes du corps , la Brigade des Gendarmes , & des chevaux légers , & la Compagnie de ses Mousquetaires , qui faisoient auprès de lui les mêmes fonctions que nôtre Regiment avoit accoutumé de faire , n'en fut pas plutôt averti qu'il se mit en chemin pour visiter sa nouvelle conquête. Mais devant que de partir d'Amiens , trois Mousquetaires & trois Gardes du Cardinal se battirent encore les uns contre les autres , sans qu'ils voulussent demeurer d'accord à qui étoit resté l'avantage. Leur querelle étoit venue dans un billard , où suivant la coutume de ces deux Compagnies , ils ne s'étoient pas plutôt reconnus qu'ils s'étoient regardé de travers. Des gens qui joüoient ayant fini leur partie , & ne voulant plus joüer , un de ces Mousquetaires avoit pris un billard , & un de ces Gardes un autre. Ils n'étoient pas pour joüer ensemble , &

ils

ils ne s'aimoient pas assez pour cela : mais comme lors qu'on s'en veut l'on cherche à se faire piece de toutes façons , le Mousquetaire nommé Danneveu , qui étoit un Gentilhomme de Picardie , tira la bille que le Garde avoit devant lui , & comme il jouïoit parfaitement bien à ce jeu-là , il la fit sauter : elle donna par malheur dans le visage du Garde , qui , soit qu'il crut qu'il l'eut fait pour l'insulter , ou qu'il fut bien aise de prendre ce prétexte , lui fit signe de l'œil qu'il eut à sortir , afin de voir s'il seroit aussi adroit à tirer l'épée qu'à tirer une bille. Les deux camarades du Garde le suivirent , & les deux du Mousquetaire ayant fait la même chose de leur côté , Danneveu tua son homme pendant qu'il y eut aussi un Mousquetaire de tué. Les quatre autres furent séparés par des Bourgeois , qui furent obligés de crier aux armes , pour les obliger de cesser leur combat. Ils furent même contraints de leur jeter des pierres avant que d'en pouvoir venir à bout. Une escoüade de Mousquetaires fut commandée en même tems pour venir voir ce que c'étoit , sur ce que l'on crioit aux armes. Les deux Gardes s'enfuïrent d'abord qu'ils la virent. Ils crurent qu'elle ne venoit que pour leur faire piece , & ayant ainsi abandonné le champ de bataille , les deux Mousquetaires contre qui ils se battoient prétendirent avoir remporté la victoire , puis qu'il leur étoit demeuré. Leur prétention étoit fondée d'ailleurs , sur ce que les deux fuyards étoient encore blessés , & que pour eux ils ne l'étoient pas. Les Gardes disoient à cela , que leurs blessures n'étoient rien , & qu'elles ne les eussent pas empêché de mettre leurs ennemis à la raison , si on les eut laissé faire ; qu'à l'égard de leur retraite c'étoit la prudence , & non pas la crainte qui les y avoit obligés ; qu'il n'étoit pas extraordinaire que deux hommes se retirassent de devant une douzaine , sur tout quand cette douzaine venoit avec de bons Mousquets , & qu'ils n'avoient que leur épée pour toute défense.

Et certainement quoi que j'aye toujours eu l'ame Mousquetaire , ce qui m'est assez pardonnable , puis que c'est-là où j'ay pris ma nourriture , comme je le dirai en son lieu , je ne puis m'empêcher de dire que ces deux Gardes n'avoient pas trop de tort de soutenir leur bon droit. Cependant le Roy à qui il prenoit de tems en tems une certaine demangeaison de chagriner le Cardinal , ne sçût pas plutôt cette histoire , que sans se mettre beaucoup en peine si elle devoit passer pour duel ou seulement pour rencontre , il se mit à l'en railler. Il lui dit qu'il voyoit tous les jours la difference qu'il y avoit entre ses Mousquetaires & la Compagnie de ses Gardes : mais que quand même il ne l'eut pas vûë jusques-là , cette seule rencontre suffisoit pour la lui apprendre. Le Cardinal qui , quelque grand esprit qu'il eut , avoit souvent des momens qui ne répondoient pas autrement à cette haute estime qu'il s'étoit acquise dans le monde , par une infinité de grandes actions , se trouva choqué de ces paroles , sans considérer que le respect qu'il devoit à Sa Majesté l'obligeoit à en entendre bien d'autres de sa bouche ; quand même il lui eut plu de lui en dire , sans en paroître si délicat. Il lui répondit assez brutalement , si l'on ose ainsi parler d'un Ministre , qu'il falloit avouer que ses Mousquetaires étoient de braves gens , mais que c'étoit quand ils se trouvoient douze contre un : le Roi fut piqué de ces paroles ; il lui répondit que cela n'appartenoit qu'à ses Gardes , qui n'étoient qu'un ramassé de tout ce qu'il y avoit de bretteurs à Paris ; cependant Danneveu en avoit tué un , que ceux qui le servoient avoient aussi blessé les autres , & que quoi qu'il y eut eu un Mousquetaire de tué de son côté , cela ne l'avoit pas empêché de faire prendre la fuite à ses ennemis. Enfin qu'il n'y avoit point de Mousquetaire qui n'en fit autant qu'en avoit fait Danneveu , & que tous ceux de ses Gardes qui auroient affaire à eux n'avoient que faire d'en espérer un meilleur traitement.

Ces

Ces paroles en attirerent d'autres de la part du Cardinal, qui oublioit toujours de plus en plus qu'il avoit affaire à son Maître, & qu'il lui devoit toute sorte de respect. Ainsi l'on pouvoit dire au procédé de son Eminence, que dans ce tems même qu'il lui prenoit des vertiges : ce qui lui arrivoit assez souvent, il n'avoit jamais été si extravagant qu'il étoit alors, quand le Comte de Nogent vint à entrer. Il reconnut d'abord au visage de Sa Majesté & à celui de son Eminence qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire sur le tapis ; étant donc fâché d'avoir pris un tems comme celui-là pour entrer, il vouloit ressortir à l'heure même, quand le Cardinal qui commençoit à reconnoître sa faute, lui dit de ne s'en pas aller, qu'il avoit besoin de lui pour lui dire s'il avoit tort ou non, parce qu'un tiers étoit plus capable d'en juger que soi-même.

Ce Comte étoit un Comte de nouvelle impression, & qui de fort peu de chose qu'il étoit naturellement, étoit devenu extrêmement riche. Il avoit passé quelque tems à la Cour pour un bouffon, mais enfin les plus sages avoient bien-tôt reconnu qu'il avoit plus d'esprit que les autres, puis qu'il avoit amassé plus de trois millions de bien, quoi qu'on crût qu'il ne dit que des sottises. Il aimoit le jeu au delà de tout ce que l'on en sauroit dire, & même il y avoit perdu de l'argent. Il n'étoit pas de bonne humeur quand cela lui arrivoit, parce qu'il étoit extrêmement intéressé. Il juroit & renioit, pour ainsi dire, crême & bâtême, ce qui étonna tellement un jour un des Freres du Duc de Luines, qui jouoit très-gros jeu contre lui, que pour ne le pas entendre blasphemer davantage, il lui remit plus de cinquante mille écus qu'il lui gagnoit. Il lui dit en broüillant les jettons qu'ils avoient devant eux, & qui valoient chacun cinquante pistoles, qu'il faisoit plus d'état de son amitié que de son argent ; qu'il ne pouvoit se mettre en colere si fort sans altérer sa santé, & que de peur de le rendre malade, il aimoit
mieux

mieux ne jouïr jamais avec lui , que de l'exposer à ce peril. Cependant ce grand blasphemateur devint homme de bien sur la fin de ses jours, dont les Capucins ne se trouverent pas mal quelquefois. Comme il étoit voisin d'un de leurs Convens, quand il voyoit un bon plat sur sa table, il le faisoit ôter par mortification, sans y vouloir toucher, il le leur envoyoit en même tems, & leur faisoit dire de le manger à son intention. Sa femme & ses enfans qui en eussent bien mangé eux-mêmes, & qui n'étoient pas si dévots que lui, en enrageoient bien souvent, mais il leur falloit prendre patience, parce qu'il se faisoit obéïr en dépit qu'ils en eussent.

Cet homme dont je viens en peu de mots d'ébaucher le portrait, vit bien à l'air dont lui parloit le Cardinal, qu'il avoit besoin de son secours pour le tirer de quelque affaire. Il ne pouvoit comprendre néanmoins ce que ce pouvoit-être, puis qu'il ne le croyoit pas si fol ni si peu politique, que de manquer de respect envers Sa Majesté. Mais quand il lui eut raconté la chose de son consentement, il vit bien que les plus grands hommes étoient aussi capables que les autres de faire de si grandes fautes. Il ne manqua pas de lui donner le tort, parce qu'il ne pouvoit lui dire qu'il eût raison, sans lui faire voir qu'il ne l'avoit pas lui-même. Cependant bien loin de lui ressembler, il étoit si politique & si flatteur, qu'il l'eut encore blâmé, quand li eut vû que c'eût été le Roi qui le devoit être. Il voyoit que ce Prince qui se trouvoit choqué avec raison, de ce que lui avoit dit son Eminence, avoit le ressentiment peint sur le visage, qu'ainsi il n'y avoit point de moyen de l'appaiser qu'en donnant le tort à ce Ministre.

Le Roi fut ravi que Nogent se déclarât pour lui. Il se crut en droit d'en faire une plus grande correction à son Eminence, & lui ayant dit qu'elle s'aveugloit tellement sur ses propres intérêts, qu'elle en étoit incapable d'entendre raison, il lui reprocha que s'il ne fut survenu un tiers pour le condamner, il

lui

lui eut tenu tête jusqu'au jour du Jugement. Le Cardinal qui reconnut à ces paroles que sa Majesté étoit assez véritablement en colere , fut assez habile pour réparer ce qu'il avoit fait par une humble confession de sa faute. Il lui en demanda même pardon en presence de Nogent , & il dit à celui-ci en particulier, c'est-à-dire la premiere fois qu'il se trouva tête à tête avec lui , qu'il lui avoit rendu un si grand service en le tirant de ce mauvais pas , qu'il lui en auroit obligation toute sa vie.

Le Roi donna le Gouvernement d'Arras à un Officier nommé S. Preüil, qui avoit été Capitaine aux Gardes. Il étoit alors Gouverneur de Dourlens: & comme c'étoit delà que l'on avoit tiré la plupart des convois qui avoient servi à faire subsister l'Armée, & par conséquent à prendre la place , Sa Majesté crut que les services qu'il avoit rendus en cela meritoient bien cette récompense. Il étoit très brave homme, & très entendu dans son métier , infatigable d'ailleurs ; de sorte que depuis quatre heures du matin qu'il avoit accoutumé de se lever jusqu'à onze heures du soir qu'il se couchoit d'ordinaire , il ne s'apliquoit uniquement qu'à faire échoüer tous les desseins que les ennemis pouvoient avoir. Cependant quand sa garnison le croyoit enseveli le plus dans le sommeil , c'étoit alors qu'il alloit faire sa ronde , & qu'elle le voyoit sur les ramparts. Il y alloit même souvent deux ou trois fois pendant une même nuit , tellement que quoi qu'il vînt de les Soldats vinssent de le voir , ils n'étoient pas assurez de ne le pas revoir dans un moment. Cela les tenoit plus alertes qu'ils ne l'étoient dans d'autres places , parce qu'il y avoit quantité de Gouverneurs qui croyoient , que quand on leur donnoit un Gouvernement , comme ce n'étoit qu'en vue de les récompenser de leurs peines , & de leurs travaux passez , ils en devoient être exemts à l'avenir.

S. Preüil n'étoit point marié , & même ne l'avoit jamais été. Ce n'est pas qu'il n'eut trouvé occasion
de

de l'être avantageusement , & même plusieurs fois ; mais il avoit toujours cru , que le mariage ne s'accordoit guères bien avec un homme de son métier. Néanmoins comme il n'étoit encore qu'à la fleur de son âge , & qu'il avoit les passions vives , il avoit toujours eu quelque Maîtresse au deffaut d'une femme. Au reste étant allé , quelques jours après avoir eu son Gouvernement, visiter tout ce qui étoit à l'entour jusqu'à deux lieues à la ronde , il trouva dans un Moulin la femme du Meünier si jolie , qu'il voulut l'avoir à toute force. Cette femme qui avoit d'aussi bons yeux que si elle eut été née autre chose qu'elle n'étoit , ne fut qu'un moment pour faire la difference qu'il y avoit à faire entre le Gouverneur & son Mari. Le tems ni la conjoncture ne leur permirent pas ni à l'un ni à l'autre de se dire rien de ce qu'ils pensoient ; mais comme l'usage avoit appris à S. Preüil , que dans une occasion comme celle-là on réussissoit mieux par un tiers que par soi-même , il lui mit aux trousses son valet de chambre , qui depuis deux ou trois ans étoit devenu son maître d'hôtel. Celui-ci fut trouver son mari avec le boulanger de S. Preüil , sous prétexte de lui faire faire de la farine pour le pain de son maître. Mais tandis que le boulanger entretenoit le mari , le maître d'hôtel entretenoit la femme , & lui dit que son maître étoit devenu si fort amoureux d'elle depuis qu'il l'avoit vûe , qu'il n'auroit point de repos jusqu'à ce qu'il la possédât ; qu'il ne prétendoit pas cependant que ce ne fut qu'une passade , qu'il en vouloit faire sa maîtresse , & ne pas souffrir que son mari partageât ses caresses avec lui.

La Meüniere à qui le maître d'hôtel voulut faire présent en même tems d'un diamant qui valoit bien cinquante pistoles , sentit réveiller sa tendresse à une marque si assurée de son amour. Elle en savoit assez, toute grossiere qu'elle étoit , pour ne pas douter que lors que l'on se mettoit sur le pied de donner , ce ne fut une marque qu'on en tenoit tout de bon ;
ainsi

ainsi elle eut fait son marché dès l'heure même, si ce n'est qu'elle crut que si elle se montrait si facile, ce seroit le moyen d'éteindre sa passion plutôt que de l'allumer. Elle en avoit peut-être fait l'expérience dans les embrassemens de quelqu'autre, ou du moins dans ceux de son mari; quoi qu'il en soit, ayant renvoyé le maître d'hôtel, sans vouloir recevoir son present, ils se séparèrent sans qu'il eut pû convenir de rien avec elle. Comme elle ne le renvoyoit néanmoins que d'une certaine manière à lui faire connoître qu'il n'y avoit que la honte qui la retenoit, il en fit son rapport à son maître, qui ne fut pas fâché que sa maîtresse ne se fut pas rendue à la première proposition qu'il lui avoit fait faire. Il la fit épier quand elle viendroit à la Ville, afin de lui faire reparler, & cette femme y étant venue à la nôtre-Dame de Septembre ensuivant, le maître d'hôtel la convia, avec deux autres femmes avec qui elle étoit, à venir faire collation chez le Gouverneur. Il ne parla pourtant qu'en son nom, & il n'avoit garde de le faire au nom de son maître devant ces deux témoins, à qui il n'étoit pas d'humeur de dire son secret. La Meuniere voulut bien accepter cette collation, & ces deux femmes le voulant encore mieux qu'elle, parce qu'elles s'attendoient qu'on leur feroit boire là de bon vin, dont les Flamandes ne sont pas moins amoureuses que leurs maris, elles s'y en furent toutes trois de compagnie. Le maître d'hôtel les y régala magnifiquement, & y ayant fait saouler les deux femmes, pendant qu'il fit signe à l'autre de se ménager, il les mit bien-tôt dans un tel état, qu'elles en perdirent la connoissance. On leur fit un lit à chacune, où on les mit coucher, sans qu'elles eussent aucune connoissance de ce qu'on leur faisoit; tant les fumées du vin qu'elles avoient bû leur étoient montées à la tête. Elles y dormirent toute la nuit sans se réveiller, tandis que le maître d'hôtel livra la Meuniere entre les bras de son maître. Elle fit quelques façons devant que de s'y jeter

de peur qu'il ne la renvoyât quand il en auroit passé la fantaisie ; mais S. Preüil lui ayant juré, qu'il c'étoit à quoi il pensoit si peu qu'il lui avoit déjà acheté de l'étoffe pour l'habiler , parce qu'il ne vouloit pas qu'elle fut toujours vêtue comme elle étoit , il envoya chercher cette étoffe à l'heure même afin de la lui faire voir.

Il ne l'avoit pourtant pas achetée pour elle, comme il disoit, ç'avoit été pour une maîtresse qu'il avoit eue avant elle ; mais l'ayant soupçonnée de quelque infidélité , & celle-ci qui étoit fière ne lui ayant pas fait grande satisfaction là-dessus, soit qu'elle fut innocente , & qu'elle crut ne lui en point devoir , ou que se sentant coupable effectivement , elle ne voulut pas lui faire des excuses inutiles , celle-ci, dis-je, lui ayant encore donné par-là un plus grand sujet de la haïr , bien loin qu'il lui eut fait ce présent, elle s'étoit crüe encore trop heureuse d'emporter ce qu'il lui avoit donné auparavant. Au reste la vûe de cette étoffe ayant fait croire à la Meuniere qu'il n'y avoit point de fiction à tout ce que le maître d'hôtel lui avoit dit de sa part , ni à ce qu'il lui disoit lui-même, elle ne se fit plus tant tirer l'oreille pour demeurer avec lui. Le Meunier fut extrêmement en peine quand il ne vit point revenir la Meuniere ; & comme il savoit qu'elle étoit allée dans la Ville en la compagnie de deux femmes, dont je viens de parler, il s'en fut chez elles , l'une après l'autre, pour savoir ce qu'elles étoient devenues. Leurs maris en étoient aussi en peine qu'il pouvoit être de la sienne, & comme il commençoit à se faire trop tard pour les aller chercher dans une Ville de guerre, dont les Portes devoient être fermées à l'heure qu'il étoit, ils allèrent aux Portes ouvantes à aller faire cette perquisition.

S. Preüil qui s'en doutoit bien, avoit embouché son maître d'hôtel pour aller au devant d'eux. Comme celui-ci savoit par quelle Porte ils devoient venir,

venir, il s'étoit rendu sur les avenues, sous prétexte d'avoir affaire là dans la boutique d'un épicier. Il avoit l'œil au guet, afin que le Meunier ne lui échappât pas, & le voyant passer il l'appella par son nom, & lui demanda en présence de l'épicier & de sa famille, s'il ne connoissoit point deux femmes qui étoient venues la veille avec la sienne. Que c'étoient de plaisantes commeres, qu'elles s'étoient gorgées de vin dans son office, où elles étoient venues avec lui, qu'il avoit été obligé de les faire mettre au lit, & qu'il ne croyoit pas qu'elles se fussent encore réveillées. Le maître d'hôtel avoit déjà fait ce conte à l'épicier & à sa femme, afin de les prévenir. Les deux hommes ne furent plus en peine de chercher leurs femmes, puis qu'ils les savoient encore au gîte; mais le Meunier n'apprenant point par-là des nouvelles de la sienne, il fut plus en peine que jamais. Il demanda au maître d'hôtel si elle n'étoit point encouchée comme les autres. Il feignit d'être étonné de sa demande, & lui dit qu'elle devoit avoir couché chez lui, puis qu'elle s'en étoit retournée de bonne heure. Cette réponse augmenta son inquiétude. Il la fut chercher en le quittant, par tout où il crut pouvoir apprendre de ses nouvelles; mais personne n'ayant garde de lui en dire, puis que S. Preüil la tenoit sous la clef, tout le recours de ce pauvre homme fut d'aller demander à ses deux compagnes ce qu'elle étoit devenuë. Elles s'étoient réveillées à la fin; mais elles ne se souvenoient d'aucune chose, ainsi le pauvre Meunier n'en ayant pas eu grand contentement, il commença à craindre qu'il ne lui fut arrivé quelque malheur, sans rien soupçonner néanmoins de ce qui en étoit.

Il passa quelques jours à la chercher de tous côtés; car comme elle étoit fort jolie, il trouvoit que les peines qu'il y prendroit ne pouvoient être mieux employées. Le maître d'hôtel cependant le visitoit très-souvent par l'ordre de son maître, & lui disoit de tems à autre, pour voir comment il prendroit

son affliction , qu'il falloit que quelque Officier qui l'avoit trouvée à son gré , la lui eut enlevée. Le Meünier répondit à cela , que s'il le savoit il prendroit bien la peine de s'en aller tout exprès à Paris , pour se jeter aux pieds du Roy ; que Sa Majesté ne portoit pas le nom de juste inutilement , qu'il lui demanderoit justice d'une si grande violence , & qu'il ne doutoit pas qu'il ne la lui fit.

Ce discours étant rapporté à S. Preüil , il crût qu'il étoit de sa prudence de ne pas faire paroître sitôt aux yeux du public le rapt qu'il venoit de faire de cette femme. Il la tint cachée pour le moins un mois ou deux , tandis qu'il fit tous les plaisirs qu'il pût faire à ce Meünier pour desarmer sa colere. Il s'y prit néanmoins fort adroitement , afin qu'il ne se doutât encore de rien. Il envoya une belle nuit brûler une étable qui étoit auprès de son Moulin , & où il n'y avoit que des vaches. Le Meünier qui avoit querelle contre un de ses voisins , crut que c'étoit lui qui avoit fait le coup , & lui fit un procès criminel. Or le Meünier ne pouvant manquer qu'il n'y succombât , puisqu'il accusoit cet homme injustement , il eut recours à la protection du Gouverneur , voyant qu'il alloit être condamné faute de preuve ; S. Preüil la lui acorda à l'heure même , & pour les mettre d'accord , il paya non seulement tous les frais , mais fit encore rebâtir l'étable à ses dépens. Il lui donna aussi le double des vaches qui avoient été brûlées. Enfin croyant l'avoir adouci par là , & par quantité d'autres traits d'une générosité aparente , il se flâta qu'il n'y avoit plus tant de danger pour lui de lui découvrir ce qui se passoit. Ainsi l'envoyant chercher un beau matin , il lui demanda s'il étoit vrai ce qu'il avoit ouï dire de sa femme , qu'on lui avoit rapporté qu'elle étoit entretenuë par une personne de grande distinction , qu'elle étoit fort bien traitée , & qu'afin qu'il se ressentit de son bonheur elle lui avoit envoyé une somme de deux mille livres.

Le Meunier qui savoit bien qu'une partie de ce discours n'étoit pas véritable, quand même l'autre l'auroit été, lui répondit que c'étoit là la première fois qu'il avoit entendu parler de pareille chose; qu'il ne pouvoit dire au juste si sa femme étoit tombée ou non entre les mains d'une personne qui en eût tant de soin, mais que toujours il savoit-il bien qu'elle n'en avoit guères eu de lui, puis qu'il n'en avoit pas seulement ouï parler depuis le tems qu'elle étoit perdue. Qu'ainsi elle n'avoit eu garde de lui faire un présent comme celui-là, & que si elle étoit si forte à son aise, elle se contentoit d'y être sans se mettre guères en peine que les autres y fussent ou non.

Comme ce discours sembloit plus intéressé qu'amoureux, S. Preuil ne fit plus de façon de parler plus clairement. Il dit à cet homme que ce qu'il lui avoit dit par manière de nouvelles, il le lui disoit maintenant comme une chose bien assurée; que même la personne qui avoit pris sa femme, lui avoit remis à lui-même les deux mille francs dont il lui parloit; qu'il s'étoit chargé de les lui offrir de sa part, & s'il ne vouloit pas bien les recevoir. Ces paroles r'ouvrirent les blessures de ce pauvre homme, que le tems n'avoit pas encore bien fermées. Il ne se pût empêcher de faire un soupir. Cependant comme il pouvoit s'assurer de ces deux mille francs en consentant de les prendre, au lieu que quand il eût voulu r'avoir sa femme, il n'étoit pas assuré qu'on voulût la lui redonner, il les demanda toujours par provision. Il savoit que l'argent étoit d'une grande utilité dans le siècle où nous sommes, & qu'il n'y avoit point de consolation plus assurée que celle-là. S. Preuil qui ne manquoit pas d'esprit, & qui savoit qu'il avoit des ennemis puissans, fit un tour d'habile homme en lui contant cet argent; mais qui néanmoins ne lui servit pas de grande chose. Il prit quittance de cette somme, & il la fit causer pour affaire secrète qui s'étoit passée entr'eux deux. Il prétendoit par là, que si cet homme s'avisait ensuite

de se plaindre qu'il lui eut enlevé sa femme, il feroit voir qu'il la lui auroit venduë lui-même. Il contoit qu'on ne pouvoit donner un autre sens à ces paroles, & que quoi que ce pauvre cocu pût faire, il n'en auroit que le démenti.

Quand il eut cette quittance, & que l'homme eut pris son argent, il crut qu'il n'y avoit pas grand peril à lui faire voir que c'étoit lui qui jouïssoit de sa femme. Il le fit entrer dans une chambre où elle étoit elle avoit des habits magnifiques, & à voir sa parure, on eut dit bien plutôt qu'elle eut été la femme du Gouverneur que du Meünier. Le pauvre mari, à qui S. Preüil n'avoit rien dit avant que de le faire entrer-là, fut si saisi à cette vûë qu'il tomba évanoui aux pieds de l'un & de l'autre. Ils eurent bien de la peine à le faire revenir, mais en étant enfin venu à bout, S. Preüil lui donna encore mille francs pour moderer son affliction. Il lui promit même qu'il lui feroit encore du bien dans l'ocasion, pourvû qu'il se montrât sage, & qu'il ne s'amusât pas à causer. Le Meünier prit encore des mille francs, sans oser approcher de sa femme, & s'en étant retourné à son Moulin, il ne fut plus en peine comme il avoit été auparavant de ce qu'elle étoit devenuë. Comme ils s'étoient séparés bons amis, S. Preüil & lui, ou au moins que l'apparence étoit, que ce pauvre homme consentoit tacitement à toutes choses, ce Gouverneur ne crut plus devoir tenir sa maîtresse enfermée. Il lui laissa prendre l'essor, & comme il avoit le don, aussi-bien de se faire aimer que de se faire craindre, l'on vit tout d'un coup que toute sa Garnison porta un aussi grand respect à la Meüniere, que si elle eut été sa femme.

La Cour ayant été à Abbeville avant que de s'en revenir d'Arras, nôtre Regiment arriva à Paris vers le milieu du mois de Septembre. J'y trouvai une lettre de Montigré, par laquelle il me mandoit que Rosnay étoit revenu dans sa maison, mais qu'il n'y avoit

avoit couché qu'une seule nuit, que j'en étois cause apparemment, qu'il m'apprehendoit comme la mort, sur tout depuis qu'il avoit appris les deux combats que j'avois faits, qu'il jugeoit de là que je lui ferois mal passer son tems, si je venois jamais à le joindre, que le meilleur conseil qu'il eut cependant à me donner, étoit de me tenir sur mes gardes, parce que comme il étoit riche, il étoit homme à ne pas épargner l'argent, pour se mettre à couvert de ce qu'il apprehendoit. C'étoit me dire en peu de mots, qu'il étoit homme à me faire assassiner, ce que j'eus peine à croire, parce que naturellement je juge assez bien de mon prochain : en effet, je n'ai jamais pû me mettre en tête, qu'on se puisse porter à une si grande méchanceté, qui est indigne non seulement d'un honnête homme, mais encore d'un homme qui n'en auroit que l'apparence. Je savois d'ailleurs, que bien loin de lui avoir jamais fait quelque mal, c'étoit lui au contraire qui m'avoit offensé si cruellement, que s'il pouvoit jamais être permis d'en venir à cette extrémité, c'étoit à moi à le faire & non pas à lui.

Quoi qu'il en soit, dormant en repos sur la foi de ma conscience, je crus si bien que ce que me mandoit Montigné n'étoit que l'effet de la haine qui regne entre deux personnes qui ont procès ensemble, que je n'en eus pas un moment d'inquiétude. Je lui fis réponse, cependant, pour le remercier de son avis, comme si je l'eusse crû véritable, quoi que je n'y ajoutasse aucune foi. Je le priois par cette lettre de me mander s'il croyoit qu'il fût à Paris, afin que soit qu'il me voulût du mal ou non, je pûsse toujours en le prévenant, mais en galant homme & non pas en assassin, lui faire voir que quand une fois on avoit reçu un affront pareil à celui qu'il m'avoit fait, on ne le pouvoit oublier, qu'on ne se fût mis en état auparavant d'en tirer vengeance. La réponse que m'y fit Montigné, fut qu'il en avoit pris le chemin, & que personne ne m'en pouvoit dire

nieux des nouvelles, qu'un nommé Mr. Gillot, qui avoit été Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, qu'il logeoit quelque part vers la Charité, & que si les gens de ce quartier-là ne m'e pouvoient dire sa demeure, je la saurois toujours chez Mr. le Bouts, Conseiller, ou chez Mr. Encellin, Officier de la Chambre des Comptes, qui étoient ses neveux; que ce Mr. Gillot avoit été autrefois ami intime de mon ennemi, mais qu'aïant aujourd'hui procès ensemble pour quelque bagatelle, leur inimitié alloit encore plus loin que n'avoit jamais été leur amitié.

Je crus à ces nouvelles que je ne risquerois rien d'aller voir ce Mr. Gillot, puis que nous étions de moitié tous deux dans la haine que nous portions à Rosnay. Je le cherchai dans le quartier qui m'étoit indiqué par ma lettre, & l'ayant bien-tôt trouvé, parce qu'il y logeoit effectivement, peu s'en fallut que je ne hâtasse ma perte par là, au lieu de hâter ma vengeance, comme c'étoit mon dessein. Un des laquais de ce vieux Conseiller m'ayant introduit dans sa Chambre il me fallut, parce qu'il étoit sourd, lui dire dans un Cornet qu'il approchoit de son oreille ce qui m'amenoit chez lui. Ce laquais qui étoit resté dans sa chambre étoit un espion de Montigré, & m'ayant dépeint à lui, il lui fut redire dès le même jour, le propos que j'avois tenu avec son maître. Mr. Gillot m'avoit appris où il demeurait; j'étois sûr de l'y trouver sans cette circonstance, & par conséquent de n'être pas encore long-tems sans m'en venger. Mais le portrait que lui avoit fait ce laquais, lui faisant connoître que ce ne pouvoit pas être un autre que moi, qui l'eût été demander, il délogea à l'heure même, & me fit perdre par là toutes mes mesures. Cependant il ne se contenta pas de cela, il chercha encore des Soldats aux Gardes pour me donner mon fait, sans considérer qu'étant leur camarade, comme je l'étois, ils ne voudroient peut-être pas tremper leur main dans mon sang, quand même ils seroient d'humeur à n'y pas prendre garde

garde de si près avec un autre. Il contoît que comme l'argent faisoit tout faire à mille sortes de gens ; ceux-là feroient aussi tout ce qu'il voudroit, sur tout s'il l'on avoit le soin de les lui choisir comme il les vouloit avoir.

Il s'adressa pour cela au tambour major des Gardes, qui étoit de son païs, & qui avoit été autrefois tambour dans une autre Compagnie qu'avoit un de ses frères. Il ne lui dit pas néanmoins son dessein, parce que quoi qu'il contât fort sur son ancienne connoissance, & sur la considération qu'il devoit avoir pour lui, à cause qu'il n'étoit que de sa porte, il ne savoit pas si se voyant dans un poste assez considérable pour un homme comme lui, il n'auroit point de peur de perdre sa fortune, en cas qu'il vint à faire quelque chose qui ne fut pas bien. Le Tambour le refusa effectivement, & même d'une manière assez brusque. Il lui dit, que quoi qu'il connut tous les braves gens qui étoient dans le Regiment, & qu'il se fourrât même quelquefois avec eux, quand il étoit question de servir un ami, il ne se mêloit pas d'en donner, quand on lui faisoit mystère du service qu'on en prétendoit. Rosnay s'adressa à un Sergeant, au refus du Tambour Major, & celui-ci n'étant pas si délicat que lui, quoi qu'il le dût être davantage par rapport à son emploi, lui amena le lendemain matin quatre Soldats, qui faisoient à peu près à Paris le même métier que font en Italie, ceux à qui l'on donne le nom de *braves*. Ce nom ne leur convient guères néanmoins, puisque toute leur bravoure ne consiste qu'à tuer un homme de sang froid, sur tout quand ils sont six contre un, & qu'ils le peuvent faire sans peril.

Je ne me doutois guères de ce qui se brassoit contre moi, & je ne songeois, au contraire, qu'à aller guetter Rosnay à l'endroit où Mr. Gillot m'avoit dit qu'il logeoit, quand je sus qu'il avoit changé de demeure dès le jour même que j'avois été chez ce Conseiller. Je demandai à son hôtesse qui

D s étoit

étoit une fort jolie femme, & qui valoit bien la peine qu'on lui en contât, où il étoit allé loger; elle me répondit qu'elle n'en sçavoit rien, mais que tout ce qu'elle me pouvoit dire, c'est qu'il falloit de toute nécessité, qu'il lui fut arrivé quelque affaire qui l'inquiétoit extrêmement; que ce qui le lui faisoit croire, c'est qu'il n'avoit point eu de cesse qu'il n'eut fait emporter ses hardes, quoi qu'il fut déjà tard; que tout ce qu'elle pouvoit m'apprendre encore, c'est qu'il n'en parloit pas un moment auparavant; mais qu'un laquais vêtu de verd lui étant venu parler, il étoit descendu tout d'un coup dans sa chambre, lui avoit demandé à compter, & s'en étoit allé à l'heure même. Je reconnus à ces livrées qu'il falloit que le laquais, dont elle me parloit, fut celui de Mr. Gillot, qui m'avoit introduit dans sa chambre, car il étoit justement de cette couleur. Ainsi étant bien aise ou de me confirmer toujours de plus en plus dans ma pensée, ou de ne pas faire davantage de méchant jugement, je la priaï de me dire comment il étoit fait; elle m'en fit le portrait en même tems; & comme il étoit tout pareil à l'original que j'avois vû, je ne doutai point que je n'eusse donné droit au but, quand j'avois cru que c'étoit là justement le personnage qui avoit fait décamper mon homme si vite.

Il ne me fallut pas bien du tems pour faire ces demandes à l'hôtesse, & pour en entendre la réponse; mais ce peu de tems me suffisant pour me rendre amoureux, & peut-être, pour la rendre amoureuse elle-même de moi, je lui dis qu'elle venoit de perdre un hôte en perdant Roïnay; mais que je voulois lui en redonner un autre, pourvu qu'elle le voulut recevoir: que sa bourse à la vérité ne seroit peut-être pas aussi-bien garnie que la sienne; mais que toujours pouvois-je lui assurer qu'il lui payeroit fidèlement ce qu'il lui prômeroit; & que de plus il feroit du moins aussi porté que pas un autre à tout ce qui seroit de ses intérêts, & que j'étois prêt de
l'en

l'en cautionner. Elle comprit bien, quand je lui parlai de la sorte, que c'étoit moi-même qui m'offrois à elle pour venir loger dans sa maison, & comme elle avoit déjà quelque bonne volonté pour moi, comme elle m'avoüa elle-même depuis, elle me répondit à l'heure même, qu'il ne lui importoit pas que ses hôtes fussent riches ou non, pourvu qu'ils la payassent bien; qu'elle faisoit plus d'état de l'honnêteté que des richesses, & que puis que je voulois lui faire l'honneur de vouloir venir loger chez elle, je n'avois qu'à prendre la chambre que Rosnay venoit de quitter, qu'il y avoit une garde-robe qui étoit assez commode, qu'elles étoient même toutes deux assez proprement meublées, & que quand je serois là, il y en auroit mille autres à Paris, qui n'y seroient pas si bien logez que moi.

Quoi que je fusse Gascon, & que du Païs d'où je suis l'on ne tombe guères d'accord volontiers de la pauvreté, je ne laissai pas de lui dire que ce qu'elle me disoit-là, étoit justement une raison qui m'empêchoit d'accepter ses offres; qu'il falloit que chacun se mesurât selon sa bourse, que cette chambre étoit trop belle pour moi, & que je n'en voulois qu'une des plus communes, afin d'être en état de la payer; que je n'avois que faire ni de garde-robe, ni d'anti-chambre, ni d'écurie, parce que n'étant qu'un pauvre Gentilhomme de Bearn, je n'avois ni chevaux, ni valet. Une autre que cette femme, & qui eût fait le métier qu'elle faisoit, eût peut-être été rebutée d'une déclaration aussi ingenuë que la mienne: mais celle-ci qui étoit plus genereuse que beaucoup d'autres, me répondit que quelque pauvre que je pûsse être, elle vouloit que j'occupasse cet appartement, ou que je ne vinsse point loger chez elle; que je ne lui en donnois que ce que je voudrois présentement, & même rien du tout, pour peu que cela me fit plaisir; qu'elle se contenteroit que je me ressouvinsse d'elle, quand j'aurois fait fortune, & qu'elle étoit bien trompée si cela ne m'arrivoit quel-

quelque jour. J'aimai sa générosité, & sa prédiction. Je lui répondis en même tems que si d'abord que je l'avois vûë, je n'étois résolu de prendre un grenier chez elle, plutôt que de ne la pas avoir pour hôteſſe, elle pouvoit bien juger dans quels ſentimens je pouvois être, maintenant qu'elle m'offroit de ſi bonne grace un de ſes plus beaux appartemens; que je tâcherois de ne lui être à charge que le moins qu'il me ſeroit poſſible, & ſi l'horoscope qu'elle venoit de me tirer pouvoit jamais ſe trouver véritable, je ſerois ravi de partager ma fortune avec elle, ou que je changerois bien de ſentiment.

Il ne falloit pas ſ'étonner ſi cette femme avoit des ſentimens ſi éloignez de ceux qu'ont d'ordinaire les perſonnes qui font le métier qu'elle faiſoit; elle étoit née quelque choſe de plus qu'elle ne paroïſſoit être, elle étoit Damoïſelle d'extraction, & même d'une famille aſſez ancienne de Normandie: mais la méchante conduite de ſa Mere, avoit été cauſe de la ruine de ſa maiſon; cette femme ſ'étant amourachée d'un Gentilhomme de ſon voiſinage, & lui d'elle pareillement; ſon mari n'avoit pû ſouffrir leur commerce, & avoit tué le galant un jour qu'il étoit venu voir ſa femme, & qu'il le croyoit bien loin de-là. Ce meurtre avoit ruiné ces deux maiſons, qui étoient fort à leur aiſe auparavant; l'une avoit conſumé tout ſon bien, en pourſuivans la mort de l'aſſaſſin, l'autre en ſe défendant. Enfin le meurtrier avoit obtenu grace, & fait enfermer ſa femme ſans lui vouloir jamais pardonner. Il ſ'étoit chargé de l'éducation de ſes enfans, qui étoient en grand nombre; car il en avoit huit, ſavoir trois garçons, & cinq filles; les garçons ne l'avoient guères embarrasſé, parce qu'il contoit, comme il avoit fait effectivement, de les envoyer à la guerre. Il contoit auſſi de jeter les filles dans des Convens: mais ſoit qu'elles tinſſent un peu de la mere, c'eſt-à-dire qu'elles aimasſent le libertinage un peu plus que de raiſon, ou qu'elles ne ſe

se pussent résoudre à s'enfermer pour toute leur vie, il n'y en eut pas une seule qui en voulût tâter. Il fut donc obligé de les marier au premier venu, parce que quand on n'a point de bien, comme il n'en avoit plus, bien loin qu'on soit en état de se choisir des gendres, on est encore trop heureux de les prendre comme ils se présentent. L'une avoit été mariée à un pauvre Gentilhomme, qui faisoit abstinence la moitié de l'année, & qui la faisoit faire pareillement à sa femme, non par dévotion, ni par aucun commandement de l'Eglise, mais parce qu'il n'avoit pas le plus souvent de quoi manger. Une autre avoit épousé un Maître Chicaneur, qui dans une Jurisdiction assez proche de l'endroit où elle étoit née, faisoit le métier d'Avocat & de Procureur. Celle-là n'étoit pas la plus malheureuse, parce que ces sortes de gens trouvent toujours moyen de vivre aux dépens d'autrui; deux autres avoient épousé à peu près des gens de même étoffe, & vivoient, du moins, si elles ne vivoient pas splendidement. Enfin celle chez qui je devois aller loger, avoit eu pour mari un homme qui étoit absent, il y avoit cinq ou six mois, & qui après avoir été Lieutenant d'Infanterie, avoit changé son métier en celui de louer des Chambres Garnies. Il avoit cru que si cette profession n'étoit pas aussi honnête que l'autre, il y vivroit du moins plus à son aise.

Je ne sai si sa femme qui se sentoît toujours du lieu d'où elle venoit, ne se mit point en tête en me voyant, que quoi qu'elle fut pour le moins de cinq ou six ans plus vieille que moi, je serois encore trop heureux de faire auprès d'elle ce que celui que son Pere avoit tué avoit fait auprès de sa Mere. Son mari étoit allé en Bourgogne, pour une succession qu'il y prétendoit. Cela lui donnoit un procès au Parlement de Dijon, & elle n'étoit point fâchée de son absence, parce qu'elle ne l'aimoit nullement.

D'abord

D'abord que je fus établi chez elle, & qu'elle m'eut fait prendre malgré moi l'appartement de Rosnay, elle ne voulut pas souffrir, ni que je mangeasse dans ma chambre, ni que je fusse manger dehors, comme je m'y attendois, elle me fit manger avec elle; & voyant que j'avois peine encore à y consentir, à cause de la dépense que je craignois que cela me fit, elle me dit que je démentoïs ma Nation d'être si façonnier, qu'il n'y avoit point de Gascon à ma place, qui ne se tint bien heureux de sa fortune, principalement si elle lui disoit, comme elle faisoit encore à moi, que tout cela se trouveroit un jour, lorsque j'aurois fait fortune. J'étois encore si jeune, & si peu accoutumé avec les femmes, que je n'en fus guères plus hardi. Cependant devinant à peu près ce que tout cela pouvoit dire, j'étois résolu de m'en expliquer avec elle, quand je me vis sur les bras une affaire bien plus embarrassante que celle-là. Les quatre Soldats que le Sergeant, dont je viens de parler, avoit donnez à Rosnay, lui ayant promis de m'assassiner moyennant quarante pistoles, ne mirent de distance entre l'exécution & le dessein, que le tems qu'il leur falloit pour en trouver l'occasion. Depuis le premier combat que j'avois fait, je m'étois tellement acquis Athos, Porthos & Aramis, que non-seulement ces trois freres étoient mes intimes amis; mais encore que la plupart de leurs amis étoient les miens. Ainsi je sortois rarement tout seul, & je revenois presque toujours chez moy pareillement en compagnie. La beauté de mon hôtesse y contribuoit peut-être, autant que l'amitié que tous ces gens-là disoient avoir pour moi. Je logeois dans la rue du vieux Colombier au Fauxbourg Saint-Germain; & comme cette rue n'est pas éloignée de l'hôtel des Mousquetaires, & que ce chemin de ces trois freres pouvoit aller & pour revenir de la Ville étoit de passer chez moi, les quatre Soldats furent quelques jours sans pouvoir tenir leur parole.

Sur ces entrefaites un autre Soldat de la Compagnie dont j'étois , & qui étoit ami de l'un de ces quatre assassins , n'ayant pas d'argent pour faire accoucher une fille avec qui il avoit eu commerce, eut recours à lui pour lui emprunter. Il lui demanda quatre ou cinq pistoles , & lui dit la nécessité où il en étoit , afin qu'il ne le refusa pas si-tôt. Celui à qui il s'adressoit lui répondit qu'il étoit au désespoir d'être obligé de l'éconduire ; mais qu'enfin il étoit impossible de prêter de l'argent , quand on n'en avoit point soi-même , que si c'étoit pour une autre affaire que pour celle qui lui annonçoit présentement , il lui diroit de se donner patience trois ou quatre jours , parce qu'il étoit comme impossible qu'il n'en eût entre-ci & là : mais que comme la chose pressoit , & qu'il pouvoit être pris à toute heure au dépourvû , il lui conseilloit en bon ami d'avoir recours à quelqu'autre.

Cet emprunteur qui savoit le métier qu'il faisoit , & qui ne croyoit pas qu'en hazardant sa vie , comme il faisoit tous les jours , il pût manquer d'une si petite somme , l'accusa en même-tems de l'éconduire plutôt manque de bonne volonté que de pouvoir. Celui-ci pour lui faire voir le contraire, lui dit de s'en venir avec lui , qu'ils étoient quatre qui avoient entrepris de tuer un homme , & que s'ils y pouvoient réussir , ils auroient quarante pistoles tout aussi-tôt ; qu'il partageroit volontiers avec lui les dix qu'il auroit pour sa part ; que cet argent étoit configné entre les mains d'un ami commun , & qu'il ne s'agissoit plus que de le gagner. L'envie , ou plutôt le besoin que celui-ci avoit d'avoir ce qu'il demandoit , fit qu'il s'accorda de faire compagnie aux quatre assassins. L'autre lui donne rendez-vous à cent pas de chez moi , & l'ayant tenu avec lui plus de deux heures en embuscade , je vins à y passer au bout de ce tems-là. Porthos & Aramis , avec deux de leurs camarades , m'étoient venu prendre au logis pour me mener à la Comedie. Ainsi ayant moins
de

de commodité que jamais de faire leur coup, celui à qui on demandoit de l'argent à emprunter, dit à l'emprunteur en lui faisant connoître que c'étoit à moi qu'ils en vouloient, qu'il falloit que je me dé-fiasse de quelque chose, parce que je ne fortois plus qu'en compagnie.

De tous les quatre assassins il n'y en avoit pas un qui me reconnut encore pour être du Régiment. Comme ils étoient du premier bataillon, & que je n'étois que du second, nous ne nous étions point encore trouvé ensemble. A l'affaire d'Arras, un de ces Bataillons avoit été à Douxlens, pendant que l'autre étoit demeuré à Amiens, & depuis ce tems-là, quand ils m'avoient vû ce n'avoit été qu'avec un autre habit que celui du Régiment. Je m'en étois fait faire un qui étoit assez modeste : mais qui ne laissoit pas d'être fort propre. Au reste l'emprunteur qui étoit, comme je vins de dire, de même Compagnie que moi, & qui ne m'eut pas méconnu quand même je me fusse encore déguisé davantage, n'eut pas plutôt jetté les yeux sur moi qu'il résolut de m'avertir de leur dessein. Il crut qu'en me rendant ce service, je ne lui refuserois pas l'argent qu'il demandoit à l'autre ; que si je n'en avois point, je l'emprunterois plutôt dans mille bourses que d'y manquer, sur tout lui ayant déjà paru plein de cœur à une garde, où je l'avois régaté lui & trois de ses camarades.

Il n'eut garde de rien dire aux autres de ce qu'il pensoit, & comme il étoit assez habile pour un Soldat ; & qu'il savoit bien que pour rendre son avis plus considérable auprès de moi, il devoit savoir tous les tenans, & tous les aboutissans de celui qui l'avoit mis en besongne, il s'informa de lui adroitement qui étoit celui qui l'employoit. Celui-ci ne fit point de difficulté de lui dire tout ce qu'il en savoit. Il lui avoua que c'étoit Rosnay, & même qu'il ne le faisoit que parce qu'il craignoit que je ne tirasse vengeance d'un affront que j'en avois reçu ;
qu'il

qu'il n'étoit venu à Paris que pour cela , & qu'il devoit s'en retourner d'abord que le coup seroit fait.

Ce Soldat étant si bien instruit , me vint trouver le lendemain matin dans ma chambre , lorsque j'étois encore au lit. Je n'étois pas déjà trop mal avec mon hôtesse , ainsi l'ayant introduit elle-même à mon chevet , parce que sur la réponse qu'elle lui avoit faite , lorsqu'il lui avoit demandé à me voir, qu'il étoit encore trop matin pour me réveiller, il lui avoit répliqué qu'il falloit pourtant qu'il me vît à cette heure-même , pour une affaire de grande conséquence , & au reste l'intérêt qu'elle commençoit à prendre en moi , la rendant sensible à cette parole, elle n'avoit pas voulu permettre qu'il entrât sans elle , & prétendoit entendre tout ce qu'il me diroit. Le Soldat ne le prétendoit point , & alleguoit pour ses raisons , que l'affaire dont il s'agissoit n'étoit point de la compétence d'une femme ; mais celle-ci qui étoit obstinée comme une mulle , ne voulut jamais se retirer. J'eus beau lui faire signe que cela lui feroit tort , & qu'il ne faudroit que cela seul à ce Soldat pour lui faire croire bien des choses d'elle & de moi , elle ne m'obéit pas plus qu'à lui. Cet entêtement n'étoit causé que par la crainte qu'elle avoit qu'il ne vint pour m'appeler en duel , & que ce ne fut là l'affaire de grande conséquence, pour laquelle il s'étoit fait ouvrir la porte malgré elle. Pour moi , ce n'étoit point là ma pensée , je savois que je n'étois point haï de personne , & que par conséquent je ne devois avoir aucun ennemi à appréhender. Je crus bien plutôt qu'il venoit pour m'emprunter quelque écu ; & que la confusion qu'il en avoit l'empêchoit de parler devant elle.

Comme je me fortifiois de moment à autre dans ce sentiment , à cause de toutes les façons qu'il faisoit , je lui demandai franchement si ce n'étoit point cela qui m'attiroit sa visite ; que je me faisois toujours plaisir ; quand je le pouvois , d'obliger mes amis , & particulièrement lui que je connoissois pour honnête

honnête garçon. Je croyois que cette avance ne me coûteroit qu'un écu ou une demié pistole, tout au plus, & je contoïs cela pour rien en comparaison de la peine où je voyois mon hôtesse. Le Soldat voyant que je l'avois mis en si beau chemin de parler, me répondit qu'il m'avoit toujours reconnu assez généreux pour assister mes amis quand ils étoient dans le besoin; qu'à la vérité il avoit affaire de moi dans l'état où il étoit, & que c'étoit en partie ce qui l'amenoit; mais qu'il pouvoit se vanter que si je lui allois rendre un signalé service en lui accordant sa demande, il me récompenseroit bien en même-tems en m'apprenant une chose où il n'y alloit pas moins que de ma vie; que le hazard & son bonheur la lui avoient fait découvrir; qu'il venoit pour m'en rendre compte, afin que je prisse toutes les précautions qu'il y avoit à prendre là-dessus.

Comme je ne croyois point avoir d'ennemi qui songeât à conspirer contre moi, j'avoué que je pris d'abord son discours pour un prétexte qu'il cherchoit pour couvrir la demande qu'il avoit à me faire. Mon hôtesse qui étoit plus sensible que l'on ne sauroit croire à tout ce qui me regardoit, n'en fit pas le même jugement que moi, elle lui demanda avec beaucoup de précipitation, & avec tout aussi peu de jugement qu'une femme en pût jamais avoir, puisqu'il ne falloit que cela seul pour faire découvrir qu'elle prenoit plus de part en moi qu'elle ne devoit, de ne pas tenir davantage mon esprit en suspens, que des paroles comme les siennes ne pouvoient qu'elles ne fissent un grand bouleversement dans l'esprit, qu'il ne falloit que cela pour me faire malade, & qu'elle lui seroit obligée en son particulier de me découvrir le mystere d'iniquité dont il parloit.

J'eus peine à souffrir l'imprudence de cette femme, bien plutôt par raport à elle que non pas par raport à moi. Ce qu'elle disoit là ne me faisoit nul tort, puisque tout au contraire il n'y avoit que de l'estime pour moi à acquérir, quand on eut su que
j'eusse

j'eusse eu ses bonnes graces : cependant je persistois toujours dans la pensée que j'avois de mon Soldat, quand il me la fit perdre à la premiere parole qu'il m'en dit. Il me demanda si je connoissois Rosnay, & lui ayant répondu que je ne le connoissois que trop bien, puisque j'avois à me venger sur lui d'un affront qu'il m'avoit fait faire, il me repliqua que si je n'y prenois garde il m'en empêcheroit bien ; qu'il avoit promis quarante pistoles à quatre Soldats pour m'assassiner, & que je ne m'étois tiré de ce péril ; que parce que je n'étois sorti depuis quelques jours qu'en bonne compagnie ; qu'il y avoit je ne sai combien de jours qu'ils me guettoient soir & matin, résolus de m'attaquer tôt ou tard, dans la pensée qu'ils avoient que je ne prendrois pas toujours si bien mes précautions ; qu'il me feroit prendre ces quatre Soldats, si je voulois, & que des coquins comme ils étoient ne méritoient pas qu'il eut aucune considération pour eux.

Il me conta en même-tems comment étant venu demander à emprunter de l'argent à l'un d'entr'eux, il s'étoit excusé de lui en prêter, sur ce qu'il n'en avoit point. Il me conta aussi tout ce qui s'en étoit ensuivi, jusqu'au moment qu'il m'étoit venu trouver. Il tâcha en me faisant ce récit de me couvrir la part qu'il avoit voulu avoir à leur crime puisqu'il leur avoit tenu compagnie pour m'assassiner. Je crus tout ce qu'il voulut m'en dire, ou du moins j'en fis le semblant ; & enfin ayant fini son discours par l'emprunt qu'il me vouloit faire, sans me cacher ce que c'étoit, sans que la presence de mon hôte l'obligeât à se montrer plus discret, je lui prêtai, ou plutôt je lui donnai les quatre pistoles dont il me disoit avoir tant de besoin. Je lui fis jurer pourtant avant que de les lui donner, qu'il déposeroit tout ce qu'il venoit de me dire quand il en seroit tems, & l'ayant congédié à l'heure-même, sous prétexte qu'il devoit aller dire à sa maîtresse, sans perdre un moment de tems qu'il avoit de quoi l'assister,

ster , je m'amusai à raisonner avec mon hôtesse , sur ce que j'avois à faire dans une occasion si délicate.

Son avis fut , que sans me hasarder à sortir davantage , de peur que ces quatre Soldats voyant la peine qu'il y avoit à m'attraper n'en apostassent encore quatre autres pour me prendre à leur avantage , j'envoyasse querir un Commissaire pour lui rendre ma plainte ; que sur la permission qu'il me donneroit d'informer j'aurois un decret , que je ferois executer ensuite , tant à l'encontre d'eux qu'à l'encontre de Rosnay. Je ne trouvai pas son avis bon dans toutes ses parties , sachant que pour obtenir un decret , il falloit avoir deux témoins , & que je n'en avois qu'un ; mais je résolus de m'y conformer à l'égard de la plainte , jugeant qu'elle ne me seroit pas inutile pour justifier tout ce qui pourroit s'ensuivre de cette affaire. Mon hôtesse s'offrit à aller chercher elle-même le Commissaire , qui étoit de ses voisins & de ses amis. Je la pris au mot , & lui dis de l'amener en manteau court , de peur d'effaroucher le gibier s'il étoit par hazard aux environs pour me guetter , comme il y avoit beaucoup d'apparence. Je m'habillai en attendant qu'elle revint , & pendant que je m'habillois un Mousquetaire des amis d'Athos , de Porthos , d'Aramis & des miens entra. Il me trouva tout inquiet , à ce qu'il me témoigna à l'heure , & m'en ayant demandé la raison , je lui contai ce qui venoit de m'arriver , & les mesures que je prenois là-dessus.

Comme il étoit encore jeune , & qu'il n'avoit pas plus de jugement qu'il lui en falloit , il me répondit que je n'y pensois pas , d'avoir recours à la Justice , qui étoit toujours lente , & quelquefois incertaine ; que j'avois d'autres voyes plus assurées pour me venger , & que j'y aurois recours si je le croyois ; qu'il alloit faire venir une brigade de Mousquetaires pour faire main basse sur ces coquins , qu'on iroit ensuite jusques dans la maison de Rosnay , lui faire
le

le même traitement, de sorte qu'il ne me faudroit qu'une demie heure, ou trois quarts d'heure de tems tout au p'us, pour être défait de mes ennemis. Il vouloit sortir à l'heure même pour executer ce qu'il disoit; mais l'ayant tenu par le bras, je lui répondis qu'il ne falloit pas aller si vite dans une affaire de si grande consequence; qu'une résolution aussi précipitée que celle-là étoit sujette d'ordinaire à repentir; qu'il falloit, pour bien faire, réfléchir sur toutes choses, parce qu'après cela on n'avoit plus rien à se reprocher. Il voulut encore me prouver qu'il avoit raison, & battit bien du païs pour me le persuader. Je ne me laissai pas aller à son opinion, & n'en ayant voulu croire que la mienne, je le retins en dépit qu'il en eut. Le Commissaire vint un moment après, & ayant pris des mesures avec lui, pour attraper mes drôles, voici ce qu'il fit de son côté, & ce que je fis du mien.

Il envoya chercher un Exemt, & lui dit de faire mettre une trentaine d'Archers dans l'endroit où le Soldat m'avoit dit qu'ils me guettoient. L'Exemt les fit déguiser pour aller là, & il les fit tous aller l'un après l'autre. Je fus averti d'abord qu'ils y furent & étant alors sorti tout seul, afin d'amorcer mes assassins, je me tins sur mes gardes de peur d'en être surpris. Ils débûsquèrent sur moi d'abord qu'ils virent qu'ils me pouvoient prendre à leur avantage, mais les Archers ayant fait à l'heure même une sortie; ils furent pris tous quatre, sans avoir eu le tems de me faire aucun mal. Le Commissaire qui n'atendoit que cette execution pour aller se saisir de la personne de Rosnay, dont mon donneur d'avis m'avoit indiqué la maison, s'y en fut en même-tems. Par bonheur pour lui, il étoit déjà sorti quand le Commissaire y arriva, ainsi n'en ayant trouvé que le nid, il s'assembla un nombre infini de peuple devant sa porte, comme il arrive d'ordinaire en ces sortes de rencontres. Ce qui fit faire cette bévûe au Commissaire qui ne devoit pas en-

trier

trer chez lui , qu'il ne ſçut ſ'il y étoit ou non , c'eſt qu'une ſervante qui ne l'avoit point vû ſortir , lui avoit aſſuré qu'il le trouveroit encore au gîte, qu'il étoit tout au beau milieu de ſon lit , qu'il n'y avoit qu'un moment qu'elle l'y avoit vû. Roſnay n'étoit pas allé bien loin , ainſi étant revenu ſur ces entre-faites , il ne vit pas plûtôt tant de peuple aſſemblé devant ſa porte, qu'il jugea à propos de n'y pas rentrer. Il ſe déſia qu'il étoit arrivé quelque choſe à ſes braves , & que l'ayant accuſé ſans doute on vouloit le mettre en priſon , pour ſavoir de lui la vérité. Il tourna donc tout d'un coup dans une ruë qui tra-verſoit dans la ſienne, & s'étant mis en ſureté par là , il n'eut point de repos qu'il ne s'en fut allé en Norman-die chez un de ſes beaux-freres, qui étoit un Gentil-homme de cette Province. Son beau-frere écrivit de là à Paris à un de ſes amis , pour ſ'informeſ' il avoit pris l'alarme à bon titre , ou ſ'il s'étoit épou-venté ſans ſujet. Cet ami lui répondit qu'il en avoit ſagement uſé, quand il s'en étoit allé, parce que cette affaire faiſoit grand bruit, que les priſonniers après avoir pris le parti de nier la choſe , croyant qu'il n'y eut point de témoins , l'avoient avouée à la fin, ſur ce qu'on leur en avoit confronté un, & qu'on les menaçoit de la queſtion , qu'il y avoit eu tout auſſi-tôt une priſe de corps contre Roſnay , & que ſon procès lui alloit être fait & parfait par contumace.

Roſnay qui avoit beſoin de braves quand il en vouloit à quelqu'un , eut eu beſoin de plus de réſo-lution qu'il n'en avoit naturellement pour ſoutenir une nouvelle comme celle-là. Il crut déjà avoir tous les Archers de Paris à ſes trouſſes , & ne ſe trouvant plus en ſeureté chez ſon beau-frere , quoi que per-ſonne ne fut qu'il en eut pris le chemin , il paſſa en Angleterre , où il ſavoit bien que la Juſtice de Fran-ced n'oſoit aller faire exécuter ſes decrets. Mon hô-teſſe qui ſavoit qu'il avoit du bien , croyant qu'il n'y eut rien à perdre à pourſuivre contre lui , fut aſſez folle pour ſe fourer dans ce procès, juſques par deſ-ſus

fus la tête. Je la laissai faire étant encore trop jeune pour savoir ce que c'étoit que de plaider. Toutes ces procédures se firent sous mon nom , & il lui en coûta pour le moins deux mille francs , devant que d'avoir arrêt définitif contre mes assassins. Rosnay fut condamné à perdre la tête , & les quatre Soldats à aller aux Galères. Ce Jugement fut executé réellement contre ceux-ci, sans que leur Capitaine, nommé du Boudet , qui les réclamait , pût obtenir leur grace. Mr. de Treville qui me faisoit mille amitez, tant en considération que nous étions compatriotes , que de ce que j'étois ami d'Athos , de Porthos & d'Aramis , qu'il considérait beaucoup , s'y opposa sous main. Ainsi le Roi qui faisoit gloire de se montrer digne du surnom de *Juste* , qu'on lui avoit donné , se tint roide là-dessus , & voulant que ces quatre Soldats fussent mis à la chaîne. Pour ce qui est de Rosnay , l'arrêt ne fut executé contre lui qu'en effigie : mais mon hôtesse fit saisir tous ses biens , & lui fit encore je ne sai combien de frais devant qu'il y put donner ordre.

Comme elle n'avoit pas eu les reins assez forts pour soutenir toute cette procédure sans emprunter, son mari trouva qu'elle devoit beaucoup quand il revint de Dijon. Il y avoit gagné son procès , & en avoit ramené de bon vin , ce qui l'eut mis de belle humeur , si ce n'est que dès le lendemain de son arrivée on lui vint faire commandement de payer huit cents livres , que sa femme devoit à un seul homme : elle les avoit empruntés d'un créancier incommode, en vertu d'une procuration qu'il lui avoit laissée avant que de partir. Il lui demanda à quoi elle les avoit employés , & cette femme n'ayant garde de le lui dire , parce qu'avec la perte de son argent , il se feroit peut-être encore aperçu qu'il auroit perdu quelque autre chose , elle lui donna de si méchantes raisons qu'ils se broüillèrent ensemble dès ce jour-là. La poursuite qu'on leur faisoit pour l'amour de moi me mit dans une grande inquiétude ; & ne sachant

chant comment faire pour empêcher la vente de leurs meubles , que l'on devoit faire au bout de la huitaine que la saisie avoit été faite , je pris le parti d'aller voir le créancier pour implorer sa miséricorde. Il se montra inexorable ; de sorte que me trouvant encore plus chagrin qu'auparavant, je pris le parti de le menacer , s'il étoit si hardi que d'en venir à cette exécution. Il me répondit que ce que je lui disois là , feroit qu'il ne donneroit pas un moment de quartier à ses débiteurs , qu'il me conseil- loit cependant de sortir promptement de sa maison, parce que s'il envoyoit chercher un Commissaire , il me feroit voir que nous vivions sous un règne où il n'étoit pas permis de venir menacer un homme qui avoit prêté son argent de bonne foi.

Ce que je venois de faire là étoit un véritable trait de jeune homme , sans faire réflexion que cela étoit bien plus capable de nuire à mon hôte & à mon hôtesse , que de leur servir. Enfin les huit jours pour la vente des meubles étant prêts d'expirer , j'offris à celle-ci quinze louis d'or , qui me restoient encore des cinquante que le Roi m'avoit donnez , elle eut la générosité de ne les pas vouloir recevoir d'abord : mais et fin l'en ayant pressée extraordinairement , & lui ayant dit , que si elle en pouvoit encore trouver huit ou dix , & qu'elle les portât à son créancier , il surseiroit peut-être ses poursuites , elle me prit au mot à la fin. Elle le fut trouver avec ce secours , & y ayant joint encore quinze autres louis , c'étoit presque la moitié de la somme qu'elle lui devoit , de sorte que nous crûmes qu'il ne seroit pas si tûr que de lui refuser sa demande. Mais ce que je lui avois fait , avoit tellement aigri son esprit , qu'il lui dit de se retirer , sinon qu'il lui feroit sauter les degrez de sa maison ; qu'elle lui avoit envoyé un bretteur qui étoit venu le menacer jusques chez lui , qu'il vouloit qu'elle s'en ressouvint toute sa vie , & que puisqu'il avoit cette prise sur elle , que de pouvoir faire vendre ses meubles , il n'y manqueroit pas d'abord

d'abord que le délai que l'on donne aux parties saisies se trouveroit expiré.

La pauvre femme s'en revint au logis bien desolée, & voulut que je reprisse mon argent, puis qu'il ne lui pouvoit plus servir de rien. Je fis ce que je pus pour m'en défendre, mais me l'ayant commandé absolument, je remis ces quinze louis dans ma bourse, tout aussi affligé de mon côté qu'elle le pouvoit être du sien. Nous étions au jeudi l'après-dînée, & c'étoit le samedi que se devoit faire la vente de ses meubles; or voulant, pour ainsi dire, faire l'impossible pour empêcher que cet affront ne lui arrivât, je m'en fus dans l'antichambre du Roi, où j'avois vu plusieurs fois qu'on jouoit beaucoup d'argent à trois dè. Je ne possédois pas ce jeu-là à fonds, parce que bien loin d'être joueur, j'avois résolu au contraire de ne jouer de ma vie. Tout ce que j'en savois étoit de faire une *masse*, & de savoir quand on la gagnoit ou qu'on la perdoit. Ainsi n'ayant plus pour toute ressource que de hazarder mes quinze louis à ce jeu-là, je m'approchai de la table où on jouoit assez gros jeu, afin d'y prendre place, d'abord que quelqu'un en sortiroit. Je fus plus d'une heure & demie avant que d'en pouvoir avoir une; car il y avoit-là plus de presse, qu'il n'y en pouvoit avoir au Sermon du plus habile Prédicateur de Paris. Je tremblois cependant de peur de perdre mon argent, & d'aggraver encore par là mon affliction. Enfin ayant trouvé à me placer avec bien de la peine, je reconnus le terrain avant que de prononcer la parole sur laquelle devoit rouler tout mon bonheur. Je vis que l'on jouoit un jeu affroyable, les moindres touches étoient de douze ou quinze pistoles, & l'on en faisoit le paroli, le quinze & le va, tout de même qu'es'il ne se fut agi que d'une épingle. Cela me faisoit trembler encore plus qu'auparavant; me disant de moment à autre qu'il ne me faudroit qu'un coup comme ceux-là, pour me tirer de peine moi & ma pauvre hôtesse, ou pour nous envoyer à l'hôpital.

Après que j'eus ainsi regardé pendant un demi-quart d'heure ou environ, je me hazardai à la fin de faire une masse de cinq louis. Mr. le Duc de S. Simon tenoit le dé ; & regarda cette masse comme indigne de sa colere ; ainsi ne me répondant rien tant qu'il tint le Cornet, le dé vint après lui au Chevalier de Montchevreuil, Gentilhomme du Vexin François, qui étoit attaché à Mr. de Longueville. Il ne me méprisa pas comme avoit fait le Duc de S. Simon, soit qu'il voulut m'enrôler dans la Confratrie des joueurs, où il jouoit un grand rôle, soit que n'ayant guères d'argent en ce tems-là, comme en effet c'étoit la vérité, il trouva ma masse plus proportionnée à ses forces, que quantité d'autres, qu'on lui faisoit autour de la table. Il amena hazard bas, & comme j'avois gagné ; je fis le paroli aussi hardiment, que si j'eusse eu cent pistoles dans ma poche. Il prit dix pour sa chance, & ayant tiré ensuite quatre ou cinq coups en amenant toujours quinze sur d'autres masses, qu'on lui faisoit, il grossit son argent de beaucoup, parce que la droite étoit douze. Un nommé Phisica, qui étoit alors Capitaine dans Turenne, & quoi qu'il ne fut qu'un aventurier, faisoit quitter le dé aux plus gros joueurs, voyant que ce Chevalier avoit fait déjà quatre hazards avantageux pour lui, lui dit masse son reste, qui étoit pour le moins de soixante pistoles ; le Chevalier à qui il ne manquoit que de l'argent, pour être aussi gros joueur que lui, lui répondit tope & tingue, tout de même que s'il eût été assuré de gagner. Il amena la droite, & gagna ainsi la masse de Phisica pendant qu'il perdit mon paroli. Le jeu s'échauffa après ce coup-là. Le Chevalier qui se voyoit en fortune, topa à tout le monde, & gagna douze ou treize cens pistoles en un moment. Je fus assez sage tout jeune que j'étois pour ne le pas attaquer dans ce tems-là. Cependant le Chevalier ne voulant pas se contenter de ce gain, qu'il trouvoit encore trop petit par rapport à son appetit qui étoit

extraordinaire, il continua à jouer, & déjoua bientôt. Je pris ce tems-là pour lui masser tout de nouveau, & je lui emportai encore un paroli, qui étoit plus fort que l'autre. Comme je lui avois massé huit pistoles, j'en gagnai vingt-quatre, c'étoit déjà plus de la moitié de l'argent qu'il me falloit pour être content, tellement que l'assurance m'étant venuë à la place de la crainte, dont j'étois saisi à mon arrivée, j'espérai que je ne m'en retournerois point au logis sans y porter ce que je desirois. Mon attente ne fut point trompée, je gagnai quatre-vingt-seize louis ou pistoles d'Espagne, qui ne valoient alors que dix francs, c'étoit encore quelques pistoles plus que je n'avois désiré, tellement que m'en étant retourné au logis, plus content que ne pouvoit être le Roi, je trouvai en arrivant qu'il venoit de s'y passer des choses qui eurent dequoi rabattre une partie de ma satisfaction.

L'hôte voyant qu'il n'avoit plus guères que vingt-quatre heures pour empêcher que ses meubles ne fussent vendus, avoit été trouver son créancier, sans en rien dire à sa femme, ni sans savoir que j'y eusse été avant lui : le créancier qui étoit non-seulement un brutal : mais encore un méchant homme, non content de le rabrouer extraordinairement, lui dit encore qu'il eut à mieux prendre garde une autre fois à sa femme, parce qu'elle avoit bien la mine d'avoir mangé avec moi l'argent qu'elle lui devoit présentement. Ce compliment mit ce mari de méchante humeur, & il s'en revint au logis, où il usa de main mise sur elle. Je la trouvai ainsi toute en pleurs ; de sorte qu'au lieu de songer à la réjouir, par le recit de ma bonne fortune, tout mon soin ne fut que de savoir d'elle ce qu'elle avoit : elle me le dit sans façon, & ayant tâché de la consoler, je lui appris ce qui m'étoit arrivé dans la garderobe, parce que je crus que cela étoit bien capable d'y contribuer. Elle reprit effectivement vigueur à ces paroles, & me dit que puisque cela étoit ainsi, il-falloit que

Je la laissai dire & tâchai de la rassurer par mes caresses , afin de l'amener au point que je desirois : enfin après m'avoir témoigné bien de la répugnance de demeurer avec lui , nous convinmes ensemble , que le lendemain à dîner , je dirois sans faire semblant d'être instruit de leur mes-intelligence , que j'avois trouvé un homme qui leur prêteroit de l'argent pour payer leur créancier , qu'il leur donneroit trois mois pour le leur rendre , & qu'il demandoit qu'ils lui en passassent une obligation. Elle prétendoit par là le tenir dans une étroite dépendance , & que la crainte qu'il auroit d'être poursuivi pour le paiement de cette somme , l'obligeroit d'avoir de grands égards pour moi.

Je fis le lendemain ce que nous étions convenus ensemble , & comme son mari n'aimoit pas à voir vendre ses meubles , il me prit bien-tôt au mot. Je priai Athos de me vouloir prêter son nom , pour cette affaire ; & m'en ayant passé une contre-lettre , nous vécûmes tout l'hiver dans un assez bon commerce le mari , la femme & moi. Je mangeai toujours avec eux ; au reste les trois mois que l'on avoit pris pour rendre cet argent étant expiré , le mari me pria de demander un nouveau delai à mon ami , parce qu'il n'étoit pas en état encore de payer ; sa femme vouloit que je lui disse qu'Athos avoit besoin de son argent , afin de lui faire peur , & de le tenir par là dans une dépendance plus étroite. Mais je crûs qu'il ne falloit pas ainsi lui tenir le pied sur la gorge , & qu'il étoit déjà assez maltraité sans le maltraiter encore davantage. La Campagne qui alloit commencer m'en donnoit un beau prétexte à ce que sa femme prétendoit. Cependant lui ayant fait entendre raison , nous fûmes les meilleurs amis du monde le mari & moi ; parce que je lui dis qu'à ma priere Athos attendroit volontiers jusqu'à ce que nous revinssions de l'Armée.

Les Espagnols qui s'étoient vû enlever Arras à la barbe de leur Général , avoient encore perdu dans

la même Province quelques autres Villes de grande importance , qui leur faisoient craindre que celles qui leur y restoient ne tardassent guères à avoir le même sort : ainsi comme ils jugeoient que la conquête que le Roi avoit faite d'Aire ne tendoit qu'à s'approcher de la Flandre maritime , ils tâcherent non-seulement d'en donner de la jalousie aux Anglois & aux Hollandois , mais encore de se mettre en état de la reprendre. Il ne leur eut pas été difficile de réussir à l'égard des Anglois , parce que cette Nation a de tout tems été opposée à la nôtre , & qu'il me semble que l'aversion qu'elle a toujours eüe pour elle , se soit encore augmentée depuis quelque tems ; mais le Cardinal de Richelieu , qui n'attendoit pas l'événement des choses pour y pourvoir , avoit si bien pris ses mesures , que bien loin que cette Nation se pût ainsi mêler des affaires d'autrui , elle étoit assez enbarassée comment se démêler des siennes. Elle étoit devenuë jalouse de la protection secrète que son Roi accordoit aux Catholiques de son Royaume , & de l'étroite liaison qui paroissoit alors entre ce Prince & Louis le Juste , & dont il avoit épousé la sœur. Cette Princesse étoit belle , & d'une humeur tout à fait charmante , ainsi comme elle attiroit beaucoup de monde à la Cour du Roi son mari , contre la coûtume des Anglois , qui croient d'ordinaire qu'il y a une espece d'esclavage & de bassesse dans les assiduez que l'on rend à son Souverain , cela faisoit encore que tout devenoit suspect à ceux qui conservoient dans le cœur cette indépendance , & cette liberté que leur Nation affecte par-dessus toutes les autres Nations du monde.

L'obstacle que le Cardinal de Richelieu avoit mis de ce côté-là aux desseins des Espagnols , consistoit en ce qu'il allumoit ce feu au lieu de l'éteindre. La Politique qui est la règle ordinaire de tous les mouvemens des Ministres , l'exigeoit de lui au préjudice de la charité , qui l'en devoit détourner. Cependant comme la charité est une vertu que l'on ne connoit
gué-

guères, non-seulement dans toutes les Cours, mais que l'on traite encore souvent de chimere, parmi les Courtisans & les Politiques, bien loin qu'il en fut blâmé de personne, chacun au contraire prenoit sujet de-là de l'élever jusqu'au troisième Ciel. Les Espagnols aussi n'ayant pas été long-tems à reconnoître qu'ils se tromperoient lourdement, s'ils es-
pereroient quelque secours de ce côté-là, & ayant aussi reconnu la même chose du côté de la Hollande, où les intérêts de Frederic-Henri Prince d'Orange, Stadhouder & Admiral Général de leur Etat, s'oposoient à leur contentement, ils ne mirent plus leur confiance qu'en leurs propres forces soutenues de leur adresse. Le pouvoir comme absolu que le Cardinal de Richelieu s'étoit aquis à la Cour, y avoit fait de tout tems un grand nombre de jaloux; les Grands sur tout lui en vouloient, parce que pour s'élever par dessus eux, il avoit intéressé adroitement le Roi & l'Etat dans sa querelle. Ce Prince qui étoit aussi bon qu'il étoit peu pénétrant, avoit vû avec plaisir que sous prétexte d'établir la Souveraine puissance dans son Royaume, il avoit ruiné insensiblement tous ceux qui eussent pû s'y opposer, par leur crédit & par leur prudence; je dis prudence, parce que quoi que ce soit une espece de paradoxe, que de dire qu'on peut-être prudent, & s'opposer aux volontez de son Prince; il est constant néanmoins que quand la volonté suprême ne va qu'à renverser les loix d'un Etat, il arrive souvent qu'on rend plus de service à son Souverain, de s'y opposer en conservant le respect qui lui est dû, que d'y consentir par un esprit de lâcheté & d'esclavage. C'est ainsi souvent que le Parlement de Paris a fait des remontrances à Sa Majesté dans des conjonctures délicates; aussi ont-elles été écoutées quelque-fois avec succès, pendant qu'il y a eu des tems où elles ont été rejetées, parce qu'il est arrivé, comme il se voit presque toujours, que ceux qui les faisoient, ou du moins une bonne partie, au lieu de

les faire avec le respect convenable , se laissoient emporter ou à leurs passions ou à leur interest.

Quoi qu'il en soit , les Espagnols ne se fians pas tant à leurs propres forces , qu'ils ne fussent bien-aises encore de fomenter la jalousie qui régnoit dans nôtre Etat , envoyèrent alors à la Cour un homme de confiance nommé ... sous prétexte d'y faire quelques propositions d'acommodement. Le Cardinal de Richelieu qui y gouvernoit avec un pouvoir presque aussi absolu que s'il eût été le Roi lui-même, lui eut refusé volontiers le passeport qu'il lui faloit pour y entrer , si ce n'est qu'il eut peur que le peuple ne lui en voulût du mal. Il savoit qu'il se lasse bientôt de la guerre, parce que c'est dans ce tems-là qu'il est le plus accablé d'impôts ; qu'ainsi il ne manqueroit pas de dire, que s'il la vouloit continuer, c'étoit plutôt pour ses intérêts particuliers , que pour ceux de la Nation en general. Cependant ils n'eussent pas dit vrai , quand ils eussent parlé de la sorte ; puis que pour en dire la verité , il y avoit long-tems que les affaires de France n'avoient été en si bon état qu'elles étoient alors. Ses armes du côté de l'Allemagne s'étoient renduës formidables jusqu'au delà du Rhin par la prise de Brisac , & de toute l'Alsace. En Italie par celle de Pignerol , & en Flandre par celle d'Arras. Ses brigues n'avoient pas fait un moindre effet en Portugal & en Catalogne , si néanmoins on ne doit pas dire plutôt que ce qui y étoit arrivé , étoit encore d'une autre conséquence , que tout ce qui étoit arrivé ailleurs. Ce Royaume & cette Province s'étoient révoltez contre les Espagnols ; l'un s'étoit rangé sous la domination des Ducs de Bragance , qui prétendoient en être les legitimes heritiers ; l'autre sous celle de France , qui y avoit fait entrer des Garnisons.

Au reste comme le Cardinal , en faisant soulever ces Etats contre leurs anciens Maîtres , leur avoit montré le chemin qu'ils devoient suivre , quand même ils ne l'eussent pas su déjà d'eux-mêmes,

mes, celui dont je viens de parler, ne fut pas plutôt arrivé à la Cour qu'il y vit secrettement le Duc de Bouillon. Ce Prince avoit toujours des liaisons secrettes avec l'Espagne, quoiqu'il fut né François, & qu'il eût encor obligation à la Couronne de lui avoir mis sur la tête celle qu'il portoit. Il l'avoit héritée de son Pere que Henri IV. en avoit revêtu le premier, en lui faisant épouser l'héritiere de la Mark à qui appartenoit la Duché de Bouillon, & la principauté de Sedan. Il avoit encore bien fait plus pour lui. Cette Princesse étant morte quelque tems après sans lui laisser d'enfans, Sa Majesté l'avoit maintenu par sa protection dans la possession de cette Principauté, au préjudice de Mis de la Boulaye, à qui elle devoit appartenir légitimement, car il y en avoit un qui avoit épousé une sœur de la defunte, & à qui par conséquent devoit venir cet héritage. Mais comme l'on est obligé, quand on change ainsi une condition privée en celle de Souverain, de changer aussi de conduite, toutes ces grandes obligations s'étoient évanoüies à la vûe de la jalousie, que lui causoit la situation de son Etat. Il ne doutoit point qu'étant à la bien-seance de la France comme il l'étoit; puisque c'étoit une clef de ce Royaume, il ne vint un tems qu'on lui demandât la restitution de ce qui ne lui appartenoit pas, qu'ainsi à proprement parler, il ne se devoit regarder que comme un homme à qui l'on avoit confié un fidei-commis, & dont on l'obligeroit bien-tôt malgré lui à rendre compte.

Voilà quel étoit la cause des engagemens secrets que Mr. de Bouillon avoit avec les Espagnols. Il prétendoit que par leur moyen il se pourroit maintenir dans son nouvel état, & recevoir garnison dans un besoin dans son Château de Bouillon, & dans celui de Sedan. Le premier passoit pour imprenable dans ce tems-là, où l'on ne savoit pas encore ce que c'étoit que d'assiéger une place, & où l'on faisoit la Guerre tout autrement qu'on ne fait

dans ce tems-ci. Le second étoit très-fort, & du moins il en avoit la réputation, quoiqu'à dire le vrai, il y eut bien à dire qu'il le fut tant que l'on disoit. Le Roi se défioit bien que Mr. de Bouillon ne lui étoit pas trop fidelle; mais comme il avoit des affaires de tous côtez, il étoit persuadé aussi qu'il devoit faire tout de même que s'il n'y eût pas pris garde, d'autant plus qu'il ne doutoit pas qu'il ne fit cela par précaution; & en effet, tous les Traitez qu'il avoit faits jusques-là, n'avoient été qu'en cas qu'il vint à être attaqué; & comme le Roi n'avoit nul dessein de le faire presentement, il croyoit qu'il devoit toujours aller son train, jusqu'à ce que la conjoncture lui permit de faire éclater le ressentiment qu'il pouvoit avoir de sa conduite.

L'Espagnol qui étoit venu à Paris, & qui étoit bien instruit des interêts de ce Duc, ce qui n'étoit pas difficile, puis qu'ils sautoient aux yeux de tout le monde, ayant ordre du Roi son maître de le voir, en fut fort bien reçu, comme il ne lui pouvoit arriver autrement. Il apprit à son arrivée à la Cour, que Louïs de Bourbon Comte de Soissons, étoit mécontent du Cardinal, ce qui lui fit dire à l'autre que la qualité de Prince du Sang qu'il avoit, suffisant toute seule pour faire entrer quantité de personnes de condition dans son parti, l'on pourroit par son moyen, s'il vouloit se donner la peine de le gagner, rendre à la France ce qu'elle venoit de prêter à l'Espagne, en lui faisant soulever ses Provinces; que le Cardinal de Richelieu avoit beaucoup d'ennemis, & que s'ils voyoient entrer une Armée d'étrangers dans le Royaume, ils prendroient ce tems-là pour se révolter contre lui; que ce Ministre en entreprenoit tant qu'il ne falloit rien pour le faire succomber, qu'il envoyoit des Troupes en Portugal & en Catalogne, & que les frontieres du Royaume demeurant dégarnies par ce moyen, il ne seroit pas difficile maintenant d'y percer, pour peu qu'on prit bien ses mesures.

Le

Le Duc de Bouillon mouroit d'envie depuis long-tems de se faire une barriere du côté de la Champagne, en obligeant la Cour de lui donner Danvilliers de gré ou de force. Il avoit même osé témoigner un jour son ambition au Cardinal de Richelieu, qui plus politique que tout ce que l'on en sauroit dire, lui en avoit laissé entre-voir quelque esperance, afin de l'embarquer dans quelque mauvais pas, qui lui fit perdre le sien, au lieu d'acquiescer celui d'autrui. L'Espagnol qui savoit quelle étoit sa demangeaison là-dessus, lui en parla comme d'une chose tout à fait facile, & que la France seroit trop heureuse de lui céder, pour apaiser la guerre qu'il allumeroit de ce côté-là. Il se laissa aller à ces flatteries, & ayant vû le Comte de Soissons secretement il n'eut pas de peine à le gagner. Ce Prince avoit sur le cœur que le Cardinal après lui avoir fait perdre un procès qu'il avoit intenté à l'encontre de Henri de Bourbon Prince de Condé pour le faire déclarer illegitime, eut encore marié sa Nièce au Duc d'Anguien son fils aîné. Il voyoit par là que tant que ce Ministre vivroit, il ne devoit pas attendre grand succès d'une Requête civile, qu'il avoit prise contre l'Arrêt qui étoit intervenu. Il avoit encore d'autres mécontentemens personnels. Le Cardinal diminuoit tout autant qu'il pouvoit les prérogatives de sa charge de Grand Maître de la Maison du Roi, & lui avoit fait refuser d'ailleurs quantité de graces qu'il avoit demandées à sa Majesté. Ce qui étoit cause que ce Ministre lui étoit ainsi opposé en toutes choses, c'est qu'il avoit été plus fier que le Prince de Condé. Il avoit refusé son alliance qu'il lui avoit fait proposer par Sennetere. Celui-ci qui étoit son Intendant d'épée, ne s'en étoit pas trop bien trouvé. Le Comte fâché de voir qu'un de ses Domestiques se fût chargé d'une commission comme celle-là, parce que la vertu de la Dame qu'on lui offroit lui étoit un peu suspecte, l'avoit non-seulement maltraité de paroles; mais encore chassé de sa maison.

commodée. Il y donna ordre sans faire semblant de rien , à ce que les Officiers de la Garnison , dont les Compagnies n'étoient pas complètes , eussent à les mettre en état avant la fin du mois de Mars , qui n'étoit pas bien éloigné. Il leur fit ce commandement sous peine de son indignation , & ils eurent soin de s'en acquitter. Il remplit aussi en même-tems les Magazins de toutes les Munitions de guerre & de bouche , dont il pouvoit avoir besoin ; & afin que le Cardinal de Richelieu ne s'imaginât pas qu'il songeât à se déclarer contre le Roi , il lui fit accroire non-seulement que l'Empereur envoyoit une Armée dans le Luxembourg , pour faire quelque entreprise sur la Meuse de concert avec les Espagnols , mais encore qu'il avoit avis qu'ils en vouloient à Luxembourg.

La marche de cette Armée n'étoit pas une fiction comme on se pourroit l'imaginer par ce que je viens de dire , s'il y en avoit une , comme le mot dont je me suis servi pour l'exprimer le témoigne assez ; ce n'étoit que parce qu'il disoit , que cette Armée venoit contre lui , au lieu qu'elle ne venoit qu'en sa faveur. Il fit bien plus , il leura le Cardinal d'un Mariage du Vicomte de Turenne son frere , avec l'une de ses Parentes , & le Vicomte en fit l'amoureux , parce qu'il avoit encore plus d'envie que son frere de rentrer dans Sedan. En effet , quoi qu'il ait passé sur la fin de ses jours pour un homme modeste , & exempt de toute ambition , ce n'a été que dans l'esprit de ceux qui ne l'ont jamais connu à fonds. Si jamais homme s'est entêté de la vaine gloire ç'a été lui , plutôt qu'un autre , puis que tout ce qu'il y a de gens qui l'ont pratiqué particulièrement savent que pour s'en faire haïr , il n'y avoit qu'à lui refuser le titre d'Altesse ; au lieu qu'en le lui donnant , il étoit content comme un Roi. Au reste ce Vicomte ayant si bien secondé son frere , le Comte de Soissons partit un beau jour de Paris , sous prétexte de s'en aller à sa maison de Blandy ; mais ayant pris sur la gauche avant que d'arriver à Meun , il fut
passer

passer la Marne à un gué qu'il avoit fait reconnoître en deçà de Château Thierri, & se rendit à Sedan, sur les relais que Mr. de Bouillon avoit envoyez à sa rencontre.

D'abord que le Cardinal fût le chemin que ce Prince avoit pris, il reconnut qu'il s'étoit laissé amuser comme une dupe. Il fit marcher en même tems des couriers pour l'aller trouver. Ils lui proposerent de la part du Roi de revenir, & lui offrirent de lui donner toute sorte de contentement. Mais comme, quelque belles promesses qu'on pût faire à ce Prince, il ne s'y pouvoit fier, tant que ce Ministre resteroit au poste où il étoit, ces couriers eurent beau faire plusieurs allées & venues en ce Pais-là, ils ne le pûrent jamais persuader. L'Armée que l'Empereur devoit envoyer dans le Luxembourg, y fila cependant sous le commandement de Lamboi, au devant de qui le Comte de Soissons envoya un Gentilhomme pour savoir de lui quand il pourroit arriver sur la Meuse. La marche de ses Troupes alarma la Cour, qui avoit peur que l'exemple du Comte de Soissons ne fût suivi de la desobéissance de quantité de Grands, qui n'avoient pas plus de lieu que lui, d'aimer le Cardinal de Richelieu. Elle se défioit sur tout du Duc d'Orleans, dont le génie étoit extrêmement variable, & qui avoit fait plus de mal lui seul à l'Etat, par les diverses révoltes qu'il y avoit excitées de tems en tems, que tous ses ennemis ensemble n'eussent pû faire en plusieurs années. Ainsi pour prévenir les mauvais desseins qu'il pourroit avoir, on mit des Gardes à tous les passages, afin de l'arrêter, s'il venoit à s'y présenter. Nonobstant toutes ces précautions, quantité d'autres mécontents se rendirent auprès du Comte de Soissons, afin qu'ayant part avec lui au hazard qu'il alloit tenter, ils l'eussent aussi à sa bonne fortune, supposé qu'il pût triompher de son ennemi.

Ce contre-tems fut cause que l'Armée que le Roi destinoit pour la Flandre sous la conduite du Maréchal

réchal de Bresé, ne pût être si forte que l'on croïoit. Il en fallut prendre une partie pour l'envoyer de ce côté-là , sous le commandement du Maréchal de Châtillon , pendant que le Maréchal de la Meilleraye eut un Camp volant pour couvrir les places sur lesquelles les ennemis voudroient entreprendre quelque chose. Le génie de ces trois Maréchaux étoit tout différent ; le premier n'avoit obligation de ce qu'il étoit qu'à l'alliance qu'il avoit avec le Cardinal de Richelieu. Il avoit épousé une de ses Sœurs, dont il avoit deux enfans , savoir le Duc de Bresé , & Madame la Duchesse d'Anguien. Jamais homme ne fut plus fier sans mérite. Il poussa même la fierté jusqu'à l'insolence & à la tyrannie , faisant dans son Gouvernement d'Anjou , & dans celui du Saumurois , dont il étoit pourvû pareillement , tout ce que les tirans les plus horribles & les plus détestables ont jamais pû faire de plus cruel. En effet , non content d'y maltraiter la Noblesse , à un point qu'elle fut obligée à la fin de se révolter contre lui ; il enleva encore une femme non-seulement à son mari , mais eut de plus la réputation de l'avoir fait tuer pour en jouir tout à son aise ; mais c'étoit assez qu'il fût beau-frere de son Eminence pour pouvoir tout faire impunément.

Le Maréchal de Châtillon étoit tout aussi civil que l'autre étoit peu traitable. Il avoit d'ailleurs en partage toute la valeur qu'avoient jamais eu ses ancêtres , dont nôtre Histoire fait mention honorablement. Il avoit aussi beaucoup d'expérience & de conduite ; mais toutes ces bonnes qualitez étoient obscurcies en quelque façon , par l'amour qu'il avoit pour le repos & pour la vie tranquille ; ainsi quand il se trouvoit bien dans un Camp , il avoit toutes les peines du monde à le quitter , parce qu'il craignoit de n'être pas aussi bien dans un autre qu'il étoit dans celui-là. Le Cardinal le connoissoit bien , ce qui étoit cause qu'on s'étonnoit qu'il lui eut donné ce commandement où il devoit avoir affaire à un Prince ,

Prince, qui étoit aussi vif & aussi vigilant qu'il étoit pesant & endormi.

Pour ce qui est du Maréchal de la Meilleraye, quoi qu'il eut obligation, aussi-bien que le Maréchal de Bresé, de son élévation à l'alliance du Cardinal, veu que sa femme étoit fille d'une sœur de son Père, il ne laissoit pas d'avoir du mérite personnellement. Il étoit brave & entendu dans son métier, ce qui étoit cause qu'il eut pû espérer de faire son chemin, quand même il n'eut pas été si proche parent du Ministre. Cependant il avoit cela de commun avec le Maréchal de Bresé, qu'il abusoit souvent aussi bien que lui de sa faveur, au lieu de l'honnêteté qui sied si bien à tout le monde, & principalement à ceux qui se voyent élevez par-dessus les autres, ou par leur naissance, ou par leur mérite, ou par la fortune; il n'avoit que de la hauteur, & pour ainsi dire du mépris, pour ceux qui de peu de chose s'étoient élevez comme lui à des dignitez, ou qui étoient prêts de s'y élever. Il craignoit que sa gloire n'en fut offusquée, ainsi pour en rechercher une fausse, il perdoit la véritable, & se faisoit un nombre infini d'ennemis, au lieu des amis qu'il eut pû se faire. Il s'étoit broüillé par-là avec S. Preüil, sans qu'il y eut eu autre chose que sa jalousie qui eut été cause de plusieurs incartades qu'il lui avoit faites. S. Preüil ne les avoit pas souffertes sans rien dire, & comme on fait d'ordinaire, quand ceux dont l'on est offensé apartiennent de si près au Ministre, qu'on peut craindre qu'en les offensant on ne l'offense pareillement. Pour lui il les avoit repoussées en brave homme, & qui ne voyoit rien tant à appréhender, que de souiller sa gloire par quelque lâcheté.

Ce Maréchal avoit encore bien fait pis à Mr. de Fabert, à qui le Roi avoit enfin donné une Compagnie aux Gardes, après lui avoir refusé l'agrément d'une Compagnie dans un vieux corps qu'il vouloit acheter. Il avoit cru qu'il pourroit lui marcher sur le ventre comme bon lui sembleroit; parce que cét

Officier

Officier étoit d'une extraction très-médiocre , & qu'il ne croyoit pas que le bâton de Maréchal de France dût jamais venir à son secours ; pour purger son mauvais sang. Mr. de Fabert s'étoit toujours revolté contre lui , & avoit trouvé de la protection dans le Cardinal même , qui avoit été le premier à blâmer le procédé de son parent. Il est vrai que Fabert avoit eu l'adresse de parler toujours très-respectueusement au Maréchal , afin que quand il viendrait à s'en plaindre à son Eminence , elle en fut plus disposée à écouter ses raisons.

Il eut été à souhaiter pour S. Preüil qu'il se fut conduit aussi sagement , non-seulement avec lui , mais encore avec le Duc de Bresé ; contre qui il venoit d'avoir tout nouvellement une espece de querelle. Etant venu à la Cour par ordre du Roi pour conférer avec lui des affaires de la Frontiere , & de ce qu'on pouroit y entreprendre la Campagne suivante , il demeura près de quinze jours à Paris , devant que le Conseil de Sa Majesté eut pris aucune résolution là-dessus. Mr. Desnoyers Secrétaire d'Etat de la Guerre, qui ne l'aimoit pas, parce qu'il ne s'étoit jamais pû résoudre à lui faire la Cour, vouloit qu'on fit le siege de Douây , qui est à cinq lieues delà d'Arras ; afin que cette Ville n'étant plus Frontiere, quand on auroit pris l'autre , S. Preüil se vît privé de la gloire , qu'il y a à un Gouverneur de se trouver le plus près des ennemis. S. Preüil vouloit au contraire que devant que d'aller ainsi en avant , on nettoiyât ce qui étoit derriere lui. Il y avoit Bapaume qui lui ôtoit la communication des Places de la Somme , & qui n'étoit qu'à quatre lieues de son Gouvernement. Il y avoit outre cela Cambrai , qui quoi que plus éloigné sembloit encore plus nécessaire à conquerir qu'une grande Villasse comme étoit Douây , qu'on ne pouroit jamais conserver qu'avec une puissante garnison. Desnoyers répondoit à cela , qu'on en feroit une Place d'Armes , & qu'une partie de la Cavalerie y passant l'hiver

ver, elle porteroit la terreur & l'effroi jusqu'au cœur de la Flandre Vallone, dont on pouroit aussi faire la conquête avec le tems.

Le Maréchal de la Meilleraye étoit du sentiment de Mr. Desnoyers, plutôt pour avoir le plaisir de contredire à S. Preüil, que pour croire qu'il eût raison. Enfin le Conseil ayant peine à se déterminer là-dessus, parce que la force du raisonnement de S. Preüil combattoit, dans l'esprit de Sa Majesté, tout ce que les brigues des autres pouvoient faire, ce Gouverneur passa ces quinze jours à aller se divertir dans le tems qu'il n'étoit point obligé d'être au Louvre. Il aimoit extrêmement la paume; & comme tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité alloient en ce tems-là au tripot de la Sphère, qui est situé dans le Marais, il y fut un jour dès le matin, afin de joüer contre quelque marqueur, pour avoir le plaisir de se faire froter. Il y trouva en arrivant le Duc de Bresé, qui étoit sorti de l'Académie, il n'y avoit encore que trois ou quatre mois. Quoique son pere fût extrêmement fier, & même jusqu'au point qu'il passoit pour brutal dans l'esprit de tout le monde, il l'étoit néanmoins encore plus que lui. Cela lui étoit plus pardonnable qu'à ce barbon, parce qu'il étoit encore si jeune, qu'il n'avoit pas le jugement de connoître qu'il prenoit-là un méchant pli. Il balottoit déjà avec un marqueur, à qui il avoit dit de prendre une raquette, quand S. Preüil arriva sous la Gallerie. Il y avoit là un grand nombre de pages & de laquais qui avoient la tête nue, & comme S. Preüil connoissoit la livrée de son Pere, il jugea tout aussi-tôt que c'étoit lui, quoi qu'il ne l'eut jamais vû. Pour lui comme il n'étoit venu qu'avec un seul laquais, le Duc n'en fit pas beaucoup de cas. Il ne l'avoit jamais vû pareillement, tellement que ne sçachant qui il étoit, il continua à pelotter avec le marqueur, sans prendre garde seulement qu'il fût arrivé. S. Preüil étant entré dans la Salle du logis, & voyant que le maître n'y étoit pas re-

vint

vint dans le jeu de paume, & demanda en attendant qu'il fût revenu sa raquette au marqueur. Il étoit à peu près de même force que le Duc, & le marqueur qui les regardoit balotter, leur ayant dit qu'ils feroient mieux de prendre des chaufsons, & de jouer partie, que de s'amuser comme ils faisoient à se laisser, ils y consentirent tous deux en même-tems. Le Duc fut deshabillé le premier, & s'en étant allé dans le jeu de paume, S. Preüil y vint un moment après, & ils commencèrent leur partie. Au reste y ayant eu chasse bien-tôt comme c'est l'ordinaire à ce jeu-là, le Duc à qui deux de ses laquais levoient la corde pour le faire passer, quand il devoit aller de l'autre côté, commença à vouloir faire le petit souverain, c'est-à-dire à ne pas vouloir que S. Preüil fit comme lui. Comme il ne le connoissoit pas, & que quand même il l'eut connu, il n'eut pas laissé de croire, tant il avoit de vanité, qu'il y avoit toujours bien de la difference entr'eux, il trouva non-seulement mauvais qu'à son exemple il se fit lever la corde, mais encore qu'il ne passât pas par la galerie comme on a accoutumé de faire, quand on a l'honneur de jouer avec le Roi. Ainsi il commença à quereller les marqueurs, de ce qu'au lieu de s'amuser à lever la corde, ils n'alloient pas chercher les balles dont il seignoit de manquer.

S. Preüil reconnut bien son chagrin, & se rit en lui-même de sa vanité, & de sa jeunesse. Le marqueur qui étoit du côté du dedans, courut en même-tems au Cordillon, croyant effectivement qu'il n'y avoit plus de balles, mais trouvant qu'il y en avoit encore plus de la moitié, il ne se put empêcher de le dire tout haut. Cela eut été plus que suffisant à S. Preüil, pour lui faire connoître, qu'il ne s'étoit pas trompé, quand même il en eut été en doute. Cependant comme il étoit fier tout aussi-bien que lui, mais d'une belle fierté, & qui avoit été précédée par un nombre infini de belles actions, il prit plaisir à le mortifier encore davan-

qu'en continuant de faire son devoir , comme il avoit toujours fait , il trouveroit un bon Protecteur dans la personne de sa Majesté.

Les affaires qui l'arrêtoient à Paris , s'étant terminées à la fin à sa satisfaction, il s'en retourna dans son Gouvernement , où il recommença à harceler les ennemis qui avoient eu quelque relâche , pendant son absence. La Campagne commença cependant , & le Regiment des Gardes ayant eu ordre de marcher en Flandres , je rendis mon hôte bien joyeux en m'en allant en ce Païs-là. En effet , quelque bonne mine qu'il me fit , il se doutoit que je n'étois pas mal avec sa femme , mais comme il devoit à Athos , & qu'il me sçavoit de ses amis , il avoit cru être obligé de me ménager jusqu'au jour de mon départ. Quand je fus parti , il n'en usa plus avec sa femme comme il faisoit auparavant. Il lui reprocha bien de choses dont il croioit s'être aperçû , & elle me le manda en des termes qui me firent croire qu'elle en étoit encore bien plus maltraitée qu'elle n'avoit jamais été. Je ne pus que la plaindre , parce que c'étoit tout le secours que je lui pouvois donner. Je lui fis réponse à une adresse qu'elle m'avoit indiquée , & la part que je prenois à ses affaires , fit qu'elle supporta son malheur plus patiemment.

Son mari qui vouloit se défaire de moi absolument , & que je ne la revisse plus quand je serois revenu , s'avisa alors de changer non-seulement de maison , mais encore de changer aussi de condition ; au lieu de louer davantage des chambres garnies , il se fit marchand de vin , & leva un gros cabaret ; le voyage qu'il avoit fait à Dijon , lui avoit fait connoître des gens qui lui avoient vanté ce commerce , & il prétendoit que quand même il ne lui réussiroit pas mieux que celui qu'il faisoit auparavant , toujours en retireroit-il cet avantage , qu'il se déferoit par là d'un homme qui lui étoit extrêmement suspect.

Le cabaret qu'il leva fut dans la rue Montmartre ; tout auprès & du même côté qu'est aujourd'hui l'hôtel

tel de Charôt. Il vendit tous ses meubles, & ne garda que ceux qu'il lui falloit de toute nécessité pour le métier qu'il embrassoit. Sa femme à qui il avoit trop témoigné sa jalousie, pour oser lui demander où il me mettroit quand je serois revenu, me le manda, & qu'elle étoit au desespoir de sa conduite. Il acheta cependant quantité de marchandises de l'argent qu'il avoit eu de ses meubles, esperant que devant que la compagnie finît, il en feroit beaucoup plus qu'il ne lui en faudroit pour rendre à Athos ce qu'il croioit lui devoir. Je fus fort affligé de cette nouvelle, parce que j'allois sa femme fort aimable, & que d'ailleurs, elle me faisoit subsister fort honnêtement, sans que j'eusse l'embaras de mettre la main à la bourse. Cela ne devoit pas être aussi fort indifférent à un Gascon, qui s'accommodoit d'ordinaire assez bien d'une bonne table. Je m'attendois même auparavant, que cela m'aideroit à faire mon chemin à la guerre, & que comme les graces sont lentes à venir à la Cour, je pouvois plus aisément me résoudre à prendre patience, que si je n'avois point ce secours.

Enfin, comme il n'y a rien dont on ne se doive consoler, je ne songai plus qu'à chercher quelque occasion de me signaler, afin qu'après avoir été si heureux que d'acquiescer quelque réputation dans le monde, je pusse pas à pas m'avancer vers les honneurs qu'on est en droit de prétendre, quand on tâche, comme je faisois de s'acquiescer de son devoir. Nous ne fûmes pas les plus forts cette campagne. Les Troupes que l'on avoit été obligé de détacher pour envoyer au Maréchal de Châtillon, nous firent demeurer sur la défensive en Flandres, où le Cardinal Infant avoit une grosse Armée. Il s'attacha à reprendre Aire, pendant que le Maréchal de Châtillon fut se camper à pour observer delà, les mouvemens que feroit le Comte de Soissons. Ce qui se passoit de ce côté-là inquiétoit bien plus le Cardinal que ce qui se passoit ni en Flandres, ni ailleurs.

Il n'en devoit pas être moins puissant qu'il l'étoit, quand les ennemis reprendroient Aire, & qu'ils feroient même d'autres conquêtes; mais comme il ne sçavoit pas s'il resteroit encore dans le Ministère, en cas que le Comte de Soissons eut quelque avantage sur le Maréchal, il manda au Maréchal de Bresé de lui envoyer encore trois bataillons des meilleures Troupes qu'il eut avec lui, afin de les lui envoyer. Nôtre Regiment demanda à en être, jugeant qu'il n'y avoit plus d'apparence de secourir Aire, puis que nôtre Armée, qui étoit déjà très-foible, s'affoiblissoit encore par ce détachement. Mais il ne voulut pas le lui accorder, parce qu'il trouvoit que tant qu'il l'auroit avec lui, c'étoit un honneur qui le rendroit supérieur aux autres Maréchaux.

Nôtre Armée ne fut pas de plus de douze mille hommes après cela. Nous ne laissâmes pas néanmoins de prendre Lens, pendant que le Maréchal de Châtillon se laissa battre, faute d'avoir voulu de bonne heure aller occuper le poste de d'où il eut pû empêcher le Comte de Soissons d'étendre ses Troupes dans la plaine. Tous les Officiers Généraux le lui avoient conseillé, néanmoins sans qu'il les en eut voulu croire, soit qu'il n'aimât pas à rien faire qui ne vint de sa tête, soit que sa paresse le retint dans une belle maison, où il se trouvoit logé dans le camp de Le Cardinal à qui l'on en avoit écrit de l'Armée, voyant qu'il y avoit de sa faute, jura tout aussi-tôt en lui-même qu'il s'en vengeroit, pourvû néanmoins que le Comte de Soissons lui donnât le tems de respirer: car il craignoit bien qu'il ne profitât de sa victoire, & que toutes les Villes de Champagne ne lui ouvrisent les portes. Cependant dans le tems qu'il méditoit de terribles choses contre lui, il lui vint un Courier, qui lui ôta non-seulement tout le venin qu'il avoit dans le cœur, mais qui lui fit encore le regarder comme le meilleur de ses amis. Ce Courier lui rapporta la nouvelle de la mort du Comte de Soissons,

sons , sans que personne pût dire au vrai , de quelle maniere elle étoit arrivée. Aussi est-on encore à sçavoir aujourd'huy s'il est vrai , qu'il se tua lui-même , comme quelques-uns ont voulu dire , ou si ce coup lui fut donné de la main de quelque assassin , après avoir été corrompu par ses ennemis. Ceux qui croient qu'il fut assassiné , disent qu'un de ses Gardes ayant couru après lui pour lui dire qu'on faisoit ferme encore en un endroit , lui lâcha un coup de Mousqueton dans la tête , quand il vint pour se retourner , pour regarder qui lui donnoit cet avis. Les autres au contraire , qu'ayant voulu lever la visiere de son casque avec le bout de son pistolet , qu'il avoit encore à la main , le pistolet tira de lui-même , & le jetta roide mort sur le careau. Cependant j'ai vû des gens qui m'ont dit que ses pistolets étoient encore chargez , quand on le trouva mort ; ce qui fait , qu'il est difficile de savoir qui l'on doit croire des uns ou des autres.

Le Maréchal de Châtillon qui se rendoit assez de justice pour se condamner lui-même , comme y aiant eu de sa faute à tout ce qui s'étoit passé , fit le malade en même-tems , où le tomba effectivement de chagrin. Cela fut cause que le Maréchal de Bresé eut ordre d'aller prendre sa place , & ce fut alors que ce Général nous fit aller de ce côté-là avec lui. Il laissa le reste de son Armée au Maréchal de la Meilleraye , qui fut assieger Bapaume , pendant que nous reprîmes Damvilliers où le Duc de Bouillon n'avoit pas laissé de mettre le siege après la mort du Comte de Soissons. Le Roi vint nous trouver lui-même , lors que nous étions devant cette Place , & le Duc ayant recours à la miséricorde de Sa Majesté pour lui pardonner la faute qu'il avoit faite , il trouva grace auprès d'Elle. Il lui eut été difficile d'y réussir dans un autre tems , mais la mort du Comte de Soissons mettoit le Cardinal de si belle humeur , qu'il conseilla à ce Prince de faire paroître en cela , que sa bonté étoit encore au dessus de sa justice. Il est vrai que Mr. le Prince aida beaucoup à porter

porter son Eminence à interceder pour lui, & comme il étoit parent du Duc, & son bon ami, il n'eut garde de l'oublier dans une rencontre aussi importante.

Mr. de Bouillon ayant fait sa paix, S. Préüil ne fut pas si heureux que de faire la sienne, quoi qu'il fût bien moins coupable que lui. C'étoit assez qu'il eut les parens du Cardinal à dos, pout avoir lieu de tout craindre. Cependant comme s'il eut oublié le péril où cela le jettoit, il se fit encore un ennemi de conséquence, qui ne le lui pardonna pas. Mr. Desnoyers qui n'étoit pas de la côte de S. Louis, avoit de pauvres parens, ce qui n'étoit pas fort extraordinaire à lui, qui n'étoit redevable qu'à la fortune du poste où il se trouvoit élevé, puisque de plus grands Seigneurs qu'il n'étoit encore, en ont bien qui ne sont pas de même fort accommodés. Au reste ce Secrétaire d'Etat en ayant mis un dans les vivres, il fut envoyé à Arras en qualité de Commissaire. Les Gouverneurs alors se chargeoient de la fourniture du pain de munition pour leurs Garnisons, & celui-ci ayant remarqué que celui que S. Préüil faisoit faire, n'étoit pas du poids, ni de la qualité qu'il devoit être, en donna avis en Cour. S. Préüil qui savoit qu'il en avoit déjà parlé à quelqu'un de ses camarades, au lieu de songer à pourvoir à cet abus, qui ne venoit pas de lui, mais des boulangers, ne songea qu'à intercepter ses lettres. Il en vint à bout facilement, parce que tout lui obéissoit dans Arras, aussi bien qu'on eut pû obéir au Roi même. Ainsi il n'eut pas plutôt vû ce que contenoit sa lettre, qu'il le fut trouver sur la place où il se promenoit avec quelques Officiers. Il lui donna là plusieurs coups de canne, & l'ayant encore fait mettre en prison; cela ne vint pas plutôt aux oreilles de Desnoyers, qu'il voulut persuader au Cardinal que s'il souffroit que cet homme fit ainsi le petit tiran, il arriveroit avant qu'il fût peu, qu'il ne voudroit plus reconnoître les ordres de personne.

Le Cardinal qui aimoit les braves gens & ceux qui

comme S. Preüil faisoient leur Capital de bien servir Sa Majesté, ne voulut pas le condamner sans l'entendre. Il lui manda de mettre le Commissaire des vivres en liberté, de l'envoyer en Cour & de se laver des accusations que celui-ci prétendoit intenter contre lui. Cela ne lui étoit pas bien difficile, s'il y avoit de l'abus dans le pain de munition, il n'y trempoit nullement. Il avoit fait marché avec des boulangers de le fournir de la qualité & du poids qu'il devoit être; mais le Ciel, dont les ressorts sont inconnus aux plus habiles, ayant résolu apparemment de le punir du rapt qu'il avoit fait, il arriva qu'étant monté à cheval quelques jours après pour aller chercher les ennemis qu'on lui disoit être sortis de Douay, il rencontra la Garnison de Bapaume, qui venoit de se rendre à la Meilleraye, & qui n'étoit escortée que d'un trompette.

Ce n'étoit pas la coutume, & l'on avoit toujours vu au contraire qu'à toutes les Capitulations qui s'étoient faites tant de notre côté que de celui des Espagnols, l'on avoit donné un Corps de Cavalerie pour escorte à ceux qui avoient capitulé. Mais le hazard ou la bizarrerie du Maréchal ayant voulu que cela se passât d'une autre manière, les coureurs que l'on avoit détachés de part & d'autre pour se reconnoître se firent tirer l'oreille avant que de vouloir répondre au qui vive qui leur étoit demandé. Ils se fussent reconnus les uns les autres si c'eut été pendant le jour, mais comme on étoit au plus fort de la nuit, les François pressèrent tant les Espagnols de répondre, qu'ils crièrent à la fin vive Espagne. Une réponse comme celle-là meritoit bien ce qui leur arriva. En même-tems S. Preüil les fit charger & les défit devant qu'ils se fussent reconnoître pour avoir une escorte. On ne sçait pourquoi ils ne parlèrent pas plutôt, & si ce fut par obstination, ou que la confusion qui régnoit parmi les cris des mourans, eut empêché de pouvoir écouter leur voix.

Ceux qui restèrent du combat s'étant retirés à
Douay

Douay en grand desordre n'eurent pas plus tôt conté leur aventure à celui qui y commandoit, qu'il en informa le Cardinal Infant. Ce Prince envoya en même tems un Courier à la Cour pour se plaindre de cette action qu'il qualifioit de terrible, parce qu'il étoit bien aise de cacher tout ce qui pouvoit servir à la justification de S. Preüil. Il sçavoit les ennemis qu'il s'étoit fait à la Cour, & comme Sa Majesté n'avoit point dans toutes les places de Gouverneur qui lui fut si incommode que celui-là, il n'eut pas été fâché en être défait. D'abord que ce Courier fut arrivé, Desnoiers qui avoit sur le cœur ce qui s'étoit passé à l'égard de son parent, mena le Courier au Cardinal de Richelieu, à qui il exagéra lui-même les choses encore toute d'une autre manière que ne faisoit le Cardinal Infant. Le Maréchal de la Meilleraie vint aussi à la charge, en mandant à ce Ministre de dessus les lieux où il étoit encore, que cette affaire étoit en mauvaise odeur aussi-bien parmi les François que parmi les ennemis; que ceux-ci avoient fait serment de ne plus donner de quartier à personne, à moins qu'on ne leur en rendît justice, qu'ainsi l'on alloit voir comme une boucherie de leur part, pendant que de la nôtre il étoit dangereux qu'on ne songeât à se cacher pour éviter un ressentiment qui paroïssoit si juste à tout le monde, qu'il n'y avoit personne qui y trouvât à redire.

Le Maréchal de Bresé qui étoit aussi animé contre S. Preüil, parce que sa vanité le faisoit entrer dans les plaintes que son fils en faisoit, ne demeura pas non plus dans le silence. Il n'entendit pas plutôt murmurer de cette affaire, qu'il parla contre lui, comme faisoient les autres, tellement que le Cardinal se laissant aller à leurs Conseils consentit à le faire arrêter. L'on en envoya l'ordre au Maréchal de la Meilleraie, qui pour ôter tout sujet de défiance à ce Gouverneur qui eut pû, s'il en eut été averti, tenir bon dans sa place, & appeler les Espagnols à son secours, fit semblant de marcher du côté de Douai. Il vint ainsi cam-

per aux portes d'Arras qui en étoit le chemin , & S. Preüil n'ayant pû s'empêcher de lui aller rendre ses devoirs , quoi qu'il n'eut pas grande estime ni grande amitié pour lui , le Maréchal le prit lui-même par le baudrier , & lui commanda de lui rendre son épée. Un autre que S. Preüil eut été tout étonné , ou pour mieux dire tout abbatu d'un compliment aussi terrible que celui-là ; néanmoins conservant non-seulement son courage , mais encore une présence d'esprit qui n'est guères ordinaire dans ces sortes de rencontres-là , la voila Mr. lui dit-il , elle n'a pourtant jamais été tirée que pour le service du Roi. Il disoit cela pour faire connoître , non-seulement qu'il avoit toujours été fidèle à sa Majesté , mais encore pour faire honte à quelques personnes qui étoient alors auprès du Maréchal , & qu'il avoit vû les armes à la main contr'Elle à la journée de Castelnaudari, Au reste , comme il sçavoit que bien loin que ces gens fussent de ses amis , ils ne cessent d'animer le Maréchal contre lui , il n'étoit pas fâché de leur faire sentir la différence qu'il y avoit à faire entre leur procédé & le sien.

D'abord qu'il fut arrêté on parla au Meünier, afin qu'il rendît des plaintes du rapt qu'il avoit fait. Il n'y pensoit presque plus , & les mille écus qu'il en avoit reçûs de présent , & qui avoient encore été accompagnés de quelques autres bienfaits, lui en avoient ôté toute l'amertume. Mais comme il est bien difficile de faire changer de peau , à ceux qui sont nez dans la crasse ; ce Meünier ne vit pas plutôt ce Gouverneur dans l'infortune, que toute sa jalousie & toute sa haine se réveillèrent contre lui. Le Maréchal établit en même-tems un autre Gouverneur dans la place , suivant le pouvoir qu'il avoit de son Eminence. Il y mit un certain Mr. de la Tour qui étoit Pere du Marquis de Torci d'aujourd'hui. Il dit aux Arreseiens en lui conférant cette dignité , qu'il leur donnoit un agneau au lieu d'un loup qui leur ôtoit. On trouva qu'il ne faisoit pas trop bien de parler de la sorte ,

sorte , parce que chacun pouvoit inferer de là , qu'il n'avoit pas peu contribué à sa disgrâce comme son ennemi secret. Son discours étoit néanmoins véritable, pourvû qu'on l'entendît dans le sens qu'il falloit. Il faut sçavoir que de toutes les Villes que l'on avoit conquises jusques-là , il n'y en avoit point qui supportât avec plus d'impatience que celle-ci le changement de maître qui leur étoit arrivé ; ainsi plus S. Preuil se montrait affectionné au Roi , plus il leur paroissoit un loup ravissant. Quoi qu'il en soit , ayant été mené à Amiens pour lui être son procès fait & parfait , le Cardinal lui donna des Commissaires qui y travaillèrent incessamment. C'étoit une coutume contre laquelle les Parlemens s'étoient récriez plusieurs fois , peut-être plutôt pour leur intérêt particulier que pour celui du public. Ce Ministre avoit été le premier à l'introduire , & le Conseil du Roi qui ne demandoit qu'à voir l'autorité souveraine au suprême degré , n'avoit eu garde de s'y opposer , parce que cela l'autorisoit à tout faire sans que personne y pût mettre remede. C'étoit ainsi qu'avoient été jugez & condamnez le Maréchal de Marillac & plusieurs autres , quoi qu'on ne leur pût imputer d'autre crime que d'avoir osé déplaire au Cardinal. Le nommé Grandier avoit été entr'autres une de ces malheureuses victimes. On lui avoit fait à croire qu'il étoit sorcier & qu'il avoit envoyé une legion de demons dans le corps des Religieuses de Loudun. Sur cette accusation le Sr. de Lauberdamont qui étoit à la tête de ses Commissaires l'avoit condamné , contre le sentiment de quantité de ses Juges à être brûlé tout vif. Il leur avoit dit franchement pour les obliger à souscrire à un jugement si rempli d'injustice, que s'ils s'y oposoient avec toute la vigueur que devoient avoir des gens de bien , on leur donneroit des Commissaires à eux-mêmes qui les convaincroient bien-tôt d'avoir eu part à ses sortileges , parce qu'il n'étoit pas plus sorcier qu'ils le pouvoient être.

Il avoit bien moins de tort en leur parlant de la sorte qu'il n'en avoit de vouloir faire mourir un innocent. Tout le crime du pauvre Grandier étoit d'avoir débauché ces Religieuses, & s'il leur avoit fait entrer quelque demon dans le corps, ce ne pouvoit être que celui d'impunité. Or comme ces juges avoient été voir ces Religieuses tout aussi-bien qu'il avoit pû faire, & peut-être eu commerce avec elles tout aussi-bien que lui, car il y avoit bien à dire que ce fût des Vestales, ils hésiterent quelque tems sur ce qu'ils avoient à faire; mais s'étant laissé gagner à la fin à la faveur, ils aimerent mieux se montrer injustes en condamnant un innocent, que de se mettre eux-mêmes en sa place en voulant le sauver. Car on les eut pû accuser après tout aussi-bien que lui d'être sorciers, & je ne sçais pas ce qui en fût arrivé, son Eminence étant toute puissante comme elle l'étoit. S. Preuil ressembla à ce malheureux Prêtre; on fit venir mille & mille témoins contre lui tant du Gouvernement de Dourlens qu'il avoit eu avant que d'avoir celui d'Aras, que de plusieurs autres endroits. Le Meunier lui fut confronté par plusieurs fois, mais quoi que tout son crime, aussi-bien que celui de Grandier, ne fut que d'avoir déplû aux Puissances, il ne laissa pas que d'avoir le cou coupé.

Le Regiment des Gardes s'en étant revenu à Paris dans le même-tems, je ne pus loger chez mon Hôte-
se, parce que son Mari n'avoit eu garde de se sou-
rir d'une Chambre pour moi. Il n'avoit pas pour-
tant encore tout ce qu'il lui falloit pour me payer, ce
qui l'obligea de me faire bonne mine à mon arrivée.
Je trouvai sa femme encore plus amoureuse que
quand j'étois parti, ainsi étant au desespoir de ce
qu'elle ne me voioit pas à tous momens, comme
quand j'étois chez elle, elle fit tout ce qu'elle put
pour m'obliger à faire des frais à son Mari, afin de le
mettre hors d'état de pouvoir jamais satisfaire. Elle
prétendoit qu'en mettant ainsi ses affaires en desor-
dre, elle se sépareroit de lui, & qu'après cela nous
irions

irions tenir ménage ensemble. Ce n'étoit pas là mon humeur, si je voulois bien avoir une maîtresse je ne voulois pas ainsi m'en charger à longues années. D'ailleurs j'eusse cru qu'en faisant un coup comme celui-là que Dieu m'eut puni en même-tems, puis qu'il eut autant valu que je l'eusse égorgé que de lui faire ce qu'elle me conseilloit. Je la vis cependant le plus souvent qu'il me fut possible, parce que bien que je ne me pusse empêcher de l'accuser de cruauté pour lui, l'amour propre me la faisoit excuser aussitôt, parce que j'y trouvois mon contentement. Je n'étois pas long-tems à me dire qu'elle ne faisoit tout cela que pour l'amour de moi, & que si elle m'eut moir s'aimé, je n'eusse pas eu lieu de trouver à redire à sa conduite.

La connoissance que je commençois à avoir des sentimens de son mari, dont la jalousie qui sembloit dormir en mon absence s'étoit reveillée à mon retour, fit que je lui cachai mes visites tout autant que je pus. Je m'y pris même si finement qu'il eut eu bien de la peine à en percevoir que que chose, si ce n'est qu'il gagna un de ses valets pour l'avertir si nous nous donnerions quelque rendez-vous. Ce valet qui demouroit tout le jour au logis & pendant que son maître y étoit, & pendant qu'il n'y étoit pas, m'y vit entrer plusieurs fois sans se douter que ce fût sa maîtresse qui m'y amenât. Comme je n'y venois qu'en bonne compagnie & sous prétexte du bon vin qui étoit dans son cabaret, il fut pour le moins deux ou trois mois à me croire plus yvrogne qu'amoureux. Mes camarades qui étoient ceux avec qui je venois là, & qui sçavoient mon intrigue me donnoient le tems de satisfaire aux devoirs de l'amour, quoi qu'ils m'enviaissent souvent ma bonne fortune. J'appelle mes camarades, les Mousquetaires avec qui j'avois fait connoissance, & non pas les Soldats aux Gardes. Porchos qui étoit mon meilleur ami, & qui avoit à peu près une maîtresse comme moi, c'est-à-dire une maîtresse jeune, belle, bien faite, & qui lui donnoit de

L'argent , affectoit toujours de nous faire mettre dans une petite chambre à côté de celle de la cabaret-
 tiere , afin que je n'eusse pas bien loin à aller. Elle
 s'y tenoit le plus souvent pendant que son mari n'y
 étoit pas , & même elle s'y fût tenuë toujours , si ce
 n'est que j'étois le premier à lui dire qu'elle devoit
 descendre en bas de fois à autre , de peur de donner
 du soupçon à ses garçons. Elle avoit bien de la peine
 à me croire tant elle se plaisoit avec moi. La chose
 nous ayant réüssi pendant quelque tems, le garçon se
 douta à la fin non-seulement de nôtre intrigue , soit
 par la trop grande affectation que nous avions de
 vouloir toujours cette chambre , soit par la trop
 grande demangeaison que sa maîtresse avoit de
 monter en haut , d'abord qu'elle me sentoît dans la
 chambre dont je viens de parler.

Si j'eusse sù qu'il eut été ainsi gagné par son maître,
 je ne me fusse pas mis en peine de lui faire quitter ses
 intérêts pour les miens , soit par presens ou par me-
 naces , mais étant d'autant plus éloigné de le croire
 qu'il faisoit toujours le jovial avec nous , & qu'il en-
 tendoit même assez bien le mot pour rire , il arriva
 qu'un jour que son soupçon s'étoit encore augmenté
 par quelques œillades qu'il vit que nous nous jettions
 sa maîtresse & moi en entrant, il monta par plusieurs
 fois tout doucement à la porte de nôtre chambre
 pour écouter s'il entendroit toujours ma voix. Ce
 qui le rendoit si curieux , c'est que quelque tems en-
 suite de ces œillades sa maîtresse étoit montée en
 haut sans qu'il lui parût qu'elle y eu beaucoup d'af-
 faires. Tant qu'il m'entendoit parler il n'entroît point
 où il nous avoit mis mes camarades & moi , à moins
 qu'on ne frapât pour l'appeler. Mais y étant venu une
 fois sans m'entendre, il vint voir si j'y étois , & ce qui
 pouvoit être cause de mon silence. Mes camarades
 furent bien étonnez de le voir sans mander , & ce drô-
 le qui étoit fin & rusé ayant pris pour prétexte de sa
 venuë qu'il venoit voir si nous ne manquions point
 de quelque chose, il ne vit pas plutôt que je n'y étois
 pas ,

pas, qu'il se douta que je n'étois pas allé loin. Il en fit son rapport à son Maître, & accrut si bien sa jalousie par-là, que celui-ci résolut de me jouer un méchant tour. Il me pria un jour à dîner, & sur la fin du repas comme nous n'étions que lui, sa femme & moi, son garçon lui vint dire qu'on le demandoit. Il me pria d'excuser s'il étoit obligé de me quitter. Je n'eus pas de peine à lui accorder sa prière: sa femme de même la lui eut accordée volontiers, pour peu qu'il en eut voulu sçavoir son sentiment. Il monta cependant de ce pas à sa chambre, & s'y étant caché dans un cabinet avec deux bons Pistolets bien chargés & bien amorcés, il crut qu'il me devoit attendre là, parce que si nous étions bien ensemble la femme & moi, comme il en eut juré volontiers, nous ne tarderions guère à y venir. Ce qui lui donnoit cette pensée, c'est que le lieu où il nous avoit laissés n'étoit nullement propre pour des amans. Il n'étoit séparé du cabaret que par une cloison qui étoit toute garnie de vitre jusqu'au plancher. Ainsi l'on voyoit de là dans le cabaret, & du cabaret l'on y étoit vu également, à moins que de tirer des rideaux qui étoient devant.

Nous étions alors dans les plus courts jours de l'année, & j'y avois donné rendez-vous à Athos & à un autre Mousquetaire nommé Briquerville, afin que si je n'avois pas le tems d'en dire deux mots à ma maîtresse, à cause de la présence de son mari, j'eusse du moins la commodité de le faire par leur moyen. Je sçavois que la vûe d'un créancier étoit toujours redoutable à son débiteur, & qu'ainsi le cabartier ne verroit pas plutôt le sien qu'il prendroit ou le parti de nous laisser en repos, ou de l'entretenir avec tant de complaisance que je pourrais peut-être trouver un moment pour faire ce que bon me sembleroit. Athos & Briquerville n'arriverent que sur les 5. heures du soir, & comme il en étoit déjà près de quatre quand le cabartier nous avoit quittez, il avoit eu le tems de s'ennuyer, & de se morfondre dans le lieu où il

étoit. Il nous y attendoit pourtant de pied ferme, parce qu'il étoit convenu avec son garçon que si je venois à sortir par hazard, il l'en avertiroit en même tems, ainsi il étoit bien assuré que j'étois encore avec elle, puis qu'il n'avoit point eu de ses nouvelles.

D'abord qu'Athos & Briqueville furent arrivez, on nous mit dans la petite chambre où l'on avoit coutume de nous mettre. J'avois dit à ce garçon de nous la garder, parce que je sçavois qu'ils devoient venir, & que cela me faciliteroit mes amourettes. Le Cabaretier fut ravi quand il nous y entendit, car les jaloux ont cela de propre qu'ils se réjouissent seulement des choses qui leur font connoître leur malheur. C'est une maladie dont ils ne sçauoient se défendre, tant il est vrai que la jalousie est un goût dépravé qui fait haïr ce qu'on devoit aimer, & qui fait aimer ce que l'on devoit haïr. En effet, un jaloux ne cherche qu'à voir sa femme, ou sa maîtresse entre les bras de son rival. Tout ce qui peut le confirmer que ce qu'il s'est mis en tête est véritable a des charmes incomparables pour lui, & il n'en trouve jamais davantage qu'à vérifier son malheur. La cabaretiere monta quelque tems après nous, & ayant laissé sa porte entre-ouverte afin que j'y pusse entrer à mon ordinaire, elle ne me vit pas plutôt qu'elle se jeta sur moi pour m'embrasser. Je commençois à répondre à ses caresses en amant passionné, quand je crus entendre remuer quelqu'un dans le cabinet. Cela me fit lui faire signe de l'œil, & ayant entendu ce que je voulois dire par là, nous nous arrêtâmes court tous deux comme si on nous eut donné un coup de massue. Le bruit que j'avois entendu étoit que le cabaretier avoit voulu regarder ce que nous faisons par le trou de la serrure, parce qu'il ne nous entendoit point parler. Il sçavoit bien, ou du moins il se doutoit que j'étois là, parce qu'il avoit ouï entrer quelqu'un après sa femme: enfin ayant vû que nous nous approchions de près, quoiqu'il ne nous vit que jusqu'à la ceinture à l'endroit où nous étions, il ouvrit la porte du cabinet

binet & me salua d'abord d'un coup de pistolet. Il étoit si pressé de se faire justice qu'il manqua son coup : au lieu de me donner dans le corps comme il croyoit , la balle passa à plus de dix pas de moi. Je me jettai en même-tems sur lui , de peur qu'il ne fut plus adroit du second , qu'il ne d'avoit été du premier. La Cabaretiere ne pût venir à mon secours , parce qu'elle tomba évanouïe , du moment qu'elle vit son mari un Pistolet à chaque main. Athos & Briqueville se doutèrent bien de ce que c'étoit d'abord qu'ils entendirent le coup , & voulurent venir à mon secours ; mais comme j'avois fermé la porte en entrant , ils y donnerent plusieurs coups de pied pour l'enfoncer , mais ils n'en purent jamais venir à bout , quelque effort qu'ils pussent faire.

Nous nous collections cependant le Cabaretier & moi , & tout ce que je tâchois étoit de lui faire lâcher son Pistolet sans en être blessé , & de l'empêcher de mettre la main sur mon épée , que je n'avois pas eu le tems de tirer. Je vins enfin à bout de l'un & de l'autre , pendant qu'Athos & Briqueville crierent au voleur par la fenêtre. Ils ne sçavoient si je ne serois point blessé du coup , & cela les mettoit en inquiétude. Le Commissaire du quartier vint avec quelques Archers qu'il ramassa à la hâte , & comme les Mousquetaires étoient fort estimez & fort craints en ce tems-là ; Athos & Briqueville ne lui eurent pas plus tôt parlé , qu'il leur promît de châtier ce jaloux , si j'avois seulement la moindre égratignure. Ce Commissaire étant venu à la porte de la chambre où nous étions , je la lui ouvris sans y trouver aucun obstacle , parce que le cabaretier se tira alors dans le cabinet , où il recharga ses Pistolets , que je n'avois jamais pû lui ôter. Le Commissaire etant d'abord que la femme étoit morte , parce qu'il ne lui voyoit remuer ni pieds ni mains , mais l'ayant assuré que les coups que son mari avoit tirez , avoient passé bien loin d'elle , & qu'elle n'étoit qu'évanouïe , il s'en fut au cabinet pour se le faire ouvrir. Le cabaretier

retier ne vouloit pas , & lui disoit pour ses raisons que ce n'étoit pas à lui qu'il en devoit vouloir , mais à moi qu'il avoit trouvé couché avec sa femme. Le Commissaire en croyoit bien quelque chose , quoi que cela ne fut pas vrai , si j'en avois eu la volonté , je n'en avois pas eu le tems ; & le mari l'eut bien pû témoigner lui-même , s'il en eut voulu dire la verité.

Ce que lui avoit dit le Commissaire ne le persuada pas , il ne voulut point lui ouvrir le cabinet ; & comme il avoit retenu quelque chose de l'assurance que donne le métier de la guerre qu'il avoit fait pendant quelque tems , il lui répondit ou fort brutalement , ou fort vigoureusement , (car je ne sçais lequel c'étoit des deux) que s'il prétendoit se mêler de ce qui n'étoit pas de sa compétence , il n'auroit pas grand respect pour sa robe ; que sa charge seroit bien d'une autre considération qu'elle n'étoit , si elle lui donnoit inspection sur tous les cocus dont il étoit malheureusement du nombre ; qu'il lui conseilloit en bon ami de se retirer , s'il ne vouloit qu'il lui en prît mal ; qu'il lui appartenoit de corriger sa femme quand elle manquoit à son devoir , sans qu'il lui fut permis de s'en mêler ; qu'il m'emmenât seulement hors de chez lui , parce que bien que la chose ne le touchât pas en son particulier ; il sçavoit bien que la vûë d'un homme qui causoit le deshonneur d'une famille n'étoit pas agréable à un mari. Enfin il lui dit mille chose comme celles-là au travers de la porte , continuant toujours de le menacer , que s'il persistoit comme il témoignoit en avoir envie à se la faite ouvrir de force , il ne lui réponderoit pas de ce qui en en arriveroit.

Ce discours enflamma de colere cet Officier , qui étoit petulant. Il commanda à ses archers d'enfoncer la porte , ce qui ayant été bien-tôt fait , le cabaretier chercha le Commissaire entre les autres pour lui tenir la parole qu'il venoit de lui donner. Il le toucha en joue , que la porte n'étoit pas encore

enfonceé entièrement ; mais son Pistolet ayant pris un rat , à cause que l'amorce en étoit tombée , il n'eut pas le tems d'y en remettre d'autre , parce qu'il fut accablé tout d'un coup de la multitude. Un de ces Archers lui déchargea un coup d'un gros rondin sur le bras , & lui ayant fait tomber son Pistolet , il se jeta sur lui , sans lui donner le tems de se reconnoître : on le mena aussi-tôt au Châtelet , pendant qu'on mit garnison chez lui. Cela ne me plut pas , parce qu'on ne le pouvoit le ruiner qu'on ne ruinât en même-tems ma maîtresse. Je priaï Athos d'en dire un mot à Mr. de Treville , qui étoit beau-frere d'un homme de robe , fort accredité dans le Parlement. Mr. de Treville lui répondit que si je continuois à faire parler de moi , comme j'avois fait depuis que j'étois arrivé de Bearn , j'etendrois bien loin ma réputation , avant qu'il fut peu ; qu'il croioit que je ne me mêlasse que de me battre , mais que puisqu'il voyoit parce qu'il venoit d'entendre , que je me mêlais aussi de débaucher les femmes d'autrui , il eut à m'avertir de sa part , que le Roi ne trouveroit bon ni l'un ni l'autre.

C'étoit une correction qu'il vouloit bien me donner , d'autant plus qu'il affectoit de paroître homme de bien , soit qu'il le fut effectivement comme je n'en veux point douter , ou qu'il se contentât d'en garder les apparences. Il sçavoit qu'il se rendroit par là encore plus agréable au Roi , qui étoit un Prince fort craignant Dieu , & qui n'avoit jamais eu d'amourette. En effet , comme Sa Majesté , qui se voyoit d'une santé languissante , ne croyoit pas avoir encore long-tems à vivre , elle songeoit de bonne heure à finir sa vie Chrétienement , afin de ne pas avoir tant de lieu d'aprehender ce dernier moment , qui doit faire encore plus trembler les Rois que les autres , à cause de la quantité d'affaires qui leur passent par les mains. Et à la vérité plus on s'est mêlé de choses , plus le compte que l'on a à rendre doit être grand ; même quand il

n'y

n'y auroit que le sang, que les plus pacifiques font verser dans les guerres qu'ils entreprennent, cela est plus que suffisant pour les troubler, quand ils viennent à y penser sérieusement.

Athos crût quand il entendit parler Mr. de Treville de la sorte, qu'il n'y avoit pas pour moi grand secours à esperer de lui en cette occasion. Ainsi il ne sçavoit presque que lui repliquer en ma faveur, & il vit bien qu'on devoit se donner patience un moment, quand on vouloit juger sainement de toutes choses. Mr. de Treville après lui avoir dit cela y ajouta ensuite, que bien que mon crime, & celui de cette femme ne méritassent pas, que personne s'intéressât pour nous, il étoit juste néanmoins de le faire par rapport au pauvre mari, qui étoit assez malheureux d'être cocu & battu, sans qu'on prit encore la peine de le ruiner, qu'il en parleroit à son beaufrere, & que devant qu'il fut peu il lui donneroit soulagement. Ce beaufrere étoit Conseiller à la grand'Chan bre, & comme ces Magistrats commencent déjà à avoir un grand crédit, ce qui augmenta encore beaucoup depuis; & ce qui a duré jusqu'à ce qu'il ait pu au Roi, comme je le dirai tantôt, d'y mettre des bornes, celui-ci sans autre façon s'en fut lui-même au Châtelet, où il commanda qu'on lui amenât le prisonnier. Le Geollier ordonna en même-tems à ses Guichetiers de l'aller chercher, & étant venu dans une chambre où l'on avoit fait entrer ce Magistrat, il lui demanda en présence du Geollier, pourquoi il avoit été arrêté. Le prisonnier lui répondit, que c'étoit parce que ne pouvant souffrir de bon cœur qu'on le fit cocu, il avoit voulu écarter de sa maison celui qui lui faisoit cette honte; que cela avoit causé quelque bruit dans le quartier, & que le Commissaire s'étant transporté chez lui dans le moment, au lieu de prendre le parti de la justice, il avoit pris celui de l'adultère de sa femme; qu'ainsi il l'avoit amené en prison, sans qu'il eut voulu jamais entrer dans les justes raisons

raisons qu'il avoit de faire tout ce qu'il avoit fait.

Le Magistrat qui avoit été averti par son beau-frere de la verité de toutes choses, mais qui n'avoit garde de le confirmer dans ses soupçons, parce que s'eut été l'animer encore davantage contre la femme & contre moi, lui repliqua que quelque apparence qu'il y eût souvent à bien des choses, il ne falloit pas en juger selon sa premiere pensée; que quand on venoit à les approfondir elles changeoient souvent de nature, sur tout quand il s'y agissoit de jalousie, comme en cette occasion; que d'ailleurs les visions cornuës étoient fréquentes à bien des gens, quoi qu'il y eût souvent plus d'entêtement que de realité; que le métier de Cabaretier qu'il faisoit étoit cause que sa femme étoit exposée aux discours de ceux qui hantoient son Cabaret; que ce n'étoit pas à dire pour cela qu'elle ne fut pas sage, quand même elle feroit la mine d'y prêter l'oreille; qu'il devoit croire bien plutôt que ce n'étoit qu'afin de ne pas perdre la chalandise de ces causeurs, sans pourtant avoir envie de leur peau; qu'il n'avoit pas bien fait de prendre l'alarme si chaudement pour si peu de chose, & qu'il seroit toujours blâmé par les gens sages; qu'au surplus il ne laissoit pas d'avoir pitié de son sort, c'est pourquoi il vouloit le tirer d'affaire, pourvu qu'il lui voulut promettre d'être plus prudent à l'avenir; qu'il vouloit qu'il se raccommodat avec sa femme; qu'elle appartenoit à d'honnêtes gens, comme il sçavoit; c'est pourquoi il devoit croire qu'elle n'étoit pas personne à se deshonnorer elle-même, ni à le deshonnorer en même-tems.

Le prisonnier qui s'ennuyoit déjà beaucoup d'avoir un poufpoint de pierre, & qui d'ailleurs craignoit que la Justice ne mangeât tout ce qu'il avoit, & ne le mit sur le pavé, lui promit tout ce qu'il voulut. Le Magistrat le voyant si bien résigné à sa volonté commanda au Geollier de lui apporter son Registre, & l'ayant déchargé en même-tems, selon le pouvoir que s'en attribuoient en ce tems-là les Con-

Seillers

seillers de la grand'Chambre, il le fit sortir de prison, sans autre forme de procès. Il l'amena chez lui après cela, où ayant fait venir sa femme, il les mit en présence l'un de l'autre, après que Mr. de Treville & lui eurent fait une correction en particulier à celle-ci. Ils l'emboucherent bien cependant tous deux, devant que de la faire passer où étoit son mari. Ils lui dirent que quoi qu'ils ne voulussent pas croire qu'elle fut coupable, comme elle se pourroit trouver toute surprise & toute étonnée devant lui, il falloit qu'elle lui soutînt que tout son crime, n'étoit que d'être obligée par le métier qu'elle faisoit de faire bonne mine à tout le monde; qu'elle pouvoit lui dire aussi qu'il n'avoit qu'à la mettre en état de n'ouvrir sa porte à personne, & qu'il verroit bientôt qu'il ne lui seroit pas difficile de le contenir.

Le mari fit semblant de ce payer de ces excuses, afin de ne se pas montrer ingrat de la grace qu'il venoit de recevoir du Magistrat. Il avoit besoin cependant qu'il lui en fit encore une autre, qui étoit de lever la garnison de chez lui. C'est ce qui fut fait le lendemain; de sorte que toutes choses se fussent trouvées alors au même état qu'elles étoient; il y avoit huit jours, s'il m'eût été permis comme auparavant de retourner voir ma maîtresse; mais outre que le scandale qui étoit arrivé me le deffendoit suffisamment Mr. de Treville me le deffendit encore, & après m'avoir fait une grande mercuriale. Je n'osai passer ses ordres de quelque tems; mais comme quand on est jeune comme je l'étois, & dans une pleine vigueur, on ne voit rien de comparable à l'amour, j'oubliai bien-tôt sa défense pour contenter ma passion. Je vis dix ou douze fois la Cabaretiere chez une de ses bonnes amies, sans que son mari s'en doutât. Elle voulut que je fisse agir Athos pour être payé de ce qu'il lui devoit, afin que s'il venoit encor à se broüiller avec elle, j'eusse du moins cet argent pour la secourir dans son besoin. Je lui promis de faire tout ce qu'elle voudroit, mais

mais dans le dessein néanmoins de n'exécuter que la moitié de ma promesse. Je fis bien demander à la vérité mon paiement à mon débiteur, mais je ne voulus pas qu'on le mit sur le carreau, s'il n'étoit pas en état de me payer. Cela fit traîner la chose pendant quelque tems ce qui ne me déplut pas, parce que comme le Cabartier ne pouvoit trouver mauvais qu'Athos fut chez lui, tant qu'il resteroit son débiteur, j'avois moyen par là de faire tenir tant de lettres que je voulois à ma maîtresse.

L'hiver s'étant passé de cette manière, le Roi envoya une partie de son Régiment des Gardes en Roussillon, dont on avoit ébauché la conquête dès la Campagne précédente. Cette petite Province nous étoit absolument nécessaire pour la conservation de la Catalogne, où l'on ne pouvoit rien transporter que par mer, tant qu'elle demeureroit aux Espagnols. Car comme elle est située entre le Languedoc & elle, & même en deça des Pyrénées, & que c'étoit du seul Languedoc, qu'on pouvoit tirer toutes les choses dont la Catalogne avoit besoin, il falloit s'affranchir de cette nécessité, qui étoit d'autant plus grande, que les Espagnols étoient en ce tems-là, bien aussi forts que nous par mer. Le reste de notre Régiment demeura auprès du Roi pour l'accompagner dans cette expedition, où il vouloit s'acheminer lui-même, ce qui étoit pourtant fort extraordinaire, parce que des Troupes après avoir fait un si long voyage devoient être assez fatiguées, pour avoir plus de besoin de repos, que de se charger d'un nouveau travail: aussi y avoit-il du mystère à tout cela, & c'est ce que je dois éclaircir ce me semble avant que de passer outre.

Mr. le Cardinal de Richelieu étoit assurément un des plus grands hommes qu'il y eut eu depuis long-tems, non seulement en France, mais encore dans toute l'Europe. Cependant quelques belles qualitez qu'il eut, il en avoit quelques-unes de mauvaises, comme de trop aimer la vengeance, & de dominer
par

par dessus tous les grands , avec une puissance aussi absoluë que s'il eût été le Roi lui-même. Ainsi sous prétexte d'élever l'autorité Royale au plus haut point, il avoit tellement élevé la sienne en se servant de son nom, qu'il s'étoit rendu odieux à tout le monde. Les Princes du Sang dont il avoit commencé à abaisser la puissance , que le Roi d'aujourd'hui a achevé de détruire entièrement , ne le pouvoient souffrir, parce qu'il n'avoit pas eu plus de considération pour eux, que pour tout le reste. Le Duc d'Orleans qui avoit toujours conspiré contre lui , toutes les fois qu'il en avoit trouvé l'occasion , étoit encore tout prêt à le faire quand elle se trouveroit ; pareillement le Prince de Condé ne l'aimoit guères d'avantage , quoi qu'il eut marié le Duc d'Anguien à sa nièce : les Grands dont il s'étoit toujours déclaré l'ennemi , avoient les mêmes sentimens pour son Eminence , enfin les Parlemens ne lui vouloient pas moins de mal , parce que comme j'ai dit ci-devant , il avoit retranché leur autorité par l'établissement des Commissaires qu'il faisoit nommer , quand il s'agissoit de faire le procès à quelqu'un , & par l'élevation du Conseil à leur préjudice.

Ce Ministre qui étoit le plus Politique de tous les hommes, s'étoit servi adroitement de la jalousie que le Roi portoit au Duc d'Orleans pour lui faire approuver toutes ces nouveautez. Il lui avoit fait approuver de cette maniere tout ce qu'il avoit entrepris contre lui. Il n'y avoit même trouvé aucune difficulté, parce qu'il avoit tout coloré du bien public, qui étoit un prétexte merveilleux pour lui. Pour ce qui est de l'abaissement des autres , le Roi y avoit encore consenti facilement , parce qu'il lui avoit fait entendre qu'il y trouveroit son compte , comme en effet c'étoit la verité. Le Roi n'étoit pas si peu éclairé qu'il ne vît bien que plus il les abaisseroit aussi-bien que les Parlemens , plus son autorité en deviendroit formidable , puisqu'il n'y avoit qu'eux qui fussent en état de s'y opposer. Cependant , comme ce

Mi-

Ministre ſçavoit que malgré l'avantage que le Roi y trouvoit , il étoit ſujet aiſément à prendre ombre de tout ce qui venoit de lui ; il avoit eu ſoin toujours d'avoir auprès de Sa Majeſté des gens qui rejetaſſent les mauvaiſes impreſſions qu'on lui pouvoit donner de ſa conduite, ſur la haine que lui cauſoit ſon atachement à ſes interêts.

Il y avoit alors auprès du Roi un jeune homme qui n'étoit encore que ſur ſa vingt & unième année, mais qui ne laiſſoit pas d'y être en grand crédit. C'étoit un fils du Maréchal Deſſât qui dès l'âge de dix ſept ans avoit été fait Capitaine aux Gardes , puis Maître de la Garderobe de ſa Majeſté, & enfin grand Ecuyer de France , jamais fortune ne fut égale à la ſienne. Le Roi ne pouvoit demeurer un moment ſans lui ; dès qu'il le perdoit de vûë il l'envoyoit chercher tout auſſi-tôt. Il le faiſoit même coucher avec lui comme il eut pû faire une maîtreſſe , ſans prendre garde qu'une ſi grande familiarité , & ſur tout avec une perſonne de cet âge-là , qui étoit fort différent du ſien , avoit non ſeulement quelque choſe qui répugnoit à la Majeſté Roiale: mais qui étoit encore ſujet à l'en faire repentir. En éſet, comme la prudence & la jeuneſſe ſont rarement d'acord enſemble, tout étoit à craindre d'un jeune homme qui ſe méconnoiſſoit déjà ſi fort , qu'au lieu de tâcher par ſes complaiſances de mériter l'honneur que lui faiſoit Sa Majeſté, il étoit téméraire quelquefois, ou pour mieux dire, ſi insolent qu'il ne feignoit de dire à ſes amis qu'il eut voulu être moins bien dans ſon eſprit & avoir plus de liberté : & on oſoit rapporter au Roi un diſcours comme celui-là , de peur plutôt de lui déplaire que pour l'amour de ce favori : car comme la charité ne régné guères à la Cour, ſa faveur faiſoit aſſez de jaloux pour leur inspirer le deſſein de la perdre ſ'il n'y eut eu que cela qui les eut retenus.

Ce jeune homme portoit le nom de Cinquars qui étoit celui d'une terre que ſon pere avoit dans le voiſinage de la Riviere de Loire. Le Cardinal l'avoit lui-même

même installé à la Cour comme un homme dévoué à son service, parce qu'il étoit ami de son pere, à l'élevation de qui il n'avoit pas peu contribué. Car la Maison d'Effiat, bien loin d'être une des plus anciennes du Roïaume étoit si nouvelle, qu'elle avoit tout lieu d'être contente de sa fortune, par raport à son origine. Toutes ces raisons obligeoient donc ce favori à demeurer dans une grande union avec le bien-faïcteur de son pere; & le sien particulier; mais voulant être Duc & Pair, & épouser la Princesse Marie qui étoit fille du Duc de Nevers, & qui fut depuis Reine de Pologne, il ne vit pas plutôt que le Cardinal s'y oposoit sous main, & même quelquefois ouvertement, qu'il oublia tous ses bien-faits ayant qu'il fut peu. Son ingratitude donna d'autant plus de chagrin à son Eminence, qu'elle le voyoit bien auprès du Roi, elle craignit qu'au lieu de lui rendre service comme il lui avoit promis l'orsqu'elle l'avoit mis auprès de Sa Majesté, il ne fut capable de lui nuire. Ainsi la haine & la jalousie qu'il commençoit à lui porter augmentant de moment à autre, les choses commencerent tellement à s'envenimer entre eux, qu'ils ne se purent plus souffrir l'un l'autre. Le Roi qui n'aimoit point du tout le Cardinal fut bien-aïse de leur mesintelligence, & prit plaisir à tout ce que son favori lui pût dire contre lui. Cependant comme malgré cette haine, il voyoit que ce Ministre lui étoit absolument nécessaire, pour le bien de son Roïaume, il ne laissa pas toujours de s'en servir, quoique Cinqmars lui donnât de tems en tems diverses attaques pour lui faire donner sa place à un autre. Au reste ce favori voiant que le Roi y faisoit la sourde oreille, & que ce Ministre s'oposoit plus que jamais à ses desseins, en sorte que quelque bien qu'il fut avec Sa Majesté il n'en pouvoit obtenir ni la Princesse Marie qu'il aimoit passionnément, ni un Brevet de Duc & Pair, il résolut de se défaire de son Eminence, en le faisant assassiner, puisqu'il n'y avoit pas moyen de s'en défaire autrement. Il résolut donc
de

de le tuer, croyant que quand il auroit fait ce coup-là, il ne lui seroit pas difficile d'obtenir sa grace d'un Prince qui l'aimoit non-seulement, mais qui haïssoit encore mortellement son ennemi. En effet, il croioit avoir remarqué que si Sa Majesté ne le chassoit pas d'auprès d'Elle, c'étoit bien moins manque de bonne volonté que parce qu'elle l'aprehendoit. Elle lui avoit répondu effectivement, quand il lui en avoit parlé, que ce qu'il lui proposoit là étoit bien difficile, qu'il ne faisoit pas réflexion que ce Ministre étoit maître de toutes les places de son Roïaume & de toutes les armées tant de mer que de terre : que c'étoit ses parens & ses amis qui les commandoient, & qu'il pouvoit les faire révolter contr'Elles toutes fois que bon lui sembleroit. Il croyoit donc que quand il l'auroit tué, le Roi seroit bien-aise tout le premier d'en être défait, bien loin de songer à le venger; ainsi se confirmant toujours de plus en plus dans son dessein, il ne songea qu'à mettre Treville dans ses intérêts afin d'être plus assuré de son coup.

L'interêt que celui-ci avoit à desirer la perte du Cardinal qui s'oposoit de toutes ses forces que le Roi l'avançât aux plus grands honneurs, comme Sa Majesté témoignoît le desirer, lui fit croire avec assez de vrai-semblance que lui faire cette proposition & la voir accepter en même-tems, seroit une même chose en lui. Mais Treville qui étoit sage & prudent, lui répondit quand il lui en parla qu'il ne s'étoit jamais mêlé d'assassiner personne, & que c'étoit tout ce qu'il pouroit faire si Sa Majesté lui témoignoit Elle-même qu'il y allât du bien de son Etat. Cinqmars lui repliqua que s'il tenoit qu'à le lui faire dire, la chose seroit bien-tôt faite, qu'il s'en faisoit fort avant qu'il fût deux fois 24. heures, & qu'il ne lui demandoit sa parole qu'à cette condition. Treville la lui donna sans faire réflexion à ce qu'il faisoit. Cependant soit qu'il ne le fit, que parce qu'il ne crut pas que le Roi consentît jamais à pareille chose, lui qui ne faisoit que dire tous les jours qu'il étoit au

de-

désespoir d'avoir fait tuer comme il avoit fait le Maréchal d'Ancre, ou qu'il se laissât un peu trop aller à son ressentiment, Cinqmars n'eut pas plutôt sa parole qu'il pressentit à sa Majesté la-dessus. Le Roi qui étoit naturel lui avoua qu'il ne seroit pas trop fâché d'être défait de son Eminence, sans penser à quel dessein il lui faisoit cette proposition. Il crut que ce qu'il lui en disoit n'étoit qu'une chose en l'air, & comme quand l'on demande à quelqu'un, si l'on seroit joyeux ou fâché que telle ou telle chose arrivât. Quoi qu'il en soit, Cinqmars tirant avantage de cette réponse, fut retrouver Treville, & lui dit qu'il tâchât avec lui à persuader à Sa Majesté de garder auprès d'Elle une partie de son Régiment des Gardes, parce qu'ils en pouroient avoir besoin avant qu'il fut peu pour executer leur coup : qu'il lui permettoit de tâter le Roi, sur ce qu'il lui avoit dit, en attendant qu'il lui fit faire en paroles formelles l'aveu qu'il lui avoit dit que Sa Majesté lui feroit.*

Treville qui eut été bien aise aussi bien que lui d'être défait du Cardinal, mit dès le même jour Sa Majesté sur son chapitre. Elle ne lui répondit rien qui ne fut conforme à ce que Cinqmars avoit tâché de lui persuader. Ainsi s'étant acquitté dès ce jour-là de la promesse qui lui avoit faite de porter le Roi à faire rester une partie de notre Régiment pour la sûreté de sa personne, Sa Majesté commanda Elle-même au Colonel des Gardes de faire rester quelques Compagnies de son Régiment auprès de lui, pendant que les autres prendroient le chemin du Roussillon. Mr. de Treville fit en sorte que celle de son beau-frere fût du nombre de celles qui ne s'en iroient point. Il s'y fioit plus qu'à toute autre, & dans un coup de la consequence de celui où il s'engageoit, il lui étoit important de savoir qu'il ne seroit abandonné ni trahi. Cinqmars qui tout jeune qu'il étoit savoit déjà tout le manège que l'on apprend à la Cour à force de routine, Cinqmars, dis-je, qui savoit déjà tromper adroitement & faire passer pour des veritez des mi-
nes

nes & des œillades, crut qu'au lieu de faire dire à Treville tout ce qui lui avoit promis, il lui suffisoit de lui faire témoigner par le Roi les mêmes choses qui lui avoit dites. Treville qui en avoit ouï dire tout autant au Roi, non pas une seule fois, mais plus de cent n'en fut pas si content qu'il pensoit. Il souhaita que sa Majesté s'en expliquât plus positivement avec lui, & la chose ayant traîné jusqu'à son départ, ils résolurent qu'ils executeroient leur coup à N mours. L'on ne s'y obligea que sous promesse que l'autre lui fit toujours de lui faire dire par le Roi ce qu'il lui avoit promis; & l'autre le faisant, parce qu'il croioit toujours l'amuser & l'obliger insensiblement à faire la chose sansy faire une grande réflexion.

Quand la Cour fut arrivée à Melun, Treville aiant sommé Cinquars de sa parole, celui-ci le remet à Fontainebleau où le Roi devoit séjourner un jour. Il en parla effectivement à Sa Majesté, & la pressa même d'y consentir: mais le Roi aiant cette proposition en horreur, & lui aiant fait réponse qu'il n'y pensoit pas d'oser seulement lui en parler, il la cacha à Treville, & lui dit que sa Majesté lui avoit répondu qu'on devoit entendre les choses à demi mot, sans obliger un Roi à faire un commandement comme celui-là; que c'étoit ainsi qu'en avoit usé le Maréchal de Vitry, quand il l'avoit défait du Maréchal d'Ancre; que le Connétable de Luines n'avoit fait que lui dire qu'il étoit bien assuré qu'on l'obligeroit fort si l'on étoit du monde ce Maréchal dont il n'avoit pas lieu d'être content, qu'il ne lui avoit répondu ni ouï ni non, mais que c'en avoit été assez pour le Maréchal qui avoit toujours ouï dire, que quand on ne s'oposoit pas formellement à une chose, c'étoit y donner un consentement: qu'au reste, il savoit assez quel étoit le sentiment du Roi là-dessus, sans vouloir l'obliger, sans une indiscretion nonpareille; à ce qu'un sujet ne devoit jamais exiger de son Prince.

Treville ne fut point content du tout de cette réponse, & bien que toutes les mesures fussent déjà prises

prises pour faire cet assassinat, il rompit tout d'abord qu'il vit que le Roi ne vouloit point consentir. Cinqmars à qui le Cardinal continuoit toujours de faire paroître sa méchante volonté, en fut au desespoir, parce qu'il prétendoit que quand il l'auroit ôté une fois du monde, il ne trouveroit plus d'obstacle ni à son amour, ni à son ambition; ainsi persistant à s'en vouloir défaire à quelque prix que ce fût, il fit faire un poignard pour le tuer lui-même. Il le pendit au pommeau de son épée comme c'étoit la coutume de ce tems-là, ce qui surprit toute la Cour qui savoit que si à la vérité cette coutume s'étoit introduite, c'étoit plutôt à l'égard des gens de guerre que des courtisans. Le Cardinal se défia, il fut averti par quelqu'un de son dessein. Cela l'obligea de se tenir sur ses gardes, & de se trouver le moins qu'il pourroit tête à tête avec lui. Le hazard voulut néanmoins qu'il s'y trouva par deux fois durant le chemin, mais quelque résolution qu'eut pris ce favori, il se trouva si interdit quand il fut question d'exécuter son coup, qu'il n'eut pas la force de prendre le poignard qu'il n'avoit fait faire néanmoins que pour lui ôter la vie.

La Cour ayant achevé ce voyage à petites journées, le Cardinal qui voyoit que le Roi se laissoit aller aux méchans conseils de son favori, en tomba malade de chagrin. Il fut ainsi obligé de s'arrêter à Narbonne, où croyant mourir, il ajouta à son Testament qu'il avoit fait il y avoit déjà long-tems, qu'il avoit quinze cens mille francs au Roi, dont Sa Majesté ne savoit rien: qu'il avoit crû, dès le commencement de son Ministère, être obligé de faire ce petit fonds, pour subvenir à point nommé aux nécessitez de l'Etat; qu'il s'en étoit fort bien trouvé en plusieurs rencontres, & que comme ce n'avoit jamais été dans la vûe d'en faire son profit; mais bien celui de Sa Majesté, il esperoit qu'elle lui en seroit plus obligée que scandalisée. Néanmoins Mr. de Cinqmars qui après n'avoir osé s'en défaire de la manière qu'il avoit projeté n'oublioit rien pour le
perdre

perdre, fit tout ce qu'il put pour rendre cette réserve suspecte. Il montra à Sa Majesté qu'il n'en eut jamais parlé, s'il n'eut crût mourir, & que ce n'étoit que la crainte des jugemens de Dieu qui la lui avoit fait avouer.

Le Cardinal après avoir eu quelque relâche s'en vint au Camp devant Perpignan, où le Roi s'étoit déjà rendu depuis quelques jours. Cette place étoit assiégée avant qu'il y vint, par les Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye. Mais quoi que le premier fut l'ancien, le second avoit presque tout l'honneur de ce qui se passoit. Cela déplaisoit à l'autre qui étoit d'une bien plus grande qualité, & comme il attribuoit cette préférence à la parenté, qui étoit entre le Maréchal de la Meilleraye & le Cardinal, il se déclara secrettement ennemi de l'un & l'autre. Ainsi sçachant que Cinqmars n'étoit pas des amis du Cardinal, il entra dans de secretes liaisons avec lui.

La venue du Cardinal changea l'esprit du Roi à son égard. Comme ce Prince, bien loin d'être immuable dans ses sentimens, comme nous voions aujourd'hui le Roi son fils, avoit cela de mauvais en lui, qu'il se laissoit aller aisément à ceux qui voyoit les derniers; sa confiance se ranima tout d'un coup pour son Eminence. Il est vrai que le Maréchal de la Meilleraye, dont le Roi croioit avoir besoin en cette rencontre, ne servit pas peu à son Eminence, pour la raccommoder avec Sa Majesté. Il lui fit entendre que ce que les ennemis de ce Ministre publioient touchant la réserve dont je viens de parler, étoit honteux seulement à penser d'un homme qui s'étoit toujours sacrifié pour les intérêts de l'Etat; qu'à plus forte raison, il y avoit de l'insolence à le debiter puis que cette calomnie se détruisoit d'elle-même; que sans cette précaution l'on n'eut pas repris Corbie si aisément que l'on avoit fait, en 1636. ni forcé quelques années auparavant le pas de Suse: que ce secret devoit être permis à un Ministre, parce que l'on sçavoit bien que quand un Prince étoit assuré

qu'il y avoit de l'argent dans son trésor, c'étoit le premier qu'il faisoit prendre, sans se mettre en peine bien souvent s'il n'en auroit point affaire à l'avenir.

Le Maréchal qui ne faisoit que de prendre Coüilloure, Port de mer sur la Méditerranée à l'extrémité du Roussillon, & qui étoit encore sur le point de faire la même chose de Perpignan, s'étant rendu encore plus persuasif par là, que par toutes les raisons qu'il raportoît pour prouver son dire; Cinqmars en conçût tant de rage que la tête lui en tourna. Au lieu d'attendre que le Roi changeât encore de sentiment, suivant cette vicissitude ordinaire qui paroïssoit dans la plûpart de ses actions, il résolut de faire entrer en France une Armée d'Espagnols. Il sçavoit qu'ils seroient toujours prêts à le faire, d'abord qu'ils en seroient requis, par quelque personne en qui ils pussent prendre confiance, ainsi ne s'étant plus attaché qu'à mettre dans son parti des gens aussi mal intentionnées que lui, il fit approuver la résolution au Duc d'Orleans, & au Maréchal de Schomberg. Le Duc de Bouillon qui étoit toujours prêt à broüiller l'Etat, par les raisons que nous avons déduites ci-dessus, entra aussi dans cette conspiration. Au reste, n'étant plus question que de la faire réussir; Fontrailles qui étoit des amis de Cinqmars, & à qui il avoit fait part de son secret, fit semblant de prendre querelle contre un des principaux Officiers de l'Armée, afin d'avoir sujet de là, de passer en Espagne. La chose s'exécuta de même qu'ils l'avoient résoluë ensemble; Fontrailles ayant non seulement querellé devant bien du monde, celui dont je viens de parler, mais l'ayant encore appelé en duel, il ne sçût pas plûtôt qu'il y avoit ordre de l'arrêter, comme il étoit impossible que cela arrivât autrement, après l'éclat qu'il avoit fait, qu'il s'en allât en Espagne.

Quoi que Cinqmars prit des mesures si honteuses, & qui ne pouvoient manquer de le perdre dans l'esprit de Sa Majesté, il ne laissa pas de ramener auprès

auprès d'Elle ses complaisances que l'on avoit vû sur le point de s'éteindre bien souvent. Le Roi salua son amitié pour lui à cette vûë, & comme il sçavoit que Sa Majesté concevoit aisément du soupçon de peu de chose, il lui fit peur du pouvoir excessif, qui étoit entre les mains de son Eminence. Il lui dit qu'elle étoit maîtresse de la mer, par l'Amirante qu'elle avoit mise dans sa maison; que sur terre elle n'étoit pas moins puissante: que le Maréchal de Bresé son beaufrere, pouvoit quand il voudroit s'emparer de la Catalogne, dont elle lui avoit fait donner la Vice-Royauté; que l'Armée qui étoit présentement devant Perpignan, obéïssoit aussi entièrement au Maréchal de la Meilleraye, quoy qu'elle parût avoir encore un autre chef; que ceux qui commandoient en Flandres étoient pareillement maris de ses nièces, tellement que comme la plupart des Gouverneurs de Provinces, étoient encore entre les mains de gens qui lui étoient tout dévouez, l'on pouvoit dire qu'il ne tenoit plus qu'à elle de s'emparer de la Couronne.

Il n'en falloit pas davantage au Roi pour le mettre aux champs; ainsi ayant fait dès le jour même à ce Ministre le plus méchant visage que l'on sçauroit jamais faire; son Eminence en fut d'autant plus étonnée, qu'elle sçavoit que Sa Majesté étoit bien éloignée de cette dissimulation que l'on voit d'ordinaire dans toutes les Cours. Ce fut encore bien pis les jours suivans; & Cinqmars voyant qu'il en prenoit l'alarme, lui fit donner avis sous main que s'il ne pourvoyoit de bonne heure à sa sûreté, il lui en pouvoit bien arriver pis que tout ce qu'on lui en pouvoit dire.

Le Cardinal avoit toujous paru ferme dans les plus fâcheux événemens qui étoient arrivés durant son ministère. Du tems de la prise de Corbie, ses ennemis faisant courir le bruit que les Peuples l'accusoient de tous les desordres de l'Etat, & que dès qu'il paroîtroit en public, ils l'immoleroient à leur ressen-

timent, il avoit si peu craint ces menaces qu'il étoit monté en carosse tout seul, & s'étoit allé promener par tout Paris. Mais s'il avoit été si hardi cette fois là, ce n'avoit été peut-être que parce qu'il sçavoit bien que tous ces bruits étoient faux, ou que les Peuples menacent bien souvent des gens en leur absence, devant qui ils tremblent, quand ils se trouvent une fois devant eux. Quoi qu'il en soit, ce Ministre considérant qu'il n'en étoit pas de même en cette rencontre, où il avoit affaire à un favori, qui étoit non seulement insolent de sa faveur, mais encore capable de tout entreprendre contre lui, parce qu'il l'accusoit hautement de s'oposer lui seul à son amour & à sa vanité, il fit semblant d'être encore bien plus mal qu'il n'avoit été à Narbonne. Sous ce prétexte il demanda permission au Roi de s'y en retourner, & Sa Majesté le lui ayant accordé; au lieu de s'y arrêter, il passa jusqu'à Tarascón, parce qu'il ne s'y croyoit pas en sûreté. Il avoit résolu même de se retirer plus loin, suivant les avis qu'il recevoit de la Cour, où il avoit encore quelques amis, malgré qu'il y eut fait piéces à bien du monde.

Cinqmars ne le vit pas plutôt parti que Mr. de Thou Conseiller d'Etat, à qui il avoit dit en secret comme à son ami particulier ce que Fontrailles étoit allé faire en Espagne, lui remontra qu'il s'étoit un peu trop pressé, qu'il lui conseilloit maintenant qu'il avoit donné la chasse à son ennemi, de se contenter de ce triomphe, sans persister dans un engagement qui le rendroit criminel auprès de Sa Majesté, si elle venoit jamais à le sçavoir; qu'il devoit faire revenir Fontrailles tout le plutôt qu'il lui seroit possible, & lui mander de trouver un prétexte de rompre ce qu'il avoit ébauché. Cinqmars lui répondit que les choses étoient trop avancées presentement pour en venir là; que les Espagnols étoient gens à abuser de son secret, s'ils voyoient qu'il voulut se moquer d'eux. Il se servit même de ce terme (pour lui montrer qu'il n'en étoit plus le maître) que puis que le vin étoit tiré il

de faloit boire ; qu'aussi-bien le Roi vouloit tantôt une chose & tantôt une autre, de sorte qu'il n'y avoit nul fonds à faire sur la disposition presente de son esprit. Mr. de Thou ne put repliquer, voyant qu'il ne le payoit que de méchantes raisons, ou plutôt d'une obstination qui le menaçoit si visiblement de sa perte. Il lui dit pourtant tout ce qu'il crut lui devoir dire là-dessus, mais cela n'ayant fait aucune impression sur lui, il laissa aller les choses selon leur courant, voyant qu'il ne pouvoit l'empêcher.

Le Cardinal ne fut pas plutôt arrivé à Tarascon que ses amis lui manderent que Cinqmars continuoît toujours de le perdre dans l'esprit de Sa Majesté, qu'ils en faisoient des railleries continuelles ensemble, & que si cela venoit à durer ils ne sçavoient pas ce qui en arriveroit; qu'en effet on parloit déjà de lui faire rendre compte de tous les deniers qui avoient été levez sous son ministere : qu'on l'accusoit hautement d'en avoir converti une partie à son profit particulier ; qu'on faisoit à propos de cela, sonner bien haut la dépense qu'il avoit fait à Richelieu, à Ruel & au Palais Cardinal; qu'on disoit même que Sa Majesté ne lui devoit pas être bien obligée du don qu'elle lui faisoit de ce Palais par son Testament, parce que c'étoit plutôt une restitution, qu'un don.

Le Cardinal fut allarmé à ces nouvelles. Il les regarda comme les avant-coureurs de quelque disgrâce qui ne pouvoit-être que très-grande à son égard, parce que quand les Ministres viennent à tomber une fois, ils ne tombent jamais que de bien haut. Néanmoins comme il trouvoit des ressources dans son esprit que tous les autres ne trouvoient pas, il le banda tellement qu'il vit quelque jour à pouvoir réveiller le besoin que Sa Majesté avoit toujours eu de lui, quand il s'étoit présenté quelque affaire épineuse. Comme les ennemis étoient forts en Flandres, & que le Comte de Harcourt, & le Maréchal de Grammont qui y commandoient chacun une armée séparée l'une de l'autre, n'y étoient que sur la défensive, il

manda à ce dernier de faire quelque fausse démarche dont il ne se pût retirer , que par une fuite honteuse. Il n'osa en demander autant à l'autre , parce que le soin de sa réputation qu'il avoit élevée au plus haut point par un nombre infini de grandes actions , le touchoit de plus près que le desir qu'il pouvoit avoir de lui plaire. Le Maréchal qui n'avoit pas tant de choses à ménager ne se montra pas si scrupuleux , il fit le pas que son Eminence vouloit qu'il fit , & les ennemis l'ayant chargé en même-tems , il prit si fort à tâche de se sauver , que cette journée fut nommée la journée des éperons , autrement la défaite de Honrecourt.

Le Roi n'eut pas plutôt avis de cet accident qu'il n'eut plus d'envie de rire avec Cinquars. Il regretta l'éloignement du Cardinal , dont il trouvoit que les conseils lui étoient absolument nécessaires dans une rencontre comme celle-là. Il lui envoya même courriers sur courriers pour le faire revenir , lui mandant qu'il eut à pourvoir à la sûreté de la Frontiere qui alloit être exposée au ravage des Espagnols , maintenant qu'ils ne trouveroient plus d'Armée pour leur faire tête. Le Cardinal ravi d'avoir si bien réussi dans son dessein , ne partit ni à l'arrivée du premier courier , ni même à celle du second. Il voulut que le mal devint encore plus pressant avant que d'y apporter remède. Il laissa faire aux ennemis une partie de ce que l'on a accoutumé de faire quand on a remporté une grande victoire. Le Roi qui se voyoit à plus de deux cens lieues de-là , & qui s'en étoit toujours reposé sur lui de bien des choses , se trouvant encore plus incapable qu'auparavant d'y mettre ordre , lui envoya de nouveaux courriers pour lui commander de hâter son départ. Il ne s'en pressa pas plus qu'auparavant , & ayant continué de faire le malade , il manda au Roi qu'il étoit dans un si pitoyable état qu'il lui étoit impossible de lui obéir , sans se mettre en danger de mourir en chemin. Le chagrin qu'il avoit eu depuis quelque tems l'avoit si
fort

fort changé qu'il pouvoit faire accroire aisément ce qu'il lui plairoit de dire de sa maladie , outre que pour en dire la verité il avoit des hemorroïdes qui le desoloient depuis quelque tems.

Le Roi fut sur le point de partir tout aussi-tôt pour l'aller trouver , & il l'eut fait indubitablement si ce n'est que Cingmars qui vouloit empêcher à quelque prix que ce fût qu'il ne se vît point , lui dit que s'il s'éloignoit du Camp tant soit peu , les affaires du siege , au lieu de bien aller , seroient bien-tôt dans un étrange désordre. On lui dit à propos de cela que la jalousie qui étoit entre le Maréchal de Schomberg, & le Maréchal de la Meilleraye, causeroit bientôt d'étranges révolutions; qu'il n'y avoit que sa présence seule qui le pût empêcher , tellement que la Conquête ou la perte de cette place ne dépendoit que de la résolution qu'elle prendroit en cette occasion; que le Maréchal de la Meilleraye étoit haï terriblement de toutes les troupes , à cause de sa vanité insupportable; qu'il avoit tous les jours des démêlez avec les principaux Officiers , si bien que quand ce ne seroit que pour lui faire perdre la gloire qu'il prétendoit se donner de la prise de cette Ville , ils ne se soucieroient guères d'y faire leur devoir.

Ce discours qui étoit fondé sur l'apparence , parce qu'effectivement le Maréchal s'en faisoit beaucoup accroire , mit le Roi dans une étrange perplexité. Cependant dans le tems qu'il croyoit tout perdu , le Cardinal eut avis de ce que Fontrailles qui étoit revenu d'Espagne , y avoit été faire. Cet avis lui vint d'Italie où étoit le Duc de Bouillon , à qui Sa Majesté avoit donné le commandement de ses armées en ce pays-là. On croit qu'il lui fut donné par un domestique de ce Duc qui étoit son Pensionnaire, & à qui son maître se confioit entierement , parce qu'il le croyoit bien éloigné d'être infidele. D'abord que le Cardinal l'eût reçu avec une copie du traité qui lui fut envoyée en même-tems, afin qu'il ne doutât point qu'il ne contint verité , il partit de Taras-

con pour aller trouver le Roi. Mr. de Chavigny Secrétaire d'Etat, que Cinqmars n'avoit jamais pû gagner, donna avis à Sa Majesté de sa venue. Il en avoit été averti lui-même par un Courier exprès, & qu'il apportoit avec lui de quoi confondre ses ennemis. Chavigny qui étoit des bons amis de Mr. Fabert le lui dit en confidence, & celui-ci qui l'étoit du Maréchal de Schomberg, lui en fit part, afin qu'il renonçât de bonne heure à l'amitié d'un homme qu'il croyoit perdu. Il sçavoit le particulier qu'il avoit depuis quelque tems avec Mr. de Cinqmars, & il ne doutoit pas que son avis ne lui dût être agréable, parce qu'il avoit encor assez de tems pour en profiter.

Le Maréchal fut bien surpris quand il entendit parler de la sorte Fabert, qui étoit un homme sincère & incapable d'en donner à garder à personne. Il envoya chercher un moment après Fontailles, pour lui dire ce qu'il venoit d'apprendre. Fontailles lui répondit que ce qu'il lui disoit-là ne le surprenoit point, & qu'il avoit déjà soupçonné qu'il y avoit quelque chose de conséquence sur le tapis, parce que depuis quelques jours, le Roi ne faisoit plus si bonne mine à Cinqmars, qu'il avoit accoutumé de lui faire. Il disoit vrai, mais sans que la nouvelle que le Maréchal venoit de lui apprendre en fut cause. Tout le chagrin de Sa Majesté ne venoit que de la défaite du Maréchal de Grammont. Cependant, comme tout fait peur quand on se sent coupable, il n'en fallut pas davantage à l'un ni à l'autre pour leur faire prendre parti. Le Maréchal sous prétexte d'être malade, quitta l'armée pour voir de loin sur qui l'orage dont on étoit menacé viendrait à fondre; Fontailles en fit tout autant, après avoir tâché de persuader à Cinqmars de ne pas attendre la foudre.

Le Cardinal étant arrivé devant Perpignan n'eut pas plutôt instruit le Roi de ce qu'il avoit découvert que Sa Majesté fit arrêter Cinqmars. On envoya
ordre

ordre en même-tems d'arrêter Mr. de Boüillon. Mr. de Couvonges que le Comte du Pleſſis, qui commandoit en ce païs-là les troupes du Roi, avoit chargé de cet ordre, l'exécuta fort adroitement. Mr. de Thou fut arrêté, & celui-ci ayant été conduit à Lion avec Mr. de Cinqmars, leur procès leur fut fait & parfait. Ils furent condamnez tous deux à perdre la tête, celui-ci pour avoir voulu faire entrer les ennemis dans le Royaume, celui-là pour en avoir eu connoissance & ne l'avoir pas révélé. Pour ce qui est de Mr. de Boüillon on parloit bien de lui faire la même chose, mais comme il avoit dequoi racheter sa vie, il en fut quitte pour donner sa place de Sedan. Fabert qui faisoit la Cour au Cardinal depuis plusieurs années, fut pourvu de ce Gouvernement que plusieurs Officiers plus considerables que lui demandoient. Le Cardinal ne survécût guères à ce triomphe : les Hemorroïdes continuant toujours de lui faire milles ravages, il ne pût plus ni s'asseoir ni durer dans une même situation. Ainsi il fut obligé de se faire raporter du Roussillon par des Suisses qui le portoient sur leurs épaules. Dans tous les lieux où il logea, on l'entra par les fenêtres qu'on élargissoit à proportion du besoin que l'on en avoit, afin de l'y faire passer plus commodément. On l'amena ainsi jusques à Rouanne, où on le mit jusques à Briare dans un barreau ; de Briare les Suisses recommencerent à le porter comme ils avoient fait auparavant, & étant arrivé de cette manière à son Palais, il y mourut deux mois & vingt deux jours après avoir fait mourir Cinqmars & de Thou.

Perpignan se rendit au Maréchal de la Meilleraie, que le Roi ne faisoit encore que d'arriver à Paris, & il prit Salée en suite, pendant que nôtre Régiment s'en revint à la Cour. Je vis pour la première fois, lors que j'étois encore devant Perpignan, le Cardinal Mazarin à qui le Roi avoit procuré la pourpre deux ans auparavant, mais qui n'en reçût la Ba-

rethie que lors que nous étions encore à ce siege. Sa fortune a été si prodigieuse qu'il y a quantité de Souverains dont les richesses n'ont jamais approché des siennes ; aussi n'y a-t'il jamais eu d'homme qui se soit prévalu comme lui du poste où il fut bien-tôt placé. Il y a cependant lieu de s'étonner comment il pût résister au grand nombre d'ennemis & de jaloux qu'il se fit bien-tôt par sa haute conduite ; mais ce qu'il y a encore de plus étonnant ce me semble , c'est qu'un Peuple qui a toujours aimé la liberté autant que le nôtre, ait jamais pû souffrir de se voir la proie de son avarice. Le Roi l'avoit mis de son Conseil après quelques services qu'il avoit rendus en Italie ; & comme il avoit l'esprit souple, le Cardinal de Richelieu à qui il avoit grand soin de faire sa Cour, l'employa bien-tôt dans des affaires de grande importance. Le Roi le chargea d'aller prendre possession de la Ville de Sedan, & y ayant installé Fabert il s'en revint en Cour, où la mort de ce premier Ministre arriva bien-tôt après.

L'on crût, d'abord qu'il fut mort, que comme le Roi ne l'avoit jamais guères aimé, sa famille ne seroit pas long-tems dans le lustre où il l'avoit mise. Mais Sa Majesté qui prévoyoit que si elle faisoit un coup comme celui-là, ce seroit témoigner trop ouvertement, comme on l'avoit dit souvent dans le monde, que ce Ministre l'avoit toujours tenu en tuteur, & qu'il n'y avoit que sa mort qui l'en eut fait sortir, elle l'y maintint non-seulement, mais lui accorda encore de nouveaux honneurs. Elle fit recevoir au Parlement le fils du Maréchal de Bresé Duc & Pair, ce qui ne plût point du tout à la Reine ; qui ayant toujours été maltraitée durant son Ministère, esperoit que maintenant que son Eminence avoit les yeux fermez Sa Majesté la vengeroit elle-même de tout ce qu'elle lui avoit fait. Elle croyoit d'autant plus qu'il sembloit qu'en la vengeance, elle se vengeroit elle-même en même temps de quantité de choses, où l'on pouvoit

voit dire qu'il avoit manqué de respect envers elle, comme dans les rencontres dont j'ai parlé ci-devant.

Cependant quoi que le Roi usât de cette Politique à cet égard, cela ne l'empêcha pas de mettre en liberté quantité de Prisonniers que ce Ministre avoit fait arrêter sous divers prétextes. Il y en avoit quelques-uns entr'autres comme le Maréchal de Bassompierre & le Comte de Carmain qui étoient renfermez à la Bastille depuis dix ans, & à qui l'on n'eut jamais fait voir le jour, si le Cardinal eut toujours vécu; mais bien que Sa Majesté ne le fit que pour rejeter sur lui la cause de leur prison, & se disculper par là de la haine publique, il arriva qu'en voulant acquérir la réputation d'un Prince rempli de bonté, puis qu'il rendoit la liberté à des malheureux, qui ne l'avoient perdue que parce qu'ils avoient osé déplaire à ce Ministre, elle acheva de persuader à tout le monde, comme on le croyoit déjà tout aussi-bien, qu'ellen'avoit jamais eu la force de gouverneur son état par elle-même. En effet, elle n'eut jamais souffert qu'on leur eut fait cette violence si elle se fut montrée maîtresse comme elle devoit l'être. C'est ce que tous ses bons sujets, qui avoient beaucoup souffert sous ce Cardinal desiroient qu'elle fit, mais à quoi ils ne pûrent jamais parvenir tant qu'elle vécut. Ce qu'il y a d'assez extraordinaire en cela, c'est que ce Ministre avoit joint souvent la faillie à la violence envers ceux qu'il prenoit à tâche d'opprimer. Madame de S. Luc qui étoit sœur du Maréchal de Bassompierre l'étant allé voir plusieurs fois pour le prier de vouloir adoucir les peines de son frere, il avoit feint, comme il y avoit bien à dire qu'elle n'eût autant d'esprit que lui, d'être le premier à y entrer: ainsi en lui parlant là-dessus il lui avoit demandé, comme elle lui disoit qu'il étoit malade, si ce n'étoit point qu'il s'ennuyât. C'étoit une plaisante demande à faire d'un homme qui étoit renfermé depuis dix ans entre qua-

tre murailles, & sur tout d'un homme qui avoit été autant du monde que l'avoit été ce Maréchal: aussi Mr. de S. Luc, & tous ceux qui prenoient part dans le malheur de ce prisonnier ne voulurent plus qu'elle retournât voir son Eminence, trouvant qu'il y avoit tout autant de peine, & même peut-être davantage, à souffrir cette insulte que la violence qu'il faisoit au Maréchal.

D'abord que je fus de retour à Paris la Cabaretiere mit en usage toute sorte d'industrie pour me voir malgré son mari, elle me donna divers rendez-vous, tantôt chez l'un & tantôt chez l'autre, &c.

Ce pauvre jaloux avoit toujours tout aussi méchante opinion que jamais de sa femme, & comme le parti qu'ils avoient pris l'un & l'autre de ne plus coucher ensemble, mettoit encor une plus grande aversion entr'eux, il ne songea qu'à la surprendre en flagrant delit, afin d'avoir lieu de la faire raser & de la mettre dans un Convent. C'est pourquoi il fit semblant que son Commerce l'appelloit en Bourgogne. Et prépara toutes choses comme s'il eut eu effectivement envie d'y aller: ainsi pendant que nous croyons qu'il alloit partir, il ne songeoit qu'à demeurer à Paris, afin d'observer lui-même toutes nos démarches. Il fit cependant tout ce qu'il devoit faire afin de nous mieux tromper. Il grassa ses bottes, accommoda sa valise, s'acheta un cheval & fit parti avec trois ou quatre Marchands de vin pour faire leur Voyage de Compagnie. Sa femme qui fut témoin de tout cela, me le dit dans un rendez-vous que j'eus avec elle.

Nous n'étions encore alors qu'au commencement du mois d'Octobre, & la saison avoit été si chaude cette année là, que toutes les vendanges étoient déjà faites. Par tout l'Automne étoit même tout aussi belle que l'Esté l'avoit pû être; de sorte que je me souviens encore comme si ce n'étoit qu'aujourd'hui que le jour que le Cabaretier fit semblant de partir il avoit fait ce jour là une si grande chaleur qu'à

qu'à peine en avoit-il fait davantage à la S. Jean. Les soirées qui commencent d'ordinaire à être fraîches en ce tems-là, ne l'étoient pas même encore devenues, & on le va bien voir parce que je vais dire tout presentement. Il faisoit d'ailleurs ce soir là un grand clair de Lune, & encor il sembloit que l'on fut en Esté, tant il y avoit de monde à toutes les promenades. Quoiqu'il en soit, comme les ténèbres sont plus commodes aux amans que la lumière, ce grand clair de Lune ne m'eût point accommodé du tout, si j'eusse cru devoir apprehender quelque chose; mais étant hors de toute inquiétude là-dessus je m'en fus sur le soir chez une confidente de ma maîtresse, où je devois trouver la clef de sa chambre, afin que j'y pusse entrer avant qu'elle vint à s'y retirer. Cette confidente l'étoit allée voir une heure auparavant, & m'ayant fait souper avec elle, comme elles en étoient convenues ensemble, je partis sur les neuf heures de sa maison pour m'acheminer à mon rendez-vous.

Le mari faisoit le guet de l'autre côté de la rue, tout vis-à-vis de sa porte. Il avoit le nez enveloppé dans un manteau d'écarlatte qu'il avoit acheté tout exprès à la fripperie pour se mieux déguiser. Il l'aperçût bien, quoi qu'il fut sur le pas d'une porte; mais comme je le croyois déjà à plus de dix lieues de là & que ce manteau le défiguroit si bien qu'il eut fallu être sorcier pour le reconnoître, il ne me vint pas seulement dans la pensée que ce fut lui. J'entraî donc dans l'allée de son logis, tout en sa présence, & comme il me reconnût mieux que je ne le reconnoissois, il fut ravi de se voir si près du tems qu'il attendoit de se pouvoir venger de sa femme & de moi; car il avoit résolu de me faire un méchant parti au hazard de tout ce qui lui pourroit arriver. Il prétendoit m'estropier tout du moins s'il ne me tuoit pas, & c'est ce que je scûs depuis de son garçon même qui lui avoit promis de lui prêter main forte pour l'exécution de son dessein.

D'abord.

D'abord que je fus entré dans ce logis je montai le plus doucement qu'il me fut possible à la chambre où j'avois rendez-vous ; elle étoit au second étage , parce que cet homme avoit laissé la première pour les Ecots de conséquence qui lui pouvoient venir : elle étoit même assez parée d'ordinaire ; mais ne voulant pas que la justice pût mordre sur lui quand il auroit fait le coup qu'il prétendoit , il l'avoit fait démeubler la veille , sans que personne le sçût que son garçon. Il en avoit fait porter les meubles chez un cousin de ce garçon qui étoit un de ses locataires, & qu'ils avoient mis tous deux de leur secret.

J'ouvris la porte de la chambre où je devois entrer, tout aussi doucement que j'étois monté le degré. Je la refermai sur moi tout de même, & me tins tout auprès sans bouger de ma place, tant de peur de faire du bruit & que l'on ne m'entendit au dessous, que pour entendre moi-même quand la Cabaretiere monteroit. J'étois convenu avec elle de lui ouvrir cette porte d'abord qu'elle grateroit, & il falloit que je fusse ainsi tout auprès pour ne pas prendre pour elle des gens qui pouroient y venir, si je manquois à y prendre garde. Le tems me dura assés long-tems devant que de l'entendre monter, parce que quoi qu'il fut déjà tard, quand j'étois arrivé elle vouloit voir retirer tous les gens devant que de s'aller coucher. Son mari avoit averti son garçon de mon arrivée, sans qu'elle pût s'en défier, ce garçon étoit allé sous prétexte de quelque nécessité dans l'allée du logis, où le maître étoit convenu qu'il iroit lui-même le trouver pour lui dire à l'oreille ce qu'il auroit découvert. Cela s'étoit exécuté tout de même qu'ils l'avoient concerté ensemble. Le garçon ayant paru sur la porte, le maître lui étoit venu dire de se tenir prêt & que la bête étoit dans les toilles. C'étoit ainsi qu'il m'avoit nommé à lui, & il croyoit sans doute ma mort toute aussi proche que celle d'un pauvre sanglier ou de quelque autre animal qu'on y fait donner. Quoi qu'il en soit, la femme

me s'étant retirée après avoir vû passer tous les gens où ils avoient coûtume de s'aller reposer , elle vint à la porte de la chambre , où elle n'eût pas plutôt graté qu'elle lui fut ouverte. Nous nous mîmes au lit un moment après , & il n'y avoit pas une demie heure que nous y étions , que le garçon fut ouvrir la porte de la rue à son maître. Il s'étoit muni d'un pistolet & d'un poignard pour ne me pas marchander.

Nous étions bien éloignez la femme & moi de songer à ce qui s'alloit passer , & nous ne pensions uniquement qu'à nous donner du bon tems , quand ce mari qui étoit monté tout doucement avec son garçon voulut ouvrir nôtre porte avec une double clef qu'il avoit fait faire ; nous fûmes bien surpris, elle & moi quand nous entendîmes ce ménage ; mais comme par bonheur j'en avois fermé le verrouil , j'eus le tems de prendre le parti que me conseilloit la prudence , car je me doutai aussi-tôt de ce que c'étoit , ce qui fut cause que je ne fus pas long-tems à prendre mon parti. Mais comme je voulois m'habiller & me jetter dans la Cour d'un Rotisseur qui étoit sous les fenêtres d'un cabinet à côté de la Chambre, je me trouvai tellement pressé que je n'eûs pas le tems de mettre seulement, ni mon justaucorps ni mon haut de chausse. Le Cabaretier qui étoit homme de précaution aussi-bien que moi , avoit apporté avec lui une barre de fer pour casser la porte en cas qu'elle lui fit la moindre résistance, & comme cette porte n'étoit pas trop bonne , il l'eût bien-tôt fenduë en deux. Je fus sage : dès le premier coup qu'il y donna , j'ouvris la fenêtre de ce cabinet , & m'étant jetté de haut en bas , dans la Cour dont je viens de parler , je fus tomber sur une vingtaine de garçons rotisseurs qui étoient assis les uns auprès des autres. Ils profitoient du beau clair du Lune pour piquer leur viande , & ne songeoient guères à moi. Comme j'étois nud en chemise, je laisse à penser combien ils furent surpris me voyant en cette équipage : j'en étois connu, parce que depuis le gain des 80. Pistoles

stoles que j'avois fait, j'avois toujours continué à carabiner dans l'Antichambre du Roi, & n'y avois pas été trop malheureux; ainsi comme cet argent qui ne me coûtoit rien, ne me coûtoit guères aussi à dépenser, j'en avois fait grand chère & bon feu, de sorte que les rotisseurs & les cabaretiers s'en étoient ressentis aussi-bien que les plumassiers, les Marchands d'étoffes & les Marchands de ruban. Or tandis qu'il m'avoit été permis de voir ma maîtresse chez elle, ce rotisseur avoit toujours eu ma pratique, & même je ne la lui avois pas encore ôtée depuis, parce qu'il me sembloit qu'il avoit de meilleure viande que les autres.

Ces garçons qui avoient ouï parler de mon intrigue avec la femme de leur voisin, parce qu'après l'éclat qu'il avoit fait, il étoit impossible qu'ils n'en scussent quelque chose, se doutèrent bien alors de ce qui m'étoit arrivé. Leur maître & leur maîtresse qui ne l'aimoient point, parce qu'il étoit extrêmement avare, & peu traitable avec ceux à qui il avoit affaire, me donnerent en même-tems des souliers avec un manteau & un chapeau. Ils m'eussent bien donné l'habit tout complet, si j'eusse eu le tems de l'endosser, mais comme ils craignoient que le jaloux ne me vint chercher chez eux, quand ils verroit que je ne me pourrois être sauvé autre part, ils me conseillèrent de gagner païs, sans perdre un moment de tems. Je crus que leur conseil n'étoit pas mauvais, & l'ayant suivi à l'heure-même, je m'en fus chez le même Commissaire qui l'avoit emmené en prison, lors qu'il m'avoit fait sa première incartade. Je me donnai bien de garde étant arrivé chez lui de lui conter mon affaire, comme elle étoit, il n'y eut pas eu pour moi le mot pour rire; Car s'il est vrai qu'il n'y ait point de Ville au monde où il se fasse tant de cocus impunément qu'il s'en fait à Paris, il ne laisse pas d'être constant que cet abus se punit dans de certains cas, comme étoit le mien; du moins s'il ne m'en fut pas arrivé grand mal, toujours est-il

cer-

certain que ma maîtresse , dont j'étois bien aise d'épargner la réputation & le repos , n'en eut pas été quitte à si bon marché.

Ayant donc eu l'esprit assez présent pour lui conter un mensonge au lieu de la vérité , je lui dis que m'étant engagé au jeu toute l'après-dînée , & y ayant demeuré jusqu'à dix heures du soir , la faim m'avoit tellement pressé au sortir de là , que j'avois demandé qu'on m'appretât quelque chose dans le premier cabaret que j'avois trouvé en mon chemin ; mais que l'heure induë qu'il étoit ayant été cause qu'on m'y avoit refusé , j'avois cru que si j'allois en pais de connoissance , on y auroit plus de charité pour moi ; que dans cette espérance j'étois allé chez le Cabaretier en question , qui m'avoit assez bien reçu en aparence ; qu'il m'avoit fait monter dans une petite chambre à côté de la sienne , où il m'avoit dit qu'il m'alloit faire apporter , à manger ; qu'un moment après , il y étoit venu lui-même comme faisant semblant de vouloir s'aller coucher ; qu'il m'avoit dit d'entrer dans sa chambre , en attendant que mon souper fut prêt , que je l'avois fait sans penser aucunement à ce qui m'alloit arriver ; mais qu'un moment après au lieu de me voir apporter à manger , il étoit entré dans cette chambre accompagné de ses deux garçons & de deux Bretteurs que je ne connoissois point , qu'ils s'étoient jettés tous cinq sur moi , & qu'après m'avoir dépouillé nud comme la main à la réserve de ma chemise , le Cabaretier m'avoit dit de me recomander à Dieu , parce qu'il alloit me poignarder dans un moment ; que j'avois été bien surpris à un compliment si terrible ; mais qu'ayant été si heureux que de conserver le jugement , quoi qu'il y ait bien des rencontres où on le perd , qui néanmoins à beaucoup près ne sont pas aussi embarrassantes que celles-là , je l'avois prié que je me pusse retirer en quelque coin pour y faire ma prière , qu'il me l'avoit permis , & qu'étant entré dans le cabinet où je sçavois qu'il

qu'il y avoit une fenêtre sur la cour d'un Rotisseur, je m'y étois jetté, aimant mieux m'exposer à me rompre le cou que d'être poignardé si misérablement ; que graces à Dieu, je ne m'étois pas fait grand mal, que le Rotisseur & sa femme m'avoient donné le manteau, le chapeau & les souliers qu'il me voyoit ; qu'au surplus je ne pouvois dire ; pourquoi le Cabaretier m'avoit voulu ainsi assaillir, si ce n'est que je lui avois conté que j'avois gagné la veille soixante louis dans l'Antichambre du Roi, & que je les lui avoient montrez dans ma bourse.

Le Commissaire qui sçavoit le sujet que ce mari avoit de ne me pas vouloir de bien, ne crut tout ce que je lui disois que par bénéfice d'inventaire. Il crut bien plutôt que ce qui avoit pensé m'arriver venoit de sa jalousie ; de sorte que j'ens beau lui répéter qu'il avoit voulu sans doute me voler mon argent, je ne fis pas grande impression sur son esprit. Il étoit vrai, comme je venois de le dire, que j'avois gagné soixante louis la veille, mais il n'étoit point vrai ni que je les lui eusse montrez ; ni que je les eusse dans ma bourse, je les avois laissez au logis avec le reste de mon argent, à cause de la quantité de voleurs qui régnoient alors à Paris : comme impunément le Lieutenant criminel les protegeoit, moyennant une certaine retribution qu'il recevoit d'eux à ce qu'on prétendoit, je ne sçais pas si l'on disoit vrai ou non, & tout ce que sçais, c'est que du moment que les boutiques étoient fermées, il ne faisoit pas peur de mettre son nez dans les rues. Il n'y avoit encore ni Lieutenant de Police ni guet, & ceux qui devoient avoir soin de veiller à la sûreté publique, étoient acusez aussi-bien que le Lieutenant criminel d'avoir part aux vols qui s'y faisoient, moyennant qu'ils fissent semblant de ne pas sçavoir qui les faisoit. Le bel ordre que l'on voit aujourd'hui n'est dû qu'aux soins paternels du Roi envers son Peuple, & à la vigilance d'un grand Ministre qui en a été haï mortellement

lement jusqu'à présent, quoi que si l'on examine bien sa conduite, l'on verra qu'il n'y en a guères eu dans le Royaume qui ait travaillé aussi utilement qu'il a fait à sa grandeur. C'est à lui que nous devons l'établissement de quantité de Manufactures auxquelles on n'avoit jamais pensé auparavant. Le bon ordre qu'il y a aujourd'hui dans les Finances, la Puissance de la Marine, & mille autres belles choses qui seroient trop longues à spécifier, sont aussi les effets de son grand génie.

Mais sans m'arrêter à cela, dont il ne s'agit pas ici, & dont aussi je n'ai parlé que par occasion, & parce que la force de la vérité m'y a contraint, je dirai que le Commissaire ne fut pas fâché de la plainte que je venois de lui rendre. Il avoit trouvé de la brutalité dans le cabaretier, lors qu'il avoit eu affaire à lui, & ne croyant pas qu'il en eut été assez puni, à cause de la protection que nous avions fait trouver Athos & moi, sans qu'il en scût rien, auprès de Mr. de Treville, il eut bien voulu qu'il n'en eut pas été quitte cette fois là à si bon marché qu'il l'avoit été l'autre. J'eus permission d'informer contre lui, & n'ayant point d'autres témoins à produire que les garçons rotisseurs que j'avois pensé abîmer en tombant sur eux, le Commissaire reçût leur déposition. Ils lui dirent qu'il falloit que j'eusse été bien pressé pour me jeter, comme j'avois fait, d'un second étage en bas; qu'il y avoit deux de leurs camarades qui en étoient blessés, parce que c'étoit sur eux que j'étois tombé principalement, qu'ainsi ils le requeroient qu'ils eussent part aux dommages & intérêts qu'il pourroit y avoir contre le cabaretier.

Je ne fais si leurs dépositions méritoient qu'on decretât contre lui, j'en doute même beaucoup. Cependant soit que le Commissaire fit là un tour de son métier, ou que l'argent que je prodiguois pour n'avoir pas le démenti de cette affaire fit un bon effet auprès du Lieutenant Criminel, j'eus de lui tout ce que je pouvois desirer. Il m'accorda un decret,

& l'ayant fait executer dès le jour même , je fis loger mon homme dans la prison du grand Châtelet. Il fut bien étonné quand il se vit là , & ne se pouvant empêcher d'accuser d'injustice celui qui avoit decreté contre lui , cela ne fut pas plutôt rapporté à ce Juge qu'il le fit mettre dans un cachot. On ne l'y laissa parler à personne , & les guichetiers l'ayant maltraité d'ailleurs par son ordre , il commença à connoître qu'il eut mieux fait de souffrir d'être cocu sans rien dire , que d'être exposé à tant de peines & d'affronts , pour s'en être voulu plaindre.

Sa femme ne fut point fâchée du tout de sa méchante fortune , parce que sans cela il prétendoit bien la faire raser. Il l'avoit déjà enfermée dans sa chambre où il contoit de ne la nourrir que de pain & d'eau , en attendant qu'il obtint un Arrêt tel qu'il lui en falloit un , pour la loger ou aux Magdelonnettes , ou dans quelque autre maison semblable , mais elle ne vit pas plûôt que les Archers l'avoient non-seulement emmené en prison , mais qu'ils y avoient encore emmené son garçon , qu'elle changea bien de langage. Elle s'étoit jettée d'abord à genoux devant lui , parce qu'elle voyoit qu'il l'avoit prises en flagrant delit , mais se doutant bien : parce qu'il venoit d'arriver , que j'avois été au conseil quelque part , & que l'on avoit si-bien tourné l'affaire , que tout cocu qu'il étoit , il avoit encore la mine d'être battu , elle rendit sa plainte de son côté contre lui. Il est vrai qu'elle ne le fit que parce que je lui fis dire , ce qu'elle devoit faire si elle vouloit sauver sa réputation. Sa plainte fut assez conforme à la mienne , si ce n'est que je ne voulus pas qu'elle accusât son mari de m'avoir voulu voler. Je trouvois que cela ne conviendrait guères à une femme , & qu'il valoit mieux le laisser deviner aux autres , que de le dire elle-même ; mais à cela près elle fit assez entendre qu'il avoit eu dessein de me maltraiter , & que c'étoit-là le soupçon qu'il me préparoit , au lieu de celui que je lui avois
de

demandé en entrant chez lui. Elle l'accusa aussi de n'avoir fait tout cela que par jalousie, & par une suite de cette malheureuse passion qui l'avoit déjà fait mettre une fois prisonnier.

Cette femme n'eut pas plutôt la liberté, qu'elle fût bien surprise de voir sa première chambre démeublée. Nous découvrîmes à force de nous en informer que c'étoit lui qui l'avoit fait, & même le lieu où il avoit fait mettre ces meubles. Nous forçâmes notre affaire par là, & ayant tiré des inductions qu'il avoit prémédité son coup, & qu'il sçavoit bien qu'il faisoit mal, puisqu'il avoit ainsi cherché à mettre ses meubles à couvert, je fis dire sous main à ces deux garçons, qu'il y alloit de la corde pour eux, s'ils ne trouvoient moyen de se sauver. Il y en avoit un qui étoit plus coupable que l'autre, puisqu'il étoit venu avec lui pour lui prêter main forte; mais quoi que son camarade fût non-seulement innocent, mais qu'il ne sçût pas même pourquoi on l'avoit emprisonné, il ne laissa pas de trembler. Il eut peur particulièrement quand on lui eut appris qu'il étoit accusé du recellement de ces meubles, & de m'avoir voulu voler. Il sçavoit qu'il se faisoit bien des injustices à Paris; & que l'on n'y condamnoit pas moins d'innocens que l'on y salvoit de coupables. Quoi qu'il en soit, l'autre qui trouvoit sa conscience un peu plus chargée ayant été le premier à lui conseiller de se sauver avec lui, il lui fit voir que cela ne leur seroit pas impossible, s'ils ôtoient quelques pierres qui les empêchoient de se jeter dans la rue à côté de laquelle ils avoient été mis. Ils y travaillèrent de concert, & les ayant ôtées adroitement ils passèrent par le trou, & s'y sauvèrent eux & toute leur chambre. Ils firent ce coup-là pendant une nuit, qui leur parut d'autant plus favorable qu'elle étoit plus obscure. Il y eut un prisonnier cependant qui en se sauvant se cassa une jambe, tellement que ayant été repris, il accusa les deux garçons cabare-

tiers d'avoir excité les autres à faire ce trou.

Cela fit encore beaucoup de tort à leur maître. Il n'y eut plus personne qui ne le soupçonnât d'être coupable, & comme il craignoit que son innocence ne succombât sous l'artifice, il écrivit une lettre au beau-Frere de Mr. de Treville à qui il exposoit son malheur. Ce Magistrat qui étoit homme de bien fut frappé de cette lettre, aussi étoit-elle tout-à-fait touchante, d'autant plus qu'il y reconnoissoit un certain air de sincérité qui ne régné jamais parmi le mensonge. Il la montra à Mr. de Treville à qui il dit, que comme il auroit plus de pouvoir que lui sur mon esprit, quand ce ne seroit qu'à cause que j'étois de son país; il lui conseilloit d'empêcher que je ne misse davantage de divorce dans ce ménage; qu'ainsi si je me montrois rebelle à ces remontrances, il eût à me menacer d'y employer l'autorité pour me renvoyer chez mon Pere. Mr. de Treville qui avoit beaucoup de defference pour lui, lui promit aussi-tôt de faire tout ce qu'il voudroit. Il envoya dire en même-tems à Athos de m'amener chez lui le lendemain matin à son lever. J'y fus sans sçavoir ce qu'il me vouloit, ni même sans m'en douter aucunement. Mr. de Treville n'étoit pas encore tout-à-fait habillé quand j'y arrivai, mais ayant achevé de l'être dans un moment, il me dit de passer avec lui dans son cabinet; & qu'il avoit à m'entretenir de quelque chose.

Quand nous y fûmes il m'obligea d'y prendre un siege, & en ayant pris un lui-même, il me demanda à quel dessein j'étois venu à Paris, & si ce n'étoit pas pour y faire fortune; qu'il n'avoit pas encore songé à s'enquerir de moi, mais que comme il avoit reçu il n'y avoit que deux jours des lettres du país, par lesquelles je lui étois recommandé, il ne vouloit pas différer davantage à me faire cette demande. Je lui fis une grande réverence pour attirer encore sa protection par moi-même, croyant qu'il me parloit de bonne foi; ainsi lui ayant répondu que je n'avois

n'avois jamais eu d'autre dessein en sortant du país que celui qu'il me disoit, je fus bien surpris qu'il me tourna la médaille lorsque j'y pensois le moins ; car il me repliqua que je devois être de meilleure foi avec lui, & ne pas craindre de lui dire naïvement ma pensée. Je repris la parole à l'heure même pour lui demander ce qu'il vouloit dire par là. Je tachai de lui faire entendre que je n'avois jamais eu d'autre pensée que celle que je venois de lui témoigner, qu'ainsi il étoit fort inutile qu'il me demanda d'autre explication que celle que je lui avois faite tout presentement, puisque je n'avois pas autre chose à lui dire. Mr. de Treville me répondit encore avec un sang froid qui pensa me désoler, & même en branlant la tête pour me mieux témoigner qu'il n'ajoutoit pas de foi à mes paroles, que si je voulois toujours avoir ainsi de la réserve pour lui, il ne falloit pas que je m'attendisse qu'il me rendit jamais aucun service, qu'il aimoit la sincérité par dessus toutes choses, de sorte que quand'il voyoit qu'on lui en manquoit, il ne faisoit plus de cas de toutes les autres belles qualitez qu'un homme pût avoir d'ailleurs.

J'eusse autant aimé qu'il m'eut parlé grec que de me parler de la sorte, & j'eusse autant entendu l'un que l'autre. Ainsi le priant de s'expliquer mieux lui-même, s'il en vouloit sçavoir davantage, il me répondit qu'il le vouloit bien, puisqu'il n'y avoit point d'autre moyen que celui-là de me faire entendre ce qu'il me vouloit dire. Il me demanda là-dessus quel chemin j'avois pris jusques-là pour faire fortune, & s'il n'avoit pas eu raison de croire que je lui imposois, quand je lui avois dit que je n'étois point venu à Paris dans d'autre dessein que celui-là : si j'avois jamais ouï dire qu'on la fit en s'attachant auprès d'une Cabaretiere comme j'avois fait depuis que j'étois arrivé ; que quand on se mettoit une fois sur ce pied-là, ce n'étoit pas le moyen de faire autre chose, que bien loin d'y acquérir de la réputation
parmi

fut ravi de m'avoir amené au point qu'il desiroit & me demandant si je ne voulois pas bien lui promettre presentement de ne plus revoir cette femme, je balançai quelques momens à lui en donner ma parole, en effet je sçavois qu'il étoit d'un homme d'honneur de ne la jamais donner sans la tenir & qu'il valoit bien mieux ne rien promettre. Mr. de Treville voyant que je rendois encore quelque combat n'en fut point du tout étonné, parce qu'il sçavoit que la victoire que l'on remporte sur soi-même dans ces sortes de rencontres ne se remporte pas sans effort; aussi se contentant de faire succéder presentement les persuasions aux reproches, il me prit de toutes sortes de façons pour achever de me tirer de la fange où j'étois. Enfin, m'étant fait toute la violence qu'un homme de courage & de résolution se pouvoit faire, je lui dis d'un ton qui lui plut merveilleusement, que c'en étoit fait à ce coup-là, & que je lui aurois obligation toute ma vie, de m'avoir retiré du précipice où je m'étois engagé si imprudemment, que je ne reverrois jamais cette femme; & que je ne consentois à ne passer que pour une infame s'il se trouvoit que je lui manquasse de parole.

Il fut ravi que je m'imposasse cette peine à moi-même, parce qu'il jugeoit de-là que mon intention étoit bonne. Cependant comme il y avoit alors deux choses à faire; l'une de tirer son mari de prison, l'autre de les remettre bien ensemble, & de tâcher de la consoler de la banqueroute que je lui allois faire, je laissai à Mr. de Treville & à son beau-frère le soin de faire les deux premiers articles, & ne me réservai que le troisième. J'écrivis à cette femme qu'ayant été si malheureux que de l'avoir perduë de réputation par deux fois, je ne voulois pas m'exposer une troisième à la même chose; que le Ciel qui l'avoit preservée comme par miracle de ce qui lui en devoit arriver, se lasseroit peut-être à la fin de la secourir, & qu'il voyoit que nous abusassions de sa bonté, que je

lui conseilloit de retourner avec son mari, s'il vouloit bien se racommoder avec elle: que le beau-frere de Mr. de Treville qui les avoit déjà racommodé une fois ensemble, vouloit bien encore avoir la charité d'y travailler une seconde: que pour moi, tout ce que je pouvois faire presentement pour lui marquer que je l'avois estimée véritablement, étoit de desirer qu'elle ne fit jamais de part de ses faveurs à d'autre qu'à son mari; qu'une femme n'étoit jamais plus estimable que quand elle étoit sage, & que pourvu que j'appriſſe qu'elle le fût, elle pouvoit conter que je serois d'autant plus son ami, que je ne voulois plus être son amant, par rapport seulement à ses intérêts, sans considérer les miens en aucune façon.

J'accompagnai cette lettre de la moitié de mon argent que je lui envoyai, pour lui témoigner que si elle avoit bien voulu me donner son cœur, je voulois bien aussi lui donner tout ce que j'avois de plus précieux. Elle fut bien surprise à la réception de cette lettre, & m'ayant renvoyé mon argent, elle me récrivit en des termes si tendres & si touchans, que si j'eusse été encore à donner ma parole à Mr. de Treville; je ne ſçai si je l'eusse voulu faire presentement. Mais enfin, me trouvant lié heureusement par-là, parce que c'est souvent un bonheur que de n'oser faire ce que nous conseille nôtre foiblesse, je tins ferme contre une infinité de mouvemens qui me representoient à toute heure que c'étoit être cruel à moi-même que l'être à cette femme. Je lui fis réponse néanmoins en des termes qui étoient tout aussi honnêtes que les siens, quoy qu'ils ne fussent pas si passionnez. Mais comme rien ne lui pouvoit plaire, si je ne lui rendois mon cœur que je lui voulois ôter, elle me renvoya encore mon argent que j'avois jugé à propos de lui offrir tout de nouveau. Je l'avois fait afin de lui faire voir que je n'aurois pas manqué ni d'amour ni de reconnaissance, si des raisons aussi importantes que celles que j'avois

pre-

présentement ne m'eussent obligé de lui vouloir ôter mon cœur.

Pour abréger tout d'un coup bien des choses qui furent la suite de ce que je viens de dire, tout ce qu'elle put faire lui ayant été inutile pour me faire revenir à elle, nous prîmes chacun de nôtre côté le parti que nous conseilloit la prudence, elle se racommoda avec son mari que le beaufrere de Mr. de Treville fit sortir pour la seconde fois de prison : mais soit que ce pauvre homme eut pris un tel chagrin de la maniere dont sa femme en avoit usé avec lui, soit qu'il en fut devenu inconsolable, ou qu'il lui arrivât une maladie de langueur, il mourut après avoir craîné cinq ou six mois. Sa veuve fit alors tout ce qu'elle put pour me revoir, se flâtant aparemment que comme elle étoit aussi-bien Demoiselle que je pouvois être Gentilhomme, & que nous n'avions guères plus de bien l'un que l'autre, je serois peut-être si fol que de l'épouser ; je sçavois pourtant bien que non, & je lui eusse bien dit à l'oreille pour peu qu'elle m'en eut pressé. Cependant, comme je ne pouvois l'empêcher de croire tout ce que bon lui sembloit, je me vis exposé à ses persécutions jusqu'à ce que je fus obligé pour m'en délivrer tout d'un coup, de lui déclarer pour une bonne fois, que non seulement elle ne seroit jamais ma femme, mais encore que je ne la verrois de ma vie.

Son mari étant mort elle reprit son premier métier qui étoit de loger en chambre garnie, elle prit une maison dans la rue des vieux Augustins, & comme si elle eut oublié toutes mes duretez, elle m'excita encore à y aller loger avec elle. Cela étoit bien tentatif pour un homme qui n'avoit guères d'argent, & qui d'ailleurs en avoit été assez amoureux, mais y ayant bien pensé je n'en voulus rien faire. Cela la mit aux champs tout-à-fait ; son amour se tourna en fureur : de sorte qu'il n'y eut rien qu'elle ne fit pour se venger du mépris qu'elle croyoit que j'eusse pour elle. Pendant qu'elle avoit logé dans la

ruë Montmartre, un Capitaine Suisse nommé Straatman, qui s'étoit a donné à visiter son logis à cause de la bonté du vin qui étoit dans sa cave ; après avoir contenté ses sens d'une autre maniere, l'ayant trouvée jolie comme elle étoit effectivement, il commença à lui en conter. Elle ne le voulut pas écouter tant que nous demeurâmes bons amis, mais enfin voyant que de la maniere que je la traitois il n'y avoit plus rien à esperer avec moi, elle commença à changer de conduite à son égard. Il s'en fut tout aussi-tôt loger chez elle, afin de poursuivre sa pointe plus vivement, & en étant devenu plus amoureux de jour en jour ; il lui dit voyant qu'elle ne lui vouloit rien accorder, qu'il étoit résolu de l'épouser plutôt que de ne pas contenter sa passion. C'étoit un grand avantage pour elle, parce que quoi qu'il n'eut rien épargné depuis qu'il étoit dans le service, il avoit toujours un emploi de distinction & qui lui produisoit un gros revenu, aussi l'eut-elle pris au mot à l'heure-même, si ce n'est qu'elle eut peur que quand il auroit passé sa fantaisie, il ne vint à la maltraiter. Elle consideroit qu'il étoit comme impossible qu'il n'eut ouï parler de nos affaires, & qu'il ne les lui remit quelque jour devant le nez. Ainsi la crainte de l'avenir lui faisant m'épriser le present, elle lui dit franchement que la médifance n'épargnoit personne, & que son mari ayant eu la foiblesse de devenir jaloux de moi, elle ne vouloit pas s'exposer à de secondes nocces, de peur que le second mari qu'elle prendroit ne lui fit les mêmes reproches que lui avoit fait le premier.

Le Suisse qui n'étoit pas trop scrupuleux sur l'article, lui répondit que s'il n'y avoit que cela qui l'empêchât d'être sa femme, elle ne devoit pas s'y arrêter, que son foible n'étoit pas de croire tout ce que l'on disoit, que s'il étoit capable d'en avoir à cet égard ce n'étoit tout au plus qu'en cas qu'il se mariât avec une fille, & qu'il vint à la trouver fem-

me, qu'hors de là il n'avoit garde de devenir jaloux, principalement à l'égard d'une femme qui avoit déjà été mariée, puis que de la trouver veuve d'un homme ou de deux étoit à peu près la même chose, pour une personne de bon sens, qu'il n'y paroïssoit pas plus à l'un qu'à l'autre, & même quand au lieu de deux maris, elle en auroit eu une douzaine. Cependant comme cette femme étoit bien aise de se servir de lui pour se venger de moi, elle lui dit que si ce qu'elle venoit de lui dire ne l'intéressoit pas, il n'en étoit pas de même d'elle, qu'elle ne se remarieroit jamais que je ne fusse mort, parce qu'elle ne pouvoit souffrir la vûë d'un homme qui étoit cause qu'on avoit mis son honneur en compromis. Je veux bien croire que le Suisse étoit brave quand il y alloit de son devoir, mais ne trouvant pas qu'il dût ainsi hasarder sa vie selon la fantaisie de sa maîtresse, il lui offrit de lui donner des Suisses de sa Compagnie pour en faire tout ce qu'elle voudroit. Elle lui promit de l'épouser à cette condition, & son amant lui en donnant deux qu'il disoit être les plus braves du Régiment des Gardes, ils vinrent dans la rue où je logeois, à dessein de me faire insulte, lors qu'il me verroient sortir de ma maison. Ils n'y manquèrent pas, m'ayant aperçû de loin, ils s'en vinrent à ma rencontre en faisant les yvrognes. Je voulus les éviter, ne me doutant nullement de ce qui se passoit, mais me venant heurter tout exprès peu s'en fallut qu'il ne me renversassent par terre. Comme j'attribuois cela à leur yvrognerie, je me contentai de leur dire quelques paroles pour les obliger à s'éloigner de moi. Ils revinrent alors à la charge, ce qui me faisant voir qu'il y avoit à leur fait du dessein prémédité, je mis l'épée à la main pour les empêcher de m'approcher davantage; ils mirent aussi-tôt la main à la leur, faisant toujours les yvrognes. Je me trouvai un peu surpris de leur maniere de batailler à laquelle je n'étois pas accoutumé. Je crois pourtant que si je n'eusse eu as-

faire qu'à un seul j'en eusse bien-tôt rendu bon compte , mais comme ils étoient deux contre moi je me rangeai contre la muraille de peur que l'un ne me prît par derrière , pendant que l'autre me prendroit par devant.

Enfin je ne sçais ce qui seroit arrivé de tout cela , parce qu'un homme qui à deux ennemis en tête en a toujours trop d'un , quand les bourgeois me tirèrent de ce peril en venant sur eux avec de long bâtons pour les atteindre de plus loin. Ils leur en déchargèrent plusieurs coups sur les épaules , & les deux Suisses se voyant si bien régalez tournerent tête contr'eux , & me laissèrent en repos. Ceux qui les avoient chargez ne se mirent pas en peine de les arrêter , & leur laissèrent faire retraite. Je me trouvais cependant blessé d'un coup destramaçon que l'un des deux m'avoit donné sur l'épaule droite : par bonheur pour moi mon baudrier m'avoit paré la plus grande partie du coup , & ma blessure se trouvant legere je n'en gardai la chambre que deux ou trois jours. Le Suisse demanda aussi-tôt sa récompense à la Dame , lui promettant que ses Soldats acheveroient bien-tôt la besongne qu'ils avoient commencée. Comme elle le vit si perseverant , elle crut qu'il méritoit bien qu'elle eut quelque considération pour lui : elle l'épousa selon son desir , mais quand il en eut fait sa femme , il jugea à propos de ne se point charger d'un assassinat pour l'amour d'elle. Voilà comment finirent les premiers amours que j'eus à Paris , heureux si je m'en fusse tenu-là , & que ce qui m'y étoit arrivé m'eut rendu sage.

Le Roi qui n'avoit souffert qu'avec peine l'ascendant que le Cardinal de Richelieu avoit pris sur son esprit , ne voulant pas s'exposer à se trouver à la même peine sous un autre Ministre , ne voulut point faire remplir sa place à personne tant qu'il vivroit. On en fut tout étonné , parce qu'il ne paroissoit guères propre pour se charger lui-même des affaires ,

outre qu'il n'avoit pas beaucoup de santé. Mais il crut qu'au moyen d'un Conseil qu'il établit, il viendrait à bout de toutes choses, principalement si les Secretaires d'Etat vouloient remplir leur devoir. Il y en avoit deux assez habiles, savoir Mr. Desnoyers & Mr. de Chavigny : mais pour les deux autres ce n'étoit pas grand choses, & il ne falloit pas beaucoup conter sur eux. Du moins, l'on avoit vû qu'ils s'étoient conformez jusques-là sur l'exemple du Roi, & comme ils l'avoient toujours vû se décharger des affaires sur son Ministre, ils s'étoient déchargés de même sur leurs Commis de toutes celles qui étoient entre leurs mains.

D'abord que le Cardinal de Richelieu eût les yeux fermés, Chavigny qui étoit sa créature, & qui en cette qualité avoit épousé toutes ses passions tant qu'il avoit vécu ; considérant qu'il s'étoit fait beaucoup d'ennemis par là, tâcha de les regagner par une conduite toute opposée à celle qu'il avoit tenue à leur égard. La Reine le haïssoit particulièrement, parce qu'il avoit toujours suivi l'exemple de son maître qui avoit eu peu de considération pour elle, tant qu'il avoit eu entre les mains le Souverain pouvoir. Ceux qui croient sçavoir la source d'où procedoit ce peu de considération, disent que c'est qu'il en avoit eu trop autrefois pour cette Princesse, & qu'étant trop sage pour y répondre de la maniere qu'il eût peut-être bien voulu, il prit à tâche de la persécuter pour la punir du mépris qu'elle avoit pour lui. Je ne sçaurois dire au vrai si cela est ou non, parce que quoi que ce bruit ce soit si-bien répandu dans le monde qu'il y passa maintenant pour une verité dans l'esprit de plusieurs personnes, l'on sçait assez jusqu'où va la haine que l'on porte ordinairement aux Ministres, pour ne pas ajoûter foi entierement à tout ce qui se peut publier à leur desavantage. Il n'y a rien que l'on invente malicieusement pour les déchirer, & il semble que ce soit assez d'en médire pour faire ajoûter foi à tout

ce qu'on en dit. Ainsi sans autoriser ni aussi sans détruire cette accusation, je me contenterai de dire que la Reine devant être fort outrée contre tous ceux qui auroient aidé au Cardinal à la persécuter, Char'igny qui sçavoit qu'elle l'en devoit accuser encore plus qu'un autre par la part qu'il avoit aux conseils de son Eminence, fit tout ce qu'il put pour faire oublier à cette Princesse le sujet qu'elle avoit de ne lui pas vouloir de bien. Il y eut peut-être réussi, s'il n'eut eu qu'à desarmer sa colere. Comme cette Princesse étoit bonne, elle oublioit facilement les injures qu'on lui faisoit; mais par malheur pour lui, elle n'avoit déjà que trop donné d'entrée dans son esprit au Cardinal Mazarin. Cet homme qui étoit fin & adroit s'y étoit insinué par une grande complaisance, & par des assurances répétées de se dévouër entièrement à son service, envers & contre tous, sans même en excepter le Roi. Cela avoit plû extrêmement à cette Princesse, qui à l'exemple de toutes les autres femmes aimoit non-seulement qu'on lui rendit une obéissance aveugle, mais encore à être flatée.

Le Cardinal ne risquoit pas beaucoup en lui promettant ainsit tant de choses sans aucune réserve. Il voyoit le Roi moribond & sans aucune espérance de pouvoir guérir d'une fièvre lente qui le minoit depuis long-tems; son corps n'avoit plus l'air que d'un véritable squelette, & quoi qu'il ne fut encore que sur sa quarante deuxième année il en étoit réduit à ce point de misere, que tout Roi qu'il étoit il eut désiré la mort tous les jours pour s'en délivrer, si ce n'est qu'il ne lui étoit pas permis de le faire en qualité de Chrétien. Il ne pouvoit s'empêcher néanmoins de regarder de fois à autre le Clocher de St. Denis qu'il voyoit de St. Germain en Laye, où il étoit presque toujours, & de soupirer en le voyant. Il disoit même à tous ses Courtisans que ce seroit-là où s'alloient terminer toutes ses grandeurs, & que comme il esperoit que Dieu lui feroit misericorde

Il n'y feroit jamais si-tôt qu'il voudroit. Au reste ce qui avoit été caufe que le Cardinal Mazarin s'étoit ainfi promis fans réfervede à la Reine, c'étoit la crainte du racommodement que Mr. de Chavigny vouloit faire avec elle. Son Eminence s'y oppofa fous main tout autant qu'il pût. Comme il prévoyoit bien que fuivant la coûtume de France, dont il tâchoit à fe faire inftruire, la Reine devoit avoir la Tutelle du Roi d'aujourd'hui, qui n'avoit encore guères que quatre ans, & que par conféquent elle auroit toute l'autorité entre les mains, il ne vouloit pas que ce Secrétaire d'Etat fe mit en paffé de lui difputer le Miniftère, auquel il afpiroit déjà fecretement. Ainfi pour y parvenir avec plus de facilité, il n'y avoit rien qu'il ne fit pour gagner les perfonnes qu'il voyoit bien auprès de la Reine, jufques à faire l'amoureux d'une de fes femme de chambre nommée Beauvais, qu'il croyoit n'y être pas le plus mal.

La Beauvais qui aimoit d'autant plus cet encens qu'elle s'étoit déjà mife fur le pied de l'acheter bien cher quand elle en vouloit avoir, étant ravie qu'on lui en offrit ainfi pour rien, fit auprès de fa maîtrefse tout ce qu'il voulut. Elle la pria cependant de donner non-feulement l'exclufion à Chavigny, mais encore de tenir fecrettes toutes les promeffes que lui faifoit le Cardinal Mazarin. Elle lui dit qu'elle y avoit encore plus d'intérêt que lui, parce que comme le Roi fon mari n'avoit pas grande confiance en elle, & qu'avant de mourir il pourroit prendre des réfolutions qui ne lui plairoient pas, il étoit bon non-feulement qu'elle eût dans fon confeil un homme qui en pût détourner le coup, fans être foupçonné de le faire par fon propre intérêt; mais encore qu'il l'en pût avertir; qu'elle pourroit par là remedier de bonne heure à toutes chofes, au lieu que fi elle ne fçavoit rien qu'après coup, elle y trouveroit plus de difficulté,

La Reine se laissa aller à ce conseil, croyant qu'elle ne lui donnoit que pour l'amour d'elle, & sans qu'elle y eût la moindre part, par rapport à ses propres intérêts. M^r. de Chavigny n'ayant pû ainsi rien obtenir de ce qu'il desiroit dressa ses barteries d'un autre côté, afin de n'être pas pris au dépourvû quand le Roi viendroit à mourir. Il se raccommoda avec le Duc d'Orleans avec qui il n'étoit pas trop bien auparavant. Le sceau de leur réconciliation fut qu'il lui promit de faire faire un Testament à sa Majesté par lequel il limiteroit si bien le pouvoir de la Reine, que s'il ne pouvoit l'empêcher d'être Tutrice de son fils, elle seroit toujours obligée d'avoir recours à lui, quand elle voudroit entreprendre quelque chose. Le Duc d'Orleans qui bien loin d'avoir jamais eu aucun crédit à la Cour, y avoit été tantôt proscrit, & tantôt dans un si grand mépris que si on ne l'eut pas connu, on n'eut jamais dit qu'il eut été Frere du Roy, fut ravi de cette proposition. Il y consentit de tout son cœur, & ayant promis mille belles choses à Chavigny pourvû qu'il pût venir à bout de son entreprise, celui-ci y travailla sans perdre de tems. Il dit au Roi, dont la santé dimînuoit de moment à autre, que s'il ne prévenoit de bonne heure tout ce qui pouvoit arriver après sa mort, il avoit un fils qui au lieu d'être un jour le plus puissant Prince de l'Europe, comme il sembloit devoir l'être par le rang où Dieu l'avoit élevé, pouroit bien peut-être se trouver fort éloigné de ce bonheur; que la Reine depuis qu'elle étoit venue en France, avoit toujours entretenu commerce avec le Roi son Frere au préjudice de toutes les deffenses qui lui en avoient été faites; qu'il étoit bien fâché d'être obligé de lui en rafraîchir la memoire, parce que cela ne lui pouvoit pas être fort agréable, mais qu'enfin comme il falloit pourvoir à cet abus, à moins que de vouloir tout perdre, il lui valoit mieux encore qu'il lui renouvelât pour un moment le chagrin que cette intelligence lui avoit donné de tems

en tems, que de manquer à lui faire prendre toutes les mesures qui étoient nécessaires dans une occasion si importante.

Cette prétendue intelligence avoit été le prétexte dont le Cardinal de Richelieu s'étoit servi pour persécuter la Reine. Il lui avoit fait faire là-dessus des choses toutes extraordinaire & que la posterité ne croiroit jamais, si ce n'est que tous ceux qui voudroient écrire l'histoire fidèlement seront obligez de le rapporter. Il avoit prétendu lors que la Reine recevoit des lettres d'Espagne ; qu'elle les cachoit pour elle. Enfin pour mortifier davantage cette Princesse, il avoit fait consentir Sa Majesté qui n'entendoit point de raillerie sur tout ce qui regardoit l'intelligence avec cette Couronne ; comme il avoit bien paru à l'égard de Cinqmars, de la faire visiter par le Chancelier. C'étoit un étrange Commissaire pour un homme qui avoit été deux fois Chartreux, & il ne lui en eut pas salu davantage pour le faire entrer en tentation. Car cette Princesse étoit belle, & quoi que personne n'eût jamais vû son corps pour en pouvoir parler positivement, il y avoit bien de l'apparence, parce qu'il paroïssoit au dehors, que ce qui étoit sous le linge n'étoit pas moins beau que tout le reste. Elle avoit une gorge & un bras fait au ton, & la blancheur dont ils étoient l'un & l'autre surpassoient celle des lis. Aussi le Chancelier ne se fut jamais chargé de cette commission si en sortant du Convent il eût conservé les sentimens qui l'y avoient fait entrer. Mais il s'y étoit trouvé tourmenté de tant de tentations différentes tant qu'il y étoit demeuré, qu'il en avoit réveillé souvent les Religieux. Il avoit été affligé particulièrement de celles de la chair, & comme on lui avoit permis dans leur violence d'aller sonner une cloche, afin que tous ses freres se missent en prieres à son intention ; l'on n'entendoit plus à toute heure que sonner cette cloche, de sorte que ceux qui logeoient autour de ce monastere ne sçavoient ce que

que cela vouloit dire , de l'entendre sonner si souvent. Mais soit que Dieu n'exaucât pas leurs prières, ou qu'il ne se mit pas en état lui-même de mériter qu'il les exaucât , il avoit renoncé à la fin à cette vocation , & avoit embrassé celle du Palais. Il n'y avoit pas trop mal réussi , puisqu'il étoit devenu Chancelier , & même à un âge qu'il y avoit espérance qu'il le devoit être long-tems. En effet , il vit encore jusqu'aujourd'hui & toujours avec de si grandes tentations , sur tout de celles dont je viens de parler , que l'on en conte d'étranges choses. Cependant si l'on en veut croire ce qu'on en dit , l'on prétend qu'il y employe bien une autre cloche que celles des Chartreux pour les faire passer.

Chavigny ne lui ressembloit pas à l'égard des conseils qu'il venoit de donner au Roi : sa Majesté qui étoit susceptible de ces sortes d'impressions goûta son avis , & travailla en même-tems à une déclaration par laquelle il prétendoit après sa mort partager l'autorité entre la Reine , le Duc d'Orleans & le Prince de Condé. La Reine en fut avertie par le Cardinal Mazarin ; elle le pria d'en parler au Roi , & de lui remontrer que ceux qui lui donnoient ce conseil abusoient bien du crédit qu'ils avoient sur son esprit ; que le Duc d'Orleans avoit toujours été un boutefeu dans son Roïaume , & que de lui donner le moindre pouvoir , c'étoit justement y faire vivre la guerre civile qu'il y avoit allumée tant de fois , qu'il n'étoit pas moins dangereux de lui associer le Prince de Condé , parce que n'y ayant que lui qui eut des garçons de toute la famille Royale , il tâcheroit peut-être à les élever au préjudice de ceux de Sa Majesté. Le Roi d'aujourd'hui avoit un Frere qui étoit plus jeune que lui de deux ans & quelques jours. C'est Mr. qui vit présentement , Prince qui après avoir porté le nom de Duc d'Anjou dans sa jeunesse , a pris celui de Duc d'Orleans après la mort de son Oncle. Cependant l'on peut dire qu'il ne lui a ressemblé en rien que par rapport à ce nom : autant que

que l'un étoit disposé à prêter l'oreille aux ennemis de l'Etat , autant celui-ci a été soumis aux ordres de son Souverain. Le seul écart qu'il ait jamais fait fut quand il quitta la Cour pour s'en aller à Villers Cotterets , à cause de la disgrâce qui étoit arrivée au Chevalier de Lorraine son favori, mais il ne dura qu'autant de tems qu'il en falut à Mt. Colbert pour l'aller trouver. Il s'en revint en même tems qu'il l'eût averti de son devoir , & l'on a pas vû qu'il lui soit rien arrivé depuis de pareil.

Le Cardinal Mazarin étoit trop politique pour vouloir se charger de la commission que la Reine lui vouloit donner. Il eût peur que le Roi ne le trouvât mauvais , & qu'il ne vécut assez long-tems pour l'en faire repentir. Cependant en même-tems qu'il se ménageoit ainsi avec Sa Majesté , étant bien-aise de faire la même chose avec la Reine , il lui dit que s'il ne le faisoit pas , ce n'étoit qu'afin de lui pouvoir rendre plus de service dans l'occasion : que si elle faisoit rompre cette glace par un autre , le Roi ne manqueroit pas de lui en parler , qu'il pourroit alors lui en dire son sentiment , & faire plus d'une parole , qu'il ne feroit maintenant avec cent. La Reine le crût de bonne foi sans se donner la peine de penetrer d'où procedoit son refus. Elle eut recours à Mr. Desnoyers pour faire auprès du Roi le personnage dont il ne vouloit pas se charger. Celui-ci qui étoit bien-aise d'obliger cette Princesse , accepta cette commission sans réfléchir trop en ce qui lui en pourroit arriver. Il se fia sur ce qu'ayant assez de crédit sur l'esprit de ce Prince par la conformité qu'il avoit avec lui d'être assez dévot, il en seroit écouté favorablement. Mais Sa Majesté qui avoit fourré bien avant dans sa tête qu'elle se devoit défier de la complaisance que la Reine sa femme avoit pour le Roi d'Espagne son Frere en particulier , & pour toute sa Nation en général , ayant mal reçu sa proposition il lui fit défense de lui en reparler jamais , sous peine d'encourir son indignation.

Une réponse comme celle-là avoit de quoi se rendre sage, sur tout de la manière que le Roi la lui avoit faite. En effet il avoit accompagné ses paroles de l'air du monde le plus significatif. Il lui étoit aisé de juger de là que s'il lui arrivoit jamais de faire la même faute qu'il venoit de faire, il pourroit bien avoir tout le tems qu'il lui faudroit pour s'en repentir. Mais soit qu'il voulût servir la Reine à quelque prix que ce fût, ou qu'il eut peur qu'il n'entrât du ressentiment dans l'esprit de Sa Majesté en traitant cette Princesse comme il faisoit, & que la charité lui fit desirer de le voir mourir, avec des sentimens plus Chrétiens, il se servit de ce prétexte pour mettre le Confesseur du Roi dans ses intérêts. Il lui dit que s'il vouloit l'obliger il falloit qu'il convertit le Roi là-dessus, & comme ils étoient bons amis, & qu'il avoit même son argent à la maison professe de S. Louïs, dont étoit ce Jésuite, celui-ci lui promit tout ce qu'il voulut. Sa charge lui en donnoit la commodité toutes fois & quantes que bon lui sembloit, ainsi n'ayant pas été long-tems à lui tenir parole, le Roi ne le reçût pas mieux qu'il avoit fait Desnoiers. Le Confesseur crut qu'il ne se devoit pas rendre du premier coup, & qu'ayant l'autorité de lui parler fortement là-dessus, il pouvoit s'en servir en faveur de son ami. Ainsi étant retourné à la charge, il se rendit si désagréable par là à Sa Majesté qu'elle le chassa de la Cour. Les Jésuites n'approuverent pas cette récidive qu'il avoit faite à leur insçu, & comme le Roi les menaçoit de prendre à l'avenir un Confesseur dans un autre Convent, parce qu'ils se mêloient de trop de choses; ils révélèrent à Sa Majesté qu'elle devoit bien moins s'en prendre à eux de ce qui venoit d'arriver, qu'à Mr. Desnoiers, que c'étoit lui qui étoit cause de la faute que venoit de faire son Confesseur, & que sans lui il n'y eût jamais pensé. Le Roi n'eut pas de peine à le croire, parce que ce Secrétaire d'Etat avoit voulu lui-même ébaucher

ce que l'autre avoit tâché d'accomplir, ainsi lui ayant fait commandement de se retirer de la Cour, la charge fut donnée à Mr. le Tellier.

Desnoiers se retira dans sa Maison de Dangu, qui n'étoit qu'à dix-huit ou vingt lieues de Paris. Il crut que sa disgrâce ne seroit pas longue, parce que le Roi ne pouvoit pas vivre encore long-tems. Il crut aussi que n'ayant point donné la demission de sa charge, la Reine l'y feroit rentrer tout aussi-tôt que ce Prince auroit les yeux fermez. Il étoit en droit de l'esperer sans se flater lui-même, puisque ce n'étoit qu'à son sujet qu'il avoit perdu les bonnes grâces de Sa Majesté, ainsi suportant son mal avec d'autant plus de patience qu'il étoit persuadé qu'il ne seroit pas bien long, il attendit du benefice du tems ce qu'il ne pouvoit plus esperer par aucune intrigue.

Chavigny se voyant triompher ainsi de son Colleague & du Confesseur de Sa Majesté dressa une déclaration avec elle telle qui la lui avoit suggerée. Le pouvoir de la Reine y avoit des bornes bien étroites, quoi qu'elle y fût déclarée tutrice de son fils. Le Roi établissoit aussi un conseil à cette Princesse, afin que quand il seroit mort, elle n'eut rien à faire sans son avis. Chavigny s'y fit mettre & crut s'y maintenir malgré la Reine, parce que le Duc d'Orleans & le Prince de Condé avoient été jusques-là d'intelligence avec lui. Enfin pour rendre cette déclaration plus autentique le Roi la fit enregistrer au Parlement, Sa Majesté déclarant que sa dernière volonté étoit qu'elle fût suivie de point en point après sa mort. Le Roi fut plus mal quelques jours après qu'il n'avoit encore été, & comme il étoit aisé de voir qu'il n'avoit pas plus de cinq ou six jours à vivre la Reine fit des brigues dans le Parlement, afin que d'abord qu'il ne seroit plus on cassât cette déclaration. Elle prétendoit qu'elle ne pouvoit se soutenir, parce qu'elle étoit non-seulement contraire aux loix du Royaume, mais encore contre le bon sens. Chacun voyoit bien effectivement que Sa Majesté n'y avoit pas

pas trop bien pensé , quand elle avoit mis la principale puissance entre les mains des deux premiers Princes du sang , eux qui ne voyoient point d'autre obstacle à leur élévation que les jeunes Princes qu'elle laissoit à un âge si tendre. Ce n'est pas qu'on les crut capables de rien faire au préjudice de leur devoir , principalement leur autorité étant temperée par celle de la Reine , qui en qualité de mere avoit encore plus d'intérêt que les autres , d'empêcher qu'ils n'entreprissent rien contre ses enfans ; mais comme il étoit arrivé des choses plus extraordinaires que celle-là , & même que la conduite passée du Duc d'Orleans devoit tout faire apprehender de lui , chacun trouva que la Reine n'avoit pas trop mauvaise raison de vouloir mettre les choses sur un autre pied qu'elles n'étoient.

Le Roi , quelques jours avant que de mourir , tira la plupart de ses Officiers à part , tant de sa maison que de ses Armées , pour leur faire promettre que quelque brigue que l'on pût jamais faire contre son fils , ils lui seroient toujours fidèles. Il n'y en eut pas un qui ne le lui promit , & même qui ne s'y engagât par serment : cependant la plus grande partie se montrèrent bientôt parjures. Les Espagnols qui sçavoient l'état où étoit le Roi , & que les brigues qui se faisoient à la Cour alloient bien-tôt la diviser , se préparoient à profiter de nos desordres. Le Cardinal Infant n'étoit plus en Flandres , & le Roi d'Espagne avoit envoyé en ce pays-là Dom Francisco de Mellos pour lui succéder. Il mit alors en délibération dans son Conseil s'il ne devoit point se servir d'une conjoncture si favorable pour reprendre Arras & nous restreindre en deçà de la Somme. Mais le Comte de Fontaine qui étoit Maître du Camp Général de toutes les forces Espagnoles , comme l'est aujourd'hui le Comte de Martin , ayant été d'avis qu'il valoit bien mieux entrer en France , parce que ces places tomberoient d'elles-mêmes , s'ils pouvoient jamais y exciter quelques troubles ; Mellos ne vit pas plû-

tôt que la plûpart des autres Officiers Generaux étoient de même sentiment qu'il s'y rendit. Il s'approcha de la Somme, & l'état où étoit le Roi donnant encore une plus grande apprehension de leurs forces, le Duc d'Anguien qui étoit à la tête de nôtre armée de Flandres, eut ordre de les côtoyer sans s'engager au combat. Il étoit encore si jeune qu'il n'y avoit pas d'apparence de s'en fier à lui seul, c'est pourquoy le Maréchal de l'Hôpital lui fut donné, pour temperer ce que le feu bouillant de sa jeunesse lui pouvoit faire entreprendre de mal à propos.

Nôtre Regiment ne sortit point de la Cour, parce que bien que l'Armée du Duc fut plus foible que celle des ennemis: comme il y avoit tout à craindre de l'ambition des Grands, il ne falloit pas se trouver tellement dénué de toutes choses, qu'on fut hors d'état de s'y opposer. La Reine sur les derniers jours de la vie du Roi, fit pressentir le Parlement s'il ne seroit point d'humeur à passer par dessus la déclaration qu'il avoit verifiée, en lui decernant la tutelle de son fils dans toute l'étenduë qu'une mere pouvoit desirer. L'Evêque de Beauvais son premier Aumônier qui étoit d'une famille des plus considerables de la Robe, fut celui qu'elle y employa. Il y réussit parfaitement bien, & ses parens qui se flatoient que la récompense de se service seroit le commencement de sa fortune, lui firent tout esperer dans la vûë que quand il seroit parvenu aux grandeurs qu'ils lui desiroient, il leur feroit part de son bonheur.

La Reine étant assurée de ce côté-là, laissa mourir le Roi avec plus de tranquillité qu'il ne sembloit qu'elle ne dût avoir dans un état comme le sien. Peut-être n'étoit-elle ainsi consolée que par la joye qu'elle avoit de voir que la fortune du Roy son fils seroit maintenant en scûreté entre ses mains, au lieu qu'elle craignoit auparavant que le Duc d'Orleans & le Prince de Condé n'abusassent de l'autorité que le Roi leur donnoit par sa déclaration. Peut-être aussi que sa douleur ne pouvoit pas être si vive qu'elle

qu'elle eut été , si cette mort eut été imprévûë , mais comme ce Prince languissoit depuis long-tems , & qu'il y avoit déjà plus d'un mois qu'on s'atendoit tous les jours qu'il dût expirer , il n'étoit pas étonnant qu'elle se fut fait comme une espece de calus qui la rendoit plus disposée à cette séparation qui est d'ordinaire si sensible à une femme. Enfin le Roi étant mort , la Reine qui avoit trouvé moyen de faire renoncer le Duc d'Orleans à l'autorité que le Roi lui donnoit par sa déclaration , monta au Parlement avec lui. Cette compagnie dont les principaux étoient gagnez par l'Evêque de Beauvais , lui decerna la Regence avec une puissance absolue , malgré les dernieres intentions de Sa Majesté.

Quelques jours avant la mort du Roi, Mellos après avoir fait mine pendant quelque tems de vouloir entrer en France par la Somme , marcha tout d'un coup du côté de la Champagne, où il mit le siege devant la ville de Rocroi. Cette ville qui en est comme le boulevard du côté que les païs-Bas confinent avec elle , est scituée avantageusement. Elle a une grande quantité de bois d'un côté qui en rendent les approches extrêmement difficiles , de l'autre un Marais qui la rendroit impenetrable s'il regnoit tout allentour. Avec une situation si avantageuse , c'eut été dequoi faire échoïer le dessein de Mellos, si elle eut été munie suffisamment de toutes choses , & que ses fortifications eussent été en bon état ; mais , soit que le Cardinal de Richelieu eut crû avant que de mourir que les Espagnols n'étoient pas en état d'entreprendre un siege de cette consequence, ou que les affaires qu'il leur avoit faites en Portugal , en Catalogne & dans l'Arthois leur feroient employer leurs forces de ce côté-là plutôt que d'un autre , il avoit assez negligé d'y pourvoir. Le Roi défunt n'en avoit pas eu plus de soin après sa mort , ainsi quand Mellos arriva devant , il y avoit un des dehors qui étoit presque éboulé , & si peu de Garnison pour les défendre qu'elle perdit courage à son approche.

Le Duc d'Anguien dont on s'étoit bien aperçû de la valeur dans deux ou trois Compagnes qu'il avoit faites auparavant en qualité de volontaire , conclut d'abord à la secourir promptement. Le Maréchal de l'Hôpital s'y opposa , sous prétexte des difficultés qui s'y presentoient , mais en effet parce qu'il avoit des ordres secrets d'empêcher qu'on ne hasardât une bataille. La Reine mere qui les lui avoit envoyez avoit considéré qu'on ne pouvoit la perdre sans ouvrir tout le Royaume aux ennemis , & peut-être sans renverser tous les projets qu'elle feroit à cause de sa fortune presente , qui lui promettoit plus de bonheur que par le passé. Le Duc ne fut point content de tout ce que le Maréchal lui pouvoit remontrer pour lui faire approuver sa retenüë : son courage lui faisoit voir de la facilité dans les plus grandes difficultés , & il aimoit mieux l'en croire que tout le reste ; ainsi ayant commandé à Gassion de marcher par les bois avec quelque Cavalerie qui porteroit des fantassins en croupe , pour voir s'il ne les pouvoient point jeter dans la Ville, il les suivit lui-même comme pour l'appuyer seulement. Gassion qui croyoit mériter du moins avec autant de justice le Bâton de Maréchal de France que l'Hôpital qui l'avoit obtenu sur la fin de la vie du feu Roi , connut bien le dessein du Duc , soit qu'il lui en eut fait confidence , comme l'apparence n'en sçauroit donner d'autre pensée, ou qu'il le pénétrât de lui-même : ainsi regardant cette occasion comme une chose qui lui pouvoit procurer cette honneur , sans lui pouvoir faire jamais de peine , puis qu'il n'agissoit que par les ordres de son Général, il couvrit si bien sa marche qu'il passa tout au travers du quartier ces Italiens que Mellos avoit avec lui, sans être obligé de rendre qu'un médiocre combat. La plupart des Fantassins qu'il avoit entrèrent dans la place ; & ce secours l'ayant un peu rassurée , Gassion envoya dire au Duc ce qu'il venoit d'exécuter selon qu'il le lui avoit ordonné lors qu'il l'avoit fait partir.

Le Duc qui après avoir levé en marchant tout ce qu'il avoit pû des garnisons qui étoient sur son passage, avoit rendu son armée forte de vingt-un à vingt-deux mille hommes, en sorte que celle de Mellos n'étoit plus supérieure à la sienne que de quatre mille hommes tout au plus ; le Duc, dis-je, qui étoit résolu plus que jamais de combattre, lui manda que s'il pouvoit se maintenir dans une petite plaine qui est entre les bois & la place, il le verroit bien-tôt accourir à son secours. Gassion ne put exécuter cet ordre, parce que bien qu'il eût des défilés qu'il pouvoit mettre devant lui, il appréhenda d'être obligé à la fin de succomber sous le nombre ; ainsi étant revenu au devant du Duc, il lui fit rapport de tout ce qu'il avoit reconnu devant la place. Ces nouvelles ne firent qu'augmenter l'ardeur que ce général avoit de combattre. Il lui donna un plus grand nombre de Troupes qu'il n'en avoit pour retourner dans la plaine, & Mellos n'ayant pas eu la précaution d'en faire garder les défilés, soit qu'il méprisât la jeunesse du Duc, ou qu'il ne fit guères de cas de son Armée, qu'il ne considérât que comme des Troupes ramassées, & par conséquent peu capables de se mesurer avec les siennes qui étoient l'élite de tout ce que l'Espagne avoit de meilleur, Gassion y entra sans y trouver aucun obstacle.

Mellos n'avoit peut-être pas trop crû jusques-là que le Duc ôsât se présenter devant lui. Il sçavoit qu'il lui étoit inférieur non-seulement en nombre, mais encore dans la valeur de ses Troupes, du moins à ce qu'il pensoit ; Mais voyant qu'il devoit changer maintenant de sentiment, il eut été fâché sans doute de ne pas avoir mieux pris qu'il n'avoit fait ses précautions, si ce n'est qu'il se flatât en même-tems que cela n'arrivoit que pour lui faire acquérir plus de gloire. Ainsi sans vouloir attendre le secours qui lui venoit d'Allemagne, & qui marchoit pour se joindre à lui ; il quitta ses lignes où il ne laissa que des gens suffisamment pour les garder,

&

& fut à la rencontre du Duc d'Aguien. Gassion s'étoit déjà emparé d'une hauteur qui lui étoit favorable pour le combat, & les deux Armées s'étant avancées en présence l'une de l'autre qu'il étoit déjà presque nuit, rien ne retarda le combat, parce que de part & d'autres ils étoient bien aises d'avoir le jour pour témoin de leurs actions. Mais la nuit ne fut pas plutôt passée, que les deux Armées en vinrent aux mains dès la pointe du jour. Le combat fut étrangement opiniâtre de part & d'autre ; mais enfin le Duc ayant fait des actions prodigieuses de conduite & de valeur, & ayant été parfaitement bien secondé par toutes les Troupes, principalement par Gassion ; la victoire se déclara tellement pour lui, qu'il y avoit long-tems qu'il ne s'en étoit remporté une pareille. Toute l'infanterie ennemie fut taillée en piece, & le Comte de Fontaine ayant été tué à la tête en donnant ses ordres, d'une litière où il étoit, à cause qu'il étoit tellement mangé de goûtes qu'il ne pouvoit se tenir à cheval il n'y eut plus rien qui fit résistance. Ce grand événement n'arriva pas néanmoins sans qu'il en coûtât beaucoup de sang aux nôtres, le Comte se défendit en lion, & il falut du canon pour rompre un bataillon quarré au milieu duquel il avoit patu si intrépide ; qu'on eût dit qu'il se croyoit au milieu d'une Citadelle. Un grand nombre de drapeaux & d'étendarts servirent encore de trophée à la gloire du Duc, avec quantité de pieces de canon qu'il avoit pris dans le combat.

Comme nous ne sommes plus du tems des Romains, qui punissoient de mort ceux qui osoient donner bataille contre leurs ordres, quelques heureux succès qu'elle pût avoir ; la Reine mere oublia en faveur de sa victoire la hardiesse qu'il avoit eue de combattre nonobstant que le Maréchal lui eut dit à la fin de sa part, le voyant résolu de le faire, que ce n'étoit pas là son dessein. Cette victoire qui arriva cinq jours après la mort du Roi, ne pouvoit aussi venir plus à propos pour faire évanouir quantité de bri-
gues

gues qui s'élevoient contre l'autorité naissante de la nouvelle Regente principalement quand ceux qui croyoient avoir le plus de part dans ses bonnes grâces s'en virent éloigner. L'Evêque de Beauvais en fut du nombre, le service qu'il avoit rendu à la Reine mere lui faisant croire qu'elle ne le pouvoit bien reconnoître qu'en lui donnant la place de premier Ministre, il y aspira si ouvertement, qu'il ne fit point de difficulté de lui en parler lui-même. La Reine mere tâcha, sans être obligée de lui dire qu'il n'en étoit pas capable, de lui faire sentir qu'il seroit plus heureux mille fois de demeurer en l'état où il étoit que de chercher à s'élever davantage par un poste tout rempli d'épines & de traverses. Mais il ne voulut pas l'entendre à demi mot, si bien que fâché de ne pas trouver en elle toute la reconnoissance qu'il esperoit, il se fit chasser à la fin de la Cour, pour avoir osé faire paroître le mécontentement qu'il avoit, de ce que cette Princesse eut jetté les yeux sur un autre que lui pour lui faire remplir cette place.

Ce fut sur le Cardinal Mazarin que la Reine fit tomber son choix, & il ne fut pas plutôt parvenu à cette dignité qu'il fit tout ce qu'il pût pour ruiner Chavigni. Il lui fit ôter sa charge de Secrétaire d'Etat sous prétexte que le Cardinal de Richelieu ne l'en avoit revêtu qu'après l'avoir ôtée assez injustement au Comte de Brienne. Il fut bien aise ainsi de couvrir, sous ombre de justice, la haine qu'il lui portoit; mais comme il ne cessa point de le persécuter depuis, & même que cette persécution dura jusqu'à sa mort, on ne fut pas long-tems à reconnoître au travers de tous ses déguisemens le principe qui le faisoit agir. Cette aversion procedoit de ce qu'il ressembloit à beaucoup de gens qui sont bien aises quand ils sont dans le besoin de trouver qui les assistent; mais qui ne peuvent plus souffrir leur vûe du moment qu'au lieu de la nécessité où ils étoient, ils se voyent dans l'opulence. Mazarin à son avènement à la Cour y étoit venu si misérable qu'il avoit eu besoin que quel-
qu'un

qu'un lui fournit ses necessitez. Il n'avoit eu d'abord qu'une pension fort modique, & qui n'étant pas suffisante pour le faire subsister, il avoit été trop heureux que Mr. de Chavigny qui le connoissoit pour s'être servi de lui dans les affaires d'Italie, lui eut donné une chambre chez lui, & la table de ses Commis. Au reste comme il se voyoit élevé maintenant à un poste qui lui faisoit honte de son premier état, il étoit bien-aïse de n'en pas avoir à tous momens devant les yeux un témoin d'autant plus incommodé, qu'il se figuroit qu'il ne lui jetoit pas un regard que ce ne fut pour lui reprocher ce qu'il avoit fait pour lui.

Le choix que la Reine avoit fait de son Eminence pour premier Ministre, ne déplut pas au Duc d'Orléans ni au Prince de Condé, avec qui Sa Majesté étoit résoluë de bien vivre pour ne leur pas donner le sujet de troubler le commencement heureux du Règne de son Fils. Le Cardinal la confirma dans cette résolution, & il s'y conforma lui-même de peur de se les attirer tous deux à dos. Il sçavoit que quantité de gens, jaloux de sa fortune, commençoient à murmurer de ce que la Reine mere lui avoit fait cet honneur au préjudice de tant de François, comme si il n'y en eut pas eu parmi eux qui fut capable de remplir un poste comme celui-là. Ainsi au lieu de faire paroître d'abord son avarice, & sa vanité, comme il fit depuis, il demeura non-seulement dans un grand respect auprès d'eux, mais il sembla encore n'emprunter tous ses mouvemens que de leurs volontez. Il se contenta cependant durant quelque tems de vivre de ses pensions & de quelques bienfaits que la Reine Mere lui faisoit de fois à autre, tellement qu'ils se crurent trop heureux tous deux de ce que cette Princesse eût choisi un homme si raisonnable & qui songeoit plus à remplir son devoir qu'à acquérir des richesses.

La protection que ces deux Princes lui donnerent tant qu'il ne s'éloignât point de ce principe, n'empêcha

cha pas que d'autres que l'Evêque de Beauvais ne se montrassent jaloux de son élévation. Le Duc de Beaufort à qui la Reine Mere avoit témoigné tant de confiance le jour de la mort du Roi, que de lui remettre entre les mains la Garde des deux Princes ses enfans, fâché qu'une action qui lui promettoit beaucoup de faveur fut demeurée sans aucune suite, s'unit avec Madame-la Duchesse de Chevreuse qui étoit un esprit bien entreprenant. Elle s'étoit fait exiler du vivant du feu Roi, parce que Sa Majesté la soupçonnoit de donner de méchans conseils à la Reine. Elle avoit demeuré pour le moins dix ans à Bruxelles, où on l'accusoit encore d'avoir voulu de concert avec Marie de Medicis veuve de Henri le Grand, qui s'y étoit aussi retirée, tâcher de fois à autre de broüiller l'Etat. Elle en étoit enfin revenue après la mort de Louïs le Juste, parce que la Reine avoit jugé que n'ayant été exilée qu'à la considération, il n'étoit pas juste qu'elle demeurât plus longtemps dans la souffrance. Cette Duchesse qui avoit été bien autrefois avec sa Majesté, avoit espéré d'abord qu'elle ne seroit pas plutôt de retour auprès d'elle, qu'elle auroit grande part au Gouvernement. Son ambition & sa vanité lui faisoient croire que si elle en étoit incapable par son sexe, elle élèveroit toujours quelqu'un au ministère qui lui seroit soumis, qu'il n'auroit que le nom de Ministre pendant qu'elle en auroit toute l'autorité. Elle jettoit les yeux pour cela sur Châteauneuf le garde des Sceaux, qui avoit été encore bien plus maltraité qu'elle sous le Règne du feu Roi. Car si elle avoit été obligée de passer dix ans hors du Royaume, il en avoit passé du moins autant dans le Château d'Angoulême, où il avoit été renfermé. Il n'y avoit eu que la mort du Roi qui lui avoit fait recouvrer la liberté, & elle croyoit que comme il étoit son ami particulier, & capable de remplir un poste comme celui-là, elle ne pouvoit mieux faire que de l'opposer au Cardinal Mazarin.

Ses esperances s'étant trouvé trompées à son arrivée, & la Reine au lieu de répondre à son attente l'ayant reçûë non-seulement avec assez d'indifferen-
ce, mais encore avec assez de mépris, elle s'unit avec le Duc de Beaufort dont le mécontentement étoit reconnu si généralement de tout le monde, qu'il n'y avoit personne qui ne crut que le Cardinal ne feroit pas trop mal de prévenir les menaces qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire dans son emportement. Car quoiqu'il ne fut pas si fou que de les lui faire à lui-même, comme il avoit si peu de discretion que de ne pas prendre garde devant qui il parloit, c'étoit presque la même chose que si c'eût été en sa presence.

Châteauneuf dont la mere étoit de la Maison de la Chastre, voyant qu'il ne tiendrait pas à la Duchesse & au Duc de Beaufort qu'ils ne le fissent premier Ministre, ne voulut pas s'y opposer, quoiqu'il eut lieu de craindre que cela ne le fit remettre en prison; ainsi après avoir surmonté le trouble que cette pensée lui pouvoit apporter, il mit dans cette intrigue Mr. de la Chastre Colonel Général des Suisses son proche parent. Celui-ci avoit eu cette charge à la mort du Marquis de Coaissin gendre du Chancelier. Ce Marquis avoit été tué au Siege d'Aire, il y avoit deux ans, & il avoit laissé trois garçons de sa femme, sçavoir le Duc de Coaissin d'aujourd'hui, l'Evêque d'Orleans, & le Chevalier de Coaissin, le Maréchal de Bassompierre avoit possédé cette charge auparavant, & avoit eu bien de la peine à y être reçû, parce que les Suisses prétendoient qu'ils ne devoient avoir qu'un Prince à leur tête, & que n'en ayant jamais eu d'autre, il leur étoit honteux d'avoir maintenant un simple Gentilhomme. Cependant après avoir fait la planche pour lui, ils firent la même chose ensuite, pour Mr. de Coaissin & pour Mr. de la Chastre, jusqu'à ce qu'enfin ils sont revenus aujourd'hui sous le commandement de Mr. le Comte de Soissons, Prince de la Maison de

Savoye, qui a épousé une nièce du Cardinal Mazarin.

Mr. de la Chastre n'eut point d'autre motif en entrant dans cette intrigue que d'en rendre sa fortune meilleure. Ainsi quoi qu'il ait fait des mémoires tout exprès pour insinuer au public qu'il a été bien plus malheureux que coupable; tout ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il considéra uniquement, que Mr. de Châteauneuf n'ayant point d'enfans, & se faisant honneur de son Alliance, il prendroit plaisir de l'élever s'il se voyoit jamais en état de le pouvoir faire. Cette ligue fut nommée la caballe des importans, & eut un succès bien différent de ce qu'espéroient les conjurez. L'on croit que leur dessein étoit de se défaire du Cardinal à quelque prix que ce fût, & de l'assassiner plutôt que d'y manquer, mais ce Ministre ayant eu vent de leur complot fit arrêter le Duc de Beaufort & le Comte de la Chastre, le premier fut mis à Vincennes & l'autre à la Bastille. Celui-ci en fut quitte pour la perte de sa charge, où le Maréchal de Bassompierre rentra, en lui rendant l'argent qu'il en avoit donné. L'autre après avoir été trois ou quatre ans en prison s'en sauva heureusement, & s'étant caché pendant quelque tems en Berri, il revint enfin à Paris, quand il vit que cette grande Ville s'étoit révoltée contre le Roi. C'est ce que je dirai en son lieu, & ceci n'est seulement qu'en passant.

La Reine Mere se voyant assurée, par la prison de ces deux hommes & par l'exil de la Duchesse de Chevreuse qui passa en même-tems en Espagne, croyant qu'il n'y auroit plus personne d'assez hardi dans le Royaume pour rien entreprendre contre sa volonté, envoya la plus grande partie de notre Régiment sur la Frontiere de Lorraine où Mr. le Duc d'Anguien s'étoit acheminé après la bataille de Rocroi. Il y assiegea Thionville, & l'ayant prise par composition il fut ensuite au secours du Maréchal de Guébriant, qui se trouvoit serré de bien près entre deux Armées. Il le tira de peril, mais ce Maréchal ayant assiégué

Rorwic

Rotuiel sur la fin de la Campagne, il y reçut un coup de fauconneau dont il mourut deux jours après s'être emparé de cette place.

La Compagnie dont j'étois ne fut pas du détachement qui avoit été envoyé au Duc d'Anguien ; ainsi me voyant comme inutile à Paris, je demandai permission à mon Capitaine de m'en aller en Angleterre avec Mr. le Comte de Harcourt que la Reine envoyoit en ce pays-là, pour moyennier quelque accommodement entre Sa Majesté Britannique & son Parlement. Le Cardinal de Richelieu qui avoit fondé les desordres qu'il y avoit entr'eux ; n'avoit pas prévu qu'ils dussent aller si loin qu'ils avoient été. Ce peuple qui ne se gouverne pas comme les autres, après avoir accusé son Roi de vouloir introduire une autorité absolue dans son Royaume & d'y changer la Religion, avoit pris les armes contre lui. Il s'étoit déjà donné plusieurs batailles là-dessus, & le sang qui y avoit été versé avoit plutôt aigri les esprits qu'il ne les avoit disposés à entendre à une bonne paix. Le Comte d'Harcourt, auprès de qui je trouvai de la recommandation, me reçut parmi ses Gentils-hommes qui étoient en grand nombre. Car comme c'étoit un Prince fameux par quantité de grandes actions, il ne vouloit pas que rien démentit chez les étrangers la réputation qu'il sçavoit bien s'y être acquise. Nous fûmes d'abord trouver le Roi d'Angleterre qui étoit à Excester, dont son armée qu'il avoit mise sous le commandement des Princes Robert & Maurice ses neveux fils de Frederic V. Roi de Bohême & Electeur de Palatin, s'étoit emparée il n'y avoit que peu de tems. Le Comte de Harcourt trouva ce Prince mol & qui n'avoit aucune résolution, de sorte qu'il avoit déjà manqué diverses occasions dont il eut pû se servir pour faire rentrer sous son obéissance la ville de Londres qui s'étoit revoltée contre lui. Le Comte d'Harcourt qui étoit aussi entreprenant que ce Roi étoit timide, voulut lui inspirer de la vigueur comme la seule chose qui étoit ca-

pable de rétablir son autorité; mais il lui répondit qu'il en parloit bien à son aise, qu'il croyoit apparemment que les Anglois ressemblassent aux François qui ne s'écartoient guères du respect qu'ils devoient à leur Souverain, & qui quand ils s'en écartoient une fois, pouvoient être contraints d'y rentrer par toutes sortes de voyes, quelque rude & quelque extraordinaires qu'elles pussent être; que cependant il vouloit bien qu'il sçût que s'il étoit permis de tenir ainsi le bâton levé aux uns c'étoit tout autrement à l'égard des autres; que ce seroit justement le moyen de se perdre, que les Anglois vouloient être ramenez par la douceur, c'est pourquoi il le prioit d'aller faire un tour à Londres pour essayer d'en faire plus par ses conseils qu'il n'en pourroit jamais faire avec une Armée, tout grand Capitaine qu'il étoit.

Le Comte d'Harcourt vit bien où le mal le tenoit & ne croyant pas que ce Prince réussit jamais tant qu'il en useroit de la sorte, il partit plutôt pour le contenter que pour aucune esperance de venir à bout de ce qu'il desiroit. Il y en a beaucoup qui ont prétendu que le Cardinal Mazarin qui se conduisoit sur les Memoires du Cardinal de Richelieu, bien loin de desirer ainsi la paix de ce Royaume, avoit ordonné au contraire à ce Prince d'y semer encore la division & le trouble, Pour moi c'est ce que je ne sçaurois dire au juste, si je le voulois faire ce seroit parler contre ma connoissance. Je crois même que la plupart de ceux qui en parlent ainsi ne le font que par conjectures, c'est-à-dire parce que la politique que l'on voit s'observer entre les puissances est de tirer avantage de tout sans se mettre en peine ni de ce que le sang ni la charité les obligent de faire.

Quoi qu'il en soit, le Comte de Harcourt étant arrivé à Londres il y eut de grandes conférences avec le Comte de Bedford qui étoit le plus grand ennemi que le Roi d'Angleterre eut dans son Parlement. Il en eut aussi quelques-unes avec quelques autres per-

sonnes

sonnes de distinction qu'il eut pû amener à son sentiment sans ce Comte, qui s'opiniâtra si fort à vouloir ruiner l'autorité de son Souverain, que le Comte de Harcourt ne se pût empêcher de lui dire d'y prendre bien garde, & que si jamais Sa Majesté Britanique trouvoit moyen de regagner la confiance de ses Sujets, il étoit comme impossible qu'il oubliât jamais l'obstacle qu'il y auroit apporté. Bedford lui répondit avec beaucoup de hardiesse, & peut-être avec assez peu de raison, que quand il lui faisoit cette menace, il égaloit aparemment le pouvoir des Rois d'Angleterre avec ceux des Rois de France en ces derniers termes; qu'il y avoit bien à dire de l'un à l'autre, & que les Anglois étoient trop sages pour souffrir jamais que leur Souverain se vengeât directement ou indirectement d'une personne qui se seroit attiré sa haine pour avoir embrassé comme il faisoit leurs intérêts; que leur Nation avoit des loix sur lesquelles il falloit que leurs Princes se conformassent, à moins que de la voir aussi-tôt se déclarer contr'eux; que c'est ce qui étoit toujours arrivé toutes fois & quantes qu'ils avoient voulu entreprendre quelque chose au-delà de leur pouvoir, & ce qui arriveroit encore à l'avenir, parce qu'il n'y avoit pas un Anglois qui ne sçût que c'étoit en cela que dépendoit leur liberté & leur repos.

Tout ce que je viens de dire se sçût tout aussi-tôt dans la Ville, quoi que cela se fût passé tête à tête & secrètement. Je crois que ce fut le Comte de Bedford que prit plaisir de le divulguer, afin de faire voir au Peuple qu'il étoit toujours le même, & que rien n'étoit capable de le fléchir. Cependant ce qui se disoit des menaces que le Comte de Harcourt lui avoit faites, si néanmoins on peut appeler de ce nom-là ce qu'il lui avoit dit le rendit odieux au Peuple, les Anglois ne firent non plus d'état de lui, que si ç'eût été un simple particulier. Il passoit tous les jours dans les rues sans qu'on lui donnât le moindre coup de chapeau. Un Cocher même d'un carrosse de place,

comme il y en a quantité en ce païs-là , s'étant rencontré avec le sien , eut l'insolence de vouloir passer devant lui. Je ne sçai à quoi il tint que ses valets de pied ne le tuassent sur le champ , aussi crois-je aisément qu'ils n'y eussent pas manqué , si ce Prince qui avoit peur de commettre légèrement son autorité en armant une vil populace contre lui , ne leur eut commandé de s'abstenir d'aucune voye de fait. Soucariere qui étoit bâtard du Duc de Bellegarde grand Ecuyer de France , se trouvant alors dans son Carosse avec lui , mit pied à terre ; comme il vit qu'il s'assembloit déjà beaucoup de peuple , & que peut-être en arriveroit-il quelque accident. Il en connoissoit les manieres d'agir , parce qu'il avoit fait déjà plusieurs voyages en ce païs-là qui ne lui avoient pas été infructueux ; car il y avoit gagné des sommes immenses à la Paume , & la Cour n'avoit pas été fâchée qu'il fut à la suite du Comte , parce que comme il y étoit connu de tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs , elle esperoit qu'il ne lui seroit pas inutile dans ses Negociations.

Soucariere qui parloit Anglois , parla au Cocher & ne lui auroit peut-être parlé qu'inutilement , si ce n'est qu'un nommé Smit , avec qui il joüoit tous les jours , ne se trouva par hazard dans le Carosse que menoit cet insolent. Il fit semblant de se réveiller comme d'un profond sommeil , ou plutôt comme s'il eût été assoupi par le vin , afin de se mettre à couvert de la faute qu'on lui eut imputée , d'avoir gardé le silence dans une occasion où il avoit tant de sujet de le rompre. Il sortit alors du Carosse , & après avoir embrassé Soucariere , il fut le premier à menacer son Cocher que s'il ne se montrait plus sage ce seroit à lui qu'il auroit à faire. Sa voix fit plus d'effet que le caractère du Comte , qui à la dignité d'Ambassadeur joignoit encore celle de Prince , qui n'est guères moins recommandable chez toutes les Nations. Le Comte de Harcourt fut fort
loué

loüé de sa moderation , & le Parlement ayant ouï parler de ce qui lui étoit arrivé fit mettre le Cocher à Nieugeatre , prison où l'on met les malfaiteurs. Il fit mine même de le vouloir punir , mais le Comte de Harcourt ayant demandé la grace, il en fut quitte pour quelques jours de captivité.

Le Roi d'Angleterre attendoit toujours la réponse du Comte d'Harcourt , & soit qu'il esperât qu'elle lui seroit favorable , ou qu'il ne voulut répandre le sang de ses Sujets qu'à l'extrémité , il avoit différé de combattre le Comte d'Essex qui commandoit l'Armée du Parlement ; mais enfin le Comte de Harcourt lui ayant mandé que bien loin qu'il dût s'attendre à les voir ainsi rentrer dans le devoir, il devoit compter qu'ils ne le feroient jamais que par force, il lui fit sentir si-bien la nécessité où il étoit de ne les pas ménager davantage , que Sa Majesté Britannique résolut de donner un nouveau combat. Le bruit en étant parvenu jusqu'à Londres , nous demandâmes permission au Comte de Harcourt tous tant que nous étions de Gentilshommes auprès de lui , de nous en aller dans l'Armée de Sa Majesté Britannique. Il nous le donna secrettement , parce que s'il eut fait d'une autre maniere , il eut eu peur de contrevenir par là à ce que son caractere demandoit. Nous partîmes donc les uns après les autres , & par différens chemins , comme si la route que nous voulions prendre eut été toute opposée l'une à l'autre ; mais nous étant bien-tôt rassemblés nous fîmes un petit escadron , sans être obligés de recevoir parmi nous d'autres personnes que celles qui étoient venues à la suite de cet Ambassadeur. Nous fûmes offrir nôtre service au Roi qui n'étoit qu'à deux lieues de son Armée. Il nous reçût parfaitement bien , & nous donna des lettres pour ses Generaux. Nous n'étions pas encore arrivés auprès d'eux que le Parlement fut averti de ce qui se passoit , il en fit de grandes plaintes au Comte de Harcourt , lui disant que s'il lui arrivoit quelque chose qui fut contraire au

droit des gens, il n'eut qu'à s'en prendre à lui-même ; que c'étoit lui qui y contrevenoit le premier, & qui donnoit lieu par là qu'on lui manquât de respect, sans qu'on y pût mettre remède.

Ce discours qui étoit une espece de menace n'étonna pas ce Prince, quoi qu'il eut tout à appréhender de l'esprit inquiet de ces Peuples. Il répondit à ceux qui le lui tenoient, que ceux dont ils faisoient des plaintes n'étoient ses domestiques que par accident c'est-à-dire, que parce qu'ils avoient voulu voir le Païs & l'accompagner dans son Ambassade, ils ne lui avoient pas demandé permission de faire ce qu'ils avoient fait ; que la Noblesse Françoisé avoit eela de propre, que quand elle sçavoit une bataille elle n'y couroit pas seulement ; mais encore qu'elle y voloit ; que s'ils en avoient pris son avis, ils se fussent bien donnez de garde de le faire, mais que de jeunes gens comme nous étions tous la plupart, ne faisoient pas toujours réflexion à ce qu'ils devoient faire. Ces raisons ne contentèrent pas le Parlement. Il donna des ordres rigoureux contre nous, & écrivit même au Comte d'Essex que si nous pouvions tomber par hazard entre ses mains, il nous traitât le plus rigoureusement qu'il lui seroit possible. Le Comte d'Essex qui ne cherchoit qu'à lui plaire, mit un parti en campagne pour nous joindre devant que nous nous pussions rendre à l'Armée de l'endroit où nous avions été trouver le Roi, mais ce parti en ayant rencontré un autre des Troupes de sa Majesté l'attaqua, parce qu'il se voyoit plus fort que lui. Il croyoit qu'après en avoir eu la victoire, il lui seroit facile de poser son embuscade & de nous surprendre sur notre passage : en effet, il avoit déjà beaucoup d'avantage sur ses ennemis, quand par malheur pour lui nous arrivâmes à la vûe du lieu où se rendoit le combat. Nous y courumes aussi-tôt pour donner secours à ceux que nous voyons combattre pour sa Majesté Britannique. Il nous fut facile de les reconnoître, & de reconnoître les autres pareillement aux différen-

différentes marques qu'ils avoient mis sur leurs chapeaux. Ainsi ayant pris ceux-ci par derrière , nous les tuâmes tous à la réserve de cinq ou six qui se trouvèrent si bien monter qu'il nous fut impossible jamais de les attraper. Ils se sauvèrent dans leur armée , où ayant conté à leur Général comment sans nôtre arrivée, ils étoient sur le point de défaire plus de deux cens cinquante chevaux de l'armée du Roi ; ils nous firent si noirs par là auprès de lui , qu'il résolut s'il nous pouvoit prendre , de ne nous faire aucun quartier.

Ce qui l'animoit encore davantage contre nous , c'est qu'il se voyoit à la veille d'une bataille , & que venant de perdre trois cens chevaux comme il y en avoit bien autant à l'égard de ceux que nous venions de passer au fil de l'épée, ils lui pouvoient faire faute dans une occasion comme celle-là. Nous apprîmes dès le lendemain par le Prince Robert à qui ses espions l'avoient rapporté, que cette rencontre le mettoit non-seulement en grande colere : mais encore que pour s'en venger il avoit consigné à l'ordre, que le jour de la bataille on eût à ne nous donner aucun quartier. Il commanda même deux escadrons qui étoient les troupes de son armée en qui il avoit le plus de confiance , de s'attacher à nous particulièrement , sans se mettre en peine des autres. Il leur dit que nous voudrions faire aparemment les aventuriers , & que comme nous nous mettrions à la :ête de tout en guise d'enfans perdus , il leur seroit aisé non-seulement de nous reconnoître , mais encore de venir à bout de leur dessein.

Toutes ces circonstances étant venues à la connoissance du Prince Robert , il voulut nous persuader de nous mêler dans ses escadrons , trois ou quatre dans l'un , autant dans un autre , & ainsi du reste : Quelque-uns y toperent , assez , mais un nommé Fondreville , Gentilhomme de Normandie très-brave homme, & qui avoit fait plusieurs campagnes sous le Comte de Harcourt , nous ayant représenté

I s que

que nous ne pouvions accepter cette proposition sans nous deshonorer , ou tout du moins sans nous dérober la gloire que nous pouvions acquérir dans cette journée , il y fit revenir chacun à son sentiment. Nous priâmes donc le prince Robert de nous laisser faire corps à part , & il ne fut pas trop fâché de nôtre prière , parce qu'il jugea qu'animez comme nous étions , à cause du procédé du Comte d'Essex , nous ne manquerions pas de donner bonne exemple à ses troupes ; pour peu qu'elles eussent bonne volonté.

Le mépris que nous témoignons faire de nôtre sécurité , parce que nous croyons qu'il y alloit de nôtre gloire , le toucha ; ainsi ne voulant pas laisser périr de si braves gens sans nous donner tout le secours qu'il lui seroit possible , il commanda la compagnie de ses gardes , & celle du Prince son Frere pour nous soutenir. C'étoit bien les deux plus belles compagnies que j'eusse vûes jusques-là , & je ne sçauois mieux les comparer , qu'à la Maison du Roi sur le pied qu'on la mise , depuis que Sa Majesté l'a purgée des parties honteuses qui la deshonoroiént avant la réforme qu'il en a faite. Car pour en dire la vérité il ne doit y avoir pour la garde d'un si grand Prince que des gens de qualité ou des gens de service , tels qu'il y en a présentement. Ce n'étoit pas à des Fermiers , comme toutes les compagnies des Gardes du corps & celles des Gendarmes étoient remplies , à avoir entre leurs mains une personne aussi précieuse que celle de Sa Majesté , & bien que je sçache que ce n'a peut-être pas été dans cette vûe que cette réforme a été faite , comme je le dirai tantôt , la chose n'en a pas été moins utile , ce n'est pas là la première fois qu'il est arrivé un bien , quoique l'on pût avoir une autre vûe : qu'importe quelle qu'elle soit , pourvu que le Prince & l'Etat y trouvent leur compte.

Mais pour en revenir à mon sujet , le combat étant ainsi résolu de la part du Roi , & le Comte ne le fuant pas , parce qu'il se croyoit non-seulement aussi fort que lui , mais qu'il vouloit encore obliger le

le Parlement, qui parloit de le destituer de son emploi à cause de quelques fautes qu'il y avoit faites à le lui continuer ; les deux Armées s'aprocherent l'une de l'autre. Au reste n'y ayant plus qu'un ruisseau qui les separât, nous demandâmes au Prince Robert de nous laisser prendre la tête de tout, comme le Comte d'Essex s'y étoit bien attendu ; mais les Anglois qui font peu d'état de toutes les autres Nations en comparaison de la leur, n'ayant garde de souffrir qu'il nous accordât nôtre demande ; ce Prince nous fit entendre qu'il l'eut bien voulu, mais qu'il ne lui étoit pas permis de le faire, que tout ce qu'il pouvoit pour nôtre service, si nous étions d'humeur à l'accepter, étoit de nous mêler dans les escadrons qui marcheroient les premiers aux ennemis, que nous eussions à voir si nous voulions nous contenter de ces offres, parce que sans cela tout ce qu'il pouvoit faire étoit de nous placer sur les ailes. Fondreville qui nous avoit déjà empêché de recevoir une pareille proposition nous en empêcha encore, ainsi nous étant mis où il vouloit, le combat se donna, & fut assez opiniâtre d'abord, mais les Parlementaires ayant bien-tôt lâché le pied, la Victoire fut si bien à nous que si le Roi eut voulu faire marcher son Armée du côté de Londres, il y a grande apparence que cette Ville se fut soumise à toutes les conditions qu'il lui eût plu d'imposer. Fondreville prit la liberté de lui en témoigner sa pensée, après que Sa Majesté fut venue joindre le Prince Robert, mais comme elle étoit toujours remplie non-seulement de timidité, mais encore infatuée de la pensée qu'il ne falloit pas prétendre ramener les Anglois comme on faisoit les autres Nations ; il fut si facile que d'écouter quelques propositions que le Parlement lui fit faire, à dessein seulement de l'amuser.

Devant que la bataille se donnât, comme nous avions reçu avis du Comte de Harcourt de nous donner bien de garde de le venir retrouver à Londres, parce que le Parlement sans aucune considération
pour

pour lui , auroient bien la mine de nous y faire arrêter, nous obtîmes adroitement du Comte d'Essex des passeports pour nous en retourner dans nôtre païs. Il est vrai que Sa Majesté Britanique s'y employa elle-même. Elle les lui demanda sous le nom de quelques Anglois qui vouloient aller voyager en France avec un gros train, & nous fit passer pour leurs domestiques. Je ne sçais si le Parlement ne fit point semblant de s'aveugler lui-même, de peur de se faire une affaire avec nôtre Roi en nous faisant arrêter : quoi qu'il en soit, m'en étant revenu en France sans qu'il m'arrivât aucun accident , non plus qu'à sept ou huit autres François qui passèrent la mer avec moi en la compagnie du fils de Milord Pembroc : je fus retrouver mes amis qui me témoignèrent que je leur ferois plaisir de leur raconter tout ce que j'avois vû en ce païs-là. Mon Capitaine fut épris aussi du même desir & trouvant que le compte que je lui en avois rendu étoit assez bien circonstancié , il me mena le lendemain chez la Reine d'Angleterre pour lui conter moi-même tout ce que je lui avois conté.

Cette Princesse s'étoit réfugiée en France pour éviter les tristes effets qu'elle apprehendoit de la haine des Anglois, qui lui vouloient du mal encore bien autrement qu'au Roi son mari. Ils l'accusoient d'être cause toute seule des nouveautez qu'il avoit voulu introduire dans son Royaume, & sur cette prévention, ils avoient osé lui demander en lui faisant quelques propositions , de la chasser d'auprès de lui. Sa Majesté Britanique n'en avoit voulu rien faire, comme de raison : mais enfin se voyant dans la suite engagé dans une guerre civile dont il n'étoit point trop assuré du succès, il avoit jugé à propos de lui faire passer la mer, plutôt pour mettre sa personne en sûreté que pour condescendre à une demande aussi insolente que celle-là. Cette Princesse me reçût fort bien & me demandant si j'avois vû le Roi son mari, & les Princes ses enfans, elle m'interrogea ensuite sur ce que je pensois de ce païs-là. Après que j'eus satisfait

tisfait à la demande. Je lui répondis sans hésiter, quoi qu'il y eut deux ou trois Anglois avec elle, & même quatre ou cinq Angloises dont la beauté méritoit que j'eusse plus de complaisance, que je trouvois l'Angleterre le plus beau païs du monde, mais habitée par de si méchantes gens que je préférerois toujours toute autre demeure à celle-là, quand même on ne m'en voudroit donner une que parmi les Ours, qu'en effet il falloit que ces Peuples fussent encore plus féroces que les bêtes pour faire la guerre à leur Roi, & pour lui avoit demandé de chasser d'auprès de lui une Princesse qui devoit faire leurs délices, pour peu qu'ils eussent de connoissance & de jugement.

Si mon discours fut agréable à cette Princesse qui le prit pour une civilité qu'elle devoit attendre d'un galant homme, il ne le fut guères à un de ces Anglois, & même peut-être à tous ceux de cette nation qui étoient-là; Quoi qu'il en soit, celui-ci qui se nommoit Cox s'en trouvant tout scandalisé m'envoya dès le lendemain matin un autre Anglois qui me dit de sa part que j'avois tenu des propos si insolens de sa nation, qu'il vouloit me voir l'épée à la main. Je lui eusse répondu volontiers, insolent vous même, puis qu'on ne s'étoit jamais servi d'un pareil mot, en parlant à personne, à moins que ce ne fut parmi les harangères ou quelques personnes semblables mais comme il ne parloit pas trop bon François, & qu'il pouvoit bien l'avoir fait aussi bien faute d'entendre la véritable signification de ce mot, que dans le dessein de m'offenser, je crus que j'avois déjà assez d'une querelle sur les bras, sans m'en attirer encore une seconde. C'est ce qui ne me pouvoit manquer, si je lui faisois connoître qu'on ne me parloit pas de la sorte impunément. Le rendez-vous qu'il me donna fut derrière les Chartreux, où le Pleffis Chivray avoit été tué il n'y avoit que peu de jours, en se batant en duel contre le Marquis de Cœuvres fils aîné du Maréchal d'Esrées. Je lui demandai une heure de tems pour aller chercher un de mes amis pour

pour se battre contre lui, parce qu'il lui devoit servir de second ; & comme je sortois de chez moi je trouvais un autre Anglois qui me rendit un billet , où il y avoit un compliment bien different de celui que l'autre m'avoit fait. Voici ce que contenoit ce billet.

J'étois chez la Reine lorsque vous avez dit des choses si desobligeantes de ma Nation que je ne dois jamais vous les pardonner : aussi après avoir bien réfléchi comment j'en tireray vengeance je n'ai point trouvé de meilleur moyen d'en venir à bout , que de vous prier de vous donner la peine de venir chez moi. Celui qui vous rendra la presente vous dira où vous me trouverez , nous verrons-là si vous aimeriez mieux , comme vous dites , demeurer avec des Ours que de vivre avec des personnes de mon País.

Jamais homme ne fut si étonné que je le fus à la vûë de ce billet. J'entendis bien ce qu'il vouloit dire , & comme il y avoit plusieurs Angloises lors que j'avois tenu le discours que celle-ci me reprochoit , je fus en peine de deviner de laquelle me pouvoit venir ce message. Cependant comme elles m'avoient paru belles toutes tant qu'elles étoient , je crus que je ne pouvois toujours tomber que de bout. J'eus donc grand soin de m'informer , où je trouverois celle qui me défiloit ainsi au combat , & l'homme qu'elle m'avoit envoyé m'ayant répondu que ce seroit dans l'Hôtel même où étoit logée la Reine d'Angleterre : il ajouta que je n'aurois qu'à demander Mile-di & qu'on me feroit parler à elle.

Si j'eusse pû me dispenser honnêtement du combat que j'avois à faire avec l'Anglois je l'eusse fait de bon cœur , maintenant que j'avois une autre affaire sur les bras qui me touchoit de plus près , mais ne le pouvant faire sans y intéresser ma réputation, je m'en fus à l'Hôtel des Mousquetaires pour prendre avec moi celui des trois freres que je trouverois le premier sous ma main. Je n'y trouvai qu'Aramis qui avoit pris medecine il n'y avoit qu'une heure ou deux , parce qu'il avoit eu quelques accès de fièvre quel-

quelques jours auparavant. Athos & Porthos étoient sortis , & lui demandant où ils pouvoient être , à cause que je ne le croyois pas en état de me pouvoir servir , il me répondit qu'il lui étoit impossible de m'en rien apprendre , parce qu'ils ne lui avoient point dit où ils alloient. Cela m'embarassa , dans la crainte que j'eus que tous ceux que j'irois chercher pareillement ne fussent pas aussi chez eux. Aramis s'en aperçût , & devinant tout aussi-tôt ce que je voulois à ses freres , il me dit en prenant son haut de chauffe & en se jettant hors du lit, que pour une médecine de plus ou de moins dans le ventre , il ne laisseroit pas de suppléer à leur défaut. Il ajoûta à cela quelques paroles qu'on eut prises pour pure gasconnade , si ce n'est qu'il n'y en avoit jamais à son fait. Il me dit que le plaisir de me servir lui feroit plus de bien que la médecine qu'il avoit prise , & que je n'avois seulement qu'à lui dire où il falloit aller.

Il s'habilloit toujours en me disant cela , & le trouvant de si bonne volonté , je crus que je ne devois pas faire de finesse avec lui. Je lui avoüai ingenuement ce qui m'avoit amené-là , en même-tems que je m'excusai de recevoir ses offres par l'état où je le trouvois. Je lui dis que si je le prenois au mot , je ne doutois point que cela ne lui fit plaisir , parce que je le connoissois extrêmement généreux , mais que sachant aussi le préjudice que cela feroit à sa santé , si je lui faisois prendre l'air , je ne pouvois souffrir qu'il s'exposât comme il vouloit à ce danger. Il ne fit nul cas de mon objection , & ayant achevé de s'habiller , quoi que je m'y oposasse toujours , nous nous en fîmes de compagnie où l'Anglois m'avoit donné rendez-vous. Il n'y étoit pas encore arrivé avec son ami , ce qui me fit de la peine , parce que tout le tems que je passois presentement , sans aller voir celle qui me provoquoit à un autre combat , me sembloit autant de tems perdu pour moi. Les deux Anglois se firent encore bien attendre une demie heure , ce qui fut cause que nous ne sçavions presque que

rent tellement qu'il ne fût pas maître de faire tout ce qu'il eut bien voulu ; l'effort qu'il faisoit pour se retenir le faisant changer de visage , l'Anglois qui étoit fort vain , comme le sont presque tous ceux de sa Nation , soupçonna aussi-tôt qu'il avoit peur , mais il n'en douta plus du tout , lors qu'à ce que ses yeux lui en disoient ; il se répandit en même-tems une mauvaise odeur qui l'obligea de se boucher le nez. Cependant comme il étoit fort insultant , ce que j'avois assez reconnu à la parole qu'il m'avoit dite , lors qu'il étoit venu chez moi , il dit en même-tems à Aramis qu'il trembloit de bonne heure , & que si pour le tâter seulement de la main , il lui arrivoit ce que l'on sentoît présentement , qu'est-ce que ce seroit lors qu'il le tâteroit avec son épée.

Aramis qui étoit toujours de moment à autre pressé de plus en plus de ses tranchées , & qui avoit à souffrir davantage des peines qu'elles lui faisoient , qu'il n'aprehendoit son épée , prit le parti alors de lâcher la gourmette à son ventre , pour n'en être plus tant incommodé , l'Anglois qui avoit bon nez se recula bien vite de peur d'en être empoisonné , mais quoi que tout son soin fut alors de se le bien boucher avec la main , il fut obligé dans ce moment de quitter cette précaution pour en prendre une autre : Aramis s'en vint à lui l'épée à la main , sans le marchander , & l'Anglois craignant qu'il n'en fût de lui , comme d'un Maréchal de France que l'on disoit n'aller jamais au combat qu'il ne lui prit la même incommodité , & qui cependant se faisoit craindre plus que nul autre de tous ceux qui avoient affaire à lui , il quitta le soin qu'il avoit pour en prendre un autre qu'il crut plus nécessaire ; il songea à se défendre , mais il le fit si mal qu'à peine Aramis le pût-il joindre , tant il sçavoit bien lâcher le pied. Aramis lui demanda alors par forme de ressentiment qui avoit plus de peur des deux , & si c'étoit-là ce qu'il lui avoit voulu faire accroire quand il lui avoit dit qu'il le feroit bien trembler autrement qu'il ne faisoit ,

la Reine d'Angleterre où étoit son appartement. Il y en eut un qui m'enseigna par où je devois monter pour y aller ; mais il me dit en même-tems qu'il ne croyoit pas que je lui pusse parler presentement , parce qu'elle alloit monter en carosse pour aller voir son frere, qui venoit d'être blessé. Cette parole me fit soupçonner à l'heure-même qu'il falloit que ce fût l'un des deux contre qui nous avions eu affaire, Aramis & moi. Comme ce garde étoit François & qu'il me paroissoit assez honête pour me dire tout ce qu'il en sçauroit. Je lui demandai comme seighant d'y prendre grande part, où ce malheur lui étoit arrivé. Il me répondit que sçavoit été derriere les Chartreux ayant voulu servir de second à un de ses amis qui l'en avoit prié , qu'on en avoit parlé à la Reine d'Angleterre , afin qu'elle prît ses mesures à la Cour pour faire punir celui qui l'avoit mis en cet état.

Je m'en voulus pas sçavoir davantage pour me retirer. Je crus que je ne devois pas me presenter devant ma M^{lle}édi, après être cause comme je l'étois du malheur de son frere , & que quelque bonté qu'elle eût pour moi , il falloit lui donner le tems du moins de voir ce qui arriveroit de sa blessure. Ainsi je dis au garde que puisqu'elle étoit maintenant si embarrassée j'attendrois une autrefois à la venir voir. Je m'en allai cependant bien chagrin de ce contre-tems , craignant qu'il ne me fit manquer ma fortune dont je m'étois fait un grand plaisir, sans savoir néanmoins ce que c'étoit. Le garde me répondit que je ne faisois pas trop mal de prendre ce parti-là, parce que comme elle aimoit fort son frere , elle ne seroit guères en état de me parler. Je m'en retournai chez moi plus fâché de ce que ce combat là touchoit de si près, que de l'intérêt que le garde m'avoit dit qu'y prenoit la Reine d'Angleterre. Je sçavois qu'elle ne pouvoit parler contre moi ni contre Aramis , qu'elle ne parlât en même-tems contre les deux Anglois. Ainsi dormant en grand repos de ce côté-là , je n'eus point d'autre inquiétude que celle qui me venoit de l'autre côté.

Trois

Trois jours se passèrent sans que j'entendisse parler de ma Milédi, qui avoit toujours été occupée de son frere, dont la blessure avoit paru d'abord beaucoup plus dangereuse qu'elle n'étoit. Mais enfin, en étant desabusée heureusement au bout de ce tems-là, j'en reçûs au quatrième jour une seconde Lettre qui étoit conçûë en ces termes :

Je vois bien qu'au lieu de reconnoître la faute que vous avez faite & de m'en venir demander pardon, vous voulez outrer la matiere en gardant encore une épée dont vous ou vôtre second ne vous seriez pas emparez aussi facilement que vous avez fait, si au lieu d'avoir affaire à Cox & à mon frere, vous eussiez eu affaire à moi. Renvoyez moi leurs armes; ou plutôt apportez les moi vous-mêmes, sans craindre que je m'en veuille servir contre vous. J'en ai bien de plus dangereuses que celles-là, & qui sont d'une telle nature qu'au lieu de m'en vouloir du mal quand je daigne les employer à l'égard de quelqu'un, l'on m'en a obligation.

Ce billet me charma comme avoit fait l'autre, & m'estimant déjà le plus heureux de tous les hommes, d'avoir fait cette conquête, je fus trouver Aramis pour le prier de me donner l'épée dont il étoit en possession. Je lui dis que ceux contre qui nous nous étions battus, me les avoient fait redemander par une personne à qui je ne pouvois rien refuser. Il ne s'enquit point qui c'étoit, & je ne lui eusse pas dit aussi-bien, parce que je me faisois une affaire très-sérieuse de celle-là. Il me rendit cette épée, & les ayant mises toutes deux sous un manteau dont je me munis tout exprès; je m'en fus de ce pas chez Milédi je me jetai à ses pieds en arrivant, & les lui aiant remises entre les mains, je lui dis que quand elle m'en perçeroit elle-même, elle ne feroit que son devoir, puisque j'avois été si malheureux que de lui déplaire; que cependant si elle réservoir à prendre sa vengeance par les autres armes dont elle m'avoit menacé, j'avouë que je ne pouvois mourir d'une plus belle

belle mort. Je disois la vérité, ou du moins je la croyois dire en lui parlant de la sorte. Il n'y avoit jamais eu de plus belle personne que celle-là, & quoi qu'il y ait bien du tems que ce que je dis ici m'arriva, j'avouë que je n'y scaurois encore passer sans sentir r'ouvrir mes blessures. D'ailleurs elle n'avoit pas moins d'esprit que de beauté, ce qui fait que les engagements où l'on entre avec de telles personnes, sont tout autrement de durée que ceux où l'on entre avec les autres.

Mon Angloise me répondit que j'en serois quitte à trop bon marché, si elle faisoit ce que je lui demandois, que ce n'étoit pas avec une épée qu'elle prétendoit m'attaquer; mais avec des armes qui me feroient connoître bien-tôt ce qu'elle savoit faire. Je lui répondis voyant qu'elle en parloit si ouvertement que je n'en étois point en doute, & que sans attendre plus long-tems j'éprouvois déjà assez bien le pouvoir que ses yeux avoient sur moi sans en vouloir d'autre expérience que celle-là. Elle me repliqua que je n'avois que faire d'en rire, parce que si j'en riois presentement je n'en rirois peut-être pas toujours. Son enjouement me plut, & en étant devenu amoureux dès cette premiere visite, je le devins toujours si fort de plus en plus, que je ne pouvois avoir de contentement que lors que je me trouvois auprès d'elle. Je fis plus d'un jaloux, parce qu'elle rémoignoît avoir de la bonté pour moi. Je me laissai encore enflammer davantage par-là, & comme c'étoit une fille de qualité & qui me paroissoit tout le mérite qu'une personne sauroit jamais avoir, je ne pûs m'empêcher de lui dire dans l'excès de ma passion, que quoi que je me tinssse très-heureux de lui avoir donné mon cœur, comme je ne pouvois jamais esperer de l'être parfaitement que je ne possédasse le sien, j'allois faire plutôt l'impossible que de n'en pas venir à bout. Elle me demanda, comme en se moquant de moi, comment je prétendois m'y prendre pour y réussir. Je lui répondis que ce seroit en tâchant

tâchant de faire fortune à la guerre, afin de me mettre dans un état à lui pouvoir offrir de l'épouser; que bien que je cherchasse à être heureux en la possédant, je ne prétendois pas acheter mon bonheur aux dépens du sien, que j'aimois mieux ne lui être rien jamais, que de parvenir à mes desseins sans la mettre à son aise que j'avois l'honneur d'être gentilhomme, & même d'assez bonne Maison; qu'ainsi comme il ne me manquoit que du bien pour être comme les autres j'allois travailler de toutes mes forces à en acquérir. Jusques-là cette fille m'avoit toujours fait la meilleure mine du monde, & tout autre eut crû aussi bien que moi, principalement après m'avoir prévenu par deux de ses lettres, qu'il n'eut pas pû être mal dans son esprit, mais je ne lui eus pas plutôt tenu ce discours que je lui vis changer tout d'un coup de visage. Elle me demanda, avec un air aussi capable de me glacer le cœur qu'elle l'avoit été auparavant de me rendre tout de flamme, si je sçavois bien qui elle étoit pour oser lui parler de la sorte, que si je ne le savois pas elle étoit bien-aïse de me l'apprendre, qu'elle étoit fille d'un Pair d'Angleterre, & qu'une personne de sa qualité n'étoit pas pour un petit gentilhomme de Béarn; d'ailleurs qu'elle ne feindroit point de me dire que j'étois d'une nation qui lui étoit si odieuse, que quand même je serois ce que je prétendois devenir, elle ne voudroit pas seulement me regarder, qu'ainsi si elle m'avoit témoigné le contraire, jusques là, ce n'avoit été que pour mieux marquer la haine qu'elle avoit pour les François, & pour se venger plus assurément du mépris que j'avois osé faire de sa nation devant la Reine d'Angleterre.

J'avouë que je fus si surpris quand je l'entendis parler de la sorte, que peu s'en falut que je ne crusse rêver. Je lui demandai si ce n'étoit point pour m'éprouver qu'elle disoit tout cela, & lui voulant témoigner qu'en l'état où elle m'avoit mis, il lui étoit inutile, puisqu'elle me possédoit si absolument, & que j'étois bien plus à elle qu'à moi même, elle me
répondit

répondit avec une barbarie sans exemple, qu'elle s'en réjouïssoit, parce que j'en aurois d'autant plus à souffrir que je serois plus engagé. Je laisse à penser ce qu'une récidive comme celle-là fit d'effet sur moi. Je me jettai à les pieds pour la prier de ne me pas desesperer, comme elle faisoit, mais joignant le mépris à des paroles aussi cruelles que celle dont elle s'étoit servie, elle me dit qu'un autre à sa place me défendrait peut-être de la revenir voir, mais que pour elle, elle seroit bien aise que j'y revinsse, afin d'avoir plus d'occasion de se moquer de moi. S'il y eut-eu quelque chose capable de me guérir, il ne m'eut fallu sans doute que ces paroles, qui devoient produire non-seulement cet effet, mais encore me la faire haïr tout autant que je la pouvois aimer; cependant je l'aimois de bonne foi, & comme l'on ne passe pas si aisément que l'on pense ny de l'amour à la haine, ni de l'amour à l'indifference, je m'en allai dans un desespoir plus aisé à s'imaginer qu'à décrire. Je ne fus pas plutôt au logis que je mis la main à la plume. J'écrivis mille choses que je rayai les unes après les autres, parce que je ne les trouvois pas à mon gré. Enfin après avoir fait ce manège je ne sais combien de fois, je me tins aux paroles que voici, par ou il me sembloit que j'exprimois mieux ma pensée que par tout le reste.

Il y a plus d'inhumanité à ce que vous faites que si vous me donniez mille coups de poignard l'un après l'autre; vous aviez raison de me menacer que vous vous vengeriez plainement de ce que j'avois dit sans y penser, Vous ne pouviez mieux vous y prendre pour en venir à bout, c'est en cela seulement que je reconnois votre bonne foi. Ce qui me desesperé c'est que je ne saurois encore vous haïr, bien que votre procédé vous doit rendre encore plus haïssable à mes yeux qu'à vous ne paroissez aimable aux yeux des autres.

J'envoyai cette lettre à Miledi par un valet que j'entretenois depuis quelque tems aux dépens de mon jeu. Il la trouva dans sa chambre qu'elle n'avoit

voit avec elle qu'une femme de chambre qui avoit grande part à sa confidence. Elle dit à ce garçon qu'elle m'alloit faire réponse ; mais voici toute la réponse qu'elle me fit. Elle envoya chercher les filles de la Reine sa maîtresse, & leur ayant montré ma lettre, & s'en étant moquée avec elles, vous direz à votre maître, dit-elle à ce valet le cas que je fais de ce qu'il m'écrit, vous en avez été témoin vous-même, & je ne doute point que sur un si bon témoignage il n'ait tout le liêt possible d'en être content.

Ce fut un surcroit de desespoir pour moi que cette réponse. Je me fis conter par trois ou quatre fois par mon valet ce qu'il avoit vû; quoique je n'y dusse pas prendre grand plaisir. Je fis tout ce que je pus pour m'exciter non-seulement à la quitter, mais encore à en prendre vengeance. Je trouvois qu'il y avoit de la justice, & que ce qu'elle me faisoit ne pouvant passer que pour un guet à pan, je ne pouvois être blâmé de personne de tout ce que je pourrois faire contr'elle; mais ces pensées qu'excite d'abord un grand ressentiment, ne pouvant pas subsister longtemps dans une ame touchée comme étoit la mienne elle firent bien-tôt place à d'autres qui avoient plus de raport à l'amour dont je me sentoiss possédé. Je continuai malgré tous ses mépris de lui faire ma cour, & elle eut encore la cruauté de le souffrir, parce qu'elle jugea bien que plus je la verrois plus je deviendrois misérable. Je le devins si fort effectivement que tout ce que je pourrois dire ici pour l'exprimer n'en approcheroit en aucune façon. Elle prit grand plaisir à me voir en cet état, & me demandant de tems en tems si je croiois toujours qu'il vallut mieux faire sa demeure avec les ours qu'avec des personnes de sa nation, elle me fit voir par-là que si sa figure étoit bien éloigné de celles de ces bêtes, elle avoit un cœur qui ne leur ressembloit pas trop mal.

Pendant que son procédé étoit ainsi si terrible envers moi, le hazard me procura une chose qui me fit croire que je la pourrois faire revenir de son aver-

sion.

tion. Son frere qui étoit guéri, il y avoit déjà long-tems de sa blessure, & qui étoit extrêmement débauché, étant venu voir des filles de joye qui logeoient assez près de ma maison, il lui arriva ce qui arrive assez souvent à des gens qui se mette sur le pied de faire la vie qu'il faisoit. Il y fut insulté par des breteurs, qui ayant envie de lui prendre ce qu'il avoit lui firent une querelle d'allemand. Il y en eut un qui lui dit qu'il étoit bien hardi de venir voir sa femme & qui mit l'épée à la main contre lui, sans autre compliment. Les camarades de ce breteur dégainerent aussi en même-tems en sa faveur, & tout ce que put faire l'Anglois dans une surprise comme la sienne, fut de se jeter dans un cabinet dont il eut le tems de titer la porte sur lui. Il y avoit par bonheur, un anneau en dedans avec un crochet, & s'en étant servi pour se faire un rempart de cette porte, en attendant qu'il lui put venir du secours, il se mit à en implorer par une fenêtre de ce cabinet, qui répondoit sur la rue.

Je passois heureusement pour lui avec trois ou quatre Gentilshommes Gascons, à qui j'avois donné à déjeuner devant la porte de ce logis. Comme je savois que c'étoit un mauvais lieu, je leur dis en même tems que c'étoit peut-être quelqu'un de nos amis qui étoient dans l'embaras: que s'ils m'en vouloient croire nous y entrerions & tâcherions de l'en tirer. Ils roperent à cette proposition d'abord qu'ils m'eurent entendu parler, & étant tous montez en haut, nous commençames à faire à la porte de la chambre où étoient ces breteurs, ce qu'ils tâchoient de faire à celle du cabinet où étoit l'Anglois. Ils s'efforçoient de l'enfoncer & n'eussent guères tardé à en venir à bout: mais la diversion que nous faisons en sa faveur lui donnant du relâche, ces assassins, ou ces voleurs, ou peut-être l'un & l'autre, puisque de tels gens étoient capables de tout, acoururent de nôtre côté pour s'enfuir s'ils pouvoient devant que la justice mit la main sur eux. Ainsi ouyrant eux-mêmes

la porte contre laquelle nous avions déjà donné plusieurs coups inutiles, ils ne virent pas plutôt à notre mine que nous n'étions pas des archers, qu'ils nous dirent qu'ils ne prétendoient pas se défendre contre nous, comme ils eussent pû faire contre un Commissaire, qu'ils nous croyoient assez raisonnables pour vouloir écouter leurs raisons, & qu'ils nous prioient de ne nous y pas rendre inexorables.

Nous le voulumes bien, nous ayant déduit ce que je viens de dire sçavoir qu'il y en avoit un d'eux qui étoit mari d'une femme que nous voyons devant nos yeux, & qui ne pouvant souffrir qu'un Anglois la vint voir, l'avoit poursuivi jusques dans le cabinet ils conclurent qu'ils ne croyoient pas que nous fussions personnes à approuver qu'un étranger vint faire une pareille insulte à un François, jusques dans sa maison. J'avois tant de lieu de haïr les Anglois de la maniere que j'étois traité de Miledi... que j'avoué que je ne fus plus si en colere que je l'étois auparavant contre ses misérables. Nous leur fîmes graces en faveur de leur harangue. Cependant comme nous avions tous trop d'humanité pour permettre qu'ils maltraitassent cet étranger nous le tirâmes de son cabinet, dont il eut bien de la peine à nous ouvrir la porte, tant il étoit saisi de frayeur. Mais enfin, s'étant laissé persuader aux assurances que nous lui donnions qu'après être venus à son secours, nous n'étions pas gens à laisser nôtre ouvrage imparfait, il sortit à la fin de sa niche. Il fut bien surpris & bien joyeux tout ensemble quand il me reconnut, car comme il savoit que j'étois amoureux de sa sœur, & que même il étoit de moitié avec elle de toutes les cruautés qu'elle me faisoit, il jugea tout aussi-tôt qu'à moins que je n'eusse bien changé de sentiment à son égard, je prendrois son parti avec la même chaleur que je pourois faire le mien propre.

Je lui en donnai parole effectivement, d'abord que j'eus jetté les yeux sur lui, & que je l'eus reconnu. Je lui dis aussi-tôt, en lui présentant la main en signe d'amitié,

d'amitié, quoi. Milord vous qui avez de si belles poullettes chez vous, venez vous donc faire l'amour à de vieilles bêtes épaulées pareilles à celles que je vois ici. Car j'envoiois deux devant moi qui n'étoient ni belles ni jeunes; & qui même quand elles eussent eu ces deux qualitez n'en eussent été guères plus considerables dans mon esprit au villain métier qu'elles faisoient. J'avois raison de faire ce reproche au Milord, parce qu'effectivement la Reine d'Angleterre avoit auprès d'elle cinq ou six filles d'honneur, qui quoi qu'elles ne me parussent pas si belles que Miledi...l'eussent peut être paru tout autant aux yeux d'un autre qui n'eut pas été si fort prévenu en sa faveur. Il me répondit que c'étoit une folie qu'on pardontoit aux gens de son âge, & dans laquelle il ne retomberoit plus, après ce qui venoit de lui arriver. Il s'approcha en même-tems de mon oreille & me dit tout bas, M. d'Artagnan, vous venez de me rendre presentement un service qui ne mourra jamais chez moi. Je veux que ma sœur change de conduite à votre égard, & si elle ne fait tout ce que je lui dirai je vous réponds que ce sera à moi qu'elle aura affaire.

Cette promesse me fut plus agréable mille fois que s'il m'eut donné cent mille écus; quoi que je me fusse bien accommodé d'un tel present. Je l'embrassai à l'heure-même, croyant que je lui témoignerois mieux ma reconnoissance par là que par tout ce que je lui pouvois dire. Je lui demandai aussi en même-tems à l'oreille s'il vouloit que nous jettassions les bretteurs par les fenêtres. Il me répondit qu'ils l'avoient assez insulté pour lui en faire naître le desir, mais que comme il avoit de secrettes raisons de cacher cette aventure, il renonçoit non-seulement de tout son cœur à la demangeaison qu'il en pouvoit avoir; mais qu'il me prioit encore de n'en rien dire à personne. Les raisons secrettes dont il vouloit parler, c'est qu'il étoit amoureux d'une femme de qualité de son païs, & que si elle eut appris par hasard qu'il eut été ainsi d'humeur de hanter ces sortes

de lieux, il n'eut plus eu que faire jamais d'espérer qu'elle le laissât approcher d'elle.

La paix fut faite avec ces bréteurs d'abord que le Milord m'eut parlé de la sorte, & n'ayant plus donc que faire avec eux nous emmenâmes le Milord mes amis & moi, sans nous informer de ce qui leur arriva avec un Commissaire qui entra en cette maison que nous n'en étions encore qu'à quatre pas. Ce Commissaire envoya après nous pour nous prier d'aller déposer contre eux; sachant que nous emmenions celui à qui ils avoient voulu faire insulte: nous n'en voulumes rien faire, & nous trouvâmes à propos de lui mander de faire ses affaires comme il pourroit, & que pour nous nous ne servirions jamais de témoins pour faire faire le procès à personne.

J'étois alors si rempli des espérances que le Milord m'avoit données, que mon plus grand desir n'étoit que de me trouver plus vieux que je n'étois de quelques heures, afin de voir si Miledi... ne seroit point un peu plus traitable. Mais j'avois tort d'en avoir tant d'empressement, puisque le tems ne me devoit rien apprendre de bon. Ce ne fut pas néanmoins la faute du Milord. Je fus de bonne part qu'il avoit fait tout son possible auprès de sa sœur pour que j'en receusse un autre traitement. Il lui demanda même, voyant qu'elle ne pouvoit se résoudre à me rendre justice, de seindre du moins qu'elle n'avoit pas tant d'aversión pour moi; mais quoi qu'il lui put dire, & qu'il lui avouât même l'obligation qu'il m'avoit afin de l'y engager plutôt, il lui fut impossible de gagner ni l'un ni l'autre auprès elle. J'allois toujours chez cette belle aimable personne, & je n'y allois que trop pour mon repos, parce qu'elle avoit toujours la cruauté de permettre que je la visse; afin de me faire payer, plus cherement le plaisir qu'elle m'accordoit de la voir. Son frere n'avoit osé me dire les sentimens où il l'avoit trouvée, & m'avoit laissé à les démêler dans les visites que je lui rendois. Je m'en fus donc chez elle le lendemain partagé en-

tre l'esperance & la crainte ; mais je n'y demeurai pas long-tems , elle ne me vit pas plutôt qu'elle me demanda comment je prétendois qu'elle me traitât presentement , que j'avois joint à l'averſion qu'elle avoit déjà pour moi , un outrage qu'elle ne me pardonneroit de ſa vie , quand elle vivroit encore mille ans.

Je ne ſus d'abord ce qu'elle vouloit me dire par-là , d'autant plus qu'elle me parloit d'un air enjoué , & comme une perſonne qui eut eu plutôt ſujet de rire que de ſe fâcher comme elle prétendoit. Au reſte cela m'eût raſſuré contre ſes paroles , quelques menaçantes qu'elles puſſent être , ſi ce n'eſt qu'elle ne m'avoit jamais fait de mal autrement. Tout celui qu'elle m'avoit fait avoit toujours été comme ſi elle eut eu plutôt deſſein de railler que d'autre choſe , & ce caractère étoit un caractère ſi nouveau pour moi , & même ſi nouveau à ce que je crois pour tout le monde , qu'il n'y avoit pas moyen de ſ'y accoutumer. Quoi qu'il en ſoit , étant bien-aïſe de ſavoir quel étoit ce nouvel outrage dont elle prétendoit m'accuſer , elle me répondit avec le même enjouement qu'elle m'avoit fait ce reproche , qu'il falloit que j'euffe l'eſprit bien bouché ſi je ne le reconnoiſſois pas de moi-même ; que je croyois peut-être lui avoir fait un grand plaſiſir en ſauvant la vie à ſon frere , & que cependant je devois ſavoir que je l'avois plus mortifiée par là que par tout ce que j'euffe pû faire d'ailleurs ; ſi je contoïs pour rien de lui ôter cent mille livres de rente qui lui fuſſent revenus ſans moi , que c'étoit une action qu'elle n'oublieroit de ſa vie , & qui étoit capable toute ſeule de produire en elle l'averſion du monde la plus effroyable , quand même il n'y eut pas eu déjà des ſemences capables de germer en tems & lieu.

J'attribuai tout ce diſcours à la continuation de ſon caractère , dont elle ne ſe démentoit non plus en cette occaſion qu'elle avoit fait dans toutes les autres , où j'avois eu quelque choſe à démêler avec el-

le. Cependant j'en devois faire un autre jugement si j'eusse eu connoissance, comme je l'eus depuis, de ce qui se passoit de secret dans son cœur. La verité est qu'elle étoit au desespoir de ce que je l'avois empêchée de devenir heritiere: ainsi au lieu de prendre ses paroles en raillant, j'eusse bien mieux fait de le prendre au pied de la lettre, afin de m'en servir de tout pour me pouvoir guérir. Je ne sus presque que répondre à un discours comme le sien, parceque bien que je crusse le devoir faire sur le même ton qu'elle le prenoit, c'est-à-dire lui répondre en raillant tout de même comme elle me parloit, il eut fallu que j'eusse eu l'esprit plus libre que je ne l'avois pour prendre un parti comme celui-là. Cependant si j'eus le malheur de ne pouvoir jamais adoucir son esprit, je fus regardé plus favorablement de sa femme de chambre, soit qu'elle eut pitié de m'en voir si maltraité, ou, comme il est plus vrai semblable, qu'elle eut plus de goût pour moi que n'en avoit sa maîtresse. Comme cette femme de chambre étoit assez jolie, & qu'elle croyoit qu'à l'âge que j'étois je devois avoir assez bon apetit, elle me dit qu'elle mouroit d'envie que je voulusse me consoler avec elle des rigueurs de sa maîtresse. Elle prit son tems un jour que celle-ci ni étoit pas que j'étois allé pour la voir, pour me tenir ce discours. Elle débuta d'abord par me dire, qu'elle étoit plus sensible que je ne croyois peut-être à mon malheur, qu'une marque de cela c'est qu'elle vouloit faire tout ce qu'elle pouroit pour me guérir jusques la même qu'elle me feindroit point d'être infidelle pour l'amour de moi à celle qui me rendoit ainsi si malheureux.

J'entendis bien ce que cela vouloit dire, & commençant à lui conter des douceurs, parce que je me doutois bien qu'il n'y avoit rien de plus capable de la faire parler, après lui avoir dit tout ce que je pus d'obligant par rapport à elle, je lui parlai sur un autre ton de sa maîtresse. Je lui dis que si elle me voyoit encore la revenir voir après tout ce qu'elle
m'a-

m'avoit fait il ne falloit pas qu'elle crut que ce fut l'amour qui m'y obligéat, & que le deſſein de trouver quelque occaſion de m'en venger avoit plus de part à mes viſites que tout le reſte, que c'étoit elle que je vouleis aimer doreſnavant; & qu'il ne tien-droit pas à moi que je ne lui en donnaſſent toutes les marques qu'elle pourroit deſirer. La jeuneſſe où j'étois qui me rendoit ſenſible à toutes les femmes; pour peu qu'elles en valuſſent la peine, quoi que tout mon cœur fut réſervé pour ſa maîtreſſe, fit que je commençai dès ce moment à lui montrer que je diſois vrai à ſon égard. Elle ne voulut pas m'en croire ſi-tôt de peur d'avoir lieu de s'en repentir, elle fit la ſage, quoi qu'elle ne le fut guéres. Cepen-dant pour ne ſe pas montrer ingrate aux témoigna-ges que je venois de lui donner de mon amour, elle me fit une confidence qui me ſurprit extrêmement. j'étois bien éloigné auſſi d'en avoir jamais rien deviné, quoi qu'elle ne me dit rien qui ne fut vrai, & que je n'experimentaſſe bien-tôt après d'une manie-re à n'en douter aucunement. Elle me dit que ſi ſa maîtreſſe ne me rendoit pas juſtice, ce n'étoit pas pourtant tant par l'aversion qu'elle avoit pour les François, comme elle prenoit à tâche de me le perſua-det, que parce qu'elle avoit donné ſon cœur à un au-tre; qu'aſſi bien loin de haïr nôtre Nation au point qu'elle en faiſoit ſemblant, elle y avoit placé toutes ſes affections, qu'elle étoit amoureuſe éperduément du Marquis de Wardes, jeune Seigneur des mieux faits de la Cour, qu'elle étoit même aſſez folle pour ſe mettre en tête, comme elle étoit d'aſſi bonne Maïſon que lui, qu'il ſeroit encore trop heureux que de l'épouſer; que cela auroit bien pû être à la vérité, ſans le ſecours que j'avois donné à ſon frere, parce que ſ'il avoit été tué dans cette ocaſion, elle ſeroit de-venue une ſi groſſe heritiere que c'eut été une gran-de fortune pour lui que d'en pouvoir faire ſa femme.

Bien que ce diſcours eut de quoi m'aſſliger cruel-lement par la découverte que je faiſois d'un rival,

& encore d'un rival qui étoit extrêmement à craindre par son mérite ; je ne laissai pas de lui faire une demande qui sentoît plus l'homme curieux que l'homme affligé. Je m'enquis d'elle si elle ne sçavoit point de qu'elle manière elle avoit reçu la nouvelle du secours que j'avois donné à son frere, parce que quoi qu'elle m'en eut parlé, comme ce n'avoit été que par forme de raillerie, je ne pouvois croire que c'eût été de l'abondance du cœur qu'elle m'eut parlé. Elle me répondit que j'en croirois tout ce que bon me sembleroit, mais qu'à moins que de me vouloir tromper moi-même, je devois prendre au pied de la lettre tout ce que j'en avois entendu ; qu'elle en avoit été touchée amèrement, & que si elle eut pû me manger dans ce tems-là ou me déchirer avec les ongles, elle l'eût fait de tout son cœur ; qu'elle le feroit bien encore presentement, si elle le pouvoit : qu'ainsi je devois être persuadé que quand bien même elle m'eût voulu autant de bien qu'elle me vouloit de mal lorsque cela étoit arrivé, cela étoit plus que suffisant pour ne me le pardonner de sa vie, que lorsqu'elle m'en avoit parlé comme elle avoit fait, je devois savoir qu'elle ne le faisoit que par adresse, & afin que je ne reconnusse pas ni moi ni personne ses veritables sentimens, qu'il n'y avoit qu'à elle seule à qui elle en eut parlé confidemment, & que si je savois en quels termes elle l'avoit fait, cela ne me donneroit pas grande estime pour elle.

Quand la femme de chambre m'eut instruit de toutes ces choses, je voulus savoir d'elle en quels termes en étoit le Marquis de Wardes avec elle, & s'il en avoit obtenu des faveurs ; elle me répondit qu'il n'avoit eu garde encore d'en obtenir, parce qu'il ne lui avoit jamais parlé ; qu'il venoit bien à la verité voir quelque fois la Reine d'Angleterre, mais que comme Sa Majesté veilloit sur la conduite de ses filles d'honneur, parmi lesquelles étoit toujours Miledi. . . quoi qu'elle n'en fut pas
du

du nombre, il auroit été impossible à ce Marquis de lui parler, quand même il en eut eu le dessein; que cependant elle ne pouvoit dire au juste s'il n'avoit point connoissance de l'amour qu'elle avoit pour lui, parce qu'il éclatoit si fort dans ses yeux, toutes les fois qu'elle le voyoit, qu'il ne falloit pas être trop clair-voyant pour s'en apercevoir; qu'elle pouvoit dire même que si elle ne lui avoit pas encore appris de sa propre bouche d'une manière plus intelligible que ne faisoient ses yeux, ce n'étoit qu'à elle qu'elle en avoit l'obligation; qu'elle lui avoit voulu écrire plusieurs fois, mais qu'elle l'en avoit toujours détournée, en lui représentant qu'il ne pouvoit jamais avoir grande estime pour elle du moment qu'elle en viendrait là avec lui.

Je fus touché sensiblement de ces nouvelles qui ne pouvoient être de plus grande conséquence qu'elles l'étoient à mon amour. Je tâchai néanmoins de cacher les remuemens qu'elles excitoient en moi, de peur de détruire par-là ce que j'avois tâché d'insinuer à la femme de chambre. Je croyois qu'il m'étoit important de ne lui pas faire voir qu'elle étoit ma foiblesse là-dessus, & de lui faire accroire au contraire que si je voulois être instruit de tout ce qui arriveroit de la suite de cette passion, & s'il y en avoit quelque une en moi, ce n'étoit qu'elle qui en étoit cause. Je réussis assez bien dans mon dessein; & nous étant séparés fort bons amis cette fille & moi, quoiqu'il ne se fut rien encore passé entre nous qui me dût faire compter tout à fait sur elle, elle me convia à la revenir voir à des heures que sa maîtresse ne seroit pas au logis. Je lui promis comme un homme qui n'avoit garde d'y manquer par l'amour que je lui portois déjà. Elle le crut facilement, parce que je lui avois paru amoureux, & que les femmes croient aisément ce qu'elles desirerent: quoi qu'il en soit, m'attachant dès ce jour-là à observer le Marquis de Wardes depuis les pieds jusqu'à la tête, je commençai à m'apercevoir que ce sont d'étranges yeux que ceux d'un

rival. Quoï que je ne lui pusse refuser la justice que chacun devoit à son mérite , je ne laissai pas de trouver à redire à tout ce qu'il faisoit ; tantôt je trouvois qu'il régnoit un certain air de vanité dans toutes ses manieres , tantôt qu'à force de vouloir paroître avoir de l'esprit il en avoit moins qu'il ne croyoit. Je voulois aussi tantôt que pour avoir trop bonne opinion de sa personne les autres n'en devoient pas avoir beaucoup , & ainsi toujours disposé à en juger desavantageusement , je m'en faisois un portrait terrible , dans le tems qu'il ne songeoit pas seulement si j'étois au monde.

Pendant que cela se passoit il se fit un mariage à la Cour qui eut eu des suites qui m'eussent fait beaucoup d'honneur , si ce n'est qu'on empêchât celui que M. de Treville me vouloit faire, comme je le dirai dans un moment. La Marquise de Coasslin qui étoit une jeune veuve belle & riche étoit devenue amoureuse du Chevalier du Boisdauphin qui étoit un Cadet de bonne Maison, & parfaitement bien fait, elle l'épousa malgré le Chanceïer & la Chancelliere , comme aussi malgré tous les parens de son premier mari. Il n'étoit pas fort extraordinaire que ceux ci ni voulussent pas consentir puisque ce second mariage étoit capable de ruiner les enfans du premier lit ; mais pour le Chancelier & la Chancelliere comme ils n'eussent pû se choisir un gendre qui leur eut fait plus d'honneur , quand même ils en eussent cherché un par toute la France , l'on vit bien que ce qui faisoit leur chagrin , c'est qu'ils étoient moins amateurs du mérite dont ce Chevalier avoit bonne provision que du bien de la fortune dont il étoit assez mal partagé. Comme il changea de nom aussi-tôt après son mariage , & qu'au lieu de celui de Chevalier de Boisdauphin il prit celui de Comte de Lavaie , je ne l'appellerai plus autrement quand j'aurai à en parler. Au reste comme ce Comte avoit fait l'amour à sa femme sans le sçu du pere & de la mere , la Chancelliere ne le

ne connoissoit point encore , quoi qu'il y eut déjà quelque tems qu'il couchât avec sa fille, ainsi l'ayant vû venir un jour aux Minimes de la place Royale où elle étoit allée à quelque dévotion , elle dit à une Dame avec qui elle étoit, & que ce nouveau Comte avoit saluée , qu'il falloit avouer que cet homme là étoit bien fait , & qu'il lui plaisoit extrêmement : la Dame qui étoit bien aise de ce donner carrière voiant qu'elle ne le connoissoit point , ne se mit pas en devoir de lui apprendre si-tôt qui il étoit , quoi qu'elle le lui eut demandé en lui témoignant combien elle étoit charmée de son air & de sa bonne mine : ainsi au lieu de lui répondre aux autres choses qu'elle lui avoit dites , elle lui répliqua qu'elle ne s'en donnoit pas que le Cavalier fut si fort de son goût , puis qu'il l'étoit aussi de celui de beaucoup de dames, qu'il y en avoit bon nombre qui en faisoient leurs délices , & une entr'autres , dont parle le monde , qui en faisoit plus de cas que de tout le reste des hommes.

Ces paroles firent croire à la Chancelliere qu'il y avoit de la galanterie au fait de la Dame dont celle-ci lui vouloit parler , cela ne lui donna que plus de curiosité , qu'elle en avoit encore auparavant , de connoître le Cavalier. Ainsi disant à son amie de ne la pas tenir plus long-tems en suspens , & de lui apprendre son nom sans differer , & en même-tems celle de la Dame qui en faisoit tant d'état, elle lui répondit malicieusement , afin d'augmenter encore son impatience , qu'elle se faisoit un scrupule de la contenter, que ce qu'elle venoit de lui dire avoit quelque air de médifance , qu'ainsi elle ne croioit pas à propos de lui dire le nom ni de l'un ni de l'autre , parce que, ce qu'elle lui en diroit, lui pourroit peut-être faire faire quelque méchant jugement. La Chancelliere prit cela pour argent comptant. Cependant comme elle étoit femme , c'est-à-dire extrêmement curieuse , elle dit tout bas à un de ses laquais en sortant de l'Eglise , d'aller devant une telle chapelle , & de demander à des valets vetus de telles livrées , qui étoit

étoit le nom de leur maître. Comme il y a des livrées qui se ressembtent les uns aux autres, ce laquais confondit celles d'un certain Genoïs qui étoit à la Cour depuis un mois ou deux avec celles du Comte de Laval, ainsi s'étant adressé à ses gens au lieu des siens, ils lui répondirent que leur maître s'appelloit le Marquis Spinola.

La Chanceliere qui venoit de prier la Dame d'aller dîner chez elle, ne voulut pas monter en carrosse que son laquais ne lui eut rendu réponse de ce qu'elle l'avoit envoyé savoir. Il lui vint dire à l'oreille le nom que ce laquais du Genoïs lui avoit dit, & cette Dame ne croiant pas qu'il put s'être trompé après les enseignes qu'elle lui avoit données, dit alors à l'autre qu'elle n'eut pas couru grand risque quand elle lui eut nommé l'homme qu'elle avoit eu envie de connoître, puis qu'elle lui pouvoit juger que c'étoit-là la première fois qu'elle en avoit ouï parler; qu'ainsi si sa maîtresse ne lui étoit pas plus connue que lui, elle pouvoit la lui nommer encore toute à l'heure, puis qu'on ne pouvoit faire de méchant jugement d'une personne que l'on ne connoissoit point.

La Dame vit bien qu'il y avoit de la méprise & même du galimatias en tout cela, & ne voulant pas la redresser, elle souffrit que la Chanceliere l'entretint de la bonne mine du prétendu Marquis sans s'y opposer en aucune façon. Mais ce qui ne fut pas le pire de tout, c'est que celle-ci ne se pouvant lasser d'en parler lui dit, qu'encore passe si sa fille de Coaslin eut épousé un homme comme celui-là, qu'au moins on pourroit dire qu'elle n'auroit pas trop mal choisi, & que qui diroit autrement, elle seroit la première elle-même à prendre son parti. L'autre avoit-là un beau champ de ne lui plus faire de mystère d'avantages; & de lui avouer que celle-ci qu'elle prenoit pour le Marquis de Spinola étoit son gendre, mais se doutant bien qu'après avoir cet homme si fort sur le cœur, elle ne s'en tiendrait pas là, & qu'elle en voudroit parler en dinant au Chancelier, elle fut as-

sez

fez malicieuse pour ne la pas détromper si-tôt ; elle voulut se donner la comédie tout entière & se contenta d'applaudir à ce qu'elle disoit. Cela arriva justement comme elle l'avoit pensé. Le Chancelier ayant demandé à sa femme si elle étoit sortie le matin , & où elle avoit été , elle lui répondit qu'elle étoit allée aux Minimes , où elle avoit vû quantité de personnes de grande distinction ; que cependant elle lui diroit franchement & sans craindre de le rendre jaloux, que si elle étoit encore à marier & qu'elle fut maîtresse d'elle-même , elle y avoit vû un homme qui tout étranger qu'il étoit , auroit bien la mine d'avoir grande part à son cœur ; que Chabot n'en approchoit pas ni avec sa belle danse , ni quelque bon air qu'il put avoir ; qu'ainsi il étoit bien heureux que cet homme là ne fut pas venu à Paris devant que d'épouser la Duchesse de Rohan , parce que si cette Duchesse l'eut vû , elle lui eut bien-tôt donné la préférence à son préjudice.

La Chanceliere ajoûta encore quantité de choses pour exalter son heros , tellement que le Chancelier étant en peine de savoir qui pouvoit être un homme si bien fait , d'un si grand air & de si bonne mine , il lui demanda s'il n'y avoit pas moyen de savoir son nom ; elle lui répondit qu'elle n'y entendoit point de finesse , comme faisoit une certaine Dame de par le monde qui ne lui avoit jamais voulu dire , quoi qu'elle le lui eut demandé par plusieurs fois. Elle faisoit par là le procès à celle qu'elle avoit amenée dîner chez elle , & la regardant avec un souris elle croioit la punir par-là comme elle méritoit , de lui avoir fait mystère d'une chose qu'elle pouvoit savoir si facilement d'ailleurs. Au reste ayant autant d'impatience pour le moins d'apprendre à son mari quel étoit le nom de son Adonis qu'il en avoit eu à le lui demander , elle ne lui eut pas plutôt nommé le Marquis Spinola qu'il lui répondit ou que l'on s'étoit moqué d'elle , ou qu'elle se vouloit moquer de lui ; qu'il avoit vû ce Marquis
plus

plus d'une fois en allant chez le Roi , & que bien loin qu'il fut homme d'aussi bonne mine qu'elle prétendoit , il étoit bien plus capable de donner du goût que de l'admiration.

Cette réponse surprit la Chancelliere qui voulut appeller son laquais pour témoigner qu'elle lui disoit vrai. Le Chancelier lui répondit qu'elle n'y pensoit pas de vouloir qu'un laquais fut plus croiable que lui , comme s'il avoit de meilleurs yeux qu'il n'en avoit. La Dame que la Chancelliere avoit convié à dîner rioit en elle-même de tout son cœur de cette dispute , & en eut encore bien autrement ri , si elle n'eut point eu peur que la Chancelliere l'appellât aussi en témoignage à son tour , mais la chose se passa tout d'une autre manière , & voici comme s'en fit le dénouement. Le Chancelier fâché de voir que sa femme lui soutint toujours que son Marquis de Spinola étoit non-seulement fait à paindre , mais encore qu'avec beaucoup de beauté , il avoit aussi l'air avec lequel on nous peint le Dieu Mars , lui répondit qu'il ne se contentoit pas ainsi d'une description en général & qu'il vouloit qu'elle lui fit celle de cet homme en détail. Elle lui répliqua qu'elle le vouloit bien , & y ayant satisfait en même-tems , il vit bien après un moment de conversation que celui aussi dont elle lui vouloit parler étoit son gendre , ainsi lui disant à l'heure même qu'elle le ne devoit plus blâmer sa fille d'en être devenue amoureuse , puisque sans être obligé de lui donner la question elle avouoit elle-même qu'il lui en fut bien arrivé autant qu'à elle si elle eut été encore à marier , il la surprit extrêmement par ce reproche. Elle voulut un peu de mal à la Dame de ce qu'elle étoit cause par le mystère qu'elle lui avoit fait , de ce qu'elle s'étoit attiré cette pièce. Mais le droit d'hospitalité demandant qu'elle ne lui en témoignât rien , ou du moins que ce ne fut qu'honnêtement , ou en demeura là à l'égard du Comte sans remettre davantage cette affaire sur le tapis.

Cepen-

Cependant la Chancelliere prit tant de goût par-là pour son gendre, que s'il n'eut tenu qu'à elle, elle eut pardonné non-seulement à sa fille à l'heure-même, mais fut encore demeuré d'accord avec elle, que puisqu'elle avoit voulu se remarier elle n'avoit pû faire un meilleur choix que celui-là. Il eut été à souhaiter pour ces nouveaux mariez que le Chancelier eut été de même humeur. Cela les eut fait bientôt entrer en grace auprès de lui; mais comme il étoit emporté & avec cela têtu comme une mule, quoi que bon homme dans le fonds, il continua non-seulement de leur faire la guerre, mais il fut encore si injuste que de se plaindre de ce qu'ils avoient si peu de soin de desarmer son couroux, qu'ils ne feignoient point de se montrer tous les jours aux lieux où il alloit à cause de sa charge. Il vouloit parler du Louvre où le Comte & la Comtesse se trouvoient souvent pour faire leur Cour, & comme leurs amis communs eussent été bien aises de les racommoder, ils conseillerent à ceux-ci de s'éloigner pour quelque tems de Paris pour lui marquer plus de respect. Le Comte & la Comtesse prièrent alors Mr. de Bellicvre que nous avons veu depuis premier President du Parlement de Paris, de leur prêter sa Maison de Berni qui n'est qu'aux portes de cette grande Ville. Il fut ravi de leur faire ce plaisir, & s'y en étant allé, toute la Cour les y fut voir sans se soucier autrement de ce que le Chancelier en pouvoit dire, aussi étoient-ce deux personnes très-estimables & très-considérées pour leur mérite que ces nouveaux mariez, outre qu'on savoit bien dans le fonds que quand le Chancelier auroit passé sa fantaisie, bien loin de trouver à redire, qu'on fut ainsi allé les visiter, il auroit même obligation à ceux qui leur auroient donné ces marques de leur estime.

Au reste, comme il n'y avoit personne qui ne fut dans la même prévention, il se presenta divers Négociateurs pour moyenner un accommodement entre des personnes si proches. Le Comte & la Comtesse

ne demandoient pas mieux , & disoient à tous ceux qui leur en parloient , que s'il ne falloit qu'aller demander pardon à genoux au Chancelier , ils étoient tout prêts de le faire , pourvu qu'il voulut s'en contenter ; qu'au surplus s'ils eussent sçu que leur mariage lui devoit être desagréable , ils se fussent bien abstenus de le faire pour ne lui pas donner sujet de se chagriner contr'eux. Il n'y avoit rien de plus soumis que ces paroles , & leurs amis tâchoient de les faire valoir au Chancelier , mais comme il n'étoit pas duppe , il leur répondit qu'il n'y avoit rien de plus aisé que de parler de la sorte après coup , parce que l'on savoit bien qu'il n'en seroit toujours ni plus ni moins. Ainsi il paroissoit dur comme un vieux Caporal , quand il s'addoucît tout d'un coup , & alors qu'il y pensoit le moins. Voici comment cela arriva.

Mr. de Treville qui avoit osé résister au Cardinal de Richelieu , qui étoit la terreur de tous les Grands , se faisant encore valoir bien davantage presentement qu'il n'avoit plus affaire qu'à un Ministre mol , & de qui l'on commençoit à dire déjà qu'il n'y avoit qu'à lui montrer les dents pour en avoir tout ce qu'on vouloit , Mr. de Treville , dis-je , en ayant arraché une grace qu'il ne lui eut jamais accordé s'il ne l'eut pas plus craint qu'il ne l'aimoit , en fut présenter lui-même les Lettres au Chancelier , de peur que s'il les lui faisoit présenter par un autre , il ne refusât de les sceller. Le Chancelier qui n'étoit pas tout-à-fait si mol que le Cardinal , quoi qu'il aimât bien à faire sa Cour aux Puissances , ayant pris ces lettres & vû par la lecture qu'il en fit , que s'il les scelloit cela donneroit sujet du murmurer à ceux qui y pouvoient avoir intérêt , les lui rendit sans vouloir les sceller. Il lui dit qu'il falloit qu'il en parlât auparavant à la Reine Mere , & que quand il lui auroit fait entendre de quelle conséquence il lui étoit de ne les pas faire passer au sceau , il espéroit que ni elle ni lui ni penseroient plus. Treville qui
n'étoit

n'étoit pas accoutumé à se voir résister en face, lui répondit d'un air de gascon, que la Reine avoit bien su apparemment ce qu'elle faisoit quand elle lui avoit accordé la grace qu'il lui presentoit presentement, qu'il y avoit un peu trop de vanité à lui vouloir controller ses actions, & que s'il ne scelloit ces lettres de bonne grace, il n'étoit pas en peine de le lui faire faire de force; que la Reine le lui commanderoit bien-tôt absolument, qu'enfin tout le conseil qu'il avoit à lui donner, & même s'il vouloit qu'il en usât en bon ami, étoit de ne se pas attirer cette affaire sur les bras.

C'étoit s'en faire un peu trop accroire, que de parler de la sorte au premier Officier de la Couronne; mais comme quelque esprit que l'on ait, il y a des rencontres où bien loin de se rendre maître de ses passions, l'on s'y laisse tellement emporter qu'il semble que l'on ait perdu la raison, Mr. de Treville au lieu de rentrer dans lui-même & d'en devenir plus sage, ne se contenta pas seulement de ce qu'il venoit de dire, mais fit encore une action qui scandalisa toute la compagnie. C'étoit un jour de sceau, & la chose n'en étoit que plus remarquable par la grande assemblée qui étoit-là, quoi qu'il en soit, ne se mettant guères en peine d'avoir tant de témoins de son emportement, il lui demanda tout de nouveau s'il ne vouloit pas sceller ces lettres, & comme il vit qu'il n'en vouloit rien faire, après lui avoir dit qu'il ne lui feroit jamais d'honneur ni de les lui présenter une seconde fois ni de lui en présenter jamais d'autres, il les lui déchira au nez. Il lui dit de plus en même-tems comme par une espee de menace que ce n'étoit plus son affaire, que c'étoit celle de la Reine & qu'il lui laisseroit le soin de se faire obeïr.

Un procédé si violent & si public vola tout aussitôt par tout Paris, & ne tarda guères à se répandre jusqu'à Berni. Mr. le Comte de Laval en partit aussitôt sans en rien dire à sa femme, & étant allé descendre chez un de ses amis, il le pria d'aller appeler

ler Treville de sa part. Treville étoit allé au sortir du sœau chez la Reine, & chez le Cardinal pour prendre les devans sur ce qui venoit d'arriver, & s'étant arrêté à dîner chez Mr. de Beringuen premier Ecuyer de la petite écurie du Roy, il s'en revint ensuite faire un tour chez lui. J'y étois allé pour lui porter une lettre du païs qu'un Gentilhomme m'avoit adressée, pour la lui remettre en main propre. Il me demanda de qui elle étoit avant que l'ouvrir, & lui ayant dit le nom de celui qui me l'avoit envoyée, il me répondit en goguenardant que ce Gentilhomme eut bien mieux fait de demeurer dans la compagnie des Mousquetaires où il avoit été trois ou quatre ans que de la quitter, comme il avoit fait pour aller s'encornailier dans la Province, qu'il me diroit mot à mot tout le contenu de cette lettre, sans la lire, que c'étoit assurément pour implorer son secours afin de venir étaler ses cornes au Parlement de Paris, comme s'il ne devoit pas être assez content que celui de Pau en eut pris connoissance.

S'étant mis ainsi à railler avec moi, il ouvrit cette lettre où il trouva effectivement tout ce qu'il venoit de me dire. Ce Gentilhomme lui mandoit que le galant de sa femme, étant parent de deux ou trois Présidens de ce dernier Parlement, & n'y ayant point de justice à espérer pour lui, dans ce Tribunal, il couroit grand risque d'entasser affront sur affront, s'il ne lui servoit de Pere & de Protecteur. Mr. de Treville qui m'avoit lû tout haut ces derniers mots me demanda ce que j'en pensois, & s'il ne devoit pas plutôt prendre parti contre lui que de se déclarer en sa faveur. Je crûs lors qu'il me parla de la sorte qu'il falloit qu'il fut aimé du galant ou du moins qu'il lui fut recommandé de bonne part. Et comme la partie souffrante étoit des amies de la Maison, & que l'avis que Mr. de Treville me demandoit me mettoit en droit de lui recommander la justice au préjudice de la faveur que l'autre pouvoit avoir trouvée auprès de lui, je me mettois déjà sur mon

mon bien dire pour le persuader , quand il m'interrompit pour me faire des reproches de ce que je lui conseilloyois de se déclarer le pere d'un cocu. Il me dit en même-tems que mon ami n'y pensoit pas de luy faire cette priere ni que je n'y pensois pas moi-même en demandant cela , puis que je l'exposerois par-là , s'il étoit si simple que de me croire , à le faire montrer au doigt.

Comme je vis qu'il étoit ainsi de bonne humeur & qu'il ne demandoit qu'à rire , j'entraî dans la raillerie où je ne réussissois pas trop mal , quand je m'en voulois mêler. Cependant dans le tems que nous commençons à nous y enfoncer tous deux , un laquais l'en vint retirer , en lui annonçant qu'un Gentilhomme qui n'avoit pas voulu dire son nom demandoit à lui parler. C'étoit justement l'ami du Comte de Laval , qui venoit pour s'acquitter de la commission qu'il lui avoit donnée , mais Mr. de Treville ne s'en doutant nullement , commanda à ce laquais de le faire entrer. Ce Gentilhomme entra un moment après , & Mr. de Treville qui le connoissoit pour le voir tous les jours à la Cour , lui ayant demandé ce qui l'amenoit , & s'il pouvoit quelque chose pour son service celui-ci lui répondit pour me dépaîser , qu'il venoit lui demander une casaque de Mousquetaire pour un Gentilhomme de ses parens. Mais que comme il lui étoit arriyé des affaires dans son païs , il étoit bien aise de l'en entretenir en particulier , afin qu'il jugeât s'il seroit en seureté dans la compagnie. Je voulus m'en aller pour les laisser en repos , mais Mr. de Treville m'ayant dit de ne me pas éloigner , parce qu'il avoit à me dire quelque chose sur la lettre que je lui avois apportée , je m'en fus dans son Anti-Chambre où je me mis à causer avec un Mousquetaire qui lui servoit d'Ecuyer.

Je ne fus pas plutôt sorti que le Gentilhomme après avoir changé de langage avec lui , lui dit que Mr. le Comte de Laval vouloit le voir l'épée à la main , qu'il avoit appris ce qu'il avoit fait à son beau-

beaupere, & que comme sa robe l'empêchoit d'en tirer raison, c'étoit à lui qui devoit être un autre lui-même à se charger de sa querelle, qu'il l'attendoit hors de la porte Saint Jacques en bonne dévotion, qu'il le meneroit s'il vouloit, qu'il n'avoit qu'à prendre un de ses amis avec lui, afin qu'il ne fut pas un témoin inutile de leur combat. Mr. de Treville, qui bien loin de manquer du côté du cœur en avoit plus qu'homme du monde, lui répondit qu'il lui faisoit plaisir de s'être chargé d'une commission comme celle-là, que le Comte de Laval lui en faisoit aussi beaucoup de s'être chargé de la querelle de son beaupere, parce que du métier dont il étoit, il eût été obligé de boire impunément l'affront qu'il prétendoit avoir reçu de ce Magistrat, s'il ne s'étoit présenté quelqu'un heureusement pour lui en faire réparation.

Ce Gentilhomme lui repliqua qu'il n'étoit point question de savoir qui avoit tort ou qui ne l'avoit pas, puisque cela s'alloit terminer l'épée à la main, que des plaintes ne pouvoient être bonnes que dans une justice réglée ou devant des arbitres, mais que la fortune allant décider comme il lui plairoit qui avoit raison de l'un ou de l'autre, il étoit sûr que de quelque maniere que les choses se passassent, son ami seroit toujours content, pourvu qu'il eût le plaisir de faire deux coups d'épée contre lui; qu'il croyoit qu'il n'en seroit pas autrement de son côté, parce que quand de braves gens comme ils étoient s'étoient mis en devoir de se tirer du sang l'un à l'autre, celui qui étoit répandu, de quelque côté que ce pût être, avoit de quoi effacer tout ce que des différens encore bien plus grands que le leur faisoient naître de ressentiment dans un esprit.

Comme les discours les plus courts ont plus de grace dans une rencontre comme celle-là, que tout ce qu'on sauroit se dire de part & d'autre, ils en demeurèrent-là tous deux. Cependant Mr. de Treville ayant appelé son laquais qui étoit demeuré de
garde

Garde à la porte, il lui dit de me faire rentrer. Le laquais n'eut pas loin à m'aller chercher, puis que je n'étois qu'à trois pas de là, & m'étant présenté devant lui, il me dit en présence de ce Gentilhomme que lui étant venu faire un appel de la part du Comte de Laval, il ne jettoit point les yeux sur d'autre que sur moi pour lui servir de second, qu'il ne me demandoit point si je m'aquiterois bien de cet emploi, parce qu'il avoit tant de preuves de ce que je savois faire, qu'il feroit plutôt tort par-là à son jugement, qu'il ne m'en feroit à moi-même. Le Gentilhomme fut surpris qu'il lui donnât ainsi un jeune homme de mon âge pour se battre contre lui, & n'ayant pû empêcher de lui en témoigner sa pensée, Mr. de Treville lui répondit que s'il avoit lieu de ne pas approuver son choix, c'est qu'il le mettoit en plus grand danger qu'il ne croyoit de perdre sa réputation, que quand on venoit à être battu par un homme de mon âge, c'étoit un bien plus grand chagrin que de l'être par un homme fait, que voilà tout ce qui le pouvoit chagriner, parce que pour le reste, il trouveroit en moi un ennemi qui se battoit de pied ferme, & qui lui feroit la moitié de la peur.

Je me tins non-seulement honoré d'un discours qui m'étoit si avantageux, mais encore d'un choix qui ne me l'étoit pas moins. Etre second de Mr. de Treville me parût un honneur qui n'alloit pas faire moins parler de moi que faisoit l'ami de ma Maison avec ses cornes qu'il prétendoit promener de Parlement en Parlement; ainsi ayant déjà beaucoup d'impatience de me trouver sur le pré de peur de me voir arracher cette gloire par quelque accident imprevû, je n'attendis que la sortie de l'un & de l'autre, pour les suivre de bon cœur; mais ce que je prévoyois arriva justement lors que nous y pensions le moins tous trois. Comme nous allions monter en Carosse il vint un Officier de la Connétablie signifier à Mr. de Treville que Mrs. les Maréchaux de France l'avoient envoyé pour demeurer
auprès

auprès de lui, jusqu'à nouvel ordre, sur ce qu'ils avoient appris que le Comte de Laval s'étoit mis en Campagne pour tirer vengeance de l'insulte qu'il prétendoit qu'il eut fait à son beau-pere.

Il m'est impossible de bien représenter la mortification que je reçûs à un compliment si peu attendu. Elle fut égale à l'honneur que je me faisois auparavant d'avoir été choisi par un homme comme Mr. de Treville pour une action comme celle qu'il vouloit bien me confier. Le Comte de Laval eût un garde de son côté, & cette affaire ayant été accommodée quelques jours après, le Chancelier que tout le monde blâmoit de ce qu'il ne vouloit pas pardonner à sa fille; & qui n'en étoit plus retenu que par la honte qu'il avoit de se retracter si-tôt, après avoir fait paroître tant de ressentiment, prit sujet de ce que le Comte venoit de faire pour lui, pour les recevoir tous deux en grace. La Comtesse de Laval qui aimoit son mari éperduëment en pensa mourir de joye trouvant qu'il ne manquoit plus rien après cela à son bonheur. La Chancelliere de son côté se mira pour ainsi dire dans son gendre, & ne fut pas fâchée que la proximité qui étoit entr'eux l'empêcha d'en devenir amoureuse, comme elle l'eut peut-être été d'un autre qui ne lui eût pas été si proche, & qu'elle eût pû regarder sans faire tort à sa vertu.

Je fus ravi que la fille du premier Officier de la Couronne eût ainsi épousé un cadet, & quoique je ne me ventasse pas d'être de si bonne Maison que lui, je ne laissai pas de me flatter que son exemple seroit capable de produire un bon effet sur ma maîtresse, pour peu qu'elle fut disposée à écouter la raison & à me rendre justice. Mais elle étoit toujours si fort entêtée de son Marquis de Wardes, qu'il étoit aisé de voir qu'il y avoit de la vision à son fait. Ce Seigneur ne vouloit pas épouser une étrangere, étant un des hommes de la Cour des plus à son aise, & c'est tout ce qu'elle eut pû esperer si elle eut été heritiere comme elle l'avoit pensée être sans moi. Cepen-

dant

dant comme l'esperance ne meurt guères, & que c'est ce qui fait vivre les plus miserables, il arriva que pendant que je me flattois encore de pouvoir surmonter la haine qu'elle avoit pour moi, elle se flattoit aussi que son frere pourroit mourir, & que son bien & sa beauté lui feroient obtenir un cœur, sans lequel elle ne pouvoit vivre. Mais son frere s'en étant retourné quelques mois après en Angleterre, & s'y étant marié fort richement, ses esperances s'en allerent bien-tôt en fumée, par les nouvelles qui lui vinrent presque en même-tems, que sa belle-sœur étoit déjà grosse, elle en pensa mourir de douleur, ne voyant plus de jour de parvenir à ses desseins.

Sa femme de chambre que j'étois allé voir de fois à autre pour apprendre des nouvelles de sa maîtresse, & de qui j'avois jugé à propos de recevoir toutes les faveurs qu'une femme sauroit donner à un homme, afin de la mettre d'avantage dans mes intérêts, m'ayant appris sa folie, je fis tout ce que je pus pour l'oublier; mais n'en ayant jamais pû venir à bout, quelque effort que j'e pusse faire, je déguisai si bien mes sentimens à cette femme de chambre, qu'elle ne crut plus du tout que j'en fusse amoureux. Un autre s'y seroit pû tromper tout aussi-bien qu'elle, parce qu'elle recevoit elle-même de si grandes marques de mon amitié qu'il étoit pardonnable de s'y méprendre.

Cette femme de chambre étant ainsi fort contente de moi, & moi l'étant pareillement assez d'elle, parce qu'avec ses faveurs sa maîtresse ne faisoit pas un pas qu'elle ne m'en avertit, elle me dit deux ou trois mois après que nous fûmes bien ensemble, que j'avois fort bien fait de me guérir de la passion que j'avois eue pour elle, parce qu'elle n'avoit plus ni raison ni honneur. J'en étois si peu guéri comme elle croyoit, que je me sentis pénétrer de desespoir à ces paroles. Cependant ne voulant pas lui faire connoître ce que j'en pensois, & étant bien aise au contraire de lui faire accroire que ce qu'elle disoit

de moi étoit vrai, je me pris à rire, comme si j'eusse été ravi de ne plus aimer une folle. Je lui demandai en même-tems, mais d'une manière peu empreffée, & comme si cela m'eut été indifférent, ce qu'elle faisoit donc tant pour lui donner du scandale, & m'ayant répondu à l'heure-même qu'elle n'en faisoit que trop, & qu'elle n'en vouloit point d'autre juge que moi, elle ajouta tout aussitôt que la folie ne pouvoit guères aller plus loin, puis qu'elle vouloit à toute force lui faire porter un billet au Marquis de Wardes pour lui donner un rendez-vous, qu'elle ne l'avoit pas voulu faire, qu'elle ne m'en eut parlé auparavant; afin de lui donner là-dessus le conseil qu'elle attendoit d'une personne qui lui étoit aussi affectionné que je le paroïssois.

Je m'étonnai comment elle ne s'aperçût pas de l'effet que ces paroles produisirent en moi. J'y demeurai interdit; mais enfin m'étant remis en quelque façon de mon trouble, je lui demandai de quelle espece étoit ce rendez-vous, que quoi qu'ils fussent tous criminels à une fille, il y en avoit néanmoins qui l'étoient bien plus les uns que les autres; d'ailleurs que du petit l'on en venoit bien-tôt au grand, principalement avec un homme comme de Wardes, qui étoit trop habile pour demeurer en si beau chemin. Elle me répondit que le rendez-vous dont elle me parloit étoit d'une nature à ne lui plus laisser aucun pas à faire; que Miledi... vouloit passer une nuit avec lui, & que si je voulois voir le billet qu'elle lui écrivoit là-dessus elle me le montreroit à l'heure-même, parce qu'elle l'avoit dans sa poche.

J'avois trop d'intérêt à la chose pour ne la pas prendre au mot, je lui demandai à le voir, & me l'ayant donné en même-tems, j'y lûs des choses que je n'eusse jamais cruës, si je les eusse vûës de mes propres yeux. Je ne pûs m'empêcher de pâlir à cette vûë, & l'état où je devins au même instant lui ayant appris ce qui se passoit en moi, elle pâlit à son tour, voyant

voïant combien elle s'étoit trompée quand elle avoit crû que j'avois quitté sa maîtresse pour elle. Elle me fit mille reproches de mon déguisement, & ne lui pouvant rien dire qui me pût justifier, après ce qu'elle voyoit presentement, je pris le parti de lui demander du secours contre moi-même. Ainsi lui avouant ma foiblesse, dont aussi-bien je ne pouvois plus disconvenir, je me jettai à ses pieds, & lui dis que mon repos étoit désormais entre ses mains; que je ne pouvois plus avoir d'estime pour sa maîtresse, après ce qu'elle me montrait d'elle, mais qu'étant encore assez foible pour desirer de l'éteindre dans la possession des desirs qu'elle avoit allumés par sa beauté, il ne tenoit qu'à elle de me procurer cette satisfaction, que je n'en aurois pas plutôt eu ce que je desirerois que je ne penserois plus à elle que pour la mépriser: qu'il n'y avoit que l'amitié réciproque qui fit revivre des feux éteints dans la jouissance, & que comme je lui dérobois ses faveurs plutôt qu'elle ne me les accorderoit, je ne demandois pas à en jouir davantage, puisque je n'y trouverois plus de plaisir, qu'ainsi je retournerois à elle avec un cœur dégagé de toute autre passion: de sorte qu'il n'y avoit plus qu'elle qui en fut maîtresse à l'avenir.

Quelque éloquent que je pusse être je ne l'eusse jamais persuadée, si j'eusse voulu la laisser décider de mon sort. Mais lui ayant témoigné que si elle vouloit que j'eusse un plus long commerce avec elle, elle devoit me donner cette satisfaction, je lui fis faire la chose moitié de force & moitié de bon gré. Elle me demanda alors comment je voulois qu'elle s'y prit pour tromper sa maîtresse, exigeant de moi un serment, en cas qu'elle vint à s'en apercevoir, je la prendrois sous ma protection pour lui faire éviter sa colere. Je lui dis que puisque ce rendez-vous étoit pour la nuit, elle me pourroit substituer aisément à la place du Marquis de Wardes, que cela lui seroit d'autant plus facile que sa maîtresse desiroit elle-même qu'il n'y eût point de lumière dans

sa chambre, ni quand j'y arriverois, ni tant que j'y demeurerois, d'ailleurs que comme j'en devois encore sortir une heure avant le jour, elle voyoit bien qu'elle ne risquoit rien à lui faire cette tromperie.

Elle fut bien aise que je lui applanisse toutes les difficultés qu'elle se faisoit, & ne lui en restant plus dans l'esprit que celle que lui pouvoit faire la connoissance qu'elle avoit de ma voix, je lui promis de la déguiser si bien qu'elle le crut qu'elle s'en pouvoit fier à moi. La femme de chambre m'ayant ainsi promis ses services, elle fit accroire à sa maîtresse qu'elle avoit porté son billet au Marquis, & qu'il ne marqueroit pas de se rendre ; *cognitè* dans sa chambre à l'entrée de la nuit, qu'elle l'y garderoit jusqu'à ce qu'il fut heure de passer dans la sienne ; & qu'il avoit autant d'empressement qu'elle en pouvoit avoir que l'heure du rendez-vous arrivât. Miledi... fut ravie d'être si près du bonheur qu'elle attendoit. La journée lui dura mille fois plus que les autres qu'elle eut jamais passées : & elle m'eut duré tout de même, & peut-être encore davantage, si ce n'est que de tems en tems, il me prenoit une frayeur qu'elle ne vint à me reconnoître. Enfin la Reine d'Angleterre s'étant retirée & toutes les Dames qui étoient de sa Cour ayant fait la même chose de leur côté, Miledi... ne fut pas plutôt dans son lit que sa femme de chambre m'y conduisit par une petite allée qui menoit dans son appartement. Comme j'étois obligé de lui faire compliment sur la grande fortune à laquelle il lui plaisoit de m'appeller, je n'y manquai pas, mais en contrefaisant si bien ma voix, que quand même elle se fut doutée de la fourberie qui lui étoit faite, elle ne s'en seroit jamais aperçûe. Je ne crus pas à propos & pour cette raison, & pour lui marquer plus d'amour, de lui faire un long compliment, mais ayant fait succéder des caresses à mes paroles, je la rendis si contente de moi, & le fus aussi tellement d'elle, que nous ne croyons pas encore être à la moitié de la nuit, quand la femme de chambre
me

me vint avertir qu'il étoit tems de décamper. Peut-être que par la malice, ou pour mieux dire par jalousie, elle y vint un peu de meilleur heure qu'il ne faisoit; mais comme Miledi . . . ne vouloit pas que le jour la surprit entre mes bras, elle me dit tout bas à l'oreille de m'en aller, & qu'elle me feroit avertir par sa femme de chambre, quand elle voudroit que je la revinsse voir.

La femme de Chambre me prit par la main pour m'emmener hors de la Chambre, parce qu'elle y étoit revenuë me querir sans lumière, tout comme elle m'y avoit amené; elle me fit passer dans la chambre, & me dit que l'on ne sortoit pas de chez la Reine d'Angleterre, comme l'on faisoit sans qu'on prit garde qui y entroit ou qui en sortoit, qu'il faisoit que je demeurasse-là tout le jour, afin de prendre mon tems de ne m'en aller qu'à la brune, que par ce moyen j'en sortirois, sans qu'on s'aperçût que j'y fusse entré; que c'étoit-là l'ordre que lui avoit donné sa maîtresse, afin de ne la pas commettre mal à propos, ordre dans lequel je devois entrer moi-même; parce qu'un galant homme doit avoir tousjours soin de la réputation des Dames.

Je ne sçaurois dire au juste si sa maîtresse avoit eu cette précaution ou non: mais enfin ce qu'elle me disoit étant toujours de la nature des choses dont l'on dit communément, que si elles ne sont pas vrayes elles sont du moins bien inventées, je n'eus pas le petit mot à y repliquer. Je pris à toute force un bouillon qu'elle me donna, lui disant néanmoins pour m'en excuser, que bien que j'eusse souhaité de passer la nuit avec sa maîtresse, la pensée dont j'étois rempli que c'étoit à un autre qu'à moi qu'elle avoit donné ce rendez-vous, m'avoit tellement dégoûté que je n'y avois pas trop épuisé mes forces. Je m'imaginai qu'en lui disant cela, elle m'en croiroit sur ma parole, sans m'en demander d'autre preuve; mais comme elle avoit plus d'esprit que je ne pensois, elle me répondit que si cela étoit comme je le lui voulois

persuader, elle s'en appercevroit bien dans un moment; que comme elle avoit été obligée de faire le pied de gruë toute la nuit, & qu'elle n'avoit pas dormi un seul moment non plus que moi, il falloit que nous nous missions ensemble au lit, qu'aussi bien elle n'avoit affaire qu'à midi dans la chambre de sa maîtresse: ce qui nous donneroit à l'un & à l'autre tout le tems qu'il nous faudroit pour nous reposer.

Si j'eusse pû m'excuser honnêtement de ce qu'elle me demandoit, je n'y eusse pas manqué: sortir du lit de la personne du monde que j'aimois le plus, pour entrer dans celui d'une fille dont je ne m'approchois que par débauche, n'étoit pas une chose trop accommodante pour moi. Mais comme j'eusse eu mauvaise grace à lui résister, & que d'ailleurs j'avois besoin de repos, je me mis à la carresser pour lui faire accroire que les faveurs de sa maîtresse ne m'avoient pas fait oublier le cas que je devois faire des siennes. Ensuite de quoi, je lui dis que j'avois envie de dormir, & lui fis mes excuses tout du mieux qu'il me fut possible; & m'étant assoupî un moment après, je dormois encore sans m'être réveillé un seul moment qu'il étoit déjà près de midi, ainsi elle fut obligée de se lever pour aller rendre le service qu'elle devoit à sa maîtresse. Elle n'eut garde de lui dire où j'étois, elle lui dit que le prétendu Marquis de Wardes étoit si charmé de la nuit qu'il avoit passée avec elle qu'il contoît pour rien la prison qu'il lui falloit essuyer ce jour-là. Miledi fut ravie de ces assurances, & comme elle croyoit en devoir donner des marques de reconnoissance à ce trop heureux Marquis, elle se fit donner du papier & de l'ancre & lui envoya ce billet que la femme de chambre ne m'eut jamais rendu si ce n'est qu'elle y demandoit réponse. Voici les termes.

Je n'ai jamais su jusqu'où vont les forces d'un homme pour en pouvoir parler assurément, mais comme à l'âge que j'ai, je ne suis pas sans en avoir oïé discourir plusieurs fois, je crois que vous avez main-
tenant

tenant plus de besoin de repos que de travail. Le soin que j'ai de votre santé fait donc que je vous sais si près de moi sans vouloir profiter davantage de votre vue pour votre intérêt & pour le mien. Mandez-moi quand vous croyez être en état de soutenir une nouvelle épreuve. C'est être bien hardie de vous parler de la sorte. Je ne le ferois pas face à face, & vous n'en sauriez douter, puisque vous avez vu que je ne vous ai laissé approcher de moi si près qu'en cachant la confusion que j'en avois sous l'ombre de la nuit, où c'est l'obscurité qui a été cause que j'ai fait cet effort sur moi; les murailles qui sont entre nous deux, font encore que j'ose vous écrire ce que je fais ici. Pardonnez le moi, & croyez que je serois plus retenue si j'étois moins charmé de votre mérite.

La femme de chambre me trouva encore endormi quand elle m'apporta ce billet, & m'ayant réveillé pour y répondre, tenez menteur me dit-elle, & quand je ne saurois pas par ma propre expérience que vous êtes paralitique, ce billet ne me l'apprendroit que trop. Je ne fus que répondre à ce juste reproche ni encore moins que répondre à ce billet. Ce n'est pas que je fusse encore assez amoureux de Milledi... pour lui promettre des merveilles; mais comme cette réponse devoit passer par les mains de la femme de chambre, & que je savois bien qu'elle trouveroit mauvais que j'y fissé le Soyecourt, je me trouvai tout à fait embarrassé. Cependant l'esprit & l'adresse d'un homme ne lui étant donné que pour s'en servir dans l'occasion, je dis à celle-ci que le peu d'expérience que sa maîtresse avoit dans ce qui s'étoit passé entre nous deux, lui faisant considérer comme quelque chose de grand & de merveilleux ce qui y étoit arrivé, il ne me coûteroit pas beaucoup de l'entretenir dans la bonne opinion qu'elle avoit de moi, qu'ainsi si elle le trouvoit bon je lui offrirois un second rendez-vous pour le soir même, ou du moins pour le lendemain; que plus il seroit pro-

che de celui qu'elle m'avoit donné , moins elle en auroit de jalousie , parce que m'accusant déjà elle-même d'être paralitique, elle voyoit bien que je ne pourrois être encore ressuscité en si peu de tems , que par ce moien je ne lui donneroie pas de grands allarmes , & que si elle en prenoit elle auroit grand tort.

La femme de chambre qui étoit plus fine que je ne pensois , ne donna point dans le panneau , elle me répondit que quelque jalouse qu'elle pût-être , elle auroit encore plus de soin de ma santé que de son contentement, qu'ainsi elle ne souffriroit jamais que je prise un rendez-vous si près l'un de l'autre , que nous étions ce jour-là au Samedi , & que quand je manderois à sa maîtresse que je me tiendrois prêt le Mercredi suivant pour la faire jouir encore de ma conversation , c'étoit tout ce qu'elle me pouvoit accorder. Je fis ce qu'elle voulut , parce comme j'avois affaire d'elle je ne pouvois faire autrement. Je fis donc réponse à Miledi . . . conformément à ses desirs , & comme elle ne connoissoit ni mon écriture ni celle du Marquis de Wardes , elle prit aisément l'une pour l'autre. La femme de chambre cependant en rendant mon billet à sa maîtresse , lui dit que je m'étois ravié après l'avoir écrit, que je m'étois souvenu que le Roi devoit aller coucher ce soir-là à Vincennes , & qu'étant obligé d'y aller avec lui , je la priois de remettre la partie au lendemain , qui étoit le jeudi. Miledi . . . crût la chose de bonne foi , quoique tout cela ne fut inventé que par les raisons que j'expliquerai dans un moment. Au reste le Mercredi étant venu & m'étant rendu chez la femme de chambre qui me devoit toujours conduire à mon rendez-vous, elle me dit que sa maîtresse ne me pouvoit voir cette nuit-là , parce qu'il venoit une de ses amies coucher avec elle. Je fus très mortifié de ce compliment , quoiqu'elle me dit en même tems que je n'aurois que 24. heures à attendre , & que ce seroit pour le lendemain. Enfin ayant été obligé de me consoler malgré moi , je voulois
[m'en

m'en retourner à mon logis, quand la femme de chambre me dit que si je ne pouvois pas me réjouir avec sa maîtresse, je pourrois bien le faire avec elle, qu'elle avoit fait mettre des draps blancs à son lit, & qu'au moins auroit-elle le plaisir de me mettre au même état en sortant d'avec elle, que je l'avois été il n'y avoit que trois jours en sortant d'avec Miledi... qu'elle y feroit toujours tout son possible, & qu'il n'étoit pas juste qu'elle eut toujours les restes d'un autre.

Ces paroles qui étoient plus que suffisantes pour me faire voir combien elle étoit fine & interrellée, me chagrinerent extrêmement; mais enfin me trouvant pris sans verd, & n'ayant pas le moindre mot à y répondre, toute ma ressource fut de me ménager si b'en que cela ne me fit point de tort quand je serois auprès de sa maîtresse. Mais comme j'avois affaire à une femme rusée, ce qui n'est pas bien difficile de juger, par ce que je viens de dire, elle me mena beaucoup plus loin que je ne voulois. La matinée étant venue, & l'heure de se lever étant arrivée, elle ne voulut pas me souffrir au lit, sous prétexte qu'il devoit venir des Marchands dans sa chambre pour apporter quelque chose à sa maîtresse. Elle leur avoit donné effectivement rendez-vous ce jour-là, afin de ne me pas laisser le tems de réparer mes forces, elle me fit passer ainsi dans un cabinet à côté de sa chambre, dont ayant fermé la porte sur moi, elle m'y laissa sans feu, quoique la saison ne permit pas encore de s'en passer. Elle fit bien plus, elle m'y laissa même tout le jour, sans m'apporter seulement un morceau de pain à manger, parce qu'elle vouloit achever de me mettre sur les dents, devant que de me faire passer dans la chambre de sa maîtresse. Je reconnus bien la malice, mais enfin n'y pouvant mettre remède, quoique j'en eusse bonne envie, il me falut prendre patience, jusqu'à ce qu'il lui plût de me tirer de captivité, & de l'état pitoyable où elle me réduisoit. Le moindre de mes maux étoit d'avoir

les dents longues, quoique je dussé avoir bien faim, sur tout après avoir passé la nuit comme j'avois fait & n'avoir point mangé depuis près de trente heures, j'étois gelé jusqu'au fonds de l'âme, & jamais homme ne fut moins disposé que je l'étois à me trouver à un rendez-vous. Enfin entre minuit & une heure la malicieuse femme de chambre m'étant venu ouvrir la porte du cabinet, & m'ayant voulu faire des excuses de m'avoir laissé là si long-tems sans secours, comme s'il lui eut été impossible de faire autrement, je ne crus pas devoir les recevoir sans lui dire ce que j'en pensois. Elle avoit eu encore une autre malice qui étoit d'avoir éteint le feu qui avoit accoutumé d'être dans sa chambre, depuis qu'elle se levoit jusqu'à son coucher. Ainsi ne pouvant me réchauffer comme je le prétendois devant que d'aller voir sa maîtresse, je la priai de me donner du moins un fagot, afin d'y mettre le feu dans un moment, mais elle me répondit avec un certain air de méchanceté & de jalousie qu'elle feroit mal ma Cour à sa maîtresse, si elle lui disoit que je lui demandois du feu quand il étoit question de l'aller voir, qu'elle ne lui parleroit pas de peur de me perdre de réputation auprès d'elle, qu'un amoureux qui avoit toutes ses chaleurs comme je les devois avoir à mon âge, seroit bien-tôt réchauffé, de sorte que tout mon soin ne devoit être que de l'aller trouver sans perdre un moment de tems.

Elle ne s'amusa pas à attendre ma réponse pour me faire passer dans sa chambre, & me prenant par la main, je la pensai glacer, tant la mienne étoit froide: & la joye qu'elle eût de me voir en cet état fit qu'elle ne prit pas garde à la peine que cela me faisoit. Je me laissai conduire, voyant qu'il me seroit inutile de lui rien demander davantage, & qu'elle ne seroit jamais d'humeur à me l'accorder, elle me laissa quand je fus auprès du lit de Miledi... & n'osant l'approcher de peur de la glacer elle-même, elle me demanda à quoi il tenoit que je ne me misse

auprès d'elle. Je lui répondis que la femme de chambre m'ayant tenu quelques heures dans son cabinet sans me donner du feu, & que n'en ayant point encore trouvé au sortir de là, j'étois gelé à un point que cela étoit inconcevable, mes dents qui alloient les unes contre les autres lui certifioient encore mieux la chose que tout ce que je lui en pouvois dire, ayant donc pitié de moi, elle me dit de me coucher promptement, afin de me pouvoir rechauffer. Je le fis comme elle le vouloit, mais sans me sentir amoureux en aucune façon. Elle s'approcha de moi en même-tems, & me serrant entre ses bras, l'amour qu'elle n'avoit pas pour moi, mais pour celui qu'elle me croyoit être, fit qu'elle ne sentit pas d'abord le glaçon qu'elle embrassoit : elle eut toutes les peines du monde à me réchauffer, & n'en étant venuë à bout qu'à la longue, elle me dit les choses du monde les plus tendres pendant ce tems-là, pour me faire comprendre combien elle m'étoit obligée de m'exposer à cette incommodité pour l'amour d'elle. Ne pouvant comprendre cependant pourquoi la femme de chambre m'avoit fait attendre si longtemps dans le lieu où elle m'avoit renfermé, & encore moins pourquoi elle m'y avoit laissé sans feu, elle me demanda si je n'en sçavois point la raison. Je n'eus garde de la lui apprendre, ni le tems que j'avois été dans ce cabinet : quoi qu'il en soit, soit que le tems que j'avois souffert eut tellement abbatu mes forces, qu'elles ne pussent se rétablir si-tôt, ou que la femme de chambre les eut épuisées elle-même par l'excès qu'elle avoit fait faire avec elle, Miledi : ... eut si peu de contentement du rendez-vous qu'elle n'eut pas été portée à m'en demander un autre, si elle eut crû que les choses eussent dû s'y passer comme elles faisoient dans celui-là. Je me levai d'auprès d'elle tout comme je m'y étois couché, & la femme de chambre eut encore la malice de me venir chercher quatre heures avant le jour. Je trouvai alors non-seulement un bon feu dans la cham-

bre, mais encore de quoi remplir mon ventre comme il faut. Je mangai comme un homme qui en avoit bon besoin, & ayant essayé quantité de railleries de cette manteuse, rien ne me consola que la pensée que j'eus que sa maîtresse lui feroit une bonne mercuriale de la manière qu'elle m'avoit traité. Elle n'y manqua effectivement, & je fus de la femme de chambre même qu'elle avoit eu bien de la peine à lui faire entendre que ce qu'elle en avoit fait, n'avoit été que parce que ce jour-là sa chambre n'avoit point desempli de monde.

Miledi... qui avoit trouvé goût au premier rendez-vous qu'elle m'avoit donné, n'étant pas assez dégoûtée du second pour ne m'en pas demander un troisième, la femme de chambre à qui cela commençoit à déplaire, résolut d'y mettre fin par un conseil qu'elle fit semblant de donner à sa maîtresse, comme si ce n'eût été que par le penchant qu'elle avoit de lui procurer une plus grande satisfaction. Elle lui fit entendre qu'elle se déroboit la moitié du plaisir qu'elle pourroit avoir si elle jouïssoit de mes embrassemens ou en plein jour, ou du moins à la faveur d'une autre lumière que celle que nous donne le Soleil. Qu'après ce qu'elle m'avoit permis, elle ne devoit plus se faire de scrupule de voir son galant en face, outre que les rendez-vous qu'elle lui donneroit seroient bien plus longs, & par conséquent bien plus agréables pour elle. Elle eût bien de la peine à l'y faire consentir, mais enfin en étant venuë à bout à force de raisons, Miledi convint avec elle qu'elle m'ameneroit encore dans sa chambre le Landi ensuivant tout comme elle avoit accoutumé, c'est-à-dire sans apporter de lumière avec elle, mais qu'au lieu de me venir querir deux ou trois heures devant le jour, elle nous laisseroit ensemble jusqu'à ce qu'il fut tems de se lever.

Ce conseil n'étoit qu'afin que je m'abstinsse de moi-même de revenir la voir, de peur d'encourir le juste ressentiment qu'elle auroit, si elle venoit

à reconnoître la fourberie dont je m'étois servi pour lui dérober ses faveurs. Il est vrai que comme elle en étoit de moitié avec moi, elle avoit autant de lieu que j'en pouvois avoir d'apprehender cette découverte ; mais comme elle se la pouvoit prévenir , soit en m'avertissant du dessein de Miledi ... ou en quittant son service plutôt que de s'y exposer , elle croioit devoir prendre ces mesures pour n'être plus exposée à la ja'ousie que lui causeroient nos fréquents rendez-vous. Je fus bien surpris quand la femme de chambre m'apprit le dessein de la maîtresse , & n'ayant garde de deviner que c'étoit elle-même qui lui avoit donné ce conseil , je lui dis que je ne savois pas trop bien comment nous nous tirerions de cette affaire ni elle ni moi ; qu'il étoit presque aussi dangereux de se trouver présentement à un rendez-vous avec la maîtresse , que d'y manquer après l'avoir accepté , comme j'avois fait ; qu'en y manquant cela lui donneroit lieu d'avoir recours à un autre qu'à elle , pour savoir du Marquis de Wardes d'où en seroit venu la faute , principalement quand elle verroit qu'elle ne lui en donneroit point de bonnes raisons ; que si je m'y trouvois d'un autre côté , il étoit aisé de voir qu'il en arriveroit encore pis que tout cela.

La femme de chambre après m'avoir écouté attentivement , me répondit que tout ce que je lui disois étoit véritable , que voilà à quoi elle s'étoit engagée pour l'amour de moi ; mais que puisque j'étois cause du mal , je devois y apporter le remède ; qu'elle avoit eu tort d'avoir eu tant de complaisance , sans en prévoir toutes les suites , que néanmoins comme il n'y avoit rien où l'on ne pût pourvoir , si ce n'étoit à la mort , elle étoit prête de me donner un conseil qui me seroit salutaire , si je m'en voulois servir. Je lui répondis à l'heure-même que dans l'embaras où j'étois il n'y avoit rien que je ne fisse pour m'en tirer , & lui ayant juré en même-tems que j'exécutois tout ce qu'elle me conseileroit , elle me
fit

fit écrire une lettre que je devois donner à Miledi... quand je serois couché avec elle. Je la trouvai extrêmement de mon goût, parce qu'elle me la fit écrire sous le nom du Marquis de Wardes, & qu'elle ne devoit pas être trop agréable à cette fille. Cependant ayant accepté le nouveau rendez-vous qu'elle me donnoit, la femme de chambre ne voulut jamais me dire comment elle me tireroit d'intrigue cette nuit-là, qu'elle ne me vit prêt de passer dans la chambre de sa maîtresse, mais enfin comme il étoit tems ou jamais de m'en avertir, elle me dit que lors qu'il arriveroit quelque chose d'extraordinaire, je prisse ce tems-là pour me dérober d'entre ses bras. Elle ne m'en voulut pas dire davantage, tant elle étoit mystérieuse, ou plutôt tant elle avoit d'envie de me laisser de trouble dans l'esprit, elle vouloit que ce troisième rendez-vous se passât comme avoit fait le second; mais j'étois toujours si amoureux de cette belle personne qu'au lieu que cela se passât comme elle se l'imaginait, je recouvrai auprès d'elle, la réputation que j'y pouvois avoir acquise à notre premier rendez-vous. Je lui donnai cependant la lettre que sa femme de chambre m'avoit fait écrire, & l'ayant priée d'y ajoûter une entière foi, j'attendis avec plus de tranquillité que je n'en devois avoir, apparemment qu'il plut à cette fille de donner le signal qu'elle m'avoit promis quand il seroit tems de faire ma retraite.

Elle ne le fit paroître qu'entre quatre & cinq heures du matin qu'elle fut mettre le feu elle-même à une méchante pailleasse qui étoit dans une gallerie assez éloignée de sa chambre, c'étoit à quoi je songeois le moins, aussi-bien que Miledi... qui ne pensoit qu'à ce qu'elle auroit à me dire, pour s'exemter de la confusion qu'elle ne pouvoit s'empêcher de se faire d'avance, quand elle faisoit réflexion que je l'allois voir face à face, mais le bruit que l'on fit en même-tems par tout cet hôtel, d'abord que l'on s'y fut aperçu du feu l'ayant bien-tôt retirée des ces pensées
pour

pour songer que dans ce tems de desordres, & de confusion l'on me pouvoit surprendre avec elle, elle fut la premiere à me prier de m'en aller. Je ne m'en fis pas dire deux fois, & étant allé trouver la femme de chambre, elle me dit que comme la porte de l'hôtel étoit ouverte maintenant à tous allans & à tous venans pour en recevoir du secours, je pouvois me servir de cette occasion pour me retirer chez moi. Je fis ce qu'elle me conseilloit, & le feu ayant été éteint avant le jour, Miledi... fut bien fâchée de cet accident qui m'avoit tiré d'entre ses bras plutôt qu'elle n'avoit résolu. Au reste sa femme de chambre qui lui avoit apporté de la lumiere, afin qu'elle se précautionnât, en cas que le feu eut fait quelque ravage, s'étant retirée dans sa chambre après avoir vu qu'il n'y avoit rien à en craindre, ne se vit pas plutôt en sûreté, & Miledi... toute seule, qu'elle eut la curiosité de lire le billet, que je lui avois laissé; mais elle n'eut pas beaucoup de lieu d'en être contente, puis qu'elle ni trouva que ce que l'on va lire ici.

Je suis tellement accablé de rendez-vous que si ce n'est que vous êtes étrangere & que j'ai voulu étendre ma réputation au delà de la mer, qui sépare votre pays d'avec le mien, je n'eusse jamais accepté ceux que vous m'avez donnés. Ne vous attendez donc pas que je me rende aussi ponctuel à l'avenir que je l'ai été ces jours-ci. Il faut que chacun ait son tour, & tout ce que je puis faire pour vous est de vous embrasser tout au plus trois ou quatre fois en un an.

Miledi... n'eut jamais cru ce qu'elle voyoit, si ce billet lui eut été donné par un autre que par moi. Je lui avois paru trop amoureux, il n'y avoit qu'un moment, pour lui laisser comprendre ce que vouloit dire deux choses aussi opposées que l'étoient tant d'amour & un si grand mépris. Elle se remit au lit où elle ne fit que pleurer toute la matinée. Je m'en doutai bien sans le voir, & étant allé chez elle l'après-dinée pour me réjouir un peu de sa confusion, elle ne fut visible ce jour-là ni pour moi ni pour per-

personne. Ce fut encore la même chose le lendemain, mais ayant dit le soir à sa femme de chambre qu'elle eut bien voulu me parler si je revenois la voir le jour suivant, elle lui ordonna de me faire entrer dans sa chambre, pendant qu'elle en refuseroit la porte à tout autre.

La femme de chambre qui savoit bien le sujet qu'elle avoit d'être si triste, ne fut pas dans une petite peine de deviner ce qu'elle me vouloit. Elle ne le put jamais pénétrer, quelque gehenne qu'elle donnât à son esprit. Ainsi étant obligée de prendre patience jusqu'à ce que je l'eusse vûë, afin d'en être instruite par moi-même, je fus bien surpris quand y étant encore retourné ce jour-là elle me dit le compliment qu'elle avoit à me faire de la part de sa maîtresse. Il me fut impossible tout aussi-bien qu'à elle de deviner ce qu'elle me vouloit, mais enfin sachant que je n'attendrois pas long-temps à le savoir, puisque je n'avois qu'à entrer dans son appartement pour en apprendre quelque chose, je me fis annoncer, afin de voir si elle n'auroit point changé de sentiment. Sa femme de chambre, dont je m'étois servi pour lui faire dire que j'étois-là, étant revenuë incontinent, & m'ayant dit que je pouvois entrer, je le fis aussitôt. Je trouvai sa maîtresse sur son lit qui étoit dans un grand negligé, mais qui ne m'en parut pas moins belle. Cela me fit penser en même-tems que rien ne manquoit plus à mon bon-heur, que de jouir de gré à gré d'une si belle personne, sans être obligé d'user de supercherie comme j'avois fait, pour la posséder.

Je la trouvai si méconnoissable d'humeur qu'il ne pouvoit y avoir un plus grand changement que celui que j'y trouvois : aussi, au lieu de le prendre avec moi sur un ton railleur comme elle avoit accoutumé de faire auparavant, elle me demanda d'un grand sérieux, si je lui disois vrai quand je lui avois dit que je l'aimois avec la dernière passion. Je me mis à genoux à côté de son lit l'entendant parler de
la

la forte, & lui ayant confirmé là avec tous les sermens que je crus les plus capables de la persuader, que s'il y avoit quelque deffaut dans les assurances que je lui en avois données, il ne venoit que de ce qu'il m'étoit impossible de lui dire véritablement jusqu'à quel point je l'aimois, elle me répondit que puisque cela étoit ainsi, il étoit juste qu'elle me traitât mieux qu'elle n'avoit fait par le passé; qu'elle changeroit dorénavant de conduite avec moi, mais à condition que je ne me démentirois jamais des promesses que je lui avois toujours faites de l'aimer plus que moi-même, qu'elle m'en demanderoit bien-tôt des marques, & qu'elle s'attendoit que je les lui donnerois de tout mon cœur.

Je lui pris la main que je lui baisai avec des transports tout extraordinaires pour lui témoigner par là aussi-bien que par mes paroles, qu'elle n'avoit qu'à commander pour être obéie inviolablement; elle me laissa faire sans aucune résistance, ce qui me charma bien autant que toutes les faveurs que je lui avois dérobées, quoi qu'elles fussent d'un autre nature que celles-là. Car enfin tout ce qui se dérobe n'a pas le même agrément que ce qui se donne volontiers, à moins que ce ne soit de ces sortes de larcins où il est bien aisé de voir que celle à qui on les fait est bien aise de les laisser faire.

Miledi... en demeura-là ce jour-là sans vouloir me rien dire davantage. Je la vis les jours suivans, & j'en fus toujours bien traité, elle me fit même meilleure mine de moment à autre, de sorte que si je n'eusse point su la foiblesse qu'elle avoit pour le Marquis de Wardes, je me fusse estimé le plus heureux de tous les hommes. La femme de chambre ne demeura pas indifférente sur toutes ces visites, elle en vouloit savoir le secret, & j'eus bien de la peine à lui faire prendre le change. J'en vins à bout néanmoins assez adroitement. Je lui fis accroire qu'elle m'avoit rendu une lettre de son frere qui avoit eu querelle avec le Marquis de Winchester, qu'il

qu'il me mandoit qu'il passeroit en France incessamment pour se battre contre lui, n'osant le faire en Angleterre, qu'il me prioit d'être son second & que c'étoit pour cela que sa maîtresse me caressoit. Elle goba cette nouvelle comme une vérité, & à cause du bonheur que j'avois eu jusques-là dans les combats que j'avois faits, elle crut aisément que quand on en avoit quelqu'un à faire, il y avoit plus de sûreté à s'y servir de moi que d'un autre, & que c'étoit pour cela que j'éprouvois le changement dont je viens de parler.

Le nouveau procédé de Miledi... ne pouvant qu'il ne m'étonnât, moi qui savois toutes ses affaires, & qui d'ailleurs en avois toujours été maltraité, je me mis à faire réflexion d'où il pouvoit venir. Enfin après y avoir bien songé tout ce que je trouvois de plus vrai-semblable, fut qu'elle ressembloit à beaucoup de Dames, lesquels après avoir passé leur fantaisie avec un homme en cherchoient un autre, avec qui elles pussent trouver ce qu'elles ne trouvoient plus en lui.

La pensée que j'avois ne se trouva pas véritable cependant, & je ne tardai guères à en être éclairci, l'étant retournée voir le lendemain que je l'avois accusée si injustement d'aimer le change. Elle me dit que le tems étoit venu de me mettre à l'épreuve, & qu'elle vouloit savoir aujourd'hui si je ne lui refuserois rien de ce qu'elle me demanderoit. Je lui répondis sans hésiter qu'elle n'avoit qu'à parler, & que quand même elle me demanderoit ma vie, elle veroit bien-tôt par le sacrifice que je lui en ferois, le plaisir que ce me seroit de lui obéir. Elle me repiqua que ce n'étoit pas m'a vie qu'elle me demandoit, mais bien celle d'un autre, & que si je la lui voulois promettre il n'y avoit rien que je ne pusse espérer. Cette parole m'ouvrit les yeux à l'heure-même, & comprenant tout aussi-tôt l'effet qu'avoit produit le billet que je lui avois laissé, dans notre dernière entrevûe, je ne feignis point de lui dire qu'elle n'a-

voit

voit qu'à me nommer son ennemi, & qu'elle en feroit b'en-tôt défaite.

Cette promesse ne me couta rien, parce que je contoïs de profiter auprès d'elle de celle qu'elle m'avoit fait elle-même dans le violent desir qu'elle avoit de se venger. Je contoïs aussi que quand j'en aurois eu ce que je prétendois pour récompense de mes promesses, je lui avouerois ingenuëment qu'elle ne devoit plus être tant en colere qu'elle l'étoit contre le Marquis de Wardes, puisque c'étoit moi qui l'avoit trompée sous son nom. Elle fut ravie de la chaleur avec laquelle je lui promettois mon secours, ainsi après m'avoir encore confirmé qu'il n'y avoit rien que je ne düssé esperer auprès d'elle si je lui rendois ce service, elle me dit que cet ennemi dont elle demandoit le sang étoit le Marquis de Wardes. Je feignis d'être extrêmement surpris l'entendant nommer, Miledi... ne put méconnoître ma surprise & me demanda ce qu'étoit devenu mon courage, moi qui semblois il n'y avoit qu'un moment vouloir affronter le Ciel pour lui plaire. Je lui répondis que quoi que je lui eusse paru tout étonné, je n'en avois pas moins de courage qu'auparavant, mais que considérant que de quelque maniere que tournât le combat qu'elle me demandoit contre ce Marquis, j'allois être réduit à ne la voir de ma vie, je lui avouois ingenuëment que toute ma constance m'abandonnoit à cette pensée. Elle me demanda pour quoi je ne la verrois plus, si j'en sortois vainqueur, comme elle l'esperoit; parce que, lui dis-je, qu'il n'y aura point de grace pour moi à esperer de sa Majesté. En effet, je n'aurai pas seulement contrevendu par là à ses ordres, mais j'aurai tué encore un Seigneur qui est parfaitement bien auprès de la Reine sa mere, ainsi le mieux qui m'en scauroit jamais arriver est de m'enfuir, & par conséquent de ne nous voir jamais.

Miledi me répondit que puisque cela étoit ainsi, je n'aurois qu'à passer en Angleterre, & qu'elle m'y

vien-

viendroit trouver. Elle n'en avoit nulle envie comme il me fut bien-tôt facile de le reconnoître. Je m'en doutai bien aussi, mais feignant de donner dans le panneau comme une duppe, je lui repliquai en même-tems qu'à ces conditions, je ne me battrois pas seulement contre le Marquis de Wardes, mais encore contre tous ceux qu'il lui plairoit de m'nommer, que cependant comme rien ne me donneroit plus de courage que la seureté qu'elle me garderoit sa paro'e, je la priois de ne pas trouver mauvais que je lui en demandasse des arrhes avant que de m'engager dans ce combat; que les meilleures & les plus assurées qu'elle me put donner étoit de m'accorder d'avance les faveurs qu'elle me promettoit: que si elle vouloit faire un vainqueur, elle devoit faire un heureux; puisque sans cela je ne ferois que combattre en transe, & serois plutôt vaincu par la peur qu'elle me feroit elle-même, que par celle que me feroit mon ennemi. Elle me repliqua qu'il n'y avoit que moi qui fût capable de faire une demande comme celle-là, qu'on n'avoit jamais vû qu'on demandât à être payé d'avance, sur tout quand on avoit un peu d'estime pour une personne.

Elle avoit raison dans le fonds, & j'eusse peut-être rougi moi-même de mon procédé, si ce n'est que la connoissance que j'avois de ses affaires, me rassuroit bien quand je venois à y penser. Je savois qu'elle avoit franchi le pas qui coute tant d'ordinaire à une fille; & je me disois que puisqu'elle l'avoit bien franchi pour un autre, elle pouroit bien le franchir encore pour moi. Au reste ne me laissant point ébranler par tout ce qu'elle me put dire pour me détourner de ma résolution, je persistai dans ma demande, sous prétexte que je ne pouvois être en seureté sans cela, & que si elle vouloit remporter la victoire, il y alloit de son intérêt tout aussi-bien que du mien de ne me pas refuser ce que je lui demandois. Enfin lui faisant presque entendre que mes services n'étoient qu'à ce prix là, quoi que ce fut modeste-

destement, & comme un homme qui en étoit passionnément amoureux, je la mis dans une nécessité ou de m'accorder ce que je lui demandois ou du moins de me le laisser prendre. Elle aima mieux l'un que l'autre, & nous devinmes bons amis dans le même instant, ou du moins il n'y eut eu personne qui ne l'eût jugé ainsi, si l'on eût sçu ce qu'elle me venoit de me permettre. Elle voulut me persuader alors fort adroitement, & comme si ce n'eût été que pour l'amour de moi, de se venger sans être obligé de mettre ma vie au hazard, elle me dit pour me le faire agréer que quelque brave qu'un homme pût être, il n'étoit pas assuré de triompher d'un autre, principalement quand il étoit de la trempe dont étoit l'ennemi que j'avois sur les bras. Que j'eusse donc à considérer le chagrin que celui seroit de me perdre, si je venois par mal-heur à succomber dans cette querelle; qu'elle en mourroit de douleur, & que c'étoit de quoi je ne devois faire nul doute, après ce qu'elle venoit de m'accorder: elle se donna bien de garde de me parler de sa vengeance, qu'elle prétendoit assurer par là; mais comme je me doutois bien que c'étoit-là l'unique but qui la faisoit agir, je me le tins pour dit sans lui en rien témoigner néanmoins. Je me contentai de lui répondre que quand même je saurois être tué dans ce combat, j'aimerois beaucoup mieux l'être que de souiller mon honneur par aucune lâcheté. Elle se mit à pleurer comme si elle eût eu peur de me perdre. Je crus presque quelque chose, tant on croit aisément ce qui nous flatte; ainsi tâchant de la rassurer par mes caresses, je lui promis que j'allois être invincible, maintenant que j'étois si heureux que de posséder son amitié.

Je ne risquois pas beaucoup en lui promettant d'être invincible de ce côté-là. Je n'avois nulle envie de me battre, & charmé plus que jamais de cette Syrenne, je ne songeois qu'à lui avouer la tromperie que je lui avois faite, afin que la délivrant par là de tout ressentiment, & que me délivrant

aussi

aussi en même-tems du combat que j'avois à faire, je pusse jouir en repos de ma bonne fortune. Il m'étoit nécessaire de le faire bien-tôt, par les persécutions qu'elle me faisoit déjà de lui tenir ma parole sans différer d'un moment, mais dans le tems que je me trouvois le plus embarrassé comment m'y prendre, j'eus quelque relâche sans y songer. Je fûs que le Marquis de Wardes étoit tombé malade de la fièvre, & comme elle lui faisoit garder le lit, ce me fut une excuse à laquelle elle ne put trouver à rédire. Cette fièvre lui dura sept ou huit jours, pendant lesquels ayant demandé à cette fille la grace de pouvoir passer une nuit avec elle, elle chercha à s'en excuser, sous prétexte qu'elle ne vouloit pas que sa femme de chambre le fût. Je me voulus charger de la gagner; croyant qu'après ce qui s'étoit passé entr'elle & moi elle seroit bien obligée de mettre bas sa jalousie; quand je lui dirois résolument que c'étoit un faire le faut; mais elle n'y voulut jamais consentir, me disant qu'elle ne voudroit pas pour tout l'or du monde lui donner cette prise sur elle.

J'eusse bien pu, si j'eusse voulu, lui dire tout ce que je savois de ses affaires, & lui apprendre par là que quelque mesure qu'elle fit semblant de prendre, j'étois bien persuadé qu'elle ne passeroit jamais pour une Vestalle dans son esprit. Mais ne croyant pas qu'il fut encore tems de lui en dire ma pensée; je feignis de me rendre à ses raisons. Ainsi je lui proposai un autre parti qui fut de me laisser coucher dans sa chambre, pendant qu'elle enverroît sa femme de chambre quelque part; afin que quand elle reviendroit elle crut que je fusse sorti. Elle y voulut encore trouver quelque difficulté, mais lui ayant représenté que le Marquis de Wardes étant sur le point de sa convalescence elle ne me devoit pas refuser ce contentement, parce que devant qu'il fut trois jours je ne serois plus en état de lui demander la même chose, elle y consentit à la fin. Je ne fus donc point en peine de gagner la femme de chambre,

bre, ce qui m'eut été peut-être plus difficile que je ne pensois, parce qu'elle devenoit jalouse tous les jours de plus en plus.

J'avois résolu de ne pas laisser passer cette nuit, sans avouer à la belle qu'elle n'avoit plus que faire d'en vouloir tant au Marquis du Wardes, puisque le sujet qu'elle en croyoit avoir n'étoit qu'une fiction. Je me figurois que cette nouvelle ne lui pourroit être qu'agréable, parce qu'au lieu d'un amant qu'elle croyoit la mépriser, elle en trouveroit un qui lui avoit été toujours si affectionné qu'il avoit eu recours à une si grande tromperie pour l'empêcher de se jeter entre les bras d'un autre. Chacun à ma place eut eu sans doute la même pensée, & ce lui devoit être aussi une grande consolation de savoir que si elle avoit fait faux bons à son honneur, ce n'étoit qu'en faveur d'un homme qui l'aimoit passionnément. Je crus être obligé de bien prendre mon tems pour lui en parler, afin d'en être bien reçu. Je n'en pouvois pas souhaiter un plus favorable que celui-là, & ayant encore étudié le moment où elle seroit plus disposée à entendre raison, je fus tout surpris de voir qu'au lieu de l'ardeur où elle me paroissoit auparavant, elle devint de glace tout à coup. Je tâchai de la ranimer non-seulement par un discours qui me paroissoit très persuasif, mais encore par mes caresses. Je croiois qu'il n'y avoit rien de plus capable de la toucher, & que par amitié ou par raison elle me remerciroit de l'avoir délivrée d'un courtisan à qui elle se vouloit donner sans savoir s'il auroit la moindre amitié pour elle. Je contoie même de lui remontrer dans un moment que quand même il en eut eu, il eut été à craindre qu'il n'eut abusé de sa confiance suivant la coutume ordinaire de ses semblables, qui sont de grands scelerats en amour; mais elle ne me permit pas de faire tout ce que je voulois, elle me donna un coup de pied de si grande furie que s'il eut été poussé avec autant de force que de colere, elle m'eut jetté hors du lit.

Cette

Cette action me surprit au point qu'il est aisé de se l'imaginer. Je n'e crus plus à propos de lui parler raison, ni d'avoir recours à la tendresse, & lui demandant pardon avec autant d'instance que si j'eusse eu à me délivrer de la corde, elle fut tout aussi peu sensible à mes soumissions qu'elle l'avoit été à tout le reste. Elle eut même si peu de discretion qu'elle réveilla sa femme de chambre par le bruit qu'elle faisoit. Il est vrai qu'elle ne s'en soucioit guères, & que comme elle avoit appris, parce que je venois de lui dire, qu'elle avoit été de moitié avec moi de la tromperie qui lui avoit été faite, elle prétendoit bien la réveiller d'un autre façon.

La femme de chambre qui ne savoit point ce que cela vouloit dire, & qui bien loin de croire sa maîtresse avec moi, me croioit sorti comme elle le lui avoit dit elle-même, étant venue pour voir ce que c'étoit avec une bougie à la main, elle fut fort surprise de me trouver là moi, qu'elle en croioit si loin. Elle eut peut-être bien été la première à se plaindre si elle eut osé, mais sa maîtresse ne lui en donnant pas le tems, lui dit toutes les injures qui peuvent jamais sortir de la bouche d'une femme. Elle lui reprocha de m'avoir aidé à la tromper, & la femme de chambre ayant été assez hardie pour lui répondre, que si elle l'avoit trompée comme elle avoit fait véritablement par trois fois, ce n'étoit pas elle qui m'avoit introduit cette nuit-là dans son lit, je crois qu'elle l'eut tuée de bon cœur ou du moins qu'elle l'eut bien barué, si elle eut pû le faire sans réveiller toute la maison. Et fin un peu de raison étant revenuë chez elle à la place d'un si grand emportement, elle lui dit de faire son paquet dès qu'il feroit jour, puis qu'elle ne vouloit jamais la voir. Pour moi elle me fit un compliment qui ne devoit pas me plaire davantage, elle me commanda de ne me jamais montrer devant elle, à moins que de vouloir qu'elle ne me plongeât un poignard dans le sein. Je pris mes habits à l'heure-même sans me le faire dire deux fois, & de
peur

peut qu'elle ne se saisit de mon épée pour faire avec, ce qu'elle ne pouvoit faire avec un poignard faute d'en avoir un, ce fut la première chose dont je me nantis. Je passai le reste de la nuit dans la chambre de la femme de chambre qui n'avoit pas envie de rire, non plus que moi. Sa maîtresse lui devoit tous ses gages, depuis qu'elle étoit entrée à son service, & comme son frere, quelque riche qu'il fut, ne lui envoie point d'argent, elle ne savoit où aller, en cas, comme il y avoit bien de l'apparence, qu'elle tint sa colere. Je vis bien que c'étoit-là où le mal lui tenoit; parce qu'au lieu de me faire des reproches comme elle m'eut fait sans doute, dans une autre rencontre, elle ne faisoit que se plaindre comme une personne qui ne savoit que devenir, ainsi ne voulant pas qu'elle se desesperât, je lui dis de mettre son esprit en repos, & que si la maîtresse en usoit mal avec elle, elle me trouveroit toujours prêt quand elle auroit besoin de quelque chose.

Cette parole lui rendit la tranquillité qu'elle avoit perdue, & m'eut ôté la mienne si j'en eusse encore eu après ce qui venoit de m'arriver, car au lieu de me remercier de la bonne volonté que j'avois pour elle, elle commença à me traiter de traître & de perfide, tout de même que si je lui eusse promis mariage, & que je lui eusse manqué de foi. Je l'eusse bien-tôt rappaisée si j'eusse été d'humeur à lui proposer de passer le reste de la nuit avec elle, mais n'ayant nulle envie de rire, & même en étant bien éloigné, j'allumai du feu en attendant que le jour parût, & tâchai de mâcher mon frein. Le jour vint enfin après s'être fait bien attendre, & m'en voulant aller chez moi, la femme de chambre me retint par les bras, me disant de ne pas sortir si matin, parce que ceux qui me vetroitent ne pouroient croire autre chose, sinon que j'aurois passé la nuit où avec elle ou avec sa maîtresse. Je ne devois guères ménager l'une de la manière qu'elle en usoit avec moi, & pour ce qui est de l'autre si je devois avoir un peu plus d'égard, ce n'étoit

n'étoit tout au plus que par raport à son sexe, que tous les honnêtes gens doivent confiderer. Car par rapport à sa vertu comme je la croiois mince, je ne me sentoïis pas obligé d'avoir pour elle une grande consideration.

Je ne dis pas tout ce que je pensois à cette fille, elle n'y eut pas trouvé son compte, ni moi non plus. En effet, c'eut été alors qu'il lui eut été pardonna-ble de me dire toutes les injures qu'elle m'avoit dites; quoi qu'il en soit ma complaisance, ou pour mieux dire mon honnêteté, ayant été jusqu'à la croire, bien qu'on ne put s'ennuyer plus que je faisois là, sa maîtresse fit raisonner une petite sonnette sur les neuf à dix heures du matin afin qu'elle entrât dans sa chambre. C'étoit le signal qu'elle avoit coutume de lui donner quand elle avoit quelque chose à lui dire. Il y avoit déjà sept ou huit heures tout du moins que nôtre affaire étoit arrivée, tems qui étoit suffisant pour l'avoir fait rentrer en elle-même, mais elle y étoit si peu disposée qu'elle ne faisoit cet appel à cette fille que pour lui continuer le commandement qu'elle lui avoit déjà donné de vider de chez elle incontinent. Une autre moins emportée s'en seroit bien gardée: neanmoins elle eut considéré que le desespoir où elle l'alloit mettre de la renvoyer sans argent, alloit être cause qu'elle ne seindroit point de la déchirer d'une étrange maniere, mais bien loin d'y faire réflexion elle lui dit encore que si elle apprenoit jamais qu'elle eut fait d'elle aucun discours, elle pouvoit s'assurer qu'il lui en couteroit la vie. La femme de chambre eut beau lui repliquer qu'on ne mettoit pas ainsi une fille sur le pavé, & qu'on la paioit du moins quand on la renvoioit. Il eut autant vallu pour elle de ne rien dire du tout, que de lui tenir ce langage. Ainsi ayant été obligée de lui donner les clefs de ce qu'elle avoit en maniment, elle me vint dire devant que s'en aller, que je ferois bien de sortir avec elle, maintenant que l'heure n'étoit plus induë. Je vis bien à ce discours qu'elle

qu'elle n'avoit plus tant de soin ni de sa réputation ni de celle de sa maîtresse, puis qu'au lieu de me deffendre comme elle avoit fait autrefois de sortir que l'on ne fut sur la brune, elle étoit la première à me le conseiller. Elle me conseilloit même encore de sortir avec elle ; ce qui étoit lâcher tout à fait la gourmette à la retenue dont elle m'avoit fait parade quelques heures auparavant. Je ne crus pas devoir suivre son conseil, plus pour l'amour de moi-même que par aucune considération que j'eusse pour elle. Je trouvai que je n'aurois guères d'honneur dans le monde, si on alloit dire que j'eusse couché de ma maison pour aller passer la nuit avec une soubrette, ainsi lui ayant dit de s'en aller, & que puisque j'avois tant tardé à sortir j'attendrois encore à le faire jusqu'à la nuit, afin de ménager sa maîtresse comme elle me l'avoit conseillé elle-même : elle me répondit que j'en ferois tout ce que bon me sembleroit ; mais que si je l'en voulois croire, je m'en donneroie bien de garde, que quand elle m'avoit donné ce conseil c'est qu'elle avoit cru que le jour venant elle mettroit de l'eau à son vin ; mais que puis qu'elle ne l'avoit pas encore fait à l'heure qu'il étoit, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle songeât à se raviser ; qu'ainsi après y avoir bien pensé, il étoit à craindre qu'un tas d'Anglois la venant voir comme ils avoient de coutume, elle n'en priât quelqu'un de me poignarder, lors que j'y penserois le moins. Qu'elle la connoissoit assez pour douter que son emportement ne put aller jusques-là ; que je profitasse de son avis, sinon que je voudrois peut-être le faire lorsqu'il n'en seroit plus tems.

Ce discours me fit penser en moi-même qu'elle pourroit bien avoir raison, sur tout après avoir réfléchi que m'ayant tout sacrifié moyennant la promesse que je lui avois faite de tuer le Marquis de Wardes, elle pourroit bien faire la même chose à l'égard d'un autre, pourvu qu'il lui promit pareillement de venger dans mon sang l'affront qu'elle croioit que

je lui eusse fait. Ainsi n'ayant plus ni tant de considération pour elle ni tant de considération pour moi-même, je dis à la femme de chambre que je la voulois croire au peril de tout ce qui en pourroit arriver; qu'elle me laissât passer devant elle, & qu'elle ne me suivit qu'un demi quart d'heure après; afin qu'on ne prit pas tant de garde à nous, que si nous sortions tous deux ensemble. Elle consentit à tout ce que je voulois, & étant sorti le premier, elle sortit quelque tems après comme nous en étions convenus. Cette précaution n'empêcha pas qu'on ne me remarquât, & comme on savoit que je ne pouvois sortir que de chez Miledi... où l'on savoit que j'allois ordinairement, on m'eut peut-être soupçonné de venir de chez la maîtresse, si ce n'est que l'on vit la servante sortir peu de tems après moi. Elle emportoit son paquet, & un homme ayant eu la curiosité de la suivre; il vit que je l'attendois à cent pas de-là, où je lui avois donné rendez-vous. Je voulois savoir si sa maîtresse ne lui auroit rien dit quand elle lui seroit allée dire adieu, & je lui avois conseillé d'y alter, quoi qu'elle lui eut donné son congé, si absolument que cela me paroïssoit superflu en quelque façon.

Ce que cet homme fit, justifia Miledi... comme je le vais dire dans un moment, quoique néanmoins ce ne fut pas une preuve bien convainquante pour elle. En effet, on pouvoit croire, & cela étoit même fort vrai-semblable que si j'avois quelque commerce avec elle, ce ne pouvoit être que par le moyen de la femme de chambre, & qu'ainsi je pouvois bien lui parler sans que ce fut à elle que j'en voulusse. Mais ce paquet fit merveille pour la maîtresse, & voici comment cela se passa.

Celui qui m'avoit vû sortir peu de tems avant elle, & qui nous avoit suivis, en ayant fait raport à la Reine d'Angleterre, soit qu'il en voulut à Miledi... & qu'il crut que cela ne pourroit faire qu'un méchant effet pour elle, ou qu'il ne songeât seulement qu'à

qu'à divertir Sa Majesté, la Reine en parla à Miledi... dans des termes qui lui firent voir que si elle ne se justifioit auprès d'elle, elle auroit peine à ne pas croire qu'elle n'eut été l'objet de mes visites. Miledi... qui ne manquoit pas de ruse ni d'esprit, ne s'émût point à un compliment où une autre se seroit peut-être trouvée bien embarrassée à sa place; elle répondit à Sa Majesté qu'avec tout le respect qu'elle lui devoit, elle lui permettroit de lui dire que comme il n'y avoit que les veritez qui offensassent, elle ne se trouvoit nullement scandalisée de ces soupçons, que ce qui étoit cause à la verité de la tranquillité de son esprit, n'étoit pas tant encore son innocence que la preuve qu'il lui étoit bien aisée d'en donner, qu'elle ne disconvenoit pas que je n'eusse passé la nuit dans son appartement, mais que ç'avoit été dans le lit de sa femme de chambre, & non pas dans le sien; qu'elle avoit été la première à s'en appercevoir, & qu'elle ne s'en étoit pas plutôt aperçue qu'elle l'avoit chassée honteusement sans vouloir écouter les menteries qu'elle prétendoit lui dire pour sa justification; qu'elle m'avoit menacé aussi de me faire jeter par les fenêtres, & qu'elle l'eut même peut-être fait, si elle eut eu du monde tout prêt pour executer ses volontez: mais que ma fuite ayant prévenu son ressentiment, elle avoit crû en pouvoir demeurer-là; sans faire un éclat qui lui pourroit peut-être plus préjudicier à elle-même qu'à personne: qu'elle avoit considéré que comme on n'étoit pas toujours disposé à rendre justice à tout le monde, on pouroit lui imputer comme on faisoit presentement, un commerce qui n'avoit nul rapport à elle; qu'une marque de cela c'est que si ce qu'on disoit contre elle étoit vrai, elle n'eut pas fait faire en même-temps son paquet à cette fille, avec ordre de ne se presenter jamais devant ses yeux.

Comme il y avoit beaucoup de vrai-semblance à cela, la Reine d'Angleterre crût aisément tout ce qu'elle lui disoit. Ainsi toute sa colere se tournant

contre moi, quoi que je n'eusse pas l'honneur d'en être connu particulièrement, elle envoya dire à Mr. des Essarts qu'elle le prioit de la venir voir l'après-dînée. Il n'eut garde d'y manquer, & sa Majesté lui ayant fait de grandes plaintes, de ce que j'avois eu si peu de considération pour elle, que je n'avois point fait de difficulté de deshonorer sa maison, il lui promit qu'il m'en feroit toute la correction qu'elle pouvoit attendre du profond respect qu'il avoit pour elle. La correction qu'il m'en fit fut grande effectivement. Il m'envoya en prison à l'Abbaye S. Germain d'abord qu'il s'en fut revenu chez lui. J'y demurai deux mois tous entiers, & je crois que j'y serois même encore, si ce n'est que la Reine d'Angleterre eut la bonté d'elle-même de me pardonner. Elle dit à Mr. des Essarts un jour qu'elle le trouva au Louvre, que ma punition avoit été assez longue, & que comme il y avoit apparence que j'en serois devenu sage, il n'y avoit point de danger à me donner la liberté. Je crus être obligé de l'en aller remercier, & y étant allé elle me dit qu'elle pardonnoit tout ce que j'avois fait à ma jeunesse, mais à condition de n'y plus retourner. Je jugeai à propos de ne lui rien répondre, trouvant qu'un respectueux silence convenoit mieux dans une occasion comme celle-là que toutes les excuses que j'eusse pû chercher en ma faveur. Elle dit d'abord que je fus sorti, à quelque Dames qui étoient avec elles, entre lesquelles étoit Miledi... que j'étois très bien-fait, & que celle que j'avois été voir n'étoit pas trop dégoûtée, que je n'étois pas un morceau pour une soubrette, & qu'il y avoit bien des maîtresses qui s'en contenteroient.

Voilà comment finit mon Histoire avec mon Angloise, si néanmoins je n'en dois pas regarder comme une suite quantité de perils dont je me tirai heureusement sans savoir comment j'y étois tombé. Quelque tems après je pensai être assassiné au sortir de la Foire S. Germain. Trois hommes me poussaient l'un après l'autre comme s'ils n'eussent fait semblant

blant de rien. Ils croyoient apparemment que comme je n'étois pas fort endurant de mon naturel, je leur dirois quelque chose en même-tems, qui leur donneroit prétexte d'exécuter le méchant coup qu'ils avoient prémédité; mais comme à mesure qu'on avance en âge on met ordinairement du plomb dans la tête, j'étois devenu bien plus temperé que je n'étois lorsque j'étois arrivé du pays. D'ailleurs comme je savois què j'avois une ennemie bien dangereuse en la personne de Miledi... je marchois avec plus de précaution que je n'eusse peut-être fait s'il ne me fut rien arrivé avec elle, ainsi je continuai mon chemin comme si je n'eusse pas pris garde à cette insulte. Ils me suivirent cependant, & je n'étois pas encore dans la rue des mauvais garçons; car j'étois sorti par la porte qui est dans la rue de Tournon, qu'un de ces trois coquins me vint barrer le chemin, & me dit de mettre l'épée à la main. Je regardait aussi-tôt derrière moi & à côté, & voyant non-seulement les deux autres qui s'aprétoient de lui donner secours, mais encore quatre autres hommes que je ne connoissois point, & qui avoient l'air de véritables assassins, je me rangai à l'entrée d'un cul de sac qui est là-tout proche. Je crus qu'il me seroit plus facile de m'y deffendre qu'en pleine rue; mais enfin tous ces sept malheureux m'étant venu attaquer tout à la fois, j'allois bien-tôt succomber sous le nombre si je ne me fusse avisé de crier à moi Mousquetaires. Par bonheur pour moi Athos, Porthos & Aramis étoient là auprès avec deux ou trois de leurs amis. C'étoit chez un traiteur qui demouroit à côté de la Porte de la Foire, & comme il ne faut rien à Paris pour faire assembler tout le peuple, ils n'eurent pas plutôt mis la tête à la fenêtre que la populace dont il y avoit bon nombre de tous côtez, leur dit que c'étoit un Mousquetaire qu'on assassinait. Il étoit tems qu'ils vissent à mon secours, j'avois déjà reçu deux coups d'épée par envers moi, & je ne pouvois manquer d'être bien-tôt

expédié de la manière que mes assassins s'y prenoient. C'étoient de braves gens & on le va bien voir par ce qui me reste à dire, si néanmoins on peut donner ce nom-là à des malheureux qui avoient résolu de faire une aussi méchante action que la leur. Enfin ils contoient déjà d'avoir achevé bien-tôt leur ouvrage quand ils se virent obligez de tourner tête contre des ennemis auxquels ils ne s'attendoient pas. Notre combat commençant alors à n'être plus si dangereux pour moi, je fus si heureux que de tuer un de ces assassins qui m'avoit toujours serré de plus près que les autres. Mes amis en firent autant à deux de ses compagnons, mais nous perdîmes aussi de notre côté deux Gentilhommes de Bretagne qui furent tuez sur la place. Athos même reçut un grand coup d'épée dans le corps, & ce combat avoit bien la mine encore d'être plus funeste qu'il n'étoit, quoi qu'il le fut déjà assez, quand ces assassins prirent la fuite tout d'un coup. La raison est qu'il sortit de la Foire cinq ou six Mousquetaires qui accouroient à notre secours, sur le bruit qui s'étoit répandu jusques-là qu'il y avoit de leur camarades qui en étoient aux mains avec des gens qui en avoient voulu assassiner un d'entr'eux.

Si l'on eut bien-fait, une partie de tout tant que nous étions eut couru après eux, pendant que l'autre nous eut donné secours, à Athos & à moi. Nous en avions bon besoin, nous perdions beaucoup de sang, mais l'état où nos amis nous voyoient leur faisant croire qu'ils devoient courir au plus pressé, ils laisserent sauver ces assassins pour nous secourir. Cependant au sortir de ce combat, il nous en falut presque rendre un autre contre un Commissaire qui vint avec une Troupe d'Archers pour s'emparer des corps morts. Nous ne voulumes jamais souffrir qu'ils emportassent ceux des deux Bretons, & quatre Mousquetaires les gardant pendant que nous nous faisons penser Athos & moi, nous envoyâmes chercher un carosse où l'on mit ces deux cadavres. Nous
les

les emportâmes dans un endroit où nous savions bien qu'on ne nous les viendrait pas enlever. Ce fut à l'Hôtel des Mousquetaires où étant inutile de les garder, nous les fîmes enterrer dès le soir même à Saint Sulpice.

Le Commissaire n'ayant eu ainsi que les corps des trois assassins, il dressa son procès verbal de tout ce qui venoit d'arriver, & procéda à leur reconnoissance de la maniere que son métier le lui apprenoit. Il ne trouva rien sur eux qui lui pût indiquer certainement qui ils étoient, & personne ne les ayant réclamés, il fit exposer leurs corps au Châtelet, comme il se pratique d'ordinaire quand on trouve quelqu'un de mort qui n'est ni connu ni que personne ne veut reconnoître. Les soupçons que j'avois que cette affaire ne m'étoit venue que de Miledi... fit que quoi que je fusse assez mal de ma blessure, je ne laissai pas de la suivre. J'en fis parler au Commissaire par un ami que je trouvai auprès de lui, afin de savoir si c'étoit tout de bon qu'il disoit ne pas savoir qui étoient ces assassins, ou s'il ne tenoit ce langage que parce qu'il avoit été gagné. Mon ami me rapporta que ce qu'il en disoit étoit de bonne foi, que tout ce qu'il en savoit, c'est que les morts étoient Anglois, & que ce qui le lui faisoit juger, c'est qu'il avoit trouvé sur eux des memoires écrits en cette langue avec des tablettes qui en étoient remplies pareillement; qu'il les avoit fait déchiffrer, mais qu'il n'y avoit trouvé que des choses indifférentes comme des remarques de ce qu'ils avoient vu de beau depuis qu'ils étoient à Paris & d'autres choses pareilles à celles-là. Cette circonstance me confirma plus que jamais dans le soupçon où j'étois, & étant résolu de prendre bien garde à moi, si j'étois si heureux que de réchaper de ma blessure, je fis ce que je pus pour me défaire de l'amour qui me restoit encore pour une personne si dangereuse. Il sembloit pourtant après tout ce qui étoit arrivé, que je n'en dusse plus avoir du tout, principalement après la

méchante action, dont je la croyois capable. Mais comme on ne fait pas toujours ce que l'on doit, je ne l'aimois encor que trop, & il n'y eut que le tems qui m'en put guérir.

La foiblesse qui accompagne toujours toutes les minorités des Rois fit que la Justice ne prit pas davantage de connoissance de cette affaire, quoi qu'on eut donné des memoires à Sa Majesté comme si c'eût été un duel. Je ne fais qui pouvoit avoir fait ce coup là, puis qu'il n'y avoit rien de plus faux, & que même cela fut dénué de toute apparence. En effet, les deux coups que j'avois reçus devant que mes amis fussent venus à mon secours étoient une assez grande marque que j'avois été assassiné, & non pas que je me fusse battu; mais comme le Roy avoit renouvelé à son avènement à la Couronne les Edits que le Roy son pere avoit publiez de son vivant contre les duels, où ils avoient été bien-aisés de faire leur Cour par là, ou de me donner cette mortification par la méchante volonté qu'ils avoient pour moi. Je ne savois pas néanmoins avoir jamais desobligé personne, si ce n'étoit Miledi. C'est à savoir encore si ce que je lui avois fait devoit passer pour une injure, puisque b'en loin de l'avoir desobligée dans le fonds, je n'avois fait que me substituer à la place d'un homme qui n'en eut peut-être pas usé avec elle aussi-bien que j'avois fait. Enfin cette affaire qu'on prétendoit remuer contre moi s'en étant allé en fumée, je ne songeai plus qu'à me guérir, afin de songer à mon établissement d'une autre façon que je n'avois fait jusques-là. Athos en fit autant de son côté, & sa b'essure alloit assez bien de même que les miennes, quand tout à coup son Chirurgien commença à en desesperer. Comme on nous avoit mis l'un auprès de l'autre, & que j'entendis qu'il disoit que sa playe étoit devenuë toute noire, & qu'elle ne supuroit plus, je dis à ce pauvre blessé qui avoit entendu aussi-bien que moi la mauvaise opinion que le Chirurgien en avoit, que je ne m'en étonnois pas, qu'il étoit

cause

cause de son malheur , & que s'il venoit à mourir , il ne faudroit s'en prendre qu'à lui-même , qu'ainsi il ne seroit plaint de personne n^t que je ne le plaindrois pas non plus tout le premier , quoi que je fusse de ses amis plus qu'aucun autre. Il me demande pourquoi je disois cela , je lui répondis qu'il le pouvoit bien deviner , sans que je fusse obligé de le lui dire , que quand on faisoit ce qu'il faisoit on n'étoit pas moins homicide de soi-même , que si l'on prenoit un Pistolet , & qu'on se le tirât dans la tête ; que dans l'état où il étoit , il n'avoit point de jugement ou qu'il vouloit mourir , comme pourroit faire un desesperé ; qu'on n'avoit jamais ouï dire qu'un homme blessé comme il étoit fit venir sa maîtresse auprès de son lit , s'il ne savoit pas combien cela étoit contraire à une blessure , & que la cancrène y viendrait bien-tôt s'il continuoit de faire la même vie. Il me répondit que je me moquois , de lui parler de la sorte , que j'avois été témoin moi-même de sa sagesse , tellement qu'à moins que de lui vouloir faire un procès sur la pointe d'une aiguille , je ne devois pas mettre une chose comme celle-là en avant ; qu'aussi-bien il aimeroit tout autant mourir que de ne pas voir une personne qu'il aimoit si tendrement ; que je me gardasse bien cependant d'en rien dire à ses freres , parce qu'ils seroient peut-être assez scrupuleux pour ne la pas laisser entrer après ce'a.

Comme je le vis de cette humeur , & qu'il faisoit si peu de cas de ce que je lui disois , qu'il prétendoit persister dans sa faute , je lui repliquai que je ne leur en parlerois pas , jusqu'à ce qu'ils vinssent dans la chambre , que s'il étoit assez enragé que de se vouloir faire mourir quand il le pouvoit empêcher , je n'étois pas si imprudent que de le permettre , lorsque j'y voyois un remede.

Nous contestâmes fort là-dessus lui & moi ; tant il étoit amoureux & fou , & ses freres étant venus à entrer que nous en étions encor sur cette contesta-

tion, je leur dis, sans attendre qu'il m'en eut donné la liberté, que s'ils vouloient le tirer d'affaire & éviter les prédictions de son chirurgien; il falloit qu'ils suivissent mon conseil. Je leur expliquai ce que c'étoit, & il ne falut pas leur en dire davantage pour le leur faire executer au pied de la lettre. Ils furent prier eux-mêmes la maîtresse de leur frere de ne le point venir voir jusqu'à ce qu'il fut guéri entièrement. Comme elle y avoit plus d'intérêt que personne, elle n'eut pas de peine à s'y résoudre; elle n'y vint plus, & la playe de son amant étant devenuë au même état qu'elle étoit avant sa visite, il fut bientôt sur pied aussi-bien que moi.

Gassion avoit été fait Maréchal de France peu de tems après la Bataille de Rocroy à la recommandation du Duc d'Anguien qui avoit paru un Héros à cette mémorable journée. Ce nouveau Maréchal avoit été nourri Page du Prince de Condé, & l'on pouvoit dire que c'étoit comme une école pour y devenir quelque chose de grand, puisque l'on en avoit vû quatre parvenir au sortir de-là au Bâton de Maréchal de France. C'étoit un honneur que l'on eût eu peine à trouver dans la Maison de quelque autre Prince que ce fut, quand même c'eût été chez le Roi. Il avoit pourtant bien un plus grande quantité de pages que les autres, & par conséquent la chose eut été bien moins extraordinaire chez lui que chez personne; mais ce qui la rendoit plus remarquable, c'est qu'il sembloit que ce Prince eut laissé toute la valeur & tout ce qui regardoit l'art Militaire à son fils, & qu'il se fut contenté de se réserver la politique. Ce n'est pas que je veuille dire par là qu'il manque de courage, à Dieu ne plaise que je le fasse, je parlerois contre ma pensée, & je fais bien que les Princes de la Maison de Bourbon n'en ont jamais manqué; mais ce que je veux dire ici, c'est que comme il avoit toujours été beaucoup malheureux dans les expéditions où il avoit été employé, l'on apprenoit bien
plûtôt

plûtôt avec lui à lever des sieges & à faire une retraite qu'à forcer des places & à gagner des batailles. Le Vicomte de Turenne avoit aussi reçu le même honneur qui avoit été fait à Gassion. Il n'y avoit pas été indifférent, comme on l'y a vû depuis : le titre & le Bâton de Maréchal ne lui avoit pas paru indigne d'être mis au devant de son nom, & au devant & au derriere de son Carosse : mais enfin la foiblesse du Ministère ayant bien-tôt donné de la hardiesse aux grands, il s'en trouva avant qu'il fut peu un assez bon nombre qui demanderent à être faits Princes. Toute la haute Noblesse s'y opposa d'abord, parce que cela ne pouvoit arriver qu'à leur abaissement : au préjudice de leur autorité. La plupart néanmoins rengainerent leurs prétentions pour les remettre sur pied dans une occasion plus favorable, mais enfin la Maison de Bouillon ayant été plus perseverante que les autres, sous prétexte qu'elle ne demandoit rien, qui ne lui fut dû, puisque du temps qu'elle étoit en possession de Sedan plusieurs Puissances la reconnoissoient en cette qualité, elle obtint à la fin ce qu'elle vouloit. Cela fit dire au Maréchal de Grammont une parole qu'il eût depuis souvent à la bouche, quand il vouloit témoigner que l'on venoit à bout de tout quand on perseveroit dans sa résolution ; tout de même, dit-il, que le Roure est devenu Paris par sa perseverance, ainsi la Maison de Bouillon est parvenue à sa Principauté.

Le Roure est un Fauxbourg de Paris qui en étoit autrefois bien éloigné, mais comme on a toujours aggrandi cette Ville, il s'est trouvé à la fin qu'on y a tant bâti qu'il en fait maintenant une partie. Voilà ce que dit ce Maréchal, pendant que de son côté il aspirait lui-même au même honneur. Il fit même tout ce qu'il pût au mariage du Roi pour qu'il lui fut accordé ; mais comme on ne pouvoit faire cela pour lui qu'on ne le fit en même-tems pour quelqu'autre, la consequence en parut si grande à la Cour, quoi qu'il y fut fort bien, qu'elle ne jugea pas

à propos de luy accorder sa demande. Il est vrai, comme s'en ventotent Mrs. de Bouillon, que quelques Puissances étrangères les reconnoissoient pour Princes, du tems qu'ils étoient Maîtres de Sedan : l'Empereur & l'Espagne le faisoient pour les broüiller avec la France qui se mocquoit de leur donner cette dignité, elle qui les avoit vûs ses sujets pendant tous les siècles passez, & qui les comptoit toujours de ce nombre. Les Hollandois là lui donnoient pareillement pour plaire au Prince d'Orange qui étoit proche parent de ces nouveaux Princes ; car le feu Maréchal de Bouillon pere de Mr. de Bouillon & de Mr. de Turenne avoit épousé Elisabeth de Nassau sœur du Comte Maurice. Ce Prince de son vivant avoit fait tout ce qu'il avoit peu pour porter Henri IV. avec qui il étoit fort bien, à lui accorder cette prérogative pour lui ; mais ce grand Roi n'avoit jamais voulu avoir cette complaisance là. Louïs XIII. en avoit été de même pour ses successeurs qui l'en avoient prié les uns après les autres. Ce n'est pas qu'il ne le reconnut pour Prince de Sedan, mais de traiter sa Maison comme une Maison Souveraine comme il prétendoit, c'est dequoy il n'avoit jamais voulu entendre parler. Mais enfin ce que le pere & le fils n'avoient pas voulu faire, le Roi d'aujourd'hui l'a fait. Cela fait connoître que nos Souverains sont des Princes, quand ils veulent, tout aussi-bien que l'Empereur ; car enfin si cela n'étoit pas où en seroient aujourd'hui les Princes de cette Maison qui ne se peuvent qualifier tels que par la grace du Roi, & non pas par la grace de Dieu.

D'abord que le Cardinal Mazarin fut installé dans le Ministère, & qu'il s'y vit comme affermy par le succès de la Bataille de Rocroi, & par la prison du Duc de Beaufort & de ses autres ennemis, il étudia l'inclination des grands de la Cour afin d'amuser les uns & les autres par tout ce qu'il verroit y avoir du rapport. Il reconnut que le jeu étoit une passion qui ne leur déplaisoit pas, & comme il ne s'y déplaisoit pas

pas lui-même, il établit chez lui un jeu de hoca, & quelques autres jeux qu'il avoit apporté d'Italie. Ceux qui avoient assez d'esprit pour l'examiner reconnurent bien-tôt son avarice, par l'envie qu'il avoit de gagner. Cependant comme il y avoit bien à dire qu'on ne l'estimât autant qu'on avoit fait le Cardinal de Richelieu, il n'y eût presque que des misérables qui voulussent d'abord être domestiques chez lui : le fils d'une lingere de Paris eut la principale charge de sa maison : un autre qui étoit encor moins que celui-ci, puis qu'il n'étoit que le fils d'un Meunier de Bretagne ne fut pas encor un de ses moindres Officiers, & il eut l'Intendance de ses finances. Elles étoient petites au commencement, & il n'eut pas besoin d'un gros journal pour les y employer, mais par succession de temps elles devinrent si grosses, que si ce n'est qu'on s'en pouvoit bien raporter à luy, il eût presque eu besoin d'une chambre des comptes pour y prendre garde. Il eût l'adresse parmi tout son ménage d'en faire un dont un autre que lui ne se fut jamais avisé. Il fit faire du bien à ceux à qui il gagnoit leur argent ; & ceux qui lui gagnoient le sien, ne pouvoient être payez de leurs apointemens, quelque instance qu'ils lui en pussent faire. Il en étoit de même de ceux qui gagnoient aussi l'argent des autres, & il leur répondoit à tous quand ils lui en parloient, qu'ils avoient le moyen d'attendre, & qu'ils devoient laisser passer les plus pressez. Il n'avoit garde de leur dire qu'ils n'auroient point d'argent tant qu'ils gagneroient celui d'autrui. Il ne vouloit pas leur couper la bourse si malhonnêtement, & il s'y prenoit avec bien plus d'adresse.

Ce procédé donna peu d'estime pour lui à ceux qui se donnoient la peine de comparer ses actions avec celles du Cardinal de Richelieu. Ils sçavoient que tant que celui-ci avoit vécu il n'avoit rien fait que de grand ; & de recommandable, si l'on en excepté sa cruauté. Pour-ce qui est de l'autre il n'en vouloit point à la vie de personne, il n'en vouloit qu'à

qu'à leur bourse, & il n'y eut point de finesse qu'il ne mit en œuvre pour remplir la sienne. Il n'en avoit que faire pourtant, ce sembloit, la Reine qui étoit une bonne Princeesse & peu capable d'affaires le laissant le maître de tout, sans lui faire rendre compte. Mais soit qu'il appréhendât qu'il n'y eut des yeux plus perçans que les siens, ou qu'étant Italien comme il l'étoit, il crut que tout ce qui étoit de meilleur ne valoit rien, s'il n'étoit assaisonné de quelque fourberie, il aprit bien-tôt à ceux qui étoient capables de se gâter à devenir fourbes à son exemple. Et en effet, l'on ne voyoit point avant ce temps-là que l'on accusât les François comme on fait aujourd'huy d'être sujets à manquer à leur parole, la duplicité ne regnoit point chez eux, & s'ils avoient quelque défaut, comme il n'y a guères de Nation qui n'en ait, qui ne luy soient propres, ce n'étoit que ceux dont on les a toujours accusez avec justice. Nous aimons par exemple plus qu'il ne faut la femme de nôtre prochain, nous aimons aussi à paroître plus que nôtre moyen ne le porte souvent, nous aimons de même à dominer par dessus les autres, & ainsi mille choses semblables qui seroient trop longues à déduire. Cependant quoi qu'on ne puisse nier que ce ne soit mal fait que tout cela, l'on peut dire néanmoins que ce n'est rien en comparaison de ce qu'on nous vit pratiquer bien-tôt les uns à l'égard des autres d'abord que nous eûmes étudié ses leçons.

La première année de la regence s'étant passée de cette manière, celle de 1644. ne fut pas plutôt venue que son Eminence pour demeurer la maîtresse toute seule des affaires du cabinet, envoya le Duc d'Orléans commander en Flandres, & le Duc d'Anguien en Allemagne. Il n'y avoit plus que le Prince de Condé qui lui pût faire ombre, mais l'ayant envoyé adroitement en Bourgogne, sous prétexte des affaires de la Province dont il étoit Gouverneur, ce Ministre commença alors à tailler en plein drap à la Cour, tout de même que s'il eût été lui-même le

Sou-

Souverain. Les François qui ne sont pas dupes, quoi que bien souvent ils ne disent rien, soit par complaisance ou par politique, ne furent pas long-tems à reconnoître son dessein. Ils en murmurèrent entr'eux, & commencerent à trouver étrange que les Princes du Sang lui laissassent faire tout ce qu'il vouloit.

Le Regiment des Gardes dans lequel j'étois tous-jours sans avoir pû entrer jusques-là dans les Mousquetaires, quoi que j'y eusse fait tout mon possible, fut commandé pour aller servir dans l'Armée du Duc d'Orleans. Ce qui avoit été cause que je n'y étois pas encor entré, c'est que ce Ministre devoit déjà des yeux cette compagnie. Il avoit des neveux qu'il n'avoit pas encor fait venir d'Italie, mais à qui il prétendoit faire bien-tôt part de sa bonne fortune. Toutes les plus belles charges ne lui sembloient pas encore trop belles pour eux, & comme celle-là n'étoit pas une des moindres, il tâchoit de donner d'avance à Mr. de Treville tous les dégoûts qu'il pouvoit, afin que quand il la voudroit avoir, il n'eût pas tant de regret à s'en défaire, ainsi il lui avoit fait ordonner par la Reine de ne point recevoir de Mousquetaire, qu'il ne l'eut fait voir au Roi auparavant.

C'étoit une vraie Memmerie que celle-là. Sa Majesté n'avoit encor que cinq ans & demi, & on lui devoit bien plutôt présenter une raquette & un volant pour le divertir, que de lui demander son avis sur une chose qui passoit encore si fort sa connoissance : car quelque disposition qu'il pût avoir naturellement pour tout ce qui étoit de grand & de relevé, comme cela s'est bien vû depuis, il étoit aisé de reconnoître, que c'étoit une raillerie que de le rendre juge si un homme étoit capable d'entrer dans cette compagnie ou non. Aussi quand je lui avois été présenté comme c'étoit assez que j'étois du pais de Mr. de Treville pour n'être pas agréable au Ministre, ce Prince qui ne parloit en-

core

pas bien-aîsé qu'on s'aperçût qu'il étoit mal auprès du Ministre, que ce refus étoit plutôt par raport à lui que non pas par raport à moi.

Quoi qu'il en soit, étant parti avec le Regiment des Gardes qui prenoit le chemin de Flandres, nous arrivâmes à Amiens au commencement de Mai. Nous y sejoûnâmes deux jours fort resserrez dans cette Ville qui étoit toute remplie de troupes, dont les unes prenoient le chemin d'Abbeville, & les autres d'Arras, afin que les ennemis ne fussent où l'on en vouloit veritablement. On faisoit courir le bruit cependant que c'étoit à Douai, tandis que c'étoit à quoy l'on songeoit le moins; le dessein qu'on avoit étoit sur Gravelines, & l'on avoit fait un traité pour cela avec les Hollandois qui en ce tems-là étoient de nos amis. Ils s'étoient obligez de nous fournir des Vaisseaux pour empêcher le secours que les ennemis y pouvoient faire venir par mer. Les Espagnols commençoient pourtant déjà à n'être pas trop à craindre de ce côté-là, parce qu'ils avoient jetté la plupart de leurs forces en Portugal & en Catalogne, dont le recouvrement leur paroissoit de si grande consequence, qu'ils ne se croyoient point en seureté, jusqu'à ce qu'ils en fussent venus à bout. Le Maréchal de Gassion vint joindre le Duc d'Orléans, du côté de Bapaume, par où il avoit pris son chemin, & notre Regiment ayant trouvé l'armée de ce côté-là, nous tournâmes tout d'un coup sur la gauche: ce qui fit connoître aux ennemis où étoit veritablement notre dessein. Nous trouvâmes la Riviere d'Aa où nous fûmes obligez de faire des ponts pour la pouvoir passer, & comme les ennemis avoient bâti un Fort entre Gravelines & Saint Omer pour se conserver la communication de ces deux Villes, nous ne fûmes pas plutôt au-delà que nous l'attaquâmes.

Ce Fort s'appelloit le Fort de Baïette, & étoit fortifié assez régulièrement: mais il ne fit pas grande résistance contre le Maréchal de Gassion, que le
Duc

Duc d'Orleans avoit envoyé pour s'en saisir. Le Maréchal ne s'en fut pas plutôt rendu maître, ce qui fut fait dès le même jour, que nous nous saisîmes encore des Forts de la Cappelle & de Saint Folquin que les ennemis avoient élevez pour rendre les avenues de Gravelines plus difficiles. Le Maréchal de la Meilleraie, à qui les troupes donnoient le nom de preneur de places, parce qu'effectivement il y étoit plus entendu que beaucoup d'autres, arriva devant celle-ci quelques heures après qu'elle eut été investie. Le Comte de Ransau qui avoit pris sa marche par Abbeville fut celui qui avoit été chargé de cette Commission. Le Duc d'Orleans mit le quartier du Roi tout auprès d'un Convent de Religieuses du côté de Bourbourg, & ayant distribué les autres quartiers aux Comtes de Ransau & de Grancé, qui furent tous deux bientôt après Maréchaux de France, il en donna aussi un au Marquis de Villequier qui lui avoit amené la Noblesse du Boulonois dont il étoit Gouverneur. Ce Marquis fut aussi Maréchal de France ensuite, & se fit appeller le Maréchal d'Aumont. Cependant comme le Duc d'Orleans eut avis que les ennemis faisoient dessein d'aller ravager la petite Province dont Villequier étoit Gouverneur, pendant qu'il en seroit éloigné, il l'y renvoya tout aussi-tôt, & fit prendre son poste au Maréchal de Gassion qu'il avoit résolu de tenir auparavant sur les ailes.

Tout ce que je viens de dire s'étant fait en trois jours de tems, l'on commença à travailler aux lignes de circonvallation & de contravallation, avec toute la diligence possible. L'on avoit également besoin de l'un & de l'autre, parce que la Garnison étoit forte, & qu'il n'y avoit point du tout d'apparence que les Espagnols laissassent prendre cette place sans coup ferir. Ils avoient encore conservé un Fort que l'on appelloit le Fort de Saint Philippes, & qui étoit bien plus considérable que ceux que l'on avoit pris, aussi fit-il une bien plus belle résistance.

Ce-

Cependant ceux qui le gardoient ne jugeant pas qu'ils le pussent conserver encore long-tems, contre une armée de la force de la nôtre, ils l'abandonnerent la nuit & se retirerent à la fourdine. Ils rentrerent dans la place, & nous ne le sumes pas sitôt. Nôtre Regiment qui avoit ouvert la tranchée devant ce Fort, & qui l'y avoit remontée ce jour-là pour la deuxième fois, n'entendant plus tirer, Mr. des Essarts dit à un Sergent qui étoit à un poste avancé où j'étois, de prendre quelques Soldats avec lui & de monter sur la pointe d'une demie-Lune que nôtre canon avoit fait ébouler, pour voir d'où provenoit ce silence. Le Sergent qui étoit un brave homme lui répondit qu'il lui alloit obéir, mais qu'il ne croyoit pas avoir besoin de grande compagnie pour faire ce qu'il lui commandoit; que plus il y meneroit de monde, plus il en feroit tuer; qu'ainsi il étoit d'avis, sous son bon plaisir, de n'y mener qu'un seul homme, parce que cela feroit moins de bruit que s'il y en menoit beaucoup. Il jeta les yeux sur moi pour cette expedition, & me demanda en présence de mon Capitaine, si je ne voulois pas bien le suivre pour faire cette découverte avec lui. Je lui répondis moins de la langue que du geste, que j'étois prêt à le faire; & m'étant rangé auprès de lui, je n'attendis qu'à le voir marcher, pour marcher en même tems. Cela plut extrêmement à Mr. des Essarts, qui ne me haïssoit pas. Cependant comme nous allions partir le Sergent & moi, Mr. de Grancé qui étoit de garde ce jour-là à la tranchée, étant arrivé, sur ces entre-faites où nous étions, & Mr. des Essarts lui ayant dit le dessein qu'il avoit, il ne voulut pas que le Sergent se hazardât ainsi à y aller tout seul. Il lui fit prendre encore neuf Soldats, tellement que nous fûmes onze en tout. Je n'étois pas le moins vif, ni le moins alerte; ainsi ayant devancé bien-tôt tous les autres qui marchaient en grand silence, & avec toutes les précautions que l'on a accoutumé de

de prendre dans ces sortes de rencontres , j'étois déjà bien avant dans la demie-Lune qu'ils n'étoient pas encore sur la pointe. Je n'y trouvay qu'un seul homme , qui lâcha d'abord le pied devant moi. Je lui criai tuë , afin de faire avancer mes camarades , & l'ayant perdu de vûë un moment après , à cause de l'obscurité , le Sergent envoya demander à Mr. des Effarts ce qu'il vouloit que nous fissions , parce qu'il avoit trouvé la demie-Lune abandonnée. Mr. des Effarts nous envoya un renfort de trente hommes avec des pionniers , pour nous y retrancher. Il vint de plus nous y visiter lui-même , nous recommandant de faire le moins de bruit que nous pourrions , de peur que les ennemis ne nous attaquaissent avant que nôtre logement fut achevé. Il s'en fut rendre compte au Comte de Grancé de ce qu'il venoit de faire , & comme je vis que les ennemis ne nous tiroient pas un seul coup du Fort d'où ils nous devoient entendre travailler , quelque précaution que nous pussions prendre : je dis au Sergent que s'il vouloit que je lui en disse mon sentiment , je croyois que le travail que nous faisons-là nous étoit bien inutile , que je passerois toutes choses que les ennemis avoient abandonné le Fort tout comme ils avoient déjà fait la demi-Lune. Il me répondit qu'il le croiroit bien , si ce n'est que j'avois vû un homme lorsque j'y étois arrivé. Il me demanda en même tems , si je l'avois vû effectivement , & si je ne m'étois point trompé. Je lui répondis que non : Surquoi reprenant la parole , il me dit que cette circonstance l'empêchoit d'être de mon avis , parce que cet homme n'eût pas été là s'il n'y eut plus eu personne dans le Fort.

Je ne voulus pas lui contredire , parce que comme il y avoit très long-tems qu'il servoit , il devoit savoir son métier beaucoup mieux que moi , qui n'avois encore rien yû en comparaison de lui , & que ce m'eût été une grande témérité que de lui vouloir faire sa leçon : Cependant comme tout habile que je
le

Je croyois , j'avois peine à me deffaire de mon sentiment pour m'accommoder au sien , je lui dis que s'il vouloit me donner permission d'aller reconnoître le Fort , je lui rapporterois bien-tôt si c'étoit lui ou moy qui se trompoit. Il me dit que ce n'étoit pas à lui à qui je le devois demander , puis qu'il avoit là un supérieur, que je pouvois lui aller dire ma pensée, & qu'il ne doutoit point qu'il ne me l'accordât ; du moins que si c'étoit lui il ne me refuseroit pas , parce que si ce que je pensois se trouvoit vrai on pourroit profiter plus utilement du reste de la nuit, que l'on ne feroit , si l'on ne s'occupoit que d'un travail inutile. Je trouvai qu'il avoit raison de ne pas vouloir faire le maître , où il n'avoit pas droit de l'être : ainsi ayant suivi son avis , je fus demander à Mr. de la Selle qui étoit Lieutenant dans nôtre Regiment & qui commandoit là ce que je venois de demander au sergent. Il me répondit qu'il le vouloit bien , & m'ayant donné un autre cadet avec moi nommé Mainville pour m'y accompagner , à peine fus-je descendu de la demie-Lune que je le vis disparoître comme un éclair. Il remonta même en même-tems dans la demie-Lune , où il fut dire que j'étois tombé entre les mains d'un petit corps de Garde , qui m'avoit tué aussi-tôt à coups d'épée. Mr. de la Selle en fut bien fâché ; & eût bien voulu ne m'avoir pas accordé la permission que je lui avois demandée. Il la regardoit comme la cause de ma mort , & ne savoit comment s'en disculper envers Mr. des Essarts, dont il apprehendoit le ressentiment , parce qu'il n'ignoroit pas qu'il n'eût quelque sorte de considération pour moi. Je n'étois pas néanmoins tant à regretter qu'il pensoit. Mainville ne lui avoit fait accroire ma mort que pour mieux couvrir la lâcheté qu'il avoit eue de ne pas oser me suivre. Comme il n'étoit pas homme de grand jugement non plus que de grand cœur , il n'avoit pas jugé que ce Fort eût être abandonné , sur tout après que je disois moi-même avoir poursuivi un homme , lorsque j'étois entré

entré dans la demy-Lune : Il croyoit donc fermement que je ne réchapperois jamais du peril où je m'engageois , selon lui , avec une témérité sans pareille. Enfin lors que mes amis me regrettoient déjà comme un homme mort , & que la nouvelle en avoit été portée à la tranchée où Mr. des Effarts n'étoit pas le dernier à me plaindre , je revins sain & sauf dans la demi-Lune.

D'abord que l'on me vid on m'eut pris sans doute pour un esprit , tant on avoit ajouté de foi à Mainville , si ce n'est que les gens de guerre son rarement susceptibles de ces sortes d'impressions. Mr. de la Selle m'avoüa qu'il me croyoit mort sur son recit , & qu'il avoit déjà dit un *Deprofundis* à mon intention : J'eusse bien voulu , si j'eusse pû , ménager la réputation de mon camarade. Je voyois bien que j'allois lui donner une étrange atteinte , en faisant connoître à Mr. de la Selle que ce n'étoit qu'une terreur panique , qui lui avoit fait voir des ennemis , lors qu'il n'y en avoit pas un seul , mais ne pouvant l'excuser, quelque bonne volonté que j'en eusse, tout ce que je pus faire fut de lui dire , que si Mainville avoit vû le corps de garde dont il parloit, il falloit qu'il eut les yeux plus perçans que moi , puisque je n'avois rien apperçû , pas même un seul homme dans tout le Fort , quoi que je l'eusse visité d'un bout à l'autre. La Selle fut ravi de cette nouvelle , autant que Mainville en fut affligé. Celui-ci avoit grande raison d'avoir des mouvemens si differens de l'autre, puisqu'il voyoit bien qu'il n'y avoit plus de retour pour lui dans l'estime de ses camarades , après une bévûë comme la sienne. Aussi quitta-t-il l'armée dès la même nuit , de peur d'essuyer des railleries dont il ne pouvoit éviter grand nombre , après ce qui venoit d'arriver.

Le Fort de Saint Philippes ayant été abandonné de la sorte , nous attaquâmes Gravelines qui fit une belle résistance. Cela eut donné le tems aux ennemis d'y faire entrer du monde & des vivres , si les Hollan-

dois

dois ne l'eussent serré de si près par la mer qu'il n'y eut point d'apparence pour eux de rien tenter de ce côté-là. De celui où nous étions nous ne la serriions pas moins, ce qui les mit dans une grande perplexité. Cependant comme ils avoient de belles troupes, & qu'il leur étoit honteux de voir tomber sous nôtre Puissance une aussi bonne Place que celle-là, sans faire du moins quelque tentative pour la sauver; Picolomini qui les commandoit s'avança jusqu'à la vûe de nôtre armée. Cela nous fit croire à tous qu'il y auroit bien-tôt une bataille, & les Généraux le croyant aussi-bien que les autres, le Duc d'Orléans commanda de distribuer de la poudre à tous les Régimens. On fut à l'Artillerie pour en avoir, mais il ne s'y en trouva point; ou du moins celui à qui s'étoit à la donner dit aux Majors, que l'on en avoit tant employé depuis que l'on étoit devant cette place, qu'il falloit attendre qu'il en fut revenu pour en avoir. Il est vrai que cette place s'étoit fait extrêmement battre; mais cette excuse étoit si mince, que bien loin d'être recevable, celui qui la faisoit meritoit qu'on en fit punition. Aussi en porta-t-on ses plaintes à l'heure-même au Maréchal de la Meilleraie, à qui il appartenoit d'en faire justice en qualité de grand maître de l'Artillerie. Ce n'est pas qu'on n'eût pû s'en plaindre directement au Duc d'Orléans qui étoit encore au dessus de lui de toutes façons; mais comme ce Maréchal étoit honnête homme, & que l'on savoit bien que s'il se faisoit des friponneries dans l'Artillerie, il n'y avoit aucune part; tout ce qu'il y avoit d'Officiers jugerent qu'il falloit s'adresser à lui, à l'exclusion de tout autre.

Le Maréchal ne fut pas plutôt informé de la chose, qu'il envoya chercher celui dont on se plaignoit, résolu de lui faire un méchant parti. Il n'avoit garde pourtant de le faire, sans en parler au Duc d'Orléans, & il contoît bien de n'y pas manquer, d'abord qu'il auroit su de l'autre, la raison pour laquelle il avoit fait la réponse que je viens de dire,

dire. L'Officier de l'Artillerie qui savoit bien qu'il avoit affaire à un homme violent, & qui n'entendoit point de raillerie, sur tout à l'égard de ceux qui prévariquoient à leur devoir, ne voulut pas aller trouver le Maréchal sans user auparavant de précaution. Il fouilla dans une cassette, & s'étant muni d'un papier, il partit alors pour savoir ce qu'il desiroit de lui. D'abord que le Maréchal le vit, il lui dit sans autre compliment, qu'il alloit le faire pendre, & qu'il ne lui donnoit qu'un quart d'heure pour se préparer à la mort. Il avoit envoyé effectivement vers le Duc d'Orleans, pour lui représenter la nécessité qu'il y avoit de faire faire cette punition, pour empêcher les autres de lui ressembler. Le Duc n'avoit garde de l'en dédire, puisque le cas le requeroit, & que d'ailleurs le Maréchal en devoit encore mieux connoître l'importance qu'un autre, lui qui étoit supérieur particulier du coupable. Mais cet homme lui laissant jetter son feu sans paroître autrement ému de tout ce qu'il lui pouvoit dire, lui répondit à la fin qu'il le feroit pendre s'il vouloit, principalement si le Duc d'Orleans y donnoit les mains, mais que quand il leur auroit dit à l'un & à l'autre ce qu'il avoit à dire pour sa justification, il ne croyoit pas qu'ils allassent si vite. Le Maréchal n'entendit pas plutôt sa réponse qu'il se mit encore plus en colere qu'auparavant. Il lui demanda s'il ne lui avoit pas ordonné de faire provision de tant de milliers de poudre pour le siege, & s'il ne lui en devoit pas encore rester plus de la moitié. L'autre lui répondit, qu'il ne disconvenoit pas de ce qu'il lui disoit, qu'il lui avouoit même que tout cela étoit vrai, mais qu'il avoit un ordre supérieur, auquel il avoit crû devoir obéir. Le Maréchal entendant parler d'ordre supérieur, craignit qu'après avoir fait tant de bruit il n'en eut encore le démenti. Il ne se put imaginer autre chose, à ce qu'il venoit d'entendre, sinon que c'étoit du Duc d'Orleans qu'il vouloit parler. Ainsi le prenant à l'heure-même sur

un autre ton, il eut bien voulu retenir les paroies qu'il croyoit avoir lâchées imprudemment, après ce que l'autre venoit de lui dire. Il n'eut pas le tems de lui demander l'éclaircissement de ses soupçons, l'homme qu'il avoit envoyé vers le Duc d'Orleans étant rentré en même-tems dans sa tente, il le regarda plutôt pour découvrir sur son visage ce qu'il avoit à craindre ou à espérer, qu'il ne prit soin de le demander à celui à qui il venoit de témoigner tant de mal. Il n'y vit rien de fâcheux, & en étant encore plus assuré par sa réponse, qui fut que le Duc d'Orleans lui mandoit de faire tout ce que bon lui sembleroit, il reprit en même-tems son premier air, & dit à celui qu'il venoit de condamner devant tant de monde, qu'il ne croyoit pas être assez coupable après ce qu'il avoit fait, puisqu'il jeignoit encore le mensonge à l'impudence. L'homme le laissa dire sans en paroître plus étonné, ce qui rendant encore le Maréchal moins traitable, il fit un nouveau serment que devant qu'il fut un quart d'heure il ne le laisseroit pas en vie, ou qu'il en mourroit à la peine. L'homme comme s'il eut été insensible, lui repartit derechef qu'il ne l'empêcheroit pas de faire tout ce qu'il voudroit, puis que cela étoit au dessus de son pouvoir; mais que tout grand Seigneur qu'il étoit, il ne croyoit pas qu'il le put faire impunément, qu'il n'avoit rien fait que par l'ordre du premier Ministre, qu'il croyoit encore plus puissant que lui; & que s'il en doutoit, il alloit le lui montrer. Il tira au même-tems de sa poche une Lettre du Cardinal, qui étoit conçue en ces termes.

Ressouvenez-vous du serment que vous avez fait lorsque vous avez été reçu dans votre charge. Vous avez promis au Roi de lui être fidelle. La fidélité qu'il vous demande est que vous empêchiez, autant qu'il sera en votre pouvoir, qu'on ne le vole. Il se fait une grande dissipation de poudre tous les ans, sans que l'on sache ce qu'elle devient. A la moindre allarme vos supérieurs prennent prétexte de délivrer des ordres d'en

distribuer une grande quantité ; cependant ou ils ne s'exécutent pas , ou la distribution rentre dans leurs bourses par des détours que Sa Majesté connoit bien & qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer. En cette rencontre & en toute autre semblable faites vous réitérer toujours vos ordres pour le moins trois ou quatre fois , cherchez quelque prétexte pour ne pas obéir promptement ; autrement vous vous rendrez non-seulement indigne de la récompense qui vous a été promise , mais l'on croira que vous participerez à leurs larcins.

Le Maréchal fut bien étonné à cette lecture , où il se voyoit désigné lui-même comme larron , & même comme le principal de tous les autres , puis qu'il étoit le chef de toute l'Artillerie. Cependant comme il ne vouloit pas se mettre à dos le premier Ministre , il ne voulut rien faire de son chef , après ce qu'il venoit de voir. Il en parla au Duc d'Orleans , qui lui dit que pour un homme d'esprit comme il étoit , il lui paroïssoit choqué de peu de chose ; car ce Maréchal en vouloit bien autant présentement au Cardinal qu'il faisoit auparavant à son confident ; s'il ne savoit pas que dès qu'on étoit d'une humeur on se laissoit aller aisément à croire des autres tout ce que l'on ressentoit en soi , que ce Ministre aimoit l'argent éperduëment , & que ce qui le lui avoit fait connoître , c'est qu'il lui avoit dit quelques jours avant que de partir , que le Regiment des Gardes coutoit une infinité d'argent au Roi ; & que néanmoins il ne voioit pas que les Officiers y fussent plus braves que les autres , que depuis qu'il étoit premier Ministre , il n'y en avoit pas eu encore un seul de tué ; d'où il jugeoit que c'étoit autant de perdu , que tout ce qu'on leur donnoit.

Il est vrai que son Eminence avoit tenu ce discours à ce Prince , ou du moins qu'il lui avoit dit quelque chose d'aprochant. Car comme i's parloient ensemb'e dès dépenses de l'Etat , il lui avoit dit en lui parlant de ce Regiment , qu'à la dépense qu'il faisoit au Roi , il ne s'y pouvoit sauver qu'en reven-
dant

stant les charges, lors qu'il viendrait à en vaquer quelque une; mais comme on lui connoissoit déjà du penchant au ménage, pour ne pas dire quelque chose de pis, & qu'on prend plaisir à gloser sur les paroles de ceux en qui l'on trouve quelque chose à redire; le commentaire avoit servi le texte de si près, qu'il n'y avoit que ceux qui y avoient été présents, qui fussent véritablement comment les choses s'étoient passées.

Le Maréchal ne se paya point de cette réponse. Il repartit au Duc, que de quelque humeur que fut ce Ministre, il ne faisoit point souffrir, à ce qu'il croioit, qu'un petit Officier, sous prétexte de lui plaire, s'ingérât de désobéir à ses supérieurs; que cette désobéissance avoit même de soi que que chose que les autres n'avoient pas; qu'il y alloit du salut de l'armée, & que si Piccolomini eut sçu cela, & qu'il en eut profité, il ne vouloit que lui pour juge de ce qui en seroit survenu; qu'il y avoit encore plus d'intérêt que lui, lui qui étoit Général; que son honneur en dépendoit: c'est pourquoi il n'avoit rien à lui dire. Le Duc vit bien qu'il tâchoit de lui mettre le feu sous le ventre, afin de lui faire faire sa propre cause de la sienne. Cependant comme il s'en faisoit bien qu'il ne fût toujours aussi complaisant qu'on l'eut bien désiré; il lui dit pour toute réponse, qu'il ne vouloit rien empiéter sur sa charge, & qu'en agissant en cette rencontre d'un délit, commis par un de ses Officiers, il le laissoit le maître de lui ordonner telle punition qu'il jugeroit à propos. Le Maréchal ne fit pas semblant de voir, qu'il y avoit plus de malice à sa réponse, que de borne volontée, comme il sembloit vouloir qu'on le crut; & ayant fait mettre cet homme entre les mains du Prévôt, il se trouva étranglé la nuit, sans qu'on ait jamais pu sçavoir au vrai, si ce fut cet Officier qui s'en étoit délit, ou si quelqu'autre personne lui prêta la main pour lui rendre ce service. On publia pourtant tout autant que l'on put, que c'étoit le désespoir

qui lui avoit fait attenter lui-même à sa vie. Mais si cela est, on avoit bien voulu lui prêter une corde & un clou pour se pendre au plancher d'une méchante maison, où ce malheureux avoit fini sa vie.

Cette affaire, n'eut guères fait de bruit, sans les circonstances qui l'avoient précédées; mais comme elles avoient fait beaucoup d'éclat, cette mort n'en fit pas moins. Comme on prend même beaucoup de plaisir à médire, on prit sujet de-là de répandre dans le monde, que le Maréchal avoit été bien-aise de se délivrer d'un témoin incommode. C'étoit marquer un grand penchant à la médisance, que de tenir un tel discours, puisque bien loin qu'on lui pût faire aucun reproche dans sa charge, jamais homme ne l'avoit exercée avec plus d'intégrité ni moins d'intérêt. Aussi tout ce qu'en pouvoit croire le Cardinal, partoît plutôt de son humeur défiante, que d'aucune preuve qu'il en eut contre lui. D'ailleurs il eut été bien-aise, pour en dire la vérité, de pouvoir faire une querelle d'Allemand au Maréchal, pour avoir prétexte de le dépouiller de sa charge. Il convoitoit déjà des yeux & du cœur, tout ce qu'il y avoit de grand & de beau dans le Royaume, & comme ce morceau n'étoit pas vaquant, tous les jours il en avoit bien autant d'envie que de tout le reste. Ce n'est pas qu'il lui fut propre à lui-même, quoi qu'on eut vu auparavant un homme revêtu de la Pourpre aussi-bien que lui, être Amiral de France, & Général d'Armée en Piémont. Mais il avoit des neveux & des nièces, à qui il prétendoit faire part de sa fortune, & qu'il vouloit faire venir en France tout au plutôt, afin de les y établir le plus avantageusement qu'il pourroit.

La poudre ne manqua pas à l'Armée, après la punition qui venoit d'arriver. Celui qui eut la place du defunt ne se fit pas presser pour en donner. Mais elle ne servit du tout cette Campagne qu'à tirer aux moineaux. Piccolomini après s'être avancé jusqu'à la portée du canon de nos lignes, comme s'il eut eu dessein

dessein de les forcer , se retira sans oser rien entreprendre. Gravelines ne tint plus guères après cela , & s'étant rendu le 28. de Juillet nous demeurâmes encore quelques jours devant cette place , pour en faire réparer les fortifications. Quand elles furent achevées , nous fîmes semblant alors d'en vouloir aux autres places maritimes de Flandres , afin d'attirer toutes les forces ennemies de ce côté-là. Nos bons amis les Hollandois , avec qui nous agissions de concert , tinrent la mer ; cependant , comme s'ils n'eussent eu aucun dessein de leur chef. Les Espagnols se laissèrent surprendre à ces fausses apparences tellement que lors qu'ils y pensoient le moins , ils les virent tomber sur le Sas de Gand. Ils y voulurent courir pour le sauver , mais y étant arrivés trop tard , ils eurent le regret de le voir rendre le 7. de Septembre.

Pour nous , nous finîmes notre Campagne par la prise de l'Abbaye de Houatte , & de quelques autres Forts que les ennemis avoient pris soin de fortifier , pour nous empêcher l'entrée de leur pays. Ce fut la dernière Campagne que je fis dans les Gâtées , & étant entré dans les Mousquetaires un mois ou environ après être arrivé à Paris , je crus que ma fortune étoit faite , puisque j'étois enfin parvenu à ce que je desirois le plus. Je ne saurois bien représenter la joye que j'en eus , me croyant déjà quelque chose , quoi que je ne fusse encore rien. Je me fis valoir ensuite autant que je pus auprès des Dames dont le secours ne m'avoit pas été indifférent depuis que j'étois venu de Bearn. Je comptois même de faire fortune aussi-tôt par leur moyen que par les armes ; & comme j'étois encore jeune , & que je n'avois pas toute l'expérience que je puis avoir présentement , mon espérance étoit fondée bien plutôt sur la bonne opinion que j'avois de moi-même que sur tout le reste. Cependant si j'étois à recommencer , je n'eusse pas fait mon compte tout à fait là-dessus. Quelque bonne mine que je pusse avoir il y en avoit une infi-

nité à la Cour & dans Paris qui me valaient bien. Aussi, si j'avois eu quelque bonne fortune jusques-là j'en étois redevable bien plutôt à la foiblesse que je trouvois parmi le beau sexe, & dont, ne lui en déplaise, il est tout rempli, qu'à aucune de mes prétendues belles qualitez. Cependant il faut que j'avoue à ma confusion une étrange pensée que j'avois de toutes les femmes en general; je n'en croiois pas une à l'épreuve de mes fleurettes; & parce que j'en avois trouvé quelques-unes qui avoient pris plaisir à les écouter, je contoais qu'il en étoit de même de toutes les autres. Il ne falloit néanmoins que me ressouvenir de mon Angloise, pour en avoir une autre opinion. Mais comme on est ingénieux à se tromper soi-même, principalement quand il y va de sa satisfaction, ou je la raisois du nombre des femmes raisonnables quand je venois à y penser, ou j'en attribuois la faute au peu d'expérience que j'avois alors, & dont je croiois bien-être revenu depuis ce tems-là.

Le Cardinal Mazarin persévera cependant, à vouloir avoir la Compagnie de Mousquetaires pour l'aîné des Manchini, que l'on commença à voir à la Cour. Il étoit bien-fait & de bonne mine, & sentoit son homme de qualité; comme il l'étoit effectivement. Car la Maison-Manchini n'est pas une des moindres parmi la Noblesse Romaine, quoi que dans la médisance qui s'éleva bien-tôt après contre son Eminence, elle ne fut pas épargnée, non plus que la Puissance & la personne de ce Ministre. Mr. de Tревилle, qui pour avoir perdu le feu Roi, qui avoit été son soutien contre les assauts que lui avoit livré le Cardinal de Richelieu, n'avoit rien rabattu de sa fierté, crut qu'après avoir résisté à la puissance d'un homme comme celui-là, il pourroit bien résister encore à celle de celui-ci. Ainsi n'étant pas plus complaisant envers l'un qu'il l'avoit été envers l'autre, il tint ferme contre lui, sans vouloir écouter toutes ses promesses. Il répondit à ceux qui lui

en parlerent de sa part ; que cette charge lui ayant été donnée comme le prix de ses bonnes actions , il vouloit la conserver tout autant qu'il auroit un moment de vie. Il étoit bien-aïse que Sa Majesté dont il n'avoit point l'honneur d'être connu particulièrement ; comme en effet , il étoit impossible que ce jeune Prince connut encore personne à l'âge qu'il avoit , il étoit bien-aïse ; dis-je , que Sa Majesté l'en trouvant revêtu à sa majorité , il se pût informer de ceux qui approcheroient alors le plus près de sa personne , des raisons qui avoient pû obliger le feu Roi son pere à l'en revêtir plutôt qu'un autre.

Cette réponse ne plut point au Cardinal , qui ne voioit point de poste plus propre que celui-là pour son neveu , & qui vouloit l'y placer à quelque prix que ce fut. Il voioit que le Roi , tout enfant qu'il étoit , se portoit déjà aux grandes choses , & que cette Compagnie avoit bien la mine de faire un jour ses délices , comme elle les fit effectivement. Mais si son Eminence agissoit par ces vues elles étoient communes à Treville. Il avoit un fils qui étoit à peu près de l'âge de Sa Majesté , & il esperoit bien l'établir à sa place avant que Dieu vint à le retirer du monde. Néanmoins le Cardinal lui ayant déclaré la guerre secrettement , il fit tout ce qu'il pût auprès de la Reine , pour l'obliger à lui faire commandement de se défaire de sa charge. Le prétexte qu'il en prit fut qu'il avoit quantité d'amis dans les gardes , & qu'étant comme maître par là & par la Compagnie qu'il commandoit de la personne de Sa Majesté , il seroit en pouvoir d'en abuser quand bon lui sembleroit. La Reine qui avoit toujours fait beaucoup de cas de Treville ne crut pas à propos de donner dans ces soupçons. Elle se ressouvenoit que bien loin que cet Officier eut jamais épousé aucunes briguës , il avoit toujours signalé sa fidélité par un attachement inviolable à la personne du Roi ; elle se ressouvenoit même que c'étoit ce qui lui avoit attiré sa persecution ; d'où elle concluoit que

ce feroit une injustice à elle, de le traiter comme le Cardinal le prétendoit.

Ce Ministre n'étoit pas encore assez bien établi auprès de cette Princeesse, pour l'obliger à se faire une nécessité de son Conseil; ainsi feignant que ce qu'il lui en disoit n'étoit que l'effet de son zele, il remit la poursuite de cette affaire jusqu'à un tems plus favorable. Il prit grand soin cependant de faire remarquer à Sa Majesté tout ce qui pouvoit seconder son intention; & comme Treville étoit un homme frane, & qui se croioit à couvert de tout soupçon par sa fidélité, il ne tint pas à lui qu'il ne fit interpréter en mal quantité de ses actions, qui étoient non seulement fort innocentes, mais qui partoient encore d'une bonne intention. Toute nôtre Compagnie sçut cela, par quelques paroles que Mr. de Treville ne pût retenir; & comme il n'y avoit pas un Mousquetaire qui ne l'adorât, pour ainsi dire, s'il y en avoit quelqu'un de nous qui se trouvât par hazard sur le chemin où passoit le Cardinal, il s'en détournoit en même tems, pour n'être pas obligé de lui rendre le respect qui lui étoit dû. On le fit remarquer à son Eminence, qui comme il étoit tout politique, ne fit pas semblant d'y prendre garde. Il savoit que s'il venoit à faire connoître qu'il en eût connoissance, il seroit contraint d'en faire paroître quelque ressentiment. Or il considéroit que cela alieneroit l'esprit de cette Compagnie de son neveu, & que ce seroit le moyen, s'il réussissoit jamais dans ces desseins, de luy en faire avoir la haine au lieu de l'amitié.

Pendant que cela se passoit, je devins amoureux d'une jeune Dame de condition qui étoit assez jolie, mais qui croyoit l'être encor beaucoup plus qu'elle ne l'étoit effectivement. Elle avoit sur tout un si grand foible de se voir donner de l'encens, que ses Domestiques qui connoissoient son défaut en profitoient si bien qu'il n'y en avoit pas un qu'elle n'eût enrichi. Tout leur merite cependant ne consistoit
qu'en

qu'en ce qu'ils luy ſça voient debiter adroitement leurs fleurettes. Celui qui l'admiroit le plus & qui avoit le plus de complaiſance pour elle , en étoit le mieux venu. Je reconnus bien-tôt ſon foible auſſi-bien que les autres , & comme j'en étois amoureux , il ne me fut pas difficile de métablir aſſez bien dans ſon eſprit. Je n'eûs pas de peine à luy dire qu'elle étoit belle , parce qu'elle ſembloit telle à mes yeux. Enſin quoy que je n'admiraffe pas également quantité de choſes qu'elle faiſoit , je ne laiſſay pas de faire comme ſi je les euſſe admirées ; parce que je voyois bien que c'étoit-là le chemin que je devois prendre , ſi je voulois continuer de lui plaire. Elle étoit veuve & n'avoit été que dix-huit mois en ménage avec ſon mary. Il avoit été tué à la Bataille de Rocroy , & quoy qu'il y eût déjà aſſez long-tems qu'elle fut veuve pour ſonger à ſe remariar , la penſée ne luy en étoit pas encor venuë , parce qu'elle n'avoit pas été trop heureuſe avec luy. Comme il avoit une maîtreſſe , quand il l'avoit épouſée , il n'en avoit pas fait tout le cas qu'il devoit. Il avoit continué à voir l'autre , & cela lui avoit été d'autant plus ſenſible qu'elle ne manquoit pas de bonne opinion d'elle-même. Elle avoit crû , comme c'étoit la vérité , mériter toute ſa tendreſſe , auſſi le peu de juſtice qu'il lui avoit renduë lui eût fait prendre ſans doute la réſolution de ne s'expoſer jamais à pareille choſe que celle qui lui étoit arrivée ſi elle eût pû ſ'abſtenir de recevoir de l'encens.

Il étoit dangereux de s'embarquer avec une telle femme , & c'étoit un écueil tout aſſuré pour une perſonne qui eût été né jaloux. Mais comme je ne me ſentois aucune diſpoſition à une paſſion ſi fatale au repos des hommes , je ne laiſſay pas de pourſuivre ma pointe , dans la vûë de mêler ſes richèſſes avec ma gueuſerie. La Dame étoit extrêmement riche , qualité qui m'acommodoit bien autant que ſa beauté , quoy que je n'y fuſſe pas indifférent. Je contoïs d'ailleurs que ſi elle étoit jamais ma femme , je la

ferois revenir bien-tôt de ses foiblesses, sur tout parce que je prétendois en user si bien avec elle, qu'elle prendroit aisément confiance en moy. Je fus le premier, si je l'ose dire, qui lui fit naître le dessein de changer son état de veuve en celui de femme mariée. Je lui plus par le début que j'eus avec elle. Je lui avouai franchement que si elle vouloit m'écouter, elle feroit ma fortune de toutes façons, qu'ainsi la reconnoissance & l'amour agissant en moi également, elle pourroit conter que je l'aimerois bien moins en mari, qu'en amant. Elle trouva de la böhne foi dans ce compliment, moi qui different de ceux de mon païs, qui ne sont jamais pauvres si on les en veut croire, convenois sans en être pressé, qu'il n'y avoit pas grand fonds à faire sur les Lettres de change qui me venoient de Bearn. Ainsi mes affaires allant tous les jours de mieux en mieux, auprès d'elle, je commençois déjà en moi-même à régler l'équipage que j'aurois quand nous serions une fois mariez ensemble, lorsque je vis s'élever une cruelle guerre contre moi; elle ne me vint pas de la part de mes rivaux, quoi que j'en eusse un bon nombre, & même de personnes de grande condition, & d'un mérite assez distingué pour me faire apprehender avec raison. Le plus redoutable de tous ces rivaux étoit le Comte de... qui aussi-bien que moy en vouloit au mariage, & qui outre qu'il étoit parfaitement bien-fait, tenoit un rang à la Cour qui me devoit faire peur, aussi bien que le reste de ses belles qualitez: mais soit que la fortune s'en mêlât, ou comme je l'ay toujours crû qu'elle eut ôüi parler d'une certaine chose qui couroit à son desavantage, sçavoir qu'il n'avoit que l'apparence de valoir beaucoup avec les Dames, & que l'effet n'y répondoit pas, il se trouva qu'un petit Gascon l'emporta sur un des plus fameux Courtisans qu'il y eut en ce tems-là.

La Dame me fit bien valoir ce triomphe dont elle eut bien diminué le prix: si elle eut voulu peut-être

convenir de la vérité ; mais étant trop habile pour le faire, je ne lui fis point d'enquête fâcheuse là-dessus, de peur de lui faire révoquer la grace qu'elle me faisoit. Je la lui exageray même tout autant qu'il me fut possible, afin qu'elle jugeât de la reconnaissance que j'aurois de celles qu'elle me feroit à l'avenir par les sentimens que j'avois de celles qu'elle m'avoit déjà faites. Mais lorsque j'y pensois le moins, l'orage dont je viens de parler s'éleva sur ma tête, & ne tarda guères à m'écraser. Les Domestiques de la Dame voyant qu'elle ne seroit pas plutôt remariée que ses biens-faits tariroient pour eux en même tems, commencerent à me rendre tous les mauvais offices, dont ils se purent aviser, & n'y réussirent que trop bien. L'un lui dit que j'avois été coquet toute ma vie, & que je le serois encore tant que je vivrois, qu'elle sçavoit bien la peine que cela lui avoit faite du tems de son premier mary, & que cela ne lui en feroit pas moins présentement si elle étoit si folle jamais que de m'épouser. Un autre lui dit que j'avois épousé ma premiere Maîtresse, & un autre que l'Angloise n'avoit eu du mépris pour moi, que parce que j'avois plus d'apparence que d'effet ; que nous avions été bien ensemble, mais qu'elle ne m'avoit pas plutôt connu qu'elle avoit jugé à propos de me casser aux gages.

De toutes ces accusations qui n'étoient pas plus vraies l'une que l'autre, il n'y eut que la premiere, qui fit quelque impression sur elle. Elle eut peur, comme elle avoit ouï parler de la foiblesse qu'ont ceux qui sont d'un temperament à peu près comme on me dépeignoit, que je n'en revinsse à ma premiere maniere de vivre, d'abord que je l'aurois épousée. Cela la fit marcher bride en main avec moi : desorte que n'ayant pas été long-tems à le reconnoître, je lui en demanday la raison sans qu'elle daignât m'en éclaircir. Comme je ne reconnoissois point d'où me venoit le coup, & même que j'étois bien éloigné de le deviner, bien loin d'y pouvoir

apporter le remede qui y étoit nécessaire, je fis une faute qui rendit le mal irréparable. J'avois jugé à propos dès le commencement de chercher à gagner sa Damoiselle, qui selon le bruit commun avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit. C'étoit une fille d'assez bonne Maison : mais son Pere ayant mal fait ses affaires, elle avoit été trop heureuse dans le tems du mariage de sa Maîtresse, d'entrer auprès d'elle en qualité de sa suivante. C'étoit une brune assez piquante, & comme elle tenoit quelque chose du lieu d'où elle sortoit, il y en avoit beaucoup, qui personne pour personne & mettant tout le reste à part, l'eussent bien autant aimée que sa Maîtresse.

Cette fille depuis qu'elle étoit avec elle n'y avoit pas trop mal fait ses affaires, quoi qu'il n'y eut encore que trois ans qu'elle y fut. Comme elle avoit reconnu d'abord son esprit, elle n'avoit pas manqué de la prendre par son foible, elle lui avoit dit plus de douceurs que l'amant le plus passionné, & ses complaisances avoient été si loin qu'il falloit que l'interêt eut un extrême pouvoir sur elle, pour lui faire faire tout ce qu'elle faisoit tous les jours. Elle ne souffroit plus que personne lui rendit aucun service, à moins qu'elle ne fut incapable de le lui rendre elle-même, elle ne la quittoit non plus que l'ombre fait le corps, & comme l'interêt lui faisoit faire toutes choses, sans que l'amitié y eût la moindre part, elle prit d'abord de l'argent que je lui offris pour me rendre service auprès d'elle. Elle prenoit déjà le sien pour récompense de ses faveurs : mais avec l'un & l'autre, elle eût pris encore celui de tout le genre humain, parce que tout ce qui pouvoit la tirer de la misere où elle s'étoit vûë avoit pour elle des charmes inconcevables.

Si ma bourse eut été assez bien garnie pour ne pas tarir si-tôt j'eusse été long-tems de ses amis, tant elle avoit bon appetit : mais son avidité & mon impuissance m'en ayant fait voir le fonds bien-tôt, au lieu de me rendre les services qu'elle me promet-

toit auprès de sa Maîtresse, j'éprouvai avant qu'il fut peu que je n'y avois point d'ennemi plus dangereuse. Un jour qu'elle étoit couchée avec elle, car elle l'avoit mise sur le pied de la traiter plutôt comme sa sœur que comme sa suivante, elle se mit à pleurer & à sanglotter comme si elle eût perdu tous ses parens. Sa Maîtresse lui demanda aussitôt ce qu'elle avoit, & cette fille qui étoit plus fourbe & plus intéressée que je ne sçaurois dire, faisant semblant d'avoir toutes les peines du monde à lui répondre, il fallut que l'autre lui réitérât deux ou trois fois la même demande, avant que de l'en vouloir éclaircir. Enfin croyant avoir assez bien joué son personnage, elle lui répondit que le jour approchant qu'elle alloit se donner à un nouveau Mari, elle n'y pouvoit songer sans en mourir de douleur: elle recommença à sanglotter ou du moins à en faire le semblant, & ces feints sanglots faisant croire à sa Maîtresse que son affliction ne partoît que de l'amitié qu'elle avoit pour elle, elle lui en sçut si bon gré qu'elle l'embrassa tendrement. Elle lui dit même pour la consoler que je ne me rendrois pas tellement maître de son cœur, qu'il n'y restât encor quelque place pour elle.

Cette fille qui avoit autant d'esprit qu'elle étoit méchante, & qui étoit encore plus méchante qu'elle n'étoit agréable, lui repartit que si elle s'affligeoit comme elle faisoit, c'étoit bien moins par rapport à ses propres intérêts, qu'aux siens, que si elle épousoit un autre que moi, elle ne seroit pas dans la peine où elle étoit présentement, parce que du moins elle se fusteroit qu'elle en seroit considérée comme elle méritoit. Elle ne lui en dit pas davantage, parce qu'elle sçavoit bien que les plus longues paroles ne contiennent pas toujours le venin le plus subtil: mais lui laissant faire là-dessus les réflexions qui lui étoient inévitables, sa Maîtresse lui demanda bien-tôt ce qu'elle vouloit dire par là. Cette fille qui pour mieux jouer son rôle avoit
feint

feint jusques-là de prendre mon parti auprès d'elle, lui dit alors que si l'état où elle étoit lui permettoit de se jeter à ses pieds elle le feroit sans perdre de tems pour lui demander pardon de sa méprise qu'elle lui avoit soutenu quand on lui avoit dit que je ne l'aurois pas plutôt épousée que je lui ferois infidelle, que ceux qui portoient cette accusation contre moi ne le faisoient que pour ne me pas connoître, ou pour me vouloir du mal, mais qu'elle changeoit maintenant de sentiment en dépit qu'elle en eût que j'étois encore plus scelerat qu'on ne pouvoit dire: de sorte que sans attendre qu'il fut plus tard, elle aimoit mieux se laver les mains devant elle, que d'être cause d'un malheur irréparable, faute de convenir de la vérité.

C'étoit parler sans fard que de parler de la sorte. Cependant comme il manquoit encore une dose à son poison, pour lui donner toute la force qu'elle desiroit, & que cette dose consistoit à lui apprendre les raisons qu'elle avoit de changer si-tôt de sentiment, elle lui dit que je gardois si peu de mesures dans mes fourberies, que c'étoit à elle même que je m'adressois pour faire éclater le commencement de mon infidélité, qu'il ne tenoit pas à moi que je ne lui fisse accroire que c'étoit elle qui avoit mon cœur, pendant qu'elle n'avoit que mes complimens, qu'elle avoit feint de m'écouter afin de l'en avertir, & que quand elle voudroit, elle luy feroit entendre certe vérité de ses propres oreilles. Ce fut un coup de massue pour cette Dame que ce qu'elle lui dit, elle m'aimoit, aussi en ressentit-elle beaucoup d'affliction, elle n'en témoigna rien néanmoins, parce qu'elle ne trouvoit pas qu'il lui fut glorieux de faire paroître tant de bonne volonté pour un homme qu'on lui en faisoit si indigne, cependant malgré tous les déguisemens cette fille n'eut pas en grande peine à découvrir ce qui se passoit dans son cœur, si les ténèbres ne lui eussent dérobé la vue de son visage. A ce deffaut elle ne laissa pas d'en croire ce qu'il

qu'il falloit à la surprise où elle s'aperçût un moment après que la jecttoient ces paroles. La Dame demeura toute interdite, & ayant gardé un assez long silence, elle ne le rompit que pour lui demander des circonstances, qui ne lui permissent pas de douter de ce qu'elle venoit d'écouter.

Cette fille qui m'accusoit de fourberie pour mieux couvrir la sienne, & pour mieux abuser sa Maîtresse, avoit feint quelques jours auparavant ne pouvoir deffendre son cœur contre quelque mérite qu'elle disoit avoir reconnu en moy. J'avois été bien surpris de l'entendre parler de la sorte, elle que j'avois toujours reconnu fort sage, & qui l'étoit véritablement; aussi n'étoit-ce pas par un principe tel qu'on pourroit peut-être s'imaginer qu'elle m'avoit parlé de la sorte; mais pour garder toujours le même pouvoir sur l'esprit de sa Maîtresse qu'elle avoit eu jusques-là. Elle prétendoit en me faisant donner dans le panneau qu'elle me tendoit si subtilement lui faire rompre l'engagement qu'elle avoit avec moi sans qu'il fut en ma puissance de renouer jamais avec elle. Elle ne réussit que trop bien dans ses malheureuses prétentions: Je me laissai aller, soit par complaisance, ou par crainte que j'avois de la rendre mon ennemie, à lui protester que si elle m'aimoit je ne l'aimois pas moins. Il ne tint pas même à moy que je ne lui en donnasse des marques sensibles, l'usage du monde me faisant croire que je lui pouvois donner cette satisfaction sans qu'il y allât du mien, ny que je manquasse en aucune façon à ce que je devois à sa Maîtresse. Elle étoit trop sage pour le permettre, & trop méchante en même-temps pour me faire croire que le refus qu'elle en faisoit dût m'ôter l'esperance de ne pas mieux réussir une autrefois. Nous en demeurâmes-là pour ce coup, & la force de mon tempérament & un peu d'honneur me faisant entreprendre la première fois que je la revis de lui parler toujours sur le même ton, je ne fus guères sans m'en repentir. Je ne pouvois effecti-

vement

vement prendre mon temps plus mal que je faisois alors, elle avoit fait cacher sa Maîtresse sous une tapisserie, d'où elle pouvoit entendre & voir tout ce que je pouvois lui dire ou faire sans que je pusse découvrir aucunement où elle étoit. Cette Dame sortit alors de sa niche, & qui fut bien surpris ce fut moi, quand je la vis devant mes yeux. L'étonnement où j'étois me rendit si interdit que je n'eus pas l'esprit de deviner la piece qui m'étoit faite, & quand j'eusse été surpris en faisant l'action du monde la plus noire je n'eusse pas été plus confus. Je n'eus pas la force de dire une parole, de sorte que la Dame me fit mille reproches, sans que je trouvasse un seul mot pour m'excuser. Enfin je crois que je fusse encore demeuré muet tant que j'eusse été là, si ce n'est qu'elle finit son discours par une deffense qu'elle me fit de remettre jamais le pied dans sa Maison. Si je n'eusse été qu'amoureux, peut-être lui aurois-je obéi sans oser lui répondre: mais comme il y alloit de ma fortune, aussi-bien que du repos de mon cœur à luy faire révoquer cette deffense, je pris la parole & lui dis tout ce que je crus capable d'adoucir son ressentiment. Si je lui eusse dit la pure vérité peut-être en fus-je venu à bout; mais comme je me croiois indigne d'un honnête homme d'aller se vanter des avances de sa Demoiselle, je lui tûs cette circonstance qui étoit seule capable de me justifier dans son esprit; car elle lui eut fait connoître sa malice qu'elle n'avoit garde de croire au point qu'elle étoit. La Dame sortit de la Chambre en même-tems, sans me vouloir écouter davantage, & tout mon réconfort n'étant plus que dans sa Demoiselle, que j'accusois bien en moi-même d'être cause de mon malheur, mais non pas dans le sens qu'elle l'étoit, je la conjuray de se servir du crédit qu'elle avoit sur son esprit pour me rétablir dans ses bonnes grâces. Elle me répondit pour m'ôter même toute sorte d'esperance, qu'elle ne me promettoit pas de pouvoir rien obtenir sur elle,

après

après ce qui venoit d'arriver, qu'elle auroit même peut-être besoin elle-même d'un intercesseur pour y faire sa paix, parce qu'elle la voyoit si fort en colere qu'elle ne se souvenoit pas qu'elle y eut jamais tant été. Enfin tout ce que j'en pus tirer fut qu'elle agiroit pour moi selon la disposition où elle la trouveroit.

Je ne pus lui rien dire, parce que je trouvois qu'elle avoit raison, & que je croyois même que la Dame devoit être tout aussi en colere contr'elle que contre moi. Il est aisé de juger après tout ce que je viens de dire, que je fus bien-tôt sacrifié par cette fourbe. Elle me dit quelques jours après qu'il n'y avoit plus de retour pour moy à la miséricorde de sa Maîtresse, & que bien loin de me vouloir pardonner elle ne vouloit pas seulement entendre parler de mon nom. Je n'eus pas de peine à le croire, parce que l'ayant trouvée par hazard dans deux ou trois maisons où j'allois, à peine fit-elle semblant de m'avoir jamais connu. Elle n'y mit plus même le pied, de peur de m'y retrouver une autrefois; de sorte que me voyant donner mon congé si cruellement, j'en conçus tant de melancolie que je ne tardai guères à m'en ressentir. Il me prit une fièvre lente qui me défigura étrangement. Je crus que je devois me faire voir à elle, en cet état, & qu'il seroit capable de lui donner de la compassion. Mais il en arriva tout autrement que je ne pensois, la Dame ne voyant plus rien en moi qui lui fut agréable, ne me regarda pas, ou du moins si elle le fit, ce ne fut que pour m'en mépriser encore davantage. J'en eus un dépit qu'on ne sçauroit exprimer, & bien que j'eusse peine à me consoler d'avoir ainsi manqué ma fortune, je résolus de ne pas essayer davantage ses mépris, puisqu'aussi bien cela ne me serviroit de rien. C'est beaucoup quand on peut une fois gagner cela sur soy. On vient bien-tôt à bout de tout le reste, & c'est ce qui m'arriva heureusement. Je trouvai que je devois mépriser qui me méprisoit,

& qu'il y avoit assez d'autres femmes pour me consoler de celle-là.

Je guéris ainsi peu à peu, & le jeu où je m'adonnai & où je continuai de trouver du secours, dans la rareté des lettres de changes qui me venoient de mon Païs, ne contribua pas peu à me procurer la guérison. Je gagnai au triétract d'une seule sceance au Marquis de Gordes fils aîné de Mr. de Gordes Capitaine des Gardes du Corps, neuf cens Pistoles. Il m'en paya trois cens comptant qu'il avoit sur luy, & comme on étoit fort exact en ce tems-là comme on l'est encore aujourd'huy parmi les honnêtes gens, de payer ce que l'on perdoit sur sa parole, les six cens autres me furent envoyées le lendemain matin à mon lever. Je fis un bon usage de cet argent, & en même-tems beaucoup d'amis. J'en prêtai à quantité de mes camarades qui n'en avoient point, & Besmaux qui étoit toujours dans les Gardes & qui n'étoit pas trop à son aise, ayant ouï parler de ma fortune, me pria de le traiter comme les autres. Je le fis volontiers, quoy qu'il n'y eut pas grande ressource avec luy, & même que sa maniere de vivre & la mienne fussent toutes différentes l'une de l'autre. Il s'étoit mis sur le pied de ce qui s'appelle breteur, & cela lui avoit aidé à subsister dans son indigence. Ce secours ne l'avoit pas pourtant tiré si bien de la nécessité qu'on ne l'eut vû souvent sans sçavoir ou prendre le premier sol pour aller dîner. Quand j'y pense & que je le vois maintenant si opulent, je ne puis assez admirer les divers effets de la fortune, ou plutôt de la divine Providence qui prend plaisir à humilier les uns & à élever les autres, quand bon lui semble. Car enfin pendant que celui-ci a amassé des biens immenses, le Comte de la Sufe dont il a eu la plûpart des Terres est tombé dans une si grande pauvreté, que peu s'en faut qu'il ne soit réduit à aller mourir à l'Hôpital. L'un avoit néanmoins plus à dépenser en un jour que l'autre en toute l'année, & même quand je dirois trois fois on ne pourroit pas m'accuser de mentir.

Ayant

Ayant ainsi répandu une partie de mon argent, je me servis de l'autre pour tâcher de m'avancer. Je n'oubliai pas aussi de faire ma Cour aux Dames, & comme je n'avois pas oublié si bien celle dont je viens de parler que je ne m'en ressouvinsse encore quelquefois, je revis sa Demoiselle pour lui demander si elle ne lui avoit point reparlé de moi. La réponse que j'en eus ne me fut pas plus avantageuse que la précédente. Je m'en consolai facilement, & voulant en raconter à la Demoiselle & en tirer toujours pied ou aile, pour me dédomager d'autant de la perte qu'elle me causoit, je fus tout surpris de la voir toute autre que je ne l'avois vûe jusques-là. Elle me fit réponse que je m'y prenois trop tard, pour la gagner, & qu'après l'avoir négligée comme j'avois fait, il n'y avoit plus rien pour moi à espérer auprès d'elle. Je crus qu'elle ne parloit ainsi que pour m'obliger à lui témoigner plus d'empressement, & comme à l'âge où j'étois l'on est toujours amoureux auprès d'une jolie fille, je n'eusse pas en de peine à lui témoigner que je l'étois éperduëment, si elle m'eut voulu écouter. Mais comme elle ne l'avoit jamais été de moi, quelque semblant qu'elle en eut fait, elle fut si indifférente à toutes les marques que je lui en pûs donner, qu'il ne me fut pas difficile de reconnoître que j'avois été sa dupe.

La fin de l'année 1644. & le commencement de l'année 1645. s'étant passés de la sorte, je me préparai à faire la Campagne sous le Duc d'Orleans que la Cour renvoyoit en Flandres. Le Cardinal Mazarin qui étoit bien-aise de demeurer seul à la tête des affaires, l'y renvoyoit encore cette année-là, sous prétexte de lui faire honneur. Il étoit bien-aise de l'amuser par ce vain commandement, & l'Abbé de la Riviere qui avoit beaucoup de crédit auprès de ce Prince y donnoit les mains moyennant des benefices qu'il obtenoit de tems en tems du Cardinal, aussi-bien que de bonnes pensions.

Son Eminence eut bien voulu pouvoir amuser de même Mr. le Prince : mais comme c'étoit un autre esprit que le Duc d'Orleans, il n'étoit pas homme à donner si grossièrement dans le panneau. Il vouloit avoir part à ce qu'il faisoit, & il se maintint dans cette possession jusqu'à la fin de ses jours. Et en effet, quoi que le Cardinal en qualité de premier Ministre parut seul donner tout le poids aux affaires, il n'osoit rien entreprendre de conséquence qu'il ne l'eut concerté auparavant avec lui. Le Duc d'Anguien cependant étoit toujours à la tête d'une armée, & comme le succès qu'il avoit eu à la Bataille de Rocroy avoit été suivi de quantité d'autres qui avoient encore augmenté sa réputation, il se trouvoit que le pere tout considérable qu'il étoit par lui-même, l'étoit moins cependant par là presentement qu'il ne l'étoit par son fils. Ce jeune Prince après avoir cueilli des lauriers en Flandres en avoit moissonné en Allemagne où il avoit remporté une grande Victoire auprès de Fribourg. Elle lui étoit même d'autant plus glorieuse qu'elle avoit été long-tems disputée, & qu'il y avoit fait le devoir de Soldat, aussi-bien que celui de Capitaine.

Cette grande gloire ne plaisoit point du tout au Cardinal, parce que le pere en étoit plus hardi à demander, & lui plus timide à refuser. Il voyoit que chacun couroit après ce jeune Duc, & qu'il sembloit que tous les autres ne fussent plus rien au prix de lui. Son Eminence qui avoit une infinité de ruses en partage, mais de ces ruses qui sont plus d'un petit particulier que d'un grand Ministre, voyant que le Prince de Condé étoit trop sage pour faire jamais un faux pas qui lui donnât prise sur lui, gagna une personne de grande qualité pour faire faire au fils ce qu'il ne pouvoit esperer du pere. Cette personne avoit beaucoup de part à sa confiance, par un certain raport d'humeur qui se trouvoit entr'eux. Ils avoient tous deux beaucoup d'esprit,

&

& ils avoient encore d'autres qualitez assez aprochantes les unes des autres ; ce qui les rendoit plus unis. Il étoit assez difficile de se desfier d'un homme comme celui-là , sur tout ayant l'esprit de faire venir les choses de loin , & comme s'il n'y eut pas persé. Au reste , le Cardinal , qui consideroit que s'il y avoit quelque chose qui fut capable de porter coup à la fortune du pere & du fils , ce devoit être s'il leur arrivoit de se broüiller avec le Duc d'Orleans , il y travailla de concert avec l'Abbé de la Riviere. Le Prince de Condé qui étoit un grand Politique s'aperçût bien-tôt de leur dessein. Il en avertit son fils & lui recommanda d'y prendre garde. Il tâcha cependant de gagner l'Abbé de la Riviere , & lui faisant connoître qu'il ne trouveroit pas moins d'avantage avec eux qu'il seroit avec le Cardinal , il le retira peu à peu des engagements qu'il avoit avec lui. Cela déconcerta son Eminence , & comme il n'esperoit presque plus rien de ce côté-là , il arriva une chose qui eut été capable de rallumer son esperance si le Prince de Condé n'y eût remedié par sa sagesse. Le M. de ... étoit bien avec le Cardinal , & c'étoit de lui qu'il se servoit pour faire faire quelque faux pas au Duc d'Anguien. Au reste , celui-ci après avoir imprimé à ce jeune Prince peu de respect pour la personne du Duc d'Orleans le laissa sur sa bonne foi , dans l'esperance que ses conseils auroient leur effet en tems & lieu. Le Duc ne s'aperçût point du piège , & le même Mr. de ... lui ayant dit qu'il y auroit une débauche ce jour-là au Palais d'Orleans , il le convia de s'y trouver afin d'en avoir sa part. Il lui promit d'y aller lui-même , & il y fut effectivement après lui avoir donné rendez-vous. Cependant comme il étoit plus des amis du Cardinal que des siens , il ne fut pas plutôt à ce Palais qu'il y fit donner ordre de n'y laisser entrer personne , sous prétexte qu'ils étoient assez bonne Compagnie pour ne pas avoir besoin de surcroit.

Le Duc d'Orleans ne songea point au Duc d'Anguien, ou s'il y songea, il crut que sa qualité le mettant au dessus de cette déffense, ses gardes n'y auroient aucun égard. Cependant soit qu'un exempt eut été gagé ou qu'il se montrât circonspect à faire tout ce qui lui étoit ordonné, le Duc ne se presenta pas plûrôt dans la salle qu'il s'en fut au devant de lui pour lui annoncer le commandement qu'il avoit reçu. Le Duc lui répondit en se moquant de lui que ce commandement regardoit les autres, & qu'il n'y avoit aucune part. L'exempt lui repartit qu'il étoit indifféremment pour tout le monde, & lui ayant voulu barer le passage de l'appartement où étoit son maître, le Duc s'en trouva si scandalisé, qu'il lui arracha son bâton des mains, le cassa devant lui, & lui en jetta les morceaux au visage. Toute la Salle prit part à l'affront que recevoit cet Officier, qui n'avoit fait que son devoir, après le commandement qu'il avoit reçu de ne laisser entrer personne. L'on entendit aussi-tôt un murmure universel qui eut été peut-être suivi de quelque soulèvement, si le Comte de S. Agnan, qui étoit alors Capitaine des gardes du Duc d'Orleans, ne fut sorti de la chambre de son maître pour voir ce que c'étoit. Comme il étoit grand courtisan, & que s'il aimoit à se battre ce n'étoit pas contre le Duc d'Anguien, il donna en même-tems le tort à son exempt. L'exempt se retira voyant que celui à qui il appartenait de le soutenir, étoit le premier à le condamner. Le Duc d'Orleans ne fut pas néanmoins du sentiment de son Capitaine des gardes, & l'on eut eu bien de la peine à le faire revenir de la pensée où il étoit que cet affront s'adressoit à lui plûrôt qu'à un autre, si ce n'est qu'il étoit homme à se laisser prévenir. Mr. le Prince gagna ceux qui approchoient le plus près de sa personne, pour lui faire oublier ce que lui avoit fait son fils. Il ne le pardonna pas néanmoins au Comte de S. Agnan, & comme celui-ci s'en fut aperçu, il vendit sa char-

ge

te & acheta chez le Roi celle de premier Gentilhomme de la chambre. Il ne fit pas trop mal comme la suite la fait voir, puisque s'il fut toujours demeuré chez le Duc, il ne fut jamais devenu Duc & Pair comme il a été depuis.

Le Cardinal fit tout ce qu'il put sous main pour apporter de l'obstacle à cette réconciliation : mais le Duc d'Orleans qui avoit cela de propre qu'il haïssoit les Ministres, ne vit pas qu'il s'en mêloit, qu'il leva les difficultez qu'il y apportoit auparavant. Ceux qui n'aimoient que le trouble furent fâchez de sa condescendance. Il y en eut plusieurs qui accusèrent le Comte de S. Agnan de foiblesse, pendant que ceux qui avoient plus de jugement & moins de passion trouvèrent qu'il s'étoit tiré bien heureusement d'un pas aussi délicat que celui où le hazard l'avoit engagé.

Nous entrâmes en Campagne sur ces entrefaites, & je demandai d'être du détachement des Mousquetaires que le Roi envoyoit en Flandres. Pour ce qui est du Duc d'Anguien, il retourna en Allemagne où le Vicomte de Turenne s'étoit laissé surprendre à Mariandal. Le Général Mercy lui avoit donné là un tour de son métier, & après avoir tenu la Campagne pendant le cœur de l'hiver, il avoit feint d'aller prendre des quartiers d'hiver bien loin, afin de le surprendre plus facilement. Le Vicomte de Turenne l'avoit cru de bonne foi, & ayant trouvé à propos d'y envoyer les siennes, Mercy étoit revenu sur ces pas & l'avoit défait sans peine, parce qu'il étoit séparé. Cette défaite faisoit que nous n'osions plus nous montrer le nez en ce pays-là, & il y faloit un Général de la réputation du Duc d'Anguien pour y rassurer les troupes qui en étoient toutes effrayées.

Mercy sachant qu'il alloit avoir affaire à lui, & que son courage ne trouveroit rien d'impossible, ne pouvoit pas lui défendre le passage du Rhein, dont il étoit le maître, par la conquête qu'il avoit faite

faite l'année précédente de la Forteresse de Philisbourg, tâcha de l'arrêter sur le Negre. Il y jeta Garnison ; & comme il prétendoit que c'étoit faire beaucoup à l'égard de nôtre Nation que d'arrêter sa premiere fougue, il ordonna à ceux qu'il jeta dans ces places de se défendre jusqu'à l'extrémité. Le Gouverneur de Wimpkem qui fut attaqué le premier, se reslouvint mal de ce commandement. L'on n'eût pas grand peine à le prendre, & l'Armée étant allée de-là devant Rottembourg celui qui y commandoit se montra plus soigneux de lui obéir. Il soutint l'assaut qui lui fut livré, dans l'esperance que de quelque maniere que les choses tournassent, il auroit toujours le tems de se retirer sain & sauf lui & sa Garnison. Il croyoit, dis-je, qu'il ne lui seroit pas difficile de mettre le feu au pont qu'il avoit sur cette Riviere. Mais ayant été attaqué la nuit, & les gens du Duc ayant mis eux-mêmes le feu à la Ville avant qu'il eut encore songé à la retraite, il se trouva si surpris que devant qu'il put exécuter son dessein, il se trouva enseveli sous les flammes.

Le Duc s'étant ainsi rendu maître de ces deux passages, ne voulut pas s'arrêter à Hailbron où les ennemis avoient jetté leurs principales forces. Comme ils regardoient cette place comme un poste que le Duc ne voudroit jamais laisser derriere soi, ils l'avoient fortifié tout de nouveau, quoi qu'il le fut déjà de longue main. Ils contioient qu'il lui seroit dangereux de laisser une puissante Garnison derriere lui, & qu'ainsi pendant qu'il seroit occupé à l'attaquer, ils prendroient toutes les précautions que la prudence leur suggereroit pour se tirer de danger. Mais le Duc, qui sçavoit qu'ils ne cherchoient qu'à l'amuser, ayant passé la riviere, au lieu de s'arrêter à cette place, il les suivit de si près qu'ils ne purent gagner Nortlinguen où ils avoient dessein de se retirer. Chacun fut étonné de leur voir lâcher le pied, après la victoire qu'ils avoient remportée à

Ma-

Mariendal, laquelle avoit tellement étonné nos Alliez qu'ils étoient tous prêts de nous quitter. Ils se rassurèrent, nous voyant supérieurs aux autres, lors qu'ils y pensoient le moins, & la Landgrave de Hesse qui commandoit elle-même les troupes du Landgrave son fils, étant venu trouver le Duc avec elles, il fut résolu d'attaquer Mercy qui avoit planté son camp sur deux Montagnes, dont il croyoit les avenues inaccessibles. Il s'y deffendit fort bien, & tint long-tems la victoire en balance. Les deux premières charges lui furent même si avantageuses que le Duc eut cru tout perdu, s'il eut été capable de s'effrayer. En effet, il vit défaire devant lui & même prendre prisonnier le Maréchal de Grammont qui commandoit son aîle gauche; mais lui ayant donné secours en même-tems, il répara si bien toutes choses par-là, que les ennemis, qui croyoient déjà avoir tout gagné, se virent bien éloignés de leur compte. En effet, ils se virent repo- sés lors qu'ils ne songeoient plus qu'à poursuivre leur pointe. & trouvant le Duc par tout où ils portoient leurs pas, ils ne se purent empêcher de dire, pour rendre témoignage à sa valeur, qu'il falloit qu'il y eut autant de Ducs d'Anguien qu'il y avoit de Soldats. Leur défaire suivit de près leur premier desavantage. Ils ne se purent plus raillier, & Mercy qui après s'être flatté de la Victoire ne pouvoit se résoudre de survivre à sa disgrâce; ayant voulu passer d'un aîle à l'autre pour empêcher le desordre qui commençoit à y régner, il y fut tué comme il y faisoit tout ce qu'on pouvoit desirer d'un grand General. Sa mort fut suivie de tout ce qui suit d'ordinaire un malheur comme celui-là, d'autant plus que le General Gléen qui eut pû commander à sa place, avoit déjà été pris prisonnier. Il fut échangé quelques jours après avec le Maréchal de Grammont que l'on n'avoit pû reprendre, quoi que l'aîle qu'il commandoit y eut fait tout son possible.

Nous apprîmes ce succès dans notre armée; ce

qui acheva de mettre le Duc d'Anguien dans une si grande réputation, que si l'on eut été du tems du Paganisme on lui eut élevé des autels, comme on faisoit autrefois à ceux qui se distinguoient du commun des hommes. Je ne sçay si le Duc d'Orleans en fut aussi content que les autres, mais enfin je m'aperçus qu'un Officier ayant exagéré devant lui, tout ce qui s'étoit passé de ce côté-là, ce Prince lui demanda d'un air chagrin, s'il y avoit été présent, pour en parler aussi affirmativement qu'il faisoit. L'Officier lui répondit avec beaucoup de respect que les lettres qu'il en avoit reçues étoient conformes au recit qu'il en venoit de faire, mais qu'il falloit que celui qui les lui avoit écrites se fut trompé, puisque son Altesse Royale y trouvoit à redire. Cela nous fit connoître que la jalousie étoit commune aux grands, aussi-bien qu'aux autres, & personne n'osant plus parler devant lui, l'on se réserva à admirer les actions de ce jeune Prince quand on se trouveroit hors de sa présence.

Le Duc d'Orleans avoit pourtant eu sur les ennemis quelques avantages qui lui devoient faire espérer que si l'on parloit de ce jeune Prince avec éloge; on parleroit aussi de lui assez glorieusement s'il n'avoit pas remporté à la vérité une grande victoire, comme lui, il avoit du moins eu le plaisir de voir encore une fois Picolomini plier en sa présence. Ce général ayant prétendu l'arrêter au passage de la Rivière de Colme, il s'y donna une escarmouche assez chaude, où il eut du pire. Cela l'obligea de se retirer plus vite que le pas, & ce petit désavantage ayant été suivi de la perte de Mardik nous fumes attaquer Bourbourg. Je me trouvais dans les premiers jours de ce siège, si animé à la poursuite des ennemis qui avoient fait une sortie sur la tranchée, que peu s'en salua que je n'entrasse pêle-mêle avec eux dans la place. Cinq autres de mes camarades qui étoient à la tranchée avec moi m'ayant accompagné dans cette entreprise, nous

nous trouvâmes tout aussi embarrassés l'un que l'autre, quand il nous fallut revenir. Les ennemis nous passèrent, pour ainsi dire, par les armes, & quatre de nous étant tombé roide morts de leur première décharge, celui qui restoit avec moi, me dit que les plus courtes folies étoient les meilleures, & que comme il n'y avoit rien de pire que la mort, il aimoit mieux se rendre que de s'exposer au péril qu'il y avoit encore à courir à nous vouloir retirer. A ces mots il retourna vers la Ville en demandant quartier à ceux qu'il voyoit dans les dehors, mais soit qu'ils l'eussent déjà couché en joue, & qu'ils ne l'entendissent pas, ou qu'ils ne se missent guères en peine de lui accorder ce qu'il demandoit, ils firent une nouvelle décharge sur lui & l'envoyerent tenir compagnie aux autres. Pour moi j'eus trois coups dans mes habits, & un dans mon chapeau, sans que j'eusse seulement la moindre égratignure sur mon corps. Cela me fit connoître que quand Dieu garde quelqu'un il est bien gardé; & qu'il n'y a qu'à se recommander à lui dès le matin & ne rien craindre de tout le reste de la journée. On me tira encore quelques autres coups, mais comme c'étoit de loin, ce ne fut que de la poudre & du plomb perdu. Je rentrai dans la tranchée par la tête, & y ayant trouvé Mr. des Essarts qui m'en avoit vû sortir; il me demanda ce qu'étoient devenus mes camarades. Je lui appris leur destinée, & comment le dernier s'étoit perdu en voulant se sauver. Il me répondit que s'il avoit sçu cela, il m'eut prié de le fouiller avant que de m'en revenir, parce qu'il se trompoit fort s'il n'avoit sur soi des marques de l'estime qu'une Dame de grande condition avoit pour lui. Il offrit en même-tems dix Pistoles d'or à un Soldat de sa Compagnie s'il vouloit lui aller prendre dans ses poches ce qui se trouveroit. Il lui dit qu'il en étoit encore tems, & que comme on voyoit les ennemis de la tête de la tranchée, il n'y en avoit pas un qui eut osé sortir de leurs dehors.

Le Soldat le voulut bien , & s'y en étant allé à l'heure-même on lui tira plus de cinq cens coups de mousquet, sans que pas un l'attrapât. Il fit ce que des Essarts desiroit, & ayant pris le haut de chaussée du mort sans s'amuser à le fouiller, de peur d'y perdre trop de tems, il le rapporta à la tranchée, après en avoir ôté tout ce qu'il croyoit en valoir la peine. Des Essarts ne voulut point que d'autres que lui en fit la revûe, & en ayant examiné les lettres, avec grand soin, nous nous aperçûmes à son visage qu'il y en avoit une où il prenoit plus intérêt que dans les autres. Car nous le vîmes changer de couleur en même-tems, sans qu'il nous en voulut dire la raison. Ce ne fut pas manque toutefois de la lui demander, quoi qu'il ne fut peut-être pas trop bien à nous de nous montrer si curieux.

Je crus pour moi comme je me desiois de toutes les Dames qu'il avoit trouvé quelque lettre de sa Maîtresse, par où il aprenoit qu'elle lui avoit fait faux-bond. Je le dis à l'oreille à un Officier qui étoit auprès de moi, & qui s'étoit aperçu tout aussi-bien que j'avois pû faire qu'il n'avoit pas été indifférent à la lecture qu'il en avoit faite. Celui-ci me fit signe de la tête qu'il approuvoit ce que je lui disois. Cependant nous nous trompions tous deux, la chose le regardoit d'encore plus près que nous ne pensions. Si ce n'eût été qu'une Maîtresse, il en eut été quitte pour en chercher quelqu'autre plus fidele, mais il s'agissoit d'une de ses plus proches parentes, à la conduite de laquelle il ne prenoit guères moins de part que si elle eut été sa femme. Je le découvris sans y penser deux jours après que je fus de retour à Paris. Cette Dame que je ne connoissois que médiocrement m'envoya prier de l'aller voir, ce que je ne crus pas lui devoir refuser, parce qu'elle en valoit bien la peine. Elle me dit qu'elle avoit appris que j'étois avec le deffunt lors qu'il avoit été tué, qu'elle me prioit de lui apprendre toutes les circonstances que je sçavois de sa mort. Je lui ré-

pondis

pondis que cela seroit bien-tôt fait , & qu'en ayant été témoin moi-même elle ne pouvoit mieux s'adresser qu'à moi , pour sçavoir tout ce qui en étoit. Je lui racontai en même-tems tout ce que je vis de dire , je vis qu'elle rongissoit , lors que ce vint à l'Histoire du Soldat , elle me demanda même si je ne pouvois point le lui amener , & lui ayant répondu que je m'en faisois fort , & que ce seroit quand elle voudroit , elle se mit à rêver un moment comme une personne qui pèse une affaire dans sa tête. Et fin après un moment de silence , elle reprit la parole , & me dit qu'elle me remercioit de ma bonne volonté , & du zele avec lequel je m'offrois de lui rendre service ; que cependant après y avoir bien pensé , elle aimoit mieux me faire une confidence , que d'avoir recours à ce qu'elle m'avoit proposé , qu'elle m'aideroit franchement qu'elle n'avoit pas fait le deffunt , & que cela lui avoit fait une grande affaire avec des Esclaves ; qu'il falloit que ce Soldat lui eut donné une de ses lettres ; mais que ne sachant ce qu'il avoit fait de son portrait , que le mort avoit sur lui lors qu'il avoit été tué , elle me prioit de le vouloir sçavoir de lui , qu'elle m'auroit même obligation de le retirer de ses mains , s'il y étoit encore , & de n'y rien épargner pour en venir à bout ; que c'étoit pour cela qu'elle m'avoit dit d'abord de lui faire venir le Soldat ; mais qu'après y avoir bien pensé , elle ne le jugeoit plus à propos. Je lui promis de faire ce qu'elle me disoit , & trouvant la Dame tout à fait à mon gré je m'y employay non seulement de bonne sorte , mais je résolus encore , si je pouvois , d'occuper dans ses bonnes grâces la place qu'y tenoit le deffunt.

Je fus trouver le Soldat en même-temps , & comme nous avions été camarades , & que la familiarité que j'avois avec lui ne me faisoit pas avoir besoin d'user d'un fort grand circuit pour en venir où je voulois , je lui demandai sans compliment , s'il s'étoit défait du portrait qu'il avoit trouvé au

Mousquetaire qu'il étoit allé fouïller devant Bourg. Je vis qu'il rougïssoit, & jugeant que cela ne provenoit que de la crainte qu'il avoit que je ne le fusse dénoncer à son Capitaine, comme un homme qui lui avoit caché une partie de ce qu'il avoit trouvé sur le delfunt, je lui dis de mettre son esprit en repos, & que mon intention n'étoit pas de lui faire piece, que le peril où il s'étoit exposé étoit assez grand pour mériter une plus grande récompense, que celle qu'il avoit reçüe, qu'ainsi bien loin de lui vouloir ôter ce qu'il avoit pris, je serois le premier à le cacher.

Je le rassuray par ces paroles; & m'ayant avoué sans user d'aucun détour qu'il sçavoit bien dequoy je voulois parler, il me dit franchement que si je ne voulois que cette peinture, il étoit prêt de me la rendre à l'heure-même, mais que si je lui demandois la boëtte où elle étoit renfermée, il n'étoit pas en son pouvoir de me satisfaire, qu'il l'avoit vendue avec les diamans qui étoient dessus, & qui plus est qu'il en avoit encore mangé l'argent, ce qui le mettoit dans l'impuissance qu'il venoit de me dire. Je le crus de bonne foy sans l'obliger à m'en faire aucun serment. Je sçavois qu'il avoit assez bon appetit pour cela, & que quand même c'eut été quelque chose de bien plus grande consequence, il en fut encore venu à bout tout aussi facilement que de celle-là. Cependant comme je croyois que c'étoit à la peinture que la Dame en vouloit plutôt qu'à tout le reste, je le priai de me la donner. Il le fit, & n'ayant pas eu la curiosité de la regarder, tant j'étois pressé de la porter à cette Dame, je la laissai envelopée dans du papier tout comme il me la donnoit. La Dame ne me vit pas plutôt qu'elle me demanda si mon message avoit été heureux. Je lui répondis qu'il ne l'avoit pas été tout à fait, mais que du moins elle auroit une partie de ce qu'elle demandoit, que le Soldat ne m'avoit pû rendre la boëtte, parce qu'il en avoit disposé; mais que je lui rapportois la

pein-

peinture. Elle me repartit que cela suffisoit, & l'ayant développée en même-temps elle fut toute surprise de trouver au lieu de son portrait, celui d'une rivale dont elle avoit été extrêmement jalouse. Le dessint ne lui avoit jamais voulu avouer la vérité, mais n'en pouvant plus douter après ce qu'elle voyoit présentement, elle me dit d'un air naturel, & qui faisoit voir qu'elle pensoit ce qu'elle me disoit, ah ! que les hommes sont fourbes, & que les femmes sont folles de se fier à eux. Je lui demandai ce qu'elle vouloit dire par là, & si pour en connoître un infidèle elle devoit soupçonner tous les autres de lui ressembler. Elle me répondit que puisque celui dont elle parloit l'étoit bien tous les autres le pouvoient bien être, qu'elle ne vouloit que moi pour témoin de ce qu'elle voioit, & que sans se vanter elle croioit que si on la quittoit pour une autre, il pouvoit bien arriver la même chose à celles qui étoient cause qu'on lui faisoit infidélité. Elle m'expliqua en même-tems cet enigma, où je n'eusse rien compris sans elle, & m'ayant montré cette peinture elle me demanda si je sçavois de qui elle étoit.

Je ne trouvai pas ce portrait la moitié si beau que j'eusse fait le sien, & ne sçachant de qui ce pouvoit être, je lui témoignai l'un & l'autre à l'heure même. Elle me dit que j'étois bien complaisant de lui donner l'avantage par dessus la femme que ce portrait representoit, qu'elle vouloit bien me dire son nom, & que quand je le sçaurais je lui donnerois peut-être la préférence, que c'étoit Madame... femme d'un des plus riches partisans qu'il y eût dans tout Paris. Je lui repartis que cette qualité me pourroit peut-être faire pencher de son côté, si je me laissois gouverner par l'intérêt ; mais que comme j'avois toujours fait plus de cas du mérite que des richesses, je continuois à lui dire que je l'aimois mieux au bout de son doigt que je ne faisois l'autre en tout son corps. Elle me répondit qu'elle ne donnoit plus là dedans, après la tromperie dont elle

venoit d'avoir des preuves si authentiques : mais que toute galanterie à part elle me feroit obligée de revoir le Soldat , afin de sçavoir de lui si en trouvant ce portrait au deffant , il ne lui en avoit point encore trouvé un autre. Je fis ce qu'elle vouloit , & le Soldat m'ayant dit qu'il en avoit encore un , mais qu'il n'avoit pas crû la premiere fois que ce fut celui-là que je lui voulusse demander , parce qu'il étoit dans une boëtte si commune qu'il étoit aisé de voir que celui à qui il l'avoit pris n'en faisoit pas tout le cas qu'il devoit , il me le donna dans la même boëtte où il l'avoit trouvé , elle étoit effectivement fort commune , puisqu'elle n'avoit jamais coûté plus de vingt sols. Cependant ne voulant pas faire la même faute , que j'avois déjà faite , c'est-à-dire le porter à la Dame sans le regarder auparavant , j'ouvris cette boëtte , & je vis que c'étoit le portrait qu'elle demandoit. Je le lui portai , & je vis en le lui donnant qu'elle étoit bien contente de l'avoir trouvé. Je pris cette occasion pour lui dire ce que je commençois à me sentir pour elle , & traitant cela de galanterie , quoi qu'il fut facile de voir que je parlois sérieusement , elle me répondit que venant d'être trompée , elle me croyoit rempli de tant de droiture , que si elle me demandoit conseil elle ne doutoit nullement que je ne lui conseillasse moi-même , de ne se jamais fier à des paroles.

Tout ce que je lui pus dire pour lui persuader que je lui disois vrai , ne me servit de rien. Ainsi il me fut inutile de la prier de me laisser ce portrait , quoy que je lui protestasse que j'en ferois tant de cas qu'elle verroit bien-tôt qu'elle pourroit s'assurer sur ma fidélité. J'en devins effectivement si amoureux qu'il me fut comme impossible de le cacher. J'y fis pourtant tout mon possible , & principalement à l'égard de des Essarts dont je reconnoissois trop la jalousie pour m'y pouvoir fier. Ma conduite plut extrêmement à cette Dame qui jugea par là plus de choses en ma faveur , que par tout ce que je lui
cussé

eusse pû dire de ma passion ; elle permit que je la visse assez souvent , & comme j'en devenois amoureux tous les jours de plus en plus , elle crut qu'elle me devoit rendre justice de peur qu'en finissant davantage avec moi , je ne devinsse indiscret à force de me croire malheureux.

Eile me recommanda le secret à l'égal de la fidélité ; me disant que l'un se jugeroit pas l'autre , & que qui n'étoit pas discret ne pouvoit jamais être fidele. Cette bonne fortune me fit oublier entièrement la perte que j'avois faite des bonnes grâces de la Dame dont j'ai parlé ci-devant. Il m'en étoit toujours resté un triste souvenir jusques-là , & il ne commença à se bien effacer que du jour que je fus assuré que celle-ci étoit disposée à me rendre justice. Ce n'est pas que cette conquête put égaler l'autre par rapport à mon établissement , la Dame à qui j'en voulois présentement étoit mariée , & quand même elle ne l'eut pas été , je n'étois pas homme à épouser une femme qui m'avoit avoué elle-même une autre attache. Mais enfin comme la pensée de ma fortune ne remplissoit pas tous mes desirs , je me trouvai assez content de celle qui m'étoit arrivée , pour mettre sous le pied tout ce qui pouvoit me chagriner d'ailleurs.

Quoi qu'il en soit , nôtre intrigue ayant demeuré secrète , pendant quelque tems , on n'en eut jamais rien sù selon toutes les apparences , si nous eussions pû nous passer des autres pour l'entretenir ; mais les amans ayans cela de fâcheux pour eux qu'ils se trouvent dans la nécessité de se fier à quelqu'un , nous remîmes nos affaires entre les mains d'une Demoiselle qui nous trompa. Je m'en défiay d'abord que la Dame me la proposa pour nôtre confidente. Je la trouvois & coquette & intéressée , qualitez toutes opposées à celles que l'on doit desirer dans une personne telle que nous la cherchions ; mais la Dame m'ayant dit qu'elle la connoissoit mieux que moi , & qu'elle avoit eu le tems de reconnoître sa

discrétion, depuis dix ans qu'elle étoit à elle, je fus contraint de la croire au préjudice de ce que le cœur m'en disoit. Cependant ce ne fut pas à cause de sa coquetterie qu'elle lui manqua de fidélité, mais parce que la femme du partisan qui faisoit gloire, & même qui avoit juré de lui enlever tous ses amans, trouva moyen de la gagner.

Ces deux Dames étoient devenuës jalouses l'une de l'autre dans un convent où elle s'étoient trouvées routes deux avant que d'être mariées, & comme elles ne manquoient pas de bonne opinion d'elles-mêmes elles avoient eu souvent querelle ensemble, tantôt sur un sujet, & tantôt sur un autre. Le Marquis de Villards Oroondate, étant devenu amoureux au sortir de-là de la femme du partisan qui venoit d'être mariée, l'autre n'avoit point été fâchée de le lui enlever, soit que cette conquête lui parut digne d'elle, ou qu'elle ne le fit que pour la faire enrager. Elle en avoit effectivement pensé mourir de regret, mais enfin comme on se console de tout avec le tems, elle avoit à la fin oublié cet affront. Elle s'en étoit même consolée d'autant plutôt, que Villars qui voloit de belle en belle, comme les abeilles font d'une fleur à l'autre, avoit quitté sa rivale, pour se donner à une personne de grande condition. Le Mousquetaire avoit pris ensuite la place de Villars, ce que la femme du partisan ayant sçu elle l'avoit débanché avec son argent. Or croiant que ce qu'elle avoit fait avec lui elle le feroit de même avec moi, elle m'écrivit une Lettre dont je trouvai le stile si plaisant que je ne crois pas l'oublier de ma vie. Au reste comme je suis persuadé qu'il paroîtra toujours tel à tous les gens de bon goût, je veux bien rapporter ici cette lettre tout au long, afin que l'on me dise si j'ay raison ou si je ne l'ai pas. Voici ce qu'elle contenoit.

Je suis assez bien faite pour croire que quand on vient à me voir on peut devenir amoureux de moi sans que j'aye besoin de faire un pacte pour y réussir.

Mais

Mais quand je présuerois trop à mon avantage, que d'avoir cette pensée, je vous apprendis que mon mari à un coffre fort, bien garni où je mets la main quand il me plaît. j'en ai la clef pour y foïiller à toute heure, & c'est le premier présent que je fais à ceux que je trouve dignes de mon estime. Comme vous en êtes du nombre, ou plutôt que vous êtes le seul qui avez trouvé le secret de me paroître aimable, voyez à quelle fortune vous êtes appelé si vous ne vous en montrez indigne; en vous piquant mal à propos d'une sorte constance. Je sçais que vous aimez Mademoiselle... mais enfin quelque aimable qu'elle puisse être, elle ne le sçauroit être en comparaison de mon coffre, d'ailleurs si vous prenez la peine de venir demain à neuf heures à la Merci, regardez bien une Dame qui tiendra un petit chien noir & blanc entre les mains, & vous conviendrez peut être que quand je vous proposerois de vous aimer but à but, vous auriez encore tout sujet de vous louer de votre bonne fortune.

Je fus bien étonné quand je reçûs cette lettre, & comme je ne connoissois point l'écriture de la Dame, je crus pour en dire la vérité qu'elle m'étoit supposée par l'autre, qui, parce qu'elle étoit extrêmement jalouse de son naturel, me paroïsoit la personne du monde la plus capable de me faire une telle pièce. Cette pensée me fit résoudre de lui en faire un sacrifice, quoi que je me représentasse quelquefois que cela n'étoit pas bien, & que si on venoit à le sçavoir parmi les honnêtes gens, il étoit impossible que je n'en fusse blâmé, supposé toutefois que cette lettre ne vint pas d'elle. Cependant quelque réflexion que j'y fisse, je ne laissai pas de succomber à la tentation; la crainte que j'eus que ma pensée ne fut véritable l'emporta sur tout le reste. La Dame fut ravie que je lui donnasse cette marque de mon attachement, & se trouvant au rendez-vous au lieu de moi, elle y insulta l'autre d'une si étrange manière qu'elle ne put douter qu'elle ne fut

fut sacrifiée. Ce n'est pas qu'elle lui dit rien à elle-même, elles ne se parloient pas, & si elles l'eussent fait dans les sentimens qu'elles avoient l'une pour l'autre, je suis persuadé que c'eût été une conversation bien piquante. Mais n'ayant cessé de la regarder avec des yeux pleins de mépris, ses yeux lui en dirent tout autant qu'eût pû faire sa langue. D'ailleurs comme je ne parus point à ce rendez-vous, & que la femme du partisan sçavoit d'original que la lettre m'avoit été renduë en main propre, la chose étoit si claire d'elle-même qu'elle eut été la première à vouloir s'abuser que de la révoquer en doute. Son dépit fut extrême à cette vûë, & son ressentiment ne l'étant pas moins, il est aisé de juger que la Messe qu'elle entendit fut une Messe bien mal entenduë, & qu'elle eut bien mieux fait de n'y point aller. Pour surcroit de peine elle se trouva au benitier avec ma nouvelle Maîtresse, & celle-ci lui dit d'un ton railleur, afin qu'elle ne put douter qu'elle n'eût connoissance de ce qui se passoit, que si elle avoit amené sa chienne avec elle pour lui faire trouver un petit mari, elle n'avoit perdu que ses peines; que le mari qu'elle lui destinoit ne la trouvoit pas assez belle, pour daigner seulement la considérer, & que c'est ce qu'elle avoit reconnu de la manière qu'il l'avoit regardée. La pauvre femme fut interdite à ces paroles, quoi qu'elle eut d'ordinaire la langue assez bien penduë, & que sa coutume ne fut pas de manquer par là. D'ailleurs comme elles étoient dans un lieu qui demandoit du respect, & où d'un autre côté, elles ne pouvoient s'écarter davantage sans faire préjudice à elles-mêmes également, la chose en demeura là & ne passa pas plus avant. Chacune remonta dans son carosse, mais avec des mouvemens si différens, qu'il est impossible de le dire. L'offense ne roula dans la tête que des sentimens de vengeance, pendant que l'autre s'aplaudit de lui avoir donné une si grande mortification.

Je fus voir celle-ci le jour même, & m'ayant dit

ce qu'elle avoit fait, je l'en blamai fortement. Je lui dis qu'elle n'avoit guères fait de réflexion à ce qui en pouvoit arriver, qu'elle devoit se contenter de ce que j'avois manqué au rendez-vous, & que de rendre sa victoire plus éclatante c'étoit ne pas prendre garde qu'elle s'exposoit par-là aux mêmes inconveniens qui arrivent quelquefois à la guerre, où à force d'en vouloir trop faire, on ne fait souvent que détruire ce qu'on avoit fait.

La Dame n'étoit pas la personne du monde de plus grand jugement, elle avoit beaucoup plus de beauté que d'esprit; ainsi mes remontrances ne firent aucun effet auprès d'elle, outre qu'elles venoient un peu tard, pour qu'elle en put profiter. Je ne me trouvai par malheur que trop bon prophète dans ce que je lui avois prédit. Son ennemie voyant l'affront qu'elle lui avoit fait, résolut d'en tirer vengeance, & quoi que de la manière qu'elle méditoit de s'y prendre, elle dût retomber sur elle, sa passion fut si grande qu'elle ne se soucia pas de tout ce qui lui en pouvoit arriver, pourvu qu'elle put se satisfaire.

Ma Maîtresse avoit un mari qui n'étoit ny beau ny bien fait, aussi ne l'avoit-elle pris que parce que ses parens le lui avoient fait prendre de force, son bien lui avoit tenu lieu de mérite; & comme il est rare que ces sortes de mariages réussissent, principalement quand il y a un peu de penchant à la galanterie du côté de la Dame, il en étoit arrivé que le Mousquetaire dont j'ay parlé tantôt n'étoit peut-être pas le second des amans de celle-ci, & par conséquent Villars Orondate le premier. Je n'étois peut-être pas aussi le troisième. Quoi qu'il en soit, bien que ce mari n'eut aucune des qualitez qui rendent un homme aimable à une Dame, la femme du partisan ne laissa pas de vouloir faire connoissance avec lui, aux dépens de son honneur. Elle crut que quand ils seroient bien ensemble, il lui seroit plus facile de le porter à tout ce qu'elle voudroit, qu'ainsi sa vengeance en deviendroit plus assurée &

contre

contre sa femme & contre moi , moi qu'elle croyoit devoir haïr autant qu'elle , après le tour que je lui avois joué.

Si le Mari eut été bien sage , il eut pû reconnoître facilement que cette Dame avoit quelque dessein caché dans les avances qu'elle lui faisoit. Comme il n'étoit pas accoustumé non-seulement qu'on lui en fit , mais encore qu'on voulut écouter les fiennes , tout lui devoit être suspect , mais comme quelque lieu qu'on ait de se plaindre de la nature , il est rare qu'on se rende justice , il se rendit tellement aveugle sur soy-même , qu'il crut valoir la fortune qui s'offroit à lui. Il en profita comme si elle lui eut été due , la Dame ne voulant point précipiter sa vengeance , de peur de la manquer , le traita pendant quelque temps comme un favori , sans lui parler de rien , elle crut qu'elle se l'attacheroit davantage par là , & qu'elle en jouïroit à coup seur. Je ne fus pas long-tems sans m'apercevoir de leur commerce , & je ne m'en apperçûs pas plutôt que je devinai bien l'orage qui se préparoit contre ma maîtresse & moi. Je l'en avertis , afin qu'elle ne se laissât pas surprendre , & que nous prissions de bonne heure toutes les mesures que la prudence nous conseilloit ; Néanmoins comme on ne sçauroit jamais éviter son malheur , tout ce que nous pûmes faire fut inutile ; peu s'en fallut que je ne succombasse sous les artifices de la Dame , & si je m'en sauvay ce ne fut que par miracle. Pour ce qui est de ma maîtresse elle ne fut pas si heureuse , & il lui en coûta sa liberté. Cependant les mesures que la Dame vouloit prendre pour assurer sa vengeance ; ayant fait traîner les choses pendant quelque tems , la Campagne commença , & je la fis encore comme j'avois fait l'autre , quoi que ce ne fut pas à moy à la faire. En effet , comme on n'envoyoit tous les ans qu'un détachement des Mousquetaires à l'armée , ce n'étoit pas la coutume , que ceux qui y avoient été une Campagne y fussent encore l'autre ; chacun y de-

voit

voit aller à son tour , & cela se pratiquoit tous les ans. Mais l'envie que j'avois de m'éloigner de Paris pour éviter ce que je prévoyois , l'ayant emporté sur tout ce qui m'y pouvoit retenir , je briguai auprès de Mr. de Treville d'y aller à la place d'un de mes camarades qui étoit malade. Il eut bien de la peine à me l'accorder , de peur de mettre sa Compagnie sur le pied de ne pas servir , quand c'étoit le tour à quelqu'un de le faire : mais Mr. des Essarts qui commençoit à devenir jaloux des assiduites que je rendois à sa parente étant intervenu pour moi , auprès de lui , sans que je l'en priasse , je pris encore le chemin de Flandres où l'on jettoit cette année-là une plus grosse Armée , que l'on n'avoit de coutume.

Le Duc d'Anguien s'étoit racommodé avec le Duc d'Orleans , & lui avoit fait excuse de ce qui s'étoit passé. Ainsi ils paroissoient les meilleurs amis du monde , quoi que dans le fonds il y eût de la jalousie de part & d'autre. Le Duc d'Orleans ne voyoit qu'à regret que la réputation de ce jeune Prince offusquât la sienne , & le Duc d'Anguien de son côté n'étoit pas trop content que le rang que l'autre tenoit au dessus de lui , l'obligeât à lui rendre des déférences auxquelles son esprit avoit peine à s'accoutumer. Comme il étoit hautain naturellement & disposé à croire que toutes choses devoient se régler par le mérite , il présuinoit tout du sien , pendant qu'il ne rendoit pas toujours justice aux autres. Ceux qui aprochoient de plus près de la personne l'entretenoient encore dans cette humeur , tellement que n'en étant que plus suspect par-là au Duc d'Orleans , il obtint de la Cour que ce jeune Prince serviroit sous lui : afin de lui donner quelque mortification. Le Duc d'Anguien en eut beaucoup effectivement , quand il fut la destinée qu'on lui préparoit , & ne l'ayant pû éviter , quoi qu'il y employât tout son crédit , & celui de son pere , ces deux Princes prirent le chemin de Flandres

dres pour y aller servir, l'un de Général & l'autre de Lieutenant général. Ils y trouverent de la besogne ; les ennemis y avoient repris Mardik , & comme ils voyoient bien que nous en voulions à Dunquerke , ils avoient crû ne pouvoir mieux empêcher la prise de cette place qu'en reprenant celle-là.

Le Cardinal qui songeoit à faire sa bourse préféablement à tout le reste ; mais qui pour amuser les François faisoit semblant d'avoir les plus beaux desseins du monde , s'avisa pendant qu'on méditoit de grandes choses de ce côté-là d'entreprendre la Conquête d'Orbitelle. Cette place qui est en Italie ne nous accommodoit nulement. Quoi qu'il en soit, l'entreprise ne réussit pas , & comme on commençoit déjà à n'être pas trop content de lui , ce fut un nouveau sujet de lui vouloir encore du mal. Ses ennemis publièrent qu'il ne s'y étoit porté , que par ses intérêts particuliers ; que sans cela il n'eut jamais rien entrepris si loin , puisqu'il étoit tout visible que nous n'avions que faire de Conquêtes en ce pays-là , pendant que nous en avions à nôtre porte qui nous accommodoient bien davantage. Pour faire cesser ces bruits qui nuisoient à sa réputation , & pour faire parler plus avantageusement de lui , il mena le Roi sur la Frontiere de Flandres. Il avoit été les femmes à ce jeune Prince entre les mains de qui il avoit été jusques-là : il lui avoit donné à la place le Marquis de Villeroy en qualité de Gouverneur. Ce choix avoit bien fait des jaloux à la Cour , parce que ce Marquis n'étoit pas des plus anciennes Noblesses de France ; Mais comme c'étoit un homme tout dévoué à la faveur , & qui faisoit profession de faire tout ce que vouloient les Ministres , son Eminence avoit crû le devoir préférer à tous les autres , parce qu'il étoit bien plus seur d'en être le maître que de quantité d'autres qu'il y avoit. Au reste, pour le rendre plus digne d'un si grand honneur , il avoit été envoyé peu de tems auparavant commander devant la Motte , Château

seau feitué en Lorraine, qu'un certain Gouverneur avoit promis de défendre jusqu'au dernier soupir. Il s'y étoit renfermé avec un tas de braves gens, mais grand voleurs, & qui desoloient tout le pays à plus de vingt lieues à la ronde. Ils y avoient déjà fait perir un Italien nommé Magalotti parent du Cardinal que son Eminence y avoit envoyé pour le rendre digne du bâton de Maréchal de France qu'elle lui préparoit, s'il eut pû survivre à cette Conquête. Ce fut dans le même dessein qu'elle y envoya aussi le Marquis de Villeroy, afin que non-seulement il en fut plus soumis à ses volontez, par ce bien fait, mais encore qu'on eut moins de jalousie, quand on le verroit revêtu de cette dignité. Il savoit que l'honneur qu'on lui auroit fait de l'appeller au Gouvernement de la personne de Sa Majesté feroit parler bien du monde, & que le petit fils d'un homme qui avoué dans ses Memoires que son fils n'étoit pas d'assez grande qualité pour aller en Ambassade à Rome, ne le paroîtroit pas non plus pour occuper un poste comme celui-là. Mais il en arriva tout autrement qu'il ne pensoit: Comme on ne sauroit plaire à tout le monde, les ennemis que pouvoit avoir ce nouveau Maréchal trouvèrent qu'il méritoit l'un tout aussi peu que l'autre. Il les laissa dire, & le Cardinal s'étant arrêté à Amiens avec le Roi, il donna ordre au Maréchal de la Meilleraie d'aller réparer l'affront que les troupes du Roi avoient reçu devant Orbitelle, par la prise de Portolongone, & de Piombine. Il avoit dessein, à ce qu'on l'accusa depuis, de se former une Souveraineté de ce côté-là, afin que si comme il avoit sujet de le craindre, le nombre de ses ennemis venoit à croître en France, il s'y put sauver, & se consoler de sa mauvaise fortune.

J'avois suivi le Roi à Amiens, d'où je n'étois pas encore parti pour me rendre à l'Armée du Duc d'Orleans, où je devois aller servir; quand son Eminence demanda à Mr. de Treville de lui donner
deux

deux Mousquetaires qui fussent Gentilshomme, & qui n'eussent que la cape & l'épée, afin qu'il lui eussent obligation de leur fortune. Mr. de Treville qui avoit toujours de la bonté pour moi, me-choisit sans hésiter pour me présenter à lui, & étant un peu plus retenu sur le choix de l'autre, il tomba à la fin sur Belmaux qui étoit entré quelque-tems après moi dans les Mousquetaires. Nous eumes tous deux nôtre fortune faite quand nous nous vîmes ainsi apeller si heureusement auprès du Ministre. Chacun qui eut été à nôtre place l'eut crû aussi bien que nous, mais comme il y avoit bien à dire qu'il fut aussi bien faisant que l'avoit été le Cardinal de Richelieu, nous languîmes long-tems devant que de voir réussir nos esperances. Bien loin de nous faire le bien que nous prétendions, tout ce que la nouvelle qualité que nous eumes de ses Gentilshommes nous procura fut qu'il nous employa à des courses pour récompense desquelles il nous fit donner des ordonnances, tantôt de cinq cens écus, tantôt de cent pistoles, & tantôt de moins. Or comme il en falloit dépenser une bonne partie, ce qui nous en restoit étoit si peu de chose, que nous sentions toujours ce que nous étions. Je veux dire par-là que si nous avions des bas nous n'avions pas de souliers, principalement Belmaux qui n'avoit pas trouvé la même ressource que moi dans le jeu, & qui ne m'avoit pas encore rendu l'argent que je lui avois prêté.

Cependant je devins bien-tôt tout aussi misérable que lui, la fortune me tourna le dos tout d'un coup, & je commençay à perdre tout ce que j'avois, ainsi comme je me voyois déchû de mes prétentions par l'avarice de mon nouveau maître, il arriva que lorsque je croyois devoir être le mieux, ce fut justement lorsque je me trouvai le plus mal. Je fus bien-tôt dénué de toutes choses par les pertes que j'entraîlay les unes sur les autres, & comme un joueur tel que je l'étois devenu par accident, quoi que

que je ne l'eusse jamais été d'inclination , croit toujours réparer les brèches qu'il a faites , je m'enfonçai d'autant plus dans le boubier , que je fis plus d'efforts pour en sortir. Cela me rendit sage à la fin , & considérant que Dieu m'ayant suscité ce secours dans le temps que je n'avois rien , il lui plaisoit de me le refuser maintenant que je devois avoir quelque ressource , je fis dessein de ne plus jouer du tout. Ainsi quoi que l'on dise ordinairement que qui a joué jouera , & que l'on croye ce Proverbe infallible , je fis voir bien-tôt par ma conduite qu'il n'y a point de règle sans exception. S'il m'arriva de jouer davantage ce ne fut rien en comparaison de ce que j'avois joué auparavant , & ayant gagné cela sur moy que de me rendre maître de ma conduite , la fortune fut obligée malgré elle de me donner du relâche de ce côté-là. Elle me fustita cependant un autre malheur qui me fut bien aussi sensible ; quoi qu'il ne me jettât pas dans la nécessité. La Dame que j'avois avertie de sa bévûte l'ayant été trop tard pour en faire son profit , l'autre avertit son mari de notre commerce quelque tems après que je fus parti de Paris. Il fut sensible à cet affront comme chacun a coutume de l'être dans une pareille rencontre. Il y prit donc feu tout aussi-tôt , & n'ayant point douté de la chose aux preuves qu'elle tâchoit de lui en donner , il résolut de s'en venger ou d'en mourir en la peine. Par malheur pour nous , il surprit encore deux lettres que nous nous écrivions , tellement que perdant patience après cela , il envoya à Amiens un homme pour m'assassiner. Il y arriva deux jours après que j'en étois parti par l'ordre de Mr. le Cardinal qui m'avoit envoyé vers le Maréchal du Pléssis. Il étoit en Italie , & il lui ordonnoit de passer en Provence pour s'y embarquer avec le Maréchal de la Meilleraye.

Ce contre-tems empêcha cet assassin de pouvoir executer son coup , & ne sachant où me prendre ,
parce

parce que son Eminence tenoit mon message secret, il s'en retourna à Paris où il dit à celui qui l'avoit envoyé la raison pour laquelle il s'en revenoit sans rien faire. Mon jaloux écrivit à la Cour à quelqu'un de ses amis pour sçavoir ce que j'étois devenu; mais nul ne lui en pouvant rien dire, il ne voulut pas faire éclater son ressentiment contre sa femme, de peur de manquer ce qu'il projettoit contre moi. Il se donna patience jusqu'à ce que je fusse revenu, & n'ayant guères tardé à mon voyage, je ne fus pas plutôt de retour à Amiens qu'il en fut averti par ceux à qui il avoit écrit. Il y dépêcha en même tems le même homme qui m'y avoit déjà manqué, & celui-ci m'y ayant encore manqué cette fois-là, parce que son Eminence ne me vit pas plutôt de retour qu'il me renvoya devant Courtray pour porter quelques ordres au Duc d'Orleans, il me suivit devant cette place, parce qu'il savoit bien que j'y étois allé. Le Comte Delpont; Savoyard de Nation, y commandoit, & comme c'étoit un homme intelligent dans l'attaque & dans la deffense des places, il avoit demandé à cor & à cri au Gouverneur des Païs-Bas, de lui envoyer des munitions de guerre & de bouche dont il manquoit. Ce Gouverneur qui ne croyoit pas qu'on dût attaquer cette place, parce qu'elle étoit bien avant dans le païs, prit ses précautions pour des allarmes, & lui ayant fait réponse de ne se point inquiéter, & qu'on ne songeoit point à lui, Delpont n'en fut point content, & lui récrivit, que quoi qu'il déferât toutes choses à ses conseils, & qu'il reverât ses ordres, il lui permettroit de lui dire ou qu'il étoit mal servi par ses espions, ou qu'il ne prenoit pas garde aux mouvemens de ses ennemis; qu'il étoit aisé de connoître leur dessein par leurs démarches, & qu'il falloit qu'il eut bien perdu son tems à la guerre, s'il s'abusoit dans la pensée qu'il avoit que sa place seroit attaquée avant qu'il fut peu.

Comme il suffit d'avoir du mérite pour se faire
des

des ennemis & des jaloux , Delpont qui en avoit auprès du Gouverneur ne manqua pas d'y être rail-
lé , comme un homme susceptible de terreur pa-
nique. Quelqu'un de ses amis le lui ayant mandé ,
& qu'on le faisoit passer pour un visionnaire , il se
contenta de récrire encore une fois à ce Gouver-
neur , afin qu'il ne put lui imputer d'avoir manqué
à son devoir pour écouter un peu trop son ressentiment ; mais sa lettre ayant été tout aussi mal reçûe
que l'avoir été la première , il s'en tint là , & ne
dit plus rien. Il fut assiégré cependant , & l'experien-
ce ayant fait voir à ses ennemis qu'il en savoit plus
qu'eux tous , ils furent bien confus d'avoir tant
parlé mal à propos. Comme il n'y a rien capable
d'abatre un brave homme , le mauvais état de cette
place ne fit point perdre courage à celui-ci. Il don-
na le tems au General de l'Armée d'Espagne de se
préparer à le secourir , & ce général s'étant appro-
ché de nos lignes les reconnut , & fit tout ce que
l'on fait ordinairement quand on a dessein de ne pas
laisser prendre une place sans coup ferir.

Les choses étoient en cet état quand j'arrivai
à nôtre camp , & le Cardinal ne m'ayant point re-
commandé de faire diligence , je crus que j'aurois
mauvaise grace de revenir si-tôt auprès de lui main-
tenant que l'on étoit à la veille d'une bataille. Je me
mélai même avec quelques volontaires qui deman-
derent permission au Duc d'Orleans d'aller recon-
noître les ennemis. Par ce moyen nous les attirâmes
hors de leur Camp en les provoquant de venir faire
le coup de pistolet. Nous nous engageâmes ainsi
dans une espece de combat , qui eut été plus loüé que
nôtre Général n'eut voulu s'il n'eut pris soin de re-
tenir nôtre ardeur. Comme c'étoit à lui à attendre
qu'on le vint attaquer , il fit sonner la retraite , en
quoi il se montra beaucoup plus sage que nous.
Nous nous retirâmes suivant ses ordres , & ayant
été fort exact après cela à ne pas permettre que ni
volontaire ni autres fissent une semblable chose que
celle

celle que nous venions de faire , nous les attendîmes de pied ferme , quand ils voudroient venir à nous. Leur Général n'osa l'entreprendre , tant qu'il demeura maître de sa raison ; mais l'ayant perduë dans une débauche qu'il fit avec les principaux Officiers , parmi lesquels il y avoit quelques Allemands , qui ne voyoient rien au dessus de leur courage quand ils avoient une fois quatre verres de vin dans la tête plus qu'il ne falloit , il permit qu'ils vinssent nous attaquer lors que nous n'y pensions presque plus. Il parut bien du côté qu'ils firent éclater cette entreprise qu'ils y faisoient entrer plus de chaleur que de raisonnement ; car ils vinrent droit au quartier du Maréchal de Gassion qui étoit un homme aussi vigilant qu'il savoit bien se défendre. Encore passe s'ils fussent venus à celui du Maréchal de Rantzau , qui avoit cela de commun avec eux qu'à quelque heure qu'on le put prendre on ne le trouvoit guères à jeun. Ils eussent pu espérer du moins qu'étant but à but de ce côté-là , il n'y eut plus eu que la fortune qui eut décidé du reste ; mais en s'adressant à Gassion , ils trouverent un homme qui ne pouvoit jamais être surpris , & qui les repoussa aussi de telle sorte , que tout hardis que le vin les rendoit , ils ne tarderent guères à prendre la fuite.

Ayant si mal réussi dans leur entreprise , ils en firent une autre du côté du Maréchal de Rantzau , qui parut toute aussi éloignée de la raison que l'avoit été celle-là. Comme il avoit fortifié son quartier par des redoutes qu'il avoit élevées de distance en distance , ils furent à lui par tranchées. C'étoit le moyen justement de le faire précautionner , & de l'empêcher de boire. Mais soit qu'ils eussent ouï dire , comme il étoit vrai , que quand il avoit bu , il n'en frapoit que mieux , pourvu qu'il n'eut pas bu par excès , ou qu'ils crussent qu'ils viendroient à bout de leur dessein plus facilement par-là , que par tout le reste , ils employèrent beaucoup de temps à cette tranchée sans en recueillir aucun fruit.

Rantzau

Rantzau dont on renforça le quartier, fit de fréquentes sorties sur eux, & si les assiégez en eussent fait autant sur nous & avec autant de succès, ils eussent éloigné la perte de leur place beaucoup mieux que par tout ce qu'ils firent. Mais le peu de monde qu'avoit le Comte Delpont le mettant hors d'état de rien entreprendre, il fut obligé de se contenter de se défendre selon ses forces, & d'être spectateur de ce qui se passoit au quartier Rantzau. Il n'en espéra néanmoins rien de bon, voiant que dans toutes les sorties que ce Maréchal faisoit, il étoit bien rare qu'il n'y eut de l'avantage. Il jugea que c'étoit un préjugé de ce qui devoit arriver, & ne se trompa pas: ils furent obligez d'abandonner leur dessein, après l'avoir poursuivi pendant quelque tems. Le Duc d'Orleans profita de la consternation que cela devoit jeter dans l'esprit des assiégez. Il les fit sommer de se rendre, mais le Gouverneur dont le courage ne s'affoiblissoit point au milieu des malheureux événemens qui arrivoient à son parti, ne croyant pas qu'il y eut de l'honneur à lui à le faire, tant qu'il verroit une armée prête à le secourir, il attendit qu'elle se fut retirée pour entendre à une capitulation; mais il ne l'eut pas plutôt perdu de vûe, qu'il crut à propos de ne pas attendre davantage & se rendit.

Deux jours devant que cela arrivât l'homme qui avoit été envoyé pour m'assassiner, & qui sans que je m'en aperçusse me suivoit à vûe, depuis qu'il m'avoit trouvé, étant venu à la tranchée où j'étois, reçût un coup de mousquet, lorsqu'il ne cherchoit que l'occasion de faire le sien. Le coup étoit mortel, & lui ayant été annoncé qu'il falloit se préparer à la mort, il demanda à me parler, & m'avoüa en secret à quel dessein & de quelle part il étoit venu-là. Il me dit en même-tems de prendre garde à moi, parce que celui qui l'avoit envoyé étoit si rempli de ressentiment qu'il avoit bien la mine de n'en pas demeurer-là. Je profitai de l'avis, & me

rins sur mes gardes. Cependant croyant être obligé d'en avertir la Dame qui étoit cause de tout ce fracas , afin qu'elle prit ses précautions aussi-bien que moi , je lui envoyai une lettre par mon valet de chambre , que je dépêchois à Paris pour quelque argent , que j'y avois prêté lorsque j'avois gagné les neuf cens pistoles , dont j'ai parlé tantôt. Il la lui rendit en main propre , & sans que son Mari en eut connoissance , parce que je lui avois dit avant que de le faire partir , comment il s'y prendroit pour cela. Elle fut bien surprise quand elle vit ce qu'elle contenoit , & se doutant bien que s'il en venoit-là contre moi , il y avoit bien de l'apparence qu'il ne la ménageroit pas davantage , elle résolut de le prévenir. Elle gagna un Apotiquaire qui moyennant cinquante pistoles lui donna une dose de poison ; elle lui fit prendre adroitement , & comme ce poison ne devoit faire son effet que peu à peu , son mari qui avoit d'étranges dessein contre elle & contre moi eut le tems de songer à sa vengeance. Il chercha un autre assassin pour m'envoyer en l'autre monde , pendant que ne se pouvant résoudre à la traiter si cruellement , après l'amitié qu'il avoit eu pour elle , il fit dessein de l'envoyer en Religion. Comme il étoit prudent il fut quelque tems devant que de fixer son choix sur l'homme qu'il cherchoit à mon égard. Pour ce qui est d'elle comme il croyoit pareillement que le moins d'éclat qu'il pourroit faire ne seroit que le mieux , il l'envoya chez son pere , qu'elle avoit encore , & qui étoit un Gentilhomme de distinction de la Province de Normandie. Il feignit d'avoir reçu des lettres de ce pays-là , qui lui aprenoient qu'il se portoit mal ; il lui dit qu'il étoit nécessaire qu'elle y fut faire un tour , afin que s'il venoit à mourir elle eut l'œil qu'une autre fille qu'il avoit pour tous enfans , & qui étoit mariée à un homme de qualité de la Province , ne mit pas la main à son préjudice , à sa succession.

La Dame le crut de bonne foi, & comme elle ne l'aimoit pas trop, & que quand on a de tels sentimens pour un mari, on ne demande pas mieux que d'en être éloignée, elle partit non-seulement sans répugnance; mais encore avec beaucoup de joie. Elle crut que tant qu'elle seroit chez son pere, ou chez ses parens, elle n'avoit rien à en craindre; mais en y arrivant elle y trouva un grand sujet de mortification, au lieu d'y voir son pere ou mort ou moribond comme elle s'y attendoit, elle le vit se portant bien, & n'ayant nullement envie de mourir. Elle en eut eu sans doute beaucoup de joie, si ce n'est qu'elle reconnut à son abord, qu'il n'étoit pas tout-à-fait bien intentionné pour elle. Il lui sembla même qu'il la menaçoit déjà par ses regards, en quoi elle ne se trompoit pas. Il avoit reçu une lettre de son mari, par laquelle après l'avoir averti de sa petite vie, il la finissoit en le priant de l'en défaire tout au plutôt, de peur de succomber à la tentation qu'il avoit quelquefois de lui faire un méchant parti. Le bon homme qui entendoit à demi mot, lui eut bien caché son chagrin, s'il eut été aussi dissimulé que le sont d'ordinaire les gens de sa nation; mais ayant cela de particulier en lui qu'il ne leur ressembloit pas à cet égard, il ne lui fit pas non-seulement mauvaise mine, mais il lui en dit encore le sujet. La Dame fut bien surprise à ces reproches. Cependant ne sachant que lui dire pour s'excuser, parce que son mari en lui écrivant lui avoit aussi envoyé les deux lettres qu'il avoit interceptées, elle baissa les yeux qu'elle n'eût pas levez si-tôt de terre, si ce n'est que ce Gentilhomme après avoir paru assez modéré dans son ressentiment, s'emporta de telle sorte qu'elle eut peur qu'il n'en vint à d'étranges extrémités. Ainsi croiant que quelque méchante excuse qu'elle lui pût donner, elle vaudroit toujours mieux que rien, elle lui répondit que s'il vouloit se donner la patience de l'entendre, peut-être ne la trouveroit-il

pas si coupable qu'il prétendoit : qu'il se devoit souvenir que quand il l'avoit mariée à son mari c'avoit été contre son gré , qu'elle l'avoit conjuré de lui en donner un autre , parce qu'elle sentoit bien qu'elle ne le pouroit jamais aimer ; qu'il n'en avoit voulu rien faire , ce qui l'avoit obligée de recourir aux larmes , mais que les larmes n'ayant non plus opéré que ses prières , elle étoit ainsi passée dans la maison d'un homme encore plus désagréable par son humeur que par sa mine , quoi qu'elle ne fut pas fort ragoutante pour une femme ; que pour peu de délicatesse qu'elle put avoir , cela suffisoit tout seul pour rebutter la plus vertueuse ; qu'elle n'avoit pû par ce moyen lui faire toutes les caresses qu'elle eut faites à un autre ; qu'il n'avoit pas été trop content , que cependant tout cela se seroit peut-être racommodé , s'il n'eut scû , je ne sais comment les sentimens qu'elle avoit pour lui , dès qu'elle étoit fille ; qu'il en avoit été au désespoir , & que comme il n'étoit pas naturellement trop raisonnable , il avoit pris sujet de là de l'accuser d'avoir quelque galant ; que même il n'en étoit pas demeuré aux reproches , qu'il étoit bien-tôt passé aux extrémités , jusqu'à mettre plusieurs fois la main sur elle ; qu'elle n'avoit pas voulu s'en plaindre ni à lui ni à personne , se flattant qu'à la longue il rentreroit en lui-même , mais que puisque sa jalousie le menoit encore si loin que de lui supposer des amourettes pour quelques lettres écrites innocemment , elle ne pouvoit plus s'empêcher de lui découvrir son malheur.

Le bon homme qui ne croyoit pas tout ce qu'on lui disoit , & principalement quand cela venoit d'une femme contre qui les soupçons étoient aussi forts qu'ils l'étoient contre elle , il lui répondit que si ce qu'elle disoit étoit vrai , cela rendoit sa faute plus légère , quoi que cela ne l'excusât pas entièrement ; qu'un mari avoit tort d'en venir jamais là , pour quelque raison que ce put être , mais que c'étoit encore bien pis d'une femme qui pour avoir le plaisir
de

de s'en venger se portoit aux choses dont elle étoit accusée. Elle voulut encore lui dire que ce n'étoit qu'un jaloux, & qui ne méritoit pas qu'on ajoutât foi à ses paroles : Il lui repartit qu'il desiroit pour l'amour d'elle, & pour l'amour de lui-même qu'elle dit vrai ; mais que comme c'étoit une chose à éclaircir avant que de la croire il alloit toujours la mener dans un convent. Il commanda en même-tems de mettre les chevaux au carrosse, & l'ayant conduite à Rouën il l'y laissa entre les mains d'une Abbesse qui étoit de ses parentes. Elle souffrit qu'on l'y menât sans se laisser faire aucune violence, parce qu'elle se flattoit que sa captivité ne seroit pas de longue durée ; elle savoit qu'elle avoit mis son mari dans un état à ne pas vivre encore long-tems, ainsi elle contoit que lui mort, elle seroit la maîtresse sans être tenuë de reconnoître la domination de personne.

Quand elle fut là, elle y fit la dévote, si bien que l'Abbesse s'y laissant tromper, elle manda à son pere qui lui avoit fait confidence de son chagrin, afin qu'elle prit garde de plus près à sa conduite, que tout ce qu'on lui avoit dit de sa fille avoit tout l'air de médisance, qu'il n'y avoit point de personne ni plus sage ni plus modeste, & que bien loin d'en être mécontent il devoit en être satisfait au dernier point. Le pere ne l'en justifia pas davantage dans son esprit, pour avoir bonne réputation auprès d'elle. Comme il savoit que les femmes qui veulent tromper les autres sont celles d'ordinaire qui s'efforcent le plus de paroître vertueuses, il suspendit son sentiment, jusqu'à ce qu'il fut faire un tour à Paris. Il étoit résolu de s'en éclaircir avec son gendre à qui il avoit mandé le lieu où il avoit mis sa femme ; afin que s'il lui prenoit envie de la ravoïr, il le put faire toutes fois & quantes que bon lui sembleroit. Il savoit que c'est une demangeaison qui prend souvent aux pauvres cocus, & que cocu pour cocu, ils aiment autant l'être d'une femme que d'une Maîtresse qu'ils pouroient prendre. Mais de-

vant qu'il y put aller le boucon qu'avoit pris l'autre le faisant tomber en langueur, il n'osa lui en parler, parce que le bruit couroit dans le monde qu'il n'étoit malade que de chagrin. Il eut peur de renouveler sa playe, principalement, parce qu'il panchoit plutôt à croire sa fille coupable qu'innocente.

Le mal de ce pauvre homme augmenta cependant tous les jours, & son beau-pere qui l'avoit toujours trouvé de moment à autre en plus mauvais état, comme il étoit impossible qu'il fut autrement, après ce qu'il avoit pris craignant que sa vûe ne lui fut desagréable, partit après lui avoir souhaité une prompte guérison. Il étoit bien éloigné de l'espérer de la maniere que les choses se passoient, ainsi se voyant décliner à chaque moment, son Confesseur lui demanda s'il ne pardonnoit pas à sa femme. Car il lui avoit dit à confesse dequoi il la soupçonnoit, & que c'étoit ce qui le faisoit mourir. Il ne lui répondit ni ouï ni non, ce qui obligeant le Confesseur de lui réitérer la même demande, jusqu'à quatre fois, il lui fit à ce coup-là une réponse toute pareille à celle qu'un Amiral de France fit un jour au sien sur une chose assez semblable à celle-là. Cet Amiral n'avoit qu'une fille unique à qui un Gentilhomme qu'il avoit, avoit fait un enfant. L'engrosseur s'en étoit enfui en Angleterre après son coup; non-seulement pour éviter la batonnade qui ne lui pouvoit manquer après cela, mais encore la pendaison qui est inévitable dans ces sortes de rencontres, ou tout du moins d'avoir le col coupé. Aussi l'Amiral l'y avoit déjà fait condamner quand il tomba malade dangereusement. Le Confesseur ne lui cacha pas l'état où il étoit, & comme il étoit gagné par les amis du Gentilhomme, il demanda à son penitent s'il vouloit porter sa vengeance jusques en l'autre monde; que Dieu vouloit qu'il pardonât, & que s'il ne pardonnoit il ne voudroit pas être à sa place. L'Amiral lui répondit qu'il lui demandoit là une chose bien difficile, mais que puisqu'on ne pouvoit se

se sauver que par là , il pardonnoit à lui & à sa fille s'il venoit à mourir. Le Confesseur lui repartit que cela ne suffisoit pas , & que soit qu'il mourut ou qu'il guérit il falloit le faire ; mais l'autre lui répondit que ce qui étoit dit étoit dit , & qu'il n'avoit que faire d'en attendre davantage. Il mourut effectivement sans y vouloir ni ajouter ni diminuer , & comme c'étoit assez pour procurer le repos de ces deux amans , l'engrosseur revint d'abord qu'il eut les yeux fermez , & épousa sa Maîtresse. Ils ont été la tige de quantité de cordons bleus , & d'autres personnes de grande considération , quoi que le mari ne fut qu'un petit Gentil-homme de Provence , & même si petit , que quoi qu'il s'en trouve de si misérables en Berri qu'ils labourent eux-mêmes leur charuë , je doute fort qu'il ne le fut encore davantage , qu'ils le sauroient être.

Au reste , le mari de ma Maîtresse n'ayant fait à son Confesseur qu'une réponse conditionnelle , ainsi que l'Amiral avoit fait au sien , il s'en alla de même en l'autre monde sans vouloir y rien changer. La Dame sortit du Convent tout aussi-tôt sans y vouloir demeurer davantage , & son Pere crut y devoir donner son consentement sans se faire tirer l'oreille , de peur qu'en résistant on ne fut persuadé dans le monde que son pere avoit eu raison de faire ce qu'il avoit fait. Quand elle fut ainsi retournée à Paris je crus que rien ne m'empêchoit plus d'aller chez elle , & j'y fus comme de coutume. J'y fus tout aussi-bien reçu en apparence que je l'avois jamais été , mais lui ayant voulu demander les mêmes faveurs qu'elle m'avoit faites auparavant , elle me dit franchement que le tems n'en étoit plus , que si elle avoit été folle elle ne le vouloit plus être ; mais que si ces faveurs m'étoient cheres , elle me les rendroit quand je voudrois , pourvu que je les voulussent meriter par un mariage. Il y en eut eu beaucoup à ma place qui l'eussent pris au mot. Jeune, belle , & riche comme elle étoit déjà , & comme

ne m'eût fourni mille autres Maîtresses qui me consoleroient bien-tôt de celle-là. En effet, je ne fus pas long-tems sans en trouver une, non pas à la vérité aussi belle qu'étoit la femme du Chevalier, mais qui en récompense étoit encore bien plus riche. Le compliment qu'elle me fit d'abord que nous fumes bons amis, fut extrêmement de mon goût. Elle me dit que quand on étoit bien ensemble, il falloit que tout fut commun; qu'ainsi je pouvois mettre la main dans son Cabinet quand j'aurois besoin de quelque chose, & qu'elle n'y trouveroit jamais à redire.

Son mari étoit Président, & ils ne vivoient pas trop bien ensemble, sans qu'ils s'en souciaient trop ni l'un ni l'autre. C'étoit lui qui étoit cause de leur désordre. Au lieu, dans les commencemens de vivre avec elle comme il devoit, il avoit débuté d'abord par mille amourettes. Elle s'en étoit trouvée toute scandalisée, & lui en avoit dit son sentiment, mais comme il ne la vouloit pas mettre sur le pied de le contrôler, quand bon lui sembleroit, il lui dit qu'il ne se plaisoit nullement à ses corrections, & qu'il la prioit de s'en défaire. Ce compliment avoit bien plus l'air d'un commandement que d'une prière, & comme un mari n'aime point que sa femme le contrôle, & qu'une femme aussi n'aime point de se voir méprisée par son mari, celle-ci se trouva si outrée de sa conduite & de sa réponse, qu'elle résolut de lui ôter son cœur. Le procédé qu'il continua de tenir avec elle la convia bien-tôt à exécuter sa résolution. Il eût toujours un nombre infini de Maîtresses, & comme dans peu de tems l'on mange beaucoup de bien à un métier comme celui-là, il n'y eut personne qui ne conseillât à la Présidente de se faire séparer de biens d'avec lui. Ses parens l'en presserent même avec beaucoup de chaleur, & comme elle ne pouvoit pas trop considérer son époux de la manière qu'il en usoit avec elle, elle y donna les mains sans se mettre beaucoup en peine de la

confusion que cela lui alloit donner dans le monde.

Le President se servit de toute son autorité pour empêcher que le Châtelet n'ajugeât à sa femme ce qu'elle demandoit. Cela traîna l'affaire en longueur, mais enfin comme la dissipation dont elle l'accusoit étoit manifeste, & qu'il y a des règles dans la justice que l'on ne sauroit passer, sans se rendre coupable de prévarication, ce tribunal alloit prononcer contre lui quand il s'avisa d'un tour de chicanne pour reculer sa condamnation. Il lui fit un incident sur ce que le Lieutenant civil étoit de ses parens, & l'ayant attirée par là au Conseil, il y demanda d'autres Juges. Le Conseil où il avoit des amis aussi-bien que dans les autres tribunaux ne voulut pas juger l'affaire si-tôt, pour donner le tems à sa femme de se raccommo-der avec lui, & à leurs amis communs d'y travailler. Ce President y fit tout son possible, mais comme l'amitié qu'elle avoit eue pour lui au commencement s'étoit non-seulement évanouï, mais qu'il y avoit encore succédé beaucoup de haine, elle ne voulut jamais écouter ni aucune des propositions qu'il lui fit, ni aucune de celles qu'il fit faire par ses parens, & par ses amis. Comme il vit cela, & que quelque crédit qu'il eut au Conseil, il y seroit bien-tôt débouté de ses demandes, il lui fit une autre chicanne qui suffisoit toute seule pour la perdre dans son esprit, quand même il n'y eut pas déjà été assez perdu. Il trouva deux ou trois faux témoins qui lui promirent de déposer comment ils l'avoient vûe entrer dans le carosse d'un homme, ses coëffes baissées, & comme une femme qui ne vouloit pas être connue, pour couvrir apparemment le mal qu'elle alloit faire. Ces faux témoins lui promirent aussi de dire que le Carosse avoit été ensuite du côté du Bois de Boulogne, & que s'étant arrêté dans le Village qui porte ce nom-là, elle y étoit descendue & entrée dans une Hôtellerie où elle avoit demeuré deux ou trois heures tête à tête avec celui qui étoit dans le Carosse avec elle.

Cette

Cette accusation étoit grave , & comme il y avoit de l'honneur & de la réputation de la Dame , elle ne servit qu'à éloigner encore son cœur de son mari. Cependant comme ce n'étoit qu'une médifance , & qu'elle en vouloit avoir réparation à quelque prix que ce fut ; elle entreprit les témoins , & les convainquit de fausseté. Il se trouva par bonheur pour elle que le même jour qu'ils l'accusoient de ce rendez-vous , elle avoit été enfermée toute l'après-dînée dans un Convent , ainsi toutes les Religieuses déposant en sa faveur , son innocence , que son mari vouloit opprimer pour se délivrer du procès qu'elle lui faisoit , fut reconnuë généralement de tout le monde.

Le cours de cette affaire ayant interrompu l'autre , elle recommença à poursuivre la première avec toute la chaleur que demandoit l'affront qui lui avoit voulu faire. Elle vint à bout de ce qu'elle desiroit , & le Conseil ayant débouté le Président de sa Requête , le Châtelet lui ajugea après cela tout ce qu'elle desiroit. Elle fut séparée de biens d'avec lui : & fut toute prête en même tems de le poursuivre en separation de corps sur ce qu'il l'avoit accusée d'adultère ; mais ayant consulté cette affaire avant que de s'y engager , & les Avocats lui ayant dit qu'elle n'y réussiroit pas , parce qu'il n'avoit rien fait que sur le témoignage dont il ne s'étoit pû défendre , elle en demeura-là , quoi que dans son cœur , elle lui en voulut bien du mal. Il tâcha de l'adoucir par une conduite plus réglée que celle qu'il avoit tenue jusques-là , mais comme il ne faisoit rien que par contrainte , & que quand on est une fois débauché , on revient bien-tôt à son premier train de vie , il lui arriva une aventure fâcheuse , quoi qu'il crut d'abord que ce ne fut qu'une galanterie. Il avoit une belle maison à quatre lieues de Paris , où il alloit souvent s'en donner à cœur de joie avec ses Maîtresses. Or la femme se trouvant incommodée pendant quelques jours , il

s'y en fut tout seul , & y donna rendez-vous à une de ses amies. Il l'y garda pendant deux ou trois jours , & s'y étant bien diverti avec elle il la renvoya à la Ville pendant qu'il y demeura encore le reste de la semaine.

Le voisinage de Paris lui ayant attiré bonne Compagnie, pendant qu'il étoit-là , il y vint un de ses amis avec une Dame, qu'il lui fit passer pour une de ses cousines germaines. Il lui dit qu'elle étoit mariée à un Gensil-homme de distinction de la Province de Bourgogne , & qu'un procès qu'elle avoit au Parlement l'avoit attirée à Paris. Il en avoit une effectivement qui étoit mariée en ce pais-là , & qui y demuroit actuellement , mais elle étoit bien éloignée de ressembler à celle-ci. Celle-ci étoit aussi peu cruelle que l'autre étoit sage ; & ils avoient choisi son ami & elle la maison du Président pour y venir passer quelques jours ensemble, croyant tous deux qu'il n'étoit pas homme à prendre garde de si près à leurs affaires , & que quand même il y prendroit garde, il n'étoit pas assez ennemi de nature pour se scandaliser de ce qu'ils auroient fait servir la maison à leurs plaisirs. En effet, il n'étoit pas grand formaliste là-dessus. Cependant s'étant douté qu'ils étoient bien ensemble , quoi qu'ils lui en fissent mystère , il résolut de le découvrir de lui-même sans qu'il lui fut besoin de leur donner la question. Pour cet effet , il les mit coucher dans deux chambres qui étoient l'une auprès de l'autre , & qui avoient communication ensemble. Il donna un lit d'ange à la Dame , qui au lieu d'être sur une couche ordinaire , étoit au milieu de la chambre suspendu par quatre coings. Il contoit que s'ils étoient bien ensemble l'homme viendrait l'y trouver , & il baïssoit là-dessus un dessein qui devoit servir à l'éclaircissement de ce qu'il cherchoit.

Au reste, après leur avoir fait fort bonne chere , l'heure de se coucher étant venue , il le fit passer

passer tous deux chacun dans leur appartement. Ils furent ravis quand ils virent qu'ils étoient si près l'un de l'autre, & sur tout quand après avoir regardé la porte de communication qui y étoit, ils reconnurent que rien ne les empêcheroit de se visiter. L'homme fut trouver la Dame comme le Président s'y étoit bien attendu, & s'étant mis avec elle dans le lit, qui étoit en l'air, & qui ressembloit plutôt à un branloire qu'à un véritable lit, le Président ne les crut pas plutôt endormis, qu'il furent guindez au haut de la chambre par le moyen des cordons qui étoient dans des poulies attachées aux quatre coings. Ils étoient si fatiguez soit du voyage qu'ils avoient fait de Paris à cette maison, soit d'autre chose qui ne se dit point, mais qui se devine aisément, qu'ils ne se sentirent point enlever. Ils se trouvèrent ainsi le lendemain matin bien étonnez quand ils se virent tout au haut de la chambre. Elle avoit pour le moins quinze pieds d'élevation, & ne pouvant sauter du haut en bas, sans courre risque de se rompre ou un bras ou une jambe, leur état leur parut tout aussi triste que celui d'un homme qui se voit pris dans un piège, lorsqu'il y pense le moins. Ils demeurèrent là jusqu'à midy que le Président jugea à propos de les aller relever de sentinelle. Il fit le surpris quand il les vit couchés ensemble, & guindez si haut; mais enfin ayant converti bien-tôt son feint étonnement en raillerie, il leur dit, qu'ils se fussent épargnez cette confusion, s'ils eussent voulu; qu'ils n'avoient qu'à lui avouer leur intrigue, & que comme il n'étoit pas scrupuleux, il se fut fait un plaisir de leur rendre service. Il goguenarda beaucoup après cela, & bien que la Dame ne fut pas sans confusion non plus que son ami, ils feignirent d'entendre le mot pour rire, parce qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux. Cependant un secret sentiment leur en demeurant gravé dans le cœur, ils ne

sexe lui fit songer à lui offrir un remède que l'on fait passer pour souverain dans ces sortes de maladies. Il ne lui voulut pas dire tout d'un coup jusqu'où s'étendoit la bonne volonté qu'il avoit pour elle, & étant bien-aïse de la prévenir auparavant en sa faveur, il n'y eut sorte d'honnêteté qu'il ne lui fit. La feinte Abbessè feignât de n'y être pas insensible, & lui faisant accroire qu'elle n'avoit nulle inclination au Convent, lorsque ses parens l'avoient obligée de s'y jeter, il lui témoigna de son côté de prendre grande part à la violence qui lui avoit été faite. Enfin s'enflammant toujours de plus en plus auprès d'elle, il lui debita quantité de fleurettes qu'il ne crut pas perduës de la maniere qu'elle les reçût. Elle le fit comme une femme qui n'eut pas sçu ce que c'étoit que du monde, c'est-à-dire, comme une innocente qui croyoit tout ce qu'on lui disoit. Le President l'attribua à ce qu'elle avoit été enfermée dans un Convent dès la bavette : desorte que la croyant aussi neuve en amour qu'elle y étoit vieille & usée, il se crut le plus heureux de tous les hommes. Il se fit donc une bonne fortune de ce qu'un morceau comme celui-là lui étoit réservé. Il s'abusoit bien dans sa pensée, aussi en ayant tâté après quelques façons que fit la Dame pour mieux faire valoir son jeu, il ne fut guères à reconnoître qu'il lui eut valu presque autant prendre du poison que de faire ce qu'il avoit fait. Il devint malade en peu de jours, & son teint étant devenu semblable plutôt à un mort qu'à un homme vivant, il fut obligé d'avouer en se regardant dans un miroir, que s'il falloit se moquer de ceux qui avoient les pâles couleurs, il en étoit du nombre, aussi bien que sa nouvelle amie.

La fausse Abbessè demeura chez lui quatre ou cinq jours, & ils n'y eurent qu'une même table & un même lit. Elle en partit ensuite pour aller à son prétendu voyage ; mais elle ne fut pas plutôt à Corbeil qu'au lieu de le continuer, elle y passa la
riviere

riviere de Seine pour s'en retourner à Paris. Celui qui l'en avoit fait sortir lui avoit promis qu'en cas que son voyage fut heureux, il lui donneroit une bonne récompense. Au reste, elle étoit bien-aise de lui aller dire qu'il l'avoit été tout autant qu'il le desiroit, ou qu'elle se trompoit fort, l'homme fut ravi de cette bonne nouvelle, & lui ayant donné dequoi la bien contenter; elle quitta les habits qu'elle avoit auparavant. Le Président cependant sentit de grandes douleurs par tout le corps, & comme il étoit bien éloigné de sçavoir ce que cela vouloit dire, il s'approcha de sa femme aux heures qu'il avoit quelque relâche. Elle le souffrit, quelque mal qu'ils fussent ensemble, soit qu'elle aimât encore mieux cela que rien, ou que son Confesseur lui eut fait un scrupule, de refuser le devoir à son mari. Ce ne fut pas néanmoins sans prendre part au present qui lui avoit été fait, dont s'étant apperçûe encore plutôt que lui; elle lui dit des injures capables de faire perdre patience à l'homme du monde le plus retenu. Il n'osa rien dire, parce que le mal qu'il souffroit lui-même lui faisoit apprehender d'être coupable. En effet, n'ayant guères été à reconnoître que la feinte Abbesse étoit une fausse piece, il se jetta à ses pieds pour la supplier de lui pardonner. Il lui conta même comment il avoit été attrapé, prétendant lui donner de la compassion par la nouveauté du fait, ou tout du moins lui rendre son excuse plus recevable. S'il eut bien fait, il devoit au lieu d'avoüer ainsi la dette si franchement; rejeter sur elle-même la cause de cette maladie. La Dame aussi mourant de peur qu'il ne s'en avisât, fit semblant de lui pardonner, afin qu'il ne fit point de difficulté une autrefois de convenir de la chose tout de même qu'il venoit de faire. Il se tint heureux dans son malheur; & ne seignant point de lui faire tout de nouveau le recit de cette aventure, lorsqu'il lui plut de remettre cette affaire sur le tapis, il ne prit pas garde qu'elle avoit fait cacher deux

deux personnes à la ruelle de son lit, afin de déposer contre lui quand il en seroit tems. Ayant été la dupe, lorsqu'il y pensoit le moins, elle le fit venir en justice où elle intenta instance en séparation de corps. Il voulut alors se dédire, de ce qu'il lui avoit dit en secret : il croyoit que personne ne le pourroit convaincre de fausseté, puisqu'il ne dépendoit que de sa bonne foi d'avouer ou dénier la dette ; mais les deux témoins lui ayant été confrontez, il n'eut rien à dire, sinon que la femme étoit plus fine que lui. Elle obtint ainsi au Châtelet la séparation de corps, qu'elle demandoit, pendant que le Parlement selon sa coutume ne crut pas devoir prononcer si vite. Il voulut leur laisser le tems de faire réflexion à ce qu'ils alloient faire, c'est pourquoi ayant donné arrêt par lequel ils devoient avoir six mois pour aviser s'ils se sépareroient ou non, ce terme ne fut pas plutôt expiré qu'elle recommença ses poursuites. Le Parlement ne pût lui refuser de confirmer la sentence du Châtelet, ainsi ayant été défaite d'un mari dont elle avoit si peu de lieu d'être contente, elle se mit chez un de ses parens qui étoit mon ami intime. Ce fut là où je ne perdais pas mon tems auprès d'elle. Elle me fit du bien au défaut de Mr. le Cardinal qui ne m'en faisoit guères non plus qu'à Besmaux, qui avoit été par son ordre en Italie avec le Maréchal de la Meilleraie. Il s'y fit donner un coup de pistolet au coin de l'œil, ou du moins il fit accroire qu'on le lui avoit donné. Ce n'étoit rien pourtant, & il ne lui avoit pas fait plus de mal, que si en se gratant il se fut égratigné avec son ongle ; mais de peur qu'on n'en perdît le souvenir, & afin que cela rendit témoignage dans l'occasion qu'il auroit été à la guerre, il y porta depuis une mouche, qu'il y conserve encore aujourd'hui fort précieusement.

Je ne fus guères à me faire aimer de la Dame, & comme elle n'avoit jamais eu d'enfans avec son mari, elle se flatta que quelques faveurs qu'elle me pût

pût accorder , elle n'y couroit aucun risque. Je ne fus pas fâché qu'elle se défit ainsi de la crainte qu'une autre eut pû avoir à sa place , & vivant avec elle comme un mari , & une femme ont coutume de faire ensemble , à la réserve que bien loin de faire les choses tambour batant , nous ne les faisons qu'en cachette , elle devint grosse lorsqu'elle s'y attendoit le moins. Elle ne s'en aperçût pas plutôt qu'elle en fut au desespoir. Cependant comme c'étoit une chose faite , & où il n'y avoit point de remède , elle eut recours à moi pour lui dire comment elle s'y prendroit pour empêcher que cela ne vint à la connoissance de son mari , & de ses parens. Je n'y trouvai point de meilleur expédient , que de la faire aller dans un Convent , lorsqu'elle craindroit qu'il n'y parut à sa ceinture. Elle me crut , & lui ayant donné une sage-femme au lieu d'une femme de chambre , afin que quand ce viendrait le tems de sa couche elle en put tirer le secours qu'il lui falloit , il arriva que lorsqu'on avoit conduit toutes choses avec tant de jugement & de secret , que cette affaire ne passoit pas la femme de chambre , elle & moi , tout le Convent en eut connoissance par un malheur auquel je ne pouvois prévoir ni moi ni personne. Elle eut un des plus rudes accouchemens qu'une femme puisse jamais avoir , de sorte que la sage-femme ne sachant à qui recourir , elle se vit dans la fatale nécessité ou de la laisser mourir entre ses bras sans secours ou d'en appeler de la ville. Elle ne le pouvoit faire cependant sans en demander la permission à la Supérieure , & comme il y alloit de la vie d'une femme , & de celle de son enfant , elle n'en fit point de difficulté après y avoir bien fait réflexion ; qui fut bien surprise ce fut là Supérieure , lorsqu'elle aprit que cette Dame étoit en travail. Elle assembla en même tems les Meres discrettes pour savoir comment elles auroient à se conduire dans une occasion aussi délicate que celle-là ; elles se trouvèrent toutes aussi embar-

embarreſſées qu'elles le pouvoient être à une nouvelle ſi imprévue. Celles qui avoient de la charité dirent pourtant , après y avoir penſé meurement , qu'au hazard de tout ce qui en pouvoit arriver , il falloit ſecourir la mere & l'enfant ; mais les autres s'étant trouvées d'un autre avis , le tems qu'elles mirent devant que de ſe pouvoir accorder , fut cauſe que cette Dame expira dans les douleurs plus aiſées à concevoir qu'à d'écrire. L'enfant lui demeura cependant dans le ventre , & bien que la ſage-femme leur dit qu'en le lui ouvrant on pourroit peut-être encore le ſauver , elles ne voulurent jamais permettre qu'il vint un Chirurgien , depeur que cela ne portât coup à la réputation de leur Convent.

La mort de cette Dame ayant fini nôtre intrigue , & m'en étant conſolé quelque tems après , paſſe qu'en ce monde les plus grandes afflictions finiſſent auſſi-bien que celles qui ne ſont pas ſi conſidérables , je réſolus de me marier pour n'être plus expoſé à ce nombre infini d'aventures qui m'arrivoient avec mes Maîtreſſes. Cette réſolution n'étoit pas difficile à prendre , principalement comme je la prenois. Je voulois une jeune perſonne qui fut riche & paſſablement belle , ſi elle ne l'étoit pas tout-à-fait , & comme cela ne ſe rencontre pas tous les jours , ſur tout quand on n'a ni bien ni établifſement comme je n'en avois aucun , je fus long-tems à chercher ſans pouvoir trouver ce que je voulois. Enfin une Dame de Robe chez qui j'allois tous les jours , & qui étoit parente de Madame de Treville ſachant mon deſſein , me dit qu'elle ſavoit une jeune veuve qui étoit mon véritable ballot ; qu'elle vouloit me rendre ce ſervice que de me mettre aux mains avec elle ; que c'étoit à moi à faire le reſte ; mais que ſ'il ne me manquoit encore que de parler en ma faveur , je pouvois conter qu'elle s'y employeroit de toutes ſes forces. Je fus ravi de cette promeſſe , & l'en ayant remerciée comme
je

je devois, je la priai de me donner le plutôt qu'elle pourroit des marques de sa bonne volonté. Je lui dis que si j'étois si pressé, c'est que la campagne ne tarderoit guères à revenir, & que comme j'étois sur le pied d'être un des chevaux de poste de Mr. le Cardinal, j'aprehendois que quand je serois une fois embarqué avec la Dame; il ne rompit mes mesures par quelque commission incommode. En effet, Besmaux & moi faisons la plupart de ses messages, & cela ne nous plaisoit guères; parce que ce n'étoit pas de ces messages où il y a de l'honneur & du profit, mais de ceux où il n'y avoit que de la peine sans aucune utilité. Mais avant que de m'engager plus avant dans cette affaire, il faut que je dise quelque chose de celles qui regardent l'Etat.

Après être revenu de devant Courtrai, & que le Duc d'Orleans eut quitté l'armée ensuite de quelques autres conquêtes, le Duc d'Anguien à qui le commandement en étoit resté, avoit demandé permission d'assiéger Dunkerque. Cela avoit surpris toute la Cour, parce que la Campagne étoit déjà bien avancée, & qu'il sembloit n'y avoir pas assez de tems pour une entreprise si considerable, d'ailleurs cette place avoit pour Gouverneur un certain Marquis de Leide, homme fort entendu dans le métier de la guerre, & qui prévoyant dès l'année précédente quand il avoit vû assiéger Mardik, que nous ne faisons cette entreprise que pour nous ouvrir le chemin pour aller à lui, s'étoit précautionné contre nos desseins.

Le Cardinal remontra ces difficultez à S. Evremont que le Duc d'Anguien avoit envoyé à la Cour pour obtenir la permission qu'il demandoit. Il l'avoit choisi préférentement à beaucoup d'autres, pour lui donner cette commission, parce que comme il avoit beaucoup d'esprit, il esperoit qu'il répondroit pertinemment à toutes les objections qui lui seroient faites. Il ne se trompoit pas, il applanit à ce Ministre toutes les difficultez, qu'il se formoit dans son

son esprit. Cependant voyant qu'il en revenoit toujours à sa timidité naturelle, qui le faisoit trembler au milieu des ennemis les plus assurez, il lui demanda si Mr. le Duc d'Anguien comblé de gloire comme il l'étoit, voudroit entreprendre quelque chose au dessus de ses forces pour le faire craindre comme il faisoit, s'il ne sçavoit pas qu'il y alloit de sa propre réputation aussi-bien que de la gloire de l'Etat, d'où il devoit inferer qu'en ayant toujours été très-jaloux, il n'étoit pas homme à s'engager témérairement dans une folle entreprise. Le Cardinal lui objecta que ce siège ne se pouvoit faire sans les Hollandois, & que n'y ayant point de traité de fait avec eux, la saison s'en passeroit devant qu'il put être conclu. S. Evremont lui répondit que le Duc y avoit pourvû, en envoyant vers eux le Baron de Tourville son premier Gentil-homme de la chambre; qu'il devoit négocier ce traité sous le bon plaisir de la Cour, afin que si elle approuvoit ses desseins, il n'y eut point de tems perdu. Le Cardinal vit bien de la maniere que Saint Evremont lui parloit que ce siège étoit résolu dans l'esprit du Duc, & comme il avoit beaucoup de confiance en lui, il renvoya ce messager, avec ordre de lui dire que le Roi le laissoit le Maître de faire tout ce qu'il jugeroit à propos.

Il y avoit un peu de malice dans une si prompte condescendance. Ce Ministre qui commençoit à vouloir regner tout seul ne voyoit point, comme j'ai déjà dit, de belle charge vacante, soit à la guerre, soit à la Cour, qu'il ne dévorât des yeux pour ses neveux, & pour ses nièces, qu'il avoit fait venir d'Italie. Au reste, il y en avoit une des plus grandes & des plus considerables qui vâquoit depuis quelques mois; c'étoit celle d'Admiral de France, donc le Duc de Bresé frere de la Duchesse d'Anguien étoit revêtu avant sa mort. Il avoit été tué d'un coup de canon sur les côtes d'Italie, où il commandoit nôtre Armée Navale, pour favoriser l'entre-

prise

prise que le Cardinal avoit fait sur les deux places dont il a été parlé ci-devant. Elle lui avoit mieux réussi que celle d'Oribelle ; les Maréchaux de la Meilleraie & du Plessis les avoient emportées, & comme la Campagne de Flandres n'avoit pas été moins heureuse, il ne prétendoit pas moins pour les services qu'il croyoit y avoir rendus que d'avoir cette grande charge. Il la destinoit au Duc de Mercœur fils aîné du Duc de Vendôme, à qui il vouloit donner une de ses nièces, mais il trouvoit de la difficulté de la part du Prince de Condé & du Duc d'Anguien qui prétendoient qu'elle dût appartenir à la sœur du dèffunt. Cette prétention ne pouvoit être fondée que sur les services du Duc qui étoient tels qu'on pouvoit compter autant de batailles gagnées qu'il avoit déjà fait de Campagnes. Une gloire si éclatante donnoit de la jalousie à ce Ministre, & lui faisoit craindre que son droit ne prévalut au sien, tant qu'il ne lui arriveroit rien de fâcheux. Ainsi se flattant que quelque conduite & quelque courage qu'eut ce General, il auroit de la peine à surmonter les difficultez de la saison, & à forcer un Gouverneur si expérimenté, il donna les mains à tout ce qu'il vouloit.

Saint Evremont étant parti avec ces ordres, & Tourville étant revenu de Hollande avec de bonnes nouvelles, le Duc s'achemina devant cette place & se mit au dessus de tous les obstacles des ennemis, & de la saison par sa bonne conduite & par sa bravoure. Le Marquis de Leide y fit pourtant tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave homme, & fort entendu dans le métier. Cependant le Comte de Laval, dont j'ai parlé ci-devant, étant de garde à la tranchée y fut blessé d'un coup de Mousquet à la tête. J'étois tout auprès de lui lorsque cet accident arriva. Mr. le Cardinal m'avoit envoyé vers le Duc pour le porter à se désister de la prétention qu'il avoit sur la charge d'Amiral, pour récompense de laquelle il promettoit de lui faire avoir ce Gouvernement pour
qui

qui bon lui sembleroit , d'abord que cette place seroit prise. Il lui promettoit aussi d'y faire joindre quelques autres graces de la Cour. Mais le Duc s'étant moqué de ses offres , je pouvois reprendre la route de Paris d'où je venois ; néanmoins je n'en voulus rien faire , que je n'eusse vû la tranchée. Le Comte de Laval qui étoit Maréchal de Camp y commandoit ce jour-là , & comme je ne l'avois point encore vû , il me demandoit si je ne sçavois point des nouvelles de sa femme , quand il reçût le coup dont je viens de parler. Il en tomba par terre comme s'il eut été mort. Je crus effectivement que c'en étoit fait quand il se releva tout d'un coup en me disant que ce n'étoit rien. Il se fit même donner de l'ancre & du papier devant que de se faire emporter à sa tente & écrivit à sa femme , que comme il ne doutoit pas qu'elle ne fut alarmée à la nouvelle qui se débiteroit tout aussi-tôt de sa blessure , il étoit bien-aise lui-même de lui apprendre qu'elle n'étoit pas si dangereuse qu'on la lui pouroit faire ; mais , ou il ne se sentoit pas , ou il étoit bien-aise de ne la pas allarmer. Je n'eus donc pas plutôt demeuré une heure ou deux à la tranchée & remarqué l'état où elle étoit , que je fus prendre congé du Duc d'Anguien qui m'avoit dit qu'il me vouloit donner des lettres pour son Eminence. Il m'en donna une effectivement , & comme il lui mandoit que la blessure du Comte de Laval étoit autre que ce Comte ne l'avoit mandé à sa femme , tout Paris fut bien-tôt rempli du bruit de sa mort prochaine. On le cacha tout autant que l'on put à Madame de Laval , mais ayant eu le vent de son état elle n'en voulut rien croire , parce qu'elle ajoûtoit plus de foy à la lettre qu'elle avoit reçûe de son mari , qu'à tout le reste. Le Chancelier qui l'avoit vûe entre les mains de sa fille , sçachant que c'étoit moi qui avoit apporté la nouvelle qui la détruisoit m'envoya prier de le venir voir. Il me demanda confidemment en quel état étoit son gendre , & ce qu'il devoit croire ou de la

lettre

lettre qu'il avoit écrite lui-même à sa femme ou de ce que l'on publioit dans le monde. Je le voulus flatter, mais reconnoissant tout aussi-tôt mon dessein, il me dit qu'il ne m'en demandoit pas davantage, & que je lui disois plus en ne lui disant rien, que si je lui confirmois tout ce qu'il aprenoit d'ailleurs; qu'il me prioit de tenir à tout le monde le même langage que je venois de lui tenir, parce que si je parlois d'une autre maniere, il avoit peur que sa fille ne le sçut, & que cela ne fut capable de lui faire tourner la cervelle: que comme elle aimoit extrêmement son mari, il prendroit les devans pour la préparer insensiblement à la nouvelle de sa mort, qui vrai-semblablement ne tarderoit guères à venir. Je ne voulus lui rien dire davantage, de peur de lui être cruel en lui déguisant encore la verité. Il devint juste quand il croyoit ce qu'il disoit, puisque deux jours après il vint un Courier de l'Armée qui apporta cette triste nouvelle.

Cependant le Duc d'Anguien prit cette place contre l'esperance du Cardinal, & cette Conquête ayant encore haussé les esperances du Prince de Condé, il manda à son fils de ne pas revenir de l'armée, jusqu'à ce qu'il sçut que ce Ministre fut d'humeur à lui rendre justice sur ses prétentions. La chose étoit en négociation de part & d'autre, & le Cardinal qui croyoit que pourvû qu'il pût conserver cette charge pour lui, il n'y avoit rien qu'il lui dût refuser, lui offroit quantité de choses en la place. Le Prince de Condé qui agissoit pour son fils, crut toujours qu'il falloit prendre, & que cela n'empêcheroit pas le Duc de renouveler ses prétentions dans un autre temps. Ainsi il se platra un accommodement, après lequel le Duc vint à la Cour où il fut regardé comme un Heros qui n'avoit pas eu son pareil depuis long-temps.

Ce fut dans ce tems-là que la parente de Madame de Treville me proposa le mariage dont je viens de parler. Je lui avois assez témoigné qu'il m'étoit agréa-

agréable, pour la porter à n'y point perdre de tems. Elle n'y en perdit point aussi, & en ayant parlé à la Dame, elle lui dit tant de bien de moi qu'elle consentit de me voir chez elle, pour juger elle-même si elle devoit croire tout ce qu'elle lui en disoit. Elle me plut extrêmement par un air de sagesse qui étoit répandu par toute sa personne. Sa beauté n'étoit pas tout à fait si touchante, quoy qu'il n'y eut rien qui dût rebuter. Je l'entretins quelque tems & m'en étant allé le premier, afin que mon amie pût lui demander ce qu'elle pensoit de moi, j'eus grand soin de la retourner voir dès le jour même, afin qu'elle m'en pût rendre compte. Mon amie me dit que je ne lui déplaisois pas, & que comme elle avoit beaucoup de bien, elle esperoit qu'elle ne prendroit pas garde si j'en avois ou non. Je fus tout rejoui de cette bonne nouvelle, & l'ayant priée de me procurer encore de fois à autre quelque entrevûe avec cette Dame, afin d'entretenir & même d'augmenter la bonne opinion qu'elle pouvoit avoir de moi, elle me le promit, & me tint sa parole.

Cette Dame s'appelloit Madame de Miramion, & c'est la même qui fait aujourd'huy tant de bruit à Paris par sa piété. J'eus le bon-heur de lui plaire toujours de plus en plus, & comme il n'y a point de charmes semblables à ceux qui sortent de la vertu, j'en devins si amoureux que je n'eus point de repos qu'elle n'eut donné sa parole à mon amie de consentir au dessein que j'avois pour elle. Elle n'en voulut rien faire qu'elle ne me connut plus à fonds, ainsi elle lui répondit que ce n'étoit pas assez de se sentir quelque inclination pour moi, pour faire un marché qui devoit durer si long-tems, qu'il falloit sçavoir encore auparavant si je le meritois, & qu'il n'y avoit que le tems qui le lui pût apprendre; que je me donnasse donc patience, parce que l'on gâtoit tout bien souvent à force de se trop presser. Je ne pus rien trouver à redire à cette réponse, & la voyant encore de fois à autre, & toujours chez la même

même Dame , mes affaires alloient le mieux du monde selon toutes les apparences, quand mes espérances se trouverent renversées tout d'un coup. Les grands biens de cette Dame lui donnoient beaucoup d'amoureux dont les uns s'étoient déclarez , & les autres n'en avoient encore rien fait. Je ne sçais par quelle raison Bussi Rabutin que nous avons vû depuis Lieutenant Général des Armées du Roy , & Mestre de Camp de la Cavalerie legere de France , étoit de ce dernier nombre. C'étoit un homme fort vain , & quand je ne le dirois pas ici , il n'y a qu'à lire son Histoire amoureuse des Gaules pour juger que je ne lui attribué rien qui ne lui soit bien dû. Cependant tout vain qu'il étoit , il ne jugea pas à propos de s'en fier aux rares qualitez dont il se vante lui-même dans l'éloge qu'il fait de sa personne. Il résolut de l'enlever , afin que se rendant maître de cette Dame , pas un ne songeât plus à elle , dans la prévention où l'on seroit qu'il en auroit tiré par force ce qu'il en pouvoit esperer de bonne amitié. Il n'eût pas plutôt formé ce dessein qu'il se mit en devoir de l'exécuter. Il se munit de relais & de Carrosses , & les ayant mis sur le chemin de la Brée où il prétendoit se retirer dans une maison forte qui appartenoit à un de ses parens , il prit son tems qu'elle alloit de S. Clou au-Mont-Valerien pour exécuter son coup. Elle étoit déjà dans la dévotion , mais une dévotion réglée , & qui n'avoit rien d'incompatible avec le mariage. Elle prétendoit y aller en Pelerinage quand il fit enlever son Carosse par de ses parens & de ses amis dont il avoit fait provision. Il lui fit en même-temps son compliment , & comme il avoit la langue assez bien pendue , il ne tint pas à lui qu'il ne lui fit accroire qu'elle lui avoit encore obligation du rapt qu'il faisoit de sa personne. Par malheur pour lui elle n'étoit pas fort crédule , de sorte que lui ayant vomie des injures au lieu de la moderation à laquelle il vouloit la préparer , il quitta le langage douxereux , pour lui dire que soit qu'elle

qu'elle consentit ou non à son enlèvement, il n'en feroit toujours ny plus ny moins. Il la fit descendre en même-tems de son Carosse, & l'ayant fait monter dans un autre, il prit son chemin entre S. Denis & Paris, afin de ne se pas engager dans la Ville. Il croyoit avoir si bien pris ses mesures, qu'il feroit où il prétendoit aller, avant qu'on pût rien savoir nulle part de ce qui se passoit. Mais le Carosse où il l'avoit fait monter s'étant rompu à côté du bois de Boulogne où il ne s'étoit pas voulu engager pareillement, il se passa plus de deux heures avant qu'il fut racommodé.

Cela donna le tems à un des laquais de la Dame de venir annoncer à son amie, ce qui venoit d'arriver. J'étois chez elle par bonheur, & ayant appris cette méchante nouvelle j'en sortis en même-tems pour voler à son secours. J'y eusse été bien plutôt, s'il y eût eu encore un Hôtel des Mousquetaires, mais il n'y en avoit plus, & le Cardinal Mazarin s'étoit tellement obstiné à vouloir avoir la compagnie de Mr. de Treville, que voyant qu'il ne vouloit point la lui donner, il avoit fait en sorte qu'elle avoit été cassée. J'eus ainsi bien de la peine avant que de pouvoir rassembler sept ou huit de mes amis. Je crus n'en avoir pas besoin de moins, parce que j'avois appris que Bussi en avoit autant des siens avec lui & même davantage.

Je fis diligence, & comme je sçavois à peu-près le chemin qu'il tenoit, je fus bien-tôt à ses trousses. Il me découvrit de loin, & lors qu'il alloit entrer dans la maison où il prétendoit se retirer; & comme on n'aime point à combattre quand on a tort, il me quitta le champ de bataille avec la Dame. Je fus à elle & lui témoignai la joye que j'avois de l'avoir délivrée des mains de son ravisseur. Je croyois qu'elle m'en alloit témoigner sa reconnoissance, & m'en faire des remerciemens à proportion de ce service, mais elle me regarda presque comme un homme qu'elle n'eut pas connu. Je l'attribuai à la

peur qu'elle avoit eüe , & qui aparemment la rendoit comme insensible : ne m'épouvantant donc point pour cela , je la ramenai à Paris où je crus qu'elle seroit plus en état de me dire ce qu'elle pensoit de ce que je venois de faire pour elle. Cependant j'eus beau m'y attendre , je n'en vis aucun effet , où si j'en vis quelqu'un , il ne servit qu'à me persuader que je n'avois pas plus à espérer auprès d'elle que si je l'eusse laissée entre les mains de Bussi. Elle me dit effectivement qu'après ce qui venoit de lui arriver jamais homme ne lui seroit de rien , qu'elle ne vouloit pas s'exposer aux reproches qu'on lui pourroit faire d'avoir été entre les mains d'un autre ; que Dieu qui savoit tout , savoit bien néanmoins qu'il n'avoit rien été attenté à son honneur ; mais que comme il ne suffisoit pas à une personne de se savoir innocente , & qu'il falloit encore pour bien faire que tout le monde le fut aussi-bien qu'elle , elle prendroit un parti qui la mettroit à couvert de ce qu'elle auroit à appréhender : si elle étoit jamais si folle que de se remarier.

Je fus touché de ces paroles plus que je ne le puis exprimer. J'en demeurai même si interdit qu'il me fut comme impossible d'y répondre. La Dame prit ce tems-là pour me quitter , soit qu'elle fut peut-être tout aussi pénétrée de douleur , que je le pouvois être , ou qu'elle voulut s'exemter de me plaindre ; elle évita donc une presence qui l'accusoit tacitement de maltraiter l'homme du monde qui méritoit le moins de l'être. Je ne saurois dire si en me quittant elle ne me dit rien autre chose que ce que je viens de rapporter , c'est , dis-je , ce que je ne saurois dire au juste , & tout ce que je sais , c'est qu'étant allé chez son amie , & la mienne , pour lui conter mon malheur , je n'eus pas seulement la consolation de l'en pouvoir entretenir ; elle avoit fait une partie de masque , & étant allée courre le bal , elle n'en revint que le lendemain matin. Comme je n'étois pas d'humeur à l'aller cher-

chercher là , je m'en fus chez moi où je passai une des plus méchantes nuits que j'aie passées de ma vie , aussi me dura t'elle infiniment ; & la matinée m'ayant encore tout autant duré , parce que cette Dame ayant couru toute la nuit , je la devois laisser reposer & ne l'aller voir que l'après-dînée. Je m'y en fus enfin , quand je crus qu'elle pouvoit être visible. Elle savoit bien que j'avois été au secours de son amie , & même assez utilement ; mais comme elle ne savoit pas de quelle manière j'en avois été payé , elle prétendoit que cela devoit bien avancer mes affaires. Ainsi elle ne me vit pas plutôt qu'elle me fit un compliment bien différent de celui qu'elle m'eut fait si elle eut connu ce qui le passoit. Elle avoit pourtant été voir son amie une demi-heure après que je l'avois quittée , mais il y avoit tant de monde chez elle , qu'elle n'avoit peu l'entretenir en secret. Je la surpris extrêmement quand je lui appris de qu'elle manière j'en avois été reçu ; elle me dit que cela n'étoit pas croyable , & lui ayant confirmé la chose par serment , elle prit son sérieux & me dit qu'elle la verroit le jour même pour tâcher de lui faire changer de sentiment , avec toute la chaleur que l'on sauroit croire , & m'ayant promis d'y faire tout son possible , je la revins voir le soir pour savoir ce qu'elle auroit opéré. Elle me dit d'abord qu'elle me vit qu'il n'y avoit rien à faire pour moi , & qu'elle me plaignoit tout autant que je méritois de l'être ; qu'on n'avoit jamais ouï parler d'un malheur pareil au mien , qu'il falloit que je fusse né sous une étoille bien malheureuse pour voir ainsi renverser mes esperances dans un tems où tout sembloit encore devoir les augmenter. Enfin elle me donna une infinité d'ensens ; mais tout cela n'étant que de la fumée , je lui demandai ce que la Dame lui pouvoit avoir dit pour colorer du moins la rigueur de son procédé. Elle me répondit qu'elle n'avoit rien autre chose à dire , si-non

ce qu'elle m'avoit dit à moi-même ; qu'elle ne vouloit pas , à ce-qu'elle prétendoit , s'exposer aux reproches que je lui pourois faire , si elle m'épousoit ; que c'étoit tout ce qu'elle en avoit pû tirer ; mais qu'au surplus elle s'étoit si-bien imprimée cette pensée dans la tête , qu'elle se trompoir fort si moi ni personne la lui pouvois jamais arracher.

Ce fut toute la réponse que je pus avoir de l'une & de l'autre , tellement qu'ayant autant de lieu que j'en avois d'être mécontent des Dames , je résolus de ne pas perdre davantage mon tems avec elles. Je leur fis banqueroute effectivement pour le moins cinq ou six mois , & j'en eusse bien fait autant au Cardinal si je l'eusse pû , tant je trouvois que c'étoit un méchant Maître. Il ne nous faisoit jamais présent de rien ni à Besmaux ni à moi , & quoi que nous fussions auprès de lui en qualité de ses Gentilshommes , nous n'avions pas seulement le crédit de faire entrer un de nos amis dans sa Chambre. S'il arrivoit à quelques-uns de nous en prier , il faloit que nous leur avouâssions nôtre foible , ou que nous cherchassions du moins quelque défaite , pour nous excuser de le faire. Enfin nous étions de véritables esclaves , ce qui m'eut fait songer à prendre mon parti , d'un autre côté , si j'eusse sçû à qui m'adresser pour être mieux. Mais personne ne nous regardoit tout tant que nous étions à lui. Comme il y avoit déjà quelque tems qu'il avoit donné à connoître qu'il étoit tout aussi interressé que fourbe , il sembloit que nous lui ressemblâssions , parce que nous étions ses domestiques. Cela empêcha les personnes de qualité de s'attacher à lui , si-bien qu'on peut dire qu'on y voioit plus de racaille que d'honnêtes gens. Il y entra même environ en ce tems-là , ou du moins de peur que je ne mente , il y étoit entré quelque tems auparavant un petit homme dont l'extraction n'étoit pas plus grande que la taille. Il avoit été de son premier métier garçon cabaretier en Bearn , mais ayant troqué un bonnet rouge qu'il por-

portoit en ce tems-là avec un chapeau bordé , & une plume blanche , il devint si fier pour avoir ainsi changé de parure & de condition , qu'il eut querelle presque avec tout le monde. Cependant comme il eut quelque avantage sur quelques-uns , il devint en grande faveur auprès de son Eminence qui en fit même quelque tems après un des principaux Officiers de ses Mousquetaires. Il étoit brave homme pour en dire la vérité , & comme il y avoit dans cette même compagnie un Officier qui étoit tout aussi hargneux que lui , mais qui étoit Gentilhomme , ils en vinrent aux mains bien-tôt l'un contre l'autre. Les duels étoient si fort défendus en ce tems-là , comme ils le sont encore aujourd'hui , qu'ils furent obligez de se cacher de tout le monde pour pouvoir se joindre seurement. Le Roi venoit de donner un grand exemple en la personne de la Frette , de la rigueur avec laquelle ceux qui enfreindraient ses Edits. Cela avoit fait peur à chacun , de sorte que quelque animez qu'ils fussent l'un contre l'autre , ils tâcherent de couvrir leur action de ténèbres. Ils se battirent dans une chambre à Charenton où étoit leur quartier , & la Vergne , c'est le nom de celui qui étoit Gentilhomme , y fut tué tout roide sur la place. Nantia son frere aîné qui étoit Ecuyer ordinaire de la Reine , crut devoir étouffer cette affaire plutôt que de la faire éclater par quelques procédures. Il fit enterrer le mort en cachette , & le tueur fut si heureux que le Roi n'entendit parler en aucune façon de ce combat. Ainsi cela n'empêcha pas que ce petit homme ne fit son chemin. Il demeura sous-Lieutenant de cette Compagnie , quand le Roi la prit pour lui ; mais le bon homme Marsac qui la commandoit étant mort , & Mr. Colbert Ministre d'Etat l'ayant fait donner à son frere qui la mit bien-tôt sur un autre pied , qu'elle n'étoit auparavant , ce petit homme fut si fier que sans se ressouvenir de sa naissance , il ne voulut pas lui obéir. Il aimait mieux quitter sa charge , ce qui fit

la fortune de Mr. de Montbron. Car quoi qu'il fut né tout autre chose que lui, il se tint honoré de servir sous ce nouveau Commandant, qui prit bientôt le nom de Comte de Maulevrier au lieu de celui qu'il portoit auparavant. Ce Comte n'étoit pourtant que le fils d'un payeur des rentes, c'est-à-dire d'un bon bourgeois, mais comme la fortune de son frere le rendoit susceptible des plus grands honneurs; il fut non-seulement appellé Mr. le Comte, gros comme le bras; mais il voulut encore bientôt être Gouverneur de Province. Il traita du Gouvernement de Mets & de tout le païs Messin avec le Maréchal de la Ferté, qui outre cela avoit celui de Lorraine. Il se tenoit tout assuré d'en avoir l'agrément, & par rapport à la faveur de son frere, qui étoit alors dans le plus grand éclat, & par rapport à son courage qui pour ne point mentir n'étoit pas des moindres; aussi dans une petite guerre qui se fit quelque tems après en Hollande, & où le Roi envoya six mille hommes au secours de la République contre l'Evêque de Munster, du nombre desquels il étoit, Mr. de Pradel qui en avoit le commandement disoit d'ordinaire qu'il eût bien voulu être son heritier, parce qu'il étoit friand de la tranchée. Cependant quoi que chacun lui rendit justice là-dessus, & qu'il n'y eut personne d'assez passionné pour parler autrement de son courage, le Roi lui refusa l'agrément de ce Gouvernement. On ne sait pas bien d'où proceda ce refus, à moins qu'il ne fut scandalisé de ce qu'il s'en étoit tenu fort, sans lui en avoir parlé auparavant, ou que sa fierté qui surpassoit encore celle du petit homme dont je viens de parler, eut quelque chose qui lui fut desagréable. Le Comte de Maulevrier s'en trouva si piqué qu'il quitta sa compagnie. Mr. de Montbron l'eut après lui, & la vient de quitter tout presentement pour se mettre à la tête du Regiment du Roi, où sa Majesté a témoigné que ses services lui seroient plus agréables qu'ailleurs.

J'ay

J'ay un peu anticipé sur le tems & de passer comme j'ai fait de l'année 1648. jusqu'en 1672. je ne fais si je n'en serai point blâmé, par ceux qui ne cherchent que le moindre sujet de critiquer un ouvrage; mais qu'ils en fassent tout ce qu'il leur plaira, s'il n'y a que cela à redire à celui-ci, j'en aurai bientôt l'absolution du public. Il y a des matieres qui emportent souvent; & dont le fil interrompu pourroit déplaire quelquefois davantage que de le poursuivre au préjudice de la Chronologie; quoi qu'il en soit, Madame de Miramion m'ayant donné mon congé de la maniere que je viens de dire, j'eus du moins la consolation de voir que ce n'étoit pas pour un autre qu'elle me quittoit. En effet, elle fit bientôt après cet établissement qui a édifié tout Paris, & qui est d'un grand secours pour un grand nombre de personnes.

Jusques-là le Cardinal nous avoit traité assez froidement Besmaux & moi, & comme nous avions été Camarades dans les Gardes, puis dans les Mousquetaires, & enfin Compagnons de fortune dans sa maison, il sembloit qu'il voulut que toutes choses fussent égales entre nous deux jusqu'à ses rebuffades. Mais enfin lorsque nous y pensions le moins, il changea tout d'un coup de conduite à notre égard. J'en voulois pénétrer la raison, trouvant que nous meritions moins que jamais ses caresses, du moins moi, qui voyant le peu d'état qu'il faisoit de mes services, ne m'attachois plus tant à les lui rendre que je faisois auparavant. Je ne fus guères à la connoître. Je vis que sa fortune chancelloit, & comme il commençoit à croire qu'il auroit bientôt besoin de tout le monde, il tâchoit de nous gagner. Je le dis à Besmaux qui me fit réponse, que soit que cela fut ou non, il falloit en faire notre profit. Il concluoit toujours-là, desorte que je ne fus pas surpris de sa réponse. Ce Ministre s'étoit fait une infinité d'ennemis par un intérêt sordide qu'il avoit fait paroître en mille rencontres; s'il venoit à va-

quer une charge, soit de guerre ou autrement, il ne falloit point conter qu'il considérât ni le service ni le merite pour la donner. Celui qui lui en offroit le plus étoit toujours préféré aux autres, ce qui l'avoit rendu si odieux à tous ceux qui y pouvoient prendre interêt, que s'il n'eut tenu qu'à eux ils l'eussent renvoyé il y avoit déjà bien long-tems en Italie. Pour ce qui est du peuple il n'en étoit pas content. Il étoit accablé d'Edits, & soit que se fut verité, ou médifance, on vouloit qu'il eut envoyé en ce Pais-là une partie de l'argent qui en étoit provenu. Le murmure qui s'en étoit fait dès l'année 1645. eût été peut-être dès ce tems-là capable de produire de méchans effets, si Mt. le Prince ne l'eut empêché par sa prudence; mais étant mort sur la fin de l'année 1646. le Duc d'Anguien qui prit son nom ne témoigna pas pour lui la même considération qu'avoit fait son pere, soit qu'il fut moins prudent qu'il n'avoit été, ou qu'il crut avoir sujet de se plaindre de ce Ministre. Il l'accusoit de l'avoir envoyé en Catalogne l'année d'après la Campagne de Dunkerque, & d'y avoir fait échoüer sa gloire, en l'embarquant malicieusement au siège de Lerida où il l'avoit laissé manquer de toutes choses.

Le Cardinal à qui il ne falloit que montrer les dents pour en avoir tout ce qu'on vouloit; ne fut pas plutôt les plaintes qu'il faisoit contre lui, qu'il fit tout ce qu'il put pour regagner son amitié. Il y employa tous ceux qui avoient quelque crédit sur son esprit; & comme le Duc de Châtillon en avoit beaucoup, & qu'il craignoit qu'il n'eut sur le cœur le refus qu'il venoit de lui faire du Gouvernement d'Yptes, il lui promit de lui faire donner le bâton de Maréchal de France moiennant qu'il y voulut faire son devoir & oublier le passé. Ce Duc qui avoit déjà eu cette dignité par deux fois dans la Maison, & qui croioit la meriter aussi-bien que ceux qui en avoient été honorez, se trouva choqué de cette proposition, au lieu d'en être satisfait comme.

me prétendoit le Cardinal. Il fit réponse à celui qui lui en parla de sa part, que c'étoit à ses services que cette dignité étoit due; & non pas à l'intrigue qu'il lui faisoit proposer; qu'il laissoit cela à ceux qui y étoient plus propres qu'il n'étoit, mais que pour lui ce seroit toujours à son épée qu'il seroit redevable de tout le bien, qui lui arriveroit. Le Cardinal jugeant à cette réponse qu'il étoit outré contre lui, il s'adressa à Guitaut qui étoit devenu depuis quelque tems favori du Prince. Celui-ci ne se montra pas si fier que l'autre, & moyennant vingt mille écus, qu'il lui donna comptant, il lui promit de faire sa paix avec son Maître. Le Prince qui ne lui pouvoit rien refuser, lui accorda ce qu'il lui demandoit. Il remit au Cardinal l'offense qu'il croioit en avoir reçue, & s'étant promis réciproquement de ne rien faire à l'avenir, qui les pût broüiller de nouveau, ils scellerent cette promesse par un grand repas que leur donna le Maréchal de Grammont qui étoit ami commun de l'un & de l'autre.

La Campagne de 1648. commença sur ces entrefaites, & comme les ennemis avoient repris Courtrai, & fait quelques autres conquêtes, on prit encore sujet de là de dire que ce Ministre étoit ravi que les choses se passassent de la sorte, afin d'avoir sujet de lever de l'argent, qu'il vouloit que la guerre tirât en longueur parce que si elle finissoit comme rien ne l'empêchoit de le faire, s'il vouloit une fois y appliquer les remèdes convenables, il n'auroit plus aucun prétexte de lever de nouveaux impôts. Sous ce prétexte le Parlement de Paris refusa de vérifier quelques Edits, & comme on ne pouvoit alors lever de l'argent sur le peuple que ce ne fut de son consentement, il se fit diverses allées vers ce Corps pour le porter à faire ce que le Roi desiroit. C'est ainsi que le Cardinal appelloit la résolution qu'il prenoit dans son cabinet, & quelques autres gens de pareille étoffe, qui avoient intérêt à suivre ses volontez & sa politique. Comme leur cou-

Q

tume

tume étoit de s'engraisser du sang du peuple il savoit bien qu'ils ne lui contrediroient en rien. Le Parlement parmi lequel il y avoit des Membres qui avoient du moins autant de soin de leurs intérêts que de celui du public, ne trouva pas à propos de le contenter. Quelques-uns qui avoient leur honneur en recommandation ne s'y opposerent pas néanmoins ouvertement. Ils tâcherent au contraire de concilier les droits du Roi avec ceux du peuple, en faisant quelques propositions qui leur paroissent raisonnables ; mais les autres qui ne marchaient pas si droit ayant fait échoüer leurs bons desseins il y eût plus que jamais des obstacles à la vérification de quelques Edits que le Roi ou plutôt son Ministre, avoit envoyez à cette Compagnie. Ils firent bien plus. Ils se firent présenter sous main une requête séditieuse par laquelle son Eminence étoit accusée formellement de fomenter les troubles de l'Etat, pour ses intérêts particuliers. Il s'en firent présenter aussi contre les Partisans que l'on accusoit de quantité de concussions, pour réparation desquelles on demandoit qu'il fut procédé contre eux criminellement jusqu'à arrêt définitif. Comme cela ne se pouvoit faire sans s'attirer le Conseil à dos à qui le Roi avoit réservé cette connoissance, comme, dis-je, la Cour ne pouvoit être qu'extrêmement délicate là-dessus, elle dont l'autorité eût été extrêmement diminuée si cette requête eût eu lieu ; les Conseillers qui étoient sages & amateurs du repos public ne s'en voulurent jamais charger. Un nommé Broussel qui étoit Conseiller aux Requêtes ne fit pas la même chose. Il couvroit une grande ambition sous un faux zèle du bien public. Comme il n'avoit pas lieu de se louer de sa fortune qui étoit assez mauvaise, il songeoit à la réparer en se faisant craindre. Pour cet effet il affectoit en toutes rencontres d'être très affectonné au peuple. Il parloit aux uns & aux autres familièrement ; & il prétendoit que le Cardinal pour l'empêcher de les prendre en sa protection,

lui

Lui feroit bien-tôt dire un mot à l'oreille ; ainsi il se chargea de cette requête avec beaucoup de hardiesse. Comme ce Ministre ignoroit encore le pouvoir de cette Compagnie , & qu'il ne s'étoit jamais instruit ni par lui-même ni par personne du poids de qu'elle avoit donné à un parti lorsqu'il s'étoit élevé quelque guerre civile , il méprisa d'abord ce Conseiller au lieu de le ménager comme il devoit : se servant donc d'une nouvelle Victoire que Mr. le Prince venoit de remporter en Flandres , & du raccommodement qui avoit été fait entr'eux , il fit arrêter Broussel avec quelques autres membres du Parlement au sortir du *Te Deum* que l'on avoit chanté à nôtre Dame pour remercier Dieu de cet avantage.

Le coup étoit hardi , puisque c'étoit choquer non-seulement toute la populace de Paris qui le regardoit comme son protecteur : mais encore le Parlement qui ne devoit pas être d'humeur à souffrir impunément qu'on attentât ainsi à sa liberté ; aussi en arriva-t-il tout aussi-tôt un desordre épouvantable , & tel que la Cour n'eut jamais pensé. Ce peuple aprenant ce qui se passoit fit des baricades depuis Nôtre-Dame , jusqu'à une portée de pistolet du Palais Royal. Cela fut fait dans un moment , & pour ainsi dire en un clin d'œil. On vint l'anoncer au Cardinal , & comme le Roi demeueroit alors dans ce Palais , ce Ministre en fit renforcer la Garde , parce qu'il ne s'y croyoit pas en seureté. Il tint conseil aussi en même-temps pour savoir si le Roy ne devoit point sortir de la Ville. Pour lui il en étoit d'avis , parce que la crainte où il étoit ne lui laissoit pas la liberté de bien examiner les inconveniens qui en arriveroient ; mais Mr. le Tellier qui étoit de ce conseil , & en qui il avoit une confiance toute particulière , lui ayant remontré qu'outre qu'il n'étoit pas bien seur que le peuple lui permit de l'emmener , il valoit bien mieux tâcher de faire desarmer cette populace par la douceur. Il m'envoya vers la première baricade pour découvrir adroitement dans quel

quel sentiment étoient ceux qui la gardoient. J'y fus à l'heure même, quoi qu'il y eut assez de danger si l'on venoit par hasard à m'y reconnoître. D'abord que j'y arrivai il se presenta devant moy un artisan armé de pied en cap, comme s'il eut voulu effrayer les petits enfans. Il me cria qui vive d'une voix tonnante, afin que tout répondit à son habillement. Je lui repartis vive le Roi, & vive Broussel, ce qui étant extrêmement de son goût il m'ouvrit une barriere, & me fit entrer au dedans de la baricade. J'y trouvai plusieurs bouteilles de vin sur un tonneau avec quelque viande froide, & celui qui y commandoit voulant que j'y busse avec lui, afin apparemment de me faire ratifier ces paroles que je venois de dire en beuvant à la santé de ce Magistrat, il me la porta effectivement, puis me laissa aller.

Pendant que j'étois-là, & que je faisois pair & compagnon avec cette canaille, pour mieux découvrir son secret, le Maréchal de Grammont vint au Palais Royal, après avoir donné ordre au Regiment des Gardes dont il étoit Colonel d'y faire filer quelques soldats un à un. Quelques Officiers de ce Regiment s'y rendirent aussi, & la Reine Mere qui regardoit ce qui se passoit comme un attentat effroyable à l'autorité de son fils croiant que si elle faisoit marcher contre ces mutins ces soldats rassemblez ensemble, ils se dissiperoient bien-tôt, commanda au Maréchal de la Meilleraie de les y mener lui-même. Le Maréchal crut qu'il ne devoit pas témoigner moins de courage que cette Princesse dans une occasion comme celle-là, & que puis qu'elle avoit la hardiesse de former une telle résolution, il devoit bien avoir celle de l'exécuter. Il s'y en fut donc de ce pas, mais au lieu d'effrayer cette canaille comme la Reine le prétendoit, elle fut assez insolente pour faire feu sur lui. La partie n'étoit pas égale; ainsi s'étant retiré tout aussi-tôt, & même fait sa retraite à la sourdine, depeur qu'il ne lui arrivât
pis,

pis, il fut dire à la Reine qu'à moins que la nuit ne portât conseil à cette populace, il ne savoit pas comment on la feroit rentrer dans le devoir.

J'étois au dedans de la première baricade, lors que cela arriva, & aiant passé plus avant après y avoir bû trois ou quatre coups, en dépit de moi, je vis des esprits si turbulens par tout où j'adraiſſai mes pas, que j'eus horreur de quantité de choses que j'entendis dire contre le Gouvernement présent, & particulièrement contre la personne du Cardinal. Il y en eut un même qui dit de si grandes sottises, que je crus ne pas devoir le lui pardonner. Cependant comme il étoit dangereux de lui faire paroître la méchante volonté que j'avois contre lui, je feignis non seulement d'entrer dans son sentiment, mais encore de passer plus loin. Je lui dis qu'il ne pourroit mieux témoigner le zèle qu'il avoit pour le bien public qu'en faisant paroître la haine qu'il avoit pour ce Ministre; que ce n'étoit rien pourtant à moins de joindre l'effet à la volonté, que je savois le secret de lui faire sentir le mal qu'il lui desiroit, & que s'il vouloit en partager le peril avec moi, il en partageroit aussi toute la gloire. Je disois cela non seulement pour le remettre entre les mains du Cardinal, mais encore pour voir s'il étoit capable, comme il s'en venoit, de tuer un jour son Eminence. Je reconnus bien-tôt à sa réponse, qu'il étoit tout aussi dangereux qu'il vouloit qu'on le crut; car il me dit à l'heure-même qu'il étoit prêt non seulement de partager avec moi le peril, dont je lui parlois; mais encore de le courre tout seul, si je ne voulois pas être de la partie. Je feignis plus que jamais de n'être pas moins animé que lui contre ce Ministre, & sur ce qu'il me pressoit extrêmement de lui dire comment se pouvoit executer le coup que je lui proposois: je lui répondis que je savois un endroit par où le Cardinal passoit tout seul, lors qu'il alloit au Conseil, où on lui pourroit donner son fait. Il fut si simple que de me croire, & m'ayant

je ne fusse bien-aise d'en consulter un autre. Je fus chercher un homme de bien à qui je m'étois adressé quelquefois pour résoudre des doutes qui m'étoient survenus au sujet de ma conscience. Je lui exposai le fait sans y rien diminuer ni augmenter, & ayant été tout du même sentiment que mon ami, je résolus de les en croire, de peur que l'attache que j'aurois, à mon opinion ne me rendit criminel envers l'Etat. Le lendemain matin, je fus donc à ce rendez-vous, & je me flattai en chemin que la nuit auroit porté conseil à mon homme, & lui auroit fait mettre de l'eau dans son vin. Mais c'étoit à quoi il pensoit le moins; de sorte que quoi que je neusse pas passé l'heure dont nous étions convenus ensemble, il y avoit déjà je ne fais combien de tems qu'il n'attendoit à ce cabaret, tant il étoit prévenu de passion.

J'avois averti Mr. le Cardinal du dessein de cet homme, d'abord que l'on m'avoit dit que j'étois obligé en conscience de le faire attraper. Son Eminence qui étoit aisément susceptible de frayeur trembla quand elle m'entendit dire qu'il y avoit ainsi un homme qui avoit conspiré de le tuer. Il approuva fort les Casuistes qui m'avoient conseillé de le livrer entre ses mains. Car je ne feignis point de lui avouer la peine où j'avois été, afin qu'il ne crût pas que je fusse un flateur ni un homme à me faire de fête auprès de lui, parce qu'il avoit tout le pouvoir de l'Etat entre les mains. Quoi qu'il en soit, mon homme ayant déjà de l'impatience de se trouver au lieu où il esperoit faire son coup, ne voulut boire qu'une rasade, avant que de s'y en aller. Il se posta dans l'endroit où je le mis, & je me mis à dix pas au dessus de lui, sous prétexte que s'il manquoit son coup par hasard, je ferois en sorte de ne le pas manquer moi-même. Il étoit bien crédule pour un homme aussi méchant qu'il l'étoit : du moins ce n'est guères l'ordinaire que quand on est capable de se porter à une aussi méchante action que celle-là, on prenne si mal ses précautions. Mais sa passion l'a-

veuglant

veuglant à un point qu'il étoit disposé à croire tout ce qu'on vouloit, à peine fut-il dans son poste où regnoit une telle obscurité que nous ne pouvions nous discerner l'un l'autre, qu'il s'y trouva pris comme au trébuchet. Ses yeux s'ouvrirent au même-tems, & comme il commençoit à reconnoître qu'il ne devoit accuser que moi de son malheur, il dit aussi-tôt ces paroles, ah le fourbe ! ah le scelerat ! Le Cardinal l'eut bien fait mourir sans aucune forme de procès : s'il eut osé, mais comme nous vivons dans une Monarchie où il n'est pas permis d'écouter si fort sa passion, il différa d'en venir-là jusqu'à ce que le Parlement fut assez de ses amis pour lui en demander justice. Car quoi que la volonté ne soit pas punie en France comme le fait, comme ce malheureux s'étoit mis en devoir d'exécuter son dessein, il falloit considérer son action, non comme une chose projetée seulement dans son esprit, mais encore comme exécutée, si on ne l'eût prévenu parce que l'on avoit fait. Son Eminence n'osant donc en croire toute son ressentiment, l'on fit venir à deux heures de nuit dans la cour des cuisines un Carosse pour le mener à la Bastille. Quelque Gardes de la Prévôté eurent ordre de se mettre dedans, avec lui, afin de l'emmener plus sûrement. Car on n'osoit le faire entourer de peur que le peuple ne se jetta sur eux, s'il venoit à reconnoître qu'ils emmenassent un prisonnier d'Etat. Mais toutes ces précautions ne servirent de rien, le peuple qui avoit mis des mouchars à toutes les portes de ce Palais, de peur qu'on n'emménât le Roi, sachant qu'il en sortoit un Carosse bien fermé, l'arrêta avant qu'il pût gagner le haut de la rue des petits champs. Les Gardes de la Prévôté eussent bien voulu être hors de-là, quand il s'entendirent demander leurs noms, leurs qualitez & où ils alloient. Ils n'eurent pas néanmoins la peine d'y répondre, le prisonnier la leur épargna, en leur aprenant où ils le menoient & la cause pour laquelle il avoit été livré entre leurs

mains.

main. Ils le délivrèrent en même-tems , & ces Gardes eussent été bien-aïses qu'ils les eussent renvoyez pareillement , mais ils les emmenerent après leur avoir donné mille coups en chemin. Il en mourut même un quelque jours après à force d'avoir été battu. Le peuple croioit cependant que le Parlement épouserait sa passion , & que s'il ne faisoit pendre ces prisonniers , il les enverroit du moins aux Galères ; mais n'étant pas si mal habile que de faire une affaire mal à propos ni si injuste , que de punir des gens qui n'avoient fait autre chose que d'obéir aux ordres de la Cour , comme ils ne s'en pouvoient dispenser , ils les mit bien-tôt hors de prison au lieu de leur faire le mal que leurs ennemis prétendoient.

Mr. le Cardinal fut au desespoir quand les Officiers de la Prevôté lui rendirent compte de ce qui étoit arrivé à leurs Gardes. Il eut peur que cet homme lui étant ainsi échapé , il ne se portât tout de nouveau à executer son coup. Pour plus grande peine pour lui il n'avoit point été interrogé , ainsi il ne savoit où le prendre ni comment il devoit faire pour aller au devant de ce qu'il appréhendoit. Il m'envoya chercher en même-tems pour me dire ce qui venoit d'arriver , & pour me demander si dans la conversation que j'avois eue avec lui il ne m'avoit point dit qu'il étoit. Je lui répondis que je n'avois jamais osé le lui demander , de peur de lui donner du soupçon ; que je m'étois contenté de l'attirer dans le piège , parce que je supposois qu'on sauroit toujours bien qui il étoit , quand il seroit en lieu de sûreté ; Cependant s'il avoit lieu de craindre quelque chose d'un si méchant homme , je ne voyois pas que je ne dusse m'en défier pareillement. Comme il savoit que c'étoit moi qui lui avoit fait cette piece , il y avoit apparence , qu'il s'efforceroit d'en tirer vengeance d'abord qu'il croiroit y pouvoir réussir. J'avois lieu du moins de le croire de même , sur tout cet homme ayant su qui j'étois après avoir été arrêté. Car Mr. le Cardinal avoit voulu que je lui repro-

reprochasse son crime , en presence de plusieurs personnes qui m'avoient même nommé devant lui , en m'en demandant quelques circonstances qu'ils ne trouvoient pas que je leur expliquasse assez bien.

Ma crainte ne fut pas trop mal fondée , & je puis dire que ce fut un véritable miracle comment j'en échapai. Cet homme après avoir ainsi recouvré sa liberté s'informa adroitement de mon humeur & de mes habitudes , & sachant que mon péché mignon avoit toujours été celui des Dames , il crut d'autant plutôt qu'il m'y attraperoit , qu'il ne savoit pas que je leur eusse fait banqueroute depuis quelque tems. Il avoit une sœur qui quoi qu'elle n'eût pas les habits ni les autres parures qui ne servent pas peu à relever la beauté , ni laissoit pas d'être une des plus jolies filles de Paris. Il me l'aposta , & je ne fis plus un pas , pour ainsi dire , que je ne la trouvassé devant moi. Soit que j'allasse à l'Eglise ou en quelqu'autre endroit , elle me suivoit par tout ni plus ni moins que si c'eût été mon ombre. Je ne fus guères à m'en apercevoir , & comme on n'a toujours que trop bonne opinion de soi-même , je crus aussi-tôt qu'elle me trouvoit à son gré. Cela me la fit observer soigneusement , & tout ce que j'en pus remarquer augmentant encore en moi cette pensée , je lui dis un jour comme elle me devança au benitier , où elle voioit que j'allois prendre de l'eau-benite , vous êtes bien jolie ma fille , & il y a long-tems que je remarque que pour être heureux , il ne faudroit qu'être aimé de vous. Elle me fit la reverence d'un air gracieux , & comme on a coutume de faire , quand ce qu'on entend ne déplaît pas. Je trouvai mon compliment bien employé , puisqu'elle l'avoit reçu de la sorte , & ayant donné ordre à un laquais que j'avois avec moi de la suivre jusqu'à son logis , & de s'informer du voisinage qui elle étoit , il me rapporta que c'étoit une honnête fille , ou du moins qu'elle en avoit la réputation. Il me dit aussi en même tems qu'elle vivoit

vivoit sous l'aile de sa mere , & qu'elles travail-
loient routes deux en couture. Mon laquais m'ayant
rapporté tout cela , j'en devins amoureux , sur la
réputation qu'il lui donnoit de se comporter sage-
ment. Car ce n'est pas une petite chose pour donner
son estime à une personne que de la croire vertueu-
se , sans cela tout ce que peut produire un beau
visage , c'est d'allumer quelques feux qui ne durent
guères plus que celui de paille : la matiere qui les
peut entretenir est de croire qu'une personne ait de
la vertu ; si on ne le croit pas c'est une plante qui
meurt faute de racines, ou un édifice qui se renverse
de lui-même faute de fondemens solides.

La premiere chose que je fis après cette décou-
verte fut d'envoyer chercher cette fille , sous pré-
texte qu'une Dame vouloit s'en servir pour lui fai-
re quelque linge. Je recommandai cependant à la
personne que j'y envoyai de ne point entrer chez
elle , qu'il n'en eut vû sortir la mere , depeur qu'elle
ne m'amenant l'une au lieu de l'autre. La fille
refusa d'abord de venir , & vouloit qu'on attendit sa
mere pour la mener avec elle , mais la personne qui
lui parloit de ma part , & qui avoit la réponse toute
prête lui ayant dit que la Dame pour qui elle la ve-
noit chercher étoit à la veille d'aller à la Campa-
gne , & que si elle ne venoit avec elle , elle en iroit
chercher un autre qui ne feroit pas tant de façons ,
elle prit ses coëffes & ses gans depeur de perdre cette
pratique. J'avois prié une femme de ma connoissan-
ce de se trouver dans la Chambre d'un de mes amis ,
afin de la recevoir. Cette femme qui étoit bien éloi-
gnée d'être une Vestalle entendoit son métier , de
sorte qu'après lui avoir donné quelques chemises
d'hommes à faire , comme en ayant commission
d'un de ses amis , elle lui dit que pour une aussi jolie
fille qu'elle étoit , elle avoit là un métier qui étoit
au dessous de ce qu'elle méritoit. La fille ne fut pas
surprise de ce compliment , qu'elle avoit ouï sou-
vent dans la bouche des personnes qui l'avoient fait

travailler. Elle le fut bien davantage de me voir entrer sur ces entrefaites, & en ayant rougi, je l'attribuai à la bonne volonté que je croyois qu'elle eut pour moi. La Dame passa dans une autre Chambre en même-tems, sous prétexte qu'elle avoit encore quelque morceau de toille à lui donner. Comme tout cela avoit été concerté entre cette femme & moi, je ne laissai pas échaper cette occasion sans dire à cette fille, ce que je me sentoís pour elle. Cependant pour l'y mieux préparer je ne manquai pas de lui témoigner que je n'aurois jamais porté chemises de si bon cœur que celles qui m'alloient venir de sa main; mais enfin tout cela n'étant que de la crème fouëtée, & en voulant venir au fait, je lui fis sans façon la proposition de la mettre en Chambre, & d'en faire ma maîtresse. J'ornai mon discours en même-tems de tout ce qui a coutume de flatter une fille. Je lui dis même qu'elle pourroit mener sa mere avec elle, si elle vouloit, & que je fournirois à l'entretien de l'une & de l'autre.

Cette fille qui étoit du moins aussi trompeuse qu'elle étoit agréable, se prit à pleurer à cette proposition. Je la lui avois faite hardiment, parce que je suposois qu'après les pas qu'elle avoit faits, elle ne pouvoit lui être désagréable. Cependant après avoir déjà donné si-bien dans le panneau, j'y donnai encore tout aussi-bien que j'avois fait. En effet, sans rien soupçonner de tout ce qui se passoit, je crus tout ce qu'elle me voulut dire de la cause des larmes que je lui voyois répandre; elle me dit d'un ton qui en eut bien trompé d'autres que moi, qu'elle étoit bien malheureuse d'avoir des sentimens tels qu'elle avoit, puis qu'au lieu de la reconnoissance qu'elle en attendoit, elle ne trouvoit en moi qu'une ingratitude sans pareille, qu'on voyoit bien quelquefois à la vérité que l'amour qu'on avoit l'un pour l'autre avoit des suites pareilles à celles que je lui proposois maintenant; mais enfin que de débiter par-là avec une fille comme je faisois présentement

tement avec elle , c'étoit lui marquer que je ne la considérois nullement , & que je ne me considérois que moi seul.

Je trouvai tant de justice dans ces reproches , que je ne crus pas seulement être en droit de m'excuser de ce que je lui avois dit , sur la grandeur de ma passion : il me sembla que cela vaudroit moins pour moi , que de lui avouer ma faute ingenuëment. Je le fis aussi de tout mon cœur , & lui dis qu'elle avoit raison de me dire tout ce qu'elle disoit : que j'avoüois avec elle que ce n'étoit pas pour rien qu'il y avoit un Proverbe qui disoit , qu'il falloit connoître avant que d'aimer ; que pour moi je n'en avois pas besoin , néanmoins , parce qu'elle étoit si aimable , qu'il suffisoit de la voir pour lui donner son cœur sans réserve. Après que je lui eus tenu ce discours , je lui dis aussi que pour elle , elle avoit raison de vouloir me pratiquer avant que de me donner le sien ; j'ajoutai encore quantité de choses à celles-là , toujours sur le même ton , & m'ayant témoigné qu'elle s'en contentoit , je ne me crus pas malheureux , parce qu'elle me permit de l'aller voir après qu'elle en auroit eu le consentement de sa mere. Elle me promit de le lui demander d'abord qu'elle en trouveroit l'occasion , & afin que je ne me défiasse de rien , elle me dit que cette femme avoit tant d'amitié pour elle , qu'elle ne lui refuseroit guères tout ce qu'elle lui pouvoit demander : qu'elle me prioit de l'aller voir le lendemain , sous prétexte de mes chemises , que sa mere y seroit , & qu'elle vouloit qu'elle me vit , parce que quand elle m'auroit vû , elle lui accorderoit encore plutôt la permission , qu'elle avoit à lui demander.

Ce fut ainsi qu'elle me dora la pillule , & je l'avallai si bien que je ne manquai pas le lendemain au rendez-vous. Sa mere s'y trouva comme elle me l'avoit dit , & je ne saurois dire au juste , si elle l'avoit averti ou non du tour qu'elle avoit envie de me jouer , & qu'elle me joua bien-tôt après , parce
que

avois déjà ouï dire , & nous étant séparés de la sorte , je ne songeai plus qu'à avancer mes affaires auprès d'elle , puisque j'apprenois de mille endroits que sa conduite étoit telle que je ne devois point rougir d'y avoir mis mon inclination. Cependant deux ou trois jours après cette rencontre m'y en étant allé à mon ordinaire , sur les cinq ou six heures du soir , son frere y vint une heure après accompagné de trois de ses amis , qui avoient l'air de vrais satellites. Je fus surpris de le voir , & même jusqu'au dernier point. Car je devinai tout aussi-tôt qu'il ne venoit-là que pour me faire piéces. Je n'avois pas trop mauvaise raison , de le croire ainsi , & quand même je ne l'eusse pas crû son compliment me l'apprit assez. Il me demanda ce que je venois faire chez sa sœur , & si je croiois qu'il le souffrit impunément : en même-tems il se jetta sur moi avec ses trois amis , & n'ayant pû m'en deffendre , parce que je me trouvai surpris , il me dit de me préparer à la mort , parce qu'il ne me donnoit qu'un moment à vivre.

Si j'avois été surpris de sa venuë , je le fus encore davantage de son compliment. Néanmoins , ayant l'esprit assez présent pour m'aviser d'une chose à laquelle je fus redevable de ma vie , je lui dis que si je ne pouvois obtenir grace auprès de lui , je le priois du moins de me donner le tems de me préparer à mourir en bon Chrétien , qu'il souffrit que je passasse dans un cabinet qui étoit à côté d'où nous étions , afin de me recueillir. Il me le permit , & en ayant fermé la porte sur moi avec un crochet , qui s'y trouva fortuitement , je commençai à fraper du pied sur le plancher , afin d'appeller le garde de Mr. le Cardinal à mon secours. Il étoit par bonheur pour moi dans la Chambre avec trois ou quatre de ses amis qui devoient souper avec lui. Ils avoient entendu le bruit que mes assassins avoient fait en entrant , & principalement en se jettant sur moi. Ils n'avoient sçû ce que cela vouloit dire , parce qu'ils

n'a-

n'avoient pas coûtume d'en entendre tant : mais l'appel que je leur faisois leur faisant juger qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, ils monterent en haut pour voir ce que c'étoit. Mes assassins commençoient déjà à vouloir enfoncer la porte du cabinet où j'étois ; mais les entendant sur le degré ils convertirent leur fureur en crainte ; voyant bien qu'on les obligerait avant qu'il fut peu de rendre compte de leurs actions. Le garde étant arrivé à la porte avec ses amis, ils ne voulurent pas la lui ouvrir. Je lui criai au travers de la mienne d'envoyer chercher un Commissaire pour leur faire faire de force, ce qu'ils ne vouloient pas faire de bon gré. Il entendit ma voix au travers du murmure que faisoient ces assassins, pour consulter ensemble ce qu'ils avoient à faire dans une occasion si pressante pour eux. Ils prirent le parti que la prudence leur conseilloit, & ce fut de leur ouvrir la porte avant que le Commissaire arrivât. Comme il s'en étoit détaché un de la Compagnie du Garde pour aller chercher cet Officier, ils étoient alors quatre contre quatre, de sorte qu'il ne pouvoit manquer qu'il n'y eut bien du sang répandu, parce que le desespoir où étoient ces assassins leur tenoit lieu de courage.

D'abord que j'entendis que la porte étoit ouverte, j'ouvris celle du cabinet où j'étois, quoi que ces assassins m'eussent desarmé, en se jettant sur moi. Ce n'étoit pas le moyen de donner grand secours au garde ni à ses amis, mais le bonheur ayant voulu que ceux à qui j'en voulois me tournassent le dos, j'en surpris un par derrière & lui arrachai son épée lors qu'il s'y attendoit le moins. Il se jeta dans le cabinet de peur que je ne le tuasse, ou qu'il ne fut percé par quelqu'un de ceux à qui il avoit affaire auparavant. Je le trouvai bien-là, me flattant qu'il n'auroit pas la hardiesse d'en sortir comme j'avois fait. Nous fûmes ainsi cinq contre trois, ce qui ne rendoit plus la partie égale. Mais le desespoir où ils étoient suppléant pour eux à l'inégalité ils se battirent

rent avec tant de hardiesse, & de fureur qu'ils nous avoient déjà blessé deux hommes, quand le Commissaire arriva. Pour ce qui est d'eux, ils l'étoient tous trois, & le secours que cet Officier nous amena nous en ayant rendu les maîtres, sans qu'ils pussent nous résister davantage, ils furent pris tous quatre, & emmenez au Châtelet. L'on y mena aussi la mere & la fille, & quoi que j'eusse pitié de celle-ci, & que je fusse porté d'inclination à lui pardonner, je crus néanmoins que je ne le devois pas faire, après une aussi grande tromperie que la sienne. Je pris soin dès le soir même d'informer Mr. le Cardinal de cette aventure, & comme je ne manquai pas en même-tems de lui dire que j'avois l'obligation à son garde de m'avoir tiré de ce mauvais pas, il fut si aise de voir que celui qui l'avoit voulu tuer étoit entre les-mains de la justice, qu'il lui donna une Lieutenance de Cavalerie dans son Regiment. Il y devint ensuite Capitaine, & étoit encore en passe de devenir quelque chose de plus, quand il fut tué au combat du Fauxbourg S. Antoine qui se donna quatre ans après.

Les baricades de Paris après avoir eu le commencement que je viens de dire avoient eu une fin qui avoit beaucoup chagriné la Cour. Mathieu Molé premier Président du Parlement, homme fin & rusé, & qui sous une simplicité apparente & un desintéressement simulé cachoit un cœur tout rempli d'artifice & d'intérêt, avoit été obligé par sa compagnie d'aller redemander à la Reine Broussel avec les autres Magistrats qui avoient été arrêtez avec lui. Cette nécessité lui avoit beaucoup déplu, parce qu'il étoit pensionnaire de la Cour, & qu'il apprehendoit de perdre ses bien-faits, en faisant quelque chose qui lui fut désagréable. Comme il n'avoit pas été tout seul au Palais Royal, & qu'il y avoit avec lui des Députez de sa Compagnie, il lui avoit falu parler à Sa Majesté sur le ton qui lui avoit été prescrit. La Reine avoit assez mal reçu ce qu'il lui avoit dit,

non pas tant toutefois par rapport à la personne, que par rapport à ceux de la part de qui il venoit. Il avoit donc été obligé de s'en retourner sans rien obtenir ; mais le peuple qui restoit toujours en armes pour garder les baricades, l'avoit contraint de retourner sur ses pas, lors qu'il s'étoit présenté. Ce n'avoit pas été même sans lui faire des menaces, que s'il ne réussissoit mieux cette fois-là qu'il l'avoit fait l'autre, il lui en feroit porter la folle encheute. Ce Magistrat s'étoit donc présenté pour la seconde fois devant Sa Majesté, & ne lui avoit point caché la contrainte qui lui avoit été faite : cela avoit jetté la Reine dans un grand embarras, parce qu'elle apprehendoit de mettre l'autorité du Roi son fils en compromis. Mais le premier Président, lui ayant dit tout de nouveau, de quelle maniere les choses s'étoient passées à la baricade, & ajouté que si Sa Majesté s'obstinoit à ne pas accorder la liberté des prisonniers, il ne lui pouvoit répondre des suites qu'auroit la desobéissance des ces séditieux, elle se résolut de le croire, de peur de porter les choses à l'extrémité par une trop grande obstination. Le Conseil du Roi approuva la résolution, & l'ordre ayant été expédié pour les tirer de prison, la sédition s'apaisa tout en aussi peu de tems qu'elle avoit été excitée.

Ces choses étoient en cet état quand on mena mes assassins au Châtelet. Mr. le Cardinal qui y avoit des créatures les fit agir afin qu'on les jugeât à la dernière rigueur. Ils ne voulurent pas le desobliger pour si peu de chose. Car ils contoient pour rien la vie de ces misérables par rapport à la bassesse de leur naissance, plutôt que par rapport à leurs actions. Ainsi ils les condamnerent à être pendus, donc ayant appelé au Parlement tout ce que le Cardinal put faire fut de les faire condamner au bannissement. Ce jugement ne lui plut pas tant qu'avoit fait l'autre, si bien qu'apprehendant qu'au lieu de sortir du Royaume, ils ne se rachassent à Paris, & qu'ils ne prissent leur tems pour l'assassiner, il fit
donner

donner une Lettre de cachet pour les envoyer à Salles. S'il eut pû les envoyer plus loin, & qu'il eut sù qu'ils y eussent voulu demeurer, il n'eut pas manqué à le faire. Il envoya Besmaux pour les y conduire, avec des Archers, commission qui ne lui plût guères, & dont je ne me serois jamais chargé si j'eusse été à sa place; aussi le lui dis-je sans rien déguiser avant que de le laisser partir. Je m'y crus obligé plus particulièrement qu'un autre, parce qu'étant lui & moi sur le même pied, auprès de son Eminence, j'aprehendois que la complaisance qu'il avoit pour elle ne me fit tort. Il me répondit quand on avoit Maître ce n'étoit que pour executer ses ordres, & non pas pour les controller, que c'étoit-là son humeur, & que pour moi je pouvois faire tout ce que bon me sembleroit, sans qu'il y trouvât à redire, je reconnus à cette réponse qu'il ne tiendrait à rien qu'il ne me fit une querelle d'allemand, pour peu qu'il y entrevit le moindre jour. Cela me surprit, parce qu'il avoit témoigné d'abord que cette commission ne lui étoit pas agréable, comme en effet, elle ne le devoit pas être, pour peu qu'il y fit de réflexion; quoi qu'il en soit, étant bien-aîsé de ne me point faire d'affaire avec lui & moins encore avec Mr. le Cardinal à qui je craignois qu'il ne voulut faire sa cour à mes dépens, je lui dis que bien loin d'improver ce qu'il faisoit, j'étois prêt de lui donner ma benediction, afin qu'il pût partir sans scrupule. Je ne fais si je lui dis cela d'un air de mépris, ou s'il le prit de cette façon, mais enfin m'étant présenté le soir devant Mr. le Cardinal, il me tourna le dos sans me regarder. Il fit cela d'une manière si sensible que je ne pus douter qu'il n'eut quelque chose sur le cœur contre moi. Je l'attribuai aussi-tôt à Besmaux, & ne doutant point qu'il ne lui eut empoisonné ce que je lui avois dit, je résolus de m'en éclaircir avec son Eminence, à la première occasion que j'en trouverois. Je ne me trompois pas, Besmaux qui étoit homme à sacrifier le meilleur

de ses amis , dès qu'il y alloit seulement pour lui de quelque apparence de fortune , n'avoit pas manqué à faire le flatteur auprès d'elle. Il lui avoit dit , lors qu'il en avoit pris congé , qu'il n'avoit pas tenu à un de ses amis de le dissuader de son voyage , sous prétexte que sa commission étoit plutôt celle d'un Archer que celle d'un Gentil-homme ; que pour lui , cependant il feroit non seulement ce personnage de tout son cœur , quand il iroit de son service , mais encore celui de Bourreau.

Mr. le Cardinal n'étoit pas extrêmement jaloux qu'on se donnât à lui préféablement à tout autre comme l'avoit été autrefois le Cardinal de Richelieu. Il disoit même quelquefois , pour avoir lieu de condamner sa memoire , & d'élever sa réputation à son préjudice , que bien loin de lui ressembler , il n'auroit point plus de jöye que de voir passer ses domestiques au service du Roi. Cependant quoi qu'il voulut paroître ainsi desintéressé , il ne laissoit pas de ressembler à beaucoup d'autres qui n'aiment pas qu'on trouve rien au dessous de soi , quand il y va de leur satisfaction ; se laissant donc aller à croire que j'étois fort criminel , parce que Besmaux m'avoit fait passer pour tel dans son esprit , il continua non seulement de détourner les yeux de dessus moi , mais encore à me faire mauvaise mine. Je n'étois pas ni assez content de lui ni assez coupable pour recevoir ce traitement avec patience. Si j'eusse été coupable , j'eusse été moi-même le premier à baisser les yeux , pour me dire que je l'avois bien mérité ; & si je lui eusse eu quelque obligation , je me fusse dit peut-être que l'on devoit tout souffrir d'un homme à qui on étoit si redevable , mais ce Ministre étant encore à faire la moindre chose pour moi , & d'ailleurs ne trouvant nullement qu'il se dût tenir offensé de ce que j'avois dit à Besmaux , je l'attendis un jour dans l'allée sombre où l'homme dont je viens de parler l'avoit voulu assassiner. Je savois qu'il n'y avoit point de jour qu'il n'y passoit , & même j'en savois l'heure ,

l'heure, & pour ainsi dire jufqu'au moment, ainfi n'ayant pas eu le tems de m'y morfondre, je ne l'y vis pas plutôt ou pour mieux dire, je ne l'y entendis pas plutôt marcher, que je lui dis, Monfeigneur, ne craignez rien, c'eft Artagnan qui ayant reconnu que vôtre Eminence ne le veut pas regarder à cherché l'obfcurité pour lui demander en quoi il eft coupable, fans l'obliger à baiffer les yeux devant lui. Mr. le Cardinal fut bien furpris à ma voix, & l'eût été encore bien davantage s'il ne l'eût pas reconnuë, & que je ne me fuiffe pas nommé; mais enfin s'étant raffuré par l'un & par l'autre, & fur tout parce que je lui témoignoïs par mes paroles que rien ne m'amenoit-là que le defir de recouvrer fes bonnes grâces, il me dit que s'il ne me regardoit pas ce n'étoit pas fans raifon; que fi j'en doutois, je n'avois qu'à me reflouvenir de ce que j'avois dit à Befmaux avant fon départ. Je lui répondis que je n'avois que faire de rapeler ma memoire pour m'en reflouvenir, que je lui avois dit telle & telle chofe, & que non feulement j'en demeurois d'accord, mais encore que fi la chofe étoit à refaire, je n'en ferois pas moins que ce que j'avois fait; que je ne voulois que lui-même pour juge, s'il convenoit bien à un Gentilhomme de fe mettre à la tête d'une troupe d'archers, quelque fervice qu'il y eût à lui rendre: que genereux comme je le connoiffois, j'étois fur qu'il ne l'approuveroit pas, quoi qu'un peu de préoccupation lui eût fait témoigner d'abord tout le contraire; que s'il avoit à m'éprouver ce pouvoit être par quelque autre endroit que celui-là; & que quelque peril qu'il y eût il ne me verroit jamais reculer, pourvu que cela fe pût faire fans deshonneur, mais que quand il y en auroit pour moi, ou que je le croirois, il me verroit rentrer tout auffi-tôt dans ma coquille.

Il témoigna être content de ma justification, & Befmaux étant revenu quelque tems après de fon voyage, je lui battis froid comme à un homme

dont je n'avois pas lieu d'être content. Champ-
fleuri Capitaine des Gardes du Cardinal qui étoit
nôtre ami commun, & qui vouloit nous raccommo-
der nous ayant conviez tous deux à venir manger la
soupe chez lui, sans que nous fussions ni lui ni moi
que nous, nous y devions trouver, & encore moins
boire ensemble, il se servit de cette occasion pour
nous prier d'oublier le passé. Besmaux ne deman-
doit pas mieux, & ne jugeant pas que je me dusse
faire tenir à quatre parce qu'il y alloit plus du sien
que du mien à tout ce qui s'étoit passé, je fis tout
ce que mon ami voulut. Il nous fit choquer le verre
ensemble, & les choses s'étant passées de la sorte,
sans que dans le fonds j'eusse grande estime pour
un camarade qui m'avoit fait une telle piece, je ne
trouvai point d'occasion de lui donner sur les doigts,
que je ne le fisse de bon cœur. Mr. du Tremblai
Gouverneur de la Bastille frere du fameux Pere Jo-
seph, qui avoit joié un rolle de grande consequence
sous le Ministère du Cardinal de Richelieu, étant
devenu malade en ce tems-là, je dis à nôtre ami
que s'il me vouloit donner seulement mille Pistoles
pour mon droit d'avis, je lui indiquerois une chose
qui feroit sa fortune s'il étoit si heureux que de la
pouvoir obtenir. Il étoit fin, mais non pas de cette
finesse qui fait discerner aisément à quelle intention
l'on parle. Toute celle qu'il avoit ne rouloit que sur
son intérêt, & hors de-là il n'étoit capable de rien.
Il vouloit néanmoins qu'on le crut fort habile, &
j'avois la complaisance de feindre que je le croyois
tel, afin de me pouvoir mocquer de lui plus aisé-
ment quand l'occasion s'en presentoit. Rien donc ne
l'empêcha de donner d'abord dans le panneau, que
la réflexion qu'il fit que si je savois une si bonne
affaire, je la demanderois bien plutôt pour moi,
que de la donner à un autre. Il me témoigna sa
pensée, & lui ayant répondu que si je n'y songeois
pas, c'est qu'il y avoit des choses qui convenoient à
l'inclination des uns, qui ne convenoient pas à l'in-
clina-

clination des autres ; il m'interrogea sur quoi je me fondeis , que ce que j'avois à lui proposer lui plairoit plutôt qu'à moi , je lui répondis qu'il étoit sur l'expérience , & me répondant qu'il n'avoit rien à me dire après cela , il me conjura de lui ouvrir mon cœur. Il me dit en même-tems que je pouvois faire fonds sur les mille Pistoles que je demandois , & qu'il m'en feroit son billet , pour peu que je me délassé de sa parole. Je fus ravi de le voir de si bonne foi , & comme je l'avois fait mordre à l'hameçon d'une manière qu'il ne s'en pouvoit plus dédire , je lui dis alors la maladie de du Tremblai , & que s'il m'en vouloit croire il demanderoit son gouvernement. Il fut si simple que de ne pas reconnoître encore que je me moquois de lui. En effet , il me demanda d'un grand sérieux à quoi j'avois reconnu qu'il y étoit plus propre que moi , & je fus obligé de lui dire devant qu'il le pût comprendre , que cela ne m'avoit pas été difficile , puis que devant que d'être bon concierge il avoit témoigné qu'il étoit bon archer , qu'au reste il avoit si bien réussi à l'un qu'il étoit impossible qu'il ne réussit encore bien à l'autre , que je lui souhaitois toute sorte de prospérité dans cette nouvelle charge , principalement s'il avoit soin de me donner les mille Pistoles qu'il me promettoit. Il ne fut pas bien-aise que je le raillasse de la sorte , il s'en plaignit à Champfleuri , qu'il tâcha d'intéresser dans sa querelle , sous prétexte qu'après avoir été employé dans notre accommodement , il trouveroit que j'avois mauvaise grace de mépriser la peine qu'il y avoit prise. Mais comme il étoit plus de mes amis que des siens , il n'en eut pas toute la satisfaction qu'il eseroit.

Le Cardinal qui avoit pris plaisir jusques-là à entretenir la guerre , & qui pour en venir à bout plus facilement n'avoit pas fait tous les efforts qu'il eut pu faire , s'il l'eut voulu terminer , changea alors de politique. Il n'eut pas plutôt vu les baricades de Paris , que jugeant de-là , combien il étoit haï , & le

danger qu'il y avoit pour lui qu'il ne s'élevât une nouvelle sédition, qu'il m'envoya en Allemagne vers les Plénipotentiaires que nous avions en ce païs-là. Il les y avoit envoyez tout aussi-tôt après qu'il avoit été élevé au ministère, afin de faire accroire aux Peuples qu'il venloit signaler les commencemens de son pouvoir par une chose aussi avantageuse à l'Etat que l'étoit la paix. Comme on ne le connoissoit pas encore, & que la Reine mere y avoit été trompée toute la premiere, croyant d'abord qu'elle l'avoit mise au poste où il étoit, qu'il s'en acquitteroit mieux qu'un autre, parce que l'interêt, qui est un poison qui a coûtume de corrompre la plupart des Ministres, ne feroit pas le même effet sur lui que sur une infinité d'autres, lui à qui elle ne voyoit ni enfans ni suivans, il n'étoit pas difficile néanmoins de savoir qu'il avoit des neveux & des nièces, & même en grande quantité; mais il avoit toujours paru si indifférent pour eux, qu'il sembloit que c'étoit à quoi il songeroit le moins qu'à les enrichir, quand il se trouveroit en place. Cependant l'aperit lui étant venu à mesure qu'il se voioit maître d'un grand Royaume, il n'avoit plus songé qu'à pêcher en eau trouble afin de s'élever, non seulement au dessus de leur condition, mais encore de leur esperance. Pour cet effet, pendant qu'il faisoit sonner bien haut ses bonnes intentions pour la paix, & que pour les justifier il alleguoit le départ des Plénipotentiaires, il avoit envoyé des ordres secrets à l'un d'entr'eux d'y faire naître des obstacles insurmontables. Il s'étoit donc écoulé déjà plusieurs années, sans qu'une assemblée si celebre eut rien produit. Les habiles gens mêmes avoient reconnu, il y avoit plus de deux ans, que tout cela n'étoit qu'une véritable mommerie; mais enfin le peril dont il étoit menacé lui faisant voir la nécessité qu'il y avoit pour lui de faire la paix avec les étrangers, pour se pouvoir deffendre des ennemis domestiques, j'en portai les ordres à Mr. Servient. C'étoit un des plus fins hom-

mes qu'il y eut jamais eu. Il joüoit ses collegues comme s'ils n'eussent pas eu le sens commun ; aussi y en avoit-il un qui n'étoit pas trop habile homme , & quoi que l'autre le fût davantage , cela n'empêchoit pas qu'il ne le fit donner souvent dans le panneau.

Servient ayant reçu ces ordres applanit bien-tôt toutes les difficultez qu'il avoit fait naître lui-même. Il fit consentir les Suédois , qui avoient intérêt à ce traité , à quantité de choses contre lesquelles il les avoit fait roidir lui-même auparavant : la Religion Catholique y fut un peu sacrifiée ; on abandonna à ces Peuples quantité de païs où elle avoit toujours régné jusques-là , & où ils commencèrent à l'abolir insensiblement. On rendit aussi , pour plaire aux Princes Protestans l'Evêché d'Osnabruk alternatif entre les Lutheriens & les Catholiques. Enfin l'Empereur qui étoit aussi pressé que le Cardinal de se délivrer de la crainte que lui causoient les Hongrois & quelqu'autres ennemis domestiques , ayant consenti à démembler l'Empire en faveur de la Reine Christine , qui étoit alors assise sur le Trône du Grand Gustave son Pere , ce traité fut conclu à Munster le 24. d'Octobre 1648. Le Roi d'Espagne & le Duc de Lorraine n'y voulurent pas entrer , qu'on ne leur rendit des conquêtes qui avoient été faites sur eux ; & comme cela ne se pouvoit sans honte de nôtre part , le Cardinal qui eut été bien-aise de leur faire mettre les armes bas , aussi-bien qu'aux Allemans , se consola de la résistance qu'ils y faisoient , par la connoissance que chacun auroit qu'il n'auroit pas tenu à lui de rendre la paix generale.

En m'en revenant de ce païs-là , j'eus ordre de passer en Angleterre où il se joüoit d'étranges Tragedies. Ces Peuples après avoir chassé leur Roi de leur Capitale , & lui avoir donné plusieurs batailles l'avoient enfin réduit dans la fatale necessité de se jeter entre les bras des Ecossois. Lui à qui c'étoit

à les protéger avoit été si malheureux que d'être obligé de réclamer leur protection. Les Anglois qui traitent d'ordinaire ces peuples de Barbares, ne le virent pas plutôt entre leurs mains, qu'ils résolurent de l'en tirer. Ils traitèrent avec quelques-uns des Principaux qu'ils le leur livreroient moyennant une bonne somme d'argent. La chose s'exécuta aussitôt, & ce pauvre Prince fut fait prisonnier de ses propres sujets. L'on a toujours attribué la cause de ces desordres à la Politique d'un grand Ministre qui avoit beaucoup à cœur la gloire de l'Etat dont l'administration lui avoit été confiée. Mais si cela est, il a bien perdu son tems, quand il s'est efforcé de passer pour aussi homme de bien que grand Politique. Une telle conduite ne répond guères à ce qui est répandu dans quelques livres de piété qu'il a composez : mais peut-être aussi ne les a-t-il donnez au public que pour lui faire voir qu'il avoit assez d'esprit pour jouër tous les personnages qu'il vouloit. Car il me souvient qu'il composa aussi une Comédie dans le même tems, & même que le chagrin qu'il eut de ce qu'elle n'avoit pas le même succès que celles de Corneille, lui fit entreprendre de faire condamner le Cid par l'Académie Française qu'il avoit établie. Il pensoit apparemment que comme elle lui avoit l'obligation de son établissement, elle se feroit un plaisir de lui témoigner sa reconnoissance par une complaisance aveugle ; mais il en arriva tout autrement qu'il ne pensoit, tellement qu'il eut encore le mécontentement de se voir perdu de ce côté-là.

Quoiqu'il en soit, si ce fut une chose fort extraordinaire que la prison de ce Prince ; ces Peuples n'en demeurèrent pas là : après avoir résolu d'agir criminellement contre lui, & de le rendre soumis à leurs loix, comme le pouvoit être le moindre d'entr'eux, ils en étoient venus de la pensée aux effets. Cromwel qui s'est rendu fameux à toute la postérité, en s'élevant de la qualité de simple Gentilhomme

me à celle de Protecteur des trois Royaumes qui composent cette Couronne, étoit déjà comme le maître de cette nation. Il s'étoit attiré cette puissance par une adresse merveilleuse qui avoit été suivie du consentement presque universel de tous ces Peuples. Il étoit un des hommes du monde le plus ambitieux : mais il sçavoit cacher ce deffaut sous de belles apparences ; qu'on eut dit au contraire qu'il n'y avoit point d'homme moins superbe ni moins amateur des vanitez. Enfin il sembloit, tant il sçavoit bien jouer son personnage, que la procédure criminelle qui se faisoit contre Sa Majesté Britannique ne fut nullement de son goût, quoi qu'il ne demandât pas mieux que de lui voir perdre la tête sur un échaffaut. Les choses étoient dans cet état, quand la Reine sa femme qui s'étoit retirée en France, il y avoit déjà trois ou quatre ans, pria la Reine Mere d'interposer son autorité pour empêcher que cette felonie dont elle prévoyoit bien le cours, n'allât plus loin. Le Cardinal qui étoit bien aise que ces Peuples eussent des différens entr'eux qui les empêchassent de se mêler de ceux de leurs voisins, n'avoit pas pris trop de soin jusques-là de teindre ce feu ; dont il ne lui étoit pas plus difficile qu'à la Reine d'Angleterre de prévoir toutes les suites. Mais soit qu'il ne crut pas qu'elles pussent aller jamais si loin qu'on les vit aller avant qu'il fut peu, ou que les ressorts secrets qui font agir la plupart des Ministres lui fissent fermer les yeux à toute autre considération qu'à celle qui regardoit le bien de l'Etat qui lui étoit proposé, il étoit demeuré spectateur de toutes ces tragedies, sans penser que la charité & même l'intérêt du Roi, ne lui permettoient pas d'y être si indifférent. Il ne se fut pas même réveillé de cette léthargie, sans les pressantes sollicitations de la Reine d'Angleterre. Cette Princesse qui vouloit, comme il étoit de raison, mettre toutes choses en œuvres pour ne pas voir perir le Roi son mari, après en avoir parlé plusieurs fois à

la Reine Mere, & à son Ministre, obtint enfin qu'on envoyeroit tout de nouveau quelqu'un en ce pais-là pour y faire un dernier effort. Plusieurs y avoient déjà été inutilement, soit qu'ils eussent des ordres secrets de ne faire les choses qu'à demi, ou qu'ils ne trouvaient pas des dispositions favorables à réussir dans leur négociation; quoi qu'il en soit son Eminence ayant jetté les yeux sur moi pour me confier une affaire de si grande importance, elle me donna ordre de venir recevoir mes instructions de sa propre bouche. Ce n'est pas qu'elle ne me les dût donner par écrit, & même elle y faisoit travailler par le Comte de Brienne, Secrétaire d'Etat des affaires étrangères; mais comme il y avoit de certaines choses dont elle se réservoit le secret; elle ne voulut pas les lui confier, & me les expliqua tête à tête.

Je n'eus point de caractère public dans ce voyage, quoique je m'y fusse attendu d'abord. Je m'en étois même déjà réjoui par avance, sans en rien communiquer néanmoins à personne. Parce que je savois que ce Ministre vouloit tenir secret le lieu où j'allois: & en effet, au lieu de le publier, il voulut au contraire que je passasse *incognito* en ce pais-là: mais encore que je prisse toute une autre route que celle qui y conduisoit. Il étoit bien-aïse de dépaïser par là ceux qui seroient curieux sur ma marche, ainsi au lieu de me faire cheminer du côté de la mer, il m'y fit tourner le dos. Je pris mon chemin par la Champagne, & étant allé passer par Sedan, j'y rendis une lettre à Mr. de Fabert, qui de peu de chose s'étoit élevé jusqu'à la dignité de Gouverneur de cette place qui étoit alors une des plus considérables de tout le Royaume. Il avoit une étrange réputation, savoir de parler tous les jours à ce qui s'appelle un genie, & on vouloit, je ne fais pas sur quel fondement, qu'il l'avertit de l'avenir. Je fais bien pourtant ou à peu près sur quoy tout cela étoit fondé; c'est qu'il avoit toujours aimé de cer-
tains

tains livres qui ne sont pas trop bons , & qu'il s'étoit venté d'une apparition lors qu'il étoit à neuf ou dix lieues de Paris dans un Château qui appartenoit au Duc d'Epéron. Je ne saurois dire au juste si cette réputation lui étoit bien dûë ou non. Cela passe ma connoissance , & tout ce que j'en puis dire c'est qu'il étoit homme d'esprit. Aussi le Cardinal de Richelieu qui lui avoit fait donner ce Gouvernement en faisoit beaucoup de cas , & ne faisoit guères de choses sans en prendre son avis. Le Cardinal Mazarin n'avoit pas fait d'abord tout de même , non qu'il ne fut à peu près dequoi il étoit capable : mais parce qu'il vouloit avoir pour lui ou pour quelqu'une de ses créatures son Gouvernement , comme il avoit fait de la charge de Treville. Fabert n'avoit pas voulu le lui donner , & cela avoit fait naître à son Eminence la pensée de le perdre. Il s'y étoit même résolu d'autant plutôt qu'il étoit en grande liaison avec Mr. de Chavigni son ennemi déclaré. Fabert qui avoit reconnu d'abord sa méchante volonté pour lui ne s'en étoit guères mis en peine davantage. Comme on étoit dans un tems où il suffisoit de se faire craindre pour ne se pas soucier beaucoup d'être aimé , il s'étoit abstenu d'aller à la Cour , de peur de s'y voir arrêté. Il avoit fait le petit Roy dans son Gouvernement , comme il arrivoit alors de faire à quantité de Gouverneurs. Le Cardinal en avoit pris l'allarme : desorte que pour empêcher qu'il ne se jettât entre les bras des ennemis , il avoit changé de conduite à son égard. Cependant comme son cœur étoit toujours de même pour lui , il avoit tâché de l'attirer à Paris sous divers prétextes. Il prétendoit toujours l'y faire arrêter. Mais Fabert qui étoit tout aussi fin que lui , & qui ne manquoit pas de bons amis à la Cour , qui l'avertissoient de tout ce qui s'y passoit , il n'avoit jamais voulu sortir de sa place , & y avoit trouvé de bonnes raisons : tantôt il lui avoit mandé que s'il s'en éloignoit les ennemis prendroient ce tems-là

pour

pour l'assiéger , & tantôt qu'il avoit lui-même quelque entreprise à faire , qui demandoit sa résidence. Le Cardinal avoit bien entendu ce que cela vouloit dire , & n'avoit pas jugé à propos de lui en demander une plus ample explication.

Les choses étoient demeurées en cet état pendant quelque tems , mais enfin Fabert qui avoit envie de pousser sa fortune encore plus loin qu'elle n'étoit , voyant que s'il en vouloit prendre le chemin , il devoit gagner la confiance de ce Ministre , il étudia son inclination , afin de le pouvoir prendre par son foible. Il reconnut bien-tôt que sa passion dominante étoit l'avarice , ainsi lui proposans quelque expédient pour diminuer la dépense de sa garnison , & pour empêcher que nos troupes qui ravageoient bien autant la Champagne qu'eussent pû faire les ennemis , s'ils y fussent entrez , n'y continuassent leur desordre ; ils devinrent à la fin si bons amis que ce n'étoit plus ce que c'étoit auparavant. Le Cardinal lui écrivoit réglément toutes les semaines ; & soit qu'il crut que par le moyen du genie dont je viens de parler , il fut plus capable qu'un autre de lui donner conseil , il commençoit à imiter le Cardinal de Richelieu , c'est-à-dire , à le consulter tout comme avoit fait ce Ministre.

Je reconnus bien leur étroite intelligence d'abord que je lui eus présenté une Lettre que son Eminence m'avoit donnée pour lui. Car après m'avoir regardé comme pour marracher quelques paroles de la bouche , comme il vit que je le regardois de mon côté sans lui rien dire , il me demanda si je croyois réussir dans mon voyage : je lui répondis que je ne savois de quel voiage il vouloit parler , mais m'ayant dit que je ne devois point finasser avec lui , & que Mr. le Cardinal l'instruisoit de toutes choses , je ne reconnus pas plutôt qu'il me disoit vrai à quelques paroles qu'il me lâcha , que je lui repartis que je n'étois pas assez habile pour lui en parler affirmativement , que tout ce que je lui pouvois dire c'est
qu'il

qu'il ne tiendrait pas à moi, & que j'y emploierois tout mon savoir faire, Il ne tiendra pas à vous, me dit-il, & c'est de quoi je suis bien persuadé sans que vous en juriez. Mais ou je suis bien trompé ou vous vous en reviendrez sans rien faire : vôtre voyage ne fera que hâter les mauvais desseins que cette Nation à contre son Roi, parce qu'elle n'aime pas que les étrangers se donnent la liberté de se mêler de ses affaires. Je lui répondis que peut-être prendroit-elle garde à deux fois à ce qu'elle feroit, parce qu'elle appréhenderoit sans doute que la paix ne se fit avec les Espagnols, tout comme elle venoit de se faire avec les Allemans, & que les deux Couronnes ne tombassent après cela sur elle, lorsqu'elle y penseroit le moins. Il me repartit de prendre bien garde à ne leur pas faire cette menace, parce que ce seroit le moyen justement de tout gâter, que cela lui feroit faire un traité avec l'Espagne qui ne vouloit point de paix, qu'elle ne l'avoit déjà que trop témoigné en refusant d'entrer dans celui qui avoit été fait à Munster ; que ce refus ne procedoit que de ce qu'elle esperoit que nous nous brouillerions bien-tôt nous-mêmes dans nôtre Etat ; qu'elle n'avoit pas trop de tort de le croire, parce que les esprits étoient disposez en France d'une maniere qu'à la premiere chose qui arriveroit on verroit d'étranges révolutions ; que le Cardinal avoit fait un coup d'étourdi quand il avoit fait arrêter Broussel & ses compagnons ; qu'il devoit prévoir ce qui en arriveroit : mais enfin qu'après en avoir fait la faute, il devoit la soutenir au peril de sa vie ; que d'avoir fait relâcher ses prisonniers comme il avoit fait, c'étoit vouloir qu'on lui fit la loi en toutes rencontres : qu'il ne tarderoit guères à s'en apercevoir, & que quoi que l'orage fut apaisée en apparence, il le verroit éclater bien-tôt tout de nouveau & plus terrible mille fois qu'auparavant ; qu'au reste les Anglois étoient nos voisins de trop près, & avoient de trop bons espions chez nous pour ignorer

tous ces mouvemens que c'étoit ce qui leur donnoit la hardiesse de faire le procès à leur Roi, & ce qui le feroit périr misérablement ; qu'ainsi si le dessein du Cardinal étoit de le sauver, il lui diroit bien tout ce qu'il avoit à faire, & tout ce que j'avois à faire aussi ; que toutes mes instructions ne devoient rouler que sur l'étroite correspondance que je devois entretenir avec Cromwel, & avec le Parlement d'Angleterre, parce que si j'entreprendois de vouloir sauver Sa Majesté Britannique ; bien loin d'y pouvoir réussir, je ne ferois que me perdre avec elle, que quand il me parloit ainsi de moi, j'entendois bien apparemment ce qu'il vouloit dire par là ; que sous mon nom il attendoit tout l'Etat qui étoit pressé que tout aussi malade que le pouvoit être celui d'Angleterre.

Son raisonnement étoit fort juste, aussi Mr. le Cardinal m'avoit dit de bouche avant que de me faire partir, de prendre bien garde à tout, quand je serois arrivé en ce Pais-là ; que si je voyois que tout y fut désespéré pour Sa Majesté Britannique je le laissasse périr comme les autres, puisqu'il ne me serviroit de rien de l'en vouloir garantir ; qu'au surplus de quelque maniere que les choses s'y passassent je songeasse bien que l'intérêt du Roi, & celui de l'Etat ne demandoient pas que les esprits s'y réunissent si-bien qu'ils pussent s'opposer à nos entreprises. Je demurai deux jours à Sedan où ce Gouverneur me fit fort bonne chère, quoi qu'il ne se mit pas sur le pied de tenir une table délicate, comme faisoient quantité d'autres Gouverneurs. Il songeoit bien plutôt à faire le bien de sa famille, qui étoit assez nombreuse, pour croire qu'il ne mourroit pas sans héritiers. Je pris congé de lui après ce tems-là, & étant descendu à Liège par la Meuse, je passai de-là à Cologne où je croyois trouver cet E'lecteur. J'avois des Lettres à lui rendre de la part de son Eminence : mais ne l'y ayant pas trouvé, je fus obligé d'aller à Breüil où il étoit. C'est une
maison

maison de plaisance qui appartient à ceux qui jouissent de cet Electorat. Je m'acquittai de ma commission, qui n'étoit pas bien difficile. Cette lettre ne contenant que des complimens qui étoient pourtant fort-intéressés, comme avoit coutume d'être tout ce que faisoit ce Ministre. Comme il prévoyoit aussi-bien que Fabert que sa fortune n'étoit pas trop assurée, après ce qui étoit arrivé, il tâchoit de se procurer une retraite auprès de cet Electeur, en cas qu'il en eut besoin. Cependant comme il sçavoit que les presens ne servent pas peu à entretenir l'amitié, je lui portai aussi avec ma lettre un portrait de la Vierge, dont le Duc de Savoye avoit fait présent à son Eminence.

Je pris congé de lui après avoir demeuré deux jours à sa Cour, qui n'avoit rien de recommandable pour un Prince souverain. Je trouvai même que ses inclinations ne répondoient pas trop à la grandeur de sa naissance. Il demouroit enfermé tout le jour sans se montrer à personne, & il s'occupoit-là de la recherche de la pierre philosophale, du moins si l'on en veut croire ce qui s'en disoit. Cela étoit cause qu'il n'avoit jamais un sol, & tout son revenu s'en alloit en fumée, au lieu de vivre comme une personne de sa condition. Ce n'est pas qu'il n'y eût assez à manger à sa table, mais tout y étoit si mal apprêté : que quand on sortoit comme je faisois d'un endroit où l'on fait aussi bonne chère que l'on fait en France, on pouvoit dire que l'on y mourroit de faim. Je fus de-là à Bruxelles où je pouvois aller sûrement, à cause d'un passeport que son Eminence m'avoit envoyé à Breüil. Je n'y vis personne, & n'y ayant fait que coucher, je fus m'embarquer à Ostende où j'appris qu'il y avoit un vaisseau qui passoit en Angleterre. C'étoit un vaisseau armé moitié en guerre, moitié en Marchandise, & nous n'eumes pas fait plus de trois ou quatre lieues que nous en vîmes paroître un autre qui portoit Pavillon en France. Comme le nôtre portoit celui d'Espagne, ils ne se firent

furent pas plutôt reconnus, qu'il ne leur en salut pas davantage pour se préparer de part & d'autre au combat. Ils étoient à peu près de même force, mais dans un moment cette égalité disparut ; nous vîmes avancer un vaisseau qui se hâtoit de venir vers nous comme y ayant grand intérêt. Il étoit beaucoup plus près de celui de France que du nôtre, si bien que celui-ci put discerner plutôt que nous qui il étoit. Il étoit espagnol & d'abord qu'il le reconnut, il s'enfuit au lieu de venir à nous. Les deux vaisseaux espagnols commencèrent ainsi à lui donner la chasse, on le poursuivit même de si près que je crus qu'il alloit être pris. Cela me fit de la peine & le chagrin que j'en avois paroissant sur mon visage, je ne m'entendis pas seulement accabler d'injures au même tems, mais donner encore un coup de bâton dont je me crus assommé. Je tournai la tête du côté d'où le coup venoit, pour voir qui étoit si hardi que de me traiter de la sorte, je vis que c'étoit le Capitaine du vaisseau, & bien que je ne puisse espérer vraisemblablement de m'en venger ; qu'il ne m'en coûtât la vie, je ne laissai pas de mettre l'épée à la main pour la lui passer au travers du corps. Rien ne lui fit échapper mon ressentiment que la précaution qu'il eut de me tourner le dos. Sa fuite me l'ayant ainsi dérobé, un Chevalier de Malthe Espagnol, homme d'une des premières Maisons de toute l'Andalousie qui avoit vu son action, mit l'épée à la main tout aussi-tôt, non pour m'aider à tuer celui qui l'avoit faite, mais pour empêcher que quelques-uns de ses soldats à qui il avoit dit de me tuer n'exécutassent son commandement. Il me dit de ne rien craindre, & qu'il périroit plutôt que de souffrir que ce brutal m'outrageât davantage.

Le respect qu'on avoit pour lui fit que ces soldats n'osèrent poursuivre leur pointe. Les passagers même qui étoient en grande quantité dans le vaisseau se rangèrent auprès de nous pour empêcher qu'on ne nous fit insulte. Les matelots qui bandoient toute leur

leur esprit auparavant à joindre le vaisseau François se relacherent alors de leurs soins pour voir ce que cela vouloit dire. Comme c'étoit nôtre vaisseau qui le serroit de plus près, & que l'autre qui le poursuivoit n'étoit pas trop bon voilier, il se servit de ce relâche pour se tirer de peril & nous le perdîmes bien-tôt de veü; l'autre vaisseau en ayant fait tout autant, il s'en vint à nous pour savoir à quoy il tenoit que nous ne l'eussions pris. Il nous trouva sous les armes les uns contre les autres, dont il demeura tout surpris. Cependant celui qui m'avoit outragé lui ayant voulu faire sa cause bonne, il lui dit qu'il n'étoit qu'un brutal, & qu'il y avoit long-tems qu'il le connoissoit pour tel, qu'il étoit fâché de n'avoir pas le pouvoir de m'en faire justice, mais que puisque j'allois en Angleterre il me donneroit un bon conseil : que je m'en plaignisse à l'Ambassadeur d'Espagne, & qu'il le feroit arrêter tout aussi-tôt. Je ne fus point content de cet expédient, que je ne trouvois pas capable de me satisfaire, après l'outrage que j'avois reçu. J'eusse voulu que l'on m'eût permis de lui passer mon épée au travers du corps, ou du moins de lui couper le visage, comme il le meritoit bien; mais enfin voyant que ce seroit inutilement que je m'efforcerois de le faire, & que je n'en aurois jamais la permission, je répondis à celui qui paroissoit si bien intentionné pour moi, que l'Ambassadeur dont il me parloit ne sauroit peut-être ou prendre ce maître brutal, qu'ainsi je n'en aurois aucune satisfaction. Il me repartit qu'il falloit de toute nécessité qu'il fut décharger ses Marchandises dans quelque Port d'Angleterre; qu'elles étoient pour le compte de quelques Marchands Anglois, & que ce seroit-là où on l'attraperoit; que cependant il me diroit, pour me consoler toujours en attendant, qu'il ne pouvoit venir rien de bon d'un homme comme celui-là; qu'il avoit été renegat, & corsaire, & que Sa Majesté Catholique ne l'avoit reçu en grace qu'à la recommandation d'un des principaux de

de son Conseil ; que l'accès qu'il avoit trouvé auprès de lui ne meritoit pas néanmoins qu'il s'en ventât ; que ce n'avoit été qu'en lui faisant présent d'une esclave qu'il avoit achetée quelque part en Barbarie ; que ce Ministre en avoit passé maintenant sa fantaisie , de sorte qu'il ne falloit pas craindre qu'il lui servit davantage de support.

Ce Capitaine , qui étoit aussi honnête que l'autre étoit brutal , ayant fait ainsi tout son possible pour diminuer l'excès de mon ressentiment , il nous fit monter dans son bord , le Chevalier de Malthe & moi , après m'avoir promis qu'il seroit lui-même mon solliciteur auprès de l'Ambassadeur d'Espagne. Il s'en alloit à Londres , & il nous y mena. Nous y arrivâmes , pour ainsi dire , en moins de rien , le vent qui nous poussoit étant si favorable qu'il ne pouvoit guères l'être davantage. Ce Capitaine me tint parole d'abord qu'il y fut arrivé. Il raconta à l'Ambassadeur tout ce qui m'étoit survenu , lui en demanda justice en mon nom. Je fus bien embarrassé si je devois l'aller voir , ayant peur que ma visite ne fut pas approuvée de la Cour dans la situation où étoient les affaires des deux Couronnes. Car elles se broüilloient toujours de plus en plus. Le Cardinal avoit fait arrêter tout nouvellement sur la frontière un homme qui venoit à Paris pour y porter le Parlement à se déclarer entièrement contre ce Ministre. Comme ils y avoient vû beaucoup de disposition , parce qu'il étoit arrivé , ils se flattoient que pour peu de soin que l'on prit à rattiser le feu qui avoit commencé à paroître , il ne tarderoit guères à causer un grand embrasement. Cet homme fut fouillé quand on l'arrêta , & on lui trouva sur lui plus de choses qu'il ne lui en falloit pour le perdre. Son Eminence ne voulut pas qu'on fit éclat de cette affaire , de peur que cela ne haussât le cœur aux mal intentionnez , quand ils se verroient soutenus par une Couronne qui avoit accoustumé de balancer le pouvoir de la nôtre. Cependant comme il ne vou-

loit

loit pas laisser ce crime impuni , il m'écrivit de lui donner avis quand je serois arrivé à Calais , par où je devois passer en m'en revenant.

L'embarras où j'étois touchant l'Ambassadeur d'Espagne ayant tenu quelque tems mon esprit en suspens , je me défis à la fin de mes scrupules. Je considèrai que la visite que je lui rendrois n'avoit rien qui fut préjudiciable au service du Roi. Je fus donc le voir , & m'ayant parfaitement bien reçu , je ne lui eus pas plutôt conté mon affaire , que faisant un jugement de moi plus avantageux que je ne pouvois espérer , il me demanda ce que j'étois venu faire en ce pais-là. Il soupçonna tout aussi-tôt , à ce que je reconnus depuis , que j'y étois envoyé de la part de la Cour ; tellement que m'observant depuis les pieds jusqu'à la tête , il me fut aisé de voir qu'il eut voulu être devin pour savoir ce que j'avois dans le cœur. Je lui donnai le change , & afin qu'il ne se pût défier de rien , je lui répondis que j'avois une affaire en France qui m'avoit obligé d'en sortir , que je m'y étois battu contre un de mes parens , & que comme les duels y étoient défendus , sous de grosses peines , je n'avois point eu de repos , que je ne me fusse vû en lieu de seureté. J'eus beau déguiser ainsi ce que j'étois , je ne pus lui en faire accroire. Il me demanda les tenans & les aboutissans de mon prétendu combat. Je ne m'étois pas préparé à ma menterie : du moins comme il le falloit être pour n'être pas trouvé menteur , desorte que lui ayant conté la première chose qui me vint dans la pensée , il lui fut facile de savoir que tout cela n'étoit qu'une imposture ; parce qu'il avoit des gens sur les lieux qui lui en manderent la vérité. Je trouvais cependant les choses si mal disposées pour réussir dans ma négociation , que suivant les instructions que j'en avois , je ne jugeai pas à propos d'en dire un seul mot ; tout au contraire , je tâchai de m'insinuer dans la confiance de Cromwel pour qui j'avois une lettre de créance. Comme c'étoit

un fin politique, il avoit des espions en campagne qui lui rendoient compte de tous ceux qui entroient ou qui sortoient d'Angleterre, pour peu qu'ils parussent gens à y devoir faire attention. Il savoit ainsi ma venue dès le même jour que j'y avois mis pied à terre. Au reste, comme il s'étoit écoulé plus d'une semaine depuis ce tems-là, & qu'il n'y avoit point d'apparence que j'eusse tant tardé à le voir, si ce n'est que j'avois quelque chose à examiner auparavant, je lui devins encore plus suspect, que je ne l'étois à l'Ambassadeur. Il n'eût garde de m'en rien témoigner, & me traitant au contraire avec une cordialité capable d'y prendre un bien plus fin que moi, il me dit qu'il se tenoit bien redevable à Mr. le Cardinal des offres de service qu'il vouloit bien lui faire faire; qu'il se donneroit l'honneur de lui récrire, & que comme il ne témoigneroit jamais si-bien dans sa lettre la reconnoissance qu'il avoit de sa bonté comme elle étoit gravée dans son cœur, il me seroit bien obligé de lui vouloir dire de bouche tout ce qu'il tâchoit de m'en faire connoître.

Il accompagna des paroles si obligeantes d'un Diamant qui pouvoit bien valoir deux cens pistoles: il voulut que je le prisse, & je ne voulus pas le refuser, de peur que Mr. le Cardinal ne le trouvât mauvais. Cela m'eut ôté toute sorte de soupçon, supposé que j'en eusse eu auparavant. Cependant comme tout conspiroit à me tromper aussi-bien du côté de l'Ambassadeur, que de celui-là, son Excellence fit arrêter le Capitaine qui m'avoit fait insulte d'abord qu'il fut qu'il étoit arrivé à Gravesende. Il me fit dire en même-tems qu'il m'en feroit bonne & briève justice, & je n'eus pas de lieu d'en douter effectivement, puisqu'il le fit mettre en prison. Il est vrai qu'il y avoit encore d'autres plaintes contre lui que les miennes qui ne méritoient pas moins qu'il en fut fait un exemple, que ce qu'il avoit fait contre moi. Au reste, toutes ces honnêtetez m'ayant consolé de ma méchante fortune, au-lieu de prendre

dre le paquebot pour me rendre à Calais, comme j'en avois le dessein auparavant, je pris une barque tout exprès entre Douvres & un endroit où il y a deux tours que les mariniers appellent ordinairement les deux Sœurs. Je le fis par ordre exprès de Mr. le Cardinal qui m'avoit écrit, non seulement de le faire, mais encore de débarquer auprès de Boulogne à une baye dont je ne me ressouviens plus du nom. Il me mandoit que j'y trouverois de ses nouvelles, & que je ne manquasse pas à executer de point en point tout ce qu'il me commanderoit.

Je ne pris pas soin de cacher mon départ, parce que je ne croyois point que rien m'y dût obliger; mais à peine fus-je parti de Londres que Cromwel d'un côté & l'Ambassadeur de l'autre mirent des gens en campagne pour m'enlever. Ils croyoient que je dusse prendre la route de Douvres, & ne la point quitter, que je n'y fusse arrivé, mais comme j'avois ordre de m'assurer d'une barque pour me rendre où il m'étoit ordonné, il me manquèrent en chemin. Ils furent quand ils se furent redressez, que j'avois fait marché avec un patron pour me rendre du côté de Boulogne. Ils en cherchèrent quelque autre chacun de leur côté pour me devancer, s'il étoit possible, mais ayant perdu quelque tems avant que d'en rencontrer, j'étois déjà en sûreté qu'ils étoient encore les uns & les autres à plus de trois lieues de moi. Comme ces deux barques suivoient la même route que j'avois prise, & qu'elles cherchoient toutes deux la même chose, elles ne se furent pas plutôt aperçûes l'une & l'autre qu'elles crurent que c'étoit justement ce qu'elles cherchoient. Elles se pressèrent donc de se joindre, ce qui les en devoit desabuser, pour peu qu'elles y voulussent songer; car si fut été moi, comme elles pensoient, je n'eusse songé qu'à suivre ma route, sans me mettre en peine de connoître qui me suivoit. Mais comme on ne fait pas toujours réflexion à toutes choses, principalement quand l'esprit se trouve pré-

préoccupé , ces deux barques qui étoient armées toutes deux de Mousquets , ne furent pas plutôt à portée de se faire une décharge qu'elles se la firent sans se ménager en aucune façon. J'étois encore sur le rivage & même je n'y faisois que d'arriver. Au reste , je ne sus ce que cela vouloit dire , & j'en fus quelque tems en peine. Cependant comme le vent étoit bon pour venir en France , & qu'elles avoient fait encore près d'une lieue lors que cela arriva , j'eus le plaisir de voir ce combat , où je ne croiois pas avoir tant d'intérêt que j'en avois , puis qu'il se faisoit uniquement pour l'amour de moi. Après cette décharge il s'en fit encore une autre , devant que de s'aborder ; puis en étant venus alors à l'abordage , ils reconnurent quand ils eurent jetté les yeux les uns sur les autres , que ce qu'ils cherchoient n'y étoit pas. Il y avoit eu deux ou trois hommes de tuez de chaque côté , & qui plus est un des deux patrons étoit blessé d'un coup tout au travers du corps. Comme ils virent cela , & qu'il ne leur serviroit de rien de se battre davantage , ils firent leur paix , & entrèrent tous dans une même barque , après s'être dit que ce qu'ils cherchoient s'étoit sauvé. Car ils voyoient de loin celle qui m'avoit apporté , & quoi qu'ils ne me pussent pas reconnoître d'où ils étoient , ils se doutèrent bien que c'étoit moi. Le patron qui étoit blessé s'en vint se faire penser où j'étois , & comme il ne me connoissoit pas , & qu'on lui demanda à qu'elle occasion les gens qu'il avoit avec lui s'étoient battus , il conta ingenuëment tout ce qu'il en savoit.

Je fus ravi de l'avoir évité si belle. Comme j'avois trouvé là les ordres dont Mr. le Cardinal me parloit , & que c'étoit pour retourner en mer , je crus que je devois attendre que ces gens s'en fussent éloignés , afin de ne pas tomber entre leurs mains. Les ordres qu'il m'envoioit étoient de faire embarquer l'homme qui étoit venu pour débaucher le Parlement , & de le voir jeter en mer avant que de
m'en

m'en revenir, quand nous serions à quatre ou cinq lieues de la rade. Comme il ne demandoit que mon témoignage, & que je n'avois nulle part à l'exécution, je crus que je ne pouvois pas desobéir. Il avoit envoyé ce pauvre misérable sur les lieux, sans lui signifier un ordre si cruel : on lui avoit fait accroire au contraire qu'on le renvoyoit en son pays. Je ne fais ce qu'il en avoit pensé en chemin, parce que ce n'étoit pas-là son plus court : mais enfin quand il fut à une demie lieue de terre, & qu'on ne craignoit plus qu'il fit retentir l'air de ses lamentations, on ne feignit plus de lui dire sa condamnation. Il fut bien surpris à cette nouvelle, & se récria fortement contre l'injustice qu'il prétendoit qu'on lui faisoit. Elle n'étoit pas trop grande, cependant, & il étoit bien la mort, puisque le droit de la mort n'étoit jamais permis de faire ce qu'il avoit fait. Il prétendoit bien le contraire néanmoins. Il prétendoit être envoyé par une puissance on ne le pouvoit traiter ni comme un traître ni comme espion, mais il eut beau se plaindre, il lui en fallut passer par-là. Il s'y résolut donc voyant que c'étoit une nécessité, & comme ceux qui le conduisoient avoient amené avec eux un aumônier il le Confessa, puis il subit son jugement, avec plus de constance qu'il ne paroïssoit en avoir d'abord.

Je m'en retournai ensuite d'où je venois, & ayant pris la poste à une lieue de-là je passai par Boulogne où je fus voir Mr. Daumont qui en étoit Gouverneur aussi-bien que de tout le Boulonnois. C'étoit assez que je fusse au Cardinal pour en être bien reçu. C'étoit un homme tout politique, & tout dévoué à la faveur. Il me régala magnifiquement, & après avoir resté jusqu'au lendemain après midi, je repris la poste, & arrivai à la Cour qui étoit encore à Paris. La Reine d'Angleterre qui n'avoit point eu depuis long-tems des nouvelles du Roi son mari, en étoit extrêmement en peine, & sachant que je revenois de ce pays-là, elle m'envoya dire, comme

j'avois l'honneur d'en être connu , qu'elle seroit bien-aïse de me parler. Comme je n'avois rien de bon à lui dire , j'eus d'abord la pensée de faire le malade , pour n'être pas obligé d'y aller , mais considérant que cela ne pouroit pas toujours durer , & qu'outre cela elle pouroit envoyer quelqu'un chez moi , qui me presseroit si fort de sa part , que ce seroit presque la même chose que si j'avois affaire à elle , je me résolus de lui obéir. J'y fus donc , mais au lieu de lui dire tout ce que je savois , je lui déguisai les choses tellement qu'elle n'en fut pas plus savante. Je lui dis qu'on tenoit le Roi de si court , depuis deux ou trois mois , qu'il étoit impossible d'en pouvoir parler que par présomption ; que j'avois vû en ce païs-là Milord Montaigu , & quelques autres de ses plus fidèles serviteurs , qu'ils en étoient tout aussi en peine qu'elle en pouvoit être , & que ce Milord ayant fait déguiser son neveu pour pouvoir l'aborder plus seurement , il avoit été pris sur le fait & envoyé en prison.

Cette circonstance m'étoit tout-à-fait avantageuse pour lui faire accroire ce que je lui disois , mais comme cette Princesse avoit de l'esprit infiniment , elle me fit réponse qu'elle étoit perdue , & que de la maniere que je lui parlois elle voyoit bien que s'étoit fait du Roi son Epoux. Je tâchai autant que je pus de calmer ses allarmes , mais comme on a souvent un secret pressentiment de son malheur , elle pleura amèrement , sans que moi ni personne de tous ceux qui étoient autour d'elle l'en pussent jamais empêcher. Elle n'avoit pas grand tort de juger mal de ces affaires ; & en effet , les Anglois ayant poussé les choses jusqu'à ce point de felonie que de faire comparoître leur Roi sur la sellette , pour y rendre compte de ses actions , l'on vit ce que l'on n'avoit jamais vû jusques-là , ni même ce dont on n'avoit jamais ouï parler auparavant , l'on vit dis-je , des sujets s'ériger en Juges de leur Souverain , & le condamner à la mort. Toute l'Europe fut non-seule

Seulement toute étonnée d'un paricide si odieux : mais en gémit enoore étrangement. Cependant personne n'entreprit de le venger, au moins des Puissances voisines, parce que la plupart avoient guerre ensemble, & qu'il y en avoit même qui étoient affligées aussi-bien que l'Angleterre de guerres civiles. Nous étions malheureusement pour nous dans ce cas, & les baricades de Paris avoient produit ce méchant effet, que tant du côté de la Cour que de celui des Peuples, il y avoit toutes les dispositions imaginables à causer un embrasement, qui avoit bien la mine de ne pas s'éteindre si-tôt. La Reine Mere étoit au desespoir, de ce qu'on l'avoit forcée, pour ainsi dire, le poignard à la gorge, de rendre la liberté à un homme que le Conseil du Roi son Fils avoit trouvé assez coupable pour l'en priver. Les Peuples de leur côté qui avoient été apuyez dans leur révolte par le Parlement se tenant tout fiers de l'avoir vû couronner par un succès avantageux au lieu de la punition qui leur en étoit dûë, n'en étoient que plus portez à faire éclater quelque nouvelle desobéissance. La Cour n'osoit plus faire d'Edits qu'ils n'y trouvassent à redire, & comme les nécessitez de l'Etat demandoit qu'on en fit journellement, ou du moins que le Ministre étoit bien-aïse de le faire accroire, il y eût tous les jours des Requêtes présentées au Parlement pour ne pas souffrir qu'on égorgéât ainsi tout le Royaume pour enrichir un homme, dont l'avarice étoit telle qu'il ne seroit jamais content qu'il ne se fut engraisé du sang du peuple.

L'on désignoit assez par-là le Cardinal Mazarin dont l'humeur ménagere, pour ne pas dire quelque chose de pis, déplaisoit furieusement à tout le monde ; mais quand on ne se fut pas assez expliqué pour le faire connoître on le nomma bien-tôt formellement, afin que personne n'en pût douter. Le Parlement fut ravi que l'on eût ainsi recours à lui pour servir de Médiateur entre le Roi & son Peuple :

plusieurs de cette Compagnie qui avoient bon appetit crurent que cela leur donneroit moyen de faire leurs affaires, mais comme le Cardinal n'étoit pas trop liberal, ils virent bien-tôt qu'ils auroient beaucoup à décompter, s'ils vouloient faire fonds là-dessus. Ceux qui avoient remarqué qu'il falloit s'en faire craindre pour en arracher ce que l'on vouloit, changerent alors de batterie, & commencerent à le prendre à partie de tout ce qui donnoit lieu de murmurer. Ils l'accuserent de faire durer la guerre pour ses intérêts particuliers, & comme ils ne le pouvoient prouver à l'égard de celle de Flandres, ils eurent recours à ce qui s'étoit passé en Allemagne entre Servient & ses Collegues, afin que la connoissance que l'on avoit du passé servit de préjugé pour ce qui se passoit présentement. Ils formerent encore bien d'autres accusations contre lui, & comme c'étoit sonner le boute-selle de la guerre civile, le Cardinal résolut de les prévenir. La Reine Mere y étoit toute disposée d'elle-même, ainsi la veille des Rois cette Princesse ayant fait sortir de Paris le Roi son fils, à qui le Cardinal donnoit déjà d'étranges impressions de cette Ville, elle se retira à S. Germain en Laye, Château scitué sur la croupe d'une montagne qui est arrosé au pied, de la riviere de Seine. On ne parla plus là que d'assieger ces séditieux, & Mr. le Prince qui ne trouvoit rien d'impossible le promit à la Reine, ou du moins de les bloquer, bien qu'il n'eut pas plus de dix à douze mille hommes pour le seconder dans une si grande entreprise.

Le Parlement eut été bien étonné quand il apprit ce dessein, si ce n'est qu'il avoit prévu la chose de longue main. Cependant comme toute sa prévoyance n'avoit pas été jusques-là, que de lui faire faire des provisions pour un si grand Peuple, & même que cela étoit absolument impossible, il crut qu'il feroit bien mieux de rechercher un accommodement que de s'exposer aux reproches qui lui étoient inévi-

inévitables, s'il étoit cause de leur perte. Quantité de pauvres gens qui alloient extrêmement souffrir n'avoient que faire en effet des mouvemens secrets qui les faisoient tous agir : la faim les alloit presser, & l'on n'en pouvoit douter nullement, de la maniere que les choses se, passoient déjà. Car enfin, comme une si grande populace ne subsiste d'ordinaire qu'au jour la journée, il étoit non seulement tout visible que quand elle viendrait à manquer de pain, elle l'en accuseroit tout aussi-tôt ; mais qu'elle l'en rendroit peut-être encore responsable. Ce furent ces réflexions qui obligèrent cette Compagnie de ne pas pousser les choses si loin que quelques-uns de ses membres eussent bien voulu. D'ailleurs les plus sages étoient bien-aîsés de se disculper de quantité de choses, dont on les accusoit. Les plus éclairés vouloient qu'il entrât plus de brigues & d'ambition dans toutes leurs assemblées que de zèle pour le bien public ; ainsi ils députerent quelques-uns d'entr'eux à S. Germain, offrant de se ranger dans le devoir, à de certaines conditions, qui montroient encore néanmoins que s'ils ne vouloient pas être les Maîtres tout à fait, du moins songeoient-ils à tirer au bâton avec celui qui le devoit être. Cela déplut à la Reine Mere qui avoit été avertie dès-avant leur départ de Paris des propositions qu'ils avoient à lui faire. Ainsi les ayant renvoyés sans les vouloir écouter, le Parlement s'en trouva tellement scandalisé, qu'il donna un arrêt contre le Cardinal. Il y fut déclaré ennemi de l'Etat, & en cette qualité indigne de remplir la place qu'il occupoit. Ce corps donna ordre en même-tems à ce que la Ville fut gardée, & comme cela ne se pouvoit faire sans avoir des troupes, il ordonna quelques nouvelles levées tant de Cavalerie que d'infanterie.

Mr. de Longueville qui ne faisoit que d'arriver de Munster où il étoit à la tête de nos Plénipotentiaires, plûtôt à cause de sa qualité que de son merite,

au lieu de se montrer reconnoissant de la grace que la Cour lui avoit faite de le choisir par préférence à un autre pour un poste si considerable, fut le premier à se déclarer contre'elle. Il quitta S. Germain en il avoit d'abord suivi le Roi, pour venir offrir ses services au Parlement. Cette Compagnie les accepta de bon cœur, & sa desobéissance ayant été suivie de celle de quelques autres grands, il prétendoit, comme il avoit le rang au dessus d'eux à la Cour, que les offres de service qu'ils avoient faites pareillement à cette Compagnie ne lui pouroit préjudicier pour la qualité de Généralissime de ses armées, quand il fut obligé de la céder à un autre qui étoit encore plus grand que lui. Le Prince de Conti ou tenté de changer sa crosse contre une épée, car il étoit Abbé de S. Denis, ou envoyé peut-être par le Prince de Condé son Frere, pour avoir encore par son moyen quelque crédit dans le Parlement qu'il alloit perdre en se déclarant contre lui, vint aussi à Paris dans le même dessein qu'y étoit venu le Duc de Longueville. Il mit d'accord par là quelques Ducs & quelques autres personnes de qualité qui ne vouloient pas demeurer d'accord d'obéir au Duc de Longueville. Ils prétendoient voir auparavant un brevet dont sa Maison se vantoit de devoir aller immédiatement après les Princes du sang. Ils ne croyoient pas cette prétention si bien établie qu'ils ne songeassent à la disputer, sur tout ne voyant pas qu'il en jouit à la Cour où l'on voyoit tous les jours tous les Princes de la Maison de Savoie & de Lorraine lui disputer le pas. Or les Ducs soutenoient qu'ils ne le cedoient point à ceux-là, & que par conséquent, ils ne devoient point aussi le lui céder. Mais si c'étoient-là leurs prétentions le Maréchal de la Motte Houdancour qui étoit mécontent du Cardinal, & qui dans le dessein de s'en venger, parce qu'il l'avoit fait mettre en prison, d'où il ne faisoit que de sortir, étoit venu offrir pareillement sa tête & son épée au Parlement en

avoit

avoit une contr'eux qui paroissoit beaucoup mieux fondée que la leur. Il prétendoit que leur qualité de Duc n'entroit point en concurrence avec la sienne, quand il s'agissoit du commandement d'une Armée, & que les Maréchaux de France étoient de cent piques au dessus d'eux à cet égard. Enfin toutes ces différentes prétentions eussent peut-être causé encore une autre guerre que celle qui étoit prête de s'allumer, quand le Prince de Conti les mit tous d'accord par son arrivée. Ceux qui disputoient ce commandement au Duc de Longueville, n'osèrent disputer à sa qualité de Prince du sang, ce qu'ils étoient prêts de soutenir contre l'autre, à la pointe de l'épée; ainsi tout ce différent s'étant terminée par là Mr. le Cardinal me dit de me préparer à retourner en Angleterre. Je pris la liberté de lui représenter que j'y étois suspect à Cromwel, qui y avoit bien encore accru sa Puissance, depuis la mort funeste de Charles Premier. Cet homme qui étoit un des plus grands Politiques qu'il y ait eu depuis long-tems dans l'Europe, après avoir reconnu par l'expérience qu'il en avoit faite en plusieurs rencontres, que les Anglois étoient gens à tout entreprendre pour maintenir leur liberté, leur avoit fait abolir la qualité de Roi, sous laquelle ils avoient toujours vécu, pour s'ériger en République. Il les avoit leurez par là d'une manière que peu s'en falloit qu'ils ne baissassent les pas par où il passoit, & qu'ils ne coupassent ses habits en pièces pour en faire autant de Reliques. Jamais on n'a vu en effet une si grande amitié pour un homme que ces Peuples en eurent pour lui au commencement. Il fit bien davantage encore en leur faveur. Comme le commun Peuple après s'être délivré de la puissance Royale, regardoit encore une espece d'esclavage l'autorité que la Chambre Haute avoit dans le Parlement, il la supprima tout de même qu'il avoit déjà fait la Royauté. Il est impossible de dire les bénédictions qu'il en eut de la populace, elle en

fit des feux de joye pendant plusieurs jours , & en ayant reçu des acclamations tout autant de fois qu'il se montroit en public , son Eminence ne fut pas plutôt qu'il avoit fait ce coup-là , qu'il le jugea capable de faire dorenavant tout ce qu'il voudroit entreprendre.

La pensée qu'il en eut & celle qui lui vint en même-tems de lier une étroite amitié avec lui , fut cause du commandement dont je viens de parler. Il fit attention à la réponse que je lui avois faite là-dessus , & comme il sçavoit comment j'avois été poursuivi par les gens de ce nouveau tiran , & par ceux de l'Ambassadeur d'Espagne, peut-être que ma remontrance eut fait quelque impression sur lui , si ce n'est qu'il me croyoit plus capable qu'un autre de me ménager avec les esprits de ce pais-là. Il ne prétendoit pas seulement envoyer faire compliment à Cromwel sur ce que son pouvoir augmentoit de moment à autre , mais reconnoître encore ceux qui avoient le plus de crédit auprès de lui , afin de se les rendre favorables par ses largesses. Il me donna donc des lettres de change pour vingt mille écus , me disant que s'il m'en faloit davantage pour executer son commandement , je n'aurois qu'à l'en avertir & qu'il me les enverroit aussi-tôt : c'est pourquoy rien ne me devoit empêcher de faire des avances jusqu'à la somme que je trouverois bon de promettre. Je partis comme malgré moi pour ce pais-là ; & Cromwel ne me vit pas plutôt qu'il me reconnut. Il me demanda aussi-tôt si je le tromperois cette fois-là comme j'avois fait l'autre , & que j'avois été bien heureux de m'échaper de ses mains , que si j'y fusse tombé dans la conjoncture où l'on étoit , il ne pouvoit me dire de quelle maniere il m'eut traité , parce que cela eut dépendu de mille choses , qu'il me pardonnoit , presentement qu'il n'y avoit plus de peril , principalement si je lui apprenois ce que j'étois venu faire en Angleterre en ce tems-là.

Crom-

Cromwel me parloit avec tant de bonté & de cordialité, que je résolus de lui avouer naïvement toutes choses. Je ne pris pas garde que j'allois déroger par-là au caractère dont j'étois revêtu. Je sçavois bien pourtant que dans le portrait qu'en a fait un homme de ce siècle, qui a passé pour avoir beaucoup d'esprit, il a prétendu que bien loin qu'un Ministre public doive faire le personnage que j'allois faire, il doit bien plutôt mentir avec gravité. C'est du moins la définition qu'il lui donne, & qui n'est pas trop mal inventée, eu égard au personnage que la plupart de ceux qui en sont revêtus jouent tous les jours à la vûe de toute l'Europe; me départant donc à ce coup-là de cette politique quand je l'eusse même crû inséparable de ma qualité, je dis à Cromwel qu'il n'avoit pas eu trop de tort de me soupçonner pour être autre chose que ce que je paroissais être; que j'étois venu effectivement la première fois en Angleterre, à un autre dessein que de lui faire un simple compliment; que j'avois eu ordre de sçavoir en quel état étoient les affaires de Charles, & de me conduire selon ce que je viendrois à en apprendre, qu'il ne le devoit pas trouver mauvais, parce que s'il se mettoit à la place de Mr. le Cardinal, il avoueroit qu'il n'en eut pas moins fait que lui.

Il aima mon ingenuité, & me dit qu'on faisoit bien mieux les affaires de son maître en convenant comme je faisois de la vérité, qu'en s'efforçant de la déguiser; qu'il vouloit être de mes amis, à condition que je fusse des siens; qu'il n'en demandoit ma parole, persuadé qu'il étoit, que quand je la lui aurois donnée, je la garderois inviolablement. Je me tins extrêmement honoré de cette maniere d'agir, & lui disant que ce n'étoit pas de mon amitié dont j'osois l'assurer, mais d'un respect dont je ne me départirois de ma vie, il me répondit fort obligeamment que je laissasse là le respect, & que je lui

accordasse ce qu'il me demandoit. Je tâchai par une réponse toute remplie de defference & de soumission de ne pas démentir la bonne opinion qu'il vouloit bien me témoigner avoir de moi. Enfin cette entrevûë ayant dequoi me contenter infiniment, je tâchaj de me servir de l'estime dont il m'honoroit pour avancer auprès de lui ce que Mr. le Cardinal m'avoit recommandé. Je lui parlai de la passion que son Eminence avoit d'être de ses amis, & qui étoit telle qu'elle ne manqueroit jamais à la moindre chose qui seroit capable de le lui prouver. Il me répondit en riant que je faisois mon devoir de tâcher de le lui persuader, & que s'il vouloit faire le sien, il me répondroit qu'il ne me conseilloit pas tellement de me fier à sa parole que de vouloir être sa caution; que ce Ministre venoit d'un Païs où l'on ne se faisoit pas une loi de tenir tout ce que l'on promettoit, qu'il étoit bien vrai qu'il n'y avoit point de règle si générale qui n'eût son exception: mais enfin que d'être Italien & Ministre d'Etat d'un grand Royaume, tel qu'étoit la France, & en même tems rempli de sincérité, c'étoit presque deux choses incompatibles; qu'il le lui diroit à lui-même s'il lui parloit, comme il faisoit à moi, qu'il me diroit même que plus il y trouveroit à redire, plus ce seroit une marque qu'il lui auroit dit la vérité. Il se mit en même tems à goguenarder avec moi, sur toutes les grimaces que l'on faisoit dans la plupart des Cours, me demandant si celles de France & d'Espagne en avoient jamais été meilleures amies pour toutes les Ambassades qu'ils s'étoient envoyées, aussi-bien que pour toutes les alliances qu'ils eussent jamais contractées ensemble. Je ne pûs lui dire autre chose, sinon que je croyois qu'il avoit raison. Il aimait encore ma bonne foi, & nous étant séparés de la sorte, il me dit qu'il me vouloit donner à dîner en famille avant que je m'en retournasse en France; qu'il ne pouvoit mieux me marquer l'estime qu'il faisoit

faisoit de moy que de me traiter de la sorte, qu'il n'en usoit comme cela qu'avec ses bons amis, & que de se dépouiller ainsi avec eux de sa dignité, c'étoit leur montrer qu'on n'avoit pas envie de les surprendre en quelque maniere que ce pût être.

Le Colonel Harrisson; Malmey & Lambert, étoient ses plus confidens. Il me presenta lui-même à eux, & ils me donnerent tous trois à manger, mais trop proprement & avec trop de sumptuosité pour croire qu'ils le fissent de bon cœur; car quand on donne à manger à ses amis on n'y fait point tant de façon. Je fus ravi qu'il me fit connoître ainsi lui-même ceux qui étoient les siens, & ne m'y pouvant plus tromper, puisque c'étoit de sa propre bouche qu'il me les avoit nommez, je leur rendis à tous trois un repas, qui n'eut pas été inferieur au leur, si j'eusse eu une maison aussi bien meublée, que je l'eusse pû souhaiter pour les recevoir: mais comme il y a bien à dire qu'il y en ait en ce Païs-là de telles, comme il s'en trouve une à S. Cloud chez le nemmé Denoiers, tout ce qui pût manquer à mon festin, c'est que le lieu où nous mangeâmes ne répondoit pas à la dépense que j'y avois faite. Il est vrai que je n'y avois rien épargné, d'autant plus que je prétendois bien le mettre sur le compte de Mr. le Cardinal. Je croyois qu'il n'y pourroit trouver à redire, & que comme c'étoit pour ses interêts, & non pas pour les miens, que je les traitois, il ne m'en diroit jamais mot. Je fis après cela tout ce qu'il falloit faire, & tout ce que la prudence me pouvoit suggerer pour attirer ces trois Colonels dans son parti: mais comme l'Ambassadeur d'Espagne m'avoit primé, & qu'il leur avoit promis monts & merveilles pour être sourds à toutes les propositions qui lui pouvoient être faites de ma part, je trouvai des gens si durs qu'il me fut impossible de les amolir. Je le mandai à Mr. le Cardinal, & l'informai en même tems de ce que je croyois qui en étoit cause. Il me

fit réponse que quoique les Indes fournissent à l'Espagne des trésors que la France n'avoit pas , comme nôtre Couronne l'avoit toujours emporté par dessus l'autre , il falloit tâcher encore que ce fut la même chose en cette occasion ; qu'ainsi je n'y épargnasse rien , & que je n'en serois point dedi , quelque dépense que j'y eusse faite. J'avois déjà offert mes vingt mille écus pour les gagner. Ils avoient traité cela de bagatelle , & il falloit bien que l'Espagne chantât sur un autre ton , puisqu'il me méprisoit si fort : mais enfin cette lettre me parlant en termes si précis que je croiois pouvoir aller jusqu'à cent mille écus , s'il en étoit besoin , j'en fus quitte à meilleur marché , puisque moyennant soixante mille , je les fis convenir de faire tout ce que voudroit Mr. le Cardinal. Je le mandai à son Eminence ; me tenant tout fier de la victoire que je remportois sur l'Ambassadeur ; mais la réponse que j'en reçûs , au lieu de me réjouir , eut de quoi me mortifier étrangement. Il me manda que de la manière que j'en usois , il s'étonnoit comment avec les soixante mille écus je n'avois pas encore promis la Couronne du Roi mon maître , qu'il n'avoit que faire de leur amitié à ce prix-là , & qu'il aimoit mieux s'en passer que de l'acheter si cher. Il m'ordonna en même-tems de m'en revenir , & n'en voulant rien faire que je ne me fusse disculpé auparavant à ces trois Messieurs de mon manquement de parole , je le fis du mieux que je pus , quoi que j'y fusse bien embêché.

Quand je fus de retour à Paris , & que je voulus porter dans mon compte à son Eminence la dépense que j'avois faite pour les traiter , elle me dit que je me moquois d'elle & me la raya ; elle me dit aussi que s'il falloit qu'elle payât tous les festins qu'il plairoit à ses Domestiques de donner , le revenu du Roi n'y suffiroit pas , que c'étoit à ceux qui convioient les autres à danser à payer les violons , & qu'il

qu'il n'y avoit que moi qui voulut y obliger les autres. La maniere dure dont je vis quelle me parloit, & qui sentoit sa correction, me parut insupportable. J'en parlai à Mr. de Navailles qui étoit comme son favori, ou qui du moins avoit assez son oreille, pour lui relire quand il lui plairoit tout ce que j'é lui aurois dit. Je lui dis que j'étois résolu de la quitter, ne pouvant plus souffrir le mauvais traitement qu'il me faisoit tous les jours; que je le priois de lui demander mon congé, & que je lui en aurois obligation. Comme il étoit de mes amis, il me demanda si je me moquois de lui parler de la sorte, qu'il n'étoit pas homme à me croire dans ma colere, & que s'il le faisoit; ce seroit le plus méchant office qu'il me put jamais rendre; si je voulois perdre le tems qu'il y avoit que j'étois à son Eminence que je me donnasse patience, & que ce qu'elle ne faisoit pas en un jour pour ses domestiques, elle le faisoit avec le tems: qu'il étoit bien vrai qu'elle eut pû se dispenser de me dire tout ce qu'elle m'avoit dit: mais que ce qui me devoit consoler c'est que je n'étois pas le seul qui essuyât ainsi ses brusqueries, qu'il n'en étoit pas exempt non plus que les autres, mais comme ce Ministre avoit toutes les graces du Royaume entre les mains, & qu'elles ne pouvoient couler que par son canal, il falloit non-seulement se mordre les lèvres quand on avoit la demangeaison de se plaindre de ses injures, mais encore étouffer le ressentiment qui en pouvoit naître dans son cœur; qu'il falloit prendre le bon & le mauvais des gens à qui l'on avoit affaire, & se résoudre quelquefois à passer de mauvaises heures, afin d'en avoir un jour de bonnes.

J'avois bon besoin de ces remontrances pour remettre mon esprit, tant il étoit ulcéré contre ce Ministre. Ce n'est pas que la dépense qu'il jettoit sur moi injustement me souciât beaucoup, quoi que je fusse dans un tems à avoir besoin de toutes mes pieces :

pieces : mais il me sembloit , comme il étoit vrai effectivement , que quand il eut eu la raison de son côté , comme il étoit bien éloigné de l'avoir , il y avoit des manieres plus honnêtes que les siennes de faire la correction. Mais c'étoit-là son caractère , & bien qu'il fut le plus fourbe de tous les hommes , il avoit cela de particulier en lui , qu'au lieu bien souvent de cacher ce qu'il pensoit , il s'en expliquoit en des termes qui étoient encore mille fois plus offensans pour ceux que cela regardoit , que le soupçon qu'il pouvoit avoir , ou de leur fidelité ou de leur preud'homie. Quelques jours après il y eut un Lieutenant aux Gardes de tué à un Château que l'on voulut emporter en Flandres , & comme malgré le conseil que m'avoit donné Mr. de Navailles j'étois résolu de le quitter à la première occasion que j'en trouverois , je lui demandai cette charge qui me fournissoit un beau prétexte de me contenter. Il me regarda attentivement à cette demande , & craignant qu'il ne me dit encore quelque dureté , je me mordis la langue d'avance , parce que je me sentois une certaine démangeaison de lui parler comme il falloit , s'il venoit encore à me blâmer. Mais au lieu de me dire quelque chose de désobligeant , il me répondit avec son baragouin dont il ne s'est jamais pu défaire jusqu'à la mort , *Monsieur d'Artagnan on ne connoît pas un homme pour le voir , j'ou vous avois toujours pris pour un aigle , & j'ou vois que vous n'êtes qu'un oison. Me vouloir quitter pour une Lieutenante aux Gardes ; sachez qu'un Capitaine dans ce Régiment voudroit avoir trouqué sa charge contre vous , & vous avoir encore donné vingt mille écus de retour. Un Gouvernement est la moindre chose que peut espérer onn de mes Domestiques ; vouiez la belle comparaison qu'il y a donc d'onne Lieutenante aux Gardes avec onn Gouvernement.*

Un autre à ma place se seroit consolé de ce refus

fus par les belles esperances qu'il me donnoit ; mais comme c'étoit le plus grand prometteur du monde , & que je le connoissois mieux que personne , je ne m'en crus pas plus avancé pour cela. Je m'imaginai au contraire que son refus ne venoit que de ce qu'il avoit quelque Marchand en main qui lui vouloit donner de l'argent comptant de cette charge. Je ne me trompois pas , il y avoit le fils d'un homme d'affaire qui la lui marchandoit. Ce n'étoit pourtant guères-là le poste d'une personne de si basse naissance. Quand j'étois arrivé à Paris ces sortes de charges n'étoient remplies que par des gens de la premiere qualité , mais comme la condition chez lui n'étoit pas ce qui lui paroissoit le plus recommandable , & qui faisoit bien plus de cas de la richesse , il les eût données encore à un homme moindre que celui-là , pourvu qu'il lui en eut voulu donner cinquante pistoles plus qu'un autre. Le Duc de la Feuillade que le Roi a honoré , il n'y a pas longtemps , de la charge de Mestre de Camp de ce Régiment à fait ces jours-ci une chose qui témoigne qu'il ne ressemble pas trop mal à ce Ministre , à la réserve qu'il chante poëuille quand on ne lui veut pas donner ce qu'il demande , & que son Eminence ne se rebutoit point jusqu'à ce qu'il vit qu'il n'y avoit plus rien à esperer pour lui. Le fils d'un Fermier General de mes amis ayant voulu acheter ces jours passez une Enseigne aux Gardes , d'une personne de sa connoissance & de la mienne , & le marché en étant fait à quatoze mille francs , comme il a voulu avoir l'agrément du Duc avant que de demander celui du Roi , il lui a dit qu'il ne prit pas cette charge de celui de qui il la marchandoit , & qu'il lui en vouloit vendre lui-même une pareille qui étoit en sa disposition : le fils du Fermier en a été ravi , parce qu'il a crû que cela lui faciliteroit sa réception. Mais quand c'est venu à parler du prix , l'autre en a voulu avoir deux mille Louis d'or , sous

pré-

prétexte que ce qui coutoit quatorze mille francs à une personne de condition en devoit couter vingt-deux tout du moins à un roturier comme lui. Il a voulu ainsi vérifier en sa personne ce qui se dit d'ordinaire des vilains , sçavoir qu'ils entrent dans les charges par la porte dorée , mais quoi que celui-ci le soit de pere en fils , jusqu'à la millieme generation , cela n'empêche pas qu'il n'ait mieux aimé ne pas entrer dans les gardes , qu'à d'y entrer en donnant huit mille francs plus qu'il ne falloit.

Mr. le Cardinal m'ayant refusé de la sorte , je résolus de faire ce que me conseilloit Mr. de Navailles , c'est-à-dire de prendre patience ; jusqu'à ce qu'il plût à son Eminence de me donner quelque établissement. Au reste , comme je ne trouvois point que j'en pusse prendre de meilleur que d'avoir quelque charge auprès du Roy , ce fut à cela que je buttay uniquement. Besmaux ne me ressembloit pas , & soit qu'il aimât à trouver toujours la nappe mise , ou qu'il se sentit moins propre à la guerre qu'à la servitude , bien loin de songer à sortir de celle où il étoit ; il ne demanda qu'à s'y enfoncer encor plus qu'auparavant. Il dit à son Eminence que comme chacun étoit de son sentiment , & croyoit avoir raison , il ne lui demanderoit pas comme moi de lui faire changer de maître ; mais de l'attacher tellement à lui qu'il en devint désormais inséparable ; que tout ce qu'il desiroit étoit d'avoir quelque charge dans les gardes ; parce qu'il ne s'éloigneroit jamais par-là de sa personne. Je ne fais si une telle demande s'accordoit bien avec la mouche qu'il portoit toujours au coin de l'œil. Il ne l'avoit jamais arborée que pour apprendre à tous ceux qui ne l'avoient jamais vû à la guerre , que ce n'étoit pas sa faute qu'ils eussent eu de si méchans yeux , puisqu'il falloit bien qu'il y eut été , aux marques honorables qu'il en portoit encore sur le visage ; prétendant donc s'avancer par-là bien plus avant dans
la

la carrière que je ne ferois de ma vie , & me jeter en même-tems de la poussière aux yeux , il se trouva que Mr. le Cardinal nous rendit justice bien-tôt après à l'un & à l'autre. Comme il le croyoit plus propre que moi à garder sa salle , & moi plus propre que lui à rouler dans l'armée du Roi , il lui donna la Lieutenance de ses Gardes , & à moi une charge pareille à celle que je venois de lui demander. Nous fûmes ainsi contents l'un & l'autre , & je tâchai de servir dans la mienne d'une manière que je n'y pusse pas demeurer toujours. Car quand on est poussé d'une belle ambition , quoi qu'on ait obtenu ce que l'on desire , on desire bien-tôt quelque chose davantage. L'homme a cela même de particulier en lui qu'il n'est jamais content de sa fortune : Il aspire toujours à quelque nouveauté , & le Roi même n'est pas exempt de cette foiblesse , quoi qu'il semble que rien ne manque à ses desirs. Oûi j'appelle foiblesse cette phrenésie qui fait que nous ne sommes jamais contents dans nôtre condition présente ; & en effet , bien que je vienne de lui donner moi-même un autre nom , je l'ai fait plutôt sans y penser que je n'en ai parlé selon que je devois , pour en dire la vérité.

Le Cardinal après avoir emmené le Roi de Paris , étant excité par la Reine Mere & par son propre ressentiment de venger les injures communes qu'ils avoient reçues du Parlement & des Parisiens , qui ne les haïssoient guères moins l'un que l'autre , quoi qu'il y eut bien à dire qu'ils leur en eussent donné le même sujet , le Cardinal , dis-je , après avoir résolu dans son ame de ne pas laisser leur rebellion impunie , tint Conseil avec Mr. le Prince comme il s'y devoit prendre pour y réussir. Mr. le Prince avoit été détourné d'abord de cette résolution par ses véritables amis , & par ses bons & fidèles serviteurs. Ils lui avoient représenté qu'il perdrait par-là l'amitié de cette Compagnie , que
son

son pere dont l'exemple n'étoit pas à mépriser, avoit ménagée, tellement qu'il l'avoit toujours mise au nombre des choses qui lui étoient les plus précieuses. Mais le Cardinal, qui quand il avoit une fois affaire de quelqu'un, ne se soucioit guères de faire ces bassesses, pourvû qu'il pût parvenir à ce qu'il desiroit, se mit à genoux devant lui pour le prier de ne pas abandonner ses intérêts, qui dans cette occasion avoient une telle connexité avec ceux de l'Etat, qu'on pouvoit dire que c'étoit presque une même chose. Il avoit bien fait plus, il s'étoit raccommode avec le President Perrault, Intendant de ce Prince, qu'il ne pouvoit souffrir auparavant, parce que, sous prétexte du merite & du crédit de son maître, il vouloit presque avoir autant de voix en chapitre que s'il eut été lui-même premier Ministre. Comme il étoit fier naturellement comme le sont presque tous les gens qui viennent de peu, comme il venoit, il parloit non seulement bien haut, quand il y alloit des intérêts de Mr. le Prince ou des siens, mais encore de ceux de moindre personne qui appartenoit à son maître. Il étoit President de la Chambre des Comptes, qui étoit beaucoup pour lui, par rapport à sa naissance, mais étant de ceux dont je viens de parler, c'est-à-dire, de ces gens qui ne sont jamais contents de leur fortune, il vouloit être President à mortier. Mr. le Cardinal lè lui avoit promis par plusieurs fois, & même en avoit donné parole à Mr. le Prince, mais comme il apprehendoit l'esprit altier de ce President, il ne s'étoit pas beaucoup pressé de la lui tenir. Il avoit trouvé un prétexte de s'en deffendre par le peu d'obéissance que rendoit le Parlement & par l'attache que tous ceux qui possédoient de pareilles charges avoient à les garder. Il disoit, comme c'étoit la verité, que l'un en rendoit une nouvelle création dangereuse, & que l'autre mettoit de l'impossibilité à le gratifier d'une de celles qui étoient déjà
sur

sur pied. Il tiroit ainsi tout l'avantage qu'il pouvoit espérer de leur raccomodement, sans qu'il lui en coûtât rien, parce que l'autre n'étoit pas assez déraisonnable pour lui demander l'impossible.

Le Prince s'étant ainsi rendu aux desirs de son Eminence, à quoi la Reine Mere encore ne contribua pas peu, en le conjurant de ne pas abandonner son fils ni elle dans une conjoncture de si grande consequence pour eux, il fit marcher ses troupes du côté de la Riviere de Seine au dessous de Paris. Leur petit nombre les empêcha de se pouvoir emparer de tous les postes avantageux, & comme Charenton étoit du nombre de ceux qui n'étoient pas occupez, le Prince de Conti qui avoit été déclaré Generalissime des forces du Parlement y envoya deux mille hommes sous le commandement du Marquis de Chanleu. Il fit des baricades à la hâte pour se deffendre dans ce trou qui ne valoit rien. Le Comte de Brancas, Chevalier d'honneur de la Reine Mere, tâcha de le retirer de sa desobéissance avant qu'il la fit éclater davantage. Ils étoient proches parens, & les liens du sang qui devoient se faire sentir particulièrement dans un tems, comme celui-là, le rendirent hardi à ne lui rien déguiser pour lui faire reconnoître sa faute; mais comme l'autre se plaignoit du Cardinal qu'il accusoit de l'avoir laissé en arriere, pour avancer des gens qui avoient beaucoup moins servi que lui, il ne le voulut jamais croire.

Mr. le Prince qui avoit peur que les Parisiens n'entreprissent de secourir ce poste qui n'étoit éloigné de leurs Fauxbourgs que d'une petite lieue tout au plus, s'avança lui-même de ce côté-là, quoi que cette bicoque fut indigne de sa presence. Il se mit au dedans des murailles qui enferment le Parc de Vincennes avec quelque Cavalerie pendant qu'il fit garder l'Abbaye de Conflans & Carrieres par son Infanterie. Il chargea le Duc de Châtillon de faire
cette

cette attaque, & comme celui-ci vouloit à toute force être Maréchal de France, il espreroit que le Cardinal qui avoit à cœur cette entreprise, lui en tiendrait plus de compte que de tout ce qu'il avoit pû faire, d'ailleurs Mr. le Prince se servit des murailles du Parc de Vincennes comme d'un retranchement pour n'être pas accablé par le nombre; car les Parisiens ne pouvoient venir à lui que par des breches qu'il y fit faire, & qui se voyent encore aujourd'huy au même état qu'il les mit. Le Duc de Châtillon qui s'étoit toujours montré digne du grand nom qu'il portoit, après avoir reconnu cette bicoque que Clanleu croyoit qu'il dût attaquer du côté de Paris, parce que c'étoit celui qui paroissoit le plus foible, le trouva si bien fortifié qu'il ne crut pas s'y devoir attacher. Il aima mieux s'adresser côté du temple que les gens de la Religion ont dans ce Bourg, quoi qu'il fut naturellement plus fort que l'autre, & que Clanleu y eut jetté quelque Infanterie pour prendre en flanc ceux qui s'avanceroient de ce côté-là; mais comme il avoit negligé d'y faire des retranchemens, comme il avoit fait ailleurs, & que l'art passe souvent la nature, il se trouva pris justement du côté qu'il ne s'attendoit pas. Il y courut lui-même pour le deffendre, & il s'y exposa d'autant plus qu'il avoit peur qu'on ne l'accusât d'avoir negligé de prendre ses précautions par une sorte de crédulité. Il avoit promis outre cela au Parlement que moyennant qu'il lui donnât le nombre de troupes qu'il demandoit, il conserveroit ce poste ou qu'il s'enfveliroit sous ses ruines. Ainsi ayant fait une belle deffense & l'attaque n'étant pas moins vigoureuse, l'on vit bien-tôt tomber de part & d'autre quantité de monde sans savoir encore qui auroit le dessus. Le Duc de Châtillon qui avoit accompagné Mr. le Prince dans toutes ses Victoires & dans l'attaque de plusieurs places qui étoient tombées devant lui, fâché de voir résister cette
bico-

bicoque après avoir aidé à tant de grandes actions, fit alors un dernier effort pour faire plier les troupes qui lui étoient opposées. Il y réussit & les ayant chassés de leurs retranchemens, il les fit abattre pour se faire un passage afin de s'avancer plus avant. Ses gens entrèrent ainsi dans la rue par où l'on va au Temple. Clanleu leur y fit tête, le mieux qu'il pût, & comme il se ressouvenoit de la parole qu'il avoit donnée au Parlement, il s'y fit tuer en faisant tout ce que pouvoit faire un homme de tête & de courage. Le Duc de Châtillon ne trouvant plus rien qui lui fit résistance après la mort de Clanleu, s'avança vers le temple où il prétendoit bien que ceux qui étoient dedans missent les armes bas, & se rendissent prisonniers de guerre sans coup ferir. Mais lors qu'il se défiloit le moins de sa mauvaise fortune, il lui fut tiré un coup de-là ; dont il perdit d'abord connoissance. On le fut dire à Mr. le Prince qui en eut été plus fâché qu'il ne fut s'il n'eut pas été amoureux de sa femme ; mais comme le Duc s'étoit mis depuis peu sur le pied de mari incommode, & que ce Prince n'aimoit pas à être gehenné, il dit à Guittaut qui étoit auprès de lui, il eut tout aussi-bien fait de n'être point jaloux, puisqu'il avoit si peu de tems à vivre.

Les gens du Duc ne laisserent pas nonobstant sa blessure d'achever la conquête qu'il avoit entamée. Les troupes de Clanleu s'y firent presque toutes tailler en pieces, quoi que la mort de leur Gouverneur les dût rendre moins hardis. On porta cependant le blessé à Vincennes, où il lui vint des Medecins & des Chirurgiens de tous côtez. Le Roi lui envoya le sien, & Mr. le Cardinal en ayant fait tout autant, il n'eut pas manqué d'en réchaper s'il n'eût tenu qu'à du secours : mais sa blessure étoit mortelle, de sorte qu'il ne vécut que jusqu'au lendemain. Son Eminence à qui j'étois encore m'y envoya pour lui témoigner le chagrin qu'il avoit de son état. Je
trouvai

trouvai la Duchesse sa femme auprès de lui. Elle étoit venue en diligence de St. Germain, sachant qu'il n'avoit plus guères à vivre. Ce n'est pas qu'elle eût grande amitié pour lui, elle avoit trop d'amans pour aimer un époux; & comme c'étoit la plus belle personne de la Cour, & la plus coquette, il avoit reconnu, mais un peu tard, que s'il eut bien fait, il eut cru son pere, qui lui disoit avant son mariage qu'il étoit dangereux souvent dépouser une si belle femme. Je le trouvai tout attendri auprès d'elle, soit qu'il eut regret de la quitter ou que n'ayant pas encore trente ans, il ne put soutenir son malheur avec la même fermeté qu'il eût fait s'il eût été dans un âge plus avancé. Charenton ayant ainsi été emporté. Mr. le Prince retourna à S. Germain avec le Duc d'Orleans qui avoit voulu être présent à cette action. On avoit dit au Cardinal qu'il étoit sorti plus de vingt mille hommes de Paris pour s'y opposer, & que Mr le Prince leur avoit fait prendre la fuite, avec un seul Escadron. L'un étoit vrai, & non pas l'autre, la vérité étoit que ces vingt mille hommes étoient bien sortis de cette grande Ville, mais non pas qu'ils se fussent mis en devoir de venir l'ataquer. Ils s'étoient contentez de montrer le nez sans oser en faire davantage: mais comme ce Ministre étoit un donneur d'encens sans s'informer davantage si on lui avoit dit vrai ou non: Mr. le Prince, lui dit-il d'abord qu'il le vit, *que fairont les Espagnols dorénavant, vous qui touchez plus de monde vous seul, que ne fait oune armée.* Il lui demanda en même-tems à voir son épée, suposant aparemment qu'elle étoit teinte du sang des pauvres Parisiens, mais Mr. le Prince qui ne vouloit point de loüanges, qui ne lui fussent dûes, & qui même ne s'en soucioit guères après les avoir méritées, lui ayant conté la chose comme elle étoit! *Ah qu'on me dites-vous,* reprit-il, *& bien loin de me dire de ce qu'on je viens d'avancer*

ter, je les plains encore davantage vous dont la voie est plus dangereuse que celle d'o-n Basilic ; faire enfoirer vingt mille hommes pour les regarder seulement, est un ouvrage qui n'appartient qu'à vôtre Altesse.

Il lui dit encore quantité de mommeries qui eussent été bien mieux dans la bouche d'un baladin que dans celle d'un Ministre d'Etat. Je crois même que ce fut-là la pensée de Mr le Prince qu'il en soit, les Generaux des Parisiens étant tout honteux de ce qu'on leur avoit pris à leur barbe un poste qui leur étoit facile de secourir, tachèrent d'en effacer la honte par quelque conquête plus considérable. Il n'y en avoit guères cependant qui leur pût faire grand honneur. Tout ce que nous tenions au dessus, & au dessous, de la Seine ne valloit rien, & ne méritoit pas le nom de place. La seule Ville de Melun avoit quelque réputation à cause de son antiquité. Car elle a été bâtie avant Jules Cesar, & c'est du moins ce que ses commentaires nous apprennent. Mais comme ce n'est pas l'antiquité qui rend une Ville considerable pour la guerre, & que si cela étoit, il n'y en auroit guères qui le fut en comparaisoe de Treves, qui ne vaut pourtant rien : ce ne fut pas-là aussi où ils s'attacherent, parce que la riviere qui la divise en trois, de sorte qu'on diroit presque que ce sont trois Villes, leur faisoit craindre que s'ils séparoient leurs forces pour l'attaquer, Mr. le Prince ne tombât sur eux sans qu'ils se pussent secourir les uns les autres. Ils bornèrent donc leurs grands desseins à se saisir de Brie-Comte-Robert, & de quelqu'autres bicoques. Sur la nouvelle qu'en eut Mr. le Prince, il voulut quitter la Cour pour s'en venir dans son armée qui tenoit pour le moins quinze ou vingt lieues de país. Il avoit mis le quartier du Roi à St. Denis, parce que ce lieu lui paroissoit plus considerable que les autres, non-seulement parce qu'il renferme les tom-
beaux

beaux de nos Rois , mais encore par la proximité de Paris. Mais le Cardinal & la Reine Mere lui témoignant que les lieux qui étoient à attaquer étoient indignes de sa presence , il se laissa débaucher d'autant plus aisément , qu'il avoit quelques amourettes qui lui faisoient trouver agréable le séjour de St. Germain. Le Maréchal du Plessis prit sa place. Le Comte de Grancey qui a été depuis Maréchal de France & qui étoit alors Lieutenant General, ayant été détaché de son armée fut attaquer Bric-Comte-Robert. Cette Ville qui est à l'entrée de la Brie du côté de Paris fit mine de se défendre , parce qu'il lui étoit honteux de se rendre étant aux portes de cette Ville , dont elle pouvoit esperer du secours ; mais personne n'ayant paru pour déloger le Comte de devant ses murailles , parce que le Maréchal s'étoit posté entre deux pour l'empêcher , elle demanda à Capituler tout aussi-tôt. Quelques autres Villes qu'on attaqua ensuite firent ensuite la même chose , & l'on ne vit jamais plus de lâcheté qu'il en parut de la part des Parisiens , car quoi que le Maréchal du Plessis n'eut qu'une poignée de monde , ils n'osèrent jamais se montrer devant lui. Il est vrai que comme on avoit tiré de S. Denis les troupes qui y étoient pour marcher en campagne , & qu'il n'y étoit resté qu'une Compagnie Suisse qui n'étoit pas capable de la garder , ils forcèrent cette place , se flattant que par cette prise ils répareroient le blâme qu'on leur pouvoit donner avec justice , d'avoir laissé prendre tout le reste sans coup ferir. Mais s'ils se vantoient de cette Conquête qui n'étoit pourtant pas capable d'effacer leur honte , leur vanité fut bien-tôt étouffée par l'arrivée de Mr. le Prince. Il quitta S. Germain pour venir reprendre cette place , il le fit même à leur barbe sans qu'ils osassent encore s'y opposer.

Mr. le Cardinal fut ravi de toutes ces petites expéditions , qui , bien que peu de consequence par elle

elles-mêmes, ne laissoient pas de ressembler tellement les Parisiens qu'ils commençoient à manquer de tout. S'ils eussent bien-fait ils s'en fussent pris à leurs Generaux à qui c'étoit à leur ouvrir les passages ; mais comme ils ne songeoient tous tant qu'ils étoient, depuis le premier jusqu'au dernier, qu'à faire en leur particulier quelque accommodement avantageux avec la Cour, & qu'ils n'avoient garde d'affranchir le peuple de leur misere, parce qu'après cela il eut été trop insolent, ils trouvoient des difficultez à toutes choses sans que le Parlement pût connoître s'ils disoient vrai ou non. En effet, ce n'étoit pas son métier de décider de tout cela, & il falloit bien qu'il s'en rapportât à leur parole. La haine cependant de tous ceux qui étoient dans la souffrance retomboit sur lui, parce qu'ils l'accusoient avec raison d'avoir allumé la guerre pour ses intérêts particuliers. Comme leur mécontentement & la misere qui augmentoit de moment à autre dans la Ville étoient capables d'y exciter quelque sédition, cette Compagnie si trouva bien embarrassée, & commença à reconnoître, mais un peu tard, qu'on ne se soustrait jamais de l'obéissance que l'on doit à son Souverain, sans y trouver de grandes difficultez. Tout commença même à lui devenir suspect jusqu'à ses propres Membres, parce que plusieurs d'entr'eux, à l'exemple de ses Generaux, avoient des relations à la Cour dont ils tâchoient de tirer quelque grace devant que de lui promettre de rentrer dans le devoir.

Mr. le Cardinal qui ne demandoit pas mieux que d'augmenter le soupçon que leurs confreres avoient de leur conduite, bien loin de finir avec eux, les tenoit en suspens, pendant que sous main il faisoit part aux autres de toutes les propositions qui lui étoient faites. Il m'employa dans cette rencontre, & je l'y servis utilement. Je connoissois la femme d'un Conseiller qui étoit coquette à un

point qu'elle vouloit que chacun lui en contât. Je l'avois servie selon son inclination, parce qu'il ne m'en devoit coûter que des paroles, & qu'on n'a pas plus de peine à dire à une femme qu'elle est jolie, quoi qu'on ne le dise souvent qu'au préjudice de la vérité, que si on lui disoit ce qu'on en pense véritablement. Sa coquetterie avoit déplu d'abord à son mari, qui croyoit que l'apanage d'un homme qui a une femme de cette humeur est d'être bien-tôt ce que tant d'autres sont; mais le tems & l'expérience lui ayant appris que bien que cela arrive ordinairement, il n'en étoit pas de même avec elle, & que si elle aimoit la fleurlette elle n'en aimoit pas moins la vertu, s'y accoutuma, non-seulement, mais se fit encore souvent un régal de lui entendre parler de ses intrigues. Elle lui avoit dit que j'étois du nombre de ses amans, & comme je n'avois pas encore quitté Mr. le Cardinal, & que ce Magistrat croyoit que je pourrois être instruit plus particulièrement qu'un autre des démarches de ses confreres, elle m'écrivit une Lettre par son conseil dont la teneur étoit qu'elle avoit crû que je lui disois vrai, quand j'avois pris soin quelquefois de lui assurer qu'elle ne m'étoit pas indifférente, qu'elle craignoit bien cependant de s'y être trompée, parce que quand on aimoit véritablement on trouvoit bien moyen, malgré ce qui se passoit entre les deux partis, de revoir ce que l'on aimoit, que l'on n'étoit pas si exact sur les Passeports que je n'en pusse obtenir un pour peu que je voulusse m'y employer; qu'elle s'offroit même de m'en sauver la peine, si j'y trouvois quelque difficulté, que je n'avois qu'à le lui faire savoir, & qu'elle m'en envoyeroit un tout au plûrôt.

Je montrai cette Lettre à Mr. le Cardinal, non pas pour lui demander permission d'aller voir cette Dame, car c'étoit de quoi je me souciois le moins

moins ; mais pour savoir de lui s'il ne vouloit point se servir de cette occasion pour me faire ménager quelque chose dans la Ville qui pût tourner à son avantage. Il me dit qu'il me savoit bon gré de lui en parler, que j'eusse à accepter cette proposition, & que devant que ce Passeport m'arrivât, il me diroit tout ce que j'aurois à faire pour son service ; qu'il y alloit penser sérieusement, parce qu'après une meure réflexion, on se trompoit moins que quand on décidoit des choses à la boulevüë. Une heure après il m'envoya chercher pour me faire entrer dans son Cabinet. Il me demanda d'abord qu'il me vît, si j'entendois bien à faire l'amoureux, & lui ayant répondu qu'il avoit été un tems que je ne m'en acquitois pas trop mal, & que je ne croyois pas encore l'avoir oublié, tant mieux me dit-il, mais ne me tromperas-tu point, car quand on a une maîtresse il est bien rare qu'on ne lui sacrifie pas son Maître dans l'occasion. Je lui répondis que cela arrivoit quelquefois, mais non pas à un honnête homme ; d'ailleurs qu'il falloit que ce fut une maîtresse aimée : mais que quand elle ne tenoit pas plus au cœur que me faisoit celle-là, ni le Maître ni même le moindre ami, n'avoit à appréhender, que je ne l'avois jamais vüe pour m'en faire une attache, mais par un simple amusement ; que quand on en étoit sur ce pied-là avec une personne, on demouroit toujours avec elle le maître de son secret ; qu'ainsi si elle ne savoit le sien que par moi, il pouvoit conter qu'elle n'en seroit jamais plus instruite qu'elle le pouvoit être presentement. Il me repartit que puisque je ne l'aimois pas, il avouoit avec moi qu'il devoit mettre toute crainte bas, qu'ainsi j'eusse à lui écrire sans perdre de tems qu'elle eût à m'envoyer le Passeport qu'elle m'offroit. Je le fis d'abord que je l'eus quitté, & comme nous avions les mêmes sentimens elle & moi, & que nous ne songions qu'à nous

tromper, elle ne perdit point de tems de sa part, pour m'envoyer ce que je lui demandois. Je la fus trouver le premier jour que j'eus son Passeport, & jouant extrêmement bien mon personnage auprès d'elle, j'en fis si-bien l'amoureux qu'elle trouva qu'une absence de cinq semaine comme j'avois été, sans la voir, étoit un merveilleux secret pour réchauffer l'amand le plus froid. Cependant pour ne me point démentir de l'ardeur que je lui rémouvois. Je lui dis en confidence qu'avant qu'il fut peu j'espérois que nous nous reverrions, sans qu'il fut besoin d'avoir recours à un Passeport. Je n'en voulus pas dire davantage, sachant que si je ne disois ainsi les choses qu'à demi, elle n'en auroit que plus de curiosité de savoir ce que j'entendois par-là. Cela ne manqua pas d'arriver. Elle me pria de m'expliquer mieux, & feignant de me repentir en quelque façon d'avoir trop parlé, je ne voulus jamais rompre le silence qu'elle ne m'eut fait serment qu'elle ne rapporteroit jamais à personne ce que je voulois bien lui dire pour lui marquer mieux la passion que j'avois pour elle. Je ne faisois pas trop bien de lui demander une chose comme celle-là, moi qui me doutois qu'elle ne me tarderoit guères à être parjure; mais enfin comme je savois que les grimaces, sont souvent de saison, & que même elle font mieux réussir que tout le reste, je n'eus pas de peine à me défaire des scrupules que je pouvois avoir là-dessus: la Dame me jura tout ce que je voulus, & je lui dis après cela que tels & tels Présidens & tels & tels Conseillers avoient promis à Mr. le Cardinal d'être dans ses intérêts au préjudice de toutes choses, qu'on leur avoit promis des Benefices à la plûpart pour leurs enfans, & que cela s'exécutoit d'abord qu'il viendroit à en vaquer; que moyennant cette récompense ils avoient promis de quitter Paris incessamment, & de se retirer à Montargis où
le

Le Roi avoit transferé leur compagnie par une déclaration; que ceux qui y resteroient seroient en petit nombre après cela; de sorte qu'il ne seroit pas difficile à son Eminence de les abbatre: d'ailleurs, que le peuple qui se plaignoit déjà d'eux les tourneroient bien-tôt en ridicules, voyant que la plus saine partie de leur Compagnie les auroit abandonnez, & que ce qui en resteroit dans la Capitale du Royaume, ne meritoit pas de porter le nom de Parlement.

La Dame goba d'autant plutôt cette nouvelle, que tous ceux que je lui avois nommez étoient devenus suspects à leurs confreres, ils savoient effectivement qu'ils avoient fait quantité d'avances à la Cour pour embrasser son parti, & que si cela ne s'étoit pas encore conclu ce ne pouvoit être tout au plus, que parce que leurs demandes ne s'accordoient pas avec la gueuserie. Comme la plupart des Provinces avoient part à la desobéissance du Parlement, & qu'elles suivoient son exemple, l'argent qui en revenoit étoit si rare, que bien loin de le pouvoir prodiguer, comme ils desiroient, on ne pouvoit jamais en être trop bon ménager. Aussi n'avois-je pas crû devoir avancer qu'ils eussent été gagez par du comptant, ce que j'eusse dit se fut détruit par l'état present des affaires, & il étoit bien plus à propos d'avoir recours, comme j'avois fait, à une chose sur laquelle on ne me pouvoit convaincre de mensonge. Le Mari à qui la Dame fit part de ce que je lui avois dit s'y laissa surprendre aussi-bien qu'elle, tellement qu'en ayant fait rapport à ceux de la Compagnie qu'il croyoit n'avoir aucune liaison avec la Cour, ils firent diverses assemblées entr'eux où ils n'eurent garde d'appeler ceux qui leur étoient suspects. Je n'avois pas nommé cependant à la Dame ceux qui le leur devoient être davantage, & qui recevoient effectivement des bienfaits de la Cour sans que personne en fut rien.

Cela

Cela eut détruit la confiance qu'ils avoient en eux , & par conséquent les services que ceux-là rendoient , en affectant que tous les conseils qu'ils donnoient étoient uniquement par rapport aux intérêts de la Compagnie , & au bien du Peuple. Quoi qu'il en soit , cette finesse commençant à jeter de la division entre la plûpart , on pouvoit esperer d'en recueillir bien-tôt quelque fruit , quand le Duc de Beaufort qui s'étoit sauvé de prison depuis peu , & qui avoit embrassé le parti du Parlement tâcha de réparer le faux bruit qui couroit de la défection de tous ces membres. Comme il ne pouvoit pardonner au Cardinal tous les maux qu'il lui avoit fait souffrir , il ne pouvoit entendre sans horreur qu'on voulut se raccommo-der avec lui : ainsi prenant soin de justifier ceux que j'avois tâché de noircir , je courois grand risque de voir toutes mes esperances renversées , quand le hazard plûtôt que le reste réunit les esprits au moment qu'ils paroissent se broûiller de nouveau tout autant qu'au-paravant.

Le mauvais état des affaires des Parisiens ayant obligé le Parlement d'envoyer demander du secours aux Espagnols , l'Archiduc Leopold , qui commandoit dans les Païs-Bas , crut non-seulement devoir en promettre à celui qu'il avoit envoyé vers lui ; mais encore lui écrire une Lettre de sa propre main pour marquer qu'il pouvoit s'y assurer. Un de ses Gentilhommes là lui apporta de sa part , & la Cour en ayant nouvelle , & même que cet Archiduc devoit entrer lui-même en personne en France pour faire lever le blocus de Paris , la Reine Mere qui avoit toujours paru ferme dans la résolution de punir cette grande Ville , changea tout d'un coup de sentiment par le peril qui la menaçoit. Elle crut , avec raison , que ce Prince qui avoit déjà profité de nos desordres en reprenant en Flandres quantité de bonnes Places , pourroit bien

y joindre en passant celles qu'il trouveroit à sa dévotion, soit sur la Frontiere de Picardie, ou même dans le cœur du Royaume, ainsi la nécessité l'obligeant de se relâcher de sa fierté, elle envoya un Heraut d'armes pour proposer quelque accommodement au Parlement.

Je ne sçais à quoi son Conseil pensoit d'envoyer ainsi un Heraut d'armes aux sujets du Roi, puis qu'ils ne s'envoyent jamais que de Souverain à Souverain. Mais la crainte que l'on avoit de la venuë de l'Archiduc avoit tellement troublé la cervelle à la plupart, qu'ils ne sçavoient plus ce qu'ils faisoient. Ce Heraut s'étant présenté à la Porte S. Honoré avec sa cotte d'armes, & son bâton; on en donna avis à cette compagnie qui ne s'assembloit plus comme de coûtume pour vaquer aux affaires des particuliers; mais seulement à celles qui avoient du raport à elle, ou à l'Etat en general. Comme elle étoit toujours divisée entr'elle, & que ceux qui étoient bien intentionnez pour la Cour ne cherchoient qu'à ramener les autres à leur sentiment, ils prirent cette occasion aux cheveux pour les faire revenir de leur devoir; ils leurs représenterent qu'ils avoient tout tant qu'ils étoient déjà donné assez à mordre sur leur conduite, en envoyant demander du secours aux ennemis de l'Etat, sans s'attirer encore de nouveaux reproches; que s'ils recevoient ce Heraut, ce seroit donner lieu à leurs ennemis de les accuser comme ils faisoient déjà de vouloir s'ériger en Souverains; qu'ainsi il falloit le renvoyer, & faire sçavoir à cette Princesse que s'ils ne l'avoient pas reçu, ce n'étoit que parce qu'ils n'étoient pas si criminels qu'on tâchoit de les faire passer dans son esprit.

Le Parlement trouva ce conseil tout à fait honorable pour lui, & cet avis ayant passé à la pluralité des voix, il envoya les gens du Roi pour faire part à la Reine du sujet pour lequel on avoit renvoyé

voyé ce Herault. Il y avoit parmi ces Députés des gens bien intentionnez pour la Paix, & comme cette soumission étoit du goût de la Cour, & qu'elle vouloit s'affranchir de la crainte qu'elle avoit de la venue de l'Archiduc, elle leur proposa une conférence pour terminer à l'amiable les différens qui divisoient les esprits. Ils ne purent l'accepter de leur chef, quelque bon dessein qu'ils en pussent avoir. Il falloit qu'ils en fissent rapport auparavant au Parlement; & l'ayant fait en des termes qui marquoient que s'ils en étoient crûs on profiteroit bien-tôt de la disposition où la Reine Mere étoit de leur pardonner, leur avis fut suivi d'un consentement unanime. On convint de part & d'autre que l'on s'assembleroit à Ruel pour y examiner toutes choses. Le Parlement y envoya des Députés, & le Cardinal Mazarin y étant allé lui-même de la part de la Cour, le Duc d'Orleans honora ces conférences de sa présence. Enfin après bien des contestations la paix fut conclue entre les deux partis. Mais elle fut de peu de durée, de sorte que devant qu'il fut peu la guerre civile se ralluma si fortement, que tout ce que l'on avoit vu jusques-là n'étoit rien en comparaison de ce qui se vit alors.

Fin du premier Tome.



5h2701



Ex Libris Bruyant
canon.ecc.cathe.tornac.
Tab. 27 Num 6

